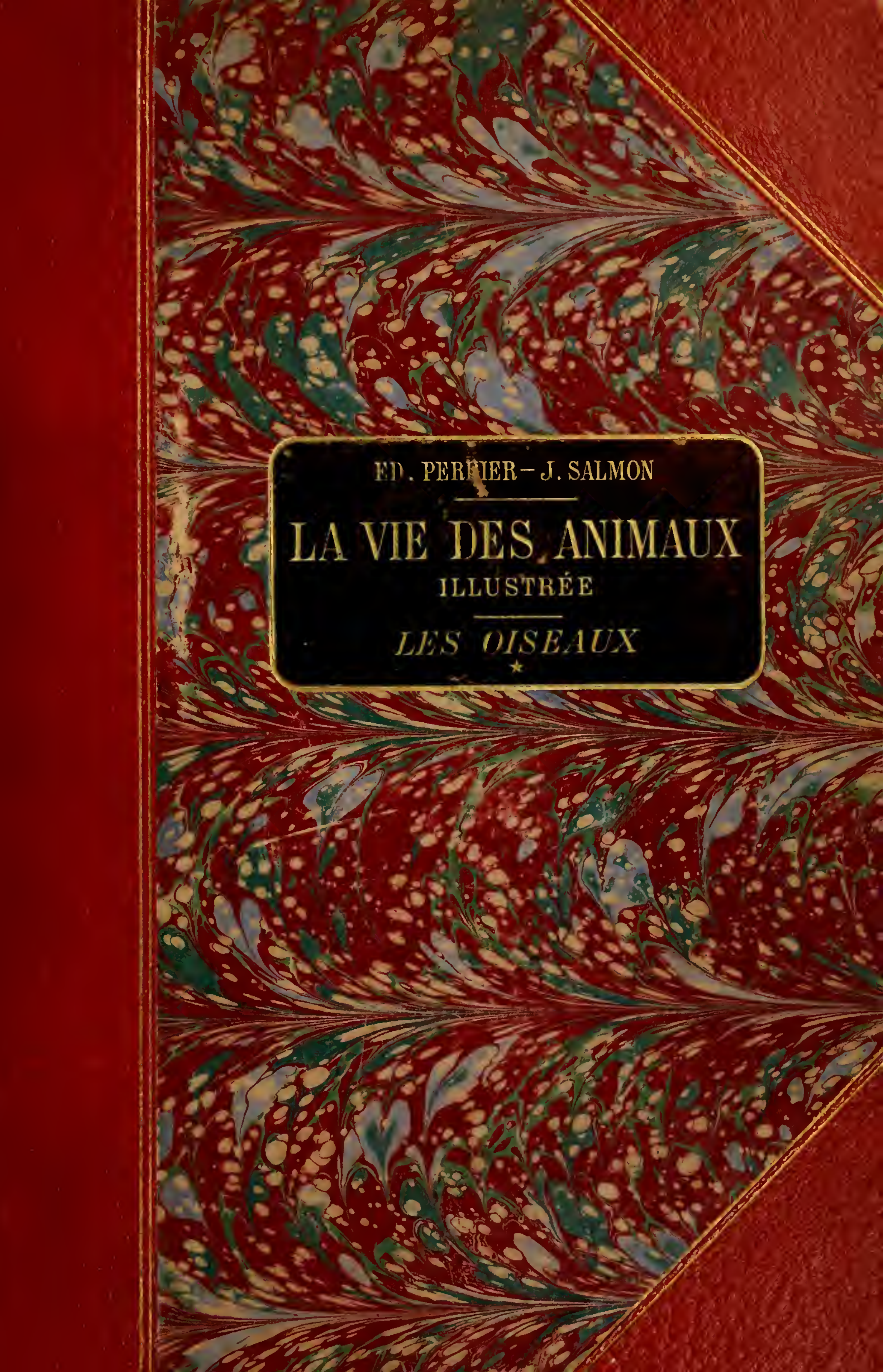
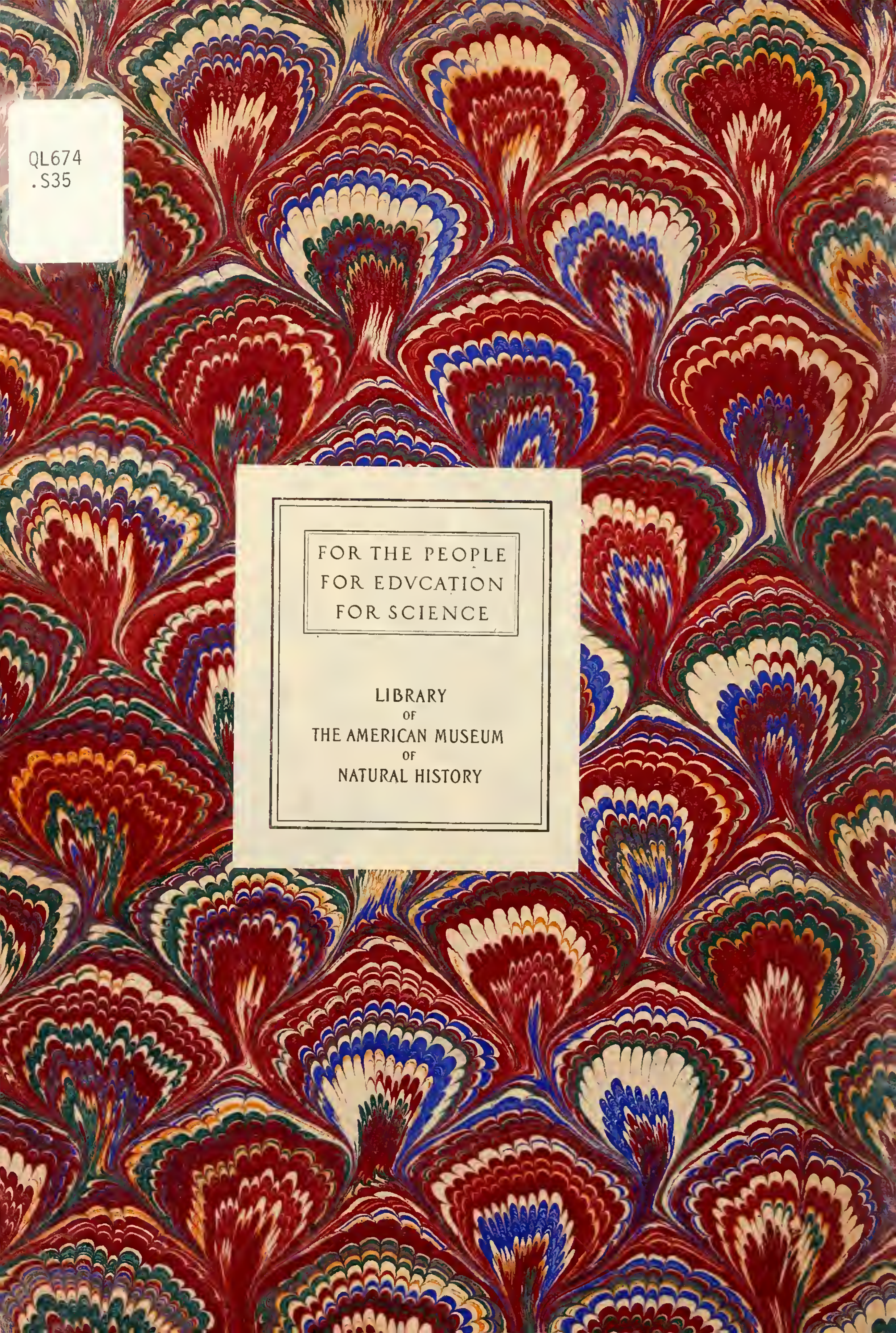

ED. PERRIER — J. SALMON
LA VIE DES ANIMAUX
ILLUSTRÉE
LES OISEAUX
*


QL674
.S35
FOR THE PEOPLE
FOR EDVCATION
FOR SCIENCE
LIBRARY
OF
THE AMERICAN MUSEUM
OF
NATURAL HISTORY



LA

VIE DES ANIMAUX

ILLUSTRÉE

Les Oiseaux

★★★

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, PARIS

EDMOND PERRIER

LA VIE DES ANIMAUX ILLUSTRÉE

Les Mammifères

Par A. MENEGAUX

ASSISTANT AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

2 vol. gr. in-8 avec 80 pl. en couleurs et nombreuses photogravures par W. KUHNERT. 40 fr.

Les Oiseaux

Par J. SALMON

CONSERVATEUR ADJOINT AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE LILLE

2 vol. gr. in-8 avec 60 pl. en couleurs et nombreuses photogravures par W. KUHNERT. 40 fr.

1715-04. — CORBEIL, Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.

LA VIE DES ANIMAUX ILLUSTRÉE

SOUS LA DIRECTION DE

EDMOND PERRIER

DIRECTEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

Les Oiseaux

PAR

JULIEN SALMON

CONSERVATEUR ADJOINT

DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE LILLE

AVEC PLANCHES EN COULEURS ET NOMBREUSES PHOTOGRAVURES

D'après les Aquarelles et les Dessins originaux de

W. KUHNERT

PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

19, RUE HAUTEFEUILLE, PRÈS DU BOULEVARD SAINT-GERMAIN

★★★

LA
VIE DES ANIMAUX
ILLUSTRÉE

Les Perroquets

Les Perroquets constituent un groupe d'Oiseaux nettement défini. Leurs caractères morphologiques, leurs mœurs, leurs aptitudes, les placent au premier rang dans la classe des Oiseaux.

Caractères. — Les Perroquets attirent de suite l'attention par la forme caractéristique de leur bec, par la structure de leurs pieds, et par le riche plumage dont la plupart sont revêtus.

Le *bec* est court et épais. La mandibule supérieure est fortement recourbée en crochet ; elle présente une saillie ou *dent* vers sa partie moyenne et de fines stries transversales à la partie inférieure de la pointe. La mandibule inférieure est en forme de corbeille. La peau des joues et du front se continue à la base du bec par une membrane plus ou moins dénudée appelée *cire*, et dont la disposition, variable suivant les genres, sert de caractère important dans la classification.

Les *pattes* sont fortes, à tarses courts ; les pieds sont admirablement disposés pour la préhension. Des quatre doigts, deux sont dirigés en avant, les deux autres en arrière ; certains naturalistes s'étaient basés sur cette unique particularité pour classer les Perroquets dans l'ordre des *Grimpeurs*. Les Perroquets sont avant tout des *préhenseurs*. Voici ce que dit Gerbe à ce sujet : « Veulent-ils attaquer un noyau ou un corps dur analogue renfermant une pulpe ou une amande, ils se servent très adroitement de leurs pieds, soit pour faire prendre au corps saisi par le bec une position convenable, surtout lorsque ce corps a un certain volume, soit pour retenir la masse alimentaire pendant qu'ils triturent

le fragment qu'ils viennent d'en détacher; alors, posés sur un seul pied, l'autre leur tient lieu de main, ils l'avancent à l'aide du bec, le retirent, le ramènent de nouveau avec une adresse et une facilité admirables, et de manière que l'objet saisi se présente de côté, pour que le bec puisse le déchirer plus facilement. Lorsque l'aliment est trop petit, l'un des pieds devenant inutile, les mandibules seules fonctionnent. »

Le *plumage* des Perroquets présente les teintes les plus vives et les plus variées, dont l'éclat est rehaussé le plus souvent par la présence sur le même individu de deux couleurs complémentaires ; c'est ainsi que l'on trouvera le vert associé au rouge vif, le jaune associé au violet; néanmoins, le vert est la couleur prédominante.

L'*œil* est souvent entouré d'un cercle dénudé (*lorum*).

Le *duvet* que l'on trouve sous les grandes plumes présente une particularité intéressante : l'extrémité des petites plumes qui le composent se détruit continuellement et il en résulte une poussière blanche, farineuse, qui tapisse toute la peau.

Les *ailes* sont fortes et comptent dix pennes primaires, la queue comprend dix rectrices.

Les *organes des sens* sont tous bien développés: aucun n'est atrophié ni extraordinairement développé aux dépens des autres : le Perroquet voit, sent, entend, goûte, touche également bien.

Parmi les autres caractères il faut citer ceux qui sont propres à cet ordre d'Oiseaux, notamment : l'articulation de la mandibule supérieure avec le frontal, l'ossification complète du rebord orbitaire, le grand développement des os palatins.

Le tube digestif est celui des granivores, c'est-à-dire que l'œsophage présente une dilatation appelée *jabot*, où les graines sont d'abord ramollies avant de passer dans l'estomac. Au jabot sont annexées des glandes qui sécrètent une substance crémeuse destinée à l'alimentation des jeunes.

Habitat. — Les Perroquets se rencontrent dans toutes les parties du monde, excepté en Europe, mais ils ne s'éloignent guère des zones tropicales.

Mœurs. — Les Perroquets représentent le type le plus parfait des Oiseaux arboricoles; aussi certains naturalistes leur ont-ils donné le nom bien mérité de *Singes ailés*. A part quelques rares exceptions, ils sont assez maladroits à se mouvoir sur le sol, et d'autre part leur vol est en général assez lourd, mais ils se montrent d'une agilité surprenante sur les cimes des grands arbres ; ils se trouvent là dans leur véritable élément, voletant de-ci de-là, ou grimpant le long des troncs en s'aidant de leur bec puissant, ce que ne fait aucun autre grimpeur, ou se cramponnant solidement aux branches par leurs pieds préhensiles.

Ils animent par leurs ébats les sombres forêts vierges dont le feuillage reflète à merveille les brillantes couleurs de leur plumage, et ils remplissent l'air de cris si perçants, dit de Humboldt, qu'ils peuvent masquer le bruit d'un torrent se précipitant de rocher en rocher.

Les Perroquets se nourrissent surtout de fruits, de graines et de miel.

Au lever de l'aurore, des bandes immenses prennent leur vol en quête de nourriture et vont s'abattre sur les arbres fruitiers ou les champs cultivés qu'elles ont vite pillés et dévastés. Puis elles retournent dans la partie de la forêt où elles ont élu domicile pour s'y reposer durant les heures de forte chaleur, et recommencent leur tournée de pillage avant le coucher du soleil.

Les Perroquets déploient, dans ces excursions de maraude sur les terrains cultivés, une ruse, une prudence et une sagacité extraordinaires. Lorsqu'une bande de ces dévastateurs est venue s'attaquer à une récolte, les plus âgés, perchés sur un arbre élevé, font sentinelle et donnent l'alarme à l'approche d'un ennemi. N'y a-t-il qu'un danger passager? Le silence le plus complet règne aussitôt, et personne ne pourrait soupçonner la présence des maraudeurs ; le danger devient-il menaçant, ou vient-on à tirer un coup de fusil? La bande entière s'envole en poussant des cris assourdissants.

Les Perroquets choisissent, pour établir leur nid, les creux des arbres vermoulus ou les crevasses des rochers. Fréquemment, ils s'emparent du nid abandonné d'un Pic et l'agrandissent au besoin en rongeant les parois fibre à fibre au moyen de leur bec puissant.

Comme la plupart des Oiseaux, ils sont monogames. La femelle pond en général deux œufs; certaines espèces, notamment les Paleornis, en pondent davantage; les grandes espèces ne font qu'une ponte par an. Les œufs sont blancs, lisses, arrondis. Les petits éclosent au bout de quinze à trente jours selon les espèces; ils naissent assez imparfaits, couverts d'un léger duvet. Leurs parents les nourrissent jusqu'a ce qu'ils soient en état de pourvoir eux-mêmes à tous leurs besoins.

Les Perroquets atteignent un âge avancé; on en cite qui, en captivité, vécurent plus de soixante-dix ans.

Intelligence. — Les Perroquets se rapprochent de leurs compatriotes velus, les Singes, par leurs mœurs et leur adaptation parfaite à la vie arboricole, ils s'en rapprochent davantage encore par leurs aptitudes et le remarquable développement de toutes leurs facultés. Ce sont des Oiseaux actifs, intelligents, admirablement doués. Après avoir montré l'uniforme et parfait développement de leurs organes des sens, A.-E. Brehm s'exprime ainsi :

« Non moins indiscutable est l'intelligence de ces animaux ; c'est elle qui permet de les appeler, comme nous le faisions en commençant, des « Singes ailés ». Nous ne reconnaissons le Singe dans le Perroquet qu'après avoir appris à connaître l'intelligence de cet Oiseau. Il a toutes les facultés et toutes les passions du Singe, il en a les qualités comme il en a les défauts. C'est l'Oiseau le plus intelligent, mais il est Singe, c'est-à-dire capricieux, inconstant. C'est le compagnon le plus gai, le plus agréable ; tout à l'heure, ce sera l'être le plus insupportable. Le Perroquet a de la mémoire, de la prudence, de la ruse, du jugement ; il a conscience de lui-même ; il est fier, courageux, affectueux, tendre même pour ceux qu'il aime ; l'on peut dire aussi qu'il est fidèle jusqu'à la mort, et reconnaissant avec jugement. On peut l'instruire, le rendre obéissant comme le Singe. Mais il est aussi colère, rusé, faux ; il garde la mémoire des mauvais traitements ; comme le Singe, il est sans pitié pour les faibles, pour les malheu-

reux. Son caractère est un mélange des qualités et des défauts les plus opposés. Or, un pareil assemblage de facultés ne peut indiquer qu'un grand développement de l'intelligence. »

Captivité. — Les nombreuses observations relatives à l'intelligence de ces intéressants Oiseaux ont surtout été faites sur des sujets en captivité, car on connaît fort peu les détails de leur existence dans les forêts vierges.

L'art de les apprivoiser et de les éduquer remonte à la plus haute antiquité. Alexandre le Grand rapporta de l'Inde des Perroquets apprivoisés. A Rome, ils étaient très recherchés pour leur beauté et leur gentillesse. Au moyen âge, nous les rencontrons dans les châteaux des riches seigneurs.

Les Perroquets supportent admirablement la captivité et se soumettent volontiers à tous les régimes. On prétend cependant que le régime carné leur fait contracter la fâcheuse habitude de s'arracher les plumes. Ils boivent indifféremment de l'eau, du thé, de la bière, et se laissent facilement enivrer avec les spiritueux. Une éducation patiente et raisonnée les rend dociles, affectueux, et exalte leurs facultés au plus haut point. On peut utiliser leur excellente mémoire pour leur apprendre des mots et des phrases qu'ils répètent en articulant assez distinctement chaque syllabe, grâce à la mobilité de leur langue. Ils savent aussi manifester leurs désirs, par suite d'une association instinctive entre les mots qu'on leur apprend et les objets qu'ils ont habituellement sous les yeux.

M. H. Gadeau de Kerville, dans une communication très intéressante qu'il fit à la Société zoologique de France, a étudié les moyens employés par les Oiseaux pour se faire comprendre de l'homme. « On sait fort bien, dit l'auteur, que certains Psittacidés parviennent à imiter plus ou moins nettement la voix humaine et à prononcer, non seulement quelques mots, mais, chez les plus aptes à cet égard, un certain nombre de phrases.

« En raison de l'association qu'ils font entre les actes qu'ils voient s'accomplir sous leurs yeux et les phrases dont ces actes sont ordinairement accompagnés, dit le traducteur du remarquable ouvrage de J. Romanes sur l'intelligence des animaux, les Perroquets placent parfois les phrases qu'ils ont appris à dire avec assez d'à propos pour paraître en comprendre le sens. J'en connais un qui, chaque fois qu'il voit entrer, dans la vaste cuisine de campagne où il se tient, une personne tenant un vêtement à la main, s'écrie : « Posez ça là, la servante le brossera. » Dès qu'il entend gronder une petite fille, sa compagne habituelle, il s'empresse d'intervenir, disant : « Laissez donc cette enfant, vous la ferez pleurer. » Ces phrases sont habituelles aux personnes qui l'entourent, mais les prononcer dans les mêmes circonstances qu'elles, c'est déjà un peu plus que de répéter à tort et à travers la même phrase comme le font tant d'autres Perroquets et comme il ne se fait pas faute de le faire lui-même.

« Les Perroquets, dit Karl Groos, n'imitent pas toujours aveuglément. Certains individus particulièrement doués savent quelquefois trouver les associations véritables entre les signes auditifs et leur signification. On devra cependant se garder d'interpréter trop favorablement pareils faits.

« Certains Oiseaux, m'a écrit M. Louis Ternier, se font comprendre de l'homme, par le langage humain.

« Pour moi, elle est à enterrer cette vieille légende d'après laquelle les Oiseaux qui parlent, Perroquets, Corbeaux, Pies, etc., parlent sans savoir ce qu'ils disent.

« J'ai personnellement observé des faits qui ne laissent aucun doute sur ce point.

« Certains Oiseaux auxquels on a appris à parler, savent parfaitement employer les phrases apprises au service de leurs besoins, de leurs désirs.

« Il y a quelques années, j'ai eu comme perruquier un sieur Chantrier qui demeurait à Paris, rue de l'Ancienne-Comédie, lequel, contrairement aux promesses de son nom et aux habitudes de sa profession, était un des hommes les plus taciturnes que j'aie connus. En revanche, il avait un Perroquet de forte taille qui parlait pour lui et pour son maître, et qui, pendant que ce dernier rasait silencieusement ses clients, ne manquait jamais de les *raser* par son incessant caquetage. Aussitôt qu'on entrait dans le magasin, le Perroquet appelait son maître : « A la boutique! » Puis, penchant la tête et présentant au client sa nuque dont il hérissait les plumes, il disait fort distinctement : « Veux-tu me gratter? » Il semblait fort heureux d'être compris et certainement sa demande avait pour but de se faire gratter le cou. De temps en temps il disait : « Je veux me baigner. » On lui apportait alors un bain et jamais il ne demandait son eau sans faire ses ablutions quand on la lui avait apportée. Ce Perroquet était fort vieux, et son maître prétendait qu'il pouvait demander tout ce qu'il désirait.

« J'ai connu il y a une vingtaine d'années à Honfleur (Calvados), chez les demoiselles Vesque, marchandes de confections, un autre Perroquet qui demandait aussi à manger, à boire, et qui faisait preuve d'un grand esprit d'observation et d'une rare habileté à se servir de sa voix. Il avait entendu souvent les mères dire à leurs enfants en pleurs, pour les consoler : « Ne pleure pas, mon petit, regarde la cocotte. » Aussi, chaque fois qu'il voyait un enfant pleurer, le Perroquet lui servait immédiatement la formule, qu'il n'employait jamais dans d'autres circonstances. Quand il voyait passer une procession, il se mettait immédiatement à chanter : *Ora pro nobis*, en regardant celui qui l'observait, de façon à lui faire comprendre qu'il savait que c'était une procession qui passait.

« Ces observations de M. Louis Ternier sont très intéressantes. J'admets volontiers que les Perroquets, qui sont évidemment au nombre des Oiseaux les plus intelligents, ne répètent pas toujours à tort et à travers les phrases qu'ils ont apprises, mais que dans certains cas ils les disent à propos, par suite d'une association intellectuelle entre l'ensemble des sons composant les phrases, et les faits qui s'y rapportent. Grâce à la mémoire, ils se souviennent que telle ou telle série de sons correspond à tel ou tel fait. Si, en prononçant tels mots, ils ont, pour n'en citer qu'un exemple, obtenu telle ou telle friandise, ils les répèteront pour l'obtenir à nouveau, et de plus en plus, le rapport entre ces mots et la friandise se gravera dans leur encéphale.

« Néanmoins, il me paraît indubitable que le plus souvent les Perroquets répètent les mots qu'ils ont appris, d'une façon tout à fait irréfléchie, sans relation aucune entre la phrase prononcée et le fait qu'elle concerne. En d'autres

termes, je pense que l'expression si connue de « parler comme un Perroquet » est d'une assez grande vérité pour continuer d'être employée. »

Mais les Perroquets n'ont pas toujours recours à la faculté spéciale qu'ils possèdent d'imiter la voix humaine, pour faire comprendre ce qu'ils désirent. Ils usent aussi d'autres moyens que l'on observe aussi, mais variés à l'infini, chez d'autres Oiseaux.

En voici un exemple très caractéristique tiré du même auteur :

« Ma mère, très ornithophile, possède, depuis un certain nombre d'années, un Cacatois de Leadbeater mâle qui, par ses cris et ses frappements de bec, fait très nettement comprendre qu'il désire quelque friandise. Je lui donne souvent des noisettes, dont il est grand amateur. Lorsque, sans le voir, il entend quelqu'un ouvrir et fermer la porte et marcher dans le couloir voisin de sa grande cage, il se met à crier. Si l'on ne fait que passer, ses cris cessent, mais ils redoublent si l'intelligent Oiseau entend que l'on ouvre, dans une pièce contiguë à celle qu'il occupe avec beaucoup d'autres Oiseaux, le tiroir contenant les délicieuses noisettes. Dès que j'entre dans la volière où il habite, il descend bien vite sur son perchoir, s'il n'y est déjà, et saisit avec son bec la noisette que je lui présente à la main. Si je lui montre la noisette sans la lui donner, alors, avec la partie supéro-médiane de sa mandibule supérieure, il frappe une série de coups secs et précipités sur l'un des bâtons de son perchoir, et il recommence à plusieurs reprises, tant qu'il n'a pas reçu la friandise. Indubitablement, crier et frapper de son bec constitue, pour ce Cacatois, un moyen très net d'attirer l'attention des personnes et d'obtenir d'elles les noisettes et d'autres substances dont il est friand. »

Les Perroquets se montrent en général très gais et très sociables lorsqu'on leur adjoint des compagnons de captivité convenablement choisis : Merles, Alouettes, Pinsons, Faisans. Ils se livrent même parfois avec ces derniers à des jeux purement innocents, comme le raconte H. Gadeau de Kerville dans l'anecdote suivante :

« Ma mère possède des volières spacieuses où elle conserve plusieurs centaines d'Oiseaux d'espèces et de tailles variées, dont quelques-uns furent le sujet de mes observations. Un vaste compartiment renferme des Faisans mâles (Faisans dorés, hybrides de Faisans dorés et de Faisans d'Amherst, etc.) et des Perruches (Perruches calopsittes et Perruches ondulées). Ces dernières, les *Melopsittacus undulatus* (Shaw) des Ornithologistes, se livrent fréquemment au curieux sport que voici : soit jeunes, soit adultes, elles aiment à se percher sur la longue queue des Faisans mâles, pour se faire transporter par eux. Grimpant le long de la partie médiane de la queue, elles se tiennent tant bien que mal en équilibre et, souvent, cherchent à parvenir jusque sur le dos de l'Oiseau. Pour se débarrasser de sa cavalière, le Faisan se met à courir, et la Perruche, glissant et ne se tenant plus en équilibre, tombe, si elle ne peut voler, ou, si elle est plus âgée, s'envole ; puis elle recommence bientôt le même exercice. Il convient d'ajouter que ces Faisans ne font jamais aucun mal aux Perruches avec lesquelles ils vivent.

« Sans conteste, si les Perruches ondulées se font ainsi transporter par les

Faisans, c'est uniquement par distraction, et ce plaisir est absolument comparable à celui qu'éprouvent les enfants à se faire voiturer. »

Les Perroquets en captivité peuvent s'accoupler, pondre et se reproduire, si on les place dans de bonnes conditions, c'est-à-dire dans une volière spacieuse, avec quelques troncs d'arbres creux où ils puissent faire leur nid.

Chasses. — Les Perroquets sont l'objet de chasses acharnées. Les déprédations qu'ils commettent dans les endroits cultivés justifient bien les mesures de destruction que l'on prend à leur égard, car, de même que les Singes, ils dévastent plus qu'ils ne consomment.

Les Chinois leur tendent des filets ; les Chiliens attendent qu'ils se soient abattus dans un champ pour les assommer à coups de bâtons ; les planteurs les exterminent plus sûrement en les chassant au fusil. Dès le premier coup de feu, au lieu de s'enfuir à tire d'aile, ils restent auprès des cadavres de leurs compagnons, par une sympathie vraiment remarquable chez ces Oiseaux, et se font tous tuer jusqu'au dernier. Audubon raconte en avoir ainsi abattu plusieurs centaines en quelques heures.

Usages. Produits. — Les Chiliens, les Indiens et les Australiens se montrent, paraît-il, très friands de la chair des Perroquets ; mais ils leur font surtout la chasse pour se procurer leurs belles plumes. Celles-ci ont eu, de tout temps, une grande valeur commerciale. « Dans les temps les plus reculés, dit Pœppig, les habitants des lisières des forêts apportaient aux Incas des plumes d'Aras pour orner leurs palais, et les anciens historiens du Pérou nous apprennent que ce fut la recherche de ces plumes et du coca qui fit pénétrer les hommes dans les terribles forêts vierges. »

Classification. — Les Perroquets forment un ordre d'Oiseaux bien homogène ; mais on peut cependant, par l'analyse de leurs caractères morphologiques et de leurs affinités, les diviser en un certain nombre de groupes naturels qui sont les suivants :

1° Les Perroquets vrais ou Psittacidés :
2° Les Pionidés ;
3° Les Perruches et les Aras ou Conuridés ;
4° Les Paléornithidés ;
5° Les Loris ou Trichoglossidés ;
6° Les Micropsittacidés ;
7° Les Platycerques ;
8° Les Cacatois ou Plissolophidés ;
9° Les Perroquets nocturnes ou Stringopidés.

LES PERROQUETS VRAIS OU PSITTACIDÉS

Caractères. — Les Perroquets vrais ont un bec de longueur moyenne et aussi haut que long. La mandibule supérieure est régulièrement recourbée en demi-cercle ; son arête est arrondie ; ses bords ne présentent pas de *dent* distincte ; elle se termine par une pointe recourbée et aiguë.

Les lorums sont nus. La cire forme un large ruban qui enveloppe la base du bec, et dans lequel sont percés les orifices des narines, ceux-ci souvent recouverts par les plumes du front.

Les ailes sont longues et pointues ; repliées, elles atteignent l'extrémité de la queue; celle-ci est courte, large et carrée ou régulièrement arrondie. Les tarses sont très courts, les doigts longs.

La couleur dominante dans le plumage est le gris cendré; les plumes sont larges et raides.

Habitat. — On rencontre les Perroquets vrais dans l'Afrique centrale et occidentale, et dans l'île de Madagascar.

Mœurs. — Ils ont une existence essentiellement arboricole. Ils vivent en bandes considérables dans les grandes forêts. C'est à eux surtout que s'applique ce que nous avons dit plus haut à propos des mœurs des Perroquets en général.

LE PERROQUET CENDRÉ OU JACO (*Psittacus erythacus*). — Il est originaire de la côte occidentale d'Afrique.

Caractères. — Son plumage varie du gris cendré au gris bleu plus ou moins foncé; les individus jeunes ont le plumage plus foncé que les vieux. La queue est couleur rouge-sang: l'œil est entouré d'un cercle blanc. Le bec et les pattes sont noirs; la pupille brun clair.

Mœurs. — On connaît fort peu de chose sur ses mœurs à l'état libre. D'après Petit, « très commun dans l'intérieur, il se tient de préférence près des rivières où la végétation est forte et luxuriante, et où se trouvent beaucoup d'arbres à fruits, surtout des Palmiers. Le soir, ces Oiseaux se réunissent par centaines sur d'immenses arbres morts et là, jusqu'à la nuit, se parlent et se racontent les nouvelles de la journée, faisant un bruit infernal. Ils nichent dans les troncs d'arbres, à un mètre ou deux de profondeur. Les jeunes, pris au nid et éduqués, parlent fort bien. Pour se les procurer, les noirs grimpent aux arbres, s'aidant d'une sorte de liane qu'ils passent derrière leur dos et autour de l'arbre. Arrivés près du trou, ils y enfoncent une liane au bout de laquelle ils en ont fixé d'autres, formant un paquet semblable à de l'étoupe, de façon que les petits puissent s'y fixer facilement par le bec ou par les pattes. »

Les navires qui reviennent des régions où il habite en rapportent souvent en Europe, et on le voit communément chez les marchands d'Oiseaux où il est encore désigné sous les noms de *Perroquet gris* ou *Perroquet à queue rouge*.

Il se laisse apprivoiser et éduquer avec la plus grande facilité. Tout ce qui a été relaté plus haut, à propos de l'intelligence et des aptitudes des Perroquets, s'applique surtout au Jaco.

« Par sa douceur, son intelligence, son attachement à son maître, dit A.-E. Brehm, il mérite parfaitement la faveur dont il jouit. Toutes les langues le célèbrent; il n'est pas un naturaliste, pas un ouvrage traitant des mœurs des animaux qui ne raconte de lui quelques traits intéressants. » Quelques-uns sont même devenus célèbres par la haute éducation que l'on arriva à leur


W. Kuhnert
G. Bx & Co.

donner. Tel est le cas du Jaco de Lenz, dont Brehm relate longuement toutes les phrases qu'il répétait souvent fort à propos.

LES CORACOPSIS. — Ce sont des Perroquets de Madagascar dont les caractères diffèrent peu de ceux du Jaco. Il en existe plusieurs espèces parmi lesquelles le *Perroquet noir de Madagascar* et le *Perroquet Vaza*.

LES PIONIDÉS

Caractères. — Les différents genres qui composent cette famille présentent les caractères généraux suivants : une queue courte, droite et large, dépassant de moitié l'extrémité des ailes ; un bec assez robuste, tantôt grand, tantôt haut et court, à arête pourvue en général d'une dépression qui en accompagne la courbure; une mandibule supérieure profondément échancrée.

Les narines, arrondies, sont percées dans la cire ; celle-ci est nue et entoure toute la base du bec.

Habitat. — Les Pionidés habitent les régions tropicales de l'Amérique et de l'Afrique.

LE PERROQUET DU SÉNÉGAL (*Pœocephalus senegalus*). — Appelé encore *Perroquet à tête grise* (*).

Habitat. — Il se rencontre sur la côte occidentale de l'Afrique, mais particulièrement au Sénégal.

Caractères. — Son plumage est gris dans toute la région de la tête et du cou. Le dos, les ailes et la poitrine sont d'un beau vert, le ventre est jaune rougeâtre.

Mœurs. — Il vit par petites troupes de cinq à six individus seulement. Son cri est aigu et désagréable; on l'apprend plus difficilement à parler que le Jaco.

LE PERROQUET LECOMPTE (*Pœocephalus Gulielmi*). — Est très voisin du précédent, mais il est plus rare; on le rencontre au Congo.

LE DEROPTYUS (*Deroptyus accipitrinus*). — **Caractères.** — Il est surtout remarquable par la disposition des plumes de la nuque et du cou qui peuvent se hérisser et se déployer en éventail autour de la tête, à la volonté de l'animal. Il se distingue encore des autres Pionidés par son plumage bariolé de diverses couleurs. Linné comparait celui-ci à celui de l'épervier, et c'est cette ressemblance qui lui valut son nom spécifique de *D. accipitrinus*.

Habitat. — Il habite les bords de l'Amazone et de la Guyane.

Mœurs. — Il recherche surtout les forêts peu élevées, au voisinage des habitations, et vit en bandes nombreuses.

(*) Pl. I. — Le Perroquet du Sénégal.

Son genre de vie ne présente rien de particulier.

« Lorsqu'il est en colère, dit Schomburgk, alors que les plumes brillantes de sa nuque se dressant forment un cercle autour de sa tête, cet Oiseau est un des plus beaux Perroquets. Les colons le nomment *Hia* par imitation de son cri. »

LES CHRYSOTIS OU PERROQUETS AMAZONES. — ***Caractères***. — Ils attirent l'attention par la remarquable couleur verte de leur plumage.

Le cercle nu qui entoure l'œil est peu étendu. Les plumes sont petites, raides, imbriquées, très serrées.

Il existe un grand nombre d'espèces du genre Chrysotis.

Habitat. — Tous vivent dans l'Amérique du Sud; les uns dans les forêts et les buissons, loin de la côte, les autres dans les forêts vierges.

Mœurs. — Leurs mœurs sont les mêmes que celles des Perroquets de l'Afrique qui forment le premier groupe de la famille des Pionidés.

Le prince de Wied donne les détails suivants sur le Perroquet vert (*Chrysotis æstivus*) que l'on appelle *Courique* au Brésil :

« Cette espèce, dit-il, est une des plus communes sur la côte orientale du Brésil. Je la vis en grand nombre partout où les épaisses forêts vierges arrivent jusqu'aux marais à manguiers, ou jusqu'à l'embouchure des fleuves ; elle niche dans les deux endroits, mais de préférenee au voisinage des premiers, car elle a une prédilection bien marquée pour les mangues. On rencontre déjà beaucoup de ces Perroquets dans les forêts des environs de Rio-Janeiro ; j'en vis aussi plus au nord, près des rivières Parahiba, Espiritu-Santo, Belmonte. Le matin et le soir, j'entendais de tous côtés leur voix perçante s'élever du sein des buissons que les hautes eaux recouvrent fréquemment. Ces buissons représentent là les saules de nos contrées ; ils sont seulement plus élevés, et c'est dans le creux des troncs et des grosses branches que nichent ces Perroquets.

« Pendant la saison des amours, chaque couple de Couriques s'élève haut dans les airs, criant et appelant. A toute autre époque, ces Oiseaux se réunissent en troupes considérables. J'en ai vu des bandes innombrables dans les forêts du Macure, tout le bois retentissait de leurs cris. Plusieurs espèces différentes étaient là réunies. Il fallait longtemps pour que toute la bande eût défilé, et l'on ne pourrait donner une idée du tapage qu'ils faisaient en criant. Une société en dépossédait une autre de son arbre, ce qui ne se faisait pas sans que les cris redoublassent. Quelque nombreuses que soient ces réunions, on ne peut cependant les comparer à celles des Pigeons voyageurs de l'Amérique du Nord.

« Lorsque ces Oiseaux s'abattent sur un arbre élevé, très touffu, il devient souvent impossible de les voir, tant la couleur verte de leurs plumes s'harmonise avec celle du feuillage. On ne remarque leur présence qu'à la chute incessante des enveloppes des graines. Tant qu'ils mangent, ils sont silencieux, mais dès qu'ils sont effrayés, ils font entendre leur voix perçante. »

Les Chrysotis pondent au printemps deux œufs blancs que la femelle

dépose dans le creux d'un arbre, sur quelques copeaux qu'elle a arrachés aux parois de sa demeure.

Captivité. — Les jeunes Chrysotis s'apprivoisent facilement, mais ils se montrent moins bien doués que le Jaco gris.

LE PERROQUET A TÊTE BLEUE (*Pionus menstrus*). — ***Caractères.*** — Il a la tête, le cou, la nuque et la partie supérieure de la poitrine d'un bleu d'outre-mer avec quelques reflets dus au fond noir des plumes; le dos, la partie inférieure de la poitrine, le ventre et les ailes vert bronzé; les couvertures supérieures de l'aile sont vert-olive jaunâtre, les inférieurs vertes; les rémiges vertes bordées de noir, les plumes du croupion d'un rouge vif avec la pointe jaune et la tige bleue; les deux rectrices médianes vertes, les latérales roses; le tour de l'œil est gris bleu, le bec gris avec une petite tache rose au-dessous de chaque narine; l'iris gris brun.

Habitat. — Le Perroquet à tête bleue est très commun sur les côtes du Brésil et de la Guyane.

Mœurs. — Ces Oiseaux forment des bandes nombreuses dans les forêts vierges et viennent à la saison des pluies faire de grands ravages dans les plantations. Pendant les époques de sécheresse, au contraire, ils se retirent dans les forêts et vivent par paires; c'est alors qu'a lieu l'accouplement.

Captivité. — Le Perroquet à tête bleue supporte très bien la captivité; on le voit souvent en Europe dans les volières et les jardins zoologiques.

LES PERRUCHES ET LES ARAS OU CONURIDÉS

Caractères. — Les Conuridés sont des Perroquets à queue longue (exception faite des Psittacules); les plumes qui composent celle-ci sont plus ou moins taillées en lanières, les deux médianes étant toujours les plus longues. Le bec est moyennement fort, plus haut que large, peu échancré; il ne présente généralement pas de *dent* distincte, mais les bords mandibulaires sont légèrement ondulés. La *cire* enveloppe complètement la base du bec, ne laissant à nu que les orifices des narines. Ceux-ci sont libres ou cachés par les plumes, qui parfois recouvrent la cire tout entière. Les rémiges les plus longues sont la deuxième et la troisième, ou les trois premières, rarement la deuxième et la quatrième.

On peut diviser les Conuridés en trois groupes :

1° Les *Psittacules*; 2° les *Perruches*; 3° les *Aras*.

LES PSITTACULES

Caractères. — Les Psittacules sont des Perroquets dont la taille ne dépasse pas celle des Moineaux de nos pays. Ils ont un bec court, large, arrondi, une queue courte; les ailes, pointues et étroites, atteignent, quand elles sont rabattues, le sommet de la queue; leurs tarses sont grêles, leurs doigts pourvus d'ongles longs et crochus.

LA PERRUCHE PASSERINE (*Psittacula passerina*). — ***Caractères.*** — C'est le plus petit des Perroquets du Brésil. Son plumage est d'un beau vert, avec quelques reflets jaunâtres au front, à la face et au ventre. Le dessous des ailes et de la queue est vert bleuâtre brillant. Le bord antérieur de l'aile, les grandes sus-alaires, les rémiges secondaires, les scapulaires et la partie inférieure du dos sont d'un bleu d'outre-mer; les rémiges primaires sont d'un brun foncé avec un bord extérieur vert. Le bec est cendré bleuâtre, les pattes gris cendré avec des écailles verdâtres; l'iris est gris brun.

Habitat. — Il est très commun dans tout le Brésil.

Mœurs. — Il habite indifféremment les forêts de la côte et les buissons des lieux secs. Ses bandes envahissent les jardins comme chez nous font les Moineaux, et comme eux, ils piaillent et babillent continuellement. Lorsque surtout une bande est chassée, chaque individu fait entendre un petit cri strident, et l'ensemble de ces cris produit un bruit insoutenable. Parfois, ces Oiseaux se précipitent sur un arbre pour en piller les fruits. C'est alors une agitation continuelle; ils crient, grimpent, montent et descendent sans cesse dans les branches. D'un coup de feu, on en abat souvent une douzaine.

Le Psittacule moineau niche dans les troncs d'arbres creux ou, comme nous l'apprend d'Azara, dans les nids abandonnés du Fournier roux. Il pond trois ou quatre œufs blancs et les dépose sur un lit de copeaux.

LES PERRUCHES

Caractères. — Les Perruches sont en général des Perroquets de petite taille. Leurs *lorums* sont emplumés jusqu'auprès des paupières, laissant, chez quelques espèces seulement, un léger cercle nu autour de l'œil; leur bec est fort, court et large; leur queue est plus courte que leurs ailes: leur plumage est assez uniforme; la couleur verte y prédomine.

Habitat. — Les Perruches habitent l'Amérique du Sud, à l'exception d'une seule espèce, la Perruche de la Caroline.

Mœurs. — Hors la saison des amours, elles vivent en bandes nombreuses dans les forêts, d'où elles sortent au lever et au coucher du soleil, pour aller chercher leur nourriture, soit sur les arbres fruitiers indigènes, soit dans les champs cultivés.

Elles causent de grands ravages dans les plantations de riz, ce qui les rend l'objet d'une chasse sans merci. On en importe de grandes quantités en Europe, où elles s'acclimatent et se reproduisent sans difficultés.

LA PERRUCHE DE LA CAROLINE (*Conurus carolinensis*). — ***Caractères.*** — La Perruche de la Caroline est un superbe Oiseau qui mesure 35 à 36 centimètres de long, dont 16 centimètres pour la queue. La couleur dominante de son plumage est un beau vert, plus foncé sur le dos qu'au ventre, où il est un peu jaunâtre; le front, les joues, la partie postérieure de la tête, les épaules et les rémiges sont rouge-orange; la nuque est jaune doré; les grandes couvertures

supérieures de l'aile sont vert-olive à pointe jaune ; les rémiges primaires, d'un noir pourpre foncé ; les rectrices médianes, bleues le long de la tige.

La femelle présente le même plumage que le mâle, mais les teintes en sont moins vives. Les jeunes sont d'abord entièrement verts, sauf la partie antérieure de la tête qui est orange ; puis ils prennent peu à peu la coloration agréablement variée de leurs parents.

Habitat. — La Perruche de la Caroline était jadis assez commune dans l'Amérique du Nord ; de nos jours, on ne la rencontre plus que dans les régions les moins accessibles du sud de la Floride, et dans quelques localités du territoire indien. C'est un Oiseau qui devient de plus en plus rare et dont la disparition sera complète dans quelques années.

Mœurs. — Les Perruches de la Caroline s'établissent de préférence dans les profondes forêts que traversent les grandes rivières ; on les rencontrait autrefois en bandes d'une centaine ; il est rare aujourd'hui de voir des compagnies de plus de trente individus.

« Elles recherchent surtout, dit Wilson, les grands sycomores et les platanes, dont les troncs creux leur offrent un asile. A trente ou quarante, et plus encore lorsqu'il fait froid, elles se fourrent dans un même trou. Elles s'y suspendent aux parois, comme les Pics, s'y cramponnant avec leur bec et leurs ongles. Elles paraissent dormir beaucoup : du moins rentrent-elles souvent le jour dans leur nid, pour y faire une petite sieste. »

Le matin, dès le lever du soleil, elles se mettent en campagne, et vont s'abattre sur les arbres fruitiers ou les champs cultivés. Leur régime s'est sensiblement modifié depuis le développement considérable des plantations ; aux graines et aux baies d'arbustes sauvages, qui étaient leur unique ressource, elles préfèrent aujourd'hui les fruits des arbres cultivés, et manifestent un goût très prononcé pour les oranges et les bananes. Le repas terminé, elles se dirigent vers la rivière la plus proche pour boire et se baigner, puis elles vont passer les fortes chaleurs du jour sur quelque arbre élevé. Lorsqu'elles sont ainsi au repos, il est très difficile de les découvrir, car leur plumage s'harmonise admirablement avec la teinte du feuillage environnant. Quelquefois elles émettent un léger murmure comme si elles se parlaient entre elles, mais à la moindre alerte, le silence le plus complet règne aussitôt, ou bien la bande entière s'envole en poussant des cris perçants.

« Il est difficile, dit Wilson, de voir un contraste plus frappant que celui qui existe entre le vol léger et rapide des Perruches de la Caroline, et leur allure maladroite au milieu des branches et surtout à terre. En volant, elles rappellent les Pigeons. Elles se tiennent en rangs serrés ; elles s'avancent avec la vitesse du vent, en poussant des cris retentissants. D'ordinaire, elles vont en ligne droite ; mais, parfois, elles décrivent une ligne ondulée, et changent brusquement de direction.

« La Perruche de la Caroline est un Oiseau très sociable et qui témoigne à ses semblables le plus vif attachement. Lorsque l'on tire sur un vol de ces Oiseaux, et que l'on en tue un, tous les autres reviennent, entourent la victime en poussant des cris lamentables, s'efforcent de lui porter secours et s'abattent

sur l'arbre le plus voisin. Le chasseur tire-t-il de nouveau, leur conduite ne change pas ; leur dévouement, au contraire, en semble surexcité : ils s'approchent de plus en plus des individus qui ont succombé. Souvent ils se donnent l'un à l'autre les mêmes témoignages de tendresse que les Inséparables ; ils se grattent, se nettoient mutuellement ; les deux époux sont toujours l'un près de l'autre. »

D'après Audubon, Wilson et d'autres nombreux naturalistes, les Perruches de la Caroline établissent leur nid dans les arbres creux, où vingt à trente individus trouvent à se loger côte à côte. Cependant, certains observateurs les ont vus se construire de véritables nids dans les branches des arbres, à l'aide de fibres de cyprès. Un seul arbre portait de trente à quarante nids ; la trame de ces derniers était si peu serrée que l'on pouvait apercevoir au travers les œufs qu'ils contenaient.

Un grand nombre d'autres Perruches, appartenant aux genres *Bolborhynchus*, *Brotogerys*, *Pyrrhina* et *Conurus*, viennent se ranger à côté de la Perruche de la Caroline, mais leurs mœurs ne présentent pas de particularité spéciale.

LA PERRUCHE A LONG BEC (*Henicognathus Leptorhynchus*). — ***Caractères.*** — Elle se distingue surtout de ses congénères par la forme de son bec qui est très allongé, relativement grêle, à mandibule supérieure dépassant beaucoup l'inférieure, et se terminant par une pointe peu recourbée. Son plumage a une teinte assez uniforme vert foncé, mélangée de quelques taches rouges.

Habitat. — L'Hénicognathe est très commun aux îles Chiloë, sur la côte du Chili.

Mœurs. — C'est plutôt un Oiseau terrestre qu'arboricole. Il vit en bandes de plusieurs centaines, qui ravagent les champs de riz, de maïs, et les pommiers, dont il coupe les fruits pour manger les pépins.

LES ARAS

Caractères. — Les Aras ont un grand bec à arête large et aplatie. La mandibule inférieure est tronquée, fortement recourbée, sans angle maxillaire. Les joues, larges et nues, se continuent en avant par une membrane plissée qui forme une sorte de gaine à la base du bec. Les pattes sont fortes, à tarses courts, les ongles longs et recourbés. Les ailes sont longues et pointues. La queue, très longue, est conique et étagée.

Le plumage est très variable selon les espèces : il présente toujours des couleurs vives et éclatantes.

Habitat. Mœurs. — Les Aras vivent dans les forêts vierges de l'Amérique du Sud. On les rencontre par petites troupes de huit à dix individus ; ils ne s'approchent guère des habitations ; ils se nourrissent surtout de fruits.

L'espèce la plus connue et que l'on voit le plus souvent dans les jardins zoologiques est le *Macao*. C'est à elle que se rapportent les détails suivants sur les mœurs de ces Oiseaux :

« Le genre de vie de ces Oiseaux, dit le prince de Wied, ne diffère pas de celui des autres Perroquets. Pendant la grande chaleur du milieu du jour, on les voit se reposer, perchés sur les basses branches d'un arbre touffu. Quelques heures après, ils s'animent. Hors la saison des amours, ils sont en société, à la recherche des fruits de palmiers, du sapucaja, etc., dont ils ouvrent les coques avec leur bec vigoureux. Comme tous les Perroquets, ils se taisent dès qu'ils se sont abattus sur un arbre fruitier, et la chute des coquilles trahit seule leur présence. Dans plusieurs localités, surtout par la froide saison, je les vis occupés à rechercher le fruit d'une plante grimpante que l'on nomme *sphinha* dans le pays. Ils grimpaient très adroitement au milieu des lianes, et on pouvait alors les tirer très facilement. Leur jabot était rempli de graines blanches de cette plante.

« Lors de l'accouplement, les Aras recherchent l'endroit qu'ils ont déjà habité précédemment, si toutefois ils n'y ont pas été troublés. Ils demeurent ainsi de longues années, fidèles à une même place. Ils choisissent, pour y établir leur nid, un arbre élevé, à la cime touffue, dont une branche est creuse ou en partie pourrie ; ils en agrandissent la cavité avec leur bec, de manière à pouvoir s'y loger. C'est là que la femelle pond deux œufs blancs. »

Les petits naissent assez imparfaits ; leurs parents se montrent pour eux pleins de sollicitude et continuent à leur donner des soins pendant assez longtemps lorsqu'ils ont appris à voler.

Chasses. Usages. Produits. — On fait surtout la chasse aux Aras pour se procurer leurs belles plumes.

Il paraît que leur chair n'est pas non plus à dédaigner et qu'elle a le goût du bœuf.

Captivité. — Il semble que de tout temps les Aras ont été appréciés en captivité. De Humboldt raconte que c'est avec admiration qu'il vit des Aras apprivoisés dans les huttes des Indiens, et courir dans les champs, comme chez nous les Pigeons. De nos jours, il n'est pas de ménagerie ni de jardin d'acclimatation qui ne possède un ou plusieurs de ces beaux Oiseaux au brillant plumage. Mais les Aras se montrent moins susceptibles d'éducation que les autres Perroquets. Leur cri n'a, d'ailleurs, rien de bien agréable ; il se traduit par les syllabes *ara* ou *arara*, d'où leur vient leur nom.

L'ARA MACAO (*Sittace coccinea*). — ***Caractères.*** — Le Macao compte parmi les plus grands et les plus beaux Perroquets à longue queue. Sa taille atteint 68 centimètres, dont 33 pour la queue. Les ailes ont environ un mètre d'envergure. Les couleurs qui prédominent dans son plumage sont le rouge, le vert et le bleu. La tête, le cou, la poitrine et le ventre sont rouge écarlate ; les plumes de la nuque sont bordées d'un liséré vert dont la nuance vient se fondre insensiblement avec la couleur bleu de ciel du dos et du croupion. Sur les ailes, le vert prédomine ; les rectrices médianes de la queue sont rouges, les plumes latérales bleu d'outremer.

Habitat. — Le Macao est assez commun dans tout le Brésil. On le rencontre dans les forêts vierges arrosées par les grands cours d'eau.

L'ARA MILITAIRE (*Sittace militaris*) est à peu près aussi grand que le Macao. Mais son plumage est vert bleuâtre, avec une petite touffe de plumes rouges à la base de la mandibule supérieure, et quelques raies brunes au ventre et au pli de l'aile.

On le rencontre dans tout le bassin supérieur de l'Amazone.

L'ARA MARACAVA (*Sittace severa*) ne mesure que 50 centimètres de long, du bec à l'extrémité de la queue. La couleur dominante de son plumage est le vert ; le dessus de la tête présente des reflets bleuâtres.

Il forme des bandes nombreuses qui viennent souvent ravager les plantations de maïs. Son vol est très rapide, sa voix rauque et perçante. Il habite les régions chaudes de l'Amérique du Sud.

L'ARA ARARAUNA (*Sittace cærulea*). — ***Caractères.*** — L'Ara ararauna présente des caractères qui l'éloignent un peu des Aras du groupe précédent (*).

« Cet Oiseau, que l'on voit souvent en Europe, dit Brehm, ne le cède pas en beauté à ses congénères. Il a le corps plus petit, mais la queue plus longue que le Macao ; sa taille a un peu plus d'un mètre, mais la queue figure pour au moins $0^{m},55$; l'aile, depuis le poignet jusqu'à la pointe des rémiges, mesure $0^{m},41$.

« Le front, la plus grande partie de la queue, un cercle autour de l'œil et un autre cercle autour du cou, sont verts. Le dos est bleu clair, le ventre jaune d'œuf. Les couvertures supérieures de la queue et les plumes du croupion sont bleues ; les rémiges, d'un jaune mat à leur face inférieure, sont noires à leur face supérieure, les barbes externes étant plus foncées que les internes. Il en est de même à la queue. Le menton est plus foncé que la gorge. Les joues sont blanches, avec trois rangées de plumes noires. L'iris est blanc verdâtre. Le bec et les pattes sont noirs.

Habitat. — Il habite le sud du Brésil.

Mœurs. — Ses mœurs sont identiques à celles des autres Aras.

Captivité. — Il supporte aussi très bien la captivité, mais ne se montre pas supérieur à ses congénères sous le rapport des aptitudes.

L'ARA HYACINTHE (*Sittace hyacinthina*).

Caractères. — Il se distingue des précédents, non seulement par la superbe couleur hyacinthe foncée de son plumage, mais aussi par d'autres caractères qui ont conduit certains naturalistes à en faire le type d'un groupe spécial. Sa mandibule supérieure, puissante et fortement bombée, se termine par un crochet très allongé en forme de faucille. Ses joues, au lieu d'être presque nues, sont recouvertes de plumes serrées, ne laissant autour de l'œil et de la mandibule inférieure, qu'une légère marge blanche.

Habitat. — L'Ara Hyacinthe se rencontre au Brésil. Il y est peu commun ;

(*) Pl. II. — L'Ara ararauna.


W. Kuhnert

aussi ne sait-on que fort peu de choses sur ses mœurs. On a rarement l'occasion d'en voir un spécimen dans les jardins zoologiques d'Europe.

LES PALÉORNITHIDÉS

Caractères. — Les Paléornithidés ont un bec souvent puissant, plus haut que long, sans *dent* distincte ; la surface en est lisse, brillante, le plus souvent colorée en rouge, rarement en noir ou en bleu. La mandibule supérieure est à arête arrondie ou présente quelquefois une légère dépression. La queue est tantôt longue et effilée, tantôt courte et large. Les rémiges les plus longues sont en général les deuxième et troisième, rarement la première et la deuxième. La cire forme un ruban étroit qui entoure la base du bec et est souvent recouverte en partie par les plumes, ou bien elle se limite à une petite région entre les orifices des narines, et de là s'avance en pointe vers les côtés du bec. La nuance verte domine dans le plumage.

Habitat. — Les Paléornithidés sont représentés par plusieurs genres qui vivent en Afrique, dans l'Inde et dans l'Océanie.

LES AGAPORNIS

Caractères. — Les Agapornis sont des Perroquets nains ; leur taille est celle du Pinson ou de l'Alouette. Leur bec est large et court; leur queue courte, leurs ailes étroites et pointues.

Habitat. — Ils vivent dans l'Afrique centrale et à Madagascar.

Mœurs. — Leur genre de vie à l'état de liberté ne présente de particulier que le profond attachement qui unit les couples à l'époque des amours. Ils méritent bien le nom d'*Inséparables* qui leur a été donné.

« Les poètes, dit Schomburgk, ignoraient la tendre amitié qui unit les deux époux chez les Perroquets nains; aussi ont-ils choisi la tourterelle comme symbole de l'amour idyllique. Et cependant, combien celle-ci est inférieure, sous ce rapport, à nos Perroquets. Entre les deux époux, règne la plus parfaite harmonie : leurs volontés, leurs actions sont d'accord. L'un mange-t-il, l'autre fait de même ; celui-ci se baigne-t-il, l'autre l'accompagne ; le mâle crie, la femelle répond à l'unisson ; un d'eux est-il malade, son conjoint le soigne et le nourrit; même, lorsqu'une bande nombreuse est rassemblée sur un arbre, jamais les couples ne se séparent. »

Captivité. — On ne peut conserver ces charmants Oiseaux en captivité que par paires. Si l'un d'eux vient à mourir, l'autre ne peut lui survivre longtemps, surtout s'il n'est pas en compagnie d'autres espèces. On ne parvient d'ailleurs que difficilement à leur faire supporter le climat de l'Europe.

LES PALÉORNIS

Caractères. — Les Paléornis ont un bec large, robuste, bombé; la mandibule inférieure est moitié plus courte que la supérieure.

Les ailes ont un développement médiocre. La queue est caractéristique, elle est de la longueur du corps: les deux rectrices médianes sont plus longues que les latérales, et sont taillées en lanières étroites, ce qui a valu à ces Oiseaux le nom de Perruches à queue en flèche.

Le plumage présente toujours des couleurs vives.

Habitat. — Le groupe des Paléornis est représenté en Afrique, en Océanie et aux Indes, par de nombreuses espèces.

LE PALÉORNIS A COLLIER (*Palæornis torquatus*). — ***Caractères.*** — Le Paléornis à collier est un grand Perroquet mesurant de 0m,38 à 0m,44. Son plumage est en grande partie d'un beau vert brillant avec des reflets bleu de ciel. La gorge présente une bande noire qui se continue sur les côtés et en arrière avec une bande rose, l'ensemble formant un véritable collier.

Habitat. — Il se rencontre dans toute l'Afrique centrale où il est très commun.

Mœurs. — « Le voyageur, dit A.-E. Brehm, a de la peine à apercevoir le Paléornis à collier. On l'entend plus qu'on ne le voit; ses cris stridents dominent les mille bruits de la forêt, et cela d'autant mieux que ces Oiseaux vivent toujours en nombreuses sociétés.

« Une de ces bandes s'établit dans un bosquet de tamariniers ou d'autres arbres bien touffus, et elle part de là chaque jour pour parcourir son domaine. Le matin, les Oiseaux sont encore assez tranquilles; mais, dès que le soleil est levé, ils s'en vont, criant et piaillant, en quête de nourriture, et l'on voit les bandes traverser la forêt. Les forêts d'Afrique sont pauvres en arbres fruitiers ; mais les plantes qui poussent à l'ombre des grands arbres portent en abondance des graines qui tombent et que vont ramasser les Paléornis. Ce n'est que lorsque les petits fruits ronds du jujubier ou les gousses du tamarinier ont atteint leur maturité, que ces Oiseaux ne vont plus à terre. Il est probable qu'ils ont aussi une nourriture animale ; du moins, j'en ai souvent vu occupés à détruire des nids de fourmis ou de termites, et j'ai observé des Paléornis captifs, qui étaient très friands de viande. On les surprend rarement dans les champs qui côtoient les forêts : bien que l'on élève facilement les Paléornis captifs avec les céréales qui croissent dans la contrée, ils semblent préférer les fruits de la forêt.

« Vers midi, ils vont s'abreuver, puis montent sur un arbre, pour s'y reposer pendant quelques heures. C'est le moment de bavarder et de crier; l'on est ainsi averti de la présence d'une bande, mais il est difficile de l'apercevoir, cachée qu'elle est au milieu du feuillage, dont la teinte s'harmonise avec celle du plumage de ces Oiseaux.

« Dès qu'ils remarquent quelque chose de suspect, ils se taisent, ou s'en vont silencieusement et prudemment, s'ils craignent d'être poursuivis. Des centaines de voix, partant du haut d'un arbre au pied duquel on s'arrête, se faisaient entendre; instantanément tout devient tranquille et silencieux, et bientôt il n'y reste plus un seul Paléornis : tous sont partis l'un après l'autre, se sont réfugiés sur un autre arbre, où éclatent alors leurs cris de triomphe. Après le repos, les Paléornis vont une seconde fois faire un repas et s'abreuver; le soir, ils se rassemblent sur leurs arbres favoris, s'y établissent le plus sûrement et le plus commodément, et crient plus encore que dans la journée. Au printemps, alors que la forêt vierge est parée de toute sa splendeur magique, les Paléornis se réfugient dans les troncs d'arbres creux; pendant la sécheresse, ils sont obligés de dormir sur les branches des arbres verts, car les trous de ceux-ci sont insuffisants pour les recevoir tous, et les arbres dépouillés de leurs feuilles ne leur offrent pas un abri assez sûr; de là proviennent des cris, des disputes plus animées qu'à toute autre époque.

« Les Paléornis volent rapidement, mais, par contre, leur marche à terre est lente et lourde, et ils ne grimpent sur les arbres qu'avec difficulté. Leur vol rapide ne doit pas s'exécuter sans beaucoup de fatigue pour l'Oiseau, car il exige de nombreux coups d'aile. Il devient un léger balancement, lorsque l'Oiseau va s'abattre. Jamais le Paléornis à collier ne s'élève en l'air pour prendre ses ébats comme font bien d'autres Oiseaux : il ne vole que pour se rendre d'un endroit à un autre, et s'arrête dès qu'il est arrivé. Sa marche (c'est à peine si on ose lui donner ce nom) consiste en une espèce de titubation maladroite. Il traîne péniblement son corps en relevant sa longue queue, pour l'empêcher de traîner sur le sol. Des Paléornis, à terre, font un effet du plus haut comique.

« La saison des pluies, c'est-à-dire le printemps africain, est l'époque des amours des Paléornis. Dès les premières pluies, les gigantesques adansonias se sont couverts de feuilles et de fleurs, et les trous de leurs branches offrent beaucoup d'abris qui sont vite occupés. C'est là que vivent les Paléornis, en sociétés nombreuses, après quelques disputes pour la possession du meilleur nid. Vers la fin des pluies, on voit les parents avec leurs petits et toutes les familles se réunissent de nouveau en bandes très nombreuses. »

Chasses. — Le Paléornis à collier, ainsi qu'on vient de le voir par l'étude de ses mœurs, est un Oiseau extrêmement rusé; aussi est-il difficile de le chasser au fusil. Cependant, on emploie au Sénégal différents moyens pour en prendre vivants d'assez grandes quantités, et on les expédie en Europe.

Captivité. — Les Paléornis ne se laissent pas toujours apprivoiser et éduquer avec facilité, mais la beauté de leur plumage les fait rechercher pour orner les grandes volières.

LE PALÉORNIS DE PONDICHÉRY (*P. fasciatus*). — ***Caractères.*** — Il est de la même taille que le précédent. Le vert domine aussi dans son plumage, mais la poitrine et une partie de la tête sont roses; une mince bande noire va du front jusqu'à l'œil. Le bec est noir. Les Malais le désignent sous le nom de *Bettet*.

Habitat. Mœurs. — Il habite l'Indo-Chine.

Ses mœurs ont été bien décrites par Burmeister. « Ce Perroquet, dit-il, se trouve dans toute l'île de Java; il n'y est cependant pas également distribué; très commun dans certaines localités, il est au contraire très rare dans d'autres. Il préfère les parties chaudes et basses, et la région inférieure des montagnes, jusqu'à une altitude de 4000 pieds. Il ne se trouve pas plus haut. Au voisinage de ma demeure j'en vois toujours un grand nombre dans les plantations de café. Sa voix perçante le trahit, et on ne reste pas longtemps sans l'apercevoir; il sait pourtant se cacher à merveille dans les cimes touffues des arbres, et on l'entend encore plus souvent qu'on ne le voit.

« Le jour, les Bettets parcourent les jardins et les bois, deux à deux, ou en petites sociétés. Le soir, tous ceux qui habitent la même région se réunissent sur un grand arbre ou dans un fourré de bambous, pour y passer la nuit en commun. Si on vient là vers le soir, on est témoin d'un curieux spectacle.

« A mesure que le soleil baisse, ces Oiseaux accourent de tous les points de l'horizon. Dès que les premiers sont arrivés, ils font entendre des cris de joie, commencent un vacarme auquel prennent part les nouveaux arrivants, et cela ne cesse que lorsque les dernières lueurs du jour sont éteintes. Alors, au vacarme succède brusquement un silence général, qui n'est troublé que de temps à autre, lorsque l'un de ces Oiseaux, trouvant sa place peu commode, en cherche une meilleure, ou veut déposséder un de ses camarades de la sienne. C'est alors un mécontentement universel, et le perturbateur est puni de quelques bons coups de bec. Aux premières lueurs de l'aurore, la bande se divise, pour revenir le soir passer la nuit à la même place.

« Pendant le temps des amours, ces Perroquets vivent par couples, et ne se réunissent plus le soir. Ils nichent dans le creux des arbres, et leur bec est très utile pour agrandir leur demeure. »

LES LORIS OU TRICHOGLOSSIDÉS

Caractères. — Les caractères les plus importants de cette famille sont la forme du bec et la structure de la langue. Le bec est long et faible; la mandibule supérieure présente une arête (ou *culmen*) arrondie mais étroite, et n'a pas de saillie ou *dent*; elle se termine par une pointe, à peine recourbée et lisse; la mandibule inférieure est droite, sans échancrure. La langue se termine par un pinceau de fibres cornées (excepté dans le genre Coryllis) qui permet à ces Oiseaux d'aller puiser, dans le calice des fleurs, le miel et les sucs sucrés dont ils se nourrissent. La cire s'étend très loin sur la partie supérieure du bec, et de là descend en s'atténuant vers les bords. La forme de la queue est variable, elle est en général plus courte que les ailes.

Habitat. — Les Loris habitent les Indes, l'Australie et la Polynésie.

Classification. — On peut les diviser en trois groupes : les *Coryllis*, les *Loris vrais* et les *Trichoglosses*.

LES CORYLLIS

Caractères. — Les Coryllis (*Loriculus*) sont de jolis petits Perroquets au plumage orné de brillantes couleurs. Ils ont une queue courte et large, des ailes longues et pointues; leur bec a la même forme que celui de tous les autres Loris, mais leur langue est dépourvue du pinceau de fibres cornées. Ils se nourrissent de fruits et de baies sauvages.

La particularité la plus intéressante qu'ils présentent est de se reposer et de dormir la tête en bas, suspendus par les pattes aux branches des arbres, à la façon des Chauves-Souris.

On les rencontre dans l'Inde et la Malaisie.

Le *C. galgulus* est originaire de Malacca et des îles de la Sonde.



Le Coryllis de Malacca.

LES LORIS VRAIS

Caractères. — Les Loris vrais (*Domicella*) ont une queue courte, arrondie et étagée. Leur plumage se montre bariolé de couleurs éclatantes où domine le rouge.

L'un des plus jolis est le Lori a collier. Son plumage est rouge écarlate; le sommet de la tête est pourpre foncé, le derrière de la tête violet; la face supérieure des ailes verte; les jambes sont bleu de ciel; la poitrine est marquée d'une tache jaune en forme de croissant; les plumes de la queue sont rouge écarlate, bordées de noir dans leur partie terminale, avec la pointe jaune; le bec est jaune-orange, les tarses gris foncé.

Habitat. — Les Loris du genre Domicella habitent la Nouvelle-Guinée, l'île de Bornéo, les Moluques. Il en existe un grand nombre d'espèces parmi lesquelles le *Lori tricolore*, le *Lori brun*, le *Lori noir*, le *Lori rouge*, etc.

Mœurs. — Tous vivent en bandes nombreuses dans les forêts; leur nourri-

ture se compose surtout de miel. Ils ne supportent pas longtemps la captivité; on peut cependant les faire vivre quelque temps en leur donnant du pain trempé dans du lait et des graines.

Les Coryphiles sont des Loris de petite taille qui rentrent dans le genre Domicella. Leur bec est arrondi, leur queue conique ou arrondie.

Habitat. — On les rencontre dans les îles de la Polynésie.

L'un des plus remarquables est le Coryphile d'Otahiti. Les plumes du dos sont très fines, celles de la tête forment une espèce de huppe.

Son plumage est bleu pourpre, la gorge et la partie supérieure de la poitrine sont d'un blanc éclatant.

LES TRICHOGLOSSES

Caractères. — Les Trichoglosses diffèrent des Loris par leur queue longue, étagée et pointue. Ce sont des Oiseaux vifs, alertes, élégants; sautillant avec agilité dans les branches, et revêtus de brillantes couleurs.

L'espèce la plus connue est le *T. Novæ-Hollandiæ*, dont le plumage présente les teintes les plus variées. La tête et le milieu du ventre sont bleu violet, la nuque jaune verdâtre; les ailes et la queue sont vertes; la poitrine est rouge au milieu, jaune orange sur les parties latérales; les côtés du ventre présentent un mélange de rouge, de vert et de bleu; le croupion est jaune avec un mélange de vert et de rouge; le dos rouge écarlate.

Une autre espèce qui ne le cède pas en beauté au précédent est le *T. versicolor*, mais ici la nuance verte prédomine.

Le Pyrrhode des Papous (*T. papuensis*) n'est pas moins remarquable. Son plumage est rouge écarlate parsemé de taches bleues, jaune d'or et vert clair.

Habitat. — La véritable patrie des Trichoglosses est l'Australie; on en rencontre aussi dans l'est de la Malaisie.

Mœurs. — Ils vivent en bandes innombrables dans les forêts. Au lever du soleil, ils se mettent à chercher leur nourriture, et vont s'abattre sur les arbres à gomme pour en boire les sucs.

Leur vol est très rapide. Lorsqu'une bande est en marche, tous les mouvements des individus qui la composent sont si réguliers qu'on pourrait la prendre pour un nuage si l'on n'entendait les cris perçants que poussent ces Oiseaux.

Les forêts d'eucalyptus de l'Australie sont leur plus grande ressource. Ils choisissent les arbres dont les fleurs viennent de s'épanouir, car ils y trouvent plus de nectar et de pollen. Ils mangent rarement les fleurs elles-mêmes. On voit ce nectar leur couler du bec, parfaitement limpide, lorsque au moment où on vient de les tuer, on les soulève par les pattes. « C'est un spectacle indescriptible, dit Brehm, que celui d'un de ces eucalyptus, couvert de fleurs, et visité par des bandes nombreuses d'Oiseaux. Souvent, on voit trois, quatre espèces différentes, pillant en commun les fleurs d'une même branche. Il est

impossible de se faire une idée du bruit, des cris qui s'élèvent sans cesse, surtout lorsqu'une bande quitte un arbre pour aller visiter une autre partie de la forêt. »

LES MICROPSITTACIDÉS

Caractères. — Perroquets de petite taille munis d'un bec relativement fort, court et épais, plus haut que long. Mandibule supérieure profondément échancrée, à arête prononcée, arrondie, terminée par une pointe aiguë, ordinairement striée.

La cire a la même disposition que chez les Platycerques, ou bien elle forme un ruban qui enveloppe la base du bec. Les ailes sont aiguës, atteignant presque l'extrémité de la queue; celle-ci est courte, rigide, le plus souvent arrondie.

Habitat. — Les Micropsittacidés habitent l'Australie et la Nouvelle-Guinée. Ils sont représentés par trois genres : *Psittacella*, *Cyclopsittacus*, *Nasiterna* et un assez grand nombre d'espèces dont la plus intéressante est le Nasiterne pygmée.

LE NASITERNE PYGMÉE (*N. pygmæa*). — **Caractères.** — C'est le plus petit de tous les Psittacidés; il n'est pas plus grand qu'un Serin; sa longueur totale est $0^{m},075$. Son plumage est presque entièrement vert; la tête est jaunâtre, la face brunâtre; les pennes médianes de la queue sont bleues, les autres noires, et jaunes à la pointe.

Habitat. — Il est originaire de la Nouvelle-Guinée.

Mœurs. — Elles ne sont malheureusement pas connues; il vit sur les arbres élevés et grimpe le long des troncs à la façon des Pics; la disposition de ses doigts et de sa queue ressemble d'ailleurs assez bien à ceux de ces derniers.

LES PLATYCERQUES

Caractères. — Les Platycerques ont un bec court et épais; la mandibule supérieure déborde généralement la mandibule inférieure; elle est à arête arrondie, présente ou non une *dent*, et se termine par une pointe fortement recourbée, striée en dessous (à l'exception des genres *Callipsittacus* et *Nanodes*). La mandibule inférieure est courte, carénée.

La cire forme à la base du bec deux saillies très prononcées dans lesquelles sont percées les ouvertures des narines; elle est souvent recouverte par les plumes, et n'entoure jamais complètement la base du bec (excepté dans le genre *Melopsittacus*).

La queue est longue, et dépasse en général l'extrémité des ailes; elle est large, étagée; les plumes qui la composent sont disposées en éventail.

Habitat. — Les Platycerques sont très répandus dans toute l'Australie.

Mœurs. — Ils méritent bien le nom de *Perroquets des prairies* par lequel on

les désigne quelquefois. Ils préfèrent les vastes plaines semées çà et là d'arbres ou de buissons isolés aux profondes forêts. Ils courent et sautillent sur le sol avec beaucoup plus d'aisance et de légèreté que les autres Perroquets ; ils grimpent peu et ne se perchent sur les arbres que pour dormir ou se reposer. On les rencontre en bandes considérables sur les routes, dans les prairies; leur nourriture se compose surtout de graines de graminées; aussi font-ils de grands ravages dans les cultures. Ils sont aussi plus voyageurs que les autres Perroquets; ils apparaissent subitement, en grand nombre, dans certaines localités, et les quittent de même dès qu'ils n'y trouvent plus assez à manger.

L'accouplement se fait au printemps de leur patrie, c'est-à-dire du mois d'octobre au mois de janvier.

Captivité. — Les Platycerques vivent très bien en captivité. Quelques-uns cependant se montrent peu familiers et ne parlent pas.

LE PLATYCERQUE OMNICOLORE (*Platycercus eximius*). — Appelé *rose-hilled parrakeet* par les colons. C'est une des plus jolies espèces du genre.

Caractères. — La tête, le cou, la poitrine sont rouge écarlate, les joues blanches.

La partie inférieure de la poitrine et supérieure du ventre sont jaune brillant, passant un peu plus bas au vert jaunâtre. Les plumes du dos sont vertes, bordées de jaune ; les ailes bleues et vertes. Les deux rectrices médianes sont vertes, passant au bleu à la pointe ; les latérales sont bleues à la base et blanches à l'extrémité.

Habitat. — Le Platycerque omnicolore est très commun dans tout le sud de l'Australie, la Nouvelle-Galles du Sud et la Tasmanie.

Mœurs. — Ils vivent en petites troupes dans les endroits découverts, dans les grandes prairies, et établissent leur demeure sur un arbre ou dans un buisson isolé. On les rencontre sur les chemins comme les Moineaux dans nos pays, et, comme ceux-ci, ils sont peu craintifs. Leur vol est assez rapide, ondulé, mais ils ne peuvent le soutenir longtemps. Par contre, ils courent sur le sol avec autant d'agilité que les Pinsons. Ils sifflent agréablement, et l'on pourrait presque en faire des Oiseaux chanteurs.

Leur nourriture se compose de graines et d'insectes.

LES PSEPHOTES ont des ailes courtes pointues, et une queue très allongée. La Perruche impériale (*Psephotus multicolor*) est revêtue d'un merveilleux plumage. Le front et les épaules sont jaune de soufre, les couvertures inférieures de la queue d'un jaune citron ; le ventre et les cuisses rouge écarlate ; le dos présente des bandes alternativement vert jaunâtre, vert foncé, et brun roux ; les rémiges et les couvertures inférieures de l'aile d'un brun foncé ; les rectrices médianes bleues, les externes bleu vert, avec l'extrémité bleu clair et bordées de noir. Le bec est noir, les pattes brun jaunâtre. Son habitat est l'ouest et le sud-ouest de l'Australie.

LES POLYTELIS rentrent aussi dans le genre *Platycercus*, bien qu'ils présentent quelques affinités avec les Paléornis.

Le Polytelis à gorge écarlate (*Platycercus Barrabandi*) est commun dans la Nouvelle-Galles du Sud ; il se tient de préférence dans l'intérieur des terres. Il a la partie antérieure de la tête, les joues et la gorge jaunes ; la nuque, le dos et le ventre sont verts ; le cou est entouré d'un collier rouge écarlate ; les ailes et la queue sont bleu foncé mélangé de vert ; le bec rouge vif, les tarses gris cendré.

LES EUPHÈMES. — ***Caractères.*** — Les *Euphèmes* se reconnaissent à leur bec petit, court, à arête presque verticale ; la mandibule inférieure, par suite de cette disposition, est presque entièrement cachée par les plumes des joues. La cire forme deux bourrelets très saillants à la base du bec, au sommet desquels s'ouvrent les narines. Les ailes sont régulièrement aiguës. La queue est composée de rectrices inégales, étagées, raides, pointues, affectant une disposition cunéiforme. Les tarses sont grêles, à ongles courts.

La Perruche d'Edward (*Euphema pulchella*) est d'une belle couleur verte sur les parties supérieures du corps ; le front, la face et les ailes sont bleu d'azur, la région des épaules rouge pourpre ; le ventre est jaune ; la queue, verte en dessus, est noire en dessous ; les deux rectrices latérales jaunes, le bec noir.

Mœurs. — Les Euphèmes vivent en troupes dans les endroits marécageux : leur genre de vie se rapproche beaucoup de celui de la Perruche ondulée, dont il sera question plus loin.

LES NYMPHIQUES (*Callipsittacus*) attirent surtout l'attention par la disposition des plumes de la tête qui sont grêles, effilées, et disposées en huppe comme chez les Cacatois. Leur bec est comprimé latéralement ; la mandibule supérieure est régulièrement convexe et se termine par une pointe très recourbée, elle est profondément échancrée : la mandibule inférieure est courte et échancrée. Les narines sont percées dans un bourrelet formé par la cire à la base du bec.

Les ailes sont longues, atteignent ou dépassent l'extrémité de la queue. La queue est allongée, les deux rectrices médianes sont les plus longues.

Le genre *Callipsittacus* n'est représenté que par une seule espèce, le *C. Novæ-Hollandiæ*.

Caractères. — C'est un grand Oiseau qui a environ 33 centimètres de longueur. Son plumage est très varié. La partie antérieure de la tête, la huppe, les joues sont jaune-citron ; la région des oreilles est orange ; le derrière du cou, les deux rectrices médianes, le bord externe des ailes sont gris brun ; le dos, les épaules, la face inférieure du corps et les pennes externes sont d'un brun chocolat, plus foncé aux épaules et aux flancs. Les couvertures supérieures de l'aile sont blanches ; les tarses gris bleuâtre, ainsi que le bec ; l'iris brun foncé.

La femelle diffère du mâle par la couleur de la huppe et des joues, qui sont jaune-olive foncé ; la gorge est gris brun ; les couvertures supérieures de la queue sont grises, ainsi que les quatre rectrices médianes ; tout le reste du plumage est jaune finement rayé de brun.

Mœurs. — Les Nymphiques vivent en Australie, dans l'intérieur des terres,

près des étangs et des rivières. On les rencontre en bandes tellement innombrables que le sol en est parfois couvert sur une grande étendue.

On peut presque les ranger parmi les Oiseaux migrateurs. En septembre, ils descendent vers le sud, s'accouplent et se reproduisent, puis, en février, ils repartent vers le nord.

Leur nourriture se compose surtout de graines de graminées. Ils sont très agiles, courent aisément sur le sol, grimpent bien, mais leur vol est un peu lent.

Ils sont peu craintifs, et se laissent prendre ou tuer facilement.

Captivité. — On peut les élever facilement en captivité ; ils s'acclimatent très bien en Europe.

LA PERRUCHE LATHAM (*Nanodes discolor*) habite l'Australie. Ses caractères la rapprochent à la fois des Platycerques et des Loris ; elle a les mêmes mœurs que ces derniers.

LA PERRUCHE ONDULÉE (*Melopsittacus undulatus*). — ***Caractères.*** — Le Mélopsitte, communément appelé Perruche ondulée, est trop connu pour mériter une longue description. Les volières des marchands et des amateurs en sont toujours abondamment fournies. Le plumage bariolé de ces charmants Oiseaux attire surtout l'attention ; le vert y domine, mais il est parcouru d'un fin dessin qui tranche admirablement sur les parties de couleurs plus vives. Le bec est court et fortement recourbé ; les ailes longues et pointues : la queue, allongée, inégale, cunéiforme. Les tarses sont faibles, les doigts longs et minces.

Habitat. — Les Perruches ondulées nous viennent du sud et de l'ouest de l'Australie.

Mœurs. — Tout ce que l'on connaît sur leur genre de vie, à l'état libre et en captivité, a été admirablement résumé par A.-E. Brehm :

« Shaw est le premier qui ait décrit le Mélopsitte ondulé : mais aucun naturaliste, avant Gould, ne nous avait fait connaître son genre de vie. Nous savons aujourd'hui que des bandes nombreuses de ces Oiseaux habitent tout l'intérieur de l'Australie, recherchant les plaines couvertes de prairies, et se nourrissent de graines de graminées.

« Tous les observateurs qui ont vu ces Oiseaux en liberté, tous les amateurs qui les ont en cage, s'accordent à en faire l'éloge. Lorsque, au commencement de décembre, Gould parcourut les plaines de l'Australie, il se vit entouré de Mélopsittes ondulés et résolut de rester au même endroit, pour observer à son aise leurs mœurs et leurs habitudes.

« Ils apparaissaient par bandes de vingt à cent individus, au voisinage d'un petit étang, où ils se désaltéraient ; ils s'envolaient à des heures réglées vers la plaine, pour y chercher les graines dont ils se nourrissent.

« Ils venaient surtout boire le matin, de bonne heure, et le soir, avant la tombée de la nuit. Pendant la grande chaleur, ils se tenaient immobiles dans les cimes des arbres à gomme. Il était alors difficile de les découvrir ; mais au

moment de s'envoler, ils se massaient sur les rameaux desséchés ou sur les branches qui se penchaient vers la surface de l'eau.

« Leur vol est rapide comme celui du Faucon ou de l'Hirondelle. Ils marchent assez bien à terre ; ils ne grimpent pas maladroitement. En volant, ils poussent des cris perçants. Au repos, ils s'entretiennent dans un babil très animé, qu'on ne peut appeler un chant, car les différentes voix se confondent en un désaccord impossible à décrire.

« Même dans la saison des amours, les Mélopsittes ondulés vivent en sociétés nombreuses, dans lesquelles les deux membres de chaque couple ne se quittent jamais. Ils nichent dans les trous et les fentes des arbres à gomme. Au mois de décembre, chaque nid contient de quatre à six œufs blancs et assez arrondis. A la fin de décembre, les petits ont toutes leurs plumes, et sont capables de pourvoir par eux-mêmes à leur entretien.

« Ils se réunissent alors avec les vieux dépareillés, et errent tous ensemble. Ces Oiseaux, d'après ce que l'on a pu observer chez des individus captifs, contractent deux ou trois unions successives. Lorsque l'époque de la reproduction est terminée, les bandes commencent leurs voyages. Elles se dirigent du sud vers le nord, et reviennent à leur point de départ, lors de la maturité des graines. Dans toute l'Australie du Sud, les Mélopsittes ondulés apparaissent au printemps (qui est notre automne), et aussi régulièrement que chez nous les Oiseaux de passage. Les indigènes disent qu'ils se montrent parfois dans des contrées où on ne les avait jamais vus auparavant, et cela est fort croyable.

Captivité. — « Ce qui pour le Psephote multicolore n'est encore qu'une espérance, est une réalité pour le Mélopsitte ondulé. On l'élève aujourd'hui sur une grande échelle, dans les jardins zoologiques comme dans les volières d'amateurs.

« Il est difficile de trouver un Perroquet plus propre que celui-ci à être un Oiseau d'appartement ; aussi s'explique-t-on toutes les peines qu'on se donne pour le faire prospérer. D'autres espèces se recommandent par la beauté de leur plumage ; le Mélopsitte ondulé a pour lui sa grâce, son amabilité. Il a aussi la beauté, mais il est encore plus charmant par ses mœurs. Il est déjà l'objet d'un commerce assez important ; on en importe par milliers, et toujours l'offre est au-dessous de la demande.

« Pour ma part, je ne connais pas d'Oiseau plus agréable et que je puisse plus chaudement recommander.

« Le Mélopsitte ondulé est à ranger parmi les Inséparables, c'est-à-dire parmi ceux qui ne supportent pas la perte de leur compagnon. Il faut le tenir en société, et de préférence avec un autre individu de la même espèce, mais de sexe différent. En cas de nécessité, on peut le mettre avec un autre petit Perroquet, mais jamais il ne se comportera à son égard avec autant de tendresse qu'envers son semblable. Il faut donc en avoir une paire, si on veut jouir du spectacle de toutes ses qualités. L'un des deux vient-il à mourir, un autre du même sexe le remplace parfaitement et rapidement auprès de son compagnon.

« Un des avantages de ce Perroquet est sa sobriété. Aucun autre Oiseau d'appartement ne se contente d'une nourriture aussi simple et aussi variée. Nous

lui donnons du millet et du chènevis, et cela lui suffit parfaitement. On a essayé, mais en vain, de le nourrir avec d'autres graines. Il mange avec plaisir des feuilles vertes, des choux, de la salade, etc. Il laisse les fruits, le sucre et les autres friandises. Il boit peu, et souvent pas de toute une semaine; il ne faut cependant jamais manquer de lui donner de l'eau fraîche. On voit que la facilité avec laquelle on l'entretient concourt à le faire rechercher.

« Mais le Mélopsitte ondulé a encore des mérites qui captent la bienveillance. Les autres Perroquets ont une voix désagréable, insupportable. Ceux-là même qui parlent le mieux ne savent résister à leur instinct tapageur, et au beau milieu d'une conversation, ils ne peuvent s'empêcher de pousser quelque cri assourdissant. Il n'en est pas ainsi du Mélopsitte ondulé. Il n'est pas muet, mais sa voix est loin d'être désagréable. Je ne crois même pas aller trop loin en le comptant au nombre des Oiseaux chanteurs. On ne peut pas dire qu'il siffle simplement ; il chante bel et bien. Ce chant a pour moi quelque chose d'attrayant, et plusieurs éleveurs disent que le Mélopsitte ondulé apprend à chanter les chansons des bons Oiseaux chanteurs.

« En soignant convenablement une paire de Mélopsittes ondulés, en ne les troublant pas, en leur donnant un nid approprié à leurs besoins, on est à peu près sûr de les voir se reproduire. Ce qui est préférable, c'est de pouvoir mettre plusieurs de ces Oiseaux dans un grand espace. Un mâle, alors, excite l'autre, la jalousie y concourt pour sa part, et l'amour n'en éclate que mieux. Une petite chambre qui puisse être chauffée et ventilée sans que les Oiseaux soient troublés, dont le plancher est couvert de sable et les parois garnies de nids, ce sont les meilleures conditions qu'on puisse leur fournir. Il vaut encore mieux, sans toutefois que cela soit indispensable, que le nid soit entouré d'arbustes ou de plantes où les Perroquets puissent se cacher et se reposer.

« Les arbres verts sont très bons à cet effet; on doit, il est vrai, les remplacer souvent, car il n'est rien que les Perroquets ne rongent. Comme nid, ils aiment surtout les troncs de saules creux, dont la cavité est divisée en plusieurs compartiments, de manière à offrir plusieurs demeures. Une pareille chambre remplit toutes les conditions désirables ; cependant une grande volière suffit dans bien des cas. L'essentiel, c'est que ces Oiseaux soient bien soignés et ne soient jamais troublés.

« Il faut avoir soi-même élevé de ces Perroquets pour comprendre l'enthousiasme avec lequel en parlent tous les vrais amateurs.

« Plus on les connaît, plus on les aime. L'observation de leurs mœurs, de leurs habitudes, est une source inépuisable de jouissances et de plaisirs. « Le mâle, dit Devon, est le modèle des époux, comme la femelle est le modèle des mères. Il ne s'occupe que de sa compagne, sans faire nulle attention aux autres femelles : il est toujours zélé, attentif auprès d'elle. Perché sur une branche, à l'entrée du nid, il lui chante sa chanson ; pendant qu'elle couve, il la nourrit avec soin. Jamais il n'est triste, silencieux, endormi ; toujours il est gai, joyeux et éveillé. »

« Toujours ardent, dit un autre observateur, il ne force cependant jamais sa femelle jusqu'à l'épuiser comme tant d'autres Oiseaux. Il obéit patiemment à

tous ses caprices, jusqu'à ce qu'elle se rende enfin à ses caresses. L'accouplement même rappelle la fable de Léda et du Cygne. La femelle recourbe sa tête vers le mâle ; celui-ci la tient bec à bec, l'enlace de ses longues ailes. Il est infatigable lorsqu'il s'agit de nourrir sa femelle, mais sa tendresse n'a d'égale que sa jalousie. »

« La construction du nid est l'œuvre de la femelle. De son bec, elle façonne l'ouverture jusqu'à ce qu'elle réponde à ses désirs ; elle détache des parois de la cavité des copeaux dont elle tapisse le fond, et, en deux jours, elle y pond de quatre à huit œufs ronds et blancs, qu'elle couve dix-huit ou vingt jours. Pendant l'incubation, elle est nourrie par le mâle, et ne quitte son nid que pour satisfaire ses plus pressants besoins. Les jeunes restent dans le nid de trente à trente-cinq jours : ils ne l'abandonnent que quand ils ont toutes leurs plumes.

« Tant que dure l'éducation, la femelle est très occupée à tenir leur nid propre ; chaque matin, comme une ménagère diligente, elle le nettoie, et fait la toilette de ses petits, l'un après l'autre. Dès qu'ils sont sortis du nid, ceux-ci se mettent en quête de leur nourriture, et, au bout de quelques jours, ils ont tout à fait les mœurs de leurs parents. Il faut, à ce moment, une certaine prudence, surtout s'il y a dans la cage une paire qui couve, car la jalousie du père se fait parfois sentir d'une manière terrible. Ce même Oiseau, qui a soigné sa progéniture avec tant de tendresse, fond souvent à l'improviste sur ses enfants devenus grands, les attaque, et ils périssent, victimes de ses coups. »

LES CACATOIS OU PLISSOLOPHIDÉS

Caractères. — Les Cacatois sont de grands Perroquets dont la tête est ornée d'une huppe diversement colorée selon les espèces, et que l'animal peut dresser à volonté. Le bec est gros et court, fortement comprimé, aussi haut que large. La mandibule supérieure, fortement échancrée, est munie de crêtes transversales derrière la pointe. La longueur des ailes est égale à la moitié de celle de la queue ; celle-ci est courte et large.

Habitat. — Les Cacatois sont propres aux Indes et aux terres australes.

Mœurs. — Ils vivent en bandes nombreuses dans les grandes forêts. Leur nourriture consiste en fruits, graines, champignons ; ils mangent aussi des petits tubercules, des bulbes de plantes qu'ils savent habilement déterrer à coups de bec.

Chaque matin des bandes immenses quittent la forêt pour aller s'abattre sur les plantations voisines et les dévaster. Aussi leur fait-on une chasse acharnée. Les Australiens employaient autrefois à cet effet une arme spéciale, appelée *boumerang*, et consistant en un morceau de bois en forme de faucille. Le boumerang, lancé dans une bande de Cacatois, décrivait, en tournoyant, une trajectoire en apparence capricieuse, et blessait ou assommait chaque fois plusieurs individus. Le fusil est aujourd'hui une arme encore plus sûre et plus meurtrière que le boumerang.

Captivité. — Les Cacatois se montrent extrêmement dociles en captivité. On peut leur apprendre facilement à répéter des mots et des phrases ; leur voix a un son doux et agréable. Mais ils sont rancuniers, et conservent longtemps le souvenir des mauvais traitements. Bien soignés, ils peuvent supporter longtemps la captivité. Pour toutes ces qualités, ils sont très recherchés comme Oiseaux d'appartement ou de volière.

LE CACATOIS DE LEADBEATER [*C.* (*Plictolophus*) *Leadbeateri*], ou *Cacatois Inca.* — C'est assurément le plus beau et le plus recherché (*).

Caractères. — Son plumage est blanc, sauf la partie antérieure de la tête, le front, les côtés du cou, le milieu et la face inférieure des ailes, le milieu du ventre, la base des pennes caudales qui sont roses ; sous les ailes, les plumes sont d'un beau rouge-carmin. La huppe est rouge à la base, barrée de jaune en son milieu et blanche à la pointe.

L'iris est brun clair ; le bec, couleur de corne clair, les tarses brun foncé. La femelle présente la même coloration que le mâle, mais la teinte rose s'y montre moins accusée, et le jaune de la crête est plus étendu.

Habitat. — Il habite le sud et l'ouest de l'Australie, dans les forêts et les buissons qui bordent les cours d'eau.

Mœurs. Captivité. — Ses mœurs sont celles de tous les autres Cacatois. En captivité, c'est à la fois le plus sociable et le plus beau de tous les Perroquets.

LE CACATOIS A HUPPE JAUNE [*C.* (*Plictolophus*) *galerita*]. — ***Caractères.*** — Il est plus grand que le précédent, mais son plumage présente des couleurs moins vives ; le blanc y domine également, mais la huppe, la région des oreilles, le milieu du ventre et les ailes sont jaune pâle ; le bec est noir, les pattes brun grisâtre.

Il n'y a pas de différence de plumage entre les deux sexes.

Habitat. — On le rencontre dans le sud et l'ouest de l'Australie ainsi qu'à l'île de Van Diemen.

LES MICROGLOSSES

Caractères. — Les Microglosses forment un groupe bien spécialisé, dont les caractères rappellent à la fois ceux des Cacatois et ceux des Aras. Le bec est très long, très comprimé, trois fois aussi haut que large. La mandibule supérieure, extrêmement développée, ne couvre pas entièrement la mandibule inférieure ; elle est pourvue d'une saillie ou *dent* terminée en pointe aiguë, acérée.

Les joues sont nues comme chez les Aras. La queue est courte et carrée comme chez les Cacatois. La huppe est formée de plumes effilées.

La particularité la plus intéressante que présentent les Microglosses est la

(*) Pl. III. — Le Cacatois de Leadbeater (planche, p. 32).

structure de leur langue, qui leur a valu de Le Vaillant la dénomination de *Aras à trompe*.

La langue des Microglosses est longue, mince, cylindrique ; sa couleur est rouge jusqu'à son extrémité où elle se termine par un bout noir nommé *gland*, et qui est creusé en cupule. Ce gland, tout petit qu'il est, représente la vraie langue de l'Oiseau, et la partie cylindrique et allongée qui la précède et qui n'en est que le support, est une dépendance de l'appareil hyoïdien, non visible chez les autres Perroquets. Le Vaillant, qui fut un des premiers à faire connaître les Microglosses, explique comme il suit l'excellent parti que ces oiseaux tirent de cette particularité : « J'ai remarqué, dit-il, que les Aras à trompe prennent leur nourriture d'une manière qui leur est particulière, et par un mécanisme tout à fait singulier. La nature a placé sur le palais de l'Oiseau une petite saillie qui sert à détacher du bout de la trompe ce qui s'y trouve engagé. Lorsque l'Oiseau veut donc prendre sa nourriture, il commence par la réduire en petits morceaux, en la décomposant ou en la brisant, suivant sa nature, par le moyen de ses mandibules. Allongeant ensuite la trompe, il la promène et en appuie le bout à plusieurs reprises sur les aliments qu'il a préparés. Dès qu'une parcelle s'est engagée dans le petit vide que l'on remarque à l'extrémité de cet organe, il retire aussitôt sa trompe dans le bec, en la raccourcissant le plus possible ; puis, la repoussant au dehors, il a soin de la faire glisser contre le palais, dont la saillie détache sans peine la parcelle de nourriture, et la fait tomber directement dans le gosier.


Le Microglosse noir.

« J'ai observé aussi quelquefois que le morceau qui s'était engagé au bout de la trompe, se détachant tout seul, avant qu'il ne fût détaché par le contact de la petite saillie du palais, tombait dans le bec, ce qui obligeait l'oiseau de baisser soudain la tête et de la secouer, pour le faire retomber par terre et le reprendre ensuite à sa manière accoutumée. »

Habitat. — Le genre *Microglossus* n'est représenté que par une seule espèce, le *Microglosse noir* (*M. aterrimus*), qui habite le nord de l'Australie et la Nouvelle-Guinée.

Mœurs. — Le Microglosse se tient de préférence sur les cimes des arbres élevés. Il se nourrit de graines et de fruits à coque dure. Lorsqu'il traverse les airs de son vol puissant, il fait entendre sa voix retentissante et désagréable, n'ayant rien de commun avec la voix douce des vrais Cacatois. Les indigènes, qui appellent ce Perroquet du nom de *Kasmalos*, dénichent les jeunes pour les élever et les vendre aux Européens.

Captivité. — On peut conserver longtemps les Microglosses en captivité. Bien que leur nourriture préférée soit la graine du canarium ou colophania, ils s'habituent peu à peu au chènevis et au régime des autres Cacatois captifs.

LES CALYPTORHYNQUES

Caractères. — Les Calyptorhynques se distinguent des autres Cacatuidés par les caractères suivants : le bec est court, la mandibule supérieure est régulièrement recourbée en demi-cercle, la mandibule inférieure très large : les ailes grandes et larges ne recouvrent que le tiers de la queue; celle-ci est longue et arrondie à l'extrémité. La huppe est petite. La couleur dominante de leur plumage est le noir brillant à reflets verts, sur lequel tranchent parfois des raies et taches rouges ou jaunes variables selon les espèces.

Habitat. — Ils habitent tous l'Australie, où ils sont connus sous le nom de *Geringecos*.

Mœurs. — Les Calyptorhynques ont été bien étudiés par Gould, dont Brehm rapporte comme il suit les observations :

« Les Calyptorhynques sont de véritables Oiseaux arboricoles. Ils se nourrissent des graines des eucalyptées et des autres arbres de leur patrie, et à l'occasion, ils mangent aussi de grosses chenilles, ce qui les éloigne des autres Perroquets pour les rapprocher des Coracirostres. Ils ne vivent qu'en petite société de quatre à huit individus; jamais ils ne forment des bandes innombrables, comme les autres Cacatuidés.

« Chaque partie de l'Australie, depuis les côtes septentrionales jusqu'à l'ile de Van Diemen, a son espèce particulière. Le Calyptorhynque de Banks appartient à la Nouvelle-Galles du Sud, et se trouve surtout dans la partie comprise entre la baie de Morton et Port-Philippe. Il n'est pas rare dans les environs immédiats de Sydney et de plusieurs autres villes. Son vol est lourd; il ne remue les ailes qu'avec peine. Rarement il s'élève haut dans l'air, mais il peut, d'une traite, parcourir une assez longue distance. Il fait alors entendre sa voix, qui est moins pénétrante que celle des autres Cacatuidés. Certaines espèces ont un cri qui leur a valu le nom dont les ont baptisées les Australiens; d'autres poussent des sons plaintifs particuliers : il en est qui crient au repos et en mangeant, comme

---

Pl. III. — Le Cacatois de Leadbeater (texte, p. 30).



les Corbeaux. Ils sont lents sur le sol, comme tous les Perroquets; ils grimpent facilement, quoique avec lenteur, dans la cime des arbres. Gould ne nous dit presque rien de leurs facultés intellectuelles. La plupart sont craintifs et méfiants, par suite, sans doute, des chasses acharnées qu'on leur fait. Ce n'est que lorsqu'ils sont en train de manger qu'ils se départissent quelquefois de leur prudence.

« Ils sont très attachés les uns aux autres : quand l'un d'eux est tué ou blessé, ses compagnons ne l'abandonnent pas; ils voltigent autour de lui, se perchent sur les arbres voisins, poussent des cris plaintifs, s'exposent sans hésiter aux coups du chasseur, qui peut ainsi détruire toute la bande.

« La manière de manger des Calyptorhynques est assez curieuse. Quelques-uns ont l'habitude de couper les petites branches des arbres fruitiers, pour s'amuser, paraît-il. Tous se servent de leur bec vigoureux pour extraire les insectes qui vivent dans le bois. Les grandes chenilles qui se trouvent dans les eucalyptées ne leur suffisent pas toujours. Guidés probablement par l'odorat, ils chassent alors les larves qui minent le bois; ils enlèvent l'écorce avec adresse, creusent des trous souvent profonds, jusqu'à ce qu'ils se soient emparés de leur proie. Quelques-uns paraissent être particulièrement insectivores; d'autres préfèrent les graines, surtout celles des casuarinées et des banksiées. Ils semblent dédaigner les fruits; ils se plaisent cependant à les mordre et à les découper avant leur maturité, au grand détriment des habitants.

« D'après ce que l'on sait actuellement, les Calyptorhynques ne nichent que dans le creux des arbres. Ils recherchent les plus élevés et les plus inaccessibles, ceux auxquels un indigène ne peut grimper. Ils ne font pas de nid, au plus tapissent-ils le fond de leur demeure de quelques copeaux qu'ils ont arrachés aux parois.

« La femelle pond de deux à cinq œufs, de 4 centimètres et demi de long sur 3 centimètres et demi de large.

« Outre l'homme, les Calyptorhynques ont encore à craindre, malgré leurs puissantes armes, les Oiseaux de proie et les Marsupiaux carnassiers. »

LES CALLOCÉPHALES

Ils ont à peu près les mêmes caractères que les Calyptorhynques dont ils ne forment d'ailleurs qu'un sous-genre.

LE CALLOCÉPHALE A CASQUE (*Calyptorhynchus galeatus*) a un bec robuste, bombé; des ailes presque aussi longues que la queue, celle-ci est arrondie. Le plumage présente de magnifiques couleurs; il est bleu ardoisé sur le dos; la partie antérieure de la tête, les joues, la huppe sont rouge écarlate; toutes les plumes, sauf les rémiges primaires et secondaires et les pennes caudales, sont bordées d'un liséré blanc grisâtre plus prononcé sur les plumes du dos que sur celles du ventre. L'iris est brun noir, le bec couleur de corne clair, les tarses noirs.

La femelle a un plumage un peu différent.

Habitat. — Les Callocéphales habitent le sud de l'Australie.

Mœurs. — Leurs mœurs ne présentent pas de particularité remarquable. Ils vivent sur les arbres élevés, se nourrissent des graines des arbres à gomme. On peut les élever facilement en captivité.

LES LICMETIS

Caractères. — Les Licmetis présentent à peu près les mêmes caractères que les Cacatois, ils s'en distinguent principalement par la forme de leur bec : la mandibule supérieure est très allongée et dépasse de beaucoup la mandibule inférieure.

Il n'existe que deux espèces de Licmetis : le *L. nasicus*, et le *L. pastinator*.

Habitat. — L'une et l'autre espèce habitent l'Australie; le *L. nasicus* se rencontre surtout dans l'intérieur et le sud ; le *L. pastinator* se rencontre dans l'ouest et le sud-ouest.

LE LICMETIS NASIQUE (*L. nasicus*). — ***Caractères.*** — C'est un grand Oiseau de $0^{m},45$ à $0^{m},50$ de long. Le bec seul mesure $0^{m},055$ Son plumage est blanc avec des reflets jaune-soufre sous les ailes et à la face inférieure de la queue : les joues, une légère ligne au-dessus des narines, une autre au-dessus de l'œil, sont rouges, ainsi que la partie supérieure de la poitrine. Les plumes du cou et de la tête sont rouge écarlate à la base, blanches à l'extrémité.

Mœurs. — Le Nasique vit à la fois sur les arbres élevés et sur le sol. Il se nourrit de graines, de bulbes et de tubercules qu'il sait habilement déterrer. Il mange aussi des larves d'insectes qu'il saisit en soulevant les écorces des arbres avec son long bec comme il le ferait avec un levier.

LE LICMETIS PASTINATOR est de plus grande taille que le Nasique; son plumage est aussi un peu différent ; mais ses mœurs sont les mêmes.

LES NESTORS

Caractères. — Le bec des Nestors rappelle celui des Licmetis. La mandibule supérieure est du double plus longue que l'inférieure et est recourbée en faucille. Les ailes pliées atteignent environ le milieu de la queue ; celle-ci est de longueur moyenne, avec les rectrices ébarbées à l'extrémité. Les tarses sont très élevés ; les Nestors en effet sont adaptés à la vie sur le sol, comme le Pezopore et les Stringops. Le plumage dans les différentes espèces a toujours des nuances sombres, le rouge foncé est la couleur dominante ; la base du bec est munie de plumes effilées, rappelant la disposition que l'on remarque chez les Perroquets nocturnes.

Habitat. — Les Nestors habitent la Nouvelle-Zélande et les îles voisines. On en connaît plusieurs espèces parmi lesquelles le *N. productus*, le *N. meri-*

dionalis et le *N. notabilis* qui diffèrent peu entre elles, tant au point de vue des caractères que de l'habitat et des mœurs.

Mœurs. — Les Nestors affectionnent les forêts d'arbres élevés, et les endroits rocheux, où ils peuvent trouver un nid tout préparé, soit dans le creux d'un arbre, soit dans une anfractuosité du sol.



Le Dasyptile de Pesquet.

Ils se nourrissent principalement de substances végétales, mais la structure de leur bec se prête mal à ouvrir les fruits à coque et à broyer les graines: aussi se contentent-ils de racines succulentes, de baies et de bourgeons d'arbustes sauvages. Dans certaines régions où abondent les Moutons importés par les colons, ils ne dédaignent pas non plus la chair des animaux dépecés et abandonnés. Il paraît même que ce régime nouveau les a amenés à s'attaquer aux Moutons vivants, et qu'ils ont quelquefois fait des victimes dans les troupeaux. On ne peut cependant pas les considérer aujourd'hui comme des Rapaces redoutables, car leur nombre diminue de jour en jour; on ne les rencontre que dans des régions presque inaccessibles et ils sont devenus si craintifs qu'on peut les massacrer sur place avant qu'ils aient eu le temps de fuir.

Le cri du Nestor est rauque, criard, il ressemble à l'aboiement d'un Chien.

La femelle pond quatre œufs par an, et les dépose dans le creux d'un arbre ou une fente de rocher.

LES DASYPTILES

LE DASYPTILE DE PESQUET (*Nestor Pesqueti*) a, comme les Nestors, le bec allongé, très comprimé; la mandibule supérieure dépasse l'inférieure, mais moins que chez les Nestors; la face est en grande partie dénudée. Par son allure générale, il ressemble presque, disent certains auteurs, à un Aigle. Son plumage est noir, brillant, avec des reflets gris à la gorge, à la tête et à la poitrine; le ventre et le croupion sont rouge écarlate; les ailes et la queue sont noires et rouges.

LES PERROQUETS NOCTURNES OU STRINGOPIDÉS

Caractères. — Les trois genres qui composent cette famille présentent les caractères communs suivants : bec épais, à bords mandibulaires entiers ou légèrement ondulés. Mandibule supérieure dépourvue de *dent*, recouvrant plus ou moins complètement la mandibule inférieure, et à pointe striée. Narines percées dans un bourrelet formé par la cire; celle-ci est limitée à la partie supérieure de la base du bec et ne s'étend pas sur les côtés.

Plumage vert, marbré de jaune et de noir, et composé de plumes molles.

Habitat. — Les uns habitent la Nouvelle-Zélande, les autres l'Australie.

Mœurs. — Les Perroquets nocturnes pourraient être appelés aussi des Perroquets terrestres. Il est rare, en effet, de les voir perchés sur les arbres. Ils nichent dans les hautes herbes, ou dans des troncs au pied des arbres et ne sortent de leur retraite qu'au crépuscule.

Leurs mœurs seront décrites à propos de chacun d'eux.

LE PÉZOPORE. — ***Caractères.*** — Le Pézopore a un bec court et épais. La mandibule supérieure ne présente pas de dentelure. La cire forme à la base du bec deux petites éminences au sommet desquelles s'ouvrent les narines. Les ailes sont pointues; la queue longue, étagée, à rectrices pointues. La structure des pieds est très remarquable; elle montre bien que cet Oiseau est moins adapté à la vie arboricole qu'à la vie terrestre, à la façon de certains Gallinacés. Les tarses sont longs et grêles; les doigts, finement et régulièrement écaillés dans toute leur étendue, se terminent par des ongles très longs, très aigus e presque droits. Le plumage ressemble à celui du Strygops; le vert y domine, rayé et tacheté de jaune et de noir; le front est rouge écarlate.

Habitat. — Le Pézopore habite la Tasmanie, le sud, l'ouest et le sud-ouest de l'Australie. Il n'en existe qu'une seule espèce, le *P. formosus* Illig.

Mœurs. — Le Pézopore est un véritable Perroquet terrestre. Son existence se passe tout entière sur le sol et on a rarement l'occasion de le rencontrer perché sur un arbre. Il recherche les endroits stériles et sablonneux, ou les marécages remplis de hautes herbes, et se construit un nid avec des joncs. Il vit seul ou avec sa femelle, et mène le même genre de vie que les Bécasses et les Poules d'eau. Lorsqu'il est poursuivi, il vole en rasant le sol ou court avec rapidité pour aller se blottir et se cacher au milieu des herbes.

D'après J. Verreaux, les Chiens tombent en arrêt sur le Pézopore comme sur un vrai gibier, mais comme sa chair est tendre et délicate, et à le goût de celle de la Caille, le chasseur n'a pas sujet de s'en plaindre.

LE GEOPSITTACUS OCCIDENTALIS est le plus proche parent du Pézopore. Ses caractères et ses mœurs l'en rapprochent beaucoup. Mais il ne se contente pas comme ce dernier de construire son nid sur le sol, il se creuse un trou dans la terre où il se blottit durant tout le jour; il en sort la nuit pour chercher

sa nourriture consistant en graines et en jeunes pousses d'herbes. Son habitat est le même que celui du Pézopore.

LE STRINGOPS OU PERROQUET NOCTURNE. — *Caractères.* — Le Stringops est un des Oiseaux les plus curieux de la Nouvelle-Zélande. Son nom signifie « visage de chouette », et Jules Verreaux, qui en rapporta le premier spécimen au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, l'avait rapproché des Rapaces nocturnes du genre Surnie.

Il présente en effet, comme ces derniers, un disque facial, par la disposition



Le Kakapo.

radiée des plumes de la face, du lorum et de la base du bec; mais ce disque est spécial à chaque côté de la face à cause de la position latérale des yeux. Le bec est gros, infléchi dès la base et en grande partie caché par les plumes allongées et ciliées de la face. Les ailes sont amples, arrondies, et ne s'étendent pas jusqu'à l'extrémité des couvertures caudales. La queue, d'une longueur égale au tiers de l'Oiseau, ressemble, par ses rectrices dures et flexibles, à celle d'un Pic. Les tarses sont courts, les doigts longs. Le plumage est vert, tacheté et rayé de jaune; la queue est verte, rayée de brun foncé.

Habitat. — Le Stringops se rencontrait autrefois dans toute la Nouvelle-Zélande; il n'habite plus maintenant que les régions montagneuses de l'île du nord et la partie septentrionale de l'île du sud. Les indigènes le désignent sous

le nom de *Kakapo*. Il est appelé à disparaître tout à fait depuis l'introduction dans la colonie des Chiens, des Chats et des Cochons qui sont ses plus grands ennemis.

Mœurs. — Les mœurs du Stringops diffèrent totalement de celles des autres Perroquets, le Pézopore excepté. Il vit à terre comme ce dernier, et ne se sert de ses ailes que pour s'aider à sauter sur les basses branches des arbres ou pour arrêter la rapidité de sa descente lorsqu'il regagne le sol. Par contre, il court avec rapidité et légèreté.

Il habite des cavités creusées sous les racines des arbres ou les crevasses des rochers, et il y reste blotti durant tout le jour.

Le soir, il sort de sa retraite et cherche sa nourriture en compagnie de quelques congénères nocturnes.

Il se nourrit de graines et de baies sauvages, de champignons, de mousses, et même, paraît-il, de Lézards.

On doit à Lyall et à Haast les premières études sur les mœurs du Perroquet nocturne.

« Le Stringops, dit Lyall, habite les versants secs des collines, ou le voisinage des rivières, là où se trouvent de grands arbres que n'entourent ni fougères ni buissons. Nous aperçûmes cet Oiseau pour la première fois, sur une colline élevée d'environ 1300 mètres au-dessus du niveau de la mer; plus tard, nous en vîmes beaucoup dans la plaine, aux bords de la rivière et non loin de la mer. »

D'après Lyall, l'on reconnaît facilement les traces de cet Oiseau: « Longues d'un pied environ, elles sont régulièrement aplaties jusqu'au bord, qui s'enfonce de deux à trois pouces dans la mousse, et se croisent à angle droit. Elles ressemblent étonnamment à celles des hommes; si bien que, au commencement, nous étions persuadés que des indigènes avaient passé par là.

« Le Kakapo habite des cavités creusées sous les racines des arbres ou les crevasses des rochers. Beaucoup d'arbres de la Nouvelle-Zélande ayant des racines qui s'élèvent au-dessus de terre, le Kakapo trouve facilement à se loger; mais il nous a semblé que ces cavités naturelles avaient encore été agrandies, quoique nous n'ayons trouvé nulle part de terre rejetée. »

Haast, qui paraît ne point avoir eu connaissance du travail de Lyall, est de la même opinion. « Tous les nids de Kakapos que j'ai visités, dit-il, étaient établis dans des cavités naturelles; j'en trouvai cependant un qui était artificiellement construit. Sur la rive nord de la rivière de Haast, près du confluent du Clark, à un endroit où la rive était élevée de six à huit pieds, je remarquai plusieurs trous arrondis, où mon Chien ne pouvait entrer. Il les flaira, et aussitôt il se mit à creuser sur un point, découvrit le fond du terrier et en retira l'Oiseau. Cette demeure avait été construite artificiellement, et il est bien possible que le Kakapo ait la faculté de creuser la terre. »

Souvent, ajoute Lyall, ces demeures ont deux issues, et les arbres sont creux au-dessus, sur une certaine étendue. « De jour, on ne voit le Kakapo que lorsqu'on le chasse hors de son nid; nous ne pouvions le découvrir qu'avec l'aide de nos Chiens. Auparavant, quand les Chiens n'avaient pas encore été introduits dans l'île, et quand cet Oiseau y était plus abondant, les indigènes le chassaient

la nuit aux flambeaux. Maintenant, une race de Chiens demi-sauvages qui s'est établie dans le nord de l'île y poursuit sans cesse le Kakapo, et le détruit dans la partie qu'elle habite. L'aire de dispersion de ces Chiens est jusqu'ici limitée par une rivière; mais, dès qu'ils l'auront franchie, il est à craindre que cet Oiseau ne disparaisse; car, malgré la vigoureuse résistance qu'il oppose à coups d'ongles et de bec, il finit toujours par succomber sous les coups de ses ennemis plus puissants : le sort de Dronte lui semble donc réservé. »

« Les Moaris m'ont assuré, dit Haast, que le Kakapo est courageux, et combat souvent avec succès contre les Chiens. Je ne peux l'admettre qu'en supposant que ces Chiens sont très faibles. Avec les miens, jamais je ne vis de combat sérieux. Au commencement, à vrai dire, mes Chiens étaient assez fortement blessés de coups de bec et d'ongles, mais ils ne tardèrent pas à savoir saisir leur proie, en l'empoignant immédiatement par le bec.

« On a admis, jusqu'à présent, que le Kakapo était un Oiseau nocturne, je crois qu'il n'en est pas tout à fait ainsi. On n'entend sa voix qu'une heure après le coucher du soleil, là où un feuillage épais fait de profondes ténèbres; c'est alors qu'il commence à errer, et c'était à ce moment que, attiré par la lumière, il s'approchait de nos tentes et se faisait prendre par nos Chiens; cependant, deux fois je surpris de ces Oiseaux le jour, en train de se repaître, et veillant au danger. La première fois, ce fut un après-midi, par un temps sombre, dans une forêt clairsemée. Nous revenions à la côte, lorsque nous aperçûmes un Kakapo, perché sur un arbre renversé, non loin de la rivière de Haast. Lorsque nous approchâmes, il prit rapidement la fuite, mais fut capturé par les Chiens. La seconde fois, c'était aussi en plein jour, nous traversions un défilé de rochers, nous en vîmes un, perché sur un fuchsia dont il mangeait les fruits. Dès qu'il nous aperçut, il se précipita à terre, et disparut au milieu des rochers. Ce qu'il y eut de plus surprenant, ce fut qu'il n'ouvrit pas ses ailes pour ralentir sa chute. Pour savoir si cet Oiseau pouvait voler, j'en mis un, qui avait été pris par un Chien, sur une place découverte; mais sans chercher à s'envoler, il courut au fourré le plus prochain, et avec une rapidité plus grande que je n'aurais pu m'y attendre, vu la lourdeur de ses formes. Je le voyais de côté : il me parut garder les ailes appliquées contre le corps. Mes compagnons, qui le voyaient par derrière, remarquèrent qu'il entr'ouvrait légèrement les ailes, mais sans les agiter : il ne s'en servait donc que pour conserver son équilibre. Il court assez loin, comme nous le constatâmes d'après ses traces, que nous pûmes souvent poursuivre pendant plus d'un demi-mille. »

Lyall a vu voler le Stringops. « Dans nos chasses, rapporte-t-il, nous ne vîmes voler cet Oiseau que pour monter sur un arbre creux, et y chercher un refuge. De là, il volait sur un arbre moins élevé, puis y grimpait rapidement, en s'aidant de sa queue, mais c'était à peine s'il remuait ses ailes.

« La voix du Kakapo est rauque, et devient criarde lorsque l'Oiseau est excité ou affamé. Les Moaris assurent qu'ils font souvent un bruit assourdissant, lorsqu'en hiver ils se réunissent par grandes compagnies, saluant de leurs cris les arrivants et les partants.

« L'estomac des Kakapos que nous tuâmes renfermait une masse homogène

vert pâle, quelquefois presque blanche, sans aucun mélange de fibres. Il n'y a pas de doute que ces Oiseaux ne se nourrissent en partie de racines, en partie de feuilles et de jeunes pousses. Nous remarquâmes, à un endroit où ils étaient très nombreux, que toutes les légumineuses qui croissaient au bord de la rivière étaient dépouillées de leurs pousses, et notre pilote, qui avait passé là plusieurs années, nous assura que les Kakapos étaient les coupables. Presque toujours, nous trouvâmes leur bec couvert de vase desséchée. »

Haast est encore plus précis : « Le Kakapo, dit-il, semble avoir besoin de l'eau des rivières pour délayer les plantes dont il remplit son estomac. Dans tous ceux que nous tuâmes, sauf deux qui avaient mangé des baies, nous trouvâmes le jabot rempli de mousses finement divisées, et en quantité très considérable. L'Oiseau paraît bien plus petit, lorsque son jabot est vide.

« La grande quantité de cet aliment peu nutritif que l'Oiseau est obligé de consommer explique comment il vit sur terre. Ce régime lui permet aussi de subsister là où ne se trouve aucun autre représentant de sa famille.

« Tandis que les autres Oiseaux ont la peau doublée d'une couche de graisse molle, huileuse, celui-ci, et c'est sans doute une conséquence de son alimentation végétale, a une graisse solide, blanche; sa chair est meilleure que celle des autres Perroquets, et a même un goût très délicat. C'est un mets précieux pour le voyageur qui parcourt ces contrées désertes, et je comprends fort bien comment les Moaris des côtes occidentales se lèchent les lèvres, dès qu'on parle devant eux du Kakapo. »

Captivité. — Le Stringops, en captivité, est, paraît-il, un animal intelligent, doux, affectueux; mais, comme il devient de plus en plus rare, on peut craindre de ne plus jamais le voir figurer dans les jardins zoologiques de l'Europe.

Les Oiseaux de Proie ou Rapaces

Les Aigles, les Vautours, les Hiboux sont les types de trois grands groupes d'Oiseaux qui forment l'ordre des Rapaces.

Caractères. — Les Rapaces sont caractérisés par leur conformation robuste, par la structure de leur bec, par la disposition de leurs pieds armés d'ongles puissants et rétractiles (*serres*), et par le grand développement de leurs organes des sens.

Le bec des Rapaces est puissant et crochu comme celui des Perroquets, mais il est comprimé latéralement, plus haut que large; sa base est garnie d'une *cire* très développée dans laquelle sont percées les narines. Les bords de la mandibule supérieure sont tranchants et armés quelquefois d'une saillie ou *dent* très aiguë, qui est reçue dans une échancrure correspondante de la mandibule inférieure.

Les pattes sont courtes et fortes; les doigts longs, armés de puissantes griffes recourbées et acérées; des quatre doigts, l'un est dirigé en arrière, les trois autres en avant.

Les ailes sont longues et pointues; elles ont dix pennes primaires et de douze à seize pennes secondaires.

La queue, de forme variable, se compose de douze rectrices.

Le plumage est généralement de couleur sombre; les plumes sont tantôt grandes et roides, tantôt petites, molles et soyeuses; parfois il existe des espaces dénudés, dans la région des lorums et au cou.

Les organes des sens, la vue principalement, atteignent une rare perfection.

Il faut encore ajouter à ces caractères le grand développement du sternum et des muscles qui s'y insèrent, la présence d'os pneumatiques en communication avec les sacs aériens du poumon, comme chez tous les Oiseaux de haut vol.

Habitat. — On rencontre des Rapaces dans toutes les régions de la terre,

sous toutes les latitudes et à toutes les altitudes. Chaque espèce a une aire de dispersion fort étendue et la plupart peuvent être considérés comme des Oiseaux de passage.

Mœurs. — Ils habitent les fourrés impénétrables des forêts vierges aussi bien que les montagnes dénudées; on en voit planer au-dessus des bancs de glace du Groënland et du Spitzberg, aussi bien que dans les déserts brûlés par le soleil.

Ils vivent isolés ou par couples, sauf à l'époque des migrations; ils construisent leur nid ou *aire* sur les arbres élevés, dans les crevasses des rochers, dans les murs des grands édifices, rarement dans les creux des arbres.

Ils se nourrissent surtout de vertébrés à sang chaud qu'ils prennent souvent vivants, maintiennent avec leurs serres et déchirent avec leur bec. Les vers, les insectes, les fruits entrent aussi parfois dans leur régime. Les aliments, avant d'être digérés, sont ramollis dans le jabot, où les poils, les plumes, se séparent et sont vomis sous forme de boulettes.

Toutes les espèces sont monogames.

L'accouplement a lieu au printemps; il est précédé de divers jeux et de combats. « Le mâle, dit Brehm, vole superbement, se balance dans les airs; quelques-uns font entendre des sons particuliers très tendres, une sorte de chant. La jalousie exerce aussi son empire; chaque intrus est attaqué, mis en fuite; l'époux ne souffre pas même un Oiseau d'une autre espèce dans son voisinage. Ces combats ont une certaine majesté. Ce sont des volte-face subites, des attaques rapides, des défenses brillantes, des poursuites mutuelles, des résistances vaillantes. Les deux combattants se saisissent, se serrent, et, incapables de se servir de leurs ailes, ils tombent en tourbillonnant. A terre, le combat cesse, mais pour recommencer au bout de quelques instants au milieu des airs. Après une lutte prolongée, le vaincu se retire, poursuivi par le vainqueur, jusqu'au delà des limites de son domaine. Mais la paix n'est pas faite; la lutte recommence le lendemain, les jours suivants, et il faut que le vainqueur remporte plusieurs victoires pour qu'il jouisse tranquillement de ses premiers avantages. Quelque acharnées que soient ces luttes, il est rare cependant qu'elles se terminent par la mort de l'un des combattants.

« La femelle suit ces batailles avec intérêt, sans cependant y prendre part, et, après la défaite de l'un des rivaux, elle s'abandonne au vainqueur. »

Les œufs, au nombre de un à sept, sont couvés par la femelle seule, mais le mâle la nourrit durant ce temps; ils sont arrondis, rugueux; leur couleur varie du blanc pur au gris, ou bien ils sont jaunâtres et parsemés de points plus foncés. L'incubation dure de trois à six semaines. Les jeunes naissent entièrement couverts d'un duvet grisâtre, court et épais; leurs parents les nourrissent et leur témoignent le plus vif attachement; en cas de danger, ils les transportent dans un endroit où ils soient en sécurité; ils ne les abandonnent a eux-mêmes qu'après leur avoir appris à voler et à chasser.

Usages et produits. — Les Rapaces sont utiles ou nuisibles, selon les animaux dont ils font leurs victimes. Ils rendent de grands services à l'agriculture en détruisant les Rongeurs, les Insectes, les Vers; ils deviennent nuisibles

lorsqu'ils s'attaquent aux Oiseaux de basse-cour ou au gibier. Il semble cependant que les méfaits dont ils se rendent coupables sont largement compensés par la quantité considérable de bêtes nuisibles dont ils nous débarrassent. Dans un mémoire présenté au IIIe Congrès ornithologique international de 1900, M. Ad. Boucard nous apprend que sur 2212 estomacs de Rapaces, examinés après capture, 56 p. 100 contenaient des restes de Souris et autres petits Mammifères, 27 p. 100 des Insectes, et seulement 3,5 p. 100 des débris de poulets ou de gibier.

« Le département d'Agriculture de Washington, dit-il, est convaincu que les Oiseaux de proie sont les meilleurs amis du fermier, et non seulement il lui dit : « Ne tuez pas les Oiseaux de proie, mais encouragez-les par tous les moyens « possibles à vivre près de vos habitations. »

Classification. — Les Rapaces peuvent être répartis en trois grands groupes qui sont :

1° Les Aigles et les Faucons ;

2° Les Vautours ;

3° Les Hiboux.

Les espèces des deux premiers groupes ont des mœurs diurnes ; les Hiboux ont, pour la plupart, des mœurs nocturnes.

Sous le titre *Aigles et Faucons* sont compris :

1° Les *Falconidés* : Aigles, Milans, Buses, Faucons, Éperviers, Autours, Busards ;

2° Les *Polyboridés* ou Faucons-Vautours ;

3° Les *Gypogéranidés* ou Serpentaires.

Sous le titre *Vautours* se rangent :

1° Les *Gypaëtes* ;

2° Les *Sarcoramphes* ;

3° Les *Vautours*.

Quant aux *Hiboux*, ils forment un groupe nettement distinct.

Il est assez difficile d'assigner, dans la classification des Rapaces, une place prépondérante à l'un ou à l'autre des groupes précédents.

La plupart des auteurs commencent l'étude des Oiseaux par les Vautours. Cependant, nous donnerons aux Aigles et aux Faucons le premier rang, parce qu'ils représentent les types les plus accomplis des Rapaces. Ils sont, en effet, les mieux doués de l'ordre ; ils mènent une vie active, sont admirablement armés pour la chasse et la lutte, et se nourrissent de proies vivantes.

Les Vautours, qui se nourrissent de proies mortes, et ne combattent guère qu'entre eux, viennent ensuite, liés aux premiers par une longue chaîne de types intermédiaires.

Enfin, les Hiboux, qui, à d'autres titres, pourraient aussi prétendre à la première place, terminent ici la série.

Les Aigles et les Faucons

LES FALCONIDÉS

Caractères. — Les Falconidés ont le corps épais, trapu, exceptionnellement allongé, la tête moyenne; le cou court, les ailes grandes, pointues, rarement arrondies: la tête et le cou sont complètement emplumés, les joues sont rarement nues.

Le bec est court; la mandibule supérieure est généralement dentée et se termine par un crochet aigu. Les yeux, vifs, sont profondément enfoncés dans l'orbite et protégés par une saillie de l'arcade sourcilière.

Les tarses sont médiocrement hauts, parfois emplumés. Les doigts se terminent par des ongles crochus, acérés, très rétractiles.

Le jabot n'est jamais saillant comme chez les Vulturidés.

Chez la plupart des espèces, la femelle est plus grande que le mâle.

Les Falconidés se nourrissent surtout de proies vivantes qu'ils saisissent avec leurs serres.

Ils vivent généralement solitaires ou par couples. Ce sont les Oiseaux les plus courageux et les plus hardis.

Classification. — La grande famille des Falconidés se subdivise en sous-familles qui sont les suivantes :

1° Les Aigles ou Aquiliens;
2° Les Milans ou Milviens;
3° Les Buses ou Butéoniens;
4° Les Faucons proprement dits ou Falconiens;
5° Les Autours et les Éperviers ou Accipitriens;
6° Les Busards ou Circiens.

LES AIGLES OU AQUILIENS

Caractères. — Les *Aquiliens* sont des Rapaces de grande taille, se nourrissant essentiellement de proies vivantes.

Leur bec est fort, entier, comprimé, presque droit à la base, courbé vers la pointe qui est très aiguë; les bords mandibulaires sont festonnés.

Les plumes de la nuque et de l'occiput sont pointues, allongées, formant presque une huppe.

Ce groupe comprend : les Aigles proprement dits, les Pseudaètes, les Uraètes, les Spizaètes, les Lophaètes, les Harpies, les Pygarques et les Balbuzards.

LES AIGLES

Caractères. — Le genre *Aigle* est caractérisé par un bec droit à la base, très recourbé à partir du tiers antérieur, et sans échancrure; les narines sont grandes, transversales; la cire n'est garnie que de quelques poils; les commissures du bec ne dépassent pas l'angle postérieur de l'œil.

Les pieds sont emplumés jusqu'à la naissance des doigts; ceux-ci sont presque égaux et armés d'ongles acérés, et le médian pourvu d'une gouttière en dessous et sur son bord externe.

Les ailes sont longues, obtuses, et atteignent l'extrémité de la queue; celle-ci est longue, étagée, cunéiforme.

Habitat. — Les Aigles habitent toutes les contrées de la terre; chaque espèce est plus spécialement cantonnée dans certaines régions, mais l'aire de dispersion de chacune est toujours fort étendue. Les uns sont sédentaires, d'autres sont errants ou migrateurs.

Mœurs. — Certaines espèces établissent leur aire dans les forêts, d'autres dans les hautes montagnes, quelques-unes dans les steppes. En dehors de l'époque des migrations, les Aigles vivent solitaires ou par couples; le mâle et la femelle chassent de concert et se portent secours mutuellement en cas de danger. Ils quittent leur nid le matin après le lever du soleil, s'élèvent à une grande hauteur comme pour inspecter leur domaine et partent en chasse. Ils rentrent dans la journée pour digérer et se reposer. Ils boivent beaucoup après leur repas, et aiment à se baigner à l'époque des fortes chaleurs. Le soir venu, ils volent et se jouent dans les airs avant de rentrer dans leur nid. Leur vol a quelque chose de majestueux. Au repos, ils sont tout à fait l'image de la force.

La façon dont ils capturent leur proie et la dévorent ne saurait être mieux exposée qu'elle ne l'a été par Brehm. « Pendant qu'il décrit ses cercles dans l'air, dit-il en parlant de l'Aigle, s'il aperçoit une proie, il descend en spirale pour mieux la considérer; puis, rabattant les ailes, il fond sur elle, et lui enfonce ses serres dans le corps. Mon père a observé cette manière d'agir sur un Aigle doré captif, et je ne crois pouvoir mieux faire que de résumer la description qu'il en donne. En prenant sa proie, dit-il, l'Aigle enfonce ses serres avec une telle violence, que l'on en entend parfaitement le bruit, et que ses doigts paraissent comme crispés convulsivement. Il saisit les Chats au cou, les empêche de respirer, et les dévore avant qu'ils soient complètement morts. D'ordinaire une de ses serres tient la tête de sa victime. A un Chat que je lui donnai, il creva l'œil avec un de ses ongles, et les doigts de devant

maintenaient la mâchoire inférieure, de façon que le Chat ne pouvait entr'ouvrir la gueule. L'autre serre était enfoncée dans la poitrine. Pour conserver son équilibre, l'Aigle étendit ses ailes et s'appuya sur la queue. Ses yeux devinrent d'un rouge de sang, et parurent plus grands que d'ordinaire. Toutes les plumes étaient rabattues, le bec largement ouvert, la langue pendante. On remarquait chez lui, à ce moment, une rage incroyable; il déployait toute sa force. Le Chat s'épuisait en vains efforts pour échapper à son terrible ennemi; il se retournait comme un Serpent, étendait les pattes, mais ne pouvait faire usage ni de ses griffes ni de ses dents. Il cria, l'Aigle le frappa à un autre endroit de la poitrine, une serre lui maintenant toujours la gueule. Le Rapace ne se servait pas de son bec. Ce ne fut qu'au bout de trois quarts d'heure que le Chat expira. Durant tout ce temps, l'Aigle était resté sur lui, les serres contractées, les ailes étendues. Il abandonna alors le cadavre et se dressa sur son perchoir.

« Il plume grossièrement, avant de le manger, l'Oiseau qu'il vient de capturer; il lui fend alors le crâne et se met à le dévorer, en commençant par la tête. Il ne laisse que le bec des grands Oiseaux. Après la tête, il mange le cou, puis le reste du corps. Il ne touche pas aux intestins comme les Faucons et les Autours et il n'avale que de petites bouchées. Il lui faut donc environ vingt minutes pour dépecer à demi une Corneille. Il mange avec une grande prudence, et de temps à autre il regarde tout autour de lui. Au moindre bruit, il s'arrête, regarde longtemps du côté d'où lui vient le son, et ne recommence à manger que quand tout est redevenu tranquille. Après chaque repas, il s'essuie soigneusement le bec. Il semble avoir besoin d'avaler des plumes et des poils pour se nettoyer l'estomac. La digestion terminée, ces poils et ces plumes se forment en une sorte de boule, qu'il rejette environ une fois tous les cinq ou huit jours. N'en a-t-il pas, il avale du foin et de la paille, qu'il rejette de même. Il mange les os avec plaisir, et les digère entièrement. »

Les Aigles s'attaquent à tous les animaux presque indistinctement; l'énumération de toutes les espèces qui deviennent leurs victimes serait interminable. Les Moutons, les Chèvres, les Cabiais ne sont pas plus à l'abri de leurs attaques malgré leur taille que les petits Mammifères ou les Oiseaux. On en a vu capturer un Hérisson malgré ses piquants.

Ils se défendent même courageusement contre l'homme lorsqu'ils sont poursuivis et traqués.

Les Aigles se reproduisent à des époques variables suivant les contrées qu'ils habitent. En Europe, le printemps est pour eux l'époque des amours. C'est aussi vers cette époque qu'arrivent dans nos régions les espèces migratrices.

L'aire des Aigles est un nid spacieux, formé d'une charpente de très grosses branches entremêlées d'autres plus petites; l'intérieur est tapissé de mousse, d'herbes sèches, et de duvet. Elle est construite soit sur un arbre élevé, soit parmi des rochers escarpés et peu accessibles. Le fond en est presque plat, les bords peu élevés. Quelques espèces font leur nid à terre.

Les œufs, au nombre de deux en général, sont placés dans une légère dépression.

L'AIGLE FAUVE (*Aquila fulva*, Savig.) ou **AIGLE DORÉ** (*A. chrysaetos* L.). — ***Caractères.*** — C'est le plus grand et le plus puissant de tous les Aigles.

La femelle atteint 1 mètre de long et 2m,30 d'envergure.

La couleur dominante de son plumage est le brun foncé.

La tête et le cou sont jaune brun, couleur rouille; la queue est, selon l'âge du sujet, blanche variée de marbrures grises, ou grise variée de bandes noires, dans ses deux tiers antérieurs; elle est noire dans son tiers postérieur; les cuisses brunes ou roux de rouille; les couvertures inférieures de l'aile tachées de blanc.

Habitat. — L'Aigle fauve habite l'Europe, l'Asie et l'Amérique septentrionale, dans les régions où existent de hautes montagnes et de grandes forêts. Il est commun et sédentaire dans les Alpes, moins commun dans les Pyrénées. On l'a rencontré accidentellement dans la forêt de Fontainebleau, dans l'ouest et le nord de la France.

Mœurs. — Il se tient de préférence dans les hautes montagnes où il fait la chasse aux Chamois, aux Bouquetins, aux Chèvres, aux Agneaux et autres Mammifères. L'hiver il descend dans les vallons, et s'attaque aux Renards, aux Blaireaux, aux Chats, aux Chiens, etc.

Sa puissance musculaire est considérable. En dehors des récits fantaisistes et invraisemblables où les auteurs ont donné libre cours à leur féconde imagination, il existe, dans la science, des observations incontestables qui attestent la force et la hardiesse de ce Rapace.

Degland, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Lille, rapporte en ces termes la communication suivante faite par Moquin-Tandon à l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse :

« D'après cet auteur, dont le caractère scientifique nous est trop connu pour que nous mettions en doute la véracité de son récit, deux petites filles du voisinage d'Alesse, dans le canton de Vaud, l'une âgée de cinq ans, l'autre de trois, jouaient ensemble, lorsqu'un Aigle, de taille médiocre, se précipita sur la première et, malgré les cris de sa compagne, malgré l'arrivée de quelques paysans, l'enleva dans les airs. Après d'actives recherches sur les rochers des environs, recherches qui n'eurent d'autres résultats que la découverte d'un soulier, d'un bas de l'enfant et de l'aire de l'aigle, au milieu de laquelle étaient seulement deux petits, environnés d'un amas énorme d'ossements de Chèvres et d'Agneaux, un berger rencontra enfin, près de deux mois après l'événement, gisant sur un rocher, le cadavre de l'enfant, à moitié nu, déchiré, meurtri et desséché. Ce rocher était à une demi-lieue de l'endroit où l'enlèvement s'était fait. »

L'Aigle fauve niche au printemps, dans nos climats. Il se construit au sommet d'un grand arbre, ou dans une fente de rocher inaccessible, une *aire* spacieuse formée de grosses branches ayant jusqu'à deux pouces de diamètre, et qu'il tapisse d'écorces et d'herbes sèches, de feuilles et de brindilles diverses.

La femelle pond de deux à quatre œufs, et ne fait qu'une couvée par an; les petits éclosent au bout de cinq semaines; ils naissent couverts d'un épais duvet blanc grisâtre; leurs parents leur apportent pour les nourrir les petits animaux

qu'ils ont capturés; aussi trouve-t-on le nid rempli d'ossements et de débris de toute nature (*).

L'AIGLE IMPÉRIAL (*Aquila imperialis*). — **Caractères.** — Il est de plus petite taille que l'Aigle fauve; il ne mesure que de $0^m,83$ à $0^m,90$ de long et de 2 mètres à $2^m,20$ d'envergure. Il se distingue de ses congénères par les caractères suivants : le bec est fendu jusqu'au delà des yeux; la dernière phalange du doigt médian porte cinq écailles ou *scutelles*; la queue est carrée et marquée de bandes transversales irrégulières grises; selon l'âge, il existe un nombre plus ou moins grand de scapulaires blanches ou terminées de blanc; la tête et la nuque sont couleur jaune-rouille; le reste du plumage est d'un brun foncé uniforme.

Habitat. — L'Aigle impérial est propre à l'Europe méridionale, à l'Asie et à l'Afrique; on le rencontre accidentellement sur les Alpes et les Pyrénées.

Mœurs. — C'est un Oiseau migrateur; il habite plutôt les plaines et les steppes que les montagnes. Il établit son nid sur les arbres, à proximité des habitations, et quelquefois même sur le sol. Il fait la chasse aux Chevreuils, aux Daims, aux Renards et aux grands Oiseaux. En Russie il détruit de grandes quantités de Rongeurs des steppes, notamment les Sousliks.

L'AIGLE CRIARD (*Aquila nævia*). — **Caractères.** — Il est plus petit que les précédents, et ne mesure que $0^m,60$ de long. Le plumage de l'adulte est d'un brun glacé de noir dans les parties supérieures; les plumes de l'occiput et de la nuque sont marquées au centre et dans le sens de leur longueur d'une teinte de rouille; les sus-caudales sont blanchâtres et tachées de roux de rouille. Le dessous du cou, la poitrine, l'abdomen ont une teinte plus claire que le dos; les sous-caudales sont bleu fauve très clair; les grandes et les moyennes couvertures des ailes tachées à l'extrémité, les premières de roux de rouille, les secondes de blanc ou de gris; les pennes de la queue rayées ou de couleur uniforme, sauf une bande claire à l'extrémité.

Le plumage de la femelle et celui des jeunes sont un peu différents.

Habitat. — L'Aigle criard est très répandu dans le sud-ouest de l'Europe et l'Algérie; on le rencontre aussi en Asie et aux Indes.

Mœurs. — Il habite de préférence les endroits marécageux, au voisinage des cours d'eau. Il est sédentaire et migrateur et vit par couples. Ses mœurs sont plus douces que celles de l'Aigle fauve; Brehm dit même de lui que c'est l'Aigle le plus lâche, le plus inoffensif qu'il connaisse.

Son vol est toutefois aussi majestueux que celui de ses nobles congénères; il s'élève parfois très haut et plane dans les airs durant des heures entières en décrivant de vastes cercles. Il se nourrit de petits Rongeurs, de Grenouilles, d'Insectes, et surtout de Lézards et de Serpents; il ne dédaigne pas non plus la charogne. Il chasse aussi les Oiseaux aquatiques.

Il construit son nid tantôt dans une crevasse de rocher, tantôt dans un épais

(*) Pl. IV. — L'Aigle fauve.



buisson, d'autres fois sur un arbre de hauteur moyenne, au bord d'un étang.

Son aire est petite, plate, formée de branches et d'herbes sèches, et ornée de branches vertes comme celle du Vautour.

La femelle y pond un ou deux œufs, vers le mois de mai, dans nos climats, et les couve durant trois semaines. Les œufs sont blancs, tachetés et pointillés de brun roux et de rouge. Les petits une fois éclos, leurs parents se partagent les soins à leur donner; ils leur apportent surtout pour leur nourriture des Insectes et des petits Serpents.

On peut les dénicher sans grand danger; la femelle chassée de son nid va s'établir sur un arbre voisin et se borne à pousser des cris lamentables.

Chasse, captivité. — L'Aigle criard est facile à chasser, car il est à la fois peu défiant et peu redoutable.

Il s'habitue assez vite à la captivité, même lorsqu'il a été capturé à l'état adulte.

Utilité. — C'est un Rapace utile, car, s'il dévore de temps en temps un jeune Oiseau, ou un Lièvre, il détruit par contre beaucoup de Serpents et de Rongeurs nuisibles.

L'AIGLE BOTTÉ (*Aquila pennata* Brehm) ou **AIGLE NAIN** (*A. minuta*). — ***Caractères.*** — L'Aigle botté est remarquable par ses tarses totalement emplumés, et la présence d'une touffe de plumes d'un blanc pur à l'insertion des ailes. Son bec gros et court est courbé dès la base, la dernière phalange du doigt médian porte trois écailles (sous-genre *Hieraetus*, Kaup.).

Le dos et les ailes sont brun sombre, les plumes de ces régions étant bordées d'un liséré clair; le front, le devant du cou, la poitrine, l'abdomen et les sous-caudales blanc pur ou blanc plus ou moins lavé de roussâtre avec de longs traits bruns; le dessus et les côtés de la tête et du cou jaune roux, marqué de taches longitudinales brunes; les épaulettes d'un blanc pur, les rémiges et les rectrices brun noir et bordées de blanc ou de cendré roussâtre; la cire et les doigts jaune verdâtre, l'iris tirant sur le roux.

Les jeunes ont un plumage plus clair et n'ont pas l'épaule blanche, la queue porte des bandes transversales distinctes.

Habitat. — L'Aigle botté habite l'Europe orientale et l'Afrique. On l'a rencontré dans le centre de la France, dans les Pyrénées et dans la Champagne.

Mœurs. — C'est un Oiseau migrateur et sédentaire. Il quitte l'Europe à la fin de l'été; on le retrouve alors en Égypte. Il vit par couples ou par groupes de deux ou trois paires qui établissent leurs nids l'un près de l'autre. — Il est agile, prudent et courageux. Il aime à planer à de grandes hauteurs et à décrire dans les airs, d'un vol facile et léger, de grands cercles entre-croisés; mais, lorsqu'il est en chasse, il s'éloigne peu du sol. Il se perche parfois sur les basses branches des arbres pour guetter sa proie, et fond sur elle avec la rapidité d'une flèche.

Les Alouettes, les Pinsons, les Perdrix, les Étourneaux, les Souris deviennent ses victimes; il déploie pour les capturer une grande adresse, comme en témoigne l'anecdote suivante : « De grandes bandes d'Étourneaux, raconte Wodzicki,

étaient occupées, près d'un marais, à chercher leur nourriture : ils ne tardèrent pas à attirer un Aigle botté, qui habitait la forêt voisine. Le Rapace plana au-dessus des Étourneaux, qui continuellement s'envolaient et se perchaient. Ce jeu paraissait ennuyer l'Aigle. Il voulait sans doute voir toute la bande en l'air pour gagner plus tôt et plus aisément son déjeuner, ce qu'il obtint en se laissant tomber verticalement sur les Étourneaux avec la vitesse de la foudre. Ceux-ci cherchèrent un refuge dans les arbres du voisinage; mais, avant qu'ils les eussent atteints, un d'eux était déjà capturé. L'Aigle alla ensuite se percher sur le toit d'une maison voisine sans s'inquiéter ni du Chien ni du chasseur; il inspecta prudemment les environs et se mit en mesure de plumer son Étourneau. Les préparatifs du repas durèrent plus d'un quart d'heure, et lorsque enfin je tuai l'Oiseau de proie, l'Étourneau était complètement plumé et comme prêt à cuire. »

L'adresse que déploie l'Aigle botté dans ses chasses paraît être bien connue des Rapaces parasites, notamment des Milans auxquels il doit souvent abandonner la proie dont il s'est emparé.

L'Aigle botté niche au printemps, dans les grandes forêts, au voisinage des eaux; il établit son aire sur les arbres élevés. La ponte a lieu en mai; la femelle ne fait qu'une couvée par an, de un, deux ou trois œufs. Ceux-ci sont arrondis, rugueux, d'un gris jaunâtre ou d'un blanc verdâtre, et parsemés de petits points et de taches jaunâtres. L'éclosion se produit au bout de trente jours environ.

La mère couve seule, mais le mâle, durant ce temps, ne s'éloigne pas du nid; il monte la garde avec vigilance et fait même preuve de témérité en s'attaquant à tous les Oiseaux qui l'approchent.

« Une paire d'Aigles nains, raconte Wodzicki, s'était établie tout auprès de l'aire d'un Pygargue. Ces Aigles finirent par inspirer à celui-ci une telle estime de leur valeur qu'il n'osa plus se diriger de leur côté. Rien n'était plus beau que leurs combats. Dès que le Pygargue se montrait dans leur voisinage, un des deux Aigles nains poussait son cri d'appel, l'autre accourait et tous deux, aussitôt, attaquaient leur voisin, fondaient sur lui, le frappaient à coups de bec et de serres, et cela avec une telle adresse que le Pygargue ne pouvait se défendre. Plus tard, lorsque la femelle couva, le mâle seul se chargea de protéger sa compagne et sa progéniture. Ils chassaient de même les Milans et les Autours. »

Chasse. — L'Aigle botté est facile à chasser ; il devient cependant prudent, ou quitte la contrée lorsqu'il a essuyé plusieurs coups de feu. L'attachement réciproque qui unit les deux membres d'un couple permet souvent de tirer l'un et l'autre.

Captivité. — L'Aigle botté supporte bien la captivité et s'apprivoise facilement. Brehm dit même qu'en Espagne « des individus ont eu l'ingénieuse idée de convertir cet Oiseau en diseur de bonne aventure. On voit exposées sur les places des cages remplies de ces Aigles, et l'on invite les passants à se faire tirer par eux une série heureuse pour la loterie. Des numéros leur sont présentés; ils en tirent quelques-uns avec leur bec, ce à quoi ils sont dressés, et le vulgaire croit voir dans cet acte la réponse d'un oracle infaillible. »

LES PSEUDAÈTES

L'AIGLE A QUEUE BARRÉE (*Aquila fasciata* Vieill, *Pseudaetus Bonelli* Bp.). — C'est le seul représentant du genre *Pseudaetus* Hodgs.

Caractères. — Il se fait remarquer par des formes élancées, un bec long et vigoureux, des pattes longues, emplumées jusqu'aux doigts comme l'Aigle botté; des ongles peu recourbés, des ailes courtes, ne recouvrant pas entièrement la queue, qui est longue.

Le plumage présente des colorations très variables.

Habitat. — Il habite l'Espagne, l'Italie, la Grèce, la Turquie, le nord-ouest de l'Afrique et les Indes. Il a niché autrefois sur les bords escarpés des Bouches-du-Rhône, près de Salon.

Mœurs. — Il est sédentaire, n'émigre pas. Les marais boisés et les montagnes rocailleuses paraissent être son habitat de prédilection. Il établit son aire dans des crevasses de rochers inaccessibles. C'est un Oiseau agile, courageux ; son vol est plus rapide que celui des autres Aigles. Il déploie, dans ses chasses, autant de férocité que de courage et d'agilité. Il a une prédilection très marquée pour les Oiseaux de marais : Canards, Oies, Hérons. Quand il s'établit près des habitations, il fait une chasse acharnée aux Pigeons et aux Poules; il est, pour cette raison, très redouté en Espagne.

Tous les animaux connaissent le Pseudaète et cherchent à lui échapper. « Quand j'étais caché dans les roseaux, dit Povys, au bord des lacs de l'Albanie, à l'affût des Canards et des Poules d'eau, j'ai souvent vu quelle impression causait l'apparition d'un Pseudaète. Les Oiseaux aquatiques s'inquiétaient à peine des Milans qui rôdaient aux environs; à peine levaient-ils la tête quand un Aigle criard se montrait. Mais, dès qu'un Pseudaète était en vue, les Poules d'eau se précipitaient dans les roseaux, les Canards se couchaient sur l'eau, le cou étendu; des cris d'appel et d'angoisse retentissaient de tous les côtés, jusqu'à ce que le tyran fût passé. J'ai vu deux fois ce Rapace fondre sur des Oiseaux que j'avais blessés, mais je n'ai pu le tirer. »

Les Pseudaètes se réunissent parfois en bandes d'une vingtaine d'individus. Mais, lors de l'accouplement, chaque paire a un nid distinct et ne souffre le voisinage d'aucun autre Oiseau. La femelle pond deux œufs d'un blanc sale avec des taches irrégulières cendrées et brunes.

LES URAÈTES

L'URAÈTE AUDACIEUX (*Aquila* [*Uroaetus*] *audax* Ramsay). — ***Caractères.*** — L'Uraète est un grand Rapace de 1 mètre de long et de $2^{m},60$ d'envergure.

Il a le bec plus fort que les Aigles de nos pays; la queue longue, tronquée et étagée. Les plumes de la nuque sont très allongées. Son plumage est en grande partie brun noirâtre, les couvertures des ailes et de la queue sont

bordées de brun clair; le dessus et les côtés du cou sont roux, l'œil est brun, la cire, le bec et les pattes jaunâtres.

Habitat. — Cet Aigle est très commun dans toute l'Australie.

Mœurs. — Il vit par couples ou par familles de quelques individus dans les profondes forêts. Ses mœurs sont celles de l'Aigle fauve. Il fait la chasse aux Kanguroos dont il dévore les petits. C'est l'ennemi le plus terrible des troupeaux de Moutons. Il aime aussi à se repaître d'animaux morts à la façon des Vautours.

L'Uraète établit son nid sur les arbres élevés, dans les endroits inaccessibles. La femelle pond deux œufs par année; à la fin de l'été, ces œufs sont blancs tachés de roux et de brun jaunâtre; ils mesurent 8 centimètres de long et 6 centimètres et demi de large.

Chasse. — Il est facile d'attirer l'Uraète à portée de fusil en se servant comme appât du cadavre d'un animal quelconque. On le prend aussi sans difficulté dans les pièges qu'on lui tend.

Captivité. — Il s'habitue très vite, même adulte, à vivre en captivité, et supporte facilement le climat de l'Europe.

LES SPIZAÈTES

Caractères. — Les Spizaètes ont un corps élancé, des ailes courtes, une queue longue, des tarses élevés et épais, les plumes très allongées et en forme de huppe.

LE SPIZAÈTE BELLIQUEUX (*Spizaetus bellicosus*). — ***Caractères.*** — Il mesure environ 1 mètre de long. La tête et la partie supérieure du corps sont de couleur gris brun mélangé de brun noir. Les ailes présentent une bande transversale claire; une ligne blanche existe aussi au-dessus de l'œil; le ventre est blanc à reflets bleuâtres, ainsi que les couvertures inférieures des ailes; la queue gris cendré est marquée de six bandes transversales foncées; les barbes externes des rémiges sont noires, les internes alternativement claires et foncées; l'iris est brun-noisette; la cire bleu verdâtre, les serres gris foncé.

Habitat. — Le Spizaète habite l'Afrique centrale et occidentale, particulièrement les montagnes de l'Abyssinie. Il représente dans l'Afrique centrale l'Aigle fauve de l'Europe.

Mœurs. — Ses mœurs sont presque les mêmes que celles de ce dernier. Il recherche pour construire son nid les cimes des grands arbres ou les rochers escarpés. Il chasse indéfiniment les petites Antilopes, les Lièvres et les Oiseaux. Son vol est léger et rapide.

Il vit par couples et n'émigre pas; la femelle pond deux œufs blancs, ronds, de 8 à 9 centimètres de long.

Les jeunes Aiglons exigent une nourriture considérable, que leurs parents suffisent à peine à leur procurer. Leur appétit est tel, paraît-il, que des Hottentots ont affirmé à Le Vaillant qu'ils avaient vécu pendant près de deux mois

de ce qu'ils dérobaient chaque jour à deux *Griffards* ou Spizaètes dont le nid était dans le voisinage.

LES LOPHAÈTES

Caractères. — Ils sont très voisins des Spizaètes et en possèdent tous les caractères, mais leur huppe et leurs ailes sont plus longues, leur queue est plus courte.

LE LOPHAÈTE HUPPÉ (*Spizaetus* [*Lophaetus*] *occipitalis*). — ***Caractères.*** — La couleur dominante de son plumage est le brun foncé; le bord des ailes, les rémiges à leur racine, la base des plumes de la huppe, les couvertures inférieures de l'aile, les plumes qui recouvrent les tarses, et trois bandes transversales à la queue sont blanches; l'œil est jaune vif, le bec blanchâtre, la cire et les pieds jaune clair.

Habitat. — Le Lophaète est commun dans les forêts du bassin supérieur du Nil.

Mœurs. — Ses mœurs tiennent à la fois de celles de l'Aigle fauve et de celles des Autours. « Il se tient ordinairement perché sur une grosse branche de mimosa, non loin du tronc; on le voit, là, occupé à jouer avec sa huppe. Tantôt il fronce le sourcil, ferme les yeux à demi, étale sa huppe, hérisse tout son plumage; tantôt il rabat ses plumes et sa huppe lui tombe alors sur le dos. Il est des heures entières immobile, indifférent en apparence à tout ce qui l'entoure; on dirait la statue de la Paresse. Mais tout à coup son être change : une Souris, un Rat, un Écureuil, quelques Pigeons ou un vol de Tisserins, une proie enfin s'est montrée; il s'élance sur elle comme la foudre; ses ailes s'agitent avec rapidité. Comme l'Autour, il se glisse à travers les buissons et les fourrés les plus impénétrables; partout il suit son gibier, et finit par le saisir.

« On ne peut le comparer qu'à l'Autour : comme lui, il est hardi, impudent, féroce; en proportion de sa taille, c'est de tous les Rapaces le plus cruel, le plus à redouter. Comme tous les Aquilidés de l'hémisphère oriental, il n'ose attaquer les Singes; il n'a pas le courage de s'en prendre à ce peuple agile, dont tous les membres, en cas de danger, se prêtent un mutuel appui. »

Captivité. — On peut voir quelquefois des Lophaètes dans les jardins zoologiques de l'Europe; ils supportent très bien les rigueurs de nos climats. Ils attirent l'attention par leur plumage sombre sur lequel se détachent leurs yeux vifs et flamboyants, et par leur longue huppe qu'ils tiennent presque toujours dressée.

Les *Pternures* et les *Urubitingas* représentent dans l'Amérique du Sud les Spizaètes de l'Afrique. Ils se rencontrent surtout dans les forêts du Brésil.

L'Urubitinga (morphnus) guianensis se reconnaît de loin à son plumage où domine le blanc. Il est très répandu dans toute l'Amérique du Sud. On le trouve dans les forêts, au bord de la mer, ou au voisinage des cours d'eau.

L'Urubitinga anthracina remonte au nord jusque dans le Texas. Il niche parmi les cotonniers et se nourrit surtout de petits Vertébrés et de Reptiles,

rarement d'Oiseaux et d'Insectes. On le rencontre quelquefois au milieu des épais buissons qui bordent les rivières, car il paraît être très friand de poissons qu'il sait attraper avec habileté. Son vol est rapide et puissant.

LES HARPIES

Caractères. — Les Harpies sont des Rapaces de grande taille; ils atteignent jusqu'à 1 mètre de long. Leur bec est puissant, fortement recourbé à la pointe. Leurs ailes sont courtes; leur queue longue, large et arrondie. Leurs tarses sont gros, trapus, robustes, emplumés seulement dans leur moitié supérieure et plus largement en avant qu'en arrière, réticulés dans le reste de leur étendue, se terminant par des doigts longs, armés d'ongles énormes fortement recourbés. Leur nuque est ornée d'une huppe longue et large; les plumes qui composent celle-ci sont arrondies à l'extrémité.

LA HARPIE FÉROCE (*Thrasaetus harpyia* Gray). — ***Caractères.*** — C'est le Rapace le plus puissant et le plus féroce de l'Amérique du Sud. Son plumage rappelle celui du Hibou; la tête et le cou sont gris; les parties supérieures du corps et les flancs d'un noir d'ardoise; la poitrine et le croupion blancs; le ventre et les cuisses sont blancs tachetés de noir; la queue est marquée de trois bandes blanches. Le bec et les ongles sont noirs, les pattes jaunes, l'iris jaune rouge.

Habitat. — La Harpie féroce, appelée encore *Aigle destructeur*, habite les forêts humides de l'Amérique du Sud, au voisinage des fleuves. Elle s'élève rarement dans les montagnes.

Mœurs. — Elle vit solitaire, ou par couples à l'époque de la reproduction. Elle établit son nid dans les arbres, à une faible hauteur, et choisit souvent dans ce but les Adansonia.

Les légendes les plus invraisemblables l'ont rendue célèbre, en mettant en relief plus qu'il ne convient sa force et sa férocité. En réalité, la Harpie est douée, comme tous les grands Rapaces, d'une force prodigieuse.

Elle s'attaque avec hardiesse à tous les Vertébrés dont elle peut se rendre maîtresse : les Écureuils, les Cabiais, les Singes hurleurs, dans les forêts, les Volailles, les jeunes Chiens, au voisinage des habitations, n'ont pas de plus terrible ennemi.

Elle quitte son nid le matin, s'envole avec la rapidité d'une flèche à une grande hauteur, décrit quelques cercles dans l'air, puis fond avec impétuosité sur la proie qu'elle a choisie.

A l'approche du printemps, la femelle commence à récolter des branches sèches, de la mousse et des lichens pour construire son nid, ou réparer celui de l'année précédente. Ce nid est placé soit sur un Adansonia, soit sur un pin, soit parmi des rochers inaccessibles ; il est ordinairement bien dissimulé, et on le distingue difficilement des touffes de gui qui revêtent les figuiers, lorsqu'il se trouve dans un de ces derniers arbres.

La femelle pond quatre à cinq œufs blancs, tachetés de brun jaune, mais deux seulement éclosent ; les autres sont dévorés par les deux jeunes Harpies qui ont vu le jour les premières et qui se montrent douées, dès leur naissance, d'une voracité incroyable. Du mois de mars au mois de juin, les parents sont continuellement en chasse, ravageant la contrée durant toute la journée pour subvenir à l'exigeant appétit de leur jeune couvée



La Harpie féroce.

Captivité. — Les Harpies que l'on a pu observer en captivité se sont surtout fait remarquer par leur naturel féroce et indomptable.

Utilité. — Les Indiens faisaient autrefois la chasse à ces Oiseaux pour se parer de leurs belles plumes ; aujourd'hui, les Américains ont de plus sérieux motifs pour se débarrasser de ces destructeurs insatiables.

LES PYGARGUES

Caractères. — Les Pygargues ne diffèrent des *Aigles proprement dits* que par leurs tarses qui sont emplumés seulement dans leur moitié supérieure, et par leur doigt externe qui peut se porter beaucoup plus en arrière.

Habitat. — Le genre Pygargue a des représentants dans toutes les parties du monde.

Mœurs. — Ce sont, pour la plupart, des Oiseaux migrateurs, vivant près de la mer, des fleuves ou des étangs, se nourrissant de Poissons, d'Oiseaux aquatiques, de petits Mammifères et quelquefois de cadavres de divers animaux.

LE PYGARGUE VULGAIRE (*Haliaetus albicilla* L.). — ***Caractères.*** — Le plumage du Pygargue vulgaire présente selon l'âge de très grandes variations. Les jeunes sont d'une teinte uniforme brune, le ventre est tacheté de blanc. A chaque mue, la coloration change, les plumes blanchissent suivant des règles déterminées qui permettent de calculer l'âge du sujet.

Les adultes ont la tête et le cou gris brun et la queue blanche, le reste du plumage brun fauve. Le bec, la cire, les pattes et l'iris sont jaunâtres. Enfin, les vieux sujets ont un plumage où domine le blanc et le blanc grisâtre.

La taille du Pygargue vulgaire est d'environ un mètre.

Habitat. — Il habite l'Europe, l'Asie septentrionale. On l'a rencontré aussi dans l'Amérique du Nord sur les côtes du détroit de Davis. En octobre et en novembre, il est de passage sur nos côtes maritimes de la Manche. En février, il fait une seconde apparition, lorsqu'il se dirige vers le nord pour se reproduire. On le rencontre cependant aussi dans les steppes de la Russie, où il fait la chasse aux petits Rongeurs et aux Oiseaux.

Mœurs. — Le Pygargue vulgaire vit sur les rochers non loin de la mer, ou dans des forêts au voisinage des fleuves ou des lacs.

Il se nourrit de Poissons et d'Oiseaux aquatiques.

Il est inférieur aux Aigles proprement dits sous le rapport des qualités physiques. Son vol est plus lent et plus lourd que celui de ces derniers; il leur est inférieur aussi par le moindre développement de ses facultés, mais il se montre hardi et courageux dans ses chasses.

Il se met en campagne le matin, aux premières lueurs de l'aurore, et s'attaque aux Oiseaux de mer, aux Mammifères marins et aux Poissons. Lorsque la proie qu'il convoite plonge sous l'eau, il attend qu'elle reparaisse, et fond sur elle avec rapidité ; si elle lui échappe encore une fois, il attend avec une patience infatigable qu'elle soit obligée de revenir reprendre haleine à la surface et s'en empare.

D'après Kittliz, le Pygargue vulgaire est souvent entraîné dans la profondeur de l'eau par un Dauphin sur lequel il s'est abattu.

Hors la saison des amours, les Pygargues vivent en société ; un coin de forêt, un rocher, leur servent de lieu de réunion.

La reproduction a lieu en mars. Le mâle et la femelle contractent une union


W. Kuhnert

indissoluble pour toute leur existence, mais le mâle a souvent des rivaux, et ne conserve ses droits d'époux qu'au prix de combats acharnés. « Deux Pygargues mâles, que j'ai pu observer, écrit le comte Wodzicki, étaient continuellement en lutte. Ils se frappaient à coups de bec et de serres, tombaient à terre ensemble, se relevaient pour se battre de nouveau ; des plumes, du sang même couvraient le sol. La femelle assistait au combat, mais sans y prendre part, et prête à se donner au vainqueur quel qu'il fût. Les deux mâles étant d'âge différent, il était facile de les distinguer. Ce jeu sanglant dura une quinzaine de jours ; ces Oiseaux en étaient excités au point qu'ils négligeaient de manger. La nuit ils se perchaient sur deux arbres, la femelle et le vainqueur sur l'un, le vaincu sur l'autre. Un mois après, on trouva dans la forêt une aire de Pygargue. Quelques semaines plus tard. on dénicha les jeunes, et les parents revinrent sur le théâtre de leurs premières amours. Un nouveau mâle apparut, et les combats recommencèrent de nouveau. Un jour, les deux mâles s'attaquèrent dans l'air et tombèrent ensemble sur le sol. L'un renversa son adversaire, lui porta de forts coups de bec, sauta sur lui, le saisit à la gorge avec une de ses serres et, de l'autre, le prit au ventre. Le vaincu se cramponna à la patte et à l'aile de son ennemi. Un bûcheron les surprit en ce moment, s'approcha, et en assomma un d'un coup de bâton. L'autre, tout sanglant, se dressa sur le cadavre de son rival, et fixa le bûcheron avec une telle expression de férocité que celui-ci recula, effrayé. Ce ne fut qu'au bout d'un instant que l'Oiseau parut avoir conscience du danger qu'il courait, et qu'il s'envola lentement. On peut admettre que le troisième Pygargue avait passé tout le printemps solitaire, nourrissant sa vengeance, et prêt à profiter de la première occasion pour la rendre éclatante. »

Le Pygargue vulgaire niche à terre, sur les rochers escarpés d'une falaise maritime ou sur les arbres élevés. Son aire est faite de grosses branches dont les inférieures ont parfois la grosseur du bras. Elle est tapissée à l'intérieur de rameaux légers, de feuilles sèches et de duvet que la femelle s'arrache elle-même. Elle peut atteindre jusqu'à 2 mètres de large. La femelle ne fait qu'une couvée par an de deux et rarement de trois œufs. Ceux-ci sont obtus, arrondis, d'un blanc azuré ou légèrement tachés de gris roussâtre, la coquille en est rugueuse. Les jeunes quittent le nid à l'âge de dix à quatorze semaines ; mais ils ne se séparent définitivement de leurs parents qu'à l'automne.

Chasse. — On chasse le Pygargue avec un morceau de viande attaché à une longue ficelle. Lorsque le Pygargue se précipite sur l'appât, le chasseur tire à lui le morceau de viande; le Pygargue, ne voulant pas lâcher la proie qu'il a saisie, est attiré ainsi jusque près de l'endroit où le chasseur se tient caché et celui-ci peut le tuer ou le prendre vivant. Dans ce dernier cas, le Pygargue se défend courageusement et peut blesser grièvement, à l'aide de ses serres et de son bec, celui qui l'a capturé.

Captivité. — Les Pygargues captifs ne tardent pas à s'apprivoiser et à reconnaître leur maître qu'ils saluent de cris perçants. Ils s'habituent assez vite à la perte de leur liberté, quand on leur donne le régime qui leur convient.

Pl. V. — Le Pygargue vocifer et le Héron cendré (texte, p. 58).

LE PYGARGUE LEUCOCÉPHALE (*Haliaetus leucocephalus* L.). — ***Caractères.*** — La taille du Pygargue leucocéphale ou *Aigle à tête blanche*, est inférieure à celle du Pygargue vulgaire. Le mâle mesure seulement $0^m.80$, et la femelle $0^m,90$.

Le plumage des adultes est brun foncé, avec la tête, le cou, les sus-caudales et la queue d'un blanc pur; le bec, la cire, le bas des tarses et des doigts sont jaune pâle; l'iris est blanc, tirant sur le jaune.

Les jeunes ressemblent à ceux de l'espèce précédente avec lesquels ils ont été souvent confondus, mais ils s'en distinguent par la teinte grisâtre de la tête et du cou et l'ensemble du plumage qui est plus clair.

Habitat. — Il est très répandu dans toute l'Amérique septentrionale, depuis l'Alaska jusqu'au Mexique. Il n'a été observé en Europe que très accidentellement. Il est très abondant sur les côtes, au moment de la fonte des glaces; on peut alors en voir des compagnies d'une vingtaine d'individus.

Mœurs. — Ses mœurs sont les mêmes que celles du Pygargue de l'Europe. Sa nourriture est variable suivant les contrées qu'il habite, mais il paraît avoir une préférence très marquée pour les Poissons, dont il fait une consommation prodigieuse. Il dévore aussi beaucoup de petits Rongeurs et s'attaque parfois aux troupeaux de Moutons.

Il fait son nid dans les arbres élevés, et quelquefois même à terre. Son aire est une construction solide faite de grosses branches et tapissée à l'intérieur de brindilles, de feuilles et de duvet; elle mesure jusqu'à six pieds de diamètre; elle peut supporter sans se rompre le poids d'un homme; le fond est peu excavé, et ne présente qu'une légère dépression où sont déposés les œufs; mais les bords sont tellement étendus que l'Oiseau, une fois dans son nid, est tout à fait invisible.

La reproduction a lieu à une époque variable suivant la latitude du pays: du mois de décembre au mois de février, et même en juin dans les régions arctiques.

Les œufs sont uniformément blancs, ou présentent des taches roussâtres à peine visibles.

Utilité. — Le Pygargue à tête blanche est utile dans la région où les Poissons et les Rongeurs sont abondants et suffisent à sa nourriture; il détruit beaucoup de ces derniers et rend ainsi de grands services à l'agriculture. Mais il devient dangereux dans les autres régions où les troupeaux de Moutons et le gibier lui offrent des proies faciles à capturer.

Captivité. — Il est facile de le prendre vivant, car il est peu craintif, excepté dans les pays où on lui fait une chasse continuelle. Il s'apprivoise aisément.

LE PYGARGUE VOCIFER (*Haliaetus vocifer*) (*). — ***Caractères.*** — C'est le plus beau et le plus majestueux des Aigles. Son plumage est superbe. La tête, le cou, la nuque, le haut de la poitrine et le bord de l'aile, c'est-à-dire les petites tectrices supérieures, depuis le coude jusqu'au poignet, la face inférieure et la queue, sont d'un blanc pur: le dos et les pennes des ailes sont d'un noir bleuâtre. Le pourtour de l'œil, la cire, les pattes sont jaune clair, le bec noir bleu.

(*) Pl. V. — Le Pygargue vocifer (Planche, p. 57).

Les jeunes ont un plumage un peu différent qui se transforme en celui de l'adulte par des mues successives.

Habitat. — Le Pygargue vocifer habite l'Afrique centrale et occidentale; il est assez commun au confluent des deux Nils et au Soudan.

Mœurs. — Il établit son domaine dans les profondes forêts vierges et sa rencontre inattendue produit toujours une grande impression sur le voyageur qui traverse ces contrées.

Les mœurs du Pygargue vocifer sont les mêmes que celles de ses congénères. Sa nourriture se compose de Poissons, de jeunes Mammifères, d'Oiseaux et de charognes diverses. Il attaque les Vautours avec fureur; son adresse, son agilité, lui assurent chaque fois la victoire.

Brehm, qui a pu observer ce superbe Oiseau dans les forêts vierges de l'Afrique, a donné sur lui les détails suivants : « Il vit toujours par paires, et chaque paire exerce sa domination sur un terrain d'environ une demi-lieue d'étendue. Le matin, il erre de côté et d'autre dans son domaine; vers midi, il s'élève au haut des airs et y décrit des cercles en poussant des cris perçants, que l'on peut entendre de très loin. Ses mouvements deviennent souvent d'une violence extrême. L'après-midi et vers le soir, il se repose sur le sommet d'un arbre, et, à ce moment, le mâle et la femelle se tiennent serrés l'un contre l'autre. Quelque chose apparaît-il, celui des deux qui l'aperçoit le premier pousse un cri, renverse sa tête en arrière, étale sa queue en éventail, la relève par-dessus les ailes et lance son cri à pleine poitrine. Chaque paire a sa place favorite, et, une fois qu'on l'a découverte, on peut l'y retrouver sûrement. Pour passer la nuit, le Pygargue se retire dans les endroits les plus épais de la forêt. Le Vaillant dit qu'il est prudent et craintif. J'ai observé tout le contraire. Dans le Soudan, il est vrai, il n'est jamais chassé, aussi regarde-t-il les hommes sans crainte; c'est au plus si leur présence l'étonne. Ce n'est que lorsqu'il a essuyé plusieurs poursuites qu'il devient défiant; mais j'ai vu un Pygargue vocifer laisser une balle siffler à ses oreilles sans s'envoler, et me permettre ainsi de lui envoyer une seconde balle, mortelle cette fois. »

La reproduction a lieu au commencement de la saison des pluies. Les œufs, au nombre de deux ou trois, sont uniformément blancs.

Captivité. — Le Pygargue vocifer s'acclimate facilement en Europe; on le rencontre quelquefois dans les jardins zoologiques.

LE PYGARGUE LEUCORYPHE (*Pygargus leucoryphus*). — Il habite l'Asie, et apparaît accidentellement en Europe. On le rencontre au voisinage des lacs et des grands cours d'eau.

Ses mœurs ne diffèrent pas de celles des autres Pygargues.

LES BALBUZARDS

Caractères. — Le genre *Balbuzard* est caractérisé par un bec recourbé presque dès la base, terminé par une pointe très crochue et très acérée; par des tarses forts, recouverts de plumes courtes et serrées seulement un peu au-

dessous de l'articulation tibio-tarsienne, et d'écailles réticulées dans le reste de leur étendue; par des doigts libres à la base, pourvus en dessous de pelotes rugueuses ou de petites écailles spiniformes, et terminés par des ongles forts, acérés, arrondis en dessous, le doigt externe pouvant se porter facilement en arrière; par des ailes longues, pointues, dépassant de beaucoup l'extrémité de la queue, celle-ci moyenne et carrée.

Habitat. — Les Balbuzards sont très répandus dans tout l'hémisphère sep-



Le Balbuzard pêcheur.

tentrional; les différentes espèces de l'Asie et de l'Amérique se rapprochent beaucoup du Balbuzard de nos pays et n'en sont sans doute que des variétés locales.

LE BALBUZARD PÊCHEUR (*Pandion haliaetus*). — ***Caractères.*** — La tête, le cou, le ventre sont blancs, à l'exception d'une bande brun cendré descendant de l'œil vers les parties latérales du cou, et une tache brune au milieu de la poitrine. Le dos est brun, la queue présente six ou sept bandes plus foncées. L'iris est jaune foncé, la cire gris foncé, les ongles et le bec noir brillant. Sa taille est de $0^m,55$ à $0^m,60$.

Habitat. — Le Balbuzard pêcheur habite toute l'Europe et l'Asie occidentale. On le rencontre dans le midi de la France, dans les Vosges, la Champagne, l'Anjou, le Dauphiné. Il est de passage dans le Nord, la Somme, la Normandie.

Mœurs. — Il construit son aire sur les arbres élevés ou les rochers escarpés, à l'aide de fortes branches tapissées intérieurement de rameaux plus faibles et de mousses. Il ne s'établit qu'au voisinage des cours d'eau et des lacs, car il se nourrit presque exclusivement de Poissons.

Il ne part en chasse que vers midi, lorsque le brouillard s'est complètement dissipé.

Son vol est très rapide. Il s'élève à une grande hauteur, plane quelque temps, décrit de vastes cercles dans les airs, puis redescend à une vingtaine de mètres du sol et parcourt la surface des eaux à la recherche de quelque proie. Dès qu'il l'aperçoit, il fond sur elle avec la rapidité de l'éclair, disparaît un instant sous l'eau, et ramène à la surface sa victime qu'il va dévorer à son aise dans la forêt voisine. Il lui arrive quelquefois de s'attaquer à un Poisson trop lourd pour lui et qui l'entraîne au fond de l'eau et le noie.

Les Oiseaux aquatiques ne craignent pas le Balbuzard, car il les attaque rarement. Par contre, le Balbuzard a beaucoup à souffrir des autres Rapaces, Milans, Pygargues leucocéphales, etc., qui le poursuivent pour lui ravir la proie qu'il a pêchée.

Chasse. — Le Balbuzard est chassé sans pitié dans toute l'Europe, en raison du dommage énorme qu'il cause dans les pêcheries. Aussi est-il devenu très défiant. On lui tend des pièges amorcés avec un Poisson, et disposés à la surface de l'eau.

Dans l'Amérique du Nord vit une variété de Balbuzard (*Pandion haliaetus carolinensis*), qui est peu redouté, car les Poissons qu'il détruit sont en général des espèces peu appréciées. Les Américains sont très heureux, au contraire, de le voir s'établir près de leurs habitations, non seulement parce que c'est un Oiseau familier, construisant des nids d'un aspect pittoresque et agréable, mais aussi parce qu'ils sont persuadés que sa présence éloigne du voisinage les autres Oiseaux de proie destructeurs de volailles et de gibier.

LES MILANS OU MILVIENS

Caractères. — Les caractères communs aux nombreuses espèces que renferme le groupe des Milviens sont les suivants : Bec entier, courbé dès la base, se terminant par une pointe très crochue. Tarses courts et épais ; doigts faibles et courts ; ailes allongées et pointues ; queue souvent longue, échancrée ou fourchue.

Habitat. — On rencontre des Rapaces du groupe des Milviens dans toutes les parties du globe.

Mœurs. — Les Milviens se font remarquer par leur vol léger et élégant. Ils planent et se balancent tranquillement dans les airs, presque sans battre de l'aile.

Ils se nourrissent de petits Rongeurs, d'Oiseaux, de Reptiles, de Poissons et d'Insectes. Ils sont rusés et curieux, mais lâches et défiants. On peut les considérer comme les mendiants de l'ordre des Rapaces, car ils s'emparent fréquemment du butin de leurs congénères plus audacieux. Ils vivent par paires et nichent dans les crevasses des rochers, dans les vieux bâtiments abandonnés, sur les clochers, sur les arbres, et quelquefois même à terre.

La femelle pond de un à cinq œufs. Le père et la mère se relaient alternativement pour les couver.

LES HÉLOTARSES

Ce groupe n'est représenté que par un seul genre qui habite l'Afrique.

L'HÉLOTARSE A QUEUE COURTE (*Helotarsus ecaudatus*) (*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau présente des caractères qui le rapprochent d'une part des Aigles proprement dits, d'autre part des Milans. Il est remarquable par la brièveté de sa queue qui dépasse à peine les plumes du croupion, et par ses longues ailes aiguës. Son cou est court, ses tarses courts et épais, recouverts d'écailles; ses ongles peu recourbés et obtus.

Son plumage, formé de grandes plumes larges, abondantes, présente, chez l'adulte, les colorations suivantes : la tête, le cou, la poitrine et le ventre sont d'un beau noir mat. Le dos, les rectrices et les couvertures supérieures de l'aile sont roux foncé; le bord de l'aile et les petites couvertures supérieures d'un roux brun clair ou jaune-isabelle.

Les rémiges primaires sont noires; les rémiges secondaires d'un gris cendré, et noires à l'extrémité, formant ainsi une large bande transversale; la face inférieure de l'aile est blanc-argent. Autour de l'œil existe un cercle nu de couleur rouge-sang, taché de jaune rougeâtre; la cire est également rouge vif, l'iris brun doré. Le bec est jaune dans sa plus grande partie, rouge à la base, bleu à la pointe; les pattes sont jaune rougeâtre.

Habitat. — L'Hélotarse à queue courte est répandu dans toute l'Afrique, au sud du 16[e] degré de latitude nord.

Mœurs. — Il vit par paires ou isolé, soit dans les montagnes, soit dans les steppes. Le Vaillant, qui le premier décrivit cet oiseau, lui donna le nom de *bateleur*, en raison de certains de ses mouvements lorsqu'il vole et se joue dans les airs. L'Hélotarse a en effet un vol qui le fait reconnaître de très loin et qui lui a valu d'être le sujet de mille fables diverses. « Il jongle, dit Brehm, avec lui-même, semble-t-il; il monte, il descend, il plane; on dirait un bateleur qui fait des tours de force pour amuser les spectateurs. Souvent il rabat tout à coup son vol et descend à une certaine distance, en battant l'air de ses ailes, de manière qu'on croirait qu'il s'en est cassé une et qu'il va tomber à terre. Il est complètement impossible de décrire ce vol.

« Fréquemment je l'ai vu faire dans l'air de véritables sauts. Parfois, il relève les ailes au-dessus du corps, reste immobile un instant, puis tout à coup les rabat violemment, et produit un bruit particulier qui s'entend de loin. Ce n'est qu'en volant que cet Oiseau se montre dans toute sa splendeur. Au repos et perché, il a une apparence fort singulière. Il se gonfle, il hérisse son plumage, surtout celui de la tête et du cou; il tourne la tête, la relève, l'abaisse, tout comme le Hibou. Quelque chose vient-il éveiller son attention, il étale les ailes et remue la tête avec encore plus de vivacité. »

(*) Pl. VI. — L'Hélotarse à queue courte (Planche, page 64).

L'Hélotarse fait surtout la chasse aux Serpents, grands et petits. Il attaque aussi les jeunes Gazelles, les jeunes Autruches et les Agneaux. A l'occasion il se nourrit de charognes.

Il est loin de posséder le courage et la hardiesse des Aigles, ses proches parents. On le dit au contraire très craintif, et fuyant devant tout ce qui lui est inaccoutumé ou suspect.

Il bâtit son aire sur les arbres et s'accouple au commencement des époques de sécheresse, alors que les Reptiles peuvent lui fournir d'amples provisions pour la nourriture de ses petits.

La femelle pond de deux à quatre œufs blancs.

Captivité. — L'Hélotarse se rencontre souvent dans les Jardins zoologiques. C'est un bel Oiseau, bien fait pour captiver l'attention. Il s'apprivoise très facilement, et l'on peut même, d'après certains auteurs, jouer avec lui comme avec un Perroquet. Il supporte sans danger les variations considérables de température du climat européen, et, à défaut de Serpents, il s'accommode aisément du régime des autres Oiseaux de proie.

LES ÉLANIONS

Caractères. — Le genre Élanion est caractérisé par un bec court, fortement courbé dès la base, à mandibule supérieure festonnée; par des ailes longues, aiguës, dépassant la queue, celle-ci courte et légèrement échancrée; par des tarses plus courts que le doigt médian, recouverts de plumes dans la moitié seulement de leur face antérieure; par des ongles robustes et acérés; enfin, par un plumage fin et mou rappelant celui du Hibou.

Habitat. — Les Élanions sont répandus dans toutes les contrées du globe, mais une seule espèce, l'Élanion blac, se rencontre accidentellement en Europe.

L'ÉLANION MÉLANOPTÈRE (*Elanus melanopterus*). — ***Caractères.*** — Cette espèce a le front et les ailes noirs, le dos bleu cendré, le ventre blanc. L'œil est rouge vif, le bec noir, la cire et les pattes jaune-orange.

Habitat. — L'Élanion mélanoptère se rencontre dans toute l'Afrique, le sud de l'Asie, mais il est surtout abondant en Syrie et en Égypte.

Mœurs. — Il paraît préférer les contrées où alternent des bois et des champs, aux profondes forêts vierges. Il construit son nid sur des arbres peu élevés.

Il vit par paires, qui parfois se groupent en bandes d'une dizaine d'individus.

Sa nourriture se compose de petits Rongeurs, de Sauterelles, d'Insectes divers. Il opère ses chasses le matin au lever du soleil, et le soir au crépuscule. En volant il tient ses ailes très relevées. Il est peu craintif.

La reproduction a lieu au printemps en Égypte, et au commencement de la saison des pluies, dans la Nubie.

Les œufs sont blanc gris, irrégulièrement tachés de brun.

Captivité. — Pris au nid, les jeunes Élanions deviennent vite très familiers. Ils se montrent très doux et peuvent vivre dans un appartement, mais il n'est pas prudent de leur associer des compagnons de captivité.

L'ÉLANION BLAC (*Elanus cœruleus*). — Son plumage est gris cendré en dessus, blanc en dessous. Il est commun en Égypte et en Barbarie, mais se rencontre dans presque toute l'Afrique. On l'a observé accidentellement en Europe, notamment dans la Côte-d'Or et dans le nord de la France.

LES ICTINIES

Les Ictinies présentent à peu près les mêmes caractères que les Élanions.

L'ICTINIE DU MISSISSIPI (*Ictinia mississipiensis*). — Son plumage est d'une couleur gris de plomb ou gris bleuâtre uniforme, plus clair sur la tête, plus foncé sur les ailes et la queue. Les barbes externes de la dernière rémige primaire sont rouge vif; l'œil est rouge-sang et entouré d'un cercle noir. Le bec est noir, les pattes rouge-carmin.

Habitat. — Cette espèce habite le sud de l'Amérique septentrionale. Elle émigre en partie à l'approche de l'hiver, se réfugie au Mexique et revient en avril.

Mœurs. — Elle s'établit dans les forêts, au voisinage des cours d'eau, et fait une chasse acharnée aux Insectes, aux Lézards, aux Sauterelles.

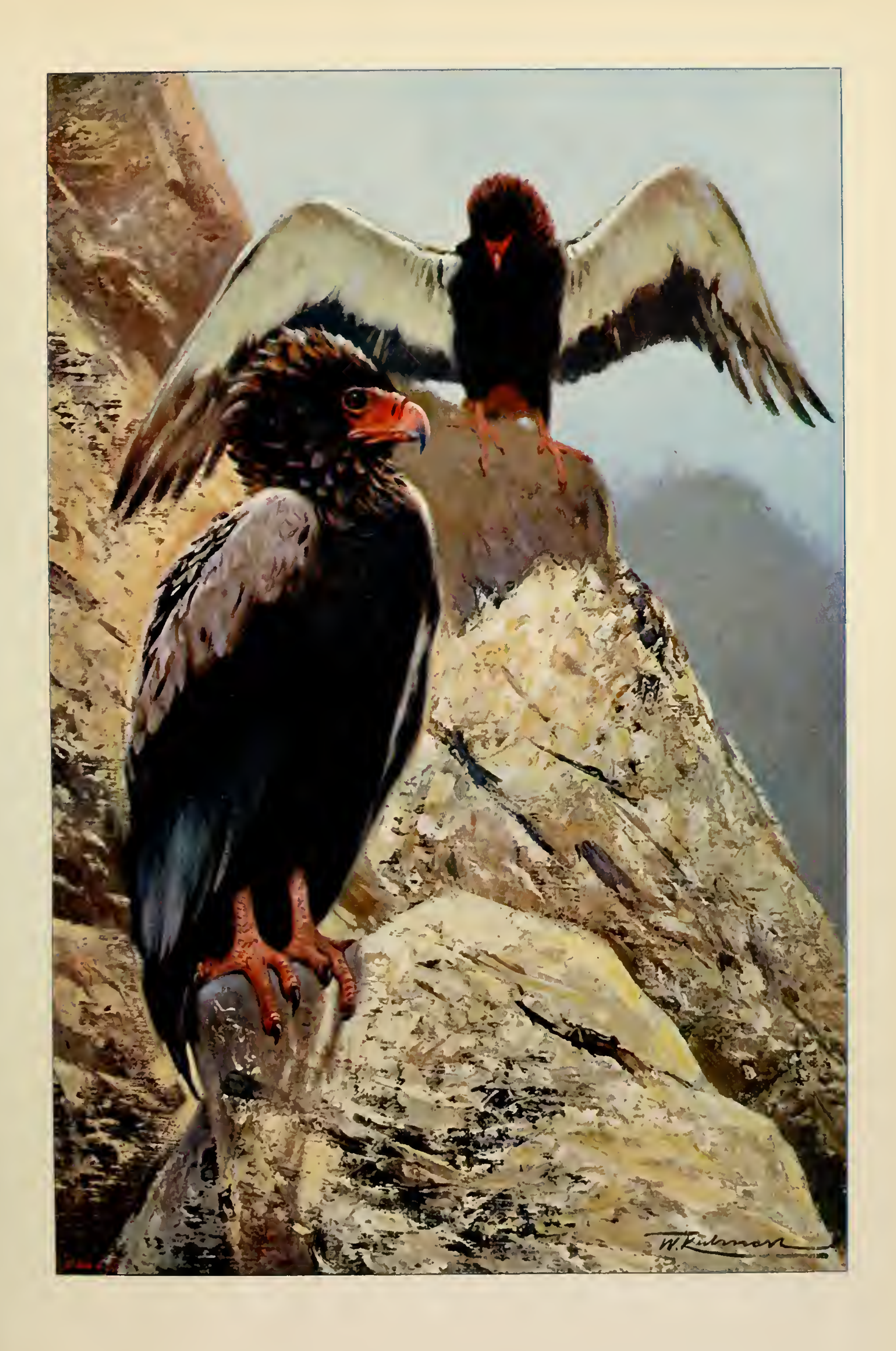
Son vol est extrêmement vif et rapide. Elle s'élève à des hauteurs prodigieuses.

« Souvent, dit Audubon, elle plane dans les airs sans faire un seul mouvement, et décrit ainsi des cercles majestueux; d'autres fois, elle ferme brusquement les ailes, et se laisse tomber obliquement, avec la vitesse de la flèche, jusqu'à la branche où elle a vu un petit Lézard ou quelque Insecte. Parfois, elle vole en tourbillonnant autour du tronc d'un arbre en poursuivant une proie; parfois, elle fait des zigzags, comme si un ennemi dangereux était à sa poursuite, ou bien elle se laisse tomber comme un Pigeon tourbillonneur. Dans ses voyages, elle vole droit devant elle; d'ordinaire, elle est suivie d'une nuée d'Hirondelles; dans d'autres moments, on la voit à une grande hauteur, mêlée à une bande de Corneilles ou de Vautours, ou en société du Milan hirondelle. Elle harcèle le Vautour et le force à s'enfuir. Lorsqu'elle fond sur un Insecte ou sur un Reptile, elle se penche un peu de côté, étend les pattes, les serres ouvertes, et saisit sa proie; elle mange tout en volant et aussi aisément que lorsqu'elle est perchée. Tant qu'elle est en bonne santé, elle ne touche jamais le sol. Elle n'attaque jamais les Mammifères, bien qu'elle s'amuse parfois à poursuivre un Renard de ses cris, en faisant mine, à plusieurs reprises, de fondre sur lui. Elle ne fait rien non plus aux Oiseaux. »

L'Ictinie construit un nid grossier dans les plus hautes branches des grands arbres, de préférence sur les magnolias ou les chênes blancs. Elle le répare chaque année en ajoutant de nouveaux matériaux; quelquefois elle s'empare du nid d'un autre Oiseau qu'elle transforme en une aire confortable.

La femelle pond deux ou trois œufs noirâtres tachetés et se partage les soins de l'incubation avec le mâle.

Pl. VI. — L'Hélotarse à queue courte (texte, page 62).


W. Kuhnert

Les petits se développent très vite et ont déjà pris leur plumage définitif à l'approche de l'hiver.

Utilité. — L'Ictinie est considérée en Amérique comme un Oiseau très utile, en raison de la quantité considérable d'Insectes et de Reptiles qu'elle détruit chaque année.

LES MILANS

Caractères. — Les Milans se reconnaissent à leurs formes sveltes, à leur bec assez fort, court, à arête vive; à leurs ailes longues, obtuses; à leur queue fourchue, et à leurs tarses courts, réticulés et écussonnés.

LE MILAN ROYAL (*Milvus ictinus* Savig.). — ***Caractères.*** — Le Milan royal a environ $0^m,65$ de long et $1^m,57$ d'envergure. Il a un bec court et fort. Les bords de la mandibule supérieure sont légèrement festonnés. Les tarses sont emplumés dans leur moitié supérieure. Les doigts latéraux égaux ou presque égaux atteignent le milieu du doigt médian; la queue est longue et très fourchue. Le plumage de l'adulte mâle est roux de rouille, semé de taches et de raies noires vers le centre des plumes. La tête et le cou sont blancs avec des stries brunes; les rémiges noires, la queue rousse rayée transversalement de brun; le bec est brun; la cire, l'iris et les pieds sont jaunes.



Le Milan royal.

Habitat. — Le Milan royal habite les plaines du nord et du sud-est de l'Europe, et l'Asie. On le rencontre quelquefois en Afrique et en Égypte.

Mœurs. — C'est un Oiseau migrateur qui apparaît dans notre pays vers le mois de mars, et y reste jusqu'à l'automne. D'après de Sélys-Longchamps, son arrivée en Belgique coïncide avec celle des Bécasses. Cependant il est sédentaire dans certaines régions, notamment dans les Hautes-Pyrénées et dans le département des Landes.

Il construit son nid sur les arbres élevés : hêtres, chênes, rarement sur les rochers. Il vit en sociétés assez nombreuses qui chassent de compagnie pendant le jour, et se réunissent le soir dans le coin de forêt où ils ont élu domicile. A l'époque de la reproduction, les bandes se dispersent; chaque couple vit isolément.

Le Milan royal est, comme tous ses congénères du genre, un excellent voilier; il parcourt, dans ses migrations, des distances immenses. Son vol est lent, mais soutenu : il nage pour ainsi dire dans l'air; il est quelquefois un quart d'heure sans donner un seul coup d'aile, et ne se guide alors que par des mouvements de queue. Tantôt, il s'élève à une hauteur où l'œil peut à peine le suivre; tantôt, et sans plus d'efforts, il vole en rasant le sol.

Le Milan royal est paresseux, lâche et vorace. Il se nourrit de petits Mammifères, de jeunes Oiseaux, de Reptiles, d'Insectes, de Vers. A défaut de proie vivante, il se contente de charogne.

Lorsqu'il s'établit auprès des habitations, il est un grand danger pour les basses-cours; les services qu'il rend à l'agriculture en détruisant les Vers, les Insectes et les petits Rongeurs nuisibles, ne compensent pas toujours les ravages qu'il produit.

A la fin d'avril ou dans les premiers jours de mai, commence la saison des amours. L'aire est formée de branches d'arbres, grossièrement assemblées avec des feuilles sèches, de la paille, de la mousse, et même différents matériaux ramassés au voisinage des habitations : papiers, chiffons, etc. La femelle pond trois ou quatre œufs grisâtres ou jaunâtres, tachés de roux ou de brun.

Les petits restent encore longtemps dans le nid, lorsqu'ils ont appris à voler.

Captivité. — Le Milan royal est un Oiseau facile à apprivoiser. Il apprend vite à reconnaître son maître et ne paraît pas souffrir de la perte de sa liberté. Il peut vivre en bonne intelligence avec différents Oiseaux de volière, car il est trop lâche pour les attaquer.

LE MILAN NOIR (*Milvus niger* Briss.). — ***Caractères.*** — Le Milan noir est un peu plus petit que le Milan royal. Ses tarses ne sont emplumés que dans leur tiers supérieur. Ses doigts latéraux sont inégaux, l'interne est plus court que l'externe, celui-ci dépassant un peu le milieu du doigt médian. Sa queue est peu fourchue. Son plumage, chez le mâle adulte, est gris brun dans les parties supérieures; brun roussâtre rayé de brun noir, en dessous. La tête et la gorge sont striées de brun sur un fond blanchâtre; la queue est rayée de bandes brunes. L'iris et le bec sont noirs, la cire et les pieds jaunes.

Habitat. — Il habite les contrées chaudes de l'Europe, notamment le sud de la Russie où il est très commun, les plaines de l'Allemagne, l'Asie centrale et l'Afrique septentrionale. En France, son habitat est le même que celui du Milan royal, mais il y est plus rare.

Mœurs. — Ses mœurs sont les mêmes que celles du Milan royal. Il est aussi paresseux, aussi lâche, aussi mendiant que ce dernier. Il poursuit les autres Rapaces, les tourmente, les inquiète, jusqu'à ce qu'ils lui aient abandonné leur capture. Il paraît avoir une prédilection marquée pour les Poissons, mais, comme il ne peut plonger à la façon du Pygargue, il ne produit que peu de ravages dans les pêcheries. Par contre, lorsqu'il s'introduit dans une ferme, il déploie une audace incroyable pour s'emparer des jeunes volailles. Il détruit

un grand nombre de Campagnols et d'Insectes, mais n'épargne pas non plus le gibier de nos forêts.

Captivité. — En captivité, il s'apprivoise aussi facilement que le Milan royal.

LE MILAN ÉGYPTIEN (*Milvus ægyptius*). — ***Caractères.*** — Le Milan égyptien ou *Milan parasite* a à peu près les mêmes caractères que le Milan noir. Il s'en distingue cependant par son bec jaunâtre, sa queue plus fourchue que celle du Milan noir, et par son plumage dont les teintes sont plus claires en dessus, plus rousses en dessous.

Habitat. — Il habite l'Afrique; il est de passage en Dalmatie et en Grèce.

Mœurs. — Ses mœurs sont les mêmes que celles de ses congénères de l'Europe; il se nourrit surtout d'Oiseaux, de Poissons et de charognes. Il paraît être d'une voracité et d'une hardiesse plus grandes encore que tous les autres Milans. Le D[r] Petit a vu un Milan parasite enlever brusquement à une femme arabe un morceau de pain couvert de fromage, au moment où elle le portait à la bouche. Le même auteur raconte l'anecdote suivante : « Lensona, mon petit préparateur noir, finissait d'arranger, assis à terre dans ma cour, un Pigeon dont il avait enlevé le corps la veille; il n'y avait plus de chair qu'à la tête. Au moment où il allait la retourner et tenait cette peau dans ses mains, un Milan fondit sur lui, lui griffa les doigts, et, saisissant la tête, se sauva avec, tandis que le surplus de la peau restait aux mains du pauvre enfant consterné et furieux; peu d'instants après, il revint à la charge, et vola des poivres rouges qui séchaient au soleil, sans craindre le moins du monde d'être puni de sa témérité. »

LES NAUCLERS

Caractères. — Les Nauclers portent encore le nom de *Milans-Hirondelles* à cause de leur queue fourchue comme celle de l'Hirondelle de cheminée. Ils ont le corps robuste, le cou court, la tête petite. Le bec de ces Oiseaux est faible, fortement recourbé à la pointe, large à la base, comprimé latéralement, et sans échancrure; la *cire* est très développée. Les ailes sont très longues, pointues. La queue est très longue, très fourchue et dépasse les ailes. Les tarses courts, recouverts d'écailles dans presque toute leur longueur, ainsi que les doigts. Les ongles faibles mais très acérés, celui du pouce étant le plus fort et ayant une longueur double des autres.

LE NAUCLER-MARTINET (*Nauclerus furcatus*). — ***Caractères.*** — Il est caractérisé par la disposition des plumes de ses ailes, dont les pennes latérales sont deux fois plus longues que les médianes; son plumage est d'un beau blanc de neige à la tête, au cou, à la poitrine et au ventre; il est noir à reflets bleus et verts dans le reste de son étendue. Le bec est noir, la cire bleuâtre, les pieds jaune verdâtre, l'iris brun rouge.

La taille de l'adulte est de $0^{m},57$.

Les jeunes ont la tige des plumes de l'occiput et de la nuque noire; les plumes du dos grises, ainsi que l'extrémité des couvertures des ailes; les dernières pennes secondaires sont blanches.

Habitat. — Le Naucler-Martinet, appelé encore *Épervier à Serpent* ou *Milan-Hirondelle*, habite l'Amérique. Son aire de dispersion s'étend depuis le Brésil jusqu'aux États-Unis inclusivement, mais dans cette dernière région sa limite tend à reculer de plus en plus vers le sud. Au mois d'octobre, il émigre vers l'Amérique centrale et méridionale. On l'a accidentellement rencontré en Angleterre.



Le Naucler-Martinet.

Mœurs. — Il vit en bandes nombreuses de vingt à deux cents individus. Il se nourrit d'Insectes, de Serpents, de Lézards; on ne l'a jamais vu s'attaquer à aucun Mammifère, ni aux autres Oiseaux. Il saisit les Insectes sur les arbres non avec son bec, mais avec ses serres, ou bien il les attrape au vol comme les Hirondelles.

Il montre dans tous ses mouvements une grâce et une élégance remarquables. « Le vol du Naucler, dit Audubon, est particulièrement beau et soutenu. Cet Oiseau se meut dans l'air avec une légèreté, une grâce qu'on ne peut assez admirer. Il s'élève à une hauteur incroyable, en planant et décrivant de grands cercles; il ne remue que la queue, qui lui sert de gouvernail; puis, tout à coup, il se laisse tomber avec la rapidité de la foudre; il se relève, s'envole, et a bientôt disparu.

« D'autres fois, on voit une bande de ces Oiseaux entourer un arbre, passer d'un vol rapide au milieu des branches, y enlevant les Lézards et les Insectes dont ils se nourrissent. Les mouvements de ces Oiseaux sont particulièrement vifs. La facilité avec laquelle ils fendent l'air, la rapidité avec laquelle ils changent brusquement de direction sont bien faites pour ravir le spectateur. »

Le Naucler-Martinet s'accouple, dans le sud des États-Unis, vers la fin du mois d'avril ou le commencement de mai. Son nid, assez grossier, ressemble à celui du Héron. Il est quelquefois tapissé à l'intérieur de mousse d'Espagne et d'écorce de cotonnier. Il est établi au sommet des arbres les plus élevés, chênes, pins, etc., parmi les petites branches où il est bien caché par l'épais feuillage.

Le nombre des œufs varie de deux à quatre. Le mâle et la femelle les couvent alternativement, et se nourrissent l'un l'autre.

A cette époque, on peut voir plusieurs familles réunies dans un même endroit et formant des bandes de quarante à cinquante Oiseaux.

Les petits naissent couverts d'un duvet jaunâtre, mais ils ne tardent pas à prendre leur premier plumage, et à l'automne ils se joignent à leurs parents, dans leurs migrations.

Utilité. — Les Nauclers sont considérés en Amérique comme des Oiseaux utiles. Ils détruisent un grand nombre de Sauterelles et d'Insectes nuisibles aux cotonniers; les autres proies dont ils font leur nourriture sont des Lézards, des Serpents, des Grenouilles, c'est-à-dire des animaux assez indifférents pour les fermiers. On ne peut en dire autant des autres Rapaces, qui souvent font des ravages considérables qui compensent trop largement les quelques services qu'ils rendent occasionnellement.

Captivité. — Les Nauclers, même pris jeunes, sont très difficiles à élever en captivité; on ne peut, d'ailleurs, leur procurer aisément la nourriture qui leur convient.

Les Chélidopterix sont très voisins des Nauclers par leurs caractères et par leurs mœurs. Ils habitent l'Afrique. Ce sont des Milans-Hirondelles nains.

Les Gampsonyx sont propres à l'Amérique du Sud. Le *G. Swainsoni* est un des plus petits Rapaces qui existent; il n'est pas plus gros qu'une Grive.

LE ROSTRHAME SOCIABLE (*Rostrhamus sociabilis*). — ***Caractères.*** — Le caractère le plus remarquable que présente ce curieux Oiseau est la forme de son bec. Celui-ci est long, mince, comprimé latéralement; la pointe se termine par un véritable crochet fortement recourbé et acéré. La couleur dominante dans son plumage est le gris ardoisé.

Habitat. — Il habite l'Amérique du Sud et la Floride.

Mœurs. — On le rencontre en bandes plus ou moins nombreuses, au voisinage des étangs et des cours d'eau.

Il se nourrit presque exclusivement de petits Mollusques gastéropodes qu'il sait enlever adroitement de leur coquille, grâce à la structure particulière de son bec.

Il construit son nid dans les buissons ou sur des arbres peu élevés, mais toujours très près de l'eau. Ce nid est formé de petites branches et d'herbes diverses; on en trouve généralement une dizaine l'un près de l'autre.

La femelle pond deux ou trois œufs gris pâle en mars ou avril.

LES BUSES OU BUTÉONIENS

Caractères. — Les Butéoniens rappellent les Aigles par leurs formes massives. Ils ont le corps épais, la tête grosse, large et plate. Leur bec est entier, court, recourbé dès la base, comprimé latéralement. Leurs ailes sont longues et arrondies, et atteignent l'extrémité de la queue. Leurs tarses sont courts, leurs doigts faibles, terminés par des ongles pointus et très recourbés. Leur plumage est plus ou moins lâche; il a toujours une teinte sombre.

Habitat. — On rencontre des Butéoniens dans toutes les régions du globe.

Mœurs. — Ce sont des Oiseaux paisibles, se nourrissant de petits Vertébrés, d'Insectes, de Vers, et même de substances végétales.

Leur vol est lent, mais soutenu. Ils restent le plus souvent perchés sur un arbre, à l'affût de quelque proie, et, dès qu'ils l'ont aperçue, ils abandonnent leur observatoire pour fondre sur elle.

Ils sont extrêmement prudents, sans être rusés, mais leur réputation de paresseux et d'étourdis est exagérée. En réalité, ils restent des heures entières à la même place, sans être pour cela inactifs; ils surveillent les environs, ils sont « à l'affût ».

Leur voracité est moins grande que celle des autres Oiseaux de proie; ils arrêtent de chasser, lorsqu'ils sont rassasiés.

Les Butéonidés vivent par paires. Ils se construisent un nid grossier dans les arbres. Leur ponte est de un à trois ou quatre œufs.

Les espèces des pays chauds sont sédentaires. Celles du Nord émigrent chaque année.

Les Butéoniens sont des Oiseaux utiles; ils détruisent un grand nombre de petits Rongeurs des champs : Mulots, Campagnols, etc.

Captivité. — En captivité, ils s'apprivoisent très facilement. On peut les dresser à sortir de leur cage et à y revenir.

LES CIRCAÈTES

Caractères. — Les Circaètes tiennent à la fois des Aigles, des Buses et des Busards. Ils ont un corps élancé, vigoureux, la tête grosse, le cou court. Le bec des Circaètes est robuste, épais et convexe à la base, comprimé latéralement, à bords mandibulaires droits et à pointe très crochue. La *cire* est velue. Les ailes, longues et larges, atteignent le bout de la queue; celle-ci, large et carrée. Les tarses sont élevés, emplumés un peu au-dessous de l'articulation tibio-tarsienne, couverts d'écailles dans le reste de leur étendue; les doigts courts, presque égaux, le médian et l'externe unis à la base par une petite membrane. Les ongles sont courts; le médian est creusé en dessous et pourvu d'une gouttière sur son côté externe.

LE CIRCAÈTE JEAN-LE-BLANC (*Circaetus gallicus*). — ***Caractères.*** — C'est un grand Oiseau de $0^m,70$ de long et de $1^m,80$ à $1^m,90$ d'envergure.

Les parties supérieures du corps sont brun cendré, le dessus de la tête est varié de mèches brunes; les plumes de la nuque, du dos, et les sus-caudales sont brun cendré et bordées d'un liséré clair; les rémiges, d'un brun noirâtre.

Les parties inférieures, les sous-caudales, les jambes, sont blanches, avec des tâches brun roussâtre clair plus nombreuses et plus rapprochées en allant des flancs et du ventre vers la poitrine et le cou. Le front, la gorge et les joues sont finement rayés de brun.



Le Circaète Jean-le-Blanc.

La queue est d'un brun foncé, en dessus; elle présente trois larges bandes transversales noires et une large bordure blanche.

Le bec est noir bleuâtre, la cire et les pieds jaunâtres, l'iris jaune brillant.

Le plumage des jeunes diffère peu de celui des adultes.

Habitat. — Le Jean-le-Blanc habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique septentrionale. En France, on le rencontre dans les Vosges, les Alpes, les Pyrénées, et accidentellement dans diverses régions du Centre, du Nord et de l'Ouest. C'est un Oiseau migrateur, apparaissant dans nos pays en mai, pour repartir en septembre.

Mœurs. — Le Jean-le-Blanc est un Oiseau paisible et indolent. Il vit indifféremment dans les forêts, dans les plaines, au voisinage des habitations, près des cours d'eau ou dans des steppes déserts. Sa nourriture se compose de Serpents, de Lézards, de Grenouilles,, de Poissons, de petits Oiseaux, d'Insectes.

D'après certains auteurs, il est prudent et défiant lorsqu'il est près de son aire, et il pousse alors des cris fréquents.

Tel n'est pas l'avis de Brehm : « En Afrique, dit-il, je n'ai jamais entendu sa viox et je l'ai toujours vu l'un des Rapaces les plus confiants. Perché sur

un arbre, il contemple le chasseur, et pense à tout autre chose qu'à s'éloigner. Presque tous les Jean-le-Blanc que j'ai tués m'ont laissé approcher au pied de l'arbre où ils étaient.

« Ce n'est que le soir et le matin qu'on le trouve perché ; tout le reste du jour, il chasse, ce qu'il fait avec une lenteur et une placidité sans égales. Il plane en décrivant des cercles au-dessus de la plaine, ou bien il se tient immobile au bord de l'eau, guettant sa proie. En volant, il reste souvent à la même place, comme la Buse, mais il est encore plus maladroit qu'elle.

« Pour attaquer les Vertébrés dont il se nourrit, il descend lentement vers le sol, puis il vole quelque temps en rasant la terre, et enfin, les serres étendues, il fond sur l'animal qu'il a en vue. Souvent il entre dans l'eau pour y saisir quelque proie. Il regarde ses semblables d'un œil jaloux, et les attaque, s'ils ont été plus heureux que lui. Qu'un Circaète Jean-le-Blanc prenne un Serpent ou un Lézard, c'est le signal d'une bataille. Comme l'un fond sur sa proie, un second arrive, la saisit; les deux adversaires se prennent par les serres, et souvent tombent ensemble à terre. Ils se relèvent, s'écartent de quelques pas, s'envolent, courant après leur victime qui leur a échappé, à la faveur de cette discorde.

« Vers midi, le Jean-le-Blanc vient visiter les bancs de sable au bord des fleuves, il s'abreuve, il saute, il vole de côté et d'autre, puis s'en va lentement. Par les grandes chaleurs, il se perche souvent au milieu du jour, et reste des heures entières, en apparence immobile, le corps dans une position presque verticale. Il passe la nuit sur un arbre isolé, d'où il peut apercevoir un vaste horizon ; mais, là encore, il laisse l'homme l'approcher de très près. »

Les Circaètes, bien que se nourrissant de préférence de Serpents, ne sont cependant pas réfractaires à l'action de leur venin. Lorsqu'ils s'attaquent à des espèces venimeuses, ils ne doivent leur salut qu'à leur adresse à les tuer et à leur épais plumage.

Le Jean-le-Blanc construit son aire soit sur les arbres élevés, soit dans les taillis et les broussailles. Cette aire a une forme aplatie, elle est formée de branches sèches, et est tapissée à l'intérieur de feuilles fraîches.

La reproduction a lieu au commencement de l'été.

Les œufs, au nombre de un à trois, sont d'un blanc sale, ou très légèrement azuré et généralement sans taches. Leur forme est ovale, et leur coquille est rude au toucher, offrant un grain semblable à celui des œufs de l'Aigle fauve.

Le mâle et la femelle se partagent les soins de l'incubation, et transportent leur couvée dans un autre nid, en cas de danger.

Captivité. — Les Circaètes jeunes s'apprivoisent facilement et supportent la captivité sans trop paraître en souffrir.

LES BUSES HUPPÉES

Caractères. — Les Buses huppées sont de grands Oiseaux, vigoureux, pourvus d'une longue huppe occipitale. Leurs caractères les rapprochent à la fois des Circaètes et des Buses proprement dites.

Il en existe plusieurs espèces, dont la plus connue est le *Bacha*.



LE BACHA (*Spilornis bacha*). — ***Caractères.*** — La taille du Bacha est d'environ 60 à 66 centimètres. Le plumage est gris brun sombre, plus foncé au dos qu'au ventre, varié de taches blanches arrondies au bord de l'aile, à la partie inférieure de la poitrine, au ventre et aux cuisses; les ailes sont brun gris noirâtre, les couvertures supérieures sont bordées de blanc. Les rectrices sont de même couleur que les ailes, avec une bande blanc jaunâtre en leur milieu, et une bordure gris brun à l'extrémité. La huppe est blanche à la base, noire à la pointe. L'œil rouge brun, la cire et les pattes jaunes; le bec bleu grisâtre.

Habitat. — Le Bacha habite l'Afrique méridionale, les Indes et la Chine.

Mœurs. — Il vit solitaire dans les régions montagneuses, ou dans les endroits arides et desséchés. Sa nourriture se compose de petits Mammifères, de Reptiles, d'Insectes. Il fuit la présence de l'homme, et est très difficile à chasser. On le rencontre cependant quelquefois dans les bosquets, près des villages.

Il construit son nid dans les crevasses des rochers et se reproduit à la fin de l'année. La femelle pond de un à trois œufs d'un blanc terne, irrégulièrement tachés de brun ou de brun rouge.

On a pu quelquefois élever les jeunes en captivité.

LES BONDRÉES

Caractères. — Les Bondrées ont des caractères intermédiaires entre les Milans et les Buses. Leur corps est plus élancé que celui des Buses. Leur bec est allongé et comprimé latéralement; la cire est nue; les lorums sont garnis de petites plumes serrées, écailleuses; les ailes et la queue sont longues, les tarses courts emplumés au-dessous de l'articulation tibio-tarsienne, réticulés dans le reste de leur étendue; les doigts courts munis d'ongles longs, faibles et recourbés.

LA BONDRÉE APIVORE (*Pernis apivorus*). — ***Caractères.*** — Le plumage de cet Oiseau présente de grandes variations, non seulement suivant l'âge du sujet, mais aussi, chez les jeunes, suivant chaque sujet. Chez l'adulte, les parties supérieures ont une teinte générale brune; trois bandes transversales noires ornent la queue. La tête est gris bleu ; le ventre bleuâtre tacheté de blanc, ou blanc tacheté de brun.

Le bec est noir, jaunâtre à la base ; l'iris et les pattes jaunes.

La taille de l'adulte est d'environ $0^{m},60$.

Habitat. — La Bondrée apivore habite particulièrement l'Europe orientale et l'Asie occidentale. On la trouve aussi dans le nord-ouest de l'Afrique. En France, elle est commune dans les Hautes-Alpes; elle se montre aussi dans les Pyrénées, l'Auvergne, l'Anjou, la Normandie et plus rarement dans le Nord. Dans ces dernières contrées, elle est de passage régulier ; elle arrive en mai, se reproduit et nous quitte en septembre.

Pl. VII. — La Buse vulgaire (texte, p. 75).

Mœurs. — La Bondrée apivore est un Oiseau triste et craintif. Moins indolente que les Buses, son vol est aussi plus léger. Elle vit solitaire ou par couples. Sédentaire dans certaines régions, elle est de passage dans d'autres. Son nom lui vient de ce qu'elle est très friande de Guêpes ; mais elle ne mange que celles qui sont encore incomplètement développées et dont elle n'a pas à redouter l'aiguillon. Elle se nourrit aussi de Vers, de Sauterelles, de Chenilles, de Grenouilles, de Lézards, de petits Mammifères.



La Bondrée apivore.

Elle construit son nid sur les arbres, à une faible hauteur, à l'aide de branches sèches grossièrement et lâchement entrelacées.

La femelle pond deux œufs dont la forme et la couleur sont variables : ils sont tantôt arrondis, tantôt ovales ; la coquille en est lisse, colorée en jaune ou en brun rouge, et marbrée de teintes plus foncées ou plus claires.

Utilité. — La Bondrée apivore est incontestablement un Oiseau utile.

On lui a reproché, peut-être même à tort, de détruire des nids d'Oiseaux et de s'attaquer aux levrauts. Mais ces méfaits, s'ils existent, sont largement compensés par la quantité considérable de bêtes nuisibles qu'elle détruit chaque année. Elle dévore non seulement les Sauterelles, les Guêpes, les Vers, mais aussi les Rats, les Mulots, les Campagnols.

Captivité. — En captivité, la Bondrée est un Oiseau très familier et très intéressant. A défaut de Guêpes, d'Insectes et de Vers, on peut la nourrir avec des fruits ; les abricots, les poires, les figues paraissent lui convenir admirablement ; elle se montre également très friande de pain trempé dans du lait.

LA BONDRÉE HUPPÉE (*Pernis cristatus*). — Elle représente, dans les Indes, la Bondrée de l'Europe. Elle en a les mœurs.

LES BUSES

Caractères. — Les Buses ont un corps ramassé, trapu, une tête relativement volumineuse. Leur bec est petit, court, comprimé, largement fendu, à dos arrondi ; les bords mandibulaires sont festonnés. Leurs narines, larges et rondes, sont percées dans une *cire*, en partie recouverte de poils, de même que les lorums. Leurs ailes n'atteignent pas l'extrémité de la queue, celle-ci médiocre, arrondie. Leurs tarses sont courts, robustes, généralement emplumés un peu au-dessous de l'articulation, réticulés dans leur partie nue; leurs ongles puissants et acérés.

Leur plumage varie considérablement suivant l'âge, et même d'individu à individu.

Le genre Buse est cosmopolite et compte des représentants en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique

LA BUSE VULGAIRE (*Buteo vulgaris*) (*). — ***Caractères.*** — La Buse vulgaire a environ $0^{m},70$ de long ; son plumage est des plus variables. Il est rare de trouver deux individus de même âge qui soient exactement semblables l'un à l'autre.

Les uns sont d'un brun noir uniforme, sauf la queue qui est rayée ; d'autres ont le dos, la poitrine et les cuisses bruns, le reste du corps gris brun clair, marqué de taches transversales, ou de longues flammèches longitudinales; les variétés sont innombrables. L'iris, gris brun chez les jeunes, devient brun rouge chez les adultes, et gris chez les vieux sujets. La cire et les pattes sont jaunes, le bec bleuâtre à la base, noir à la pointe.

Habitat. — La Buse vulgaire habite toute l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Elle est sédentaire et commune en France.

Mœurs. — Elle se fixe de préférence dans les forêts entrecoupées de champs et de prairies, où elle trouve des proies abondantes et faciles à se procurer. Sa nourriture se compose surtout de petits Rongeurs; elle mange aussi des Reptiles, des Grenouilles, des Insectes.

Un œil exercé reconnaît immédiatement une Buse. C'est un Oiseau lent et maladroit. D'ordinaire, elle se tient ramassée, les ailes rabattues, posée sur une seule patte, l'autre fléchie et cachée sous les plumes. Elle reste ainsi des heures entières, immobile, mais non inactive. La pierre, le tas de terre, l'arbre sur lequel elle est perchée lui sert de poste d'observation ; elle examine son domaine, et rien n'échappe à sa vue. Elle vole lentement, mais avec légèreté, sans bruit ; elle plane souvent et longtemps.

En chassant, elle s'élève rarement à une grande hauteur ; mais au printemps, et surtout dans la saison des amours, elle monte haut dans les airs, et avec une habileté qu'on ne lui accorderait pas à première vue. Son cri ressemble assez au miaulement du chat. La vue est de tous ses sens le plus parfait; l'ouïe est

(*) Pl. VII. — La Buse vulgaire (Planche, p. 73).

perçante, le toucher délicat, le goût existe évidemment, et l'odorat est peut-être plus développé qu'on ne le croit.

La Buse vulgaire établit son nid sur les arbres élevés des forêts, hêtres, chênes, bouleaux. Elle le construit dans l'angle de bifurcation de deux grosses branches. Elle apporte dans sa construction un certain soin, disposant les gros rameaux à la base, les petits par-dessus, et revêtant le tout de ramilles vertes et tendres, puis elle tapisse l'intérieur de l'excavation de mousses, de poils d'animaux et autres substances molles. Elle utilise quelquefois le nid abandonné d'une Corneille ou d'un autre Oiseau, et l'arrange à sa façon.

La femelle pond trois ou quatre œufs. Ces derniers ont une forme ovale. Leur coloration est très variable ; ils sont blanc grisâtre ou légèrement verdâtres, tachetés ou non de points et de macules rousses ou cendrées.

La ponte a lieu en avril ou mai. La durée de l'incubation est de trois semaines.

Utilité. — La Buse vulgaire est un de nos plus puissants auxiliaires dans la destruction des Rats, Mulots, Campagnols et autres petits Rongeurs ennemis de nos récoltes. On peut lui reprocher de manger de temps à autre un Perdreau, ou un Levraut, mais elle est incapable de s'attaquer à un Oiseau un peu fort, tel que la Perdrix. D'autre part, la quantité de Rongeurs qu'elle dévore chaque année est considérable. Certains auteurs prétendent que quarante à cinquante petits Rongeurs constituent son régime quotidien. Sans tomber dans l'exagération, on peut admettre cependant une moyenne de dix.

« Mettons, en moyenne, dit Lenz, 10 petits Rongeurs par jour pour une Buse, cela fait par an 3630. Nous pouvons, sans exagération, porter ce nombre quotidien à 30, ce qui fait 10000 de ces Rongeurs si nuisibles qui sont détruits en un an par une seule Buse. Mais celle-ci s'accouple : elle a des petits ; à trois seulement par couvée, voilà la famille portée à cinq individus, vivant tous dans un petit domaine, dans un seul champ. A elles cinq, ces Buses tuent directement 50000 Rongeurs, qui auraient une progéniture cinquante fois plus nombreuse ; et ce sont ces Oiseaux dont on a quelquefois encouragé la destruction par des primes ! »

Les petits Rongeurs ne sont pas les seuls animaux nuisibles que détruit la Buse ; elle ne craint pas de s'attaquer aux Vipères pour les manger ; et, comme elle n'est pas réfractaire à l'action du venin, il lui arrive parfois de se laisser mordre par la proie qu'elle a saisie et d'en mourir.

Captivité. — La Buse vulgaire s'apprivoise facilement et devient vite familière avec son maître.

LA BUSE DES DÉSERTS (*Buteo desertorum* Daud). — On la rencontre dans le sud de l'Europe, dans l'Afrique orientale, l'Asie et les Indes.

Ses mœurs sont à peu près les mêmes que celles de la Buse vulgaire.

LES BUSES DE L'AMÉRIQUE

Dans l'Amérique du Nord, la Buse vulgaire est remplacée par plusieurs espèces très voisines les unes des autres. De nombreuses observations, dissections et statistiques ont été faites pour savoir jusqu'à quel point ces Oiseaux

sont utiles ou nuisibles à l'agriculture. Il semble en résulter que les Buses ne s'attaquent au gibier et aux volailles que lorsque leur nourriture habituelle leur fait défaut.

La Buse a queue rouge (*Buteo borealis*). — C'est l'espèce la plus connue parmi les Buses de l'Amérique. Elle est assez abondante aux États-Unis, à l'est du Mississipi ; sa grande taille et son habitude de chasser fréquemment en terrain découvert ne manquent pas d'attirer l'attention de l'observateur le plus indifférent. L'étude de ses mœurs est de la plus haute importance, car un Oiseau aussi puissant et aussi abondant doit exercer une influence bonne ou mauvaise sur l'agriculture. Le nom vulgaire de *Hen hawk* sous lequel elle est désignée ne prévient pas en sa faveur; mais il est actuellement prouvé qu'elle ne s'attaque aux volailles des fermes que lorsqu'elle est pressée par la faim; sa nourriture habituelle consiste en petits Rongeurs, Reptiles, Grenouilles et Insectes.

Prise jeune, la Buse à queue rouge peut s'élever en captivité ; elle s'apprivoise facilement. Il faut avoir soin de lui donner de l'eau en abondance, car elle aime beaucoup à se baigner.

La Buse a épaules rouges (*Buteo lineatus*). — Il en existe deux variétés répandues dans l'est de l'Amérique du Nord. Elle fait sa nourriture de Grenouilles et de petits Mammifères : Écureuils, Lapins, Taupes. Elle n'est pas plus dangereuse pour les fermiers que la Buse à queue rouge. Elle niche sur les bouleaux, les frênes, les érables, à une faible distance du sol.

C'est une des espèces les plus prolifiques; on trouve souvent cinq à six œufs dans un même nid, et les petits croissent très rapidement ; l'incubation commence aussitôt que le premier œuf est pondu, de sorte que les petits d'une même couvée sont tous d'âge différent.

La Buse de Swainson (*Buteo Swainsonii*). — Elle habite l'ouest de l'Amérique du Nord. Son régime est des plus variés, mais se compose surtout d'Insectes, et accidentellement de petits Rongeurs et de Reptiles. Le Dr C. Hart Merriam traversant une forêt de l'Orégon rencontra une compagnie de Buses de Swainson occupée à dévorer des Sauterelles. Il en captura quelques-unes pour les disséquer et examina le contenu de leur estomac ; le résultat de ses observations mérite d'être rapporté ; sur trois estomacs examinés, l'un d'eux contenait 88 Sauterelles, un autre 96 et le troisième 106. On peut en conclure que chaque Buse dévorait en moyenne 200 Sauterelles par jour, et pour les 200 Buses qui vivaient dans la contrée, cela fait 40 000 Sauterelles détruites en une seule journée. On voit par là les services que rendent à l'agriculture ces intéressants Oiseaux.

La Buse de Swainson fait son nid dans les cotonniers, au bord des rivières, et quelquefois dans les buissons des prairies, ou bien elle s'empare du nid abandonné d'un autre Oiseau. Elle se réunit souvent en bandes d'une centaine d'individus qui vivent côte à côte en bonne intelligence.

Utilité. — Les observations et les statistiques faites récemment en Amérique, sur les Buses, concordent parfaitement avec celles qui avaient déjà été faites sur les espèces européennes, et les naturalistes sont unanimes à reconnaître l'utilité incontestable de ce groupe de Rapaces.

LES BUSAIGLES OU ARCHIBUSES

Caractères. — Les Archibuses ne diffèrent des Buses proprement dites que par leurs tarses emplumés et leurs ailes longues, recouvrant presque entièrement la queue.

Habitat. — Les Archibuses habitent le nord de l'Europe et de l'Asie. Une espèce est propre à l'Amérique du Nord.

Mœurs. — Ce sont des Oiseaux migrateurs ; ils nichent plutôt dans les crevasses des rochers que sur les arbres. Leur genre de vie est le même que celui des autres Buses.

L'ARCHIBUSE PATTUE (*Archibuteo Lagopus*). — ***Caractères.*** — Son plumage présente un mélange varié de blanc, de blanc jaunâtre, de gris roussâtre, de brun noir et de brun ; la répartition de ces différentes teintes est variable suivant les individus.

LES FAUCONS OU FALCONIENS

Caractères. — Les Faucons sont les Oiseaux les mieux doués de l'ordre des Rapaces. Ils ont le corps ramassé, trapu, le cou court, les ailes longues et pointues. Leur bec court, puissant, est courbé dès sa base ; la mandibule supérieure est armée d'une *dent*, et se termine par une pointe fortement crochue ; la mandibule inférieure, à bords tranchants, présente une échancrure correspondant à la *dent* de la mandibule supérieure.

Leurs tarses sont de moyenne longueur, mais vigoureux ; ils se terminent par des doigts allongés, déliés, armés d'ongles puissants.

Habitat. — La famille des Falconidés est représentée par un grand nombre d'espèces dans les différentes parties du monde.

Mœurs. — Les Faucons s'établissent de préférence dans les forêts, mais on les rencontre également dans les hautes montagnes, dans les steppes, ou au voisinage des habitations. Ils construisent un nid grossier, soit sur un arbre élevé, soit dans une crevasse de rocher, soit dans les anfractuosités des édifices en ruine. La plupart sont migrateurs et entreprennent de très longs voyages.

Leur vol est rapide et soutenu. Ils s'élèvent souvent à des hauteurs prodigieuses, mais ils planent rarement.

Ils chassent le matin et le soir, et passent le milieu du jour dans un endroit retiré et tranquille où ils restent immobiles, les plumes hérissées, dans un demi-sommeil.

Ils se nourrissent de proies vivantes : Oiseaux, petits Mammifères ; quelques-uns se nourrissent d'Insectes ; presque toujours, ils capturent leur proie au vol.

Utilité. — Au temps où la *fauconnerie* était en honneur, on pouvait reconnaître que les Faucons étaient d'une certaine utilité à l'homme. Il n'en est plus de même aujourd'hui, cet art n'étant plus pratiqué que par quelques rares amateurs en Europe et dans certaines contrées de l'Asie.

Les Faucons sont les Oiseaux les plus nuisibles de nos forêts : ils détruisent une quantité considérable de gibier et d'animaux domestiques, sans avoir à craindre d'autre ennemi que l'homme.

LES GERFAUTS

Caractères. — Les Gerfauts sont les représentants les plus accomplis, les plus *nobles* de la famille des Falconiens. Ils se distinguent surtout de leurs congénères par leur grande taille, leur queue ample, longue, presque rectiligne, et dépassant notablement les ailes. Leur bec est robuste, renflé, la mandibule supérieure est armée d'une dent ou simplement festonnée. Leurs ailes sont longues et étroites et n'atteignent pas l'extrémité de la queue. Leurs tarses sont courts et robustes, emplumés dans les deux tiers de leur longueur ; leurs doigts sont épais, relativement peu allongés, le médian presque de la même longueur que le tarse.

Les Gerfauts présentent, selon l'âge, des variations considérables dans le plumage. Les adultes de deux espèces voisines sont parfois très difficiles à distinguer l'un de l'autre.

Habitat. — Les Gerfauts sont propres aux contrées septentrionales.

Mœurs. — Ils s'établissent dans les forêts, dans les hautes montagnes, et principalement sur les falaises des bords de la mer.

Ils se nourrissent exclusivement de proies vivantes ; dans les forêts ils s'attaquent aux Écureuils, aux Lièvres et aux autres petits Rongeurs ; sur les bords de la mer, leurs victimes habituelles sont les Mouettes et autres Oiseaux marins. Hors l'époque des amours, ils vivent solitaires. En hiver, ils suivent dans leurs migrations les Oiseaux dont ils font habituellement leur nourriture, notamment les Lagopèdes. Ceux-ci, pour se défendre contre leurs terribles ennemis, n'ont d'autre ressource que de s'enfoncer dans la neige avec une rapidité surprenante.

Les Gerfauts ont un vol gracieux et rapide. Ils sont au contraire fort maladroits sur le sol ; ils sautent et ne marchent point. Lorsqu'ils se sont emparés d'une proie, ils l'emportent dans leurs serres jusqu'à un endroit retiré où ils la dévorent tout à leur aise.

Leur nid est une construction assez grossière, large, peu élevée ; il est établi ordinairement dans une anfractuosité d'un rocher abrupt. D'autres fois, le Gerfaut s'empare du nid d'un autre Oiseau, tel que le Corbeau, et le dispose à sa façon.

La reproduction a lieu au printemps. La femelle est sensiblement plus forte que le mâle, mais la couleur du plumage diffère peu dans les deux sexes.

La ponte est de quatre ou cinq œufs.

Utilité. — Les Gerfauts étaient très estimés au temps de la fauconnerie, car, aux qualités habituelles des autres Faucons, ils joignaient celle d'être d'un naturel docile, ce qui permettait de les apprivoiser et de les dresser facilement à la chasse.

LE GERFAUT BLANC (*Hierofalco candicans*). — ***Caractères.*** — Il mesure environ $0^m,50$ de long; son plumage est d'un blanc éclatant avec des stries longitudinales brunes au centre des plumes du vertex, des joues et du cou: des taches d'un brun noirâtre en forme de cœur ou en fer de flèche au milieu ou à l'extrémité des plumes du dos; des taches brisées en barres sur les pennes des grandes et moyennes couvertures des ailes; des petites taches d'un brun grisâtre sur la poitrine et l'abdomen. Le bec est jaunâtre, à pointe brune; la cire, le tour des yeux et les pattes, jaunâtres.

Le Gerfaut blanc habite le Groenland, l'Amérique boréale, l'Islande, la Sibérie.

LE GERFAUT DE NORVÈGE (*Hierofalco gyrfalco*). — Il est à peu près de la taille du Gerfaut blanc. Son plumage est gris bleu foncé marqué de bandes noires sur le dos; la queue est gris bleu clair, à bandes foncées; les ailes gris noir; la face inférieure du corps est grise ou blanc jaunâtre semée de taches longitudinales foncées; les cuisses et les flancs marqués de taches transversales.

Le Gerfaut de Norvège habite le nord de la Scandinavie et de la Russie.

LES FAUCONS PROPREMENT DITS

Caractères. — Ils ne se distinguent des Gerfauts que par leur bec un peu plus court, leurs tarses emplumés seulement dans le tiers de leur longueur, et par leurs ailes qui atteignent ou dépassent l'extrémité de la queue.

LE FAUCON COMMUN OU FAUCON PÈLERIN (*Falco peregrinus*). — Il est encore désigné sous le nom de *Faucon voyageur*.

Caractères. — Le plumage du Faucon commun varie non seulement suivant l'âge et le sexe, mais encore suivant les saisons et les climats. En général, celui de l'adulte mâle présente les caractères suivants : les parties supérieures sont d'un cendré bleuâtre avec des bandes transversales plus foncées; les rémiges bordées d'un liséré plus clair; le devant, les côtés du cou et la poitrine d'un blanc roussâtre tirant sur le rose et marqués de fines stries longitudinales noires: le ventre, les cuisses et les sous-caudales sont rayés transversalement de taches cordiformes noires, sur un fond cendré. Les joues sont noires et présentent de larges moustaches de même couleur, se prolongeant sur les côtés du cou.

Le bec est noir bleuâtre, l'iris brun; les paupières, la cire et les pieds jaunes.

Le plumage de la femelle diffère de celui du mâle par la teinte plus brune des parties supérieures, et par les taches et la couleur roussâtre de la poitrine qui sont plus étendues.

Les petits, en naissant, sont couverts d'un long duvet blanc, et ne présentent la livrée de l'adulte qu'à la troisième année.

Le Faucon pèlerin mâle a environ $0^m,40$ de longueur et 1 mètre d'envergure. La femelle, notablement plus grande, atteint $0^m,46$ et même plus d'après certains auteurs, et $1^m,15$ d'envergure.

Habitat. — L'aire de dispersion du Faucon commun est très étendue. Cet Oiseau, qui mérite parfaitement l'appellation de *voyageur*, se rencontre dans presque toute l'Europe et en Asie. Il émigre, chaque hiver, jusque dans le centre de l'Afrique. Il est représenté en Amérique par une variété locale que l'on rencontre dans toute l'Amérique du Nord.

Mœurs. — Le Faucon pèlerin habite de préférence les régions montagneuses, les grandes forêts où se trouvent des rochers, ou les falaises au bord de la mer. Il ne craint pas le voisinage des habitations. On l'a vu établir son nid dans de vieux édifices au centre même des villes. Gerbe raconte qu'un de ces Rapaces vint s'établir, un jour, sur les tours de la cathédrale de Paris, et que, pendant plus d'un mois qu'il y demeura, il fit une chasse acharnée aux Pigeons domestiques, les poursuivant jusque dans les rues les plus fréquentées. D'après R. Fortin et Gadeau de Kerville, l'une des tours de la cathédrale de Rouen donne asile, chaque année, à un couple de ces Oiseaux. Plusieurs observations analogues ont été faites dans différentes villes d'Allemagne.



Le Faucon pèlerin.

Le Faucon commun est de passage dans nos pays en automne et au printemps. Il se reproduit dans certaines régions de la France : en Provence, dans les Hautes-Pyrénées et sur les falaises des environs de Dieppe.

Il vit solitaire. Sa nourriture se compose exclusivement d'Oiseaux, qu'il capture au vol et emporte en lieu sûr pour les dévorer ; les Pigeons, les Perdrix n'ont pas de plus redoutable ennemi. Il s'attaque même à de gros Oiseaux : Corneilles, Canards, Oies, etc.

Mais il doit souvent abandonner les produits de sa chasse aux Rapaces parasites qui le harcèlent sans cesse. « Le Faucon, dit Naumann, d'ordinaire si courageux, si hardi, lorsqu'il voit venir ces hôtes indiscrets, abandonne sa proie et, répétant son cri *kiah, kiah*, remonte dans les airs. Le Milan noir, lui-même, que met en fuite une poule défendant ses poussins, lui ravit sa capture. »

Le Faucon commun construit un nid grossier dans les endroits les plus escarpés, soit dans une anfractuosité d'un rocher abrupt, soit dans une crevasse accidentelle d'une haute falaise, quelquefois au sommet des plus grands arbres. Il s'établit parfois dans le nid d'une Corneille ou d'un autre Oiseau.

La femelle ne fait qu'une couvée par an, de trois ou quatre œufs, et couve seule ; le mâle lui apporte sa nourriture et partage avec elle les soins à donner à leur progéniture.

La ponte a lieu en avril ou mai ; les œufs sont tachetés de gris brun ou de rouge plus ou moins foncé sur un fond plus clair. Ils éclosent au bout de trois semaines. Les petits restent toute l'année dans la région qui les a vus naître, tandis que leurs parents vont chercher ailleurs des proies plus abondantes, et reviennent au même endroit au printemps suivant.

Captivité. — Le Faucon pèlerin s'habitue très vite à la captivité si on lui donne une nourriture abondante, composée de viande fraîche et d'Oiseaux vivants.

Utilité. — Au temps de la fauconnerie, le Faucon commun était très employé pour chasser les Perdrix et même les Lièvres.

Aujourd'hui il serait difficile de lui trouver la moindre qualité utilitaire. On doit le considérer comme l'un des Rapaces les plus nuisibles en raison des ravages immenses qu'il commet en s'attaquant au gibier de nos chasses.

A côté du Faucon commun viennent se ranger plusieurs espèces très voisines les unes des autres par les caractères et le genre de vie. Ce sont :

Le Faucon lanier qui habite l'Europe méridionale et orientale, particulièrement la Dalmatie.

Le Faucon de Barbarie, qui habite l'Afrique septentrionale et orientale.

Le Faucon sacre, dont l'existence a été mise en doute par quelques ornithologistes et qui serait propre à l'Asie et à l'Europe orientale. Il est, paraît-il, très recherché en Chine pour chasser le Lièvre et le Faisan.

Le Faucon chicquera, que l'on rencontre en Afrique et en Asie.

LE FAUCON LANIER (*Falco lanarius*). — ***Caractères.*** — Le Faucon lanier ressemble beaucoup au Faucon commun. Les jeunes des deux espèces ne peuvent pas être distingués avec certitude ; les Laniers adultes, d'après Degland, se reconnaissent à leur queue plus longue, à leurs doigts plus courts, à leurs moustaches plus étroites, et à l'absence de bandes noirâtres transversales sur le ventre et les plumes tibiales.

Habitat. — Le Faucon lanier habite la Dalmatie et certaines régions de l'Europe orientale et méridionale ; il est très rare en Allemagne et en France.

Mœurs. — Ses mœurs sont les mêmes que celles du Faucon commun, mais

il paraît se nourrir surtout de jeunes Oiseaux, plutôt que de petits Mammifères.

Le *Lanier grec* ou *Alphanet* n'est qu'une variété locale du Faucon lanier.

LE FAUCON CHICQUERA (*Falco chicquera*). — ***Caractères.*** — Connue dans l'Inde sous le nom de *Turumdi*, cette espèce est remarquable par la beauté de son plumage. La tête et la nuque sont d'un roux de rouille bariolé de lignes plus foncées sur la tige des plumes ; le reste des parties supérieures est d'une teinte gris foncé avec des bandes transversales noires ; le pli de l'aile et la queue sont jaune-rouille clair avec des bandes foncées ; la gorge, la poitrine, roux de rouille clair ; les flancs, le ventre, les cuisses, jaune rougeâtre à bandes foncées transversales, étroites et serrées.

Habitat. — Le Faucon chicquera est propre à l'Afrique et à l'Asie.

Mœurs. — En Afrique, il se tient de préférence sur les palmiers à larges feuilles où il peut facilement établir son nid. Il ne s'attaque qu'aux petits animaux, Passereaux, Tisserins ; il les capture au vol avec une agilité remarquable. Par contre, il devient souvent la proie des grands Rapaces.

Dans les Indes, le Chicquera est rare dans les endroits montagneux ; il préfère les lieux découverts, au voisinage des habitations, des jardins.

« Souvent, dit Jerdon, on le voit perché sur un arbre isolé au milieu de la plaine. De là, il s'en va, rasant avec une incroyable rapidité les buissons, les haies, les bords des étangs ; puis, tout à coup, il fond sur une Alouette, une Bergeronnette ou quelque autre Oiseau. Il chasse en compagnie de sa femelle, et capture de préférence les petites espèces, les Alouettes calandrelles, les Pluviers, et quelquefois les petits Rongeurs.

« Il niche sur les arbres élevés ; ses œufs, au nombre de quatre, sont d'un brun jaunâtre, tachetés de brun. Les jeunes prennent leur essor à la fin de mars ou au commencement d'avril. Les parents leur témoignent la plus vive affection, et, en poussant des cris perçants, ils mettent en fuite les Corneilles, les Milans, l'Aigle lui-même, qui voudraient enlever leur couvée. »

Captivité. — Le Chicquera est facile à élever en captivité ; on peut le dresser à chasser les Cailles, les Perdrix, les Rolliers.

LE FAUCON DES PRAIRIES (*Falco mexicanus*). — Cette espèce habite l'ouest des États-Unis et le Mexique, dans l'intérieur, loin de la côte. Elle présente, dans ses mœurs, quelques particularités intéressantes.

Sa nourriture paraît se composer non seulement d'Oiseaux, mais aussi de Rongeurs et d'Insectes. Aussi les naturalistes américains hésitent-ils à déclarer si cet Oiseau est utile ou nuisible.

LES IÉRACIDES

Caractères. — Les Iéracides se distinguent des Faucons proprement dits par leurs ailes moins étendues, la troisième rémige seulement étant la plus

longue, par leurs tarses plus minces, plus allongés, par leurs doigts faibles et courts ; leurs ongles sont aussi moins puissants.

Habitat. — Ils habitent l'Australie, la Nouvelle-Guinée, la Nouvelle-Zélande et la terre de Van Diémen.

Mœurs. — Ils vivent par bandes d'une centaine d'individus, mais se séparent à l'époque de la reproduction. Ils se nourrissent d'Oiseaux, de petits Mammifères, de Reptiles et d'Insectes ; à l'occasion ils se contentent de charognes. Ils construisent leur nid sur les arbres élevés, particulièrement sur les Eucalyptus.

L'IÉRACIDE BÉRIGORA (*Hieracidea berigora*). — Il est assez commun dans le sud-ouest de l'Australie et le sud-est de la Nouvelle-Guinée.

Une espèce très voisine, l'*H. Novae-Zeelandiae*, se rencontre dans la Nouvelle-Zélande.

LES HOBEREAUX

Caractères. — Les Falconidés appartenant au groupe des Hobereaux (*Hypotriorchis*) ont des ailes longues, recourbées en faucille, dépassant plus ou moins l'extrémité de la queue. Leur plumage, en dessous, est unicolore ou marqué de taches oblongues.

LE HOBEREAU COMMUN (*Hypotriorchis subbuteo*). — ***Caractères.*** — Le Hobereau commun mesure environ 0m,30 de longueur. La femelle est un peu plus grande que le mâle.

Le plumage du Hobereau, comme celui des autres Falconidés, présente des variations considérables, et il est difficile d'en donner une description d'ensemble. Degland décrit comme il suit un mâle adulte tué en juin : « Parties supérieures d'un cendré bleuâtre, varié de roussâtre au front et au vertex, avec deux taches rousses à la nuque et la tige des plumes d'une nuance noire ; gorge, devant et côtés du cou blancs ; poitrine, abdomen d'un blanc lavé de roussâtre, marqué de taches larges et longitudinales noirâtres ; bas-ventre, sous-caudales et jambes d'un roux très vif, quelquefois avec des taches sur les culottes ; joues et moustaches noires, ces dernières se prolongeant du bec aux parties latérales du cou ; couvertures alaires semblables au manteau ; rémiges brunes, terminées par un léger liséré grisâtre ; queue de même couleur marquée, sur les barbes internes des dix pennes latérales, de bandes transversales d'un cendré roussâtre en dessus, cendrées en dessous ; bec bleuâtre, iris couleur noisette : paupières, cire et pieds jaunes. »

La femelle est d'une teinte plus brune en dessus, avec le roux des parties inférieures moins vif.

Habitat. — Le Hobereau commun habite toute l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

Mœurs. — C'est un Oiseau migrateur qui arrive dans nos pays en avril et repart en septembre ou octobre. Il préfère les bois peu touffus aux grandes

forêts, il vit ordinairement par couples. Son nid ressemble à celui des autres Falconidés : c'est une grossière construction faite de branches sèches, tapissée intérieurement de poils, de duvet, et autres substances molles, et placée dans les branches d'un arbre élevé ou dans une crevasse de rocher. Il se nourrit de petits Oiseaux, principalement d'Alouettes, et quelquefois d'Insectes, Sauterelles, Libellules, qu'il attrape au vol.

Il est aussi courageux et aussi agile que les autres Faucons; son vol est également léger et rapide, mais il ne peut s'élever à une grande hauteur, et capture sa proie en volant au ras du sol.

Les Alouettes et les Hirondelles connaissent bien cette particularité de leur ennemi; aussi, lorsqu'elles ont le temps de s'élever assez haut dans les airs, elles lui échappent facilement.

La femelle fait chaque année une couvée de trois à cinq œufs. Ceux-ci sont blanchâtres, roussâtres ou rougeâtres, avec de petits points irréguliers, nombreux, d'un brun rougeâtre, et quelques taches peu étendues, de même couleur ou fauves. La ponte a lieu en mai. Les petits éclosent au bout de trois semaines.

Captivité. — Le Hobereau est un Oiseau facile à apprivoiser. Il apprend vite à reconnaître son maître et devient très familier.

Utilité. — Il doit être rangé, au même titre que le Faucon commun, parmi les Rapaces nuisibles, car il détruit une grande quantité de petit gibier.

LE FAUCON ÉLÉONORE [*F.* (*Hypotriorchis*) *eleonorea*]. — Il est très voisin du Hobereau : on le rencontre dans la Sardaigne, la Grèce, le nord de l'Afrique. Il niche dans les creux des rochers et des récifs, le long des côtes maritimes, quelquefois même sur le sol, à l'abri de quelques pierres isolées, ou dans un buisson. Il se nourrit d'Insectes, surtout de Sauterelles, de Vers, et, paraît-il, de Poissons.

La reproduction a lieu dans le courant de l'été. Les petits quittent leur nid vers le mois d'octobre et émigrent avec leurs parents vers le sud, ils reviennent au printemps suivant dans leur pays natal.

LE FAUCON-PIGEON [*F.* (*Hypotriorchis*) *columbarius*]. — Il habite l'Amérique du Nord et le nord de l'Amérique méridionale. Sa taille ne dépasse pas celle d'un Pigeon. Il se nourrit habituellement de petits Mammifères et d'Insectes. Sa petite taille ne lui permet pas de s'attaquer aux gros Oiseaux de basse-cour, mais il s'empare sans peine des jeunes poussins. Il construit son nid dans le creux d'un arbre, dans une anfractuosité de rocher, ou sur les branches d'un arbre élevé ; il s'empare souvent du nid d'un autre Oiseau.

En septembre et en octobre, il émigre en bandes immenses. Lorsqu'il vole ou lorsqu'il se repose, il a dans son allure quelque ressemblance avec le Pigeon vulgaire, et des chasseurs ont souvent pris l'un pour l'autre.

LE FAUCON-ÉMERILLON (*Falco lithofalco*, *F. æsalon*). — On le rencontre dans presque toute l'Europe, dont il habite les régions septentrionales en été, les régions méridionales en automne et en hiver. On le trouve également en Asie et en Algérie.

Il est commun en France durant la belle saison.

Malgré sa petite taille, il est très courageux et s'attaque parfois à des Oiseaux plus gros que lui. Il fait aussi la chasse aux petits Rongeurs.

Il niche dans les fentes des rochers, sur les arbres, ou dans les buissons. Ses œufs, au nombre de cinq ou six, ressemblent à ceux de la Crécerelle, mais ils sont un peu plus petits.

Une espèce très voisine de notre Émerillon d'Europe vit en Amérique, et se fait remarquer par son régime essentiellement insectivore.

LES CRÈCERELLES

Caractères. — Les Crécerelles se reconnaissent, parmi les Faucons, à leurs ailes, qui ne s'étendent qu'aux trois quarts de la longueur de la queue, ou en atteignent le bout. Leur plumage est plus varié, il présente des taches oblongues nombreuses sur les parties inférieures. Leur queue, évasée, porte vers son extrémité une ou deux bandes noires.

LA CRÉCERELLE COMMUNE [*Falco* (*Tinnunculus*) *alandarius*] (*). — ***Caractères.*** — C'est un bel Oiseau d'environ $0^{m},30$ de longueur. Le mâle adulte a la tête et le cou cendré bleuâtre; le dos et la partie supérieure des ailes brun rouge avec des taches angulaires noires; le dessous du corps est roussâtre avec des taches noires longitudinales à la poitrine, rondes ou ovales sur le ventre et les flancs. Les rémiges sont noires, terminées et bordées en dehors de gris roussâtre. La queue, d'un cendré bleuâtre, porte une large bande noire bordée de blanc. Le bec est bleuâtre, les paupières, la cire et les pieds jaunes; l'iris brun-noisette.

La femelle adulte a le dessus du corps brun rouge, taché de noir, mais les taches sont très nombreuses et se disposent en bandes transversales dans la moitié inférieure.

Habitat. — La Crécerelle commune, ou *Émouchet doré*, est très répandue en Europe, en Asie et dans l'Afrique septentrionale.

C'est un Oiseau migrateur qui vient s'établir dans nos contrées à chaque printemps.

Mœurs. — La Crécerelle commune niche dans des endroits variés, mais toujours à une grande hauteur. Dans les pays montagneux, elle s'établit sur les parois des rochers; dans les forêts, elle choisit les arbres les plus élevés.

Elle affectionne particulièrement les édifices en ruines, les clochers, les vieilles tours de châteaux abandonnés.

Elle se nourrit de petits Rongeurs et accidentellement de petits Oiseaux. Lorsqu'elle est pressée par la faim, elle se contente de Grenouilles, de Lézards et d'Insectes. Dans ses chasses, elle vole en rasant le sol, à la façon du Hobereau.

(*) Pl. VIII. — La Crécerelle commune (Planche, p. 88).

Le nid de la Crécerelle est formé de branches sèches et de racines assemblées grossièrement et tapissées à l'intérieur de mousses, de poils, de plumes.

La femelle ne fait qu'une couvée par an de quatre à sept œufs. La ponte a lieu en avril. Les variétés les plus diverses s'observent dans la forme, les dimensions et la coloration des œufs. En général, ils sont arrondis, blanc jaunâtre ou jaune-rouille, semés de points et de taches rouge brun.

Utilité. — L'utilité de la Crécerelle peut être discutée. On admet cependant qu'elle rend de grands services à l'homme en détruisant un grand nombre de petits Rongeurs qui dévastent les cultures.

LA CRÉCERELLE CRÉCERINE (*Tinnunculus cenchris*). — ***Caractères.*** — Cette espèce est un peu plus petite que la précédente. Son plumage n'en diffère que par quelques caractères difficilement appréciables.

Habitat. — La Crécerelle crécerine ou *Crécerellette* habite le midi de l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale. Elle est très commune en Grèce et dans les steppes de la Russie. Elle apparaît en France au printemps, et repart en automne.

Mœurs. — On la rencontre dans les plaines, au voisinage des cours d'eau. Elle trouve, en effet, dans ces régions humides et découvertes les Insectes dont elle fait sa nourriture. En Afrique, elle fait une ample consommation de Sauterelles. Celles-ci sont en effet, pour les Oiseaux insectivores, une ressource inépuisable. « Qui n'a pas vu, dit Brehm, les bandes de ces Insectes ne peut s'en faire une idée. Dans des forêts entières, tous les troncs, toutes les branches d'arbres ne sont couverts que de Sauterelles. Si on les effraye, elles s'envolent et l'air en est obscurci.

« Mais ces bandes ne tardent pas à être suivies par d'autres animaux qui les détruisent, et en première ligne se place la Crécerellette. Des centaines de ces Oiseaux sont là, perchés sur les branches les plus élevées des mimosas, ou voltigent et planent au-dessus de cette masse dévastatrice. Tant que les Sauterelles restent appendues aux branches, les longues épines des arbres empêchent les Oiseaux de les attaquer, mais dès qu'elles s'envolent, la Crécerellette s'élance au plus épais et prend dans ses serres un de ces Insectes, qui se défend, mais mord en vain les serres de son ennemi. Après lui avoir broyé la tête d'un coup de bec, la Crécerine, sans perdre de temps, lui arrache les ailes, les pattes, et le mange tout en volant. Tout cela est l'affaire de deux minutes ; puis le Rapace s'élance de nouveau chercher une deuxième, une troisième proie. »

La Crécerellette ne construit pas de nid. Elle dépose ses œufs à nu dans une crevasse de rocher, dans le creux d'un arbre, dans les murs en ruines des vieux édifices. En Grèce, elle va s'abriter sous les toits des habitations.

Les œufs, au nombre de quatre à six, sont plus petits que ceux de la Crécerelle commune ; ils sont rougeâtres ou gris roussâtre clair, et parsemés d'une multitude de petits points et de mouchetures d'un rouge-brique, entremêlés de taches brunes.

Utilité. — La Crécerellette mérite la protection de l'homme, car elle le débarrasse d'une grande quantité d'Insectes nuisibles.

Captivité. — On apprivoise facilement ce charmant Oiseau, qui ne se montre craintif et défiant que dans les pays où on lui fait la chasse.

LA CRÉCERELLE DES MOINEAUX (*Tinnunculus sparverius*). — ***Caractères.*** — Cette espèce mesure de 0m,22 à 0m,30 de longueur. Le plumage présente de nombreuses variétés. En général, le mâle a la tête gris bleu tachée ou non de brun rouge. Le dos est rouge brun varié de bandes ou de taches noires. Le ventre est blanc, blanc jaunâtre ou jaune rougeâtre, avec ou sans taches noires. Les ailes sont gris bleu tachetées de brun. La queue est rouge brun et marquée d'une large bande noire près de l'extrémité. Le tour de l'œil, la cire, les pattes sont jaunes, le bec bleuâtre. Chez la femelle, les taches brunes sur la queue, les ailes et le dos, se réunissent en nombreuses bandes minces transversales.

Habitat. — La Crécerelle des Moineaux est très répandue dans toute l'Amérique du Nord, excepté dans les régions situées au nord du 62e degré de latitude.

Mœurs. — Les mœurs de cet Oiseau sont un peu différentes de celles de ses congénères d'Europe.

La Crécerelle des Moineaux est vive, hardie, courageuse, et ne craint pas de s'attaquer à des ennemis beaucoup plus grands qu'elle. Son vol est léger et rapide, mais irrégulier et peu soutenu. Lorsqu'elle est en chasse, au lieu de décrire des cercles et de planer, elle reste immobile dans l'air par de rapides battements d'ailes; et dès qu'elle a aperçu sa proie, elle fond sur elle avec une vitesse vertigineuse, la saisit et l'emporte sur un endroit élevé pour la dévorer.

Sa nourriture se compose de petits Rongeurs, d'Oiseaux, de Lézards, de Sauterelles, de larves et d'Insectes divers. Lorsqu'elle est pressée par la faim, ou lorsqu'elle élève ses petits, elle s'attaque aux jeunes Poulets et aux petits Oiseaux, mais les dégâts qu'elle commet sont largement compensés par la grande quantité de Souris, de Campagnols et d'Insectes qui constituent son régime habituel. Elle vit par couples et construit son nid dans des cavités creusées dans les arbres. Elle utilise soit les cavités naturelles produites par les érosions sur les arbres vermoulus, soit les trous préparés par les Pics, mais elle choisit généralement ceux qui sont à une grande distance du sol. Dans quelques régions, elle se contente d'une crevasse de rocher située à une hauteur inaccessible. Certains observateurs l'ont vue s'emparer du nid abandonné d'une Pie ou d'un Corbeau, mais il semble que ce soit là un fait exceptionnel. La demeure une fois choisie, elle en tapisse le fond de quelques brins d'herbes et fait rarement de plus grands frais de construction.

La Crécerelle-Moineau défend avec un zèle et une ardeur remarquables le domaine où elle s'est établie. Elle en éloigne même les grands Rapaces qu'elle attaque avec fureur.

La ponte a lieu en mai ou juin, selon les régions. La femelle ne fait qu'une seule couvée par an, mais certaines observations permettent de penser que, dans certaines localités, elle en peut faire une seconde vers la fin de l'été.

D'ailleurs, lorsque dans un nid on vient enlever les œufs qui y étaient dé-

---

Pl. VIII. — La Crécerelle commune (texte, p. 86).



posés, la femelle ne tarde pas à pondre de nouveau, et l'expérience peut être faite plusieurs fois de suite sans que la femelle abandonne son nid ou cesse de pondre.

Le nombre des œufs varie de trois à sept. Leur volume est assez variable ; il en est de même de leur coloration, qui varie du blanc pur au brun rouge avec des points et des taches très diversement répartis.

L'incubation dure environ trois semaines. Les parents se partagent les soins à donner à leur progéniture; ils les défendent ou les transportent en lieu sûr en cas de danger.

La Crécerelle des Moineaux émigre en hiver vers l'Amérique méridionale, jusque dans le Brésil, puis revient au printemps suivant habiter les mêmes localités, et quelquefois le même nid que l'année précédente.

LES KOBEZ

LE KOBEZ VESPÉRAL [*Falco* (*Erythropus*) *vespertinus*]. — ***Caractères.*** — Le Kobez a à peu près la même taille que la Crécerelle commune, c'est-à-dire environ 0m,30. Le plumage du mâle adulte est d'un gris bleuâtre uniforme, à l'exception des cuisses, des jambes, du ventre et des couvertures inférieures de la queue, qui sont d'un roux vif. Le bec est jaune à la base, bleuâtre à la pointe; la cire, les pieds et le tour des yeux sont rouges, l'iris brun clair.

La femelle a un plumage d'une teinte plus claire en dessus, et rayé de noir; les parties inférieures sont plus ou moins roussâtres avec des raies longitudinales brunes.

Habitat. — Le Kobez vespéral, connu encore sous le nom de *Faucon à pieds rouges*, est très répandu dans le sud et l'est de l'Europe. Il habite aussi l'Asie centrale et le nord de l'Afrique.

Il est quelquefois de passage dans le midi de la France.

Mœurs. — Le Kobez vit en sociétés nombreuses dont on peut suivre les évolutions chaque soir avant le coucher du soleil.

« Les individus qui composent la bande, dit Nordmann, n'y observent guère d'autre règle que la direction droite; ils ne se tiennent point serrés, mais ils volent à des distances inégales à côté et au-dessus les uns des autres. Les battements de leurs ailes sont lents; souvent ils fendent l'air sans remuer les ailes. Arrivés au point fixé, ils tournent avec rapidité, décrivant un angle aigu. Au commencement de leur vol, ils vont assez haut ; mais, vers le soir, ils descendent peu à peu, et finissent par voler si bas, qu'on peut très bien en atteindre quelques-uns avec une charge de menu plomb. Après avoir continué cet exercice pendant quelques heures, toute la bande se repose, choisissant à cet effet quelques arbres rapprochés les uns des autres. Là, ils se tiennent serrés autant que possible, et j'en ai vu trente à quarante ensemble perchés sur un robinier de sept ans, et occupant principalement la couronne et les branches supérieures de l'arbre. Après s'être reposés environ une demi-heure, ils reprennent leur exercice, qu'ils ne cessent qu'à l'entrée du crépuscule, afin de se mettre à la

recherche d'un gîte convenable pour la nuit. Toute la bande paraît en ceci être dirigée par quelque volonté particulière, car ils attendent tous que deux ou trois individus se dirigent vers le feuillage de quelque arbre touffu, et alors ils se précipitent, comme à un signal donné, sur ce même arbre, qui en est envahi et comme couvert. Leur nombre est souvent si considérable qu'ils se gênent mutuellement, et l'on entend au loin les cris perçants qu'ils jettent en se disputant les meilleures places. »

Le Kobez se nourrit presque exclusivement d'Insectes. Il est rare qu'il s'attaque aux petits Oiseaux.

Il construit son nid sur les arbres élevés qui forment la lisière des bois et quelquefois même sur les toits des maisons. Il s'empare souvent du nid abandonné d'une Pie.

A l'époque de la reproduction, c'est-à-dire vers le mois de mai, les bandes se dispersent.

La femelle pond de quatre à six œufs courts, d'un roux de rouille clair, avec des mouchetures et de petites taches d'un rouge brun.

Les petits prennent leur essor vers le mois d'août et se joignent à la société qui se prépare a émigrer.

Le Hiérax azuré.

LES HIÉRAX

Caractères. — Les Hiérax, ou *Faucons nains*, sont de petits Falconidés de la taille d'une Alouette.

Ils ont un bec court, armé d'une *dent* à la mandibule supérieure et d'une échancrure à la mandibule inférieure ; des ailes courtes, la deuxième rémige

étant la plus longue; une queue courte, tronquée à angle droit; des tarses médiocres, scutellés en avant et armés d'ongles puissants.

Habitat. — Il en existe plusieurs espèces, toutes originaires de l'Asie.

LE HIÉRAX AZURÉ (*Ierax entolmus*). — Cette espèce ne mesure pas plus de 0m,19 de long, dont 0m,10 pour la queue. Son plumage est noir bleuâtre dans les parties supérieures et sur les cuisses; la partie antérieure de la tête, la gorge, la poitrine, et une ligne allant du bec à l'épaule, sont blanc sale, le ventre roux de rouille; l'iris brun, le bec et les pattes bleuâtres.

Mœurs. — Les Hiérax se font remarquer par la rapidité et la légèreté de leur vol; ce sont de petits Rapaces vifs et courageux.

Leur nourriture consiste en insectes, notamment en sauterelles et autres Orthoptères, mais ils ne craignent pas de s'attaquer à des Oiseaux plus forts qu'eux.

Ils attrapent au vol les Papillons et les Libellules.

Utilité. — Certains auteurs assurent que l'on dresse ces Oiseaux à chasser les Cailles, de la même façon que les Faucons.

LES AUTOURS OU ACCIPITRIENS

Caractères. — Les Autours ont le corps ramassé, le coup long, la tête petite, les ailes de moyenne longueur et arrondies, la queue très longue; les tarses allongés, terminés par des doigts longs et déliés. Le bec court, courbé dès sa base, à bords festonnés, est un peu plus comprimé latéralement que chez les Falconiens.

Le plumage, épais et mou, est identique dans les deux sexes.

Habitat. — Cette famille a des représentants dans toutes les parties du monde.

Mœurs. — Les Autours vivent dans les endroits les plus touffus des grandes forêts. Ce sont des Oiseaux d'un naturel féroce et sanguinaire. Ils s'attaquent indifféremment aux Mammifères, aux Oiseaux, aux Reptiles. Ils se dévorent même quelquefois entre eux.

Ils sont considérés partout comme des animaux nuisibles et ne méritent aucune pitié.

LES MACAGUAS

Caractères. — Les Macaguas se relient par leurs caractères d'une part aux Aigles, d'autre part aux Faucons. Ils ont le corps vigoureux, la tête relativement grande; les ailes longues, atteignant le milieu de la queue; les tarses moyennement longs et épais, les doigts épais. Leur bec est fortement recourbé et très comprimé latéralement. Le plumage est composé de plumes longues, pointues, à tiges raides.

LE MACAGUA RIEUR (*Herpethotheres cachinnans*). — Son nom de *Macagua* lui a été donné à cause de son cri qui ressemble à un ricanement.

Il est propre aux parties chaudes de l'Amérique du Sud. On le rencontre sur la lisière des forêts et le long des rivières. Il se nourrit de Reptiles, d'Insectes et de Poissons.

LES DIODONS

Caractères. — Les Diodons ont un bec court, comprimé latéralement ; la mandibule supérieure est à peine plus longue que l'inférieure, et présente deux dents dont l'une plus saillante que l'autre. Leurs ailes sont courtes, subaiguës ; leurs tarses courts, de la même longueur que le doigt médian.

LE DIODON BIDENTÉ (*Harpagus bidentatus*). — Il habite l'Amérique du Sud. Son plumage est brun en dessus, gris cendré en dessous ; la gorge est blanche, les cuisses rougeâtres.

Il vit solitaire dans les grandes forêts. Sa nourriture se compose d'Oiseaux, de petits Mammifères et d'Insectes.

LES ÉPERVIERS

Caractères. — Le genre Épervier est le type le plus parfait de la famille des Accipitriens. Les Oiseaux de ce groupe ont des formes élancées, un bec mince, court et très crochu, à mandibule supérieure festonnée ; des narines médianes, elliptiques, en partie cachées par les plumes sétiformes du front ; des ailes courtes, une queue longue et large, des tarses très grêles, scutellés en avant ; des doigts longs et minces terminés par des ongles très acérés.

Les différentes espèces d'Éperviers sont réparties sur toute la surface du globe, mais une seule, l'*Epervier commun*, est propre à l'Europe.

L'ÉPERVIER COMMUN (*Accipiter nisus*). — ***Caractères.*** — Le plumage de cet Oiseau varie peu selon l'âge et le sexe. Les parties supérieures sont d'un gris d'ardoise ; le ventre est blanc, barré de brun et de roux, plus nettement chez la femelle que chez le mâle ; la queue, blanche à l'extrémité, présente cinq bandes transversales noires. Le bec est bleuâtre, la cire et les pieds jaunes, l'iris jaune doré.

Les jeunes sont gris brun en dessus, blancs en dessous, avec des taches brunes longitudinales à la gorge et au cou, transversales au ventre et à la poitrine.

La taille des adultes est d'environ $0^m,35$ à $0^m,40$.

Habitat. — On rencontre l'Épervier commun ou *Émouchet* en Europe, en Asie et en Afrique. Il est sédentaire dans quelques localités du midi de la France, et de passage régulier en Normandie. Dans le nord, il est peu commun.

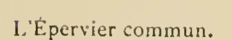
Mœurs. — L'Épervier commun est, parmi les petits Rapaces, l'un des mieux doués. Il est vif, agile, et vole avec légèreté. Il est méfiant, rusé, et hardi.

Tous les auteurs sont unanimes à vanter le courage qu'il déploie dans ses

chasses. On a vu des Éperviers pénétrer dans les habitations avec la proie qu'ils poursuivaient et qui venait y chercher un abri.

Il se nourrit d'Oiseaux, de petits Mammifères, d'Insectes ; il est très friand des jeunes Oiseaux pris au nid, et ne dédaigne pas non plus les œufs.

Il vole le plus souvent au ras du sol, et saisit sa proie à l'improviste, qu'elle soit perchée ou qu'elle vole. Il est la terreur des petits Oiseaux qui, pour lui échapper, ont recours à un curieux stratagème : ils décrivent le plus rapidement possible quelques cercles concentriques autour du tronc d'un arbre, ce qui leur permet de prendre une légère avance sur leur ennemi, puis se précipitent dans un buisson ou sous un abri quelconque, où ils trouvent quelquefois leur salut. Les Hirondelles seules, grâce à leur agilité, ne redoutent pas l'Épervier ; elles le harcèlent et le troublent dans ses chasses au point de lui faire prendre la fuite.



L'Épervier commun.

L'Épervier s'établit dans les forêts, de préférence dans les petits bouquets de bois des régions montagneuses, et ne se montre dans les endroits découverts que lorsqu'il est en chasse. Il bâtit son aire à peu de distance du sol, sur les hêtres, les chênes et surtout les sapins, à l'aide de quelques branches sèches, tapissées intérieurement de mousses, de poils, de plumes. Il s'empare quelquefois du nid abandonné d'un autre Oiseau.

La femelle pond vers le mois de mai. Elle ne fait habituellement qu'une seule couvée par an de trois à six œufs blancs ou jaunâtres avec des taches rousses ou brunes, irrégulières, parfois disposées en couronne au gros bout. Les petits éclosent au bout de trois semaines, et restent encore longtemps en compagnie de leurs parents, après avoir pris leur essor.

Captivité. — On a quelquefois dressé des Éperviers à la chasse, et cette pratique existe encore dans certaines régions de l'Asie et aux Indes. Mais les résultats n'en ont pas toujours été satisfaisants, à cause du naturel capricieux et insoumis de cet Oiseau.

Utilité. — L'Épervier commun, vulgairement connu dans certaines régions sous le nom de *Tiercelet*, est un des Rapaces les plus nuisibles; il ne mérite aucune pitié et doit être détruit partout où il se trouve. C'est l'ennemi le plus terrible de tous les petits Oiseaux; toutes les proies dont il peut se rendre maître lui conviennent, depuis l'inoffensif Roitelet jusqu'aux grands Oiseaux tels que le Héron. Il s'introduit dans les fermes pour capturer les volailles; il détruit dans les bois et dans les champs le gibier de nos chasses.

L'Épervier majeur ou *Grand Épervier* est une espèce rare dont l'existence est encore contestée par certains ornithologistes. Elle n'a été rencontrée qu'en Suisse et dans certaines régions de la France, notamment en Normandie. Sa taille atteint $0^m,40$; son aire ne mesure pas moins de $0^m,70$ de large.

L'ÉPERVIER BRUN (*Accipiter velox* Wils.; *A. fuscus* Gr.). — ***Caractères.*** — Cet Épervier est le plus commun et le mieux connu des Oiseaux de proie de l'Amérique du Nord. Son plumage ressemble beaucoup à celui de notre Épervier vulgaire, il en diffère surtout par la teinte plus foncée des plumes de la tête.

Habitat. — Son aire de dispersion est très étendue. On le rencontre dans toutes les provinces des États-Unis. Au nord, il s'avance jusqu'au voisinage du cercle arctique.

Mœurs. — L'Épervier brun possède toutes les qualités et tous les défauts de ses congénères de la même famille. Il est hardi, courageux, rusé et s'attaque souvent à des proies plus grosses que lui.

Il fait sa nourriture presque exclusive de petits Oiseaux et de jeunes volailles qu'il vient ravir jusque dans les fermes. Occasionnellement, et quand il est pressé par la faim, il se contente de Souris, d'Insectes, de Reptiles, de Grenouilles.

Il arrive en mars ou avril dans les contrées où il se reproduit et émigre en septembre et octobre par bandes de plusieurs centaines d'individus.

Les conifères sont les arbres qu'il choisit de préférence pour y bâtir son nid. Celui-ci est une construction assez grossière faite de branches plus ou moins bien assemblées et revêtues ou non à l'intérieur de mousses, de feuilles, de duvet; il est placé à une faible hauteur près du tronc. Exceptionnellement cette espèce niche dans une crevasse de rocher ou dans un tronc d'arbre vermoulu, ou parfois s'empare du nid abandonné d'un Corbeau ou d'un Écureuil. Il n'est pas difficile de découvrir l'aire de l'Épervier brun, car cet Oiseau a la déplorable habitude de pousser des cris perçants dès qu'un hôte étranger vient à pénétrer dans son domaine.

La femelle ne pond qu'à une époque assez avancée, et lorsque les œufs de toutes les autres espèces sont déjà éclos. Le nombre des œufs est de quatre ou cinq; ils sont déposés à un ou deux jours d'intervalle.

L'incubation dure environ trois semaines, pendant lesquelles la femelle seule garde le nid, le mâle lui apportant sa nourriture. Les petits, une fois éclos, croissent avec rapidité et sont bientôt en état de voler.

Utilité. — L'Épervier brun est aussi détesté en Amérique que l'est en Europe l'Épervier commun. La seule qualité qu'on lui reconnaisse est de détruire une grande quantité de Moineaux, lorsque ces derniers deviennent, par leur nombre trop considérable, un danger pour les récoltes, mais ce fait est encore très discutable.

Au genre Épervier se rattachent encore quelques espèces dont les mœurs et le genre de vie ne diffèrent pas de ce qui a été dit précédemment. Telles sont : l'*A. virgatus* de l'Amérique méridionale, l'*A. torquatus* de l'Australie.

LES AUTOURS

Caractères. — Les Autours se distinguent des Éperviers par des formes plus lourdes, plus ramassées; par un bec plus fort et plus long, par des ailes plus allongées et une queue arrondie ; enfin par des tarses plus épais, scutellés en avant et en arrière, par des doigts longs et robustes, et des ongles forts et très recourbés. Le plumage des adultes est le même dans les deux sexes.

Habitat. — Les Autours habitent l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Une seule espèce se rencontre en Europe, c'est l'Autour des Palombes, ou Épervier-Autour.

Mœurs. — Les mœurs de ces Oiseaux sont à peu près les mêmes que celles des Éperviers, mais ils s'attaquent non plus seulement aux petits Oiseaux et aux petits Mammifères, mais à tous les animaux d'une certaine taille, Pigeons, Lièvres, Perdreaux, dont ils font une consommation considérable.

Utilité. — Au temps de la fauconnerie, on dressait des Autours à la chasse, malgré leur naturel méchant et sauvage. Aujourd'hui, ils ne sont plus estimés que par quelques amateurs. Dans les Indes, cependant, on s'en sert pour chasser le Lièvre, et les grands Oiseaux, Hérons, Canards, Outardes.

L'AUTOUR DES PALOMBES (*Astur palumbarius*). — ***Caractères.*** — L'Autour des Palombes est un grand Rapace d'environ 0m,60 de longueur et de 1m,15 à 1m,20 d'envergure. La femelle est un peu plus grosse que le mâle. Le plumage des adultes est gris brun noirâtre, avec des reflets gris cendré sur les parties supérieures ; les parties inférieures sont blanches, ondulées de noir. Le bec est noir; la cire, l'œil et les pattes, jaunes.

Habitat. — L'Autour des Palombes habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique. En France, on le rencontre dans les régions montagneuses du midi : Hautes-Pyrénées, Basses-Alpes, et dans quelques autres localités. Il émigre vers le sud en hiver.

Mœurs. — L'Autour des Palombes s'établit de préférence dans les forêts entrecoupées de champs et de prairies. Il vit solitaire, ou par couples à l'époque de la reproduction. Il est farouche, sauvage, hardi, fort et prudent. Son vol est rapide et bruyant; souvent il plane, et tient alors la queue étalée. Sur le sol, il se montre, comme ses congénères, assez maladroit.

Sa voracité insatiable le condamne à chasser toute la journée, même aux heures de forte chaleur, alors que les autres Rapaces s'abandonnent au repos. Il attaque tous les animaux dont il croit pouvoir se rendre maître, grands ou petits : Lièvres, Belettes, Pigeons, Moineaux, Outardes.

Il sait au besoin employer la ruse pour capturer les proies qui lui échappent. Il s'empare facilement des jeunes Levrauts; quant aux vieux Lièvres, il les chasse avec méthode. Le Lièvre cherche son salut dans la fuite; à plusieurs reprises, l'Autour s'élance sur lui, lui donne des coups de bec; après l'avoir ainsi blessé et épuisé, il finit par le saisir avec ses serres et l'égorger.

Les Corneilles et les Hirondelles ne craignent pas de poursuivre et d'attaquer ce redoutable Rapace; elles déploient en cette circonstance une telle prudence, et une telle ténacité, qu'elles parviennent à le chasser ou à lui faire lâcher la proie dont il s'est emparé.

L'Autour des Palombes niche sur les arbres élevés, hêtres, chênes. Son aire, en général placée sur les hautes branches, mais près du tronc, est faite de branches sèches entremêlées de mousses, recouvertes intérieurement de rameaux frais de pins et de sapins que l'Oiseau remplace à mesure qu'ils se dessèchent. Chaque année, le nid est réparé, élargi, garni de nouvelles branches. Mais l'Autour ne se contente pas toujours d'une seule habitation, et on trouve parfois trois ou quatre nids voisins l'un de l'autre, et appartenant à un même couple.

La femelle pond en avril. Les œufs, au nombre de quatre en moyenne, sont gris azuré, semés parfois de quelques points jaunes ou brun vineux. L'incubation dure vingt-deux à vingt-trois jours.



L'Autour des Palombes.

Les parents défendent leurs petits avec le plus grand courage, même contre l'homme. Le produit de leur chasse, quelque peine qu'ils se donnent, est à peine suffisant pour satisfaire l'appétit de leur progéniture.

Chasses. — L'Autour est poursuivi partout avec acharnement, mais la chasse en est difficile, car cet Oiseau est prudent et rusé. Dans quelques localités, on exploite, pour l'attirer à portée de fusil, la haine particulière qu'il a pour le Chat-huant.

Captivité. — En captivité, l'Autour n'est pas plus aimable qu'en liberté. Sa sauvagerie, sa méchanceté, sa soif de sang, le rendent insupportable.

Pris jeune, il peut cependant être dressé à la chasse et ses qualités sont très appréciées dans l'Inde.

Dans l'Amérique du Nord, l'Autour des Palombes est représenté par une espèce très voisine, le Goshawk (*A. atricapillus*). Celui-ci est commun près des cours d'eau et des lacs. Il détruit une quantité considérable de Canards sauvages et autres Oiseaux de marais ; quand il s'est emparé d'un gros gibier, il ne mange que les chairs tendres de la poitrine, et abandonne ensuite la carcasse.

La rapidité de son vol et sa vivacité lui permettent de capturer les Écureuils, les Lièvres, les Souris, avant qu'ils aient pu trouver un refuge. On l'a vu attaquer un Héron qui avait pêché un Poisson, et le forcer à lui abandonner sa proie. Sa hardiesse dépasse encore celle de l'Autour de l'Europe ; la présence de l'homme ne le gêne nullement lorsqu'il est lancé à la poursuite de quelque proie.

Le Dr William Wood raconte qu'un de ces Rapaces vint enlever dans une ferme un jeune poulet qu'on se préparait à plumer, et l'emporta à quelques pas de là pour le dévorer sous les yeux du fermier qui eut le temps d'aller chercher son fusil et de revenir le tuer.

On cite d'autres anecdotes où un Autour poursuivant une poule est entré jusque dans la maison où elle avait été chercher un refuge.

Il est heureux que cette espèce soit peu commune dans les provinces où l'élevage des volailles est très développé.

Dans l'Alaska, où elle est très répandue, elle se nourrit surtout de petits Rongeurs, notamment de Lemmings.

L'Autour de l'Amérique du Nord niche dans les forêts, sur les arbres élevés. Son nid ressemble de loin à celui du Corbeau, mais il est construit sur le même plan que celui des autres Autours.

Les œufs au nombre de deux à cinq sont déposés en avril ou mai.

L'Asie compte aussi au nombre de ses Rapaces nuisibles quelques Autours, notamment l'*A. badius*.

L'Autour blanc (*A. Novæ-Hollandiæ*) vit en Australie, en compagnie de quelques autres espèces, l'*A. approximans*, l'*A. cinereus*, l'*A. cruentus*.

LES AUTOURS CHANTEURS. — Ils ne diffèrent des autres Autours que par des formes plus élancées. Leur voix est agréable à entendre et ressemble à une sorte de chant.

Ils habitent l'Afrique centrale et orientale.

Moins habiles que leurs congénères pour capturer les Oiseaux et les petits Mammifères, ils se nourrissent surtout de Reptiles et d'Insectes qu'ils savent retirer adroitement des trous où ils sont cachés.

On en connaît deux espèces, le *Melierax rayé* (*M. polygonus*) et le *Melierax chanteur* (*M. musicus*). Ils habitent dans les forêts, le long des torrents et des cours d'eau.

Dans l'Amérique méridionale et le Mexique, ils sont représentés par quelques espèces du genre *Asturina*.

LES BUSARDS OU CIRCIENS

Caractères. — Les Circiens forment un groupe très nettement spécialisé. Ils ont des formes élancées. Leurs tarses sont longs et grêles, leur doigt médian constamment plus court que le tarse. Ils ont un bec court, courbé dès la base, à bords festonnés; des ailes longues; une queue étroite, allongée. Une collerette de plumes serrées et frisées, qui s'étend des deux côtés de la face, depuis le menton jusqu'aux oreilles, leur donne une vague ressemblance avec les Rapaces nocturnes.

LE BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus* (*Strigiceps*) *cyaneus*). — ***Caractères.*** — La taille ordinaire du Saint-Martin est de $0^m,45$ à $0^m,50$. Le plumage n'est pas le même dans les deux sexes. Le mâle a le dos cendré clair, le ventre et le croupion blancs, la gorge rayée de brun et de blanc: les grandes rémiges sont blanches à la base, noires dans le reste de leur étendue; la queue présente quelques raies transversales foncées. Le bec est noir; l'iris, la cire et les pattes, jaune-citron.

La femelle est d'une taille plus forte que le mâle. Elle a le dos brun fauve; les plumes de l'occiput, de la nuque, et les couvertures supérieures de l'aile sont bordées de jaune roux; la queue est gris brun, rayée de roussâtre, en dessus; roussâtre tachetée de brun, en dessous.

Habitat. — Le Busard Saint-Martin habite la plus grande partie de l'Europe, l'Asie centrale, l'Afrique septentrionale. Il est de passage régulier dans le nord de la France et la Normandie; il arrive au printemps et repart en automne, et y reste parfois toute l'année quand l'hiver n'est pas trop rigoureux.

Mœurs. — Le Busard Saint-Martin est un Rapace agile, hardi, rusé. Son vol est lent, incertain. Il plane souvent, mais ne s'élève pas à une grande hauteur; et, en chasse, il vole au ras du sol, dans les endroits découverts : champs, prairies, marais; il se pose rarement sur les arbres. Il se meut facilement sur le sol, court et saute adroitement.

Sa nourriture est assez variée; elle se compose de petits Rongeurs, d'Oiseaux, de Grenouilles, de Lézards, d'Insectes, de Levrauts.

Il niche à terre, dans les bois marécageux, parmi les joncs et les roseaux. Son nid est formé de divers matériaux grossièrement assemblés : branches sèches, tiges de roseaux. chaumes: l'intérieur est garni de mousses, de poils, de plumes et d'autres substances molles.

Le Busard Saint-Martin vit solitaire. Il ne s'accouple qu'à la fin du printemps. La femelle pond quatre ou cinq œufs, d'un blanc grisâtre ou azuré, généralement sans taches.

Utilité. — On admet généralement que cet Oiseau est un auxiliaire utile à l'homme pour la destruction des petits Rongeurs qui dévastent les récoltes: mais il faut reconnaître aussi qu'il fait payer les services qu'il nous rend en s'emparant des œufs et des petits Oiseaux, Alouettes, Poules d'eau, lorsque la faim le presse, ou lorsqu'il doit pourvoir à la nourriture de ses petits.

Captivité. — Il est assez difficile de prendre vivants les Busards Saint-Martin, car ils sont craintifs, défiants et rusés. Les sujets qu'on a observés en captivité se sont cependant apprivoisés assez rapidement.

LE BUSARD CENDRÉ [*Circus* (*Strigiceps*) *cinereus*]. — ***Caractères.*** — Le Busard cendré, connu aussi sous le nom de *Busard de Montagu*, ressemble beaucoup, comme taille et comme plumage, au Saint-Martin.

Habitat. — Il se rencontre surtout dans les régions tempérées de l'Europe, dans la Russie, dans presque toute l'Asie. Il est de passage régulier en France. En Amérique il est représenté par une espèce très voisine, le *C. hudsonius*.

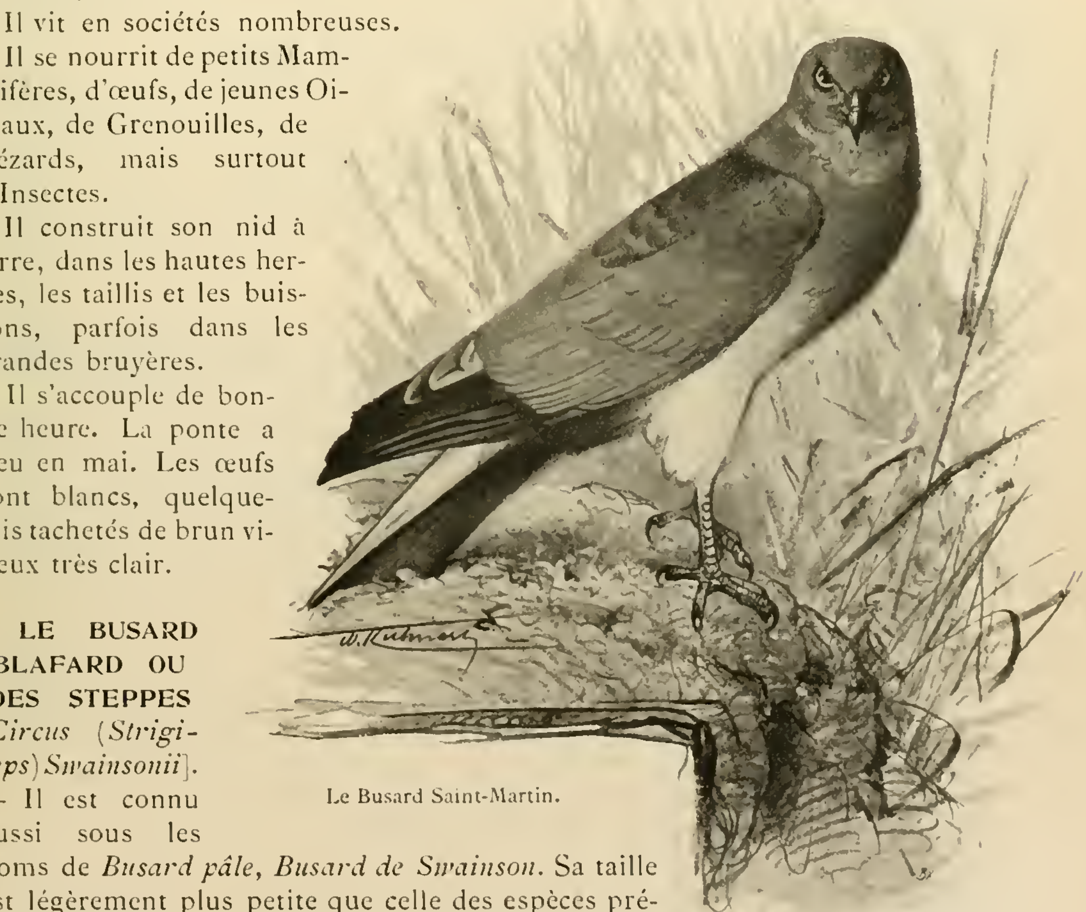
Mœurs. — Le Busard de Montagu habite les endroits marécageux et découverts, au voisinage des rivières, des lacs, des dunes.

Il vit en sociétés nombreuses.

Il se nourrit de petits Mammifères, d'œufs, de jeunes Oiseaux, de Grenouilles, de Lézards, mais surtout d'Insectes.

Il construit son nid à terre, dans les hautes herbes, les taillis et les buissons, parfois dans les grandes bruyères.

Il s'accouple de bonne heure. La ponte a lieu en mai. Les œufs sont blancs, quelquefois tachetés de brun vineux très clair.



Le Busard Saint-Martin.

LE BUSARD BLAFARD OU DES STEPPES [*Circus* (*Strigiceps*) *Swainsonii*]. — Il est connu aussi sous les noms de *Busard pâle*, *Busard de Swainson*. Sa taille est légèrement plus petite que celle des espèces précédentes.

On le rencontre dans la plus grande partie de l'Europe, en Asie et en Afrique, mais il est peu commun.

Il fréquente les plaines nues et pierreuses. Hors la saison des amours, il vit solitaire. Il fait la chasse aux petits Reptiles, aux Oiseaux et aux Insectes.

LE BUSARD DES MARAIS OU BUSARD HARPAYE (*Circus æruginosus*). — **Caractères.** — Il mesure de $0^{m},50$ à $0^{m},58$ de longueur. Son plumage est très variable. Il est brun, plus ou moins varié de roux dans les parties supérieures; roussâtre, avec des taches longitudinales brunes dans les parties inférieures; les rémiges et les rectrices sont gris cendré.

Habitat. — Le Busard des marais se rencontre dans presque toutes les régions tempérées. Il arrive dans nos pays en mars et repart en automne.

Mœurs. — Il recherche les endroits humides, le bord des lacs et des rivières où il fait la chasse aux Oiseaux aquatiques, surtout aux Poules d'eau. A défaut de Poules d'eau, il se contente de Poissons, de Grenouilles, d'Insectes, ou de petits Mammifères, Musaraignes, Rats d'eau. Il occasionne dans les chasses de grands ravages, en détruisant les œufs et les jeunes couvées d'Oiseaux des marais.

Les Canards seuls savent se défendre contre ce dévastateur.

Son nid est construit sur la terre, au milieu des roseaux. La femelle y dépose quatre ou six œufs d'un blanc verdâtre. L'incubation dure trois semaines.

LE SPILOCIRQUE DE JARDINE (*Spilocircus Jardinii*). — Il représente en Australie les Busards des autres régions du globe, dont il partage les mêmes mœurs.

LES FAUCONS-VAUTOURS OU POLYBORIDÉS

Caractères. — Les Oiseaux qui composent cette famille tiennent autant, par leurs caractères et leurs mœurs, des Vautours que des Faucons.

Ils ont le corps élancé, les ailes courtes, la queue longue et large; les tarses allongés et nus, les doigts de moyenne longueur, les ongles très acérés. Leur bec est droit à la base, légèrement crochu à la pointe. Les lorums, la gorge et le cou sont souvent dénudés.

Habitat. — Les Polyboridés sont propres à l'Amérique et à l'Afrique méridionale.

Mœurs. — Leur genre de vie se rapproche beaucoup de celui des Vautours. Ils recherchent le voisinage des habitations, et se nourrissent non seulement de charognes, mais de tous les débris animaux ou végétaux qu'ils rencontrent.

Leur vol les fait reconnaître de loin; ils planent le plus souvent à une faible hauteur, mais peuvent aussi voler très rapidement. Ils marchent facilement à terre à la façon des Vulturidés.

Leurs mœurs décèlent chez eux un curieux mélange de hardiesse et de lâcheté. Leur voix est perçante et désagréable.

Ils nichent en des endroits variés, soit sur les arbres, soit sur le sol.

LES MILVAGOS

Caractères. — Les Milvagos ont un bec médiocre, peu crochu; leurs narines sont percées dans deux petits tubercules formés par la cire. Leurs ailes sont relativement longues et pointues, leur queue allongée et arrondie. Leurs tarses sont de la longueur du doigt médian et emplumés dans le tiers supérieur; les doigts longs, terminés par des ongles peu recourbés. Une partie de la face est nue; les lorums sont recouverts de poils.

LE CHIMACHIMA (*Milvago Chimachima*). — ***Caractères.*** — Le plumage de cet Oiseau est, chez l'adulte, d'une teinte générale brun foncé; les quatre premières rémiges sont pointillées de blanc en leur milieu. Les parties dénudées sont jaunes; le bec et les pattes bleuâtres. Le mâle mesure environ $0^{m},40$.

Habitat. — Le Milvago Chimachima est très commun dans toute l'Amérique du Sud, particulièrement au Brésil et au Chili, dans les steppes et les marais desséchés de la Guyane.

Mœurs. — Il se tient dans les plaines découvertes, les prairies, et s'avance jusqu'au voisinage des habitations. Il vit solitaire.

Son régime est des plus variés. Les cadavres d'animaux abandonnés, les Vers, les Insectes, les détritus qu'il recueille dans les tas d'ordures, constituent sa nourriture habituelle.

Dans les marais, il chasse les Mollusques et les Reptiles; sur la plage, il dévore les Poissons morts et autres cadavres rejetés par la mer. Il a la mauvaise réputation de s'attaquer aux bêtes de somme sur lesquelles il aperçoit une plaie ou une blessure, et de s'acharner après ces plaies jusqu'à forcer l'animal à se rouler à terre ou à s'enfuir, éperdu de douleur. A part ce cas exceptionnel, il ne s'attaque jamais aux Mammifères ni aux Oiseaux vivants.

Le Chimachima s'accouple en septembre ou octobre. Il construit son nid sur un arbre, dans une fente de rocher ou sur le sol, à l'aide de quelques branches ou racines.

La femelle pond de cinq à six œufs arrondis, blancs, tachetés de rouge ou de brun foncé.

Dès que les petits ont pris leur essor, ils se séparent complètement de leurs parents et mènent la même existence solitaire.

LES CARACARAS

Caractères. — Les Caracaras se distinguent des Milvagos par leur bec épais, droit et élevé à la base; par des ailes plus allongées, recouvrant presque entièrement la queue; par leur jabot saillant, et par une face nue, couverte seulement de quelques poils.

LE CARACARA DU BRÉSIL (*Polyborus brasiliensis*). — ***Caractères.*** — Il est à peu près de la taille du Chimachima, mais ses ailes sont plus développées ; il atteint 1^{m},30 d'envergure. La teinte dominante dans son plumage est le brun noir rayé de bandes transversales blanches plus ou moins vives. Une huppe noir foncé formée par les plumes étroites et allongées de l'occiput orne la tête.

Habitat. — Le Caracara ou *Carancho* des Brésiliens est le plus commun des Polyboriens. Il est répandu dans toute l'Amérique méridionale et centrale.

Mœurs. — Le Caracara habite les forêts clairsemées, les marais et les steppes. Il ne se montre pas dans les forêts vierges ni dans les montagnes. On le voit souvent, perché sur un point élevé, le plumage hérissé, les ailes à demi étendues, se chauffer aux rayons brûlants du soleil.

Son vol est vigoureux et élégant.

Il marche aisément sur le sol avec grâce, et peut attrapper des Insectes à la course ; jamais il ne saute à la façon des Faucons.

Il se nourrit de toute substance animale, putréfiée ou non, et dévore indistinctement tous les cadavres qu'il rencontre, quelle que soit leur origine. Les Serpents sont un de ses mets favoris ; les Limaçons, les Sauterelles et les Insectes font aussi partie de sa nourriture habituelle. Il s'empare quelquefois de petits Mammifères ou de petits Oiseaux. Quand il s'établit dans le voisinage des habitations, il guette les jeunes couvées et ravit souvent quelques poussins. Il suit les chasseurs et enlève quelquefois sous leurs yeux le gibier qu'ils ont tué. Vers le coucher du soleil, il se réunit à quelques-uns de ses semblables, et va se percher en compagnie des Percnoptères sur un arbre isolé au milieu d'un endroit découvert.

Le mâle et la femelle vivent et chassent ensemble toute l'année.

Le nid du Caracara est une grande construction plate, un peu déprimée au centre, et formée de branches d'arbres, de lianes, de bûchettes, réunies par des rameaux plus fins, des feuilles et de la mousse d'Espagne. Le fond est généralement tapissé d'une couche de crins. Il est établi dans la cime d'un grand arbre, ou dans un buisson.

La ponte a lieu à une époque variable selon les régions.

Les œufs sont au nombre de deux ou de quatre. Le mâle et la femelle se partagent les soins de l'incubation.

LE RANCACA (*Ibicter aquilinus*). — Il est propre à l'Amérique méridionale. Il se nourrit d'Insectes et de fruits.

On rencontre encore en Afrique, et notamment à Madagascar, d'autres petits Polyboridés de la taille des Busards, et dont le genre de vie ne diffère pas de celui de leurs congénères du nouveau continent.

LES SERPENTAIRES OU GYPOGÉRANIDÉS

Caractères. — Les Gypogéranidés sont des Rapaces diurnes, armés d'éperons mousses dans la région du pouce, munis de tarses démesurément allongés, et d'une queue longue, étagée.

Un seul genre, composé d'une espèce unique, représente cette famille.

LE SERPENTAIRE OU SECRÉTAIRE (*Serpentarius secretarius*). — **Caractères.** — Le Serpentaire est un grand Oiseau au corps svelte et élancé mesurant en moyenne 1m,15 de longueur. Il a la tête petite et large, le cou long, le bec court, robuste, terminé par un crochet très pointu, à bords droits et tranchants. La cire présente un développement remarquable. De l'occiput partent douze plumes raides, étroites, que l'Oiseau tient ordinairement rabattues le long de la nuque, mais qu'il peut redresser a volonté. C'est cette huppe, comparée à la plume que les secrétaires portent derrière l'oreille, qui lui a valu son nom. Les ailes sont longues, tronquées à partir de la cinquième penne; l'articulation radio-carpienne est pourvue d'un éperon mousse. La queue est très longue, les deux pennes médianes dépassant de beaucoup les latérales. Les tarses sont remarquablement élevés, ils atteignent 0m,30 de longueur; les doigts et les ongles sont courts.



Le Serpentaire.

Le plumage est d'un cendré bleuâtre en dessus, grisâtre en dessous; les cuisses sont noires, bordées d'un liséré blanc; l'iris est brun grisâtre, le tour des yeux rouge vermillon, la cire et les pieds jaunes.

La femelle est un peu plus forte que le mâle; sa huppe est moins développée; ses cuisses sont rayées de blanc.

Habitat. — Le Serpentaire se rencontre dans toute l'Afrique depuis le Cap jusqu'au 15e degré de latitude nord, et aux îles Philippines.

Mœurs. — Le Serpentaire est beaucoup mieux conformé pour une existence terrestre que pour l'existence aérienne des autres Rapaces.

Ses tarses élevés lui permettent de courir sur le sol avec une grande vitesse. Il vole à la façon des Cigognes, le cou tendu en avant, les pattes étendues en arrière, et peut planer longtemps sans donner un coup d'aile.

Le Serpentaire vit dans les massifs de hautes herbes des steppes et des plaines, où il fait la chasse aux petits Vertébrés, aux Insectes, et surtout aux Serpents, ce qui lui a valu son nom. Il est extrêmement vorace. Aussi les Arabes racontent-ils sur son compte les légendes les plus invraisemblables.

Certains auteurs anciens le représentent livrant des combats acharnés à des Serpents de 1 à 2 mètres de longueur, combats dont, selon eux, il sort toujours victorieux. Mais toutes ces histoires sont du domaine de la fable. En réalité, le Serpentaire aime une nourriture variée ; s'il a une prédilection très marquée pour les Serpents, et s'il se rend facilement maître des grosses espèces, qu'il étourdit en les frappant de ses ailes vigoureuses et de ses serres, il ne dédaigne pas non plus, paraît-il, les jeunes Oiseaux, les Lièvres, les jeunes Antilopes. On doit cependant le considérer comme un auxiliaire utile, et il mérite d'être protégé par les colons, car il détruit un grand nombre de Rats et de Serpents venimeux.

Le Serpentaire est un Oiseau très sociable, formant parfois des réunions assez nombreuses, qui chassent de concert, mais qui habituellement vivent par paires, chacune régnant sur un vaste domaine. A l'époque de l'accouplement, c'est-à-dire en juin ou juillet, les mâles se livrent de violents combats pour la possession d'une femelle; celle-ci se donne au vainqueur, et tous deux se mettent à construire leur nid. Celui-ci est placé soit dans les branches touffues d'un mimosa, soit sur la terre, dans un buisson. Il est formé de branches reliées par de la terre glaise et garni intérieurement de plumes, de duvet, et d'autres objets moelleux. Il sert plusieurs années de suite, et le fond en est chaque fois renouvelé.

La femelle pond en août trois ou quatre œufs de la grosseur de ceux de l'oie. Ils sont blancs, ou semés de points rouges. Les petits éclosent au bout de six semaines; ils restent environ six mois dans le nid avant de prendre leur essor, car leurs tarses frêles et délicats ne leur permettraient pas de courir.

Captivité. — Pris jeunes, et bien soignés, les Serpentaires s'apprivoisent très rapidement. On peut les laisser dans une basse-cour. Ils y vivent en fort bons rapports avec les Poules, à condition qu'on ne les prive pas de nourriture, car, dans ce cas, ils ne se font aucun scrupule de dévorer quelques Poussins. On les utilise au Cap pour chasser des basses-cours les Rats et les Serpents qui s'y introduisent. Le Serpentaire supporte bien le climat de l'Europe. Il figure aujourd'hui dans la plupart des grands jardins zoologiques.

Les Vautours

LES GYPAÈTES

Les Gypaètes forment, par leurs caractères physiques, autant que par leurs mœurs, un groupe de Rapaces intermédiaire entre les Aigles et les vrais Vautours. Aussi certains naturalistes les considèrent-ils comme une famille absolument indépendante, celle des Gypaétidés.

Caractères. — Les Gypaétidés sont caractérisés par des yeux à fleur de tête; une tête et un cou emplumés; une cire recouverte de longs poils qui la cachent complètement; des tarses emplumés jusqu'aux doigts ou nus dans une faible étendue; des ongles relativement faibles; des ailes ne dépassant pas l'extrémité de la queue.

Les Oiseaux qui appartiennent au genre Gypaète, genre unique de la famille, ont le corps épais, allongé; la tête grande, longue, un peu aplatie en avant, le cou court; les ailes grandes, subaiguës; la queue longue, étagée, composée de douze pennes; le bec robuste, allongé, renflé à la pointe qui est recourbée en crochet; les tarses courts, très épais.

LE GYPAÈTE BARBU (*Gypaëtus barbatus*). — ***Caractères.*** — Le Gypaète barbu est un grand Rapace, mesurant $1^{m},40$ à $1^{m},50$ de longueur et jusqu'à plus de 3 mètres d'envergure. Une petite touffe de plumes soyeuses qui lui pend sous le bec lui a valu son nom de *barbu.*

Le plumage varie avec l'âge. Les jeunes sont d'abord brun foncé, tirant sur le noir au cou et sur le gris roussâtre au ventre et à la poitrine.

A chaque mue, la teinte rousse s'accentue et le plumage n'est parfait qu'à la sixième ou septième année.

La tête est alors blanc sale lavé de roussâtre sur les côtés, avec deux raies noires embrassant l'œil, des moustaches noires, les parties supérieures brun grisâtre avec une ligne blanche ou roussâtre sur le milieu d'un grand nombre de plumes; les parties inférieures jaune-rouille; les pieds bleuâtres. Le bec qui est noir, l'iris jaune, et les bords des paupières d'un rouge de sang, donnent à la face un aspect presque diabolique.

Habitat. — Le Gypaète habite les grandes chaînes de montagnes de l'ancien

continent : les Alpes, les Balkans, les Pyrénées, le Caucase, en Europe : l'Himalaya et la plus grande partie de l'Asie ; l'Atlas et l'Abyssinie, en Afrique.


Le Gypaète barbu.

Mœurs. — Le Gypaète se tient dans les zones élevées des montagnes ; il descend rarement dans a plaine. Il vit solitaire ou en compagnie de sa femelle. Il se nourrit de préférence de petits Mammifères vivants : Lièvres, Lapins, et accidentellement de charognes ; il digère les os les plus gros aussi facilement que la chair. Des naturalistes dignes de foi racontent que, pour briser les os qu'il ne peut avaler en une fois, il les laisse tomber sur un rocher d'une très grande hauteur. Bien qu'il dévore de temps à autre un Agneau, il n'est pas doué de la voracité que lui prêtent les auteurs de certaines légendes populaires ; la plupart de ces légendes, du reste, se rapportent non pas au Gypaète, mais à l'Aigle fauve.

Le Gypaète ne sort de son aire que longtemps après le lever du soleil. Il chasse en compagnie de sa femelle ; tous deux volent à une petite distance l'un de l'autre, en suivant les cols des montagnes, et en se maintenant toujours à environ 50 mètres du sol. Dès que l'un d'eux a aperçu une proie, il se met à décrire des spirales en attendant son compagnon, puis ils descendent ensemble à terre, et courent sur elle, comme le font les Corbeaux.

Le vol du Gypaète est rapide et élégant ; il ressemble davantage à celui du Faucon qu'à celui de l'Aigle, bien que les battements d'aile en soient beaucoup moins fréquents.

Le Gypaète niche parmi les rochers les plus inaccessibles. Son aire, large de $1^{m},50$ environ, est formée d'une charpente de grosses branches dont certaines atteignent la grosseur du poignet, revêtue à l'intérieur d'une couche de branches plus petites. L'excavation centrale mesure environ $0^{m},60$; elle est tapissée avec

des fibres d'écorces, des crins de Cheval, des poils de Chèvres formant un feutrage compact.

La reproduction a lieu au printemps. La femelle pond deux œufs de 8 à 9 centimètres de long sur 6 à 7 de large, ils ont une forme ovalaire, leur coquille est rugueuse, d'un blanc bleuâtre ou roussâtre avec quelques macules plus sombres. Les jeunes, en naissant, sont couverts d'un duvet blanchâtre, qui brunit peu à peu jusqu'à l'apparition des plumes.

Chasse. — On chasse cet Oiseau à l'affût, en l'attirant avec de la viande ou une charogne. Blessé, il ne songe pas à se défendre.

Captivité. — Les Gypaètes captifs s'habituent vite à la perte de leur liberté. Ils s'apprivoisent facilement, savent reconnaître leur maître, sont dociles et craintifs. Ils se montrent d'un naturel calme et insouciant et vivent en bonne intelligence avec les compagnons de captivité qu'on leur adjoint.

LES VAUTOURS

Caractères. — Les Vautours sont en général des Oiseaux de grande taille, au corps lourd et massif. Ils présentent des caractères et une physionomie particulière, qui les distinguent, à première vue, de tous les autres Rapaces.

Ils ont des yeux à fleur de tête, un bec robuste, droit, recourbé seulement à la pointe, un cou long et serpentiforme. La tête et le cou, plus ou moins dénudés, sont recouverts de duvet, ou portent des caroncules charnues de couleurs vives.

Le jabot est saillant. Les ailes sont grandes, larges, dépassent ou atteignent l'extrémité de la queue. Les tarses forts, réticulés; les doigts longs; les ongles peu recourbés, à pointe mousse.

Habitat. — On rencontre des Vautours dans les différentes parties du monde.

Mœurs. — Ils vivent en troupe une grande partie de l'année. Ils se nourrissent de cadavres frais ou en décomposition, et rarement d'animaux vivants; lorsqu'ils sont repus, leur jabot forme une saillie énorme.

Ils construisent leur aire parmi les rochers inaccessibles.

Les Vautours comptent parmi les animaux les plus utiles des pays chauds, car leurs troupes nombreuses débarrassent rapidement le sol des cadavres de grands animaux en voie de décomposition. Bien que tous les auteurs ne soient pas unanimes sur ce point, il semble que la vue plus que l'odorat les guide dans la recherche de leurs proies. Ils planent à des hauteurs prodigieuses d'où ils peuvent surveiller l'horizon, et dès que l'un d'eux aperçoit un pauvre animal agonisant, il plonge dans sa direction, suivi de tous ses congénères des environs, qui de loin, comme à un signal, viennent prendre part au festin.

LES SARCORAMPHES

Caractères. — Les Sarcoramphes se distinguent des autres Vautours par l'absence de cloison dans les fosses nasales, par des formes moins massives.

une tête relativement petite, un cou de longueur moyenne. La cire recouvre les deux tiers du bec. Celui-ci est entouré, dans la région du menton, par un lobule charnu et porte sur son arête, chez les mâles, une crête de même nature.

Les ailes sont longues et pointues, la queue longue, les tarses élevés, les doigts longs.

LE CONDOR DES ANDES (*Sarcoramphus gryphus*). — ***Caractères.*** — Certains auteurs ont attribué au Condor des dimensions colossales, mais erronées. Tel est le cas de Pœppig qui prétend que certains de ces Oiseaux atteignent 3m,30 de long et 5m,94 d'envergure. Il y a là une exagération manifeste. Il faut réduire ces chiffres fantaisistes à une moyenne de 1m,20 de longueur et 2m,50 d'envergure.

Le plumage du Condor des Andes est d'un noir brillant, sauf les pennes intermédiaires des ailes, qui sont blanches, et une collerette également blanche située à la base du cou.

La face et la gorge sont gris noirâtre, le cou et le jabot d'une couleur chair plus ou moins vive. La crête et les caroncules charnues qui descendent vers le cou sont d'un rouge vif.



Le Condor des Andes.

Les jeunes jusqu'à l'âge de deux ans sont d'une teinte fauve, ils ne possèdent pas de collerette blanche.

Habitat. — Le Condor des Andes habite les plus hautes montagnes de l'Amérique du Sud. Dans les Andes, il se tient dans une zone de 2000 à 5000 mètres d'altitude. En Patagonie et au Pérou, il vient nicher sur les falaises escarpées du bord de la mer.

Mœurs. — Le Condor vit en bandes nombreuses, qui ne se séparent qu'à l'époque des amours. Chaque bande s'établit sur une paroi de rochers dont elle fait son quartier général. Le matin, elle parcourt son domaine, dont on a de la peine à s'imaginer l'étendue. Les Condors ont un vol lent et majestueux. Ils s'élèvent d'abord lentement avec quelques coups d'ailes ; puis, comme tous les grands Vulturidés, ils se mettent à planer sans agiter leurs ailes ; ils décrivent de vastes cercles et, suivant la direction du vent, ils s'élèvent dans les airs, ou redescendent vers la surface du sol. Dès que l'un d'eux aperçoit une proie, il se laisse tomber sur elle, suivi de tous les autres. « En moins d'un quart d'heure, dit Tschudi, des nuées de Condors s'abattent sur le cadavre abandonné d'un animal, quand, un instant auparavant, l'œil le plus perçant n'en pouvait découvrir un seul. »

Tous les cadavres en décomposition, aussi bien que les animaux morts depuis peu ou seulement à l'agonie, deviennent la proie des Condors. Ceux-ci commencent à dévorer les yeux, la langue, les oreilles; ils ouvrent le ventre de l'animal et se repaissent de ses entrailles, avant de toucher aux muscles et autres parties plus fermes. Rassasiés, ils sont lourds et paresseux; ils ne s'éloignent pas à l'approche de l'homme.

Bien que les Condors aiment à se repaître de cadavres, ils s'attaquent fréquemment à des animaux vivants, aux Moutons, aux Chèvres, aux Cerfs des Andes. Ils suivent les troupeaux sauvages et domestiques, sûrs de trouver toujours sur leur route quelque proie, morte ou vivante, ou quelque jeune nouveau-né sans défense. Ils suivent même les chasseurs et dévorent avec avidité les intestins et les débris des bêtes dépouillées.

Le Condor ne se donne pas la peine de construire un nid; la femelle dépose ses œufs sur le sol, dans une région peu accessible, au milieu des rochers.

Les œufs, au nombre de deux, sont d'un blanc jaunâtre avec des petites taches brunes. Les petits naissent couverts d'un duvet grisâtre et restent longtemps avec leurs parents avant de prendre leur essor définitif.

Chasse. — On chasse le Condor dans les régions où l'on élève des troupeaux de Chèvres et de Moutons, car il est un danger pour les jeunes Agneaux et les Chevreaux. Le moyen le plus simple consiste à placer sur le sol, dans un endroit encaissé, quelques cadavres d'animaux. Les Condors viennent, selon leur habitude, se gorger de nourriture, et lorsque, bien rassasiés, ils sont incapables de prendre leur vol, les chasseurs s'élancent sur eux et les capturent à l'aide d'un lasso.

D'autres fois on profite de leur profond sommeil pour les prendre sur les arbres où ils se sont perchés.

Captivité. — Les Condors s'apprivoisent facilement et vivent en bonne intelligence avec les autres Vautours qu'on leur adjoint comme compagnons de captivité.

LE SARCORAMPHE DE CALIFORNIE (*Pseudogryphus Californianus* Shaw). — Cette espèce est aujourd'hui confinée dans quelques régions montagneuses et peu accessibles de la Californie. On la reconnaît facilement à la tache blanche visible sur les parties inférieures des ailes, lorsque l'oiseau plane dans les airs.

Le Sarcoramphe de Californie a les mêmes mœurs que le Condor. Il s'attaque rarement aux animaux vivants et ne dévore que les chairs d'animaux ou de Poissons dans un état avancé de décomposition.

Il ne se donne pas la peine de construire un nid; il dépose ses œufs soit dans une crevasse de rocher, soit dans le nid abandonné d'un Aigle.

La disparition progressive de cette espèce s'explique, d'après certains auteurs, de la façon suivante : les habitants de la Californie, très inquiétés par le voisinage d'un grand nombre de bêtes fauves, Ours, Panthères, Lynx, Loups, imaginèrent, pour se débarrasser de ces dangereux voisins, de disposer dans la contrée des carcasses d'animaux empoisonnés. Ce moyen réussit admirablement,

mais les Sarcoramphes vinrent aussi prendre part à ces festins qui ne leur étaient pas destinés, et un grand nombre d'entre eux furent ainsi exterminés.

LE SARCORAMPHE ROYAL OU SARCORAMPHE PAPA [*Sarcoramphus* (*Gyparcus*) *Papa*] (*). — ***Caractères.*** — Le Sarcoramphe Papa est inférieur comme taille à ses congénères; il ne mesure que 88 à 90 centimètres de longueur et 1m,86 d'envergure. Mais il est surtout remarquable par l'éclat et la vivacité des couleurs qui revêtent les replis membraneux de la tête et du cou, et qui, d'ailleurs, ne sont pas très constantes.

En général, l'adulte mâle a le sommet de la tête et la face de couleur chair; des papilles verruqueuses et un repli cutané se dirigeant vers l'occiput, d'un rouge foncé; le reste de la tête, la cire et le cou d'un jaune clair doré; la crête est très développée, lobulée, de couleur noire ou orangée; le bec est noir à la base, rouge dans le reste de son étendue, avec la pointe jaunâtre; la collerette est grise; l'iris blanc cerclé de rouge.

Le plumage offre un agréable mélange de blanc crème, de noir et de blanc pur.

La partie antérieure du dos et les couvertures supérieures de l'aile sont blanc rougeâtre, le ventre et les sous-alaires d'un blanc de neige; les pennes des ailes et de la queue noires. Les pattes sont gris noir ou bleuâtres.

La femelle, de plus grande taille que le mâle, présente les mêmes couleurs, mais moins vives.

Habitat. — Le Sarcoramphe Papa habite les régions basses de l'Amérique du Sud. Il ne s'élève pas dans les montagnes.

Mœurs. — Connu depuis longtemps sous le nom de *roi des Vautours*, le Sarcoramphe Papa a été, de la part de certains auteurs enthousiastes, le sujet de récits empreints d'exagération. En réalité, le roi des Vautours n'a sur ses congénères que la supériorité de sa force physique, et la puissance de son bec qui lui permet d'attaquer le premier les cadavres des grands animaux, et de déchirer leur peau dure et épaisse.

Le Sarcoramphe royal vit par paires ou par troupes de quelques individus. Il fréquente les forêts vierges et les plaines couvertes d'arbres; jamais on ne le rencontre dans les steppes, ni dans les montagnes.

Il se met en chasse le matin de bonne heure. Il se nourrit de cadavres d'animaux en décomposition, de poissons morts échoués sur le rivage, de charognes diverses. Dès qu'il a trouvé une proie, il se gorge de nourriture au point de ne pouvoir s'envoler si on vient à le chasser.

Lorsque son jabot est rempli d'aliments, il exhale une odeur insupportable; lorsqu'il est vide, il a comme tous les Vautours une très forte odeur de musc.

Le Sarcoramphe royal est peu commun. Aussi ses mœurs sont-elles encore incomplètement connues.

On pense qu'il niche sur les arbres élevés. La femelle fait une couvée de deux petits chaque année et qui restent plusieurs mois en compagnie de leurs parents avant de prendre leur essor définitif.

(*) Pl. IX. — Le Sarcoramphe royal (Planche, p. 112).

Captivité. — On a parfois conservé en captivité des Sarcoramphes Papa, mais, étant donnée leur rareté, ils sont peu communs dans les jardins zoologiques d'Europe.

LES CATHARTES

Caractères. — Les Cathartes sont de petits Vautours d'Amérique reconnaissables à leur bec allongé, recouvert par la cire au delà de son milieu, à leur tête et à leur cou nus, sans caroncules, à leurs tarses élevés.


Le Catharte Aura.

LE CATHARTE AURA (*Catharista aura*). — **Caractères.** — Cette espèce, qui mesure environ $0^{m},60$ de long et $1^{m},70$ d'envergure, a les parties dénudées de la tête et du cou d'un rouge couleur de chair, le sommet de la tête violet. Le front et l'occiput portent des plis cutanés transversaux, se continuant au cou sous forme de petites verrucosités de couleur orange clair. Quelques petites soies raides sont disposées au voisinage de l'oreille.

Tout le corps, les ailes, la queue, sont brun noir, à reflets métalliques bleu verdâtre. Les rémiges sont brun noir mat, et blanches à la base. Le bec est rouge clair, les pattes gris noir, l'œil rouge-carmin, bordé de bleu.

Habitat. — La Catharte Aura se rencontre dans les deux Amériques.

Mœurs. — Il est assez commun partout, excepté dans les hautes montagnes. Il est peu craintif et se laisse approcher facilement par l'homme. Il s'établit souvent près des villes et des villages, sûr d'y rencontrer toujours quelque charogne ou quelque immondice pour sa nourriture. On peut le compter parmi les oiseaux les plus utiles de l'Amérique du Sud, car il débarrasse le sol de toutes les substances animales en putréfaction.

Il ne dédaigne pas non plus la viande fraîche, et la raison qui l'oblige à attendre, pour dévorer une proie, qu'elle soit arrivée à un certain état de

décomposition est facile à saisir, étant donnée la conformation de son bec, trop faible pour entamer les corps d'animaux frais.

Les Cathartes se reproduisent à des époques variables selon les régions qu'ils habitent.

Leurs nids sont placés soit dans des crevasses de rochers, soit dans des trous sur les grands arbres, soit même sur le sol. Ils ne sont pas les cloaques infects que certains auteurs se sont plu à décrire ; ils ne diffèrent pas de ceux des autres Rapaces.

L'URUBU (*Catharista atrata*). — L'Urubu diffère peu, comme caractères et comme mœurs, du Catharte Aura.

Comme ce dernier, il se rencontre dans les deux Amériques, mais plus spécialement près des rivages de l'Atlantique que dans l'intérieur des terres.

LES NÉOPHRONS

Caractères. — Les Néophrons ont un bec allongé, renflé à l'extrémité, recouvert par la cire dans les deux tiers de sa longueur ; la partie antérieure de la tête, les joues et la gorge sont nus et verruqueux ; l'oreille est entourée d'une sorte de pavillon ; les ailes sont longues, la queue courte.

LE NÉOPHRON MOINE (*Neophron pileatus*). — ***Caractères.*** — La taille du Néophron moine n'est que de $0^m,72$. Son plumage est brun-chocolat uniforme, à l'exception de la nuque qui est d'une teinte plus claire. Les parties dénudées de la tête et du cou sont rouge bleuâtre, le bec bleu, la cire violette, les pattes gris de plomb.

Habitat. — Le Néophron moine est commun dans le centre de l'Afrique. En Abyssinie, il s'établit près des villages et vient même se percher sur les toits des habitations.

Mœurs. — On peut regarder le Néophron comme un animal à moitié domestique. Il est aussi hardi que la Corneille et presque autant que le Moineau. On le voit se promener sans crainte devant les portes des maisons, et pour se reposer, chercher simplement un refuge sur l'arbre le plus voisin. Il rend en Afrique les mêmes services que les Cathartes dans l'Amérique du Sud, en débarrassant le sol des immondices de toute nature.

Il ne s'attaque jamais aux animaux vivants, et ne prend sa part d'un cadavre que quand les grands Vautours l'ont entamé.

Il passe la nuit sur les arbres, près des habitations.

A l'époque de la reproduction, il se retire dans les forêts pour construire son nid. On trouve parfois de véritables colonies de ces oiseaux établies dans les branches des mimosas, ou dans les buissons.

Le mâle et la femelle se partagent les soins de l'incubation. L'éducation des jeunes demande de longs mois.

Captivité. — Il est très facile d'élever les Néophrons en captivité : ils s'apprivoisent aisément et se montrent très familiers avec leur maître.

Pl. IX. — Le Sarcoramphe royal (texte, p. 110).



LES PERCNOPTÈRES

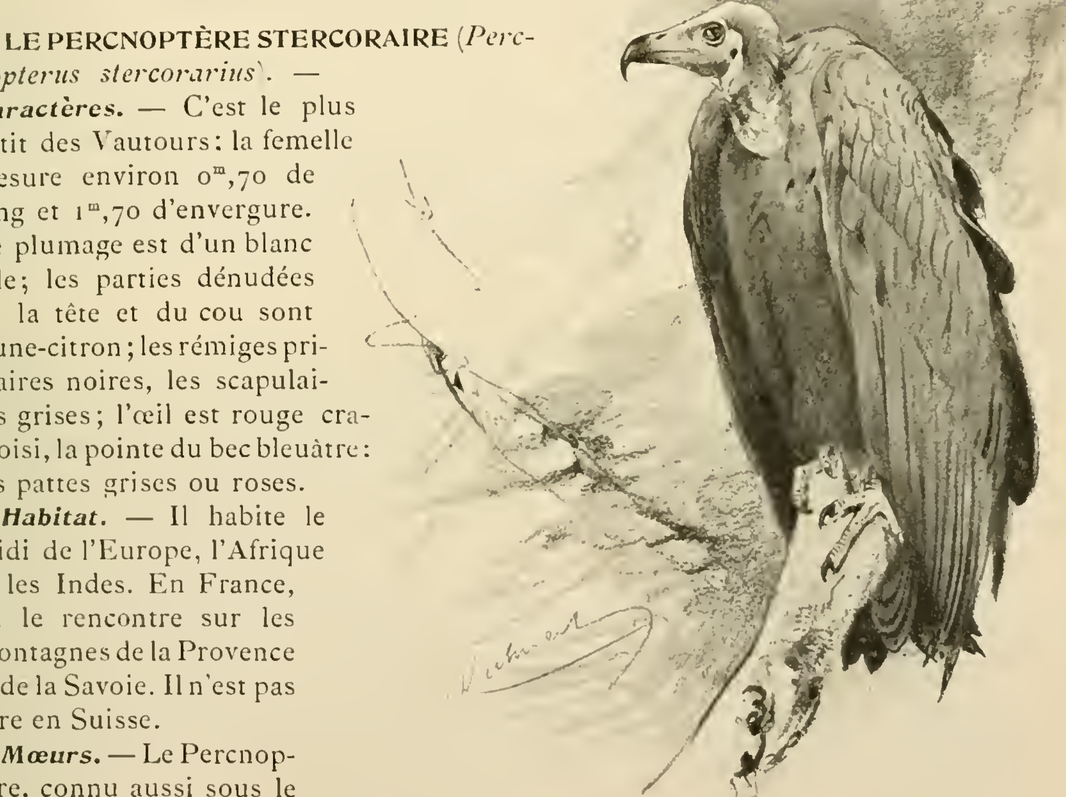
Caractères. — Les Percnoptères étaient autrefois compris dans le même genre que les Néophrons. Ils diffèrent de ces derniers par leur bec un peu plus allongé, leurs ailes plus courtes, leur queue cunéiforme.

Les plumes de la collerette sont très allongées, étroites, effilées.

LE PERCNOPTÈRE STERCORAIRE (*Percnopterus stercorarius*). — ***Caractères.*** — C'est le plus petit des Vautours: la femelle mesure environ $0^{m},70$ de long et $1^{m},70$ d'envergure. Le plumage est d'un blanc sale; les parties dénudées de la tête et du cou sont jaune-citron; les rémiges primaires noires, les scapulaires grises; l'œil est rouge cramoisi, la pointe du bec bleuâtre: les pattes grises ou roses.

Habitat. — Il habite le midi de l'Europe, l'Afrique et les Indes. En France, on le rencontre sur les montagnes de la Provence et de la Savoie. Il n'est pas rare en Suisse.

Mœurs. — Le Percnoptère, connu aussi sous le nom de *Vautour d'Égypte*, *Alimoche*, ou *Poule des Pharaons*, était au nombre des Oiseaux sacrés de l'Égypte, et il figure sur les obélisques et les murailles des monuments égyptiens, au même titre que l'Ibis.



Le Néophron moine.

Les premiers naturalistes contemporains qui l'ont étudié ne l'ont pas traité avec la même faveur et en ont fait un Oiseau hideux et repoussant. En réalité, le Percnoptère a les mœurs de tous les Vautours et ne se nourrit que de charognes et d'immondices, mais malgré son genre de vie, il n'est ni laid, ni malpropre. C'est un animal paisible et craintif.

Il vit en bandes nombreuses dans le voisinage des villes et des villages. Il suit

les caravanes, en quête de quelque bête abandonnée. Il dévore aussi occasionnellement de petits Rongeurs et de jeunes Oiseaux.

Son nid, établi parmi des rochers inaccessibles, est formé de branches d'arbustes épineux et tapissé intérieurement de matériaux divers, plumes, chiffons.

La femelle pond deux ou trois œufs à surface rude, tachetés de macules rougeâtres et assez semblables à ceux de la Crécerelle.

Les jeunes peuvent être apprivoisés facilement.

LES VAUTOURS PROPREMENT DITS

Caractères. — Les Vautours se reconnaissent parmi tous les autres Vulturidés à leurs formes lourdes et massives. Ils ont un bec long, vigoureux, droit à la base, comprimé sur les côtés, et très crochu à la pointe; des ailes longues, obtuses; une queue courte, arrondie; des tarses robustes, emplumés dans leur moitié supérieure, réticulés dans le reste de leur étendue. Leur cou est garni d'une fraise ou collerette de plumes allongées, décomposées, ou d'un épais duvet.

LE VAUTOUR MOINE (*Vultur monachus*). — ***Caractères.*** — Le Vautour moine ou *Vautour cendré,* ou *Grand Vautour* de Buffon, est le plus grand des Oiseaux d'Europe. Il mesure de $1^m,20$ à $1^m,25$ de longueur et environ $2^m,40$ d'envergure. Son plumage est d'un brun foncé uniforme. La tête et le cou, en partie dénudés, ont une teinte gris bleuâtre. La cire, la moitié postérieure du bec et les pieds sont bleuâtres.

Habitat. — Le Vautour moine habite le sud et le sud-est de l'Europe, l'Asie centrale et l'Afrique orientale. Il arrive en juin dans les Pyrénées, où il est connu sous le nom de *Vautour Arrian,* et repart en octobre. On l'observe quelquefois dans le midi de la France.

Mœurs. — Le Vautour moine ne vit qu'en société de quelques individus ou par couples. Il est d'une extrême voracité. Sa nourriture se compose d'animaux morts et de charognes diverses, mais, lorsqu'il y est poussé par la faim, il s'attaque aussi à des animaux vivants, notamment aux Moutons égarés dans les pâturages.

Il niche dans les régions montagneuses les plus inaccessibles et presque toujours sur les arbres, à une faible distance du sol. Chaque couple possède une aire distincte. Celle-ci est une solide construction faite de branches de la grosseur du bras, sur lesquelles repose une couche de branches plus petites, puis au centre se trouve une excavation peu profonde, tapissée de ramilles desséchées.

La ponte a lieu en février-mars ou au commencement d'avril. Elle est de deux œufs, gris ou tachetés de brun rouge.

Les petits naissent couverts d'un duvet blanc et serré. Leurs parents les nourrissent d'abord de matières à moitié digérées, puis de charognes, et leur témoi-

gnent une grande tendresse. Ils les défendent au besoin en cas de danger, mais non contre l'homme. Ils continuent à leur donner des soins longtemps après qu'ils ont appris à voler.

Chasse. — La chasse aux Vautours est très simple, étant donnée la voracité de ces Oiseaux. Il suffit de les attirer à portée de fusil avec quelques animaux morts. Cependant, il est bon que le chasseur n'emploie que le plus gros plomb, car les grandes pennes de leurs ailes constituent un solide bouclier.

Captivité. — Les Vautours vivent très bien en captivité. Ils s'apprivoisent facilement, sont doux, sociables, mais les mauvais traitements les rendent sauvages et méchants.

Les Jardins zoologiques en possèdent toujours quelques-uns qui supportent sans danger les grands froids et les grandes chaleurs, et se contentent de la nourriture la plus vulgaire.

LE VAUTOUR HUPPÉ (*Vultur occipitalis*). — Il est propre à l'Afrique centrale. Il se fait remarquer par un plumage plus éclatant que celui du Vautour moine, et où domine le blanc. Une petite huppe blanche duveteuse à l'occiput lui a valu son nom de *V. occipitalis*. Il habite les grandes forêts, de préférence aux endroits découverts. Ses mœurs sont les mêmes que celles du Vautour moine.

LES OTOGYPS

Caractères. — Les Otogyps sont de grands Vautours chez lesquels la plus grande partie de la tête et du cou, nus, sans plumes ni duvet, portent des appendices membraneux disposés en forme de conque en arrière de l'oreille, et se prolongeant jusque sur les côtés du cou.

L'OTOGYPS ORICOU (*Otogyps auricularis*). — **Caractères.** — Ce Vautour mesure environ 1m,50 de longueur. Son plumage est d'un brun de suie plus ou moins foncé. Les parties nues du cou sont grises, les joues violettes, ces régions devenant rouge vif lorsque l'animal est très excité.

Habitat. — L'Otogys oricou, désigné encore sous le nom de *Vautour de Nubie*, est très répandu en Afrique, particulièrement dans l'Afrique septentrionale et orientale.

Mœurs. — L'Oricou est le plus vorace de tous les Vautours. En cinq minutes, quatre ou cinq de ces Oiseaux ont complètement dévoré un grand Chien, ne laissant que le crâne et les os des pattes. Son repas terminé, l'Oricou va s'abreuver et se nettoyer au cours d'eau le plus voisin. puis il fait la sieste, soit sur le sable, en se chauffant au soleil à la façon des Poules, soit sur un arbre, où il se tient le corps presque vertical, la tête rentrée dans les épaules, la queue pendante.

Il niche dans les cavernes des rochers. La reproduction commence en octobre, et en janvier les petits sont tous éclos.

Chasse. — La chasse de cet Oiseau ne présente pas plus de difficultés que celle du Vautour moine.

Captivité. — Ses mœurs, en captivité, ne présentent pas de particularité spéciale.

LES GYPS

Caractères. — Les Gyps ont des formes moins massives que les Vautours proprement dits. Leur tête est allongée ; leur bec gros, renflé sur les côtés ; leur cou long et grêle, complètement revêtu d'un court duvet laineux.

Habitat. — Ils habitent tous l'ancien continent.

Le Gyps fauve.

LE GYPS FAUVE (*Gyps fulvus*). — ***Caractères.*** — Le Gyps fauve mesure de $1^{m},15$ à $1^{m},20$ de longueur et environ $2^{m},72$ d'envergure. Son plumage est d'un brun fauve clair uniforme, plus foncé au ventre que sur le dos. Les grandes couvertures supérieures de l'aile sont bordées de blanc, ce qui forme une bande claire en travers de l'aile. La collerette, brune chez les jeunes, formée de plumes longues et minces, fait place dès la deuxième ou troisième année à des plumes duveteuses, touffues et blanches.

Habitat. — Le Gyps fauve, ou *Vautour fauve*, ou Griffon, habite l'Europe orientale, l'Italie, l'Égypte. On le rencontre fréquemment dans le midi de la France. Quelques sujets ont été tués en Allemagne et dans le nord de la France.

Mœurs. — Il vit en bandes nombreuses dans les régions montagneuses. Son aire est toujours construite dans une crevasse de rocher, et jamais sur un arbre. C'est le plus courageux, le plus violent et le plus rusé de tous les Vautours. Il domine les autres espèces et leur cherche souvent querelle. Il se défend hardiment contre l'homme qu'il frappe de ses serres et de son bec.

Son vol est plus élégant, plus léger que celui des Vautours; il se rapproche de celui du Faucon. A terre, le Gyps fauve court avec rapidité.

Il est très vorace, et lorsqu'il s'est abattu sur une proie, il commence par en dévorer les viscères, après avoir fait une brèche dans la cavité abdominale pour y entrer son long cou.

Il ne quitte son aire, le matin, que longtemps après le lever du soleil; il chasse dans le milieu de la journée et rentre de bonne heure à son gîte.

Le Gyps fauve construit son aire dans une crevasse de rocher ou sous un



Le Gyps de Ruppell.

abri qui le protège contre la pluie. On trouve généralement plusieurs aires assez rapprochées.

La reproduction a lieu en février ou mars. La femelle pond un seul œuf, gros comme celui d'une oie; le mâle et la femelle le couvent alternativement. Les petits naissent couverts d'un duvet laineux très épais. Leurs parents les nourrissent d'abord de viandes complètement putréfiées, puis d'aliments plus solides, et à trois mois, ils peuvent prendre leur essor.

Captivité. — Les Gyps fauves peuvent vivre en captivité, mais ils restent toujours un peu méfiants et méchants. Leur voracité est considérable. Baldamus raconte qu'un jeune, pris dans le nid, dévora peu après deux Grives et un Coucou; le lendemain un Milan, une Carpe et les intestins de plusieurs Oiseaux. Trois semaines après, c'est à peine si on pouvait le rassasier. En vingt-quatre heures, il engloutit les viscères de deux Veaux, et avala tout ce qu'il put trouver, même du bois et de la terre.

LE GYPS DE RUPPELL (*Gyps Rupellii*). — ***Caractères.*** — Très voisin du précédent, il s'en distingue par son plumage, qui lui a valu le nom de *Vautour-l'perrier*. Sa taille est de 1^{m},05 ; il atteint environ 2^{m},47 d'envergure. L'adulte a toutes ses plumes, les rémiges et les rectrices exceptées, d'un brun gris foncé, bordées à leur extrémité d'un liséré plus ou moins large, demi-circulaire, d'un blanc sale ; la collerette est blanche.

Les jeunes ressemblent à ceux du Gyps fauve, et ne prennent le plumage de l'adulte que quelques années après la naissance.

Habitat. — Le Gyps de Ruppel habite le centre de l'Afrique.

Mœurs. — Ses mœurs sont les mêmes que celles du Gyps fauve.

Les Hiboux

La famille des Hiboux ou *Strigidés* forme, parmi les Rapaces, un groupe d'Oiseaux nettement distinct des Aigles et des Vautours. Certains auteurs élèvent même cette famille au rang d'un sous-ordre, celui des *Rapaces nocturnes*.

LES STRIGIDÉS

Caractères. — Les Strigidés ont des yeux gros, à fleur de tête, dirigés en avant, entourés d'un cercle de plumes rayonnantes, formant ce que l'on appelle le *disque facial*. Le bec de ces Oiseaux est court, courbé dès la base. La cire est complètement recouverte de plumes sétiformes.

Le plumage est souple, moelleux, formé de grandes plumes molles, hérissées sur le corps. Il a en général une teinte sombre. Les plumes des ailes sont frangées et dentelées, de sorte qu'elles n'offrent à l'air aucune résistance, et que le vol est silencieux.

Les pieds sont souvent emplumés jusqu'au bout des doigts et armés de fortes griffes ; le doigt externe peut être porté en avant ou en arrière.

L'œil et l'oreille sont les organes des sens les plus développés.

Chez certaines espèces, l'oreille présente une valvule membraneuse, et un repli cutané externe sur lequel les plumes sont groupées en une sorte de pavillon.

L'organisation interne des Strigidés présente encore quelques particularités, mais qui n'ont pas d'intérêt au point de vue descriptif.

Habitat. — Les Strigidés habitent toutes les parties de la terre ; on les trouve dans toutes les régions, sous toutes les zones, à toutes les altitudes. Ils sont cependant mieux représentés dans les régions chaudes que dans les régions froides ou tempérées.

Mœurs. — Ils fréquentent surtout les profondes forêts, mais on les trouve aussi dans les steppes, les déserts, les ruines isolées, les grands monuments des villes. Certaines espèces émigrent, d'autres sont sédentaires.

Ils ne chassent, pour la plupart, que la nuit, ou au lever et au coucher du

soleil, ce qui leur a valu le nom de *Rapaces nocturnes*, mais beaucoup d'entre eux sont aussi actifs le jour que la nuit.

Leur vol est lent et silencieux, mais peu soutenu et saccadé. A l'exception de ceux qui ont des tarses élevés, ils se meuvent difficilement sur le sol. Ils se montrent, par contre, très agiles sur les arbres et prennent parfois les postures les plus diverses et les plus divertissantes, baissant et relevant la tête, la tournant et l'inclinant en tous sens.

Leur cri strident et désagréable a contribué dans une large mesure à leur faire une mauvaise réputation imméritée.

Leur nourriture consiste en petits Mammifères, Oiseaux, Reptiles, Insectes. Ils ne mangent, paraît-il, que les proies qu'ils ont capturées et dédaignent les charognes. Dans certaines contrées, ils se nourrissent exclusivement de Souris, de Mulots, de Campagnols, et doivent, à ce titre, être considérés comme des Oiseaux utiles à l'homme. Ils emportent généralement leur proie dans un endroit caché, avant de la dévorer. Ils sont très voraces, et avalent facilement un petit Oiseau ou un petit Mammifère d'une seule bouchée ; ils rejettent plus tard les plumes ou les poils sous forme de pelotes serrées.

Ils peuvent cependant rester très longtemps sans boire ni manger.

Les Strigidés se préoccupent peu de la construction de leurs nids. Ils s'accommodent également bien d'un tronc d'arbre creux, d'une crevasse de rocher, du nid abandonné d'un autre Oiseau, ou même de l'ancien terrier d'un Mammifère. Ils y entassent quelques matériaux peu choisis, et y pondent leurs œufs au nombre de deux à sept en général.

Les Strigidés paraissent avoir dans le monde des Oiseaux une assez mauvaise réputation. « Lorsqu'un Strigien se montre, dit Brehm, tous les Rapaces diurnes donnent des témoignages d'une excitation extrême : les petits Oiseaux font retentir l'air de leurs cris ; toute la forêt est en émoi. Une espèce appelle l'autre, toutes accourent, harcèlent l'Oiseau nocturne de leurs cris ; les plus forts même lui donnent des coups de bec.

« Trop souvent, l'homme se joint aux autres ennemis de ces Oiseaux utiles. Aux yeux de bien des gens, c'est un bel exploit que de tuer un Hibou ; et il est bien rare qu'on le laisse librement vaquer à ses chasses; tandis que, partout, on le devrait regarder comme un animal sacré, auquel nous devons aide et protection. »

Utilité. — Le rôle considérable que jouent les Hiboux dans la destruction des petits Rongeurs et des Insectes n'est plus discutable. Des recherches très nombreuses ont été faites dans ce but ; des milliers d'estomacs de Hiboux ont été disséqués et examinés, ainsi que les boulettes qu'ils rejettent une fois leur digestion terminée; et les statistiques établies dans les différents pays sont des plus éloquentes. Les Hiboux se nourrissent exclusivement de Musaraignes, Mulots, Souris, Campagnols, Hannetons, Insectes nuisibles divers. Ce n'est que très accidentellement qu'ils dévorent une Taupe ou un jeune Oiseau. On ne saurait donc trop encourager la protection de ces utiles auxiliaires de l'agriculture.

Quant aux vieux préjugés qui représentent les Hiboux comme des Oiseaux

de mauvais présage, ils ne peuvent avoir prise que sur des esprits superstitieux et ne méritent pas qu'on s'en occupe.

Captivité. — Les Strigidés ne sont pas plus sociables en captivité qu'en liberté. La plupart se montrent indifférents à tout, ou témoignent une fureur souvent très divertissante.

On ne peut songer à apprivoiser que quelques espèces.

Classification. — Les Strigidés peuvent être divisés en trois sous-familles.

1° Les *Ululiens* ;

2° Les *Strigiens* ;

3° Les *Asioniens* ou *Buboniens*.

LES ULULIENS

Les Ululiens comprennent toutes les espèces qui ont la tête dépourvue d'aigrettes; dont les disques périophtalmiques laissent une large échancrure au-dessous du bec, et dont les doigts sont généralement emplumés.

LES SURNIES

Caractères. — Les Surnies rappellent très vaguement, par leurs caractères, les Falconidés.

Elles ont la tête courte et large, un disque facial peu prononcé. Leur bec court et fort est en partie caché par les plumes sétiformes du front. Leurs ailes sont obtuses, allongées; leur queue longue et étagée. Leurs tarses sont courts et emplumés dans toute leur longueur, de même que les doigts.

LA SURNIE CAPARACOCH (*Surnia funerea*). — ***Caractères.*** — Le plumage de cette espèce est blanc grisâtre rayé de brun. Une bande noire demi-circulaire contourne l'œil et l'oreille en arrière pour aller se perdre sur les côtés du cou.

Habitat. — Elle habite les régions septentrionales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. On la rencontre quelquefois en France, mais elle y est très rare.

Elle est connue aussi sous le nom de *Chouette-Éperrière*.

Mœurs. — Elle fait des forêts de pins et de mélèzes son habitat préféré, et se montre rarement dans les endroits découverts.

Elle chasse aussi bien le jour que la nuit.

Sa nourriture se compose, en été, de Souris, de Mulots et d'Insectes; en hiver et dans les endroits couverts de neige, elle fait une guerre acharnée aux Lagopèdes. Certains chasseurs racontent même que lorsqu'on tire des Lagopèdes, elle arrive au bruit de la détonation, et enlève parfois le gibier avant qu'on ait eu le temps de le ramasser.

Son vol est vif et rapide, mais il est aussi léger et silencieux.

La Surnie caparacoch construit son nid dans les cavités des arbres vermoulus,

quelquefois dans une fente de rocher, ou dans la fourche d'un arbre; elle s'empare quelquefois du nid abandonné d'un autre Oiseau.

La femelle pond de quatre à huit œufs, et se met à couver dès que le premier œuf est pondu, de sorte que l'on trouve, à un moment donné, dans un nid, des œufs à différents stades de développement.

Les petits ne quittent généralement pas leurs parents avant le printemps suivant.

LES HARFANGS

Caractères. — Les Harfangs ont le bec presque entièrement caché par les plumes du disque facial; leur tête est petite, leur queue longue et arrondie. Leurs tarses et leurs doigts sont courts et garnis de plumes longues très serrées

Le Harfang des neiges.

LE HARFANG DES NEIGES (*Nyctea nivea*). — ***Caractères.*** — La taille de ce bel Oiseau est de 0m,70 environ; son envergure est de 1m,54. Les adultes et les vieux sujets sont d'un blanc pur, les jeunes présentent des raies transversales brunes plus ou moins nombreuses selon l'âge. Le bec est noir, l'iris d'un beau jaune orangé.

Habitat. — Le Harfang des neiges est propre aux régions arctiques. Son aire de dispersion comprend le nord de la Scandinavie, de la Finlande, de la Russie, les îles de la mer Glaciale, le Groënland. Dans ses migrations, il descend parfois jusque dans l'Amérique du Nord, l'Allemagne et la Hollande; on l'a quelquefois observé dans le nord de la France.

Mœurs. — Le Harfang des neiges a des mœurs diurnes; mais comme la plupart des Oiseaux, il chasse de préférence vers le lever et le coucher du soleil.

Tous les observateurs se plaisent à reconnaître en lui le plus agile, le plus hardi et le plus courageux des Strigidés. La présence de l'homme ne l'effraye point, et il se défend bravement contre les Chiens.

Son vol, bien que silencieux comme celui de ses congénères, est rapide et soutenu.

Le Harfang des neiges se tient dans les montagnes pendant l'hiver, et ne descend qu'en été dans les plaines et les steppes. Ses migrations sont liées à l'abondance plus ou moins grande des animaux dont il se nourrit. Les Lemmings et les Poissons paraissent être ses deux mets préférés. Audubon raconte de la manière suivante comment il attrape les Poissons : « Un matin, dit-il, j'étais à l'affût près des chutes de l'Ohio, pour tuer des Oies sauvages ; j'ai pu voir comment le Harfang prenait des Poissons. Il se tenait couché sur un rocher, la tête tournée vers l'eau, et si tranquille qu'on eût pu croire qu'il dormait. Mais, aussitôt qu'un Poisson se montrait imprudemment à la surface de l'eau, le Harfang avançait brusquement la patte, et à chaque fois la retirait avec un Poisson. Il s'éloignait de quelques pas, le dévorait et retournait à la pêche. Lorsqu'il avait saisi un grand Poisson, il le prenait dans ses deux serres et s'envolait au loin. Parfois, deux Harfangs se réunissaient pour dévorer la proie. »

A défaut de Lemmings et de Poissons, le Harfang des neiges s'attaque aux Rats, Souris, Marmottes, Lièvres. La destruction qu'il fait de ces derniers lui a valu son nom qui signifie en suédois : *preneur de Lièvres*.

Il capture au vol, à la façon des Faucons, les Oies et les Ramiers.

Le Harfang des neiges fait habituellement son nid sur le sol, et quelquefois dans une crevasse de rocher.

Dans le premier cas, il choisit un endroit élevé et sec, et y creuse une légère dépression qu'il garnit de mousses, de lichens et de plumes.

La reproduction de cet Oiseau a lieu en été. Le nombre des œufs est variable ; on en trouve de cinq à dix dans un même nid. Ces œufs sont d'un blanc plus ou moins pur et ont une forme allongée. Ils sont couvés au fur et à mesure qu'ils sont pondus, de sorte que lorsque le dernier-né brise sa coquille, le premier est déjà sur le point de prendre son essor.

Les parents défendent leur progéniture avec beaucoup de bravoure, même contre l'homme. Certains auteurs rapportent que la femelle, en cas de danger, emploie la ruse suivante : elle se jette à terre comme si elle était blessée, elle y reste immobile, les ailes ouvertes, comme morte, donnant à ses petits le temps de s'enfuir, en attirant sur elle l'attention de l'ennemi.

Captivité. — Le Harfang des neiges s'apprivoise facilement, mais il est difficile à capturer vivant, car il ne se laisse pas approcher. Dans l'Amérique du Nord, on emploie le procédé suivant : on attache un morceau de fourrure à une ficelle, et on le promène sur le sol de la forêt. Le Harfang, croyant voir une Souris, s'élance sur cet appât et peut alors être facilement capturé.

LES CHEVÊCHES

Caractères. — Les Chevêches sont des Strigidés de petite taille, représentés par un grand nombre d'espèces cosmopolites, dont les caractères généraux sont assez mal définis.

La plupart ont un bec court, fortement crochu, et caché par les plumes sétiformes qui en garnissent la base; une queue courte, carrée ou arrondie; des ailes courtes; des tarses médiocrement emplumés, des doigts emplumés seulement à leur partie supérieure.

LA CHEVÊCHE COMMUNE (*Carine noctua* Kaup.). — ***Caractères***. — Sa taille n'est que de $0^m,23$. Son plumage est brun gris de souris en dessus, à taches blanches irrégulières ; blanchâtre en dessous, avec des taches brunes longitudinales.

Habitat. — La Chevêche commune habite toute l'Europe, une grande partie de l'Asie et de l'Afrique. On la trouve partout en France, où elle est sédentaire ou de passage, selon les localités.

Mœurs. — Elle fréquente les bosquets, les parcs, les jardins de préférence aux grandes forêts. Elle niche dans les crevasses des vieux arbres, dans les constructions en ruines, dans les tours, sous les toits des maisons.

Elle se met en chasse dès le coucher du soleil. Par le clair de lune, on la voit constamment en mouvement. Son vol la fait facilement reconnaître : elle décrit des courbes comme le Pic, et traverse néanmoins facilement les fourrés les plus épais. Elle détruit un grand nombre de Rats, Souris, Campagnols, Musaraignes, et des Insectes, Hannetons, Sauterelles. Il lui arrive bien de temps à autre de capturer une pauvre Alouette ou un Moineau, mais le fait est accidentel. Elle rend donc à l'homme d'immenses services.

Mais elle a de nombreux ennemis parmi les autres Rapaces, Éperviers, Vautours, etc.; les Corneilles, les Pies, les Geais la poursuivent sans cesse; la Belette déniche ses œufs. L'homme lui-même ne respecte pas toujours cet Oiseau utile, par ignorance ou par superstition.

La reproduction a lieu en avril ou mai; la ponte est de trois à sept œufs presque ronds, d'un blanc pur. La durée de l'incubation est de seize à dix-huit jours. Les œufs sont déposés dans une cavité propice, sous des pierres, dans un vieux mur, dans un tronc d'arbre, car la Chevêche ne construit pas de nid, et se contente d'un abri naturel.

Captivité. — La Chevêche, prise jeune, s'apprivoise facilement et ne quitte plus la maison où elle a été élevée, même si on la laisse en liberté. On peut lui permettre de courir librement dans les jardins, après lui avoir coupé le bout des ailes; elle dévore les Limaces, les Insectes et les petits Rongeurs, sans occasionner aucun dégât.

LES CHEVÊCHETTES

Caractères. — Les Chevêchettes sont les plus petits, mais aussi les plus gracieux et les plus élégants de tous les Strigidés. Leurs caractères permettent de les rattacher au genre Chevêche.

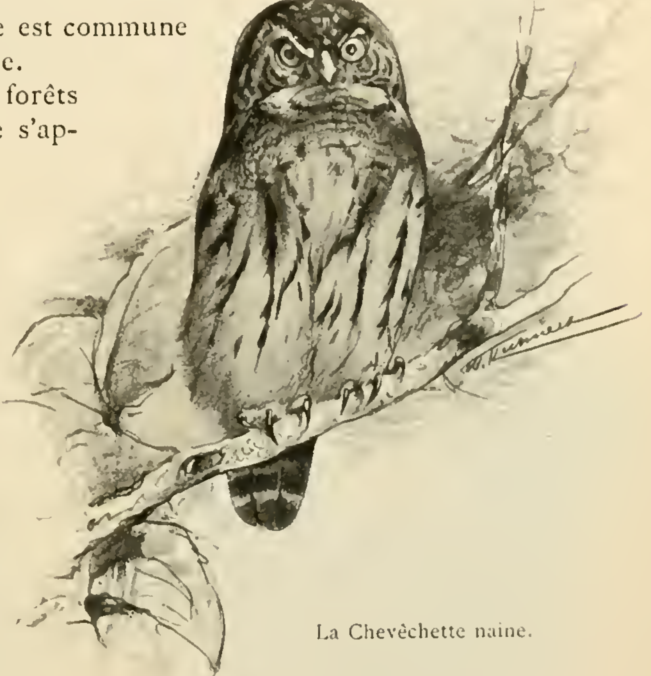
LA CHEVÊCHETTE NAINE (*Carine passerina*). — ***Caractères***. — La Chevêchette est un peu plus grande qu'un Moineau ; le mâle mesure à peine $0^m,18$ de long et $0^m,43$ d'envergure ; la femelle $0^m,20$ de long et $0^m,47$ d'envergure.

Le plumage du mâle est d'une teinte cendrée tachée de blanc sur le dos et les ailes ; il est blanc, taché longitudinalement de brun sur le ventre. La face est d'un gris blanchâtre et semée de petits points foncés. La queue porte quatre bandes blanches. Le bec est jaunâtre, l'iris jaune vif.

Le plumage de la femelle est un peu plus foncé que celui du mâle.

Habitat. — La Chevêchette naine est commune dans le nord de l'Europe et de l'Asie.

Mœurs. — Elle habite les grandes forêts pendant l'été. Pendant l'hiver, elle s'approche des habitations et s'établit dans les jardins et les parcs. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Souris et de jeunes Oiseaux. Elle chasse pendant le jour, mais on a rarement l'occasion de la rencontrer en forêt, car elle se tient très soigneusement cachée.



La Chevêchette naine.

C'est un Oiseau vif, actif, volant avec agilité en décrivant des lignes ondulées, grimpant comme un Perroquet au milieu des branches. « La Chevêchette naine, dit Gloger, joint le port gracieux, l'agilité, la rapidité, le courage des Strigiens diurnes, aux apparences comiques des espèces nocturnes. »

Elle niche sur les arbres élevés, notamment sur les pins. Elle utilise les trous creusés par les Pics pour se faire un nid, qu'elle n'a plus qu'à tapisser de mousse, de feuilles sèches et de plumes.

L'époque du retour des Bécasses est, pour la Chevêchette, la saison des amours.

La femelle pond de trois à cinq œufs blancs, de forme globuleuse.

Captivité. — Les Chevêchettes s'apprivoisent aussi facilement et sont aussi agréables à observer que les Chevêches.

LES HIBOUX DES TERRIERS

On rapproche des Chevêches et des Chevêchettes un grand nombre de petits Hiboux d'Amérique, que l'on peut réunir sous l'appellation générale de *Hiboux des terriers* (*Burrowing owls*).

Ils sont répandus dans toute l'Amérique et ont reçu dans chaque région un nom particulier : *Hiboux des cavernes*, *Hiboux des Lapins*, *Hiboux des Prairies*. En réalité, ils ne sont que des races locales d'une seule et même espèce (*Speotyto cunicularia*). Leurs mœurs ne diffèrent point d'une race à l'autre.

Ils habitent les plaines et les steppes et s'établissent dans des terriers de Lapins ou d'autres Mammifères. Le fait le plus curieux est qu'ils ne chassent pas les légitimes propriétaires du terrier, et vivent avec eux en parfaite intelligence.

Dans l'Amérique du Nord, ils partagent la demeure des Cynomys et des Écureuils ; aux environs de Buenos-Ayres, ils vivent avec les Lagopèdes viscaches; au Brésil, ils habitent avec les Fourmiliers et les Tatous. Quelquefois des Serpents venimeux, entre autres le redoutable *Serpent à sonnettes*, viennent se joindre à la colonie. Mais tous les membres de celle-ci ne profitent pas également des avantages de l'association. Le Hibou est d'ordinaire le plus privilégié : il dévore la nourriture de ses hôtes, leurs jeunes, et jusqu'à ses hôtes eux-mêmes. Parfois, il laisse cependant la place au Serpent à sonnettes.

Ces petits Hiboux des terriers ont des mœurs diurnes ; ils chassent même en plein soleil et se réunissent en bandes nombreuses, sauf à l'époque des amours. Ils sont très voraces et dévorent chaque jour plus que leur poids de nourriture. Celle-ci est des plus variées; elle consiste en Souris, Sauterelles, Scorpions, Mille-pattes, Lézards, Serpents ; les Poissons même font partie de leur régime. La rapidité avec laquelle ils tuent un Écureuil est réellement surprenante ; en quelques coups de bec et de serres, ils lui brisent la colonne vertébrale, puis s'empressent de dévorer la tête. Ils ne s'attaquent que très rarement aux petits Oiseaux.

Les petits Hiboux des terriers passent presque toute leur vie sur le sol. Leur vol est en effet laborieux, irrégulier, et ils ne peuvent le soutenir longtemps; ils ne s'élèvent jamais à une grande hauteur. Ils se posent sur les buissons ou les petits rochers qui avoisinent leur terrier et ne s'éloignent pas de leur domaine. Au moindre bruit, ils se tapissent sur le sol, en tournant la tête de la façon la plus comique, et attendent le moment favorable pour s'enfuir et se cacher dans quelque trou.

La reproduction de ces Oiseaux a lieu vers le mois d'avril, un peu plus tôt ou un peu plus tard selon les régions. Les œufs, au nombre de quatre à huit, sont blancs et de la grosseur d'un œuf de Pigeon. L'incubation dure trois semaines.

LES NYCTALES

Caractères. — Les Nyctales se distinguent des Chevêches par leur conque auditive plus largement ouverte, leur disque facial plus développé, leur queue allongée, et leurs tarses beaucoup plus emplumés.

LA NYCTALE PATTUE (*Nyctale Tengmalmi*). — ***Caractères.*** — Son plumage ressemble beaucoup à celui de la Chevêche vulgaire. Elle a le dos gris de souris, avec de grandes taches blanchâtres ; le ventre blanc, à taches brunes. La queue porte cinq à six bandes blanches transversales. Le bec est nuancé de jaune et de noir, l'iris jaune brillant.

Habitat. — Elle se rencontre dans l'Europe centrale et septentrionale, l'Asie et le nord de l'Amérique septentrionale.

Mœurs. — La Nyctale pattue habite les grandes forêts de pins, de sapins, de

mélèzes. Elle ne s'approche jamais des habitations. Elle vit solitaire et ne chasse que la nuit. Elle paraît très sensible à la lumière Sa nourriture se compose de petits Rongeurs, Musaraignes, Mulots, Campagnols, et d'Insectes.

Elle niche dans les troncs d'arbres creux et les buissons.

La reproduction de cette espèce a lieu en avril ou mai ; la femelle pond quatre à cinq œufs blancs, de forme oblongue.

LES HULOTTES

Caractères. — Les Hulottes se font remarquer par leurs formes ramassées, leur tête énorme, leurs disques périophtalmiques larges, bien accusés. Leur conque auditive, de dimension moyenne, est operculée. Ils ont des ailes longues, obtuses, atteignant presque le bout de la queue, celle-ci courte et arrondie ; des tarses courts, robustes, couverts, ainsi que les doigts, d'un épais duvet.



Le Chat-huant.

LA HULOTTE CHAT-HUANT (*Syrnium aluco*). — ***Caractères.*** — Le plumage de cet Oiseau est assez variable. Certains auteurs avaient même démembré cette espèce en deux autres, les Hulottes d'une part, les Chats-huants d'autre part ; mais on reconnut ensuite que les premiers étaient de vieux sujets et les seconds des jeunes d'une seule et même espèce.

Les mâles ont en général le fond du plumage brun grisâtre, flammé de brun sur la tige des plumes, et à dentelures transversales, avec des taches blanches et rousses en dessus ; varié et rayé transversalement de brun foncé en dessous, avec des taches plus foncées qui suivent la direction des tiges. La face est gris bleuâtre, avec des raies circulaires brunes. Les rémiges et les rectrices sont rayées transversalement de brun et de roux. L'iris est d'un brun roux.

La femelle est un peu plus grosse que le mâle ; le fond de son plumage est d'un roux ferrugineux.

Habitat. — La Hulotte Chat-huant habite les régions tempérées de l'Europe. On la trouve dans toutes les grandes forêts de la France.

Mœurs. — Cet Oiseau a des mœurs essentiellement nocturnes. Il passe le jour dans les grands arbres touffus, collé pour ainsi dire contre le tronc. Il fuit le voisinage des habitations et on le rencontre rarement dans les constructions abandonnées.

De tous les Strigiens, la Hulotte est un des moins vifs. Ses mouvements sont lourds, son vol lent, incertain. En chasse, elle vole à ras du sol, ou s'élève à peine à quelques pieds de terre. Sa voix est forte et retentissante, elle pousse le cri *houhouhou*, qu'elle répète plusieurs fois ; on dirait un ricanement ou un hurlement.

La Hulotte Chat-huant est parfois victime des erreurs et des préjugés populaires. On lui fait la chasse la plus injuste, au lieu de la protéger. Elle détruit en effet une quantité considérable de petits Rongeurs, Rats, Mulots, Musaraignes. Naumann l'a vue attaquer une Buse avec tant d'intrépidité que celle-ci dut chercher son salut dans la fuite. Elle dévore aussi beaucoup d'Insectes : Martin trouva dans l'estomac d'une Hulotte qu'il ouvrit, soixante-quinze grandes chenilles qu'elle avait mangées en un repas.

La Hulotte se reproduit en avril ou mai. A ce moment, toute la forêt retentit de ses cris. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée de trois à six œufs, qu'elle dépose dans un tronc d'arbre creux, une crevasse de rocher, ou dans le nid abandonné d'un autre Oiseau, Pie, Corbeau, qu'elle tapisse de mousse, de poils, de plumes. Les œufs ont une forme ovale ; leur coquille est blanche, rugueuse. La durée de l'incubation est de vingt-quatre à vingt-six jours. La femelle paraît les couver seule.

Captivité. — Les Hulottes s'apprivoisent très bien en captivité. Elles se cachent, au début, dans les coins les plus sombres, et quand on les approche, elles soufflent, font claquer leur bec, et se mettent sur la défensive ; peu à peu elles s'habituent à leur nouveau genre de vie.

LES PTYNX

Les Ptynx ou Chouettes de l'Oural se rapprochent à la fois des Surnies et des Chats-huants. Ils se font remarquer par le grand développement de leurs disques périophtalmiques et de leur conque auditive.

Leurs mœurs sont plutôt diurnes. Ils habitent les bois marécageux et se nourrissent de petits Mammifères et d'Oiseaux.

LES CHOUETTES

Les espèces du genre Chouette se distinguent des autres Ululiens par leur tête énorme, leur face large, variée de bandes disposées en cercles concentriques.

LA CHOUETTE NÉBULEUSE (*Ulula nebulosa*). — ***Caractères.*** — Le plumage de cette espèce est assez caractéristique. Les parties supérieures du corps et

les ailes sont d'un brun roussâtre rayé et tacheté de blanc. La face présente des cercles bruns concentriques sur un fond blanchâtre. Le cou et la poitrine sont rayés transversalement de brun, l'abdomen flammé longitudinalement de même couleur sur un fond roussâtre.

Habitat. — La Chouette nébuleuse habite l'Amérique du Nord.

Mœurs. — Elle aime à vivre dans les profondes forêts, où le feuillage épais des grands arbres lui permet de se cacher pendant le jour. Elle établit son nid dans le creux d'un arbre, au milieu des branches, mais le plus souvent elle s'empare du nid abandonné d'un autre Oiseau.

Sa nourriture se compose de Souris, Lièvres, Écureuils, Grenouilles, Lézards, et même, occasionnellement, de Poissons. Elle rend donc les mêmes services que les autres Ululiens.

Cependant certains naturalistes l'ont accusée de s'attaquer aux jeunes poulets et au gibier, mais les dommages qu'elle cause ainsi sont peu importants en comparaison du nombre considérable de Rongeurs nuisibles qu'elle détruit chaque année. Elle se met en chasse au crépuscule, excepté à l'époque où elle doit pourvoir à la nourriture de ses petits; on la voit alors presque continuellement en mouvement. Elle ne s'approche des habitations que lorsque la faim l'y oblige.

LA CHOUETTE LAPONE (*Ulula Lapponica*). — Cette Chouette, la plus grande du genre, car elle atteint $0^{m},70$ de longueur, habite les régions les plus septentrionales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. Elle se tient dans les forêts, et ses mœurs sont les mêmes que celles de la Chouette nébuleuse. Son vol est lourd, peu soutenu. Elle niche dans les arbres élevés ; son nid est formé de branches sèches, tapissées de quelques plumes. Elle ne s'approche que très rarement des habitations.

LES STRIGIENS

Caractères. — Les Strigiens ont des disques périophtalmiques qui se réunissent au-dessous du bec, en formant une collerette complète, ce qui donne à ces Oiseaux une physionomie particulière. Leurs pieds sont nus ou couverts de quelques plumes étroites ; leur tête est dépourvue d'aigrette.

LES EFFRAYES

Caractères. — Les Effrayes sont faciles à différencier des autres Hiboux. Elles ont un bec droit à la base, courbé seulement à la pointe; leurs disques périophtalmiques sont complets, très larges, en forme de cœur. Leur conque auditive, vaste, est operculée. Leurs tarses sont élevés, couverts de plumes duveteuses, leurs doigts presque nus. Leurs ailes sont longues, subaiguës ; leur queue courte et large. Leur plumage est formé de plumes soyeuses.

Habitat. — Les Effrayes sont répandues sur toute la surface de la terre. Il n'est pas de ville ni de village qui n'en renferme quelques représentants.



L'Effraye commune.

L'EFFRAYE COMMUNE (*Strix flammea*). — **Caractères.** — L'Effraye commune mesure de $0^{m},33$ à $0^{m},38$ de long, et 1 mètre à $1^{m},08$ d'envergure. Son plumage présente plusieurs variétés indépendantes de l'âge et du sexe.

C. Degland décrit dans les termes suivants le plumage le plus habituel, qui est le même chez la femelle et chez le mâle : « Parties supérieures d'un roux jaune, varié de gris et de brun glacé, pointillé de noir et de blanc; parties inférieures blanches ou fauves, parsemées de petites taches brunâtres ou noirâtres et quelquefois sans taches; face blanche ou grise, avec le tour des yeux d'un brun plus ou moins roussâtre; queue légèrement barrée de brun ; iris brun noir. »

Les nouveau-nés sont couverts d'un duvet blanc qui persiste longtemps, puis ils prennent bientôt le plumage de leurs parents.

Mœurs. — L'Effraye commune habite les clochers, les ruines, les carrières, les forêts. C'est le Rapace nocturne le plus sédentaire de France ; c'est aussi celui qui aime le plus le voisinage de l'homme : on ne voit émigrer que les jeunes de l'année, en quête d'une nouvelle demeure.

Les Effrayes ne font pas de nid; elles se blottissent dans le trou de muraille ou de rocher où elles ont élu domicile, et y restent endormies tout le jour. Elles entrent en chasse au crépuscule, et continuent à voyager toute la nuit lorsqu'il fait clair de lune.

Le soufflement que fait entendre l'Effraye au repos, et les cris aigus qu'elle pousse en volant, lui ont valu une mauvaise réputation de la part des gens ignorants et superstitieux.

L'Effraye se nourrit de Souris, de Rats, de Musaraignes, de Taupes, de petits Oiseaux, d'Insectes. Lorsque la proie qu'elle a capturée est de trop grandes dimensions, elle la transporte dans un endroit retiré pour la dévorer à son aise.

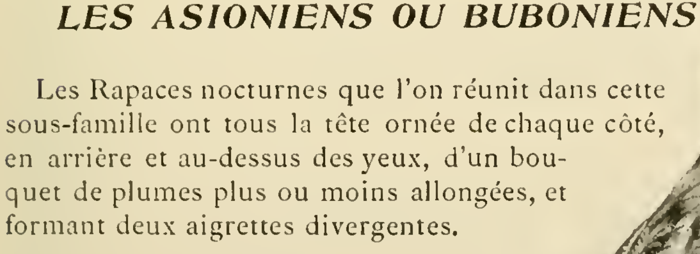
La reproduction de cet Oiseau a lieu vers le mois d'avril ou mai. La femelle ne fait habituellement qu'une seule couvée par an, de trois, quatre ou cinq œufs. Cependant, certains observateurs ont plusieurs fois trouvé des

jeunes et même des œufs que les parents couvaient avec ardeur aux mois d'octobre et de novembre. Il est probable que lorsque la première couvée est accidentellement détruite, la femelle en fait une seconde.

Utilité. — L'Effraye est un des Oiseaux les plus utiles de nos contrées. Elle débarrasse les champs et le voisinage des habitations d'une foule de petits Rongeurs nuisibles : Souris, Rats, Campagnols, Musaraignes. On devrait, partout, dans les villes aussi bien que dans les campagnes, protéger cet intéressant Rapace, et lui faciliter les moyens de nicher dans les endroits qui lui conviennent. Le meilleur consiste à ménager dans les tours et les bâtiments, des ouvertures auxquelles on adapte intérieurement des caisses, celles-ci disposées de telle façon que l'Oiseau puisse se placer au fond d'un couloir obscur.

Captivité. — Les Effrayes sont des Oiseaux très sociables. On peut facilement les apprivoiser, à condition de leur donner beaucoup d'espace, un nid convenable, et une nourriture abondante.

On en a vu qui vivaient en parfaite harmonie avec les Pigeons dans des colombiers.



LES ASIONIENS OU BUBONIENS

Les Rapaces nocturnes que l'on réunit dans cette sous-famille ont tous la tête ornée de chaque côté, en arrière et au-dessus des yeux, d'un bouquet de plumes plus ou moins allongées, et formant deux aigrettes divergentes.

LES HIBOUX

Caractères. — Les Hiboux proprement dits ont un bec recourbé dès la base ; des narines grandes, elliptiques, médianes, des disques périophtalmiques complets, mais irréguliers, des conques auditives grandes, étendues en demi-cercle du bec au sommet de la tête, et munies d'un opercule. Leurs ailes sont allongées, atteignent ou dépassent l'extrémité de la queue ; leurs tarses et leurs doigts sont totalement emplumés.



Le Hibou vulgaire.

LE HIBOU VULGAIRE (*Otus vulgaris*). — ***Caractères.*** — Le Hibou commun, ou *Hibou moyen-duc*, a le dos roux jaunâtre, tacheté, pointillé et rayé de gris brun foncé; le ventre d'un roux jaunâtre plus clair et semé de taches brunes transversales et longitudinales; la face jaune roux grisâtre, le bec brun noirâtre, l'iris jaune. Ses aigrettes sont très développées. Sa taille est de $0^m,33$ à $0^m,39$.

Habitat. — Il est très répandu dans toute l'Europe et la plus grande partie de l'Asie. En Amérique, il est représenté par une espèce très voisine.

Mœurs. — Le Hibou vulgaire est un habitant des forêts. Il vient quelquefois rôder au voisinage des habitations, mais sans jamais chercher à y élire domicile. Ses mœurs sont nocturnes. Hors la saison des amours, il vit en bandes de huit à dix individus et mène une vie errante pendant une partie de l'année.

Il se nourrit presque exclusivement de petits Mammifères, surtout de Mulots, de Campagnols et de Musaraignes. A l'occasion, il dévore bien un petit Oiseau ou une Perdrix épuisée, mais ce sont là des exceptions.

Le Hibou ne construit pas de nid. Il dépose ses œufs dans une crevasse de rocher ou un arbre creux, le plus souvent dans le nid abandonné d'une Corneille, d'un Geai, d'un Ramier, d'un Écureuil. La reproduction a lieu au début du printemps, en mars ou avril. L'incubation dure environ trois semaines. Les petits manifestent un appétit que leurs parents ont de la peine à satisfaire; on les entend parfois crier et piailler, obligeant les deux époux à chasser sans relâche.

Les Hiboux, pris jeunes, lorsqu'ils sont encore couverts de duvet, s'élèvent très bien en captivité et se montrent d'un naturel agréable.

Utilité. — Les services que rendent ces Oiseaux dans les forêts ne sont pas toujours appréciés comme ils devraient l'être. Il est à souhaiter que la coutume barbare qui consiste à clouer un Hibou les ailes écartées sur une porte de grange, après l'avoir tué, disparaisse de nos campagnes en même temps que d'autres préjugés.

LE HIBOU BRACHYOTE (*Otus brachyotus*). — ***Caractères.*** — Le Hibou brachyote a des aigrettes courtes, des ailes longues, dépassant la queue. Son plumage est plus clair que celui du Hibou vulgaire, mais il s'en rapproche beaucoup.

Habitat. — Il est répandu dans toutes les contrées de la terre, l'Australie exceptée. C'est un Oiseau migrateur, dont l'aire de dispersion est extrêmement vaste. Il est commun, en France, à l'automne.

Mœurs. — Le Hibou brachyote fréquente les endroits marécageux, les bruyères, les prairies. Il passe tout le jour au milieu des roseaux et des hautes herbes. Sa nourriture consiste essentiellement en petits Rongeurs, en Grenouilles, en Insectes. Il se construit un nid grossier parmi les herbes et les roseaux. La femelle y pond en mai, trois ou quatre œufs blancs, allongés.

LE HIBOU ASCALAPHE (*Otus ascalaphus*). — Il est originaire de l'Afrique. On le rencontre aussi dans l'Asie septentrionale et centrale. Il se montre acci-

dentellement en Sicile et en Sardaigne. Ils se nourrit de petits Rongeurs, de jeunes Oiseaux et d'Insectes.

LES SCOPS

Caractères. — Les Scops sont de petits Hiboux au corps élancé, dont le bec est très recourbé, les disques périophtalmiques imparfaits et peu développés, les oreilles dépourvues d'opercule, les ailes longues dépassant la queue, celle-ci courte et carrée; les tarses élevés, vêtus en avant, écailleux en arrière, les doigts nus; les aigrettes courtes et épaisses.

Habitat. — Les Scops habitent le midi de l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Une seule espèce est européenne.

LE SCOPS D'ALDROVANDE (*Scops Aldrovandi*). — ***Caractères.*** — Appelée encore *Petit-Duc*, cette espèce mesure $0^m,18$ à $0^m,20$ de long. Son plumage est agréablement bigarré de brun, de roux et de gris cendré.

Mœurs. — Le Scops vit en sociétés nombreuses, qui apparaissent en Europe au printemps, et émigrent en septembre ou octobre vers l'intérieur de l'Afrique.

Il se plaît dans les endroits découverts, dans les plaines couvertes d'arbres isolés, les jardins, les vignobles, les promenades. Il paraît rechercher le voisinage de l'homme et ne se rencontre que rarement dans les grandes forêts.

Il reste tout le jour sur les arbres, immobile, appuyé contre le tronc. Son plumage s'harmonise si bien avec la teinte de l'écorce des arbres qu'il est difficile de l'apercevoir.

« Ce qu'il y a de remarquable, dit Z. Gerbe, c'est que, lorsque le Scops choisit un arbre pour le lieu de son repos, on ne l'y voit pas perché dans le sens transversal d'une branche, mais presque toujours dans le sens longitudinal. Il y reste ainsi toute la journée, dans une immobilité parfaite, et ses aigrettes dressées en l'air. Si on le force à prendre sa volée, ce à quoi il ne se décide qu'alors qu'on est très près de lui, il se jette dans un arbre voisin et dans le plus épais du feuillage. »

Après le coucher du soleil, il se met en chasse; il vole avec plus d'habileté et de légèreté que les autres Strigidés, mais ne s'élève guère cependant au-dessus du sol.

Le Scops se nourrit principalement d'Insectes et de petits Rongeurs. Les Sauterelles, les Hannetons, les chenilles constituent son régime habituel.

Le Scops niche dans les trous des vieux murs, les creux des arbres vermoulus, sous les toits des maisons, sans se donner la peine d'y apporter le moindre aménagement; il ne dispose même pas quelques brins d'herbe ou de mousse pour recevoir ses œufs. Ceux-ci sont arrondis et d'un blanc pur.

La reproduction se fait très tôt; les petits sont déjà prêts à voler en juillet.

Captivité. — Le Scops est le plus familier et le plus agréable des Rapaces nocturnes. Il arrive à la voix de celui qui l'élève. Nourri en liberté, il revient fidèlement au lieu où l'on a fait son éducation, mais aussitôt l'époque des migrations arrivée, il est impossible de le retenir, à moins de l'enfermer.

Plusieurs observateurs, notamment Spallanzani et Brehm, qui ont élevé des Scops en captivité, se montrent enchantés de la gentillesse de cet Oiseau. Son naturel peu craintif, les postures comiques qu'il prend lorsqu'on le regarde, contribuent à le rendre intéressant et sympathique. Il se contente, pour toute nourriture, de Souris et de petits morceaux de viande; mais il faut le garder dans un endroit suffisamment chaud.

LES DUCS

Caractères. — Les Ducs sont les plus grands des Rapaces nocturnes. Ils ont un bec fort, épais et saillant; des narines larges et arrondies; des disques périophtalmiques médiocres, irréguliers; une conque auditive petite, ovale; des ailes médiocres, une queue courte et arrondie; des tarses et des doigts forts, totalement emplumés.

Habitat. — Les espèces appartenant au genre Duc sont réparties dans les différentes contrées du globe. L'une d'elles est propre à l'Europe.

LE GRAND-DUC (*Bubo maximus*) (*). — ***Caractères.*** — La taille du Grand-Duc est d'environ $0^{m},60$.

Son plumage est variable selon le sexe, l'âge et le climat. C. Degland décrit comme il suit celui d'un mâle adulte : « Plumage, en dessus, varié de gris et ondé de noir sur un fond jaune roux; jaune roux plus clair en dessous, avec des taches brunes longitudinales et des raies transversales ondulées; plumes des aigrettes noirâtres au centre, rousses sur les bords; gorge blanchâtre; plumes des tarses et des doigts rousses, mouchetées de brun; bec noir; iris orangé rouge. »

La femelle est sensiblement plus forte que le mâle; les teintes rousses sont moins vives, la gorge présente moins de blanc.

Habitat. — Le Grand-Duc se trouve dans toute l'Europe, une partie de l'Asie, et en Afrique, dans les régions de l'Atlas. En France, on les rencontre dans les hautes montagnes de l'Isère et de la Provence, et sur les rochers des bords de la Meuse.

Mœurs. — Il habite les grandes forêts des régions montagneuses, et s'établit au voisinage de rochers escarpés. Il est sédentaire et errant et vit par couples. Il ne s'approche guère des habitations, car il redoute la présence de l'homme, son plus grand ennemi.

Il reste caché pendant la plus grande partie de la journée, la teinte de son plumage le dissimulant admirablement parmi les rochers et les troncs d'arbres; il se tient immobile, les plumes serrées contre le corps, les yeux à peine entr'ouverts; on le dirait plongé dans un demi-sommeil, mais le moindre bruit suffit pour l'en tirer.

Il entre en chasse au coucher du soleil; il pousse alors un cri sourd, prolongé, que l'on peut rendre par les syllabes *bahu* et qui, au milieu du silence de la

---

(*) Pl. X. — Le Grand-Duc (Planche, p. 136).

nuit, a quelque chose de fantastique et de sinistre. Aussi l'imagination populaire s'est-elle plu à en faire le sujet de nombreuses légendes.

Le Grand-Duc chasse tous les Vertébrés, grands et petits; il les surprend avec ruse, les attaque avec courage. Non content de dévorer toutes sortes de Rongeurs, tels que Rats, Mulots, Écureuils, Lièvres et Lapins, il n'épargne pas les Oies, les Canards, les Corbeaux, les Corneilles, ni même ses congénères du même ordre, Chouettes, Buses, etc. On l'a vu entamer un combat avec un Aigle, et en sortir vainqueur. On dit qu'il attaque les Cerfs et les Veaux. Lorsqu'il est pressé par la faim, il se contente d'un menu plus sobre : les Grenouilles, les Reptiles, les gros Insectes remplacent des proies plus succulentes.

La reproduction a lieu vers le mois de mars. Fréquemment, deux mâles se battent pour la possession d'une même femelle, et un pareil combat est toujours accompagné de cris horribles, qui troublent le silence des forêts.

Le Grand-Duc ne se donne pas beaucoup de peine pour établir son nid. Une crevasse de rocher, un vieux mur en ruines, un arbre creux, qu'il garnit de quelques feuilles sèches, lui conviennent parfaitement. Il niche quelquefois sur le sol, ou au milieu des hautes herbes d'un marécage en forêt, et se construit alors un nid grossier formé de quelques branches de feuilles et de terre.

La femelle pond chaque année deux ou trois œufs arrondis, blancs, à coquille rugueuse; elle les couve seule; le mâle durant ce temps la nourrit.

Les petits naissent au bout de quatre semaines et sont nourris par leurs parents jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler.

Captivité. — On peut élever les Grands-Ducs en captivité, mais il est difficile de les apprivoiser complètement. Ils restent toujours sauvages et méchants. Il est plus difficile encore de les faire reproduire dans ces conditions, mais on en a cependant des exemples.

On a vu plusieurs fois des Grands-Ducs, dont on avait enfermé les petits dans une cage, continuer à venir les nourrir. On pouvait juger, par la quantité considérable de gibier apportée aux captifs, des dégâts causés dans la contrée par ces redoutables Rapaces.

Utilité. — Le Grand-Duc ne mérite pas la considération que l'on doit avoir pour les autres représentants de la famille des Asioniens, et, en général, pour tous les Oiseaux de proie nocturnes.

Il détruit une quantité considérable de gibier des forêts et des champs, et s'aventure parfois au voisinage des fermes pour s'emparer de quelque volaille égarée.

On doit le considérer, parmi les Rapaces nocturnes, comme un Oiseau extrêmement nuisible, comparable seulement aux plus dangereux des Falconidés, parmi les Rapaces diurnes.

LE DUC DE VIRGINIE (*Bubo virginianus*). — Il habite différentes régions de l'Amérique du Nord et dans chacune de ces régions, il se présente avec des caractères assez différents pour permettre aux naturalistes américains de distinguer plusieurs variétés dans cette espèce.

Les Grands-Ducs de l'Amérique du Nord ne le cèdent en rien pour la hardiesse et la rapacité à ceux de l'Europe.

Ils dévorent indistinctement des petits Mammifères, des Oiseaux, des Reptiles, des Poissons, des Insectes.

Ils chassent ordinairement dès le crépuscule, mais lorsque le ciel est couvert de nuages, et à l'époque des amours, ils se mettent en campagne à toute heure du jour et de la nuit.

Les Lapins, les Rats, les Souris, les Opussums, les Spermophiles, forment la base de leur régime; le gibier des grandes forêts y entre aussi pour une grande part. Souvent les poulaillers sont ravagés par ces terribles dévastateurs, qui tuent plus qu'ils ne consomment.

Les Grands-Ducs nichent de très bonne heure, avant l'arrivée du printemps, lorsque le sol est encore couvert de neige. Ils établissent parmi les hautes branches des arbres un nid grossier, ou s'emparent du nid d'un grand Oiseau. Les œufs, au nombre de trois ou quatre, y sont déposés vers le mois de février, et même en janvier. Les petits éclosent au bout de quatre semaines d'incubation et ne commencent à se couvrir de plumes qu'au mois d'août.

Le Grand-Duc de Virginie a été rarement observé en captivité, et, à part un seul cas exceptionnel, il s'est toujours montré d'un caractère farouche et indomptable.

LE KETUPA DE CEYLAN (*Ketupa Ceylonensis*). — Cette espèce, très voisine des Grands-Ducs de l'Europe, habite l'île de Ceylan, l'Inde anglaise et la Chine méridionale. C'est un grand Oiseau d'environ $0^m,60$ de longueur.

Il se tient caché pendant le jour dans les forêts et les bruyères, au voisinage des cours d'eau, et sa nourriture se compose principalement de Poissons et de Crustacés.

Le KETUPA DE JAVA, proche parent du précédent, se montre dans les îles de Java, Sumatra et la Birmanie.

Pl. X. — Le Grand-Duc (texte, p. 134).



Les Pics ou Picidés

Les Pics ou *Picidés* forment, par leurs mœurs autant que par leurs caractères physiques, une famille très naturelle et bien délimitée. Ce sont des Oiseaux *grimpeurs* par excellence, adaptés à un mode spécial de l'existence arboricole.

Caractères. — Les Pics ont le corps allongé, le bec fort, droit, conique, dépourvu de cire, à arête dorsale aiguë, à pointe acérée.

La langue, longue et cornée, est pourvue sur ses bords de cinq ou six crochets dirigés en arrière; elle peut être projetée fort loin hors du bec, grâce à un mécanisme particulier de l'appareil hyoïdien : les deux cornes de l'os hyoïde, après avoir contourné l'occiput, viennent se terminer à la base du bec, et se mettre en rapport avec un système musculaire spécial qui fait saillir la langue de plusieurs centimètres. A cet appareil sont annexées des glandes qui sécrètent un liquide visqueux destiné à lubrifier la langue, comme on le voit chez les Fourmiliers.

Les tarses sont courts. Les doigts, au nombre de quatre, ont la même disposition que chez tous les Grimpeurs, c'est-à-dire qu'il y en a deux antérieurs et deux postérieurs; les doigts antérieurs sont soudés à la base; des deux doigts postérieurs, l'interne est parfois rudimentaire. Les ongles sont très grands, forts, acérés, recourbés en demi-cercle.

Les ailes sont de longueur moyenne et un peu arrondies.

La queue est formée de pennes raides, élastiques, imbriquées les unes au-dessus des autres, inclinées en forme de toit, et ébarbées à l'extrémité.

Le plumage, formé de plumes rigides, est épais et serré; il est pauvre en duvet.

La tête porte souvent une huppe.

Par les caractères qui précèdent, les Pics se montrent merveilleusement bien adaptés à un genre de vie spécial. La conformation de leurs doigts et de leur queue leur permet de se tenir et de grimper facilement le long des troncs d'arbres verticaux; leurs ongles acérés se cramponnent solidement à l'écorce; leur queue leur sert de soutien et les empêche de glisser, en prenant appui par son extrémité élargie sur la surface du tronc. A l'aide de leur bec puissant et

tranchant, ils peuvent fendre l'écorce des arbres, et grâce à leur langue extensible, ils peuvent attraper les Insectes dans les moindres interstices du bois.

Les Pics, ayant un régime essentiellement insectivore, ne possèdent point de jabot; leur ventricule succenturié est long, leur gésier musculeux.

Habitat. — Les Pics sont répartis dans toutes les contrées du globe, excepté dans l'Océanie et à Madagascar. Ils sont représentés par un grand nombre d'espèces très voisines les unes des autres, mais chaque contrée a des espèces qui lui sont propres.

Mœurs. — Les forêts vierges des contrées tropicales, les forêts, les jardins et les vergers des régions tempérées, sont l'habitat préféré de ces Oiseaux. Ils se tiennent constamment sur les arbres, grimpant avec agilité le long des troncs, s'élevant parfois en spirale, descendant toujours à reculons, et jamais la tête en bas, ou se reposant dans une station presque verticale, les ongles solidement fixés dans l'écorce, la tête et la poitrine penchés en arrière, la queue appuyée en arc-boutant contre la surface de l'arbre. Ils s'avancent rarement sur les branches horizontales. De leur bec, ils soulèvent et détachent des morceaux d'écorce, pour découvrir les Insectes qui s'y trouvent cachés, et les happer avec leur langue étroite et extensible. Ils montrent dans ce genre de chasse un instinct tout particulier. Lorsqu'un Insecte ou une larve est blotti dans un trou trop profond pour permettre accès à leur bec, ils ont recours à la ruse suivante, bien connue des entomologistes : ils viennent frapper quelques coups secs vers l'endroit de l'arbre opposé à l'ouverture du trou, et où, par instinct, ils devinent la place de l'Insecte. Celui-ci, effrayé, avance de quelques pas dans sa galerie, ou en sort, mais le Pic est déjà retourné vers l'orifice et saisit adroitement sa victime.

Les Pics se nourrissent presque exclusivement d'Insectes; ils mangent quelquefois des graines, et certains en font même provision pour l'hiver. Quelques espèces dévorent aussi des œufs et de jeunes Oiseaux.

Leur vol est saccadé; ils ne volent d'ailleurs jamais longtemps, et ne quittent un arbre que pour aller s'accrocher au plus voisin. A terre, ils marchent maladroitement.

Le cri de ces Oiseaux est bref, mais harmonieux. En outre, ils font entendre un bruit particulier, en frappant les branches sèches de leur bec, à coups redoublés, bruit que l'on peut entendre dans la forêt à près d'un kilomètre de distance; on dit qu'ils *tambourinent*. Ce bruit a été diversement interprété. D'après certains auteurs, l'Oiseau frappe de la sorte sur la branche pour en chasser les Insectes. D'après Wiese, ce bruit n'est qu'une vibration plus ou moins perceptible selon les changements de température. Pour Brehm et d'autres naturalistes, il n'a pour but que de charmer la femelle. « Ce qui est certain, dit ce dernier auteur, c'est que ce bruit est, pour les Picidés mâles, le signal du combat; dès qu'ils l'entendent retentir, ils avancent pour attaquer leur rival; l'oiseleur sait bien à quoi s'en tenir là-dessus, et il lui suffit d'imiter ce bruit pour attirer sûrement les Pics dans ses pièges. »

Tous les Picidés nichent dans des trous creusés dans des troncs d'arbres; ils utilisent des cavités déjà existantes ou les creusent eux-mêmes dans les

arbres pourris et en tapissent le fond de quelques copeaux détachés des parois. La forme et les dimensions du nid ne sont pas choisies au hasard. L'entrée est juste suffisante pour le passage de l'Oiseau ; la cavité a la forme d'une bouteille. Grâce à cette disposition, le Pic est à l'abri des attaques d'ennemis plus forts que lui ; les petits Carnassiers en introduisant leur patte dans le nid ne peuvent même pas en atteindre le fond.

Les Picidés ne font chaque année qu'une couvée de trois à huit œufs ; ceux-ci sont ovoïdes, et d'un blanc de porcelaine.

Le mâle et la femelle se partagent les soins de l'incubation.

Les jeunes sont très vite en état de grimper aux arbres et de chercher leur nourriture.

Les Pics sont des Oiseaux peu sociables. Ils vivent solitaires.

Utilité. — On ne saurait assez répéter que les Pics ne peuvent que nous être utiles et ne nous causent aucun mal. Au lieu d'être des Oiseaux destructeurs, comme l'ont prétendu certains auteurs, ils sont au contraire excessivement utiles à la sylviculture et à l'agriculture, parce qu'ils détruisent un nombre considérable d'Insectes et de larves nuisibles à nos forêts et à nos vergers.

On les a accusés de creuser des trous dans les arbres, non seulement pour y nicher, mais aussi pour y chercher des larves. Il est vrai que les Pics se creusent souvent des nids provisoires qu'ils n'habitent qu'une nuit ou deux, mais ces nids servent ensuite à d'autres Oiseaux insectivores. D'ailleurs, ils n'attaquent le plus souvent que les bois tendres ou vermoulus, et un de ces arbres habité par une famille de Pics rend plus de services que le bois qu'on en pourrait tirer.

Le seul méfait qu'on puisse reprocher à ces habitants de nos forêts est de décortiquer les arbres, mais ici encore les dégâts qu'ils causent sont largement compensés par les services qu'ils nous rendent.

Captivité. — A l'exception de quelques espèces, les Pics ne peuvent pas être élevés en captivité. Leur naturel farouche et leur genre de vie spécial exigent des conditions d'existence qu'ils ne peuvent trouver qu'à l'état de liberté.

Classification. — Les Picidés forment une famille tellement homogène qu'il est difficile d'établir parmi eux des groupes nettement distincts et parfaitement ordonnés. Aussi nous nous bornerons à distinguer les divisions suivantes :

1° Les *Piciens* ;
2° Les *Picumniens* ;
3° Les *Torquilliens*.

LES PICIENS

Caractères. — Les Piciens sont caractérisés par un bec droit, conique, sillonné longitudinalement sur le côté, quelquefois un peu courbé et lisse ; les plumes de leur queue sont à tiges raides, élastiques, et légèrement recourbées.

Les genres qui répondent à cette définition sont extrêmement nombreux.

Les types principaux sont les suivants : les Dryocopes, les Campéphiles, les Pics proprement dits, les Picoïdes ou Apternes, les Gécines, les Mélanerpes, les Colaptes.

LES DRYOCOPES

Les Dryocopes ont un bec allongé, pourvu de deux sillons latéraux, plus rapprochés de l'arête que des bords de la mandibule supérieure. Leurs ailes sont sur-obtuses, leur queue longue, étagée. Leurs tarses sont courts, et emplumés presque jusqu'au bout des doigts. Le noir est la couleur prédominante dans leur plumage

LE DRYOCOPE NOIR (*Dryocopus martius*). — ***Caractères.*** — Il mesure environ $0^m,47$ de long et $0^m,77$ d'envergure. Son plumage est entièrement d'un noir mat, sauf le sommet de la tête qùi est d'un beau rouge cramoisi ; l'iris est jaunâtre. La femelle n'a qu'une petite tache rouge à l'occiput. Les jeunes ont à peu près le même plumage que les adultes.

Habitat. — Le Dryocope noir, ou *Pic noir* de certains auteurs, habite les forêts montagneuses du nord de l'Europe et de l'Asie.

Mœurs. — Il recherche les grandes forêts de conifères où dominent les vieux arbres. Il est craintif et défiant, ne se laisse que très difficilement approcher et fuit le voisinage des habitations.

Son vol n'est ni bruyant ni saccadé comme celui des autres Picidés. Il vole presque en ligne droite, et en ne faisant entendre qu'un léger frémissement.

Sa nourriture se compose d'Insectes, particulièrement de Guêpes et de Fourmis ; il détruit les nids de Guêpes et d'Abeilles, et dévore à la fois larves et adultes : quant aux Fourmis, il les prend à l'aide de sa langue visqueuse, comme le font les Fourmiliers. Il mange aussi des baies, des graines diverses, des noix.

Le Pic noir.

D'après Bailly, le Dryopic noir fait, en automne, des provisions de semences du *Pinus cembra* ; il épluche sur place ces semences, en en brisant l'enveloppe, et transporte ensuite l'amande dans des trous qui lui servent de magasin.

Le Dryocope noir s'accouple au mois de mars. On l'entend alors tambouriner

sur les branches sèches pour appeler sa femelle. Peu de temps après, vers le mois d'avril, il commence à construire son nid. Celui-ci est toujours placé à une grande hauteur, de préférence sur un hêtre ou un pin à tronc lisse, dont le bois soit vermoulu et qui présente déjà un trou accidentel, comme on en voit aux points où une branche a été détachée du tronc.

La femelle creuse et agrandit l'ouverture de manière à pouvoir y passer facilement, puis commence la construction de la chambre où seront déposés les œufs. Elle détache des copeaux de plus en plus gros à mesure que la cavité s'agrandit, et s'arrête lorsque celle-ci mesure environ 0m,40 de profondeur sur 0m,22 de diamètre. Il lui faut de dix à quinze jours pour achever cette besogne. On reconnaît facilement un nid de Pic, dans une forêt, aux copeaux que l'on trouve au pied de l'arbre où l'Oiseau s'est établi. L'intérieur de la chambre ainsi construite est parfaitement uni et comme raboté; le fond a la forme d'un segment de sphère; il est recouvert de fins copeaux, et c'est sur cette couche que reposent trois ou quatre œufs un peu allongés, d'un blanc lustré, sans taches.

Le mâle et la femelle couvent alternativement, le mâle dans le milieu de la journée, la femelle le matin, le soir et toute la nuit. Les jeunes, au moment de leur naissance, sont hideux et informes. Ils n'ont que le dos couvert d'un duvet rare, noirâtre. Leur tête paraît très grande, et leur bec est d'une grosseur disproportionnée. Leurs parents les nourrissent de larves de Fourmis et se montrent pour eux pleins de sollicitude jusqu'au jour où ils peuvent voler et chercher eux-mêmes leur nourriture. A ce moment, ils quittent le nid où ils ont été élevés, pour mener la même existence solitaire que leurs parents.

Captivité. — Les Dryocopes noirs, pris jeunes et bien soignés, peuvent vivre un certain temps en captivité, mais ils se montrent peu sociables.

Utilité. — Le Dryocope noir est un Oiseau utile. On lui a reproché de creuser des trous dans les arbres, mais ce reproche est sans valeur, puisque cet Oiseau ne s'attaque qu'aux arbres déjà pourris.

Il est peu à redouter également pour les ruches d'Abeilles, car il se tient toujours loin des habitations.

LES CAMPÉPHILES

Les Campéphiles sont les plus proches parents des Dryocopes. Ils se font remarquer par leur grande taille. Ils habitent l'Amérique.

LE CAMPÉPHILE PRINCIER (*Campephilus principalis*). — ***Caractères.*** — Il mesure environ 0m,58 de long et 0m,82 d'envergure. Son plumage est noir, marqué de blanc sur les ailes et les côtés du cou. Il a l'œil jaune vif, le bec blanc d'ivoire, les pattes bleuâtres.

Habitat. — Il est propre à l'Amérique du Nord. On le rencontre sur les rives du Mississipi jusqu'à l'Ohio, depuis la Floride jusqu'à la Caroline du Nord, et au Texas.

Mœurs. — Le Campéphile princier, ou *Piç à bec d'ivoire*, est un Oiseau très craintif et très sauvage. Son aire de dispersion tend à se restreindre de plus en plus devant l'accroissement continuel des terrains cultivés. Aussi ne le rencontre-t-on que dans les forêts marécageuses les moins accessibles, loin des habitations humaines. Il affectionne particulièrement les bois de haute futaie, et établit son nid à une grande hauteur, de préférence sur un cyprès.

Son vol est ondulé et gracieux.

Lorsqu'il grimpe le long d'un tronc d'arbre, il avance par petits sauts, dont chacun est accompagné d'un cri bref, clair, qui se prolonge au loin et retentit, dit Audubon, « comme le fausset d'une clarinette ».

Sa nourriture se compose, l'été, d'Insectes, de Fourmis, de larves et de mûres sauvages; l'hiver, de glands de chêne, de graines et de noix.

Le Campéphile construit son nid vers le mois de mars; d'après certains auteurs, le mâle et la femelle y travaillent simultanément; d'après d'autres, la femelle seule se charge de ce travail qui lui demande de huit à quatorze jours. Ce nid est toujours établi dans un tronc d'arbre pourri et jamais dans un arbre sain.

Les œufs, au nombre de trois à cinq, sont déposés en avril; ils ont une forme ovale, sont blancs, polis et brillants.

Les jeunes sont soignés à la fois par le père et la mère qui leur apportent des Vers, des larves, des Hannetons.

Les couples restent habituellement unis toute la vie.

LE CAMPÉPHILE IMPÉRIAL (*Campephilus imperialis*). — Il ressemble par son plumage au Campéphile princier, mais il est de plus grande taille : il atteint $0^{m},70$ de long.

Il habite les montagnes Rocheuses et le nord de la Californie jusqu'au Mexique.

LES PICS

Caractères. — Les Pics proprement dits sont des Oiseaux de taille moyenne, au plumage ordinairement varié de noir, de blanc et de rouge, et dont la tête est dépourvue de huppe. Leur bec est de longueur moyenne, à sillons latéraux plus rapprochés des bords mandibulaires que de l'arête; leurs ailes sont obtuses, leur queue longue, leurs tarses courts, en partie emplumés.

LE PIC ÉPEICHE (*Piçus major*) (*). — ***Caractères.*** — Le Pic Épeiche mesure environ $0^{m},24$ de long. Il a le dessus du corps d'un noir lustré, varié de taches blanches au front, sur les côtés de la tête et du cou, et sur les ailes. Le ventre est d'un blanc sale, les plumes de l'occiput et du bas-ventre sont rouge-carmin, l'iris brun rougeâtre, le bec et les pieds gris de plomb.

(*) Pl. XI. — Le Pic Épeiche (Planche, p. 141).

La femelle n'a point de rouge à la nuque.

Habitat. — Le Pic Épeiche habite toute l'Europe ; il n'est pas rare en France.

Mœurs. — Il vit, l'hiver, dans les grandes forêts, de préférence dans les forêts de pins, et s'aventure en automne dans les bosquets et les jardins voisins des habitations, mais il ne franchit jamais de grands espaces découverts. Il est leste, hardi, et grimpe avec agilité. Son vol est saccadé et bruyant. A terre, il sautille maladroitement. Il vit solitaire presque toute l'année et ne peut supporter la compagnie d'aucun autre Oiseau des forêts. Les Mésanges, les Grimpereaux, les Roitelets, le suivent parfois dans ses chasses, mais il se montre extrêmement farouche à leur égard. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Fourmis, de chenilles, d'Araignées, d'œufs et de larves d'Insectes ; l'hiver, il mange surtout des fruits, des noisettes et des graines diverses. Il cueille les cônes de pin, et en extrait les graines avec habileté.

Au printemps, les mâles se montrent animés d'une jalousie extrême ; ils se provoquent en tambourinant sur les branches sèches, et ne souffrent la présence d'aucun de leurs congénères dans le territoire de chasse où ils se sont une fois établis. L'accouplement est toujours précédé de luttes et de combats entre les différents prétendants jusqu'au moment où l'un d'eux met l'autre en fuite.

Le Pic Épeiche construit son nid dans les arbres creux ou vermoulus ; quelquefois il se contente du nid abandonné d'un autre Pic. L'entrée de ce nid est toujours disposée ou choisie de façon que l'Oiseau ait juste la place nécessaire pour y entrer et en sortir. Le fond est tapissé de fins copeaux sur lesquels sont déposés les œufs. Ceux-ci sont au nombre de quatre ou cinq, leur coquille est blanche, mince et unie. Les petits éclosent au bout de quatorze à dix-sept jours ; ils sont laids et presque nus comme ceux de tous les autres Picidés ; leurs parents les nourrissent et les protègent avec la plus grande sollicitude jusqu'à ce qu'ils soient en état de pourvoir eux-mêmes à tous leurs besoins.

Les Pics Épeiches, malgré leur hardiesse et leur courage, deviennent parfois la proie des Éperviers et des Vautours ; leurs nids sont souvent dévastés par les Écureuils et les Belettes.

Utilité. — L'homme devrait protéger ces Oiseaux utiles qui débarrassent les forêts d'un grand nombre d'Insectes nuisibles.

Captivité. — Le Pic Épeiche, pris jeune, peut être conservé quelque temps en captivité. Il se fait remarquer par sa vivacité et par ses mouvements gracieux et élégants.

LE PIC MAR (*Picus medius*). — Il est encore connu sous le nom de *Pic à tête rouge*. On le rencontre dans toute l'Europe ; il habite les grandes forêts de chênes. En France, il est plus abondant dans le midi que dans le nord. Ses mœurs sont les mêmes que celles du Pic Épeiche.

LE PIC ÉPEICHETTE (*Picus minor*). — ***Caractères.*** — L'Épeichette, dont la taille dépasse rarement $0^{m},15$, a un plumage d'un noir profond, avec des bandes blanches irrégulières dans les parties supérieures ; d'un blanc terne ou gris rayé longitudinalement de noir, dans les parties inférieures. Le front, les joues

et les côtés du cou sont d'un blanc terne; le sommet de la tête est rouge-carmin. Une bande noire descend de la base du bec sur la poitrine. Les rectrices médianes sont noires, les latérales blanches, rayées de noir. Le bec et les pattes sont brun de plomb, l'iris rouge. La femelle ne possède pas de rouge sur le sommet de la tête.

Habitat. — Cette petite espèce habite toute l'Europe et l'Asie centrale. Elle n'est pas rare en France; on la trouve plus communément dans le nord que dans le midi.

Mœurs. — L'Épeichette se rencontre dans les forêts et les bois d'essences variées où dominent les chênes. Il est très rare dans les montagnes et dans les bois de conifères. Il vit solitaire presque toute l'année et s'éloigne peu de son domaine qu'il parcourt plusieurs fois par jour. Bien qu'il ne craigne pas le voisinage de l'homme et s'aventure fréquemment dans les jardins où se trouvent des arbres fruitiers, il montre dans ses déplacements une grande prudence, en se ménageant toujours une retraite dans les bosquets les plus voisins.

L'Épeichette est, d'après Naumann, un des Pics les plus vifs et les plus agiles. Il grimpe avec promptitude le long des troncs d'arbres, court légèrement sur des branches qui ont à peine un doigt d'épaisseur, ou se suspend à la face inférieure des branches horizontales. Il se nourrit exclusivement d'Insectes, d'Araignées, d'œufs et de larves d'Insectes.

Il est d'un naturel très querelleur et ne souffre aucun de ses semblables auprès de lui. A l'époque des amours, c'est-à-dire en mai, les mâles se livrent des combats acharnés pour la possession d'une femelle; on les entend alors tambouriner sur les branches sèches pour s'appeler et se provoquer. Leur cri peut se rendre par *kick, kick,* plusieurs fois répété.

Le nid de l'Épeichette n'est pas toujours facile à découvrir, car cet Oiseau commence à creuser des cavités dans différents arbres qu'il abandonne ensuite, avant de construire sa demeure définitive.

Celle-ci se trouve, en général, dans un vieil arbre élevé dont le bois est déjà pourri; l'entrée en est circulaire et ne mesure pas plus de $0^m,05$ de diamètre, c'est-à-dire qu'elle est juste suffisante pour le passage de l'Oiseau; elle donne accès dans une cavité qui n'a guère plus de $0^m,17$ à $0^m,18$ de profondeur.

Les œufs, au nombre de cinq à sept, sont déposés sur une couche de poussière de bois; ils sont entièrement blancs, ou parsemés de petits points rouges.

La durée de l'incubation est de quatorze jours; le mâle et la femelle se relaient alternativement dans le nid durant ce temps.

Utilité. — Les Épeichettes sont des Oiseaux utiles dans les forêts. En examinant l'estomac de ceux qui sont tués accidentellement à la chasse, on le trouve constamment rempli d'Insectes nuisibles.

LE PIC LEUCONOTE (*Picus leuconotus*). — Cette espèce paraît propre à l'Europe. Son plumage se rapproche beaucoup de celui du Pic Mar, dont il ne diffère d'ailleurs point par ses mœurs.

Pl. XI. — Le Pic Épeiche (texte, p. 142).



LE PIC CHEVELU (*Picus villosus*). — ***Habitat.*** — Il est commun dans le centre et le nord des États-Unis et dans les montagnes de la Caroline.

Mœurs. — C'est un des Pics les moins sociables; il vit solitaire ou par couples et chasse impitoyablement de son domaine toutes les autres espèces. Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Fourmis, de graines, rarement de glands et de noix; il détruit les Buprestes et leurs larves. Les fermiers lui font parfois une chasse aussi injuste qu'acharnée, lui reprochant de sucer la sève des arbres, et comme il est peu craintif, il tombe souvent victime de ce regrettable préjugé. Il serait facile, cependant, de démontrer que cette espèce est incapable des méfaits dont on l'accuse, et que la conformation de son bec et de sa langue en font un insectivore des mieux caractérisés.

Le Pic chevelu niche de bonne heure, en mars ou avril; le mâle, à cette époque, tambourine sur les branches sèches à la façon des autres Pics, et se creuse un ou plusieurs trous voisins du nid de sa femelle.

LE PIC MINULE (*P. pubescens*). — Le Pic minule est le plus petit Picidé des États-Unis. Il est plus sociable que le précédent et on le rencontre souvent en compagnie d'autres espèces. Il fréquente les endroits découverts, les vergers, les bosquets, parfois au voisinage des habitations. Il sautille avec une grâce et une vivacité remarquables le long des troncs d'arbres, et pas un Insecte, pas une larve n'échappe à sa vue perçante. Malheureusement, il est aussi victime parfois des préjugés populaires.

LE PIC MACULÉ (*Picus varius*). — Celui-ci est un véritable *suceur de sève*. Sa langue, peu protractile, est moins bien conformée que celle des autres espèces, pour attraper les Insectes; aussi recherche-t-il principalement les Fourmis et les larves d'Insectes qui vivent, non dans la profondeur du bois, mais sous l'écorce. Il lui arrive souvent de pratiquer dans les jeunes arbres, au printemps, des trous par lesquels s'écoule la sève. Mais se nourrit-il de cette sève? Certains auteurs l'affirment; d'autres pensent qu'il use de ce procédé pour attirer les Insectes et les capturer plus facilement. Quoi qu'il en soit, les dégâts qu'il peut causer ainsi aux arbres sont insignifiants en comparaison de la quantité considérable de Buprestes et autres bêtes nuisibles dont il débarrasse les forêts.

Les *Dendrobates* de l'Afrique peuvent être rangés près des Pics proprement dits. Ils ont une huppe très courte ou nulle; un plumage entièrement rayé ou tacheté; les tiges des plumes de la queue et des ailes sont d'un jaune vif; l'occiput est rouge chez les mâles.

Leurs mœurs sont celles des autres Pics.

LES PICOÏDES OU APTERNES

Caractères. — Le caractère le plus saillant que présentent les Oiseaux de ce groupe est l'atrophie du doigt postérieur interne; les Picoïdes n'ont donc que

trois doigts dont deux sont dirigés en avant et un en arrière. Leur bec est droit, large à la base, les sillons latéraux sont très près des bords de la mandibule supérieure. Leurs ailes sont de moyenne longueur : leur tête est dépourvue de huppe.

LE PICOÏDE TRIDACTYLE (*Picoïdes tridactylus*). — ***Caractères.*** — Cette espèce a les parties supérieures du corps noires, variées de blanc sur le cou et les rémiges ; les parties inférieures sont blanches, avec des raies plus ou moins nombreuses à l'abdomen et sur les flancs. Le front est noir, le sommet de la tête d'un jaune d'or, varié de lignes d'un blanc argenté, l'occiput et les joues noirs. Deux bandes noires partent de la base du bec et descendent sur les côtés du cou et de la poitrine.

L'iris est bleu, le bec et les pieds noirâtres.

La femelle se distingue du mâle par l'absence de jaune au sommet de la tête, cette couleur étant remplacée par quelques raies d'un blanc argenté.

Habitat. — Le Picoïde tridactyle habite les régions montagneuses de l'Europe.

Mœurs. — Ses mœurs et ses habitudes ne diffèrent en rien de celles du Pic Épeiche. Comme lui, il se nourrit exclusivement d'Insectes et de leurs larves. Il niche dans les trous des vieux arbres, et pond de quatre à cinq œufs d'un blanc lustré sans taches.

Le Picoïde tridactyle est représenté en Amérique par plusieurs espèces, notamment par le *P. arcticus* et le *P. americanus*. Le premier se rencontre dans les forêts de conifères ; le second habite de préférence les hautes montagnes. Leurs mœurs ne diffèrent pas de celles des autres Pics.

LES GÉCINES

Caractères. — Les Gécines, appelés aussi *Chloropics*, à cause de la couleur de leur plumage où domine le vert, ont un bec conique, large à la base, à arête légèrement incurvée, à sillons latéraux très rapprochés du sommet de la mandibule supérieure. Leurs ailes sont longues, sur-obtuses, leur queue moyenne et étagée. Leur tête est souvent ornée d'une huppe.

Les Gécines sont des Picidés d'assez forte taille, ils ont en moyenne de $0^m,30$ à $0^m,33$ de longueur.

LE GÉCINE VERT OU PIC VERT (*Gecinus viridis*). — ***Caractères.*** — Le plumage de cette belle espèce européenne présente une agréable association de vert, de rouge, de jaune, de noir et de blanc.

Le mâle adulte a le front, le dessus de la tête et la nuque d'un rouge vif ; le dos vert jaunâtre, le croupion et les sus-caudales jaunes ; le ventre est vert clair ; les joues noires, avec une ligne rouge au-dessous. Les rémiges sont noires et marquées de taches transversales jaunâtres : les rectrices sont d'un gris vert, rayées de noir. Le bec est noirâtre au-dessus, jaune sur les côtés et en dessous ; les pieds bruns, l'iris blanc.

La femelle ressemble au mâle, mais la ligne rouge qui passe sous les joues est remplacée chez elle par une ligne noire.

Chez les jeunes, la teinte rouge est moins vive, le dos est tacheté de jaunâtre, et le ventre est tacheté de blanc et de brun.

Il existe de nombreuses variétés accidentelles du plumage. L'on trouve même parfois des individus entièrement blancs.

Habitat. — Le Gécine vert habite toute l'Europe et une grande partie du nord-ouest de l'Asie; il est assez commun en France.

Mœurs. — Il se tient dans les régions où les bouquets de bois alternent avec les endroits découverts; on le trouve rarement dans les forêts de conifères. Il vit solitaire et ne demeure avec sa femelle que pendant la saison des amours. L'hiver, il entreprend de grandes excursions en dehors de son domaine et s'aventure jusque dans les jardins, au milieu des habitations.

Le Gécine vert a autant de gaieté et de vivacité, de ruse et de prudence que les autres Picidés. Comme eux, il est sans cesse en mouvement; il grimpe aussi bien qu'eux et marche bien mieux. Son vol est bruyant, saccadé, fortement ondulé; sa voix claire et retentissante.

Son genre de vie ressemble à celui de ses congénères. Dès que la rosée du matin commence à disparaître, il quitte sa retraite et se met à parcourir son domaine. Il va d'arbre en arbre, parcourant les troncs de la base au sommet, happant au passage les Insectes et les larves qu'il rencontre. Il dévore une quantité considérable de Fourmis; sa langue, plus protractile et plus visqueuse que chez aucune autre espèce, fonctionne aussi merveilleusement que celle du Fourmilier.

En été, après la fenaison, on le voit courir sur le sol, y chassant les Vers et les larves. En hiver, il vole aux endroits déclives, où le soleil a fondu la neige, et y cherche les Insectes qui s'y sont cachés. Les substances végétales n'entrent dans son alimentation que pour une très faible part.

Le Gécine vert niche dans les vieux arbres dont le cœur est pourri, et que son bec peut facilement entamer. En avril, le couple se met à creuser une cavité d'environ $0^{m},30$ de profondeur et dont l'orifice est juste suffisant pour leur permettre d'y entrer et d'en sortir.

La femelle pond chaque année de cinq à huit œufs à coquille lisse et d'un blanc lustré. Les deux sexes se partagent les soins de l'incubation qui dure de quinze à dix-huit jours. Les petits commencent à sortir du nid un mois après, et en octobre la famille se disperse.

Captivité. — Il n'est pas facile de se procurer un Pic vert vivant, car cet Oiseau est très défiant. En captivité, il se montre extrêmement farouche, et ne se laisse pas apprivoiser.

LE GÉCINE CENDRÉ (*Gecinus canus*). — Il est très voisin du précédent. Il paraît localisé dans le nord de l'Europe; ses mœurs sont les mêmes que celles du Pic vert.

LES PSILORHINÆ

Dans l'Amérique tropicale et l'Asie, se rencontrent d'autres Gécines, dont certains naturalistes ont formé le groupe des *Psilorhinæ*, et qui sont caractérisés par leurs larges narines.

Parmi ces espèces, citons le *Tiga tridactyle* qui, ainsi que son nom l'indique, ne possède que trois doigts et pourrait à ce titre être rangé à côté des Picoïdes.

Le genre *Celeus* rentre également dans la famille des Psilorhinæ, mais les mœurs des espèces qu'il renferme ne présentent pas de particularité spéciale.

Le *Celeopic du Mexique* (*Celeus badioides*) se reconnaît à sa longue huppe jaune roussâtre. Le reste du plumage est d'un brun-cannelle, chaque plume étant bordée de noir en forme de croissant.

LES MÉLANERPES

Les Mélanerpes se font remarquer par leur bec large à la base, creusé de profondes rainures, et par leur brillant plumage.

LE MÉLANERPE A TÊTE ROUGE (*Melanerpes erythrocephalus*). — ***Caractères.*** — Il mesure environ $0^{m},25$ de long. Il a la tête et le cou d'un rouge vif; le dos, les ailes et la queue d'un noir foncé; les rémiges secondaires, le croupion et le ventre blancs; l'œil brun, le bec et les pattes d'un noir bleuâtre.

Habitat. — Il est très répandu dans toutes les régions tempérées de l'Amérique du Nord.

Mœurs. — Le Mélanerpe à tête rouge est sédentaire dans certaines régions, migrateur dans d'autres. Il se tient sur la lisière des forêts, ou dans les bosquets isolés au milieu des prairies. Bien qu'il soit assez craintif, il se montre souvent dans les jardins et les vergers, et, dans les endroits où on ne le chasse pas, il construit parfois son nid sous le toit de maisons isolées. C'est un Oiseau vif, gai, alerte; son vol est gracieux et ondulé. Son cri est variable selon qu'il manifeste une sensation de plaisir ou de crainte, et ressemble à certains moments au coassement de la Grenouille.

« Quoique l'homme soit son plus redoutable ennemi, dit Audubon, il ne le craint pas. Lorsqu'il est perché sur une palissade le long d'un chemin ou auprès d'une plantation et qu'on s'approche de lui, il gagne lentement le côté opposé de la palissade, se cache, regarde prudemment, comme pour se dérober au regard. Passe-t-on tranquillement, il reparaît aussitôt au haut de la palissade, et chante, comme pour se féliciter du succès de sa ruse. Va-t-on vers lui, il s'envole sur un pieu voisin de la palissade, chante de nouveau, et semble provoquer son adversaire. Souvent, il arrive près des maisons, grimpe aux murs, frappe les chevrons, pousse un cri, puis redescend dans le jardin, et y cueille les fruits les plus savoureux qu'il a pu découvrir. »

Sa nourriture se compose des mets les plus variés; en été, il fait la chasse

aux larves qui rongent le bois; les Sauterelles et les Fourmis entrent pour une grande partie dans son alimentation habituelle, ainsi qu'un grand nombre d'Insectes qui vivent sur le sol, parmi les feuilles sèches; grâce à sa vue perçante, le Mélanerpe les aperçoit de très haut, et il vient les happer avec adresse. Il attrape les Papillons au vol. Le Mélanerpe se nourrit aussi de fruits, tels que les cerises, les mûres sauvages, les pommes. Des observations récentes ont prouvé qu'il dévorait des œufs et des jeunes Oiseaux, mais par contre, ses petits, lorsqu'ils sont encore au nid, deviennent souvent la proie de la Couleuvre noire; il n'est pas rare de trouver ce dangereux Serpent dans le nid du Mélanerpe.

Le Mélanerpe à tête rouge niche en mai ou juin dans les vieux arbres, principalement dans les chênes, les sycomores, les cotonniers, les pommiers, rarement dans des conifères. Son nid est situé à une hauteur variable; l'intérieur en est soigneusement raboté et présente un lit de fins copeaux sur lequel sont déposés les œufs. Ceux-ci ont une forme ovale, ils sont blancs, lisses, et tout à fait translucides quand ils sont frais. Leur nombre varie de quatre à sept.

LE MÉLANERPE FOURMILIER (*Melanerpes formicivorus*). — ***Caractères.*** — Cette espèce est de la même taille que la précédente. Son plumage est noir, varié de blanc sur les ailes, la poitrine et les flancs; la tête est rouge vif, la gorge noire ornée d'un collier de couleur jaune-soufre; l'iris est jaune, le bec et les pattes noirs.

Habitat. — Le Mélanerpe fourmilier habite la Caroline et le Mexique.

Mœurs. — C'est le plus sociable de tous les Picidés. Il n'est pas rare de le rencontrer en sociétés d'une demi-douzaine d'individus sur un même arbre. On ne le voit jamais se quereller avec ses semblables ni avec des Oiseaux d'une autre espèce. Il ne s'attaque qu'aux Geais, aux Pies et aux Écureuils lorsque ces derniers viennent piller ses provisions d'hiver.

Il est aussi gracieux lorsqu'il vole que le Mélanerpe à tête rouge. Il se nourrit à la fois d'Insectes et de fruits. Il fait une grande consommation de Fourmis, de Sauterelles, de Papillons; il mange aussi des cerises, des pommes, des figues, et des graines diverses. Mais pendant l'hiver et la plus grande partie de l'année, il se nourrit surtout de glands de chêne. Il emmagasine ceux-ci dans l'écorce des pins et les grosses branches vermoulues des chênes et autres arbres, et même dans les poteaux télégraphiques; au Mexique, il établit ses magasins de réserve dans les yuccas et les agaves.

Ce curieux exemple de prévoyance qu'offre le Mélanerpe fourmilier a été parfois mal interprété. Certains auteurs ont cru qu'il amassait tous les glands véreux en attendant que l'Insecte soit arrivé à son complet développement pour le dévorer, mais cette hypothèse ne saurait être admise; non seulement le Mélanerpe fourmilier évite par un instinct tout particulier les glands qui renferment un parasite, mais il sait encore choisir ceux qui ont la saveur la plus agréable. Il les transporte alors sur un vieux tronc d'arbre, les introduit par un bout dans les fentes naturelles de l'écorce ou creuse lui-même à cet effet

un petit trou, puis les assujettit profondément en les martelant à coups de bec. Il ne touche à ces provisions que lorsque la saison rigoureuse est avancée, et que la neige va tomber. Le nombre de glands ainsi mis en réserve est considérable, on en a compté plusieurs mille sur un même tronc d'arbre, mais il est probable que, dans ce dernier cas, le travail avait été fait en commun par plusieurs Mélanerpes.

Le Mélanerpe fourmilier niche en avril; il ne choisit pas toujours pour y établir son nid les arbres vermoulus; on l'a quelquefois vu s'établir dans des arbres en pleine croissance, chênes, sycomores, cotonniers, etc. Le mâle et la femelle travaillent ensemble à la confection du nid.

Utilité. — Malgré les quelques ravages que cet Oiseau commet dans les vergers, où il vient se régaler de cerises, de pommes et autres fruits, il est généralement considéré en Amérique comme un Oiseau digne d'être protégé, car il détruit beaucoup d'Insectes et de larves dans les forêts.

LE MÉLANERPE DE LA CAROLINE (*Melanerpes carolinensis*). — On le rencontre dans différentes régions de l'Amérique du Nord. Ses mœurs sont les mêmes que celles du Mélanerpe fourmilier; il est également considéré comme un Oiseau utile.

LES COLAPTES

Caractères. — Les Colaptes ou *Pics-coucous* sont caractérisés par leur bec large à la base, allongé, comprimé vers la pointe, à crête dorsale nette, à bords légèrement échancrés, et surtout par leurs tarses très allongés.

Habitat. — Ils habitent l'Amérique.

Mœurs. — Leurs mœurs diffèrent sensiblement de celles des autres Pics, et sont en rapport avec leurs caractères physiques.

Leurs tarses longs, leurs ongles peu crochus, leur permettent de se mouvoir facilement sur le sol; on les rencontre souvent, en effet, au pied des arbres ou dans les buissons, en quête de nids de Fourmis.

Certaines espèces ont même été appelées *Pics terrestres* ou *Géocolaptes* en raison de leur mode spécial d'existence.

LE COLAPTE DORÉ (*Colaptes auratus*). — Il doit son nom à la belle couleur jaune doré des grandes pennes des ailes et de la queue.

Habitat. — Il est très répandu dans toute l'Amérique du Nord. Migrateur dans les régions situées au nord du 38e degré de latitude, il est sédentaire partout ailleurs.

Mœurs. — Le Colapte doré arrive dans ses stations d'été en mars ou avril, les mâles précédant les femelles de quelques jours : il fait entendre aussitôt sa voix gaie et sonore. Tous les auteurs s'accordent à reconnaître qu'il est le plus sociable de tous les Pics. Ses mœurs sont très intéressantes à observer à l'époque des amours. Lorsque plusieurs mâles se disputent la possession d'une femelle,

ils se livrent à mille jeux divers sans qu'il y ait entre eux le moindre combat. Le mâle délaissé se retire dignement et va chercher ailleurs une autre compagne.

Le Colapte doré a un vol rapide et saccadé comme celui des autres Pics ; il vole parfois en ligne droite pour passer d'un arbre à un autre.

Il grimpe aussi aisément le long des branches que sur les troncs. A terre, il sautille avec agilité.

Il préfère aux profondes forêts les endroits découverts où se trouvent des bosquets isolés ; il s'établit le plus souvent sur la lisière d'un bois ou dans un verger. Les chênes, les noyers, les hêtres, les pommiers, les sycomores, les pins, sont les arbres dans lesquels il construit sa demeure, mais en général il choisit ceux qui sont déjà vermoulus ou dont le bois est tendre.

Dans les prairies, il vient parfois faire son nid dans les charpentes des maisons isolées.

Sa nourriture se compose principalement de Fourmis, de chenilles, de Vers de terre. Il mange aussi des cerises, des pommes, des mûres et autres fruits.

La femelle pond six, sept et exceptionnellement neuf œufs ; elle peut faire deux couvées par an. Les œufs sont très variables comme forme ; leur coquille est blanche, polie et comme émaillée.

Les jeunes peuvent quitter le nid seize jours après leur éclosion ; mais ils y reviennent tous les soirs pendant assez longtemps avant de se séparer définitivement de leurs parents.

LE COLAPTE DU MEXIQUE (*Colaptes mexicanus*). — Le Colapte du Mexique a un plumage qui se rapproche beaucoup de celui du Colapte doré, mais les teintes en sont plus sombres.

Mœurs. — Ses mœurs ressemblent à celles du Colapte doré, mais elles présentent, en outre, une particularité intéressante dont on doit la première observation à H. de Saussure. Le Colapte du Mexique est, comme certains autres Picidés, et notamment le Mélanerpe fourmilier, un Oiseau prévoyant. Il amasse en automne dans les hampes d'agaves et les troncs des yuccas, une provision de glands de chêne qui lui servent de nourriture pendant la mauvaise saison. La manière dont il s'y prend pour établir ses magasins de réserve dénote de la part de cet Oiseau une sagacité extraordinaire. Il perce d'abord, au pied de la hampe d'agave, un petit trou en communication avec la cavité centrale et par lequel il introduit une quantité assez grande de glands pour remplir la cavité depuis sa base jusqu'à l'orifice, puis il perce un second trou un peu plus haut, y fait passer une nouvelle provision de glands, et ainsi de suite jusqu'au sommet. On trouve de ces hampes d'agaves dont la surface est criblée de trous et dont la cavité centrale est entièrement remplie de glands.

LES PICUMNIENS

Caractères. — Les Picumniens sont des Oiseaux de très petite taille, qui présentent de nombreuses affinités avec les Pics.

Leur bec est droit, conique, pointu ; leurs pattes sont conformées comme celles des Pics ; leurs ailes sont courtes, obtuses et arrondies : leur queue courte est composée de pennes molles, arrondies.

Habitat. — Ce groupe a des représentants dans l'Amérique du Sud et en Asie.

Le Picumne nain (*P. minutus*) habite les forêts le long des côtes orientales de l'Amérique du Sud. *Le P. innominatus* et le *Microcolaptes ochraceus* se rencontrent dans l'Asie centrale.

Mœurs. — Les Picumniens, sans être aussi bons grimpeurs que les Pics, se cramponnent facilement aux troncs et aux branches des arbres qu'ils parcourent dans tous les sens, avec agilité.

Ils nichent dans les trous des arbres, et se nourrissent d'Insectes et de larves. Leurs mœurs sont encore imparfaitement connues.

LES TORQUILLIENS

Caractères. — La sous-famille des Torquilliens établit la transition entre les Pics et les Coucous. Les espèces qu'elle renferme ont un corps allongé, une tête petite, dont le bec est dépourvu de sillons latéraux, une queue arrondie, composée de pennes larges et flexibles impropres à servir d'arc-boutant.

LES TORCOLS

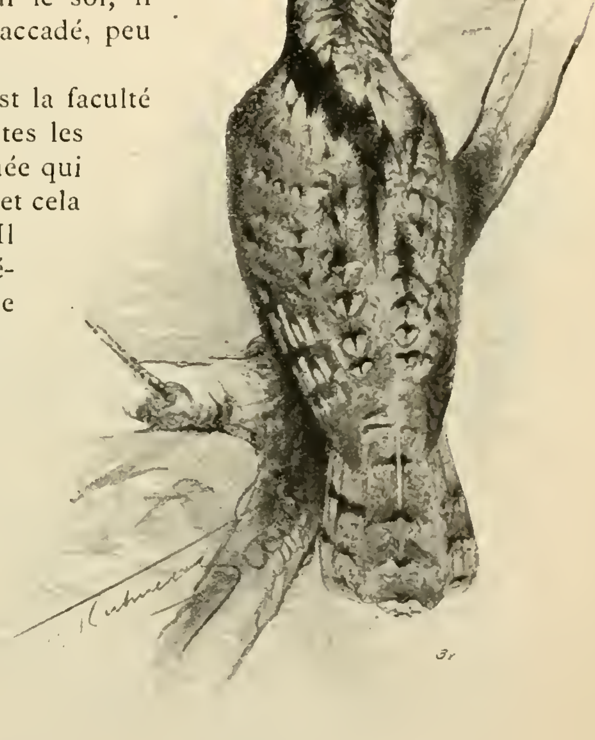
Caractères. — Les Torcols ont un bec droit, conique, pointu, emplumé à la base ; une langue extensible mais dépourvue de crochets ; des ailes médiocres, sur-obtuses ; une queue longue, large, à pennes molles : des tarses forts, squameux, un plumage mou.

LE TORCOL VULGAIRE (*Yunx torquilla*). — ***Caractères.*** — Le Torcol vulgaire a le dos gris cendré clair, finement ponctué et ondulé de gris foncé, semé de taches noirâtres et avec une raie noire le long de la nuque ; la gorge et le cou jaunes rayés de brun ; le ventre blanc marqué de taches brunes ; les rémiges brunes marquées de taches rousses ; les rectrices ponctuées de noir, et marquées de raies brunes transversales en zigzag. L'œil est brun jaunâtre, le bec et les pieds jaune verdâtre. Cet Oiseau mesure environ $0^{m},19$ de long.

Habitat. — On trouve le Torcol vulgaire en Europe, en Asie et en Afrique, mais principalement dans le nord et le centre de l'Europe et de l'Asie. Il est commun en France à l'automne.

Mœurs. — Le Torcol vulgaire est un Oiseau migrateur. Il arrive dans nos contrées au printemps et repart à la fin de l'été. Il vit solitaire la plus grande partie de l'année et ne se réunit en petites troupes que lorsqu'il est sur le point d'émigrer. Il recherche les endroits découverts entrecoupés de bosquets et de buissons ; on le rencontre quelquefois dans les vergers près des habitations ; le voisinage de l'homme ne paraît pas l'effrayer.

Il n'a rien de la vivacité, de la pétulance des Pics et des autres Grimpeurs. Il se cramponne facilement aux arbres, mais ne grimpe pas. Sur le sol, il sautille lourdement. Son vol est saccadé, peu soutenu.


Le Torcol.

Ce qu'il offre de plus curieux, c'est la faculté qu'il a de tourner sa tête dans toutes les directions. Chaque chose inaccoutumée qui se montre lui fait faire des grimaces, et cela d'autant plus qu'il est plus effrayé. « Il allonge son cou, dit Naumann ; il hérisse les plumes de sa tête sous forme de huppe, étale sa queue en éventail ; en même temps, il se relève lentement et à plusieurs reprises, ou bien il se contracte, étend son cou, s'incline lentement en avant, tourne les yeux, et gonfle sa gorge comme le fait une Grenouille, tout en produisant un ronflement sourd et guttural. Quand il est en colère, quand il est blessé ou pris dans un piège, et qu'on veut le saisir avec la main, il fait de telles grimaces, que celui qui le voit pour la première fois en demeure stupéfait, sinon effrayé. Les plumes de la tête hérissées, les yeux à demi fermés, il étend le cou, le tourne lentement de tous côtés, comme le ferait un Serpent ; sa tête semble décrire plusieurs cercles ; son bec est tantôt dirigé en avant, tantôt en arrière. »

Il est probable, comme le pensent la plupart des auteurs, que le Torcol cherche, par ce manège, à effrayer son ennemi en imitant les mouvements d'un Serpent. Un chasseur inexpérimenté qui, pour la première fois, surprend un Torcol dans son nid pourrait éprouver un moment cette illusion. C'est donc là un phénomène de mimétisme des plus curieux, employé par l'Oiseau comme moyen de défense. Mais il est encore une autre ruse dont il fait usage pour échapper à son ennemi. Lorsqu'on veut le prendre dans son nid, il s'agite d'abord désespérément, se cramponne à la main qui veut le saisir, puis, subite-

ment, il fait le mort. Mais à peine a-t-on desserré les doigts, une fois hors du nid, qu'il s'envole à tire d'aile à la grande stupéfaction du maladroit dénicheur.

Les Provençaux désignent le Torcol sous le nom de *fourmiguié*, c'est-à-dire mangeur de Fourmis. Ce sont en effet les Fourmis et les Insectes qui forment le fond de sa nourriture. On le rencontre souvent, au pied des arbres, fouillant le sol et éparpillant les constructions de ces pauvres Hyménoptères ; il préfère les jeunes larves aux adultes, il les happe avec une dextérité remarquable. En hiver, lorsque les Fourmis font défaut, il se nourrit de baies de sureau.

Le Torcol niche dans les trous des arbres, à une faible distance du sol. La femelle pond de cinq à huit œufs blancs, sans taches, et les couve pendant quatorze jours. Durant l'incubation, elle quitte rarement le nid, elle ne fuit même pas lorsqu'on l'approche, et se contente de siffler comme un Serpent.

Les petits croissent très rapidement, et vers le milieu de l'été ils se séparent de leurs parents pour mener une existence solitaire.

Utilité. — Le Torcol mérite la protection de l'homme. Les Oiseaux de proie et les petits Carnassiers, Chats, Martes, Belettes, sont déjà pour lui d'assez terribles ennemis.

Captivité. — La plus grande difficulté que l'on éprouve à élever cet Oiseau en captivité est de lui procurer une nourriture convenable, et il n'est pas facile de toujours avoir quelques nids de Fourmis à sa disposition ; néanmoins, ceux que l'on peut habituer à un autre régime se montrent très intéressants à observer, ils sont très amusants dans leurs attitudes comiques et leurs grimaces.

LES INDICATEURS OU INDICATORIDÉS

Caractères. — Certains ornithologistes rangent les Indicateurs parmi les Coucous; d'autres les réunissent aux Torcols.

En réalité, les Indicateurs tiennent à la fois à ces deux groupes d'Oiseaux; mais ils possèdent des caractères particuliers assez importants pour être séparés et des uns et des autres.

Leur bec est court, conique, presque droit, à bords comprimés vers la pointe ; leurs tarses sont disposés comme ceux de tous les Grimpeurs ; leurs ailes sont longues et pointues; leur queue médiocre et échancrée. Leur plumage est composé de plumes courtes, dures et serrées.

Habitat. — La famille des Indicatoridés ne comprend qu'un seul genre qui a quelques représentants en Afrique et dans certaines régions de l'Asie méridionale.

L'INDICATEUR A GORGE NOIRE (*Indicator Sparmanni*). — ***Caractères.*** — Les parties supérieures du corps sont gris brun, les couvertures supérieures des ailes sont bordées de blanc, ainsi que quelques rectrices ; la gorge est noire, les parties inférieures blanc grisâtre avec quelques taches brunes sur les cuisses; une tache blanche qui marque la région auditive, et une petite tache

jaune en forme de croissant en haut de l'aile, complètent la livrée de l'adulte. Sa taille est de 15 à 18 centimètres.

Les espèces asiatiques ont un plumage où dominent le jaune et le vert-olive.

Habitat. — On le rencontre dans le sud et l'est de l'Afrique.

Mœurs. — Tous les Indicateurs ont essentiellement les mêmes mœurs. Ils vivent solitaires ou par paires dans les forêts, voletant d'arbre en arbre en faisant entendre leur petit cri, qui peut se traduire par *cuic-cuic* ou par *tchir-tchir*.

Leur nourriture se compose d'Insectes, de larves, et surtout de jeunes Abeilles et de miel.

Leur nom, en allemand *Honiganzeiger*, peut être traduit par *Indicateur de miel.* Ces Oiseaux ont, en effet, la réputation de conduire l'homme auprès des ruches d'Abeilles sauvages et d'attendre qu'il se soit emparé des gâteaux de miel pour venir glaner ensuite sa part du butin.


L'Indicateur à gorge noire.

Ce fait assez extraordinaire par lui-même, relaté par plusieurs explorateurs, et agrémenté de considérations poétiques, mais erronées, fut la source de nombreuses anecdotes fantaisistes, racontées par différents auteurs du siècle dernier.

On prétendit même que cet Oiseau a le talent d'indiquer à l'homme par ses cris, ses allures, non seulement les ruches d'Abeilles, mais en général tout ce qui le frappe ou l'intéresse : les Serpents, les fauves, les Buffles, etc.

Le Vaillant a réfuté toutes ces assertions avec assez de verve, et en s'appuyant sur des raisons qui ne manquent pas d'une certaine justesse.

« Il est bien vrai, dit-il, que les colons d'Afrique, et les Hottentots particulièrement, ayant reconnu une fois que l'Indicateur se nourrissait de miel, se sont imaginés de suivre cet Oiseau pour découvrir les ruches sauvages auxquelles

il se rend nécessairement chaque jour plusieurs fois pour subvenir à ses propres besoins, et que son instinct lui indique bien mieux que les recherches de l'homme. Il est encore vrai de dire que l'Indicateur étant de son naturel fort criard, il donne par là beaucoup de facilité pour le découvrir, et mieux encore pour le suivre sans le perdre de vue, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au but de sa course, qui n'est rien autre que celui de prendre son repas accoutumé, et non, certes, celui de déceler à l'homme un trésor, dans l'espoir que celui-ci le partagera avec lui. S'il fallait que chaque Indicateur conduisît, ou entraînât, pour ainsi dire malgré lui, un homme vers une ruche, pour que celui-ci l'aidât, à son tour, à s'emparer du miel qu'il aurait découvert, on doit facilement concevoir que les Indicateurs risqueraient fort de mourir de faim.

« Il est évident, ce me semble, que ce n'est pas l'Indicateur qui, comme on l'a raconté, appelle les hommes, dont il est bien certain qu'il n'a pas besoin, pour s'approprier le miel qu'il aurait découvert lui-même, mais que c'est l'homme, au contraire, qui, ayant reconnu l'habitude qu'a cet Oiseau de se rendre aux ruches, le suit tout naturellement pour les trouver plus facilement ; comme lorsque, après avoir remarqué en Afrique l'habitude qu'ont les Gelinottes de se rendre, à certaines heures fixes, à l'abreuvoir, je m'avisai aussi de les y suivre pour découvrir l'eau à laquelle elles se rendaient toutes. »

Mais l'homme ne serait pas le seul à bénéficier des précieuses qualités de cet Oiseau. Certains animaux mangeurs de miel, notamment le *Ratel*, d'après J. Verreaux, savent également mettre à profit son instinct particulier pour découvrir les ruches.

Il est donc permis de croire que, dans certains cas, sous l'influence d'un instinct tout spécial développé par le fait même de l'habitude, l'Indicateur sait reconnaître dans les chercheurs de miel, hommes ou animaux, des auxiliaires utiles, pour dévaster les ruches que seul il ne pourrait entamer. Mais il est bien évident aussi que, plus souvent, ces auxiliaires redoutables lui sont parfaitement inutiles et qu'il ne les recherche pas.

Par certaines particularités de leurs mœurs, les Indicateurs ressemblent beaucoup aux Coucous. Comme ces derniers, ils déposent leurs œufs dans les nids d'autres Oiseaux auxquels ils confient les soins de l'incubation.

Les Coucous

LES CUCULIDÉS

Caractères. — Les Oiseaux que l'on réunit sous l'appellation générale de *Coucous* présentent, d'un groupe à l'autre, des caractères très variables.

Parmi ces caractères, le plus constant est la conformation des doigts. Ceux-ci sont au nombre de quatre ; deux sont antérieurs, les deux autres postérieurs, mais le doigt externe peut être plus ou moins dirigé en avant.

Le bec des Coucous est plus ou moins arqué, entier, et largement fendu. Leur queue est longue, étagée. Le tour des yeux est dénudé sur une étendue variable selon les genres.

Classification. — Les différents genres de la famille des Cuculidés peuvent se répartir dans les groupes suivants :

1° Les Coucous proprement dits ou Cuculiens ;
2° Les Coulicous ou Coccyziens ;
3° Les Zanclostomes ou Phœnicophœiniens ;
4° Les Coucals ou Centropodiniens.

Aux Coucous nous rattacherons aussi la famille des Crotophagidés.

LES CUCULIENS

Caractères. — Les Cuculiens ont des formes élancées, un bec long, arqué, entier, largement fendu ; des ailes longues ; une queue longue, conique, étagée ; des tarses de moyenne longueur. Leurs doigts présentent la disposition caractéristique décrite plus haut.

Habitat. — Ils habitent tous l'ancien monde et l'Australie, mais ils sont particulièrement abondants en Afrique et aux Indes.

Mœurs. — Les Coucous sont des Oiseaux craintifs, qui vivent solitaires dans les forêts. Ils sont admirablement doués sous le rapport du vol.

Leur nourriture exclusive consiste en Insectes, larves, et surtout en chenilles poilues.

Quelques espèces déposent leurs œufs dans les nids d'autres Oiseaux, qu'ils chargent des soins de l'incubation. Cette particularité, unique dans le monde

des Oiseaux, a été l'origine d'une foule de légendes et aussi de nombreuses discussions scientifiques, dont il sera question plus loin.

Utilité. — Les Coucous sont des Oiseaux insectivores auxquels l'homme doit sa protection, en dépit de tous les méfaits dont on les a injustement accusés.

Classification. — Les Cuculiens comprennent les Coucous, les Oxylophes, les Eudynamis, les Chalcites, et les Scythrops.

Le Coucou gris.

LES COUCOUS

Caractères. — Les caractères du genre Coucou sont ainsi définis par Degland : « Bec plus large que haut à la base, légèrement arqué, entier, comprimé graduellement jusqu'à la pointe, qui est aiguë ; narines basales, arrondies, en partie couvertes par les plumes du front ; ailes allongées, subobtuses ; queue longue, arrondie, étagée ; tarses de la longueur du plus long doigt, ou plus courts ; annelés en bas, et emplumés plus ou moins au-dessous du talon ; tête dépourvue de huppe ; tour de l'œil peu dénudé. »

LE COUCOU GRIS (*Cuculus canorus*). — ***Caractères.*** — Le plumage du Coucou gris subit plusieurs mues avant d'arriver à son état définitif qui est le suivant : tête, cou, poitrine et parties supérieures du corps d'un cendré bleuâtre, plus foncé sur les ailes ; abdomen et cuisses blancs, rayés transversalement de brun noir ; queue noire, avec des taches blanches à l'extrémité, sur les baguettes et le long des barbes internes ; le bec est noir avec un peu de jaune à la base ; les paupières, l'iris et les pieds sont jaunes.

La femelle est de plus petite taille que le mâle, et son plumage n'en diffère qu'accidentellement.

Habitat. — Le Coucou gris habite l'Europe, l'Asie, l'Afrique. Il est commun en France en été ; on le rencontre aussi en Suisse, en Allemagne, et sur tout le littoral méditerranéen.

Mœurs. — Le Coucou gris est un de nos Oiseaux les plus printaniers. Il fait son apparition dans nos grandes forêts vers le mois d'avril, et l'on entend bientôt son chant mélancolique, qui l'a rendu si populaire.

Malgré ses *hou-hou* sonores qu'il répète à satiété dès le lever du soleil, et qui font partout soupçonner sa présence, cet Oiseau est cependant difficile à apercevoir, car il sait habilement se dissimuler au milieu du feuillage.

Chaque mâle se conquiert un domaine étendu et le défend avec un soin jaloux contre tout rival; les femelles, au contraire, errent durant tout l'été. Elles s'accouplent avec un mâle, pondent, puis vont chercher un nouvel époux et ainsi de suite.

Le Coucou est un des Oiseaux les plus vifs, les plus agiles ; son vol ressemble à celui des Oiseaux de proie, et bien des chasseurs ont souvent pris cet Oiseau pour un Épervier, auquel il ressemble d'ailleurs par son plumage. « Pendant ses excursions, dit Brehm, il mange sans cesse, et il est aussi vorace qu'ami du mouvement. Il arrive d'un vol rapide, élégant, léger, qui rappelle celui du Faucon; il se pose sur quelque forte branche, et cherche du regard une proie à dévorer. En a-t-il aperçu une, il fond sur elle en quelques coups d'aile, la saisit et revient à sa place, ou vole sur un autre arbre pour recommencer le même manège.

Ce n'est qu'au vol, d'ailleurs, que le Coucou est adroit; dans tous ses autres mouvements, il est lourd. C'est à peine s'il marche, et il est complètement incapable de grimper. »

Sa nourriture se compose d'Insectes de toute espèce et surtout de chenilles velues.

Le Coucou gris présente, au point de vue de la reproduction, des mœurs extrêmement curieuses qui, mal interprétées, lui ont valu longtemps une fort mauvaise réputation.

Aujourd'hui les légendes qui le représentent comme l'Oiseau de tous les crimes et de toutes les perfidies subsistent encore dans l'esprit de bien des gens, et, faut-il l'avouer, dans des ouvrages de vulgarisation de date toute récente.

La vérité sur les mœurs du Coucou est cependant faite depuis de nombreuses années, grâce aux observations minutieuses et impartiales de C.-D. Degland, de Ad. Walter, de F. Prévost, Oustalet, et enfin Xavier Raspail à qui nous devons les détails les plus précis sur ce sujet.

La femelle du Coucou, après avoir fait choix d'un mâle et s'être accouplée, pond un œuf, de dimensions relativement très petites et de coloration fort variable, puis va le déposer dans le nid d'un couple de petits Passereaux insectivores, Pouillot, Pipis, Rousserolles, Traquets, auxquels elle s'en remet des soins de l'incubation. Elle s'accouple une seconde fois, dépose son œuf dans un autre nid et ainsi de suite.

Cette particularité, connue depuis les temps les plus anciens, a été l'objet des

interprétations les plus étranges. Et en effet, il était intéressant de trouver pour quelles raisons, chez les Oiseaux, où le sentiment maternel est si développé, il pouvait s'en trouver un qui confiât à des étrangers le soin d'élever sa progéniture.

Les uns ont émis cette idée que la femelle du Coucou voulait ainsi soustraire ses œufs à la voracité du mâle; d'autres ont soutenu que des dispositions anatomiques spéciales l'empêchaient de se livrer à l'incubation; d'autres encore ont considéré le Coucou comme un parasite, abandonnant aux petits Passereaux le soin d'élever ses petits.

L'explication la plus satisfaisante fut celle de F. Prévost. Cet auteur, se basant sur les mœurs polygames du Coucou, expliquait que son existence volage ne pouvait se concilier avec les longues heures de l'incubation.

Mais toutes ces hypothèses sont facilement réfutables, et en réalité, il faut admettre avec Xavier Raspail que « la femelle du Coucou est douée, comme les autres Oiseaux, de l'instinct maternel; seule, la faculté de couver lui est refusée, sans qu'il soit possible de déterminer la cause de cette anomalie. Sur ce point, la nature gardera probablement encore longtemps son secret. »

Il est cependant probable, comme le pense cet ornithologiste, que la disproportion considérable qui existe entre la taille du Coucou et les dimensions minuscules de son œuf est un facteur important pour la solution du problème.

La femelle Coucou ayant déposé son œuf dans le nid d'un Passereau, comment se comporte-t-elle, à l'égard des œufs légitimes qui s'y trouvent déjà ?

D'après les observations de X. Raspail, la femelle Coucou enlève chaque fois un ou plusieurs œufs du Passereau, et met le sien à leur place; mais cette opération ne se fait pas toujours sans accident, et il arrive que quelquefois, en les retirant, elle en casse un ou deux. Ce n'est donc pas, comme on l'a cru longtemps, pour effrayer les propriétaires du nid en leur posant cet ultimatum : « Couvez mon œuf, ou je casse les vôtres », que la femelle Coucou produit des dégâts dans le nid hospitalier. Les pauvres Passereaux n'ont d'ailleurs nul besoin d'être terrifiés pour adopter l'œuf étranger, ils subissent simplement, comme l'a bien démontré X. Raspail, l'influence personnelle, suggestive du Coucou; ils obéissent à une loi immuable à laquelle ils ne peuvent se soustraire et dont la raison nous échappe. En effet, tout œuf déposé dans leur nid, autre que celui d'un Coucou, est impitoyablement rejeté, car il est de règle chez tous les Oiseaux (à l'exception des races domestiques) de ne jamais couver un œuf d'une autre espèce que la leur.

La femelle Coucou se préoccupe fort peu du degré d'incubation des œufs au milieu desquels elle dépose le sien, mettant celui-ci indifféremment à côté d'œufs frais ou couvés. Ce fait s'explique très bien, car X. Raspail a constaté que la présence de l'œuf du Coucou dans le nid des Passereaux amenait un retard dans l'éclosion de ceux-ci, et que, à durée égale d'incubation, l'œuf du Coucou éclôt toujours le premier ; ce retard est dû à la différence de volume des œufs des deux espèces. De plus, la femelle Coucou surveille attentivement l'incubation, et si les œufs légitimes doivent éclore les premiers, elle les frappe d'un coup de bec pour les détruire.

Dès que son jeune à elle est éclos, c'est-à-dire au bout de onze jours et demi, elle vient alors faire le vide autour de lui, jetant hors du nid les œufs des Passereaux. Le petit Coucou grossit très rapidement; ses parents adoptifs ont toutes les peines du monde à lui apporter une nourriture suffisante, tant il se montre affamé, et dix-neuf jours après son éclosion, il quitte le nid pour vivre de ses propres ressources.

Ces détails précis sur les mœurs des Coucous permettent de rejeter dans le domaine de l'imagination les anciennes légendes qui représentaient le jeune



Le Coucou dans l'attitude du cri.

à la sortie de l'œuf comme un fratricide, car on l'accusait de jeter hors du nid ses frères adoptifs, ou encore la femelle Coucou comme une mauvaise mère parce qu'elle ne couve pas.

On a vu plus haut comment il serait bien difficile au jeune Coucou de devenir un fratricide; et quant à la femelle Coucou, loin d'être une mauvaise mère, elle surveille très attentivement l'incubation de l'œuf qu'elle a confié aux Passereaux; si elle détruit les œufs de ces derniers, c'est dans le but d'assurer à son propre jeune une nourriture suffisante.

Utilité. — Dans un rapport au Congrès ornithologique de 1900, Xavier Raspail, à qui l'on doit les détails qui précèdent sur les mœurs du Coucou, s'est élevé avec force contre les vieux préjugés qui représentent le Coucou comme un être nuisible, destructeur d'œufs et de jeunes Oiseaux.

« C'est en reproduisant des inepties de ce genre, dit-il, que les journaux à grand tirage faussent l'esprit du public, et le résultat est que les braves gens de la campagne qui prennent pour véridique ce qu'ils ont lu, en arriveraient à détruire le Coucou qui doit être classé parmi nos Oiseaux les plus utiles. Cet Oiseau est le seul à qui un estomac particulier permet de se nourrir de chenilles

velues. Aussi, si cette précieuse espèce venait à disparaître, ou seulement à diminuer, aucune autre ne saurait la remplacer pour restreindre la reproduction du Bombyx processionnaire et des *Liparis dispar* et *monacha* dont la pullulation ne tarderait pas à amener la ruine de nos forêts.

« ... Le Coucou est si peu un mangeur d'œufs qu'il jette à terre et les y laisse ceux qu'il enlève du nid dans lequel vient de naître son petit; et pourtant, perdus pour perdus, il serait excusable de les manger; en ne le faisant pas, il montre suffisamment que ce genre de nourriture ne lui est pas habituel.

« Sur ce point, les observations de Walter et les miennes ne laissent place à aucun doute. »

Du reste, le Coucou ne saurait être mieux vengé de ces absurdes accusations que par les intéressantes observations inédites sur le *Régime alimentaire des Oiseaux* de feu Florent Prévost et que M. le D[r] Oustalet a très heureusement publiées et commentées dans le fascicule de l'*Ornis* de mai 1900. Sur vingt et un Coucous autopsiés, au cours de tous les mois du séjour de cet Oiseau en France, c'est-à-dire depuis son arrivée au printemps jusqu'à son départ à la fin de l'été, Florent Prévost n'a trouvé dans leurs estomacs que chenilles, Phalènes, larves, Coléoptères et Orthoptères.

On lui reproche, enfin, de causer la perte d'un certain nombre de Passereaux et par conséquent de précieux auxiliaires de l'agriculture ; il est bien obligé de le faire, puisque la perpétuation de son espèce en dépend; mais il compense cette perte par la destruction d'Insectes qui, sans lui, n'auraient aucun frein dans leur pullulation excessive. A ceux donc qui le chargent de cette accusation irraisonnée, le baron d'Hamonville a répondu en naturaliste éclairé qu'il était : « Le Coucou recherche les chenilles velues et lanigères dédaignées par les autres Oiseaux insectivores ; à ce titre il nous rend les plus grands services. Son mode de propagation enraye, il est vrai, la reproduction des Passereaux qu'il charge du soin de ses petits, mais le bénéfice est encore pour nous. »

LES OXYLOPHES

Caractères. — Les Oxylophes se distinguent des Coucous par la présence d'une huppe composée de plumes effilées ; par une très longue queue en forme de cône ; par des narines ovales complètement découvertes ; par un bec et des tarses plus forts, plus épais.

Habitat. — Les Oxylophes sont originaires de l'Afrique.

L'OXYLOPHE-GEAI (*Oxylophus glandarius*). — ***Caractères.*** — L'Oxylophe-Geai, ou *Coucou-Geai* de Linné, a la tête gris cendré, la gorge, les côtés du cou, la poitrine jaune fauve; le ventre blanc, le dos gris brun ; toutes les plumes des ailes et de la queue sont brunes, terminées de blanc ; le bec rougeâtre à la base, noir à la pointe; l'iris jaune, les pieds verdâtres. Sa taille est d'environ $0^{m},40$.

Habitat. — Il habite le nord de l'Afrique, l'Arabie, la Palestine; on le

rencontre aussi en Espagne et dans quelques régions du sud de l'Europe; il est rare dans le midi de la France.

Mœurs. — L'Oxylophe-Geai est un charmant Oiseau au vol léger et rapide. Il vit par paires ou en petites sociétés où ne règne pas toujours la plus parfaite harmonie.

Son cri diffère de celui du Coucou; il est plus sonore et ressemble à un ricanement.

L'Oxylophe-Geai se nourrit d'Insectes et de chenilles. Il a, comme le Coucou gris, l'habitude de déposer ses œufs dans les nids d'autres Oiseaux; il choisit de préférence, dans ce but, les nids de Corneilles.

Captivité. — On cite quelques exemples d'Oxylophes élevés en captivité, mais il est peu probable que ces Oiseaux puissent supporter longtemps la privation de leur habitat normal.

LES EUDYNAMIS

Caractères. — Les Cuculidés du genre Eudynamis sont caractérisés par un bec épais, fort, et très crochu, à mandibule inférieure presque droite, plus courte que la supérieure. Ils ont des ailes longues, une queue ample et arrondie, le tour de l'œil nu; ils ne possèdent pas de huppe.

Habitat. — Ils habitent l'Asie méridionale et l'Océanie.

L'EUDYNAMIS ORIENTAL (*Eudynamis orientalis* Bp.). — ***Caractères.*** — Le plumage de ce superbe Oiseau est, chez le mâle, d'un noir verdâtre brillant.

La femelle est d'un vert foncé, tacheté de blanc.

Habitat. — Il habite les Indes, la Malaisie et les Philippines.

Mœurs. — Ses mœurs diffèrent peu de celles des autres Coucous. Il n'est point farouche, et fréquente les forêts clairsemées, les bosquets, les jardins. Les indigènes le désignent sous le nom de *Coel*, par imitation de son cri bien connu.

La femelle dépose ses œufs dans des nids de Corbeaux et d'Anomalocorax.

Captivité. — Les Eudynamis, connus aussi sous le nom de *Coucous gros-bec*, paraissent supporter facilement la captivité.

LES CHALCITES

Caractères. — Les Chalcites ou *Coucous dorés* attirent surtout l'attention par les magnifiques reflets métalliques cuivrés ou dorés que présente leur plumage.

Habitat. — Ils vivent dans les régions tropicales de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie.

LE CHALCITE DORÉ (*Chrysococcyx auratus*). — On le rencontre dans l'Afrique méridionale et orientale. C'est l'espèce la mieux connue, et celle dont Le Vaillant a si bien étudié les mœurs.

Ce superbe Oiseau ne quitte guère les grandes forêts vierges ; il se tient sur les arbres touffus et élevés.

Son cri est retentissant et peut se traduire par les syllabes *di-di-di-didric* : il le fait surtout entendre à l'époque des amours.

Sa nourriture se compose surtout d'Insectes.

Comme ses congénères de la même famille, il abandonne ses œufs dans des nids étrangers, et toujours dans ceux des petits Oiseaux insectivores.

LES SCYTHROPS

Caractères. — Les Scythrops sont les plus grands des Cuculidés. Ils ont un bec large et haut à la base, plus long que la tête, à arête fortement recourbée, à bords mandibulaires finement dentelés. Leurs tarses sont courts et forts, leurs ailes subobtuses, leur queue longue et arrondie. Le tour des yeux est complètement dénudé.

Habitat. — Ils sont propres à la faune australienne.

LE SCYTHROPS GÉANT (*Scythrops Novæ-Hollandiæ*). — ***Caractères.*** — Il atteint 0^m^,66 de long. Son plumage ressemble beaucoup à celui de notre Coucou d'Europe.

Les vieux sujets se font remarquer par les sillons longitudinaux plus ou moins profonds que présente leur bec.

Habitat. — Cette espèce habite la Nouvelle-Galles du Sud et les Célèbes.

Mœurs. — Le Scythrops géant est appelé par les indigènes du nom de *Amearo* (Oiseau qui présage la pluie). C'est, en effet, un Oiseau d'un naturel sauvage et craintif, qui se tient caché dans les endroits sombres par le plus beau temps et qui, à l'approche des pluies et des ouragans, fait entendre, paraît-il, des cris sonores et perçants.

On le rencontre par petites troupes de sept à huit individus.

Sa nourriture favorite consiste en certaines graines, en gros Coléoptères, et en Mollusques divers, dont il brise la coquille à l'aide de son bec puissant.

On l'a quelquefois observé en captivité.

LES COULICOUS OU COCCYZIENS

Le groupe des Coccyziens renferme des éléments hétérogènes, pour lesquels il est difficile d'établir des caractères d'ensemble. Mais les différents genres qui le composent ont entre eux d'étroites affinités par leur genre de vie.

Les Coccyziens vivent tous dans les grandes forêts ; on les rencontre rarement dans les endroits découverts. Ils recherchent les arbres touffus et les buissons, en quête d'Insectes et de chenilles.

On peut dire que l'existence de la plupart d'entre eux est plutôt terrestre qu'arboricole.

Enfin, un caractère important qui les différencie nettement des Cuculiens est qu'ils couvent eux-mêmes leurs œufs.

LES COULICOUS

Caractères. — Les Coulicous ont un bec robuste, de la longueur de la tête, plus haut que large à la base, arqué, aigu et comprimé dans toute sa longueur; des narines basales, ovalaires ; des ailes subobtuses, pointues, atteignant le milieu de la queue, celle-ci longue, large et étagée ; des tarses de longueur moyenne ; le tour de l'œil peu dénudé.

Habitat. — Ce genre est exclusivement américain.

LE COULICOU AMÉRICAIN (*Coccyzus americanus*). — ***Caractères.*** — Il mesure environ $0^m,30$ de longueur et $0^m,12$ à $0^m,14$ d'envergure.

Son plumage est d'un brun cendré en dessus, avec des reflets verdâtres, roux ou bleuâtres, suivant les jeux de lumière ; blanchâtre en dessous ; les barbes internes des rémiges sont rousses, les rectrices médianes sont pareilles au manteau, les rectrices latérales sont noires avec l'extrémité blanche ; la mandibule supérieure est brun noirâtre, l'inférieure jaune ; l'iris rougeâtre ; les pieds noirs.

Habitat. — Le Coulicou américain, appelé aussi *Coucou des pluies*, *Coucou à bec jaune*, *Pigeon des bois* ou *Poule indienne*, est assez commun dans l'Amérique du Nord et le Canada. A l'automne, il émigre en bandes nombreuses vers les Antilles.

Mœurs. — On entend cet Oiseau plus qu'on ne le voit. Il est, en effet, d'un naturel farouche et se dissimule admirablement dans le feuillage.

Il s'établit cependant quelquefois dans le voisinage des habitations.

C'est un Oiseau essentiellement arboricole; ses tarses, relativement courts et faibles, le rendent très maladroit sur le sol. Il se meut, au contraire, avec une aisance remarquable sur les branches des arbres. Son vol est doux et silencieux ; il glisse à travers les plus épais feuillages en décrivant des méandres compliqués, sa longue queue ondoyant avec grâce à chacun de ses mouvements.

Il serait difficile de traduire son cri, lequel varie d'ailleurs selon les circonstances : les mâles se font entendre à l'époque des amours et à l'approche des orages. En autre temps, les Coulicous sont plutôt calmes et silencieux ; ils restent cachés dans les arbres touffus des forêts, au voisinage de quelque cours d'eau ou dans les petites îles d'un grand fleuve.

Peu d'Oiseaux ont une importance économique aussi considérable, car il est étonnant de voir avec quelle rapidité ils débarrassent un verger de tous les Insectes et de toutes les chenilles qui s'y trouvent. Ces dernières surtout forment, en certaines saisons, le fond de leur régime, et les chenilles poilues, que dédaignent la plupart des Oiseaux, sont dévorées avec avidité par les Coulicous. Ils mangent aussi des Sauterelles, des Papillons, des Limaçons, des Fourmis et quelques fruits, cerises, mûres, etc.

On a accusé le Coulicou américain de détruire les œufs des petits Oiseaux et les jeunes de ces mêmes Oiseaux. Mais cette accusation est injuste et, si le fait a été soupçonné quelquefois avec raison, il doit être extrêmement rare.

Le Coulicou apporte peu de soins à la construction de son nid. Celui-ci consiste en une petite plate-forme à peine déprimée en son centre pour contenir les œufs. Les matériaux qui le composent sont des petits morceaux de branches sèches, des feuilles, de la mousse, des fibres d'écorce; leur assemblage en est très imparfait et un vent un peu fort suffit à faire écrouler la construction. Aussi trouve-t-on souvent au pied des arbres des œufs tombés du nid et brisés.

Le Coulicou pond quelquefois dans les nids d'autres Oiseaux, comme le font la plupart des autres Coucous; mais une remarque digne d'intérêt est que, dans ce but, il choisit souvent le nid d'une autre espèce de Coucou qui, à l'occasion, agit de même à son égard. Cette particularité, si elle existe, n'a aucun rapport avec la façon d'agir du Coucou gris envers les Passereaux.

Habituellement, la femelle du Coulicou pond dans son propre nid un nombre d'œufs variant de deux à cinq, généralement de trois.

L'incubation, qui dure quarante jours, commence souvent dès que le premier œuf est pondu; aussi n'est-il pas rare de trouver, dans un même nid, des petits d'âge très différent.

Utilité. — Il serait superflu d'insister sur l'utilité incontestable du Coulicou. On a vu qu'il dévore une quantité considérable d'Insectes nuisibles, particulièrement de chenilles poilues auxquelles les autres Oiseaux insectivores ne touchent jamais.

LES COUCOUS TERRESTRES OU GÉOCOCCYX

Caractères. — Les Géococcyx sont remarquables par la conformation de leur bec, qui est plus long que la tête, presque droit, à pointe crochue. Ils ont des ailes courtes, une queue longue et étagée.

Habitat. — Ils habitent l'Amérique tropicale.

Mœurs. — Les Géococcyx mènent une existence plutôt terrestre qu'arboricole. On les rencontre le plus souvent courant sur le sol dans les vastes régions couvertes de yuccas et de cactus. Ils sont plus communs qu'on ne le croit, mais leur naturel craintif et farouche les rend difficiles à approcher.

Ils vivent solitaires ou par couples, à l'époque des amours. Ils nichent dans les buissons ou sur les arbres peu élevés.

Ces Oiseaux, malgré leurs courtes ailes, ont cependant un vol assez rapide pour être difficilement suivis par un Cheval au galop.

Leur nourriture consiste en Sauterelles, Lézards, Serpents. Le Géococcyx de Californie porte vulgairement le nom de *Snake-Killer*, qui signifie : *tueur de serpents*.

LES COUAS

Caractères. — Les Couas ont des tarses hauts et forts, des ailes très courtes ; leur tête est garnie de plumes effilées.

Habitat. — Ils vivent en Afrique et à Madagascar.

Mœurs. — On doit les premiers détails sur leurs mœurs à Le Vaillant.

Ces Oiseaux ont à peu près le même genre de vie que les Géococcyx, auxquels on pourrait les rattacher.

Ils sautent de branche en branche dans les buissons et les bosquets, à la recherche d'Insectes et surtout de petits Mollusques gastéropodes qui forment leur principale nourriture.

Ils nichent dans des trous sur la tête des vieux troncs d'arbres vermoulus.

Leur cri, qu'ils font entendre d'une voix forte : *côha-côha*, leur a valu le nom sous lequel ils sont désignés.

LES PIAYES

Les Piayes (*Piaya*) attirent l'attention par leurs formes gracieuses et par leur plumage, qui est doux comme de la soie.

Ils vivent dans l'Amérique tropicale.

D'après d'Azara, les Piayes se montrent à la lisière des bois ; mais on ne les rencontre presque jamais dans les lieux découverts, ni à terre ; ils sautent avec agilité de branche en branche pour y chercher les Vers et les chenilles dont ils se nourrissent. Ils vont presque toujours par paires, volent bas et horizontalement. Quoiqu'ils restent assez longtemps au repos, ils ne laissent pas que d'être vifs et alertes.

LES ZANCLOSTOMES OU PHOENICOPHOEINIENS

Caractères. — Les Zanclostomes ont un bec de la longueur de la tête, épais et courbé ; des narines basales en partie cachées par les plumes du front ; des ailes courtes et arrondies ; une queue longue, étagée ; un plumage soyeux.

LE ZANCLOSTOME TRISTE (*Zanclostomus tristis*). — Cette espèce est remarquable par ses formes sveltes et son plumage où dominent le gris et le vert bronzé.

Habitat. — Le Zanclostome triste est très répandu dans toute l'Asie méridionale.

Mœurs. — Il vit solitaire ou par couples dans les forêts. Il est peu craintif et peu bruyant. Son cri est triste et lugubre. Par son allure, son genre de vie, il mérite parfaitement le nom qui lui a été donné.

Son régime est à la fois granivore et insectivore.

Les Malcoha (*Phœnicophœus*) de la Malaisie ressemblent beaucoup, par leurs caractères et par leurs mœurs, aux Zanclostomes; ils ne s'en distinguent guère que par les couleurs de leur plumage.

LES COUCALS OU CENTROPODINIENS

Caractères. — Le caractère principal des Centropodiniens est d'avoir, en général, les plumes de la tête et de toute la moitié antérieure du corps rudes et dures comme du crin. Leur bec est vigoureux, aussi long que la tête; leurs tarses sont élevés, robustes; le pouce se prolonge en un éperon comme on le voit chez les Alouettes; leurs ailes sont courtes et arrondies; leur queue généralement très longue.

Habitat. — Ils habitent l'Afrique, l'Asie et l'Océanie.

Mœurs. — Les Centropodiniens peuvent être regardés comme occupant, dans la faune de l'ancien monde, la même place que les Coulicous dans celle du nouveau. Ils ont beaucoup des mœurs de ceux-ci. Ils habitent les bas-fonds, les buissons bien épais, les fourrés de roseaux et même les hautes herbes. Ils volent peu; ils courent sur le sol avec rapidité, glissent comme des Souris, au milieu des lacis les plus serrés, et pénètrent là où ne peuvent arriver d'autres Oiseaux; ils font la chasse aux grands Insectes, tels que les Scorpions; ils s'attaquent même aux Lézards, aux Serpents.

LE COUCAL DU SÉNÉGAL (*Centropus senegalensis*). — ***Caractères.*** — Cette espèce, qui atteint presque 0m,40 de longueur, a la tête, le cou et le haut du dos d'un noir profond, à reflets métalliques bleuâtres; les ailes et le dos d'un roux fauve, le croupion et la queue noirs, finement rayés de fauve, le ventre blanc pâle.

Habitat. — Il est assez répandu dans l'Afrique méridionale, l'Égypte, le Sénégal.

Mœurs. — Le Coucal se reconnaît souvent dans les forêts à son cri lugubre que l'on peut traduire par *hou-hou*, et qu'il fait entendre pendant une grande partie de la journée.

Le mâle et la femelle, une fois appariés, se séparent rarement; ils chassent ensemble les Insectes, Sauterelles, Grillons, Criquets qui composent leur nourriture. D'après certains auteurs, ils pillent les nids des petits Oiseaux et dévorent les jeunes; mais il est probable que ce fait est exceptionnel.

Ils établissent leur nid dans les buissons ou sur quelque grand arbre vermoulu, à la bifurcation de deux grosses branches, dans une dépression.

Les Coucals asiatiques sont communs dans les bois, près des terrains cultivés.

Ils ont, comme leurs congénères d'Afrique, un vol lourd et peu soutenu; mais ils marchent et courent très vite sur le sol, attrapant des Insectes, des Lézards, des Larves diverses.

Ils composent leur nid avec des herbes vertes, et on trouve généralement

dans ce nid de trois à quatre œufs blancs, que le mâle et la femelle couvent alternativement.

LE COUCAL DES HAIES (*C. rufipennis*). — Cette espèce est très répandue dans la plus grande partie de l'Asie, notamment dans les Indes.

Elle habite les régions basses couvertes de buissons, les jungles, les forêts impénétrables.

Les Coucals de l'Australie, ou *Coucous-Faisans*, sont remarquables par leur grande taille. Parmi eux, les Polophiles atteignent jusqu'à 0m,65 de longueur.

Leurs mœurs sont les mêmes que celles des autres Coucals.

LES ANIS OU CROTOPHAGIDÉS

Caractères. — Les Crotophagidés présentent des caractères qui les relient d'une part aux Coucous, d'autre part aux Toucans.

Ils ont un énorme bec, aussi long que la tête, très comprimé, élevé et pourvu d'une crête saillante, convexe, en forme de carène.

Leurs pieds sont vigoureux, leurs ailes de moyenne longueur, leur queue longue, large et arrondie. Leur plumage est serré, brillant, composé de plumes petites.

Le tour des yeux est nu ; quelques soies raides garnissent la base du bec.

Habitat. — Les Crotophagidés sont propres à l'Amérique centrale et tropicale.

Mœurs. — Ils vivent en troupes nombreuses et bruyantes dans les forêts et dans les steppes, aussi bien que dans le voisinage des habitations ; ils se tiennent de préférence au fond des vallées, dans les prairies humides, et toujours auprès des troupeaux de bétail.

Ils se nourrissent d'Insectes parasites des grands animaux, d'Insectes ailés divers, de chenilles et de Papillons.

La particularité la plus remarquable de leurs mœurs est leur mode de reproduction. Ils construisent leurs nids en commun, et le disposent de manière que plusieurs femelles puissent pondre et couver ensemble.

Le genre Ani ou *Crotophaga* est seul à représenter ce groupe d'Oiseaux.

LES ANIS

L'ANI DES PALÉTUVIERS (*Crotophaga major*). — ***Caractères.*** — Il présente quelque ressemblance avec la Pie, dont il a les formes élancées.

Sa taille est d'environ 0m,51 ; il mesure 0m,61 d'envergure.

Son plumage est d'un bleu foncé, tirant sur le violet à la queue, sur le vert à la poitrine. Le bec et les lorums sont noirs, l'iris jaune, les pattes noires.

L'ANI DES SAVANES (*Crotophaga minor*). — ***Caractères.*** — Il est moins grand que le précédent, et ne mesure que 0m,37 de longueur.

Son plumage est bleu noir avec des reflets violets. L'œil est gris, le bec et les pattes noirs

Habitat. — L'Ani des palétuviers habite les lieux tranquilles, buissonneux de l'Amérique méridionale.

L'Ani des savanes a une aire de dispersion plus étendue et se rencontre dans l'Amérique centrale et le sud de l'Amérique du Nord.

Mœurs. — Les Anis ont sensiblement tous le même genre de vie, les mêmes mœurs ; mais l'espèce la mieux connue est l'*Ani des savanes.*

« Partout où se trouve un pâturage, dit Hill, un lieu découvert où poussent quelques arbres ou quelques buissons, on est sûr d'y trouver des Anis. Ils sont hardis, nullement craintifs en apparence, mais jamais ils ne manquent de signaler par un cri l'approche de l'homme. »

Ce sont des Oiseaux très sociables ; on ne les rencontre jamais qu'en bandes plus ou moins nombreuses, soit qu'ils se reposent côte à côte. en rangs serrés, sur les branches des arbres, soit qu'ils cherchent leur nourriture habituelle dans les prairies ou les bosquets.

Leur régime est assez varié ; il comprend des Insectes de diverses espèces. Papillons, Sauterelles, Mouches, des Vers, et parfois des fruits ; mais ils font leur mets favori des parasites qui vivent sur les bestiaux. Il semble qu'il se soit établi une véritable association entre les bêtes à cornes et ces insectivores ailés. On voit les Anis, par groupes de deux ou. trois, courir sur le dos d'un Bœuf, piquant par-ci par là quelque Insecte, s'accrochant à la queue et la picotant avec ardeur, au grand contentement de la pauvre bête, qui se trouve ainsi débarrassée de la vermine qui la tourmentait.

D'autres cherchent, parmi les herbes du pâturage et la terre remuée par les sabots des bestiaux, les Insectes, les larves, les Vers, les Lézards.

Par les journées brûlantes, quand la rosée est tarie, que les plantes se dessèchent, les Anis des savanes, un peu après midi, se dirigent vers les cours d'eau et s'y divisent en petites sociétés. Ont-ils trouvé un arbre déraciné et tombé dans la rivière, ils s'y posent en prenant les postures les plus diverses : les uns, la queue en l'air, boivent à longs traits ; d'autres sont silencieux et comme absorbés dans leurs méditations ; d'autres encore lissent leur plumage ou se tiennent sur le sable du rivage. Ils restent là jusqu'au coucher du soleil ; à ce moment, ils s'envolent, après qu'un de la bande a donné le signal de se rendre vers le lieu de repos.

Certains auteurs représentent les Anis comme des Oiseaux gauches et maladroits. Il y a là une exagération manifeste, car, sans être très gracieux, ils sont doués d'une certaine agilité puisqu'on les voit parfois attraper au vol un Papillon ou un Insecte.

A l'époque de la reproduction, les Anis se groupent en petites sociétés et se mettent à l'ouvrage en commun pour construire le nid dans lequel leurs femelles vont déposer leurs œufs.

Ce nid est habituellement placé sur un arbre élevé ; c'est une immense construction faite de branches d'arbres, et complètement tapissée à l'intérieur de feuilles fraiches. Le nombre des œufs qui y sont déposés est très variable. On

admet en général que chaque femelle pond deux œufs; le nid en contient six, huit, et même vingt, appartenant à différentes femelles. Mais le fait le plus remarquable est la façon dont ces œufs sont déposés, en lits réguliers, alternant avec des feuilles sèches ; ils sont du volume de ceux du Pigeon ; leur contenu est bleu verdâtre, mais lorsqu'ils sont fraîchement pondus, ils sont recouverts d'un enduit blanc que les frottements font disparaître par endroits.

Tous les œufs n'arrivent pas jusqu'à l'éclosion. On a remarqué que ceux qui étaient placés en contact direct avec la couveuse étaient privilégiés sous ce rapport; les autres, disséminés dans les parois du nid, étaient souvent sacrifiés.

L'ANI DE LAS-CASAS (*Crotophaga sulcirostris*). — Cet Ani a beaucoup de rapports avec l'Ani des savanes, mais il en diffère par une taille plus grêle et par quelques caractères peu importants dans la forme du bec et dans le plumage.

Mœurs. — On le rencontre par compagnies de dix à quinze individus, dans les régions où se trouvent des pâturages. Il est bien connu des colons. Ceux-ci le respectent et savent reconnaître les services qu'il rend aux bestiaux en les débarrassant des Ixodes et autres Acariens.

LE GUIRA A CRÊTE (*Octopteryx cristatus*). — Les Guiras sont très voisins des Anis par leurs caractères et par leurs mœurs.

Ils se font remarquer par l'allongement des plumes occipitales qu'ils peuvent relever en une huppe sous certaines influences, et par un cercle très dénudé autour des yeux.

Leurs mœurs sont celles des Anis. Ils vivent près des lieux habités, et se construisent dans les buissons un large nid aplati.

Les Musophages et les Touracos

LES MUSOPHAGIDÉS

Caractères. — Le caractère le plus remarquable que présentent les Oiseaux de cette famille réside dans la conformation de leurs pieds.

Leur doigt externe peut indifféremment se porter en avant ou en arrière, selon que l'Oiseau le juge à propos pour mieux se maintenir sur les branches.

La forme de leur bec est aussi très curieuse : il est fort, court et large. La mandibule supérieure est fortement bombée ; les bords mandibulaires ont un tranchant dentelé.

Les Musophagidés ont un corps allongé, un cou court, des ailes de moyenne longueur ; une queue longue, arrondie.

Leur plumage, composé de plumes molles, présente souvent des couleurs très vives.

Habitat. — On ne rencontre les Musophagidés que dans les grandes forêts de l'Afrique.

Mœurs. — Ces Oiseaux vivent en troupes nombreuses, au voisinage des cours d'eau. Ils se nourrissent exclusivement de matières végétales, fruits, baies, bourgeons, graines.

Leur vol est aisé et rapide ; sur les arbres, ils se meuvent avec agilité. Ils nichent dans les creux des grands arbres vermoulus.

Captivité. — La beauté du plumage des Musophagidés et la facilité de leur procurer le régime qui leur convient, font que ces Oiseaux sont très recherchés des amateurs.

LES MUSOPHAGES

Caractères. — Les Musophages ont un bec robuste, conique, dentelé sur ses bords dans sa moitié antérieure. L'arête de la mandibule supérieure s'élargit à sa base, en encadrant les plumes du front à la façon d'un masque :

les narines ovalaires, nues, sont placées vers la pointe du bec ; le tour de l'œil est nu.

Leurs tarses sont courts et forts ; leur queue large, arrondie.



Le Touraco pourpre du Cap.

LE MUSOPHAGE VIOLET (*Musophaga violacea*). — Il mesure environ $0^m,55$. Le noir-pourpre, le rouge écarlate et le violet dominent dans son plumage.

Il habite les forêts de l'Afrique occidentale depuis la Sénégambie jusque dans la Guinée méridionale, mais il n'est pas très commun.

Il se nourrit surtout de fruits de Musa.

LES TOURACOS

Caractères. — Les Touracos se font surtout remarquer par leur splendide plumage sur lequel se jouent les couleurs les plus vives.

Ils ont un bec court, triangulaire, la mandibule supérieure légèrement recourbée sur l'inférieure, à l'extrémité ; la tête surmontée d'une huppe en forme de casque ; le tour de l'œil dénudé, verruqueux : des ailes arrondies ; une queue de longueur moyenne.

Habitat. — Les Touracos sont sédentaires dans les grandes forêts de l'Afrique méridionale et tropicale.

C'est à Buffon que l'on doit les premières observations sur les mœurs de ces Oiseaux, et notamment sur le Touraco pourpre du Cap.

LE TOURACO POURPRE DU CAP (*Corythaix Buffoni*). — Cette espèce, l'une des plus belles du genre, mesure 0m,47 de long. Son plumage est d'une teinte générale verte plus ou moins foncée suivant les régions, à reflets bleu pourpré. Les ailes sont bariolées de vert, de bleu violacé, de rouge, de noir. La queue est bleu d'acier à reflets verts. Les plumes du vertex forment une huppe verte terminée de rouge.

Toutes ces couleurs sont extrêmement vives, brillantes.

Habitat. — Le Touraco pourpre du Cap habite le sud de l'Afrique.

Mœurs. — Les Touracos se nourrissent exclusivement de fruits et de baies sauvages. Assez mauvais voiliers, ils se montrent d'une agilité remarquable sur les branches des arbres. Les voyageurs qui les ont observés dans leur habitat sont unanimes à louer la douceur et l'élégance de leurs mouvements, tout à fait en rapport avec la finesse des jolies teintes de leur plumage.

Ils nichent dans les trous des vieux arbres. La femelle pond quatre œufs d'un blanc bleuâtre ; le mâle et la femelle les couvent alternativement.

Captivité. — Les Touracos s'élèvent facilement en captivité. On les nourrit avec des fruits, du riz cuit, du pain trempé dans de l'eau sucrée.

Ils sont sociables et dociles. On entend rarement leur voix qui n'a d'ailleurs rien d'agréable, et ressemble à un grognement.

Ils paraissent craindre la trop grande lumière ; aussi passent-ils le milieu du jour, perchés sur un bâton dans le coin le plus sombre de leur cage.

LES CORYTHÉOLES

Les Corythéoles sont des Touracos géants.

LE CORYTHÉOLE HUPPÉ (*Corythœolus cristatus*). — Il atteint 0m,70 de longueur. Son plumage est aussi vivement coloré que celui des autres Touracos ; le vert y prédomine.

Habitat. — Le Corythéole huppé habite les épaisses forêts de la côte occidentale de l'Afrique.

Mœurs. — Il passe son existence entière sur les arbres. Il vole peu et lourdement, mais il se meut avec agilité sur les branches.

Il se nourrit de fruits divers, de bananes, et aussi d'Insectes.

LES SCHIZORHIS

Caractères. — Les Schizorhis se distinguent des autres Musophagidés par un bec un peu plus court que la tête, crochu, épais à sa base, échancré à sa pointe ; par des tarses robustes ; le doigt externe est uni au médian par un petit repli membraneux ; les ailes sont relativement longues, la queue longue, le tour des yeux non dénudé.

LE SCHIZORHIS AFRICAIN (*Schizorhis africanus*). — Il mesure environ $0^{m},50$ de longueur. Son plumage est brun marron plus ou moins foncé, mélangé de blanc en dessus, blanc sur les parties inférieures.

Les plumes de l'occiput sont longues, effilées, formant une huppe.

Habitat. — Il habite l'Afrique occidentale.

Mœurs. — Ses mœurs sont celles des autres Touracos. Il est à la fois frugivore et insectivore.

LES COLIIDÉS

Caractères. — La famille des Coliidés, composée d'un seul genre (*Colius*), a occupé dans la classification les places les plus variées. Enfin, aujourd'hui, presque tous les ornithologistes rangent les Colious auprès des Touracos. Les Coliidés possèdent, en effet, des caractères particuliers très curieux.

Leur corps est épais, cylindrique; leur plumage est formé de plumes très fines; leur bec est court, la mandibule supérieure, fortement arquée, se termine en un crochet aigu.

Ils ont des ailes courtes et arrondies; une queue très longue, très étagée. Leurs pieds sont robustes; mais le caractère le plus intéressant qu'ils présentent dans leur conformation est que les doigts externe et interne peuvent aussi bien se porter en avant qu'en arrière, alternativement ou simultanément. Souvent l'on voit ces Oiseaux perchés sur une branche, leur pied s'appliquant tout entier d'un même côté, les quatre ongles dirigés en avant.

LES COLIOUS OU OISEAUX-SOURIS

Le nom d'Oiseaux-Souris a été donné aux Colious non seulement à cause de leur plumage, dont les plumes fines, courtes, soyeuses, d'une teinte cendrée, ressemblent à des poils de Souris, mais aussi parce qu'ils présentent dans leurs mœurs plus d'un trait commun avec ces détestables petits Rongeurs.

Habitat. — Ils habitent l'Afrique centrale et méridionale.

Il en existe plusieurs espèces qui ont toutes le même genre de vie.

LE COLIOU A JOUES BLANCHES (*Colius leucotis*). — ***Caractères.*** — Il mesure environ $0^{m},36$ à $0^{m},37$ de longueur. Son plumage est d'une teinte générale gris de souris, le ventre tirant un peu sur le gris fauve; le front est gris noir, les joues gris jaune clair, la gorge gris cendré. L'iris est bleuâtre, le bec bleuâtre en dessus, rougeâtre en dessous; les tarses sont rouge de corail.

Habitat. — Cette espèce se rencontre en Abyssinie.

Mœurs. — Les Colious ont des mœurs tout à fait spéciales et extrêmement intéressantes. Tous vivent dans les forêts vierges, par petites familles de cinq à six individus. Ils s'établissent dans les fourrés les plus impraticables, là où l'homme, les Mammifères et les autres Oiseaux ne peuvent pénétrer. Ils courent

et sautent avec agilité, parmi les lacis inextricables de lianes et de plantes parasites.

Ils volent peu et doivent, pour prendre leur essor, grimper au préalable sur quelque branche élevée. Le Vaillant comparait le vol du Coliou à une flèche traversant les airs, et cette comparaison est parfaitement vraisemblable, si l'on songe à la brièveté des ailes de ces Oiseaux et à la longueur démesurée de leur queue.



L'Oiseau-Souris à joues blanches.

Les Colious sont essentiellement frugivores; dans certaines régions du Cap, ils s'aventurent jusque dans les jardins, au voisinage des habitations et occasion nent des dégâts immenses. Ils mangent non seulement les fruits et les graines, mais les bourgeons, les jeunes pousses de toute nature. Aucun moyen ne réussit à les éloigner ; ils parviennent toujours à se faufiler dans les endroits les mieux gardés, glissant à travers les branches et les herbes, comme le font les Souris.

Les Colious se retirent pour passer la nuit dans le fourré où ils ont élu domicile. Ils s'établissent sur les branches et les lianes, dans une attitude fort singulière, le corps appliqué contre la branche et fortement penché en arrière : ils sont plutôt suspendus que perchés, ce qui a fait dire à certains auteurs qu'ils dormaient la tête en bas, à la façon de certains Perroquets. Ils se réunissent en grand nombre dans le même endroit et se serrent les uns contre les autres, en formant un véritable essaim.

Les nids de Colious sont formés d'herbes, d'écorces, de fibres ligneuses diverses : on en trouve généralement plusieurs placés les uns contre les autres dans les buissons les plus touffus et les plus épineux.

Les œufs, au nombre de six ou sept, sont généralement blancs.

Captivité. — On peut conserver les Colious en captivité.

Ils sont très intéressants à observer et on peut facilement leur procurer le régime qui leur convient le mieux, puisqu'ils ne mangent guère que des fruits.

Les Rolliers et Martins-Pêcheurs

Les Rolliers, les Guêpiers, les Huppes, les Calaos et les Martins-Pêcheurs ne paraissent pas former, au premier abord, un groupe bien homogène. Néanmoins, par certains de leurs caractères et par leurs mœurs, ils offrent entre eux de nombreuses affinités.

Dans l'ordre immense des Passereaux, ces Oiseaux forment le sous-ordre des *Passereaux syndactyles*, terme de passage entre les *Zygodactyles* et les *Déodactyles.*

Aux Passereaux zygodactyles, dont les quatre doigts sont disposés de façon que deux soient antérieurs, les deux autres postérieurs, appartiennent les Pics (*Zygodactyles grimpeurs*), les Coucous et les Toucans (*Zygodactyles percheurs*) liés aux Syndactyles par les types intermédiaires des Couroucous, Touracos et Colious, chez lesquels l'un des doigts postérieurs est plus ou moins dirigé en avant.

Les Syndactyles proprement dits ont trois doigts dirigés en avant, et un en arrière. De plus, le doigt externe est uni et soudé au médian jusqu'à l'avant-dernière articulation.

A ces caractères tirés de la disposition des doigts, s'en joignent d'autres tirés de la forme du bec. Les Rolliers, les Guêpiers, les Calaos et les Martins-Pêcheurs sont des *Lévirostres*; leur bec est grand, de forme extrêmement variable, mais toujours très léger.

Les Huppes sont des *Ténuirostres*; leur bec est long et grêle.

Tous ces Oiseaux sont en général de bons voiliers, malgré la brièveté de leurs ailes. Ils ont une voix monotone et criarde. La plupart nichent dans des trous du sol ou dans les cavités des arbres.

Ils peuvent être répartis dans les familles suivantes :

I. Les Rolliers ou Coraciidés ;

II. Les Guêpiers ou Méropidés ;

III. Les Huppes ou Hupupidés ;

IV. Les Calaos ou Bucérotidés ;

V. Les Martins-Pêcheurs ou Alcédinidés.

Aux Coraciidés, on peut rattacher comme familles satellites, les Leptosomidés, les Atelornithidés, les Prionitidés, les Todidés, les Eurylaimidés, dont les caractères s'éloignent plus ou moins de ceux des Rolliers, mais qui relient ces derniers à plusieurs groupes d'Oiseaux fort différents les uns des autres.

LES ROLLIERS OU CORACIIDÉS

Caractères. — Les Coraciidés ont des formes massives, un plumage dur, décomposé, orné de couleurs vives.

Leur bec est robuste, droit, épais à la base, comprimé, à bords tranchants, à pointe crochue.

Leurs tarses sont courts et faibles ; leurs ailes de longueur moyenne ; leur queue moyenne, tronquée ou échancrée.

Habitat. — Les contrées tropicales de l'ancien monde sont la véritable patrie des Coraciidés.

Mœurs. — Ces Oiseaux se tiennent dans les forêts clairsemées où ils font la chasse aux Insectes, aux Reptiles et même aux petits Mammifères.

Ils sont timides et insociables.

Leur voix est dure et désagréable.

Leur vol est extrêmement vif et rapide. Ils sautillent sur les branches des arbres, et descendent rarement sur le sol.

Ils aiment à se percher sur un point culminant, arbre isolé ou rocher, d'où ils examinent leur domaine.

Dès qu'ils aperçoivent un Insecte, un Lézard, une Grenouille, ils fondent dessus et s'en emparent.

Ils nichent dans les creux des troncs d'arbres, les fentes des rochers, et ne construisent pas de véritable nid. Quelques herbes, quelques racines, un peu de poil ou de duvet leur suffisent pour y déposer leurs œufs.

La femelle pond de quatre à cinq œufs d'un blanc pur.

Les parents les couvent alternativement, mais lorsque les jeunes sont éclos et peuvent prendre leur essor, ils quittent le nid où ils ont été élevés pour mener une existence presque solitaire, sans s'inquiéter de leurs parents ni de leurs semblables.

Chasse. — Utilité. — Les Coraciidés sont l'objet de chasses acharnées ; leur chair est succulente, leur plumage est très recherché pour garnir les chapeaux.

Il est regrettable que ces deux précieuses qualités en fassent oublier d'autres d'un plus grand intérêt, car les Rolliers sont des Insectivores très utiles qui méritent d'être protégés.

LES ROLLIERS

Caractères. — Les Rolliers ont un bec de la longueur de la tête, droit, fort, large à la base, à arête légèrement bombée, à pointe crochue. Leurs tarses sont forts, annelés, et plus courts que le doigt médian ; leurs ailes longues, subai-

gués ; leur queue a une forme variable, mais en général les douze pennes qui la composent sont presque d'égale longueur.

LE ROLLIER VULGAIRE (*Coracias garrula*). — **Caractères.** — Le Rollier vulgaire, connu dans certains pays sous le nom de *Geai de Strasbourg*, est un superbe Oiseau mesurant environ $0^m,33$ de longueur. Le vert et le bleu sont les couleurs dominantes dans son plumage. Il a le front et le menton blanchâtres ; la tête, le cou, la gorge, la poitrine et le ventre d'un vert bleu d'aigue-marine ; le dos et les scapulaires d'une belle couleur fauve ; les petites couvertures supérieures des ailes, d'un bleu violet ; les moyennes de même couleur que la tête ; le croupion nuancé de vert et de violet ; les rémiges brunes ; les deux ou trois premières barrées de vert ; les deux rectrices externes, un peu plus longues que les autres, sont terminées de brun ; les médianes sont brunes, nuancées de verdâtre ; les autres ont leur moitié supérieure brune, et l'autre moitié vert d'aigue-marine clair ; le bec est noirâtre, les pieds jaune bistre clair, l'iris brun-noisette.

Habitat. — Le Rollier vulgaire a une aire de dispersion fort étendue.

On le rencontre en Europe, en Afrique et dans l'Asie occidentale. Il est commun dans certaines régions de l'Espagne, de la Grèce, de l'Italie et en Algérie. Quelques couples se reproduisent dans le midi de la France, mais ceux que l'on voit dans le nord de l'Europe ne sont que de passage.

Mœurs. — En dehors de l'époque des amours, le Rollier mène une vie errante et solitaire. Il fréquente la lisière des bois, les coteaux, les campagnes arides. Il va d'arbre en arbre, se perchant sur les hautes branches et guettant sa proie à la manière des Pies-grièches.

Le beau ou le mauvais temps influent sur ses allures d'une façon particulière. Triste et morose lorsque le ciel est couvert, il s'anime quand le soleil luit. On le voit alors se jouer dans les airs, exécutant de véritables culbutes et se relevant à grands coups d'aile pour gagner rapidement l'arbre le plus proche. Il sautille peu sur les branches, et encore moins à terre.

Bien différent en cela des Guêpiers, le Rollier vulgaire et ses congénères de la même famille sont des Oiseaux querelleurs et insociables, continuellement en guerre avec leurs semblables.

Dans nos pays, le Rollier vulgaire se nourrit d'Insectes qu'il attrape au vol, de petites Grenouilles, de Lézards.

En Grèce, il ajoute à son régime quelques fruits et manifeste une préférence très marquée pour les figues.

Les vieux troncs d'arbres, les crevasses des rochers, sont les endroits que choisit de préférence cet Oiseau pour établir son nid. Quelques herbes sèches, un peu de plumes et de duvet amassés au fond de la cavité constituent tout l'aménagement intérieur de ce dernier. Parfois, dans les endroits favorables, les Rolliers se réunissent en colonie, mais la bonne entente n'y est jamais aussi parfaite que chez les Guêpiers.

La femelle ne fait annuellement qu'une couvée de quatre à six œufs d'un blanc lustré.

Le mâle prend sa part des soins de l'incubation et de l'éducation à donner aux jeunes (*).

LES ROLLES OU EURYSTOMES

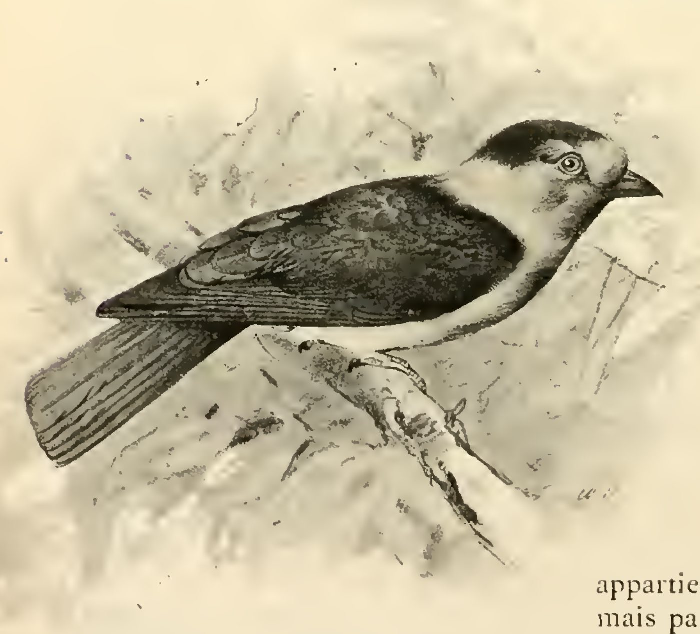
Caractères. — Les Eurystomes se distinguent des Rolliers par leur bec court, épais et large, à arête arrondie; ils ont des ailes longues, une queue courte.

Habitat. — On rencontre ces Oiseaux dans l'Inde et en Australie.

Mœurs. — Leurs mœurs sont celles des autres Coraciidés, mais au contraire des Rolliers, ils aiment le voisinage des rivières. Ils vivent par petites troupes de cinq à dix individus. Leur vol ressemble beaucoup à celui des Hirondelles. Les Eurystomes se nourrissent principalement de Sauterelles, de Hannetons et d'autres Insectes qu'ils attrapent au vol. Ils se reproduisent du mois de septembre au mois de décembre. La femelle dépose ses œufs dans une cavité convenable, le plus souvent dans un vieux tronc d'arbre, sans se donner la peine de faire aucun aménagement.

Parmi les différentes espèces du genre, la plus connue est l'*Oiseau-dollar* (*E. pacificus*). Son plumage présente de superbes teintes bleu vif, brun foncé et vert clair.

Chaque rémige porte une tache d'un blanc argenté qui brille au soleil quand l'Oiseau vole.



Le Couroll vert.

LES LEPTOSOMIDÉS

Cette famille a été établie pour le seul genre *Couroll* qui, ainsi que l'indique son nom, tient autant des Coucous que des Rolliers. Par la disposition de ses doigts, le Couroll appartient au groupe des Zogodactyles, mais par ses autres caractères et ses mœurs il se place près des Rolliers.

LE COUROLL VERT (*Leptosomus afer*). — ***Caractères.*** — La différence considérable du plumage dans les deux sexes avait jadis fait prendre le mâle et la femelle pour deux espèces distinctes.

(*) Pl. XII. — Le Rollier vulgaire.



Le mâle est d'une couleur générale gris ardoisé avec des reflets bronzés et vert sombre sur la tête, le dos et les ailes.

La femelle, de plus grande taille que le mâle, est d'un brun roux tacheté de brun dans les parties supérieures ; roux clair varié de noirâtre en dessous.

Habitat. — Le Couroll vert se rencontre dans l'Afrique méridionale et à Madagascar.

Mœurs. — Il habite les grands bois ; il se nourrit surtout de fruits et accessoirement d'Insectes, Sauterelles, Cigales.

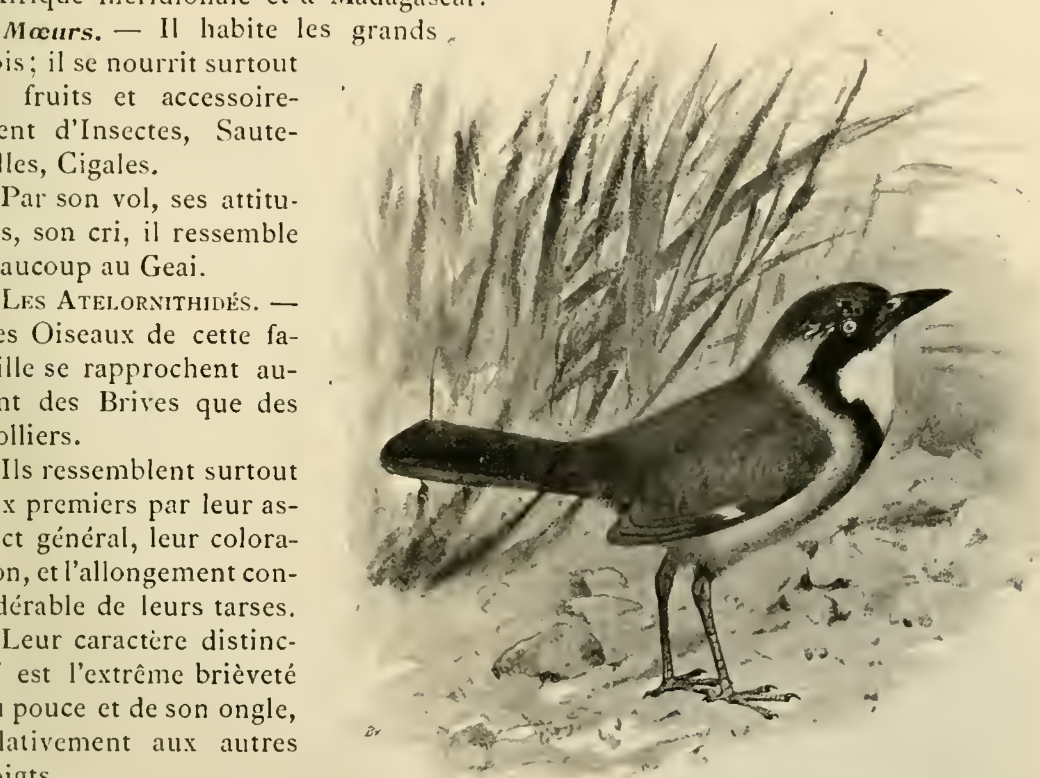
Par son vol, ses attitudes, son cri, il ressemble beaucoup au Geai.

LES ATELORNITHIDÉS. — Les Oiseaux de cette famille se rapprochent autant des Brives que des Rolliers.

Ils ressemblent surtout aux premiers par leur aspect général, leur coloration, et l'allongement considérable de leurs tarses.

Leur caractère distinctif est l'extrême brièveté du pouce et de son ongle, relativement aux autres doigts.

Ils habitent Madagascar.



L'Atelornis pittoïdes.

Leurs mœurs sont peu connues.

Parmi les quelques espèces de cette famille, il convient de citer l'*Atelornis pittoïdes.*

LES MOMOTS OU PRIONITIDÉS

Caractères. — Les Prionitidés ont des formes lourdes, mais compensées par l'allongement gracieux de leur queue.

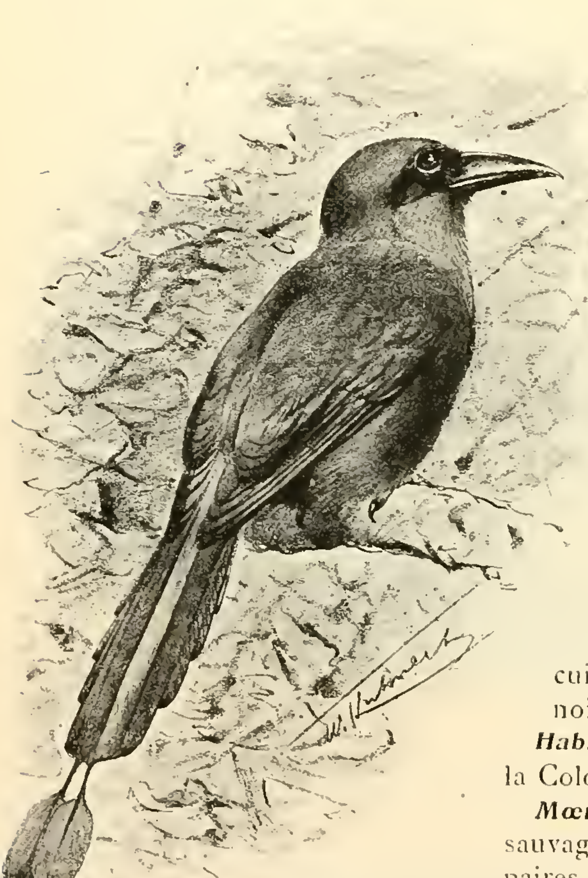
Ils ont un bec droit, allongé, comprimé latéralement et à bords mandibulaires denticulés. Leurs tarses sont plus longs que ceux des Rolliers. Leurs ailes sont courtes et un peu arrondies. Leur queue est longue, étagée ; les deux pennes médianes dépassent notablement les autres, et sont ébarbées sur une certaine étendue un peu avant l'extrémité.

Habitat.* — *Mœurs. — Les Momots sont propres aux contrées chaudes du nouveau continent.

Les différentes espèces diffèrent peu entre elles comme plumage et comme mœurs.

LE MOMOT VULGAIRE (*Prionites motmota*). — **Caractères.** — Le Momot vulgaire mesure environ 0m,50 de longueur. Il a le dos, les couvertures des ailes et les cuisses vert-olive ; les rémiges secondaires bleu de ciel ; le cou, la gorge, la poitrine et le ventre, roux de rouille ; le sommet de la tête et les joues, noirs ; le front et une ligne mince entourant l'occiput, d'un vert clair brillant ; l'œil brun rouge ; le bec noir ; les pattes gris brun.

Habitat. — Il habite le Brésil et la Guyane.



Le Momot de Martius.

LE MOMOT DE MARTIUS (*Prionites Martii*). — **Caractères.** — La taille de cet Oiseau est d'environ 0m,45. La tête, le cou, la gorge et le dessous du corps sont d'une belle couleur marron ; le tour des yeux et les joues sont noirs ; le dos, les scapulaires et les petites couvertures des ailes, d'un vert-olive ; les rémiges et les rectrices d'un beau vert à reflets bleuâtres ; les cuisses et la région anale, verdâtres ; le bec noir ; les pieds d'un brun sale.

Habitat. — Cette espèce habite le Brésil et la Colombie.

Mœurs. — Les Momots sont d'un naturel sauvage et craintif. Ils vivent solitaires ou par paires dans les forêts, loin du voisinage de l'homme. Ils volent peu, et ne font que sauter vivement d'une branche à une autre ou sur le sol, en poussant leur cri bien connu, *houtou*, que certains auteurs comparent au son d'une flûte, d'autres à la voix humaine. Leur nourriture se compose essentiellement d'Insectes et de larves, et occasionnellement de jeunes Oiseaux et de Souris.

Les Momots, pour nicher, se contentent d'une anfractuosité du sol sur le penchant d'une colline ou de quelque autre élévation ; parfois ils s'établissent dans un trou de Tatou ou d'un autre petit Mammifère. Ils y apportent quelques herbes sèches pour déposer leurs œufs, au nombre de deux.

Le mâle et la femelle couvent alternativement.

Captivité. — Les Momots ne sont pas des Oiseaux très intéressants en captivité. Ils restent toujours méfiants et craintifs. On a pu en nourrir quelques-uns avec du pain et de la viande crue.

LES TODIERS OU TODIDÉS

Les Todiers présentent des caractères très singuliers qui leur ont valu d'être rangés tantôt près des Martins-Pêcheurs, tantôt près des Cotingas, des Tyrans ou des Gobe-mouches. Ils ont en effet de réelles affinités avec chacun de ces groupes de Passereaux.

Caractères. — Le bec des Todiers est de longueur moyenne, droit, aplati, largement fendu, à bords mandibulaires très finement dentelés ; vu d'en haut, il a une forme triangulaire, et certains auteurs l'ont comparé à un bec de Martin-Pêcheur écrasé. La langue se termine par une petite lamelle cornée. Les tarses sont de la longueur du doigt médian, celui-ci réuni à l'externe jusqu'aux trois quarts de sa longueur et à l'interne jusqu'au milieu.

Les ailes sont courtes, obtuses, arrondies ; la queue médiocre, légèrement échancrée.



Le Todier vert.

LE TODIER VERT (*Todus viridis*). — Les Todiers, comme leur nom l'indique, sont des Oiseaux de petite taille. Le Todier vert n'a que $0^{m},12$ de longueur et $0^{m},18$ d'envergure. Son plumage est vert bleuâtre sur le dos, gris verdâtre sur les ailes ; la gorge et la partie antérieure du cou sont roses, la poitrine gris blanchâtre, le ventre jaunâtre ; la queue verte en son milieu, grise sur les bords ; le bec et les pattes rouges.

Habitat. — Les Todiers habitent les régions chaudes de l'Amérique. Il en existe plusieurs espèces assez voisines les unes des autres pour avoir été longtemps confondues en une seule, le Todier vert.

Mœurs. — Le Todier vert est commun à la Jamaïque, il attire rapidement l'attention par les couleurs brillantes de son plumage, mais il se tient toujours dans les buissons les plus touffus,

les plus impénétrables, de sorte qu'on ne peut facilement l'approcher. Il est cependant peu farouche, on peut l'attraper avec un filet à papillons et même, parait-il, avec la main.

Son existence est essentiellement arboricole; rarement il se pose à terre. « Il sautille, dit Gosse, au milieu des branches et des feuillages, y cherchant les petits insectes dont il se nourrit, et faisant entendre de temps en temps un sifflement d'appel plaintif. Plus souvent encore, on l'aperçoit perché tranquillement sur une branche, la tête rentrée dans les épaules, le bec en l'air, le plumage hérissé, ce qui le montre plus grand qu'il n'est effectivement. Il paraît alors d'une bêtise adorable, mais c'est apparence plus que réalité. Quand on l'observe attentivement, on ne tarde pas à remarquer que son œil se porte sans cesse à droite ou à gauche. Du reste, l'Oiseau s'élance de temps en temps, se tient un moment en l'air, y happe quelque proie, qu'il revient dévorer sur sa branche. »

Le Todier vert niche dans des trous creusés en terre, à la façon des Martins-Pêcheurs. Il choisit, à cet effet, une paroi verticale dans laquelle il creuse une galerie tortueuse de $0^{m},20$ à $0^{m},30$ de profondeur, aboutissant à une chambre sphérique qu'il tapisse soigneusement de racines, de mousses et de coton.

A défaut d'un emplacement convenable, le Todier établit son nid dans le creux d'un tronc d'arbre.

Chaque couvée est de quatre ou cinq œufs gris tachetés de brun.

Les petits ne sortent de cette retraite que lorsqu'ils sont en état de voler.

Captivité. — Les Todiers supportent aisément la captivité et deviennent vite familiers. On peut les nourrir avec des Vers, des Mouches, des Araignées.

LES EURYLAIMIDÉS

Les Eurylaimes représentent dans les Indes et la Malaisie, pour certains auteurs, les Todiers de l'Amérique.

Par certains de leurs caractères, cependant, ils se rapprochent de plusieurs autres groupes d'Oiseaux très différents les uns des autres.

Caractères. — Les Eurylaimidés ont des formes ramassées. Leur bec est court, déprimé, très largement fendu; il se termine par une pointe crochue. Leurs tarses sont épais, un peu plus longs que le doigt médian, celui-ci soudé à l'externe par les deux premières phalanges et à l'interne par la première seulement. — Leurs ailes sont courtes et arrondies; leur queue arrondie ou tronquée, légèrement échancrée chez quelques espèces.

Leur plumage est orné de couleurs vives.

Habitat. — Les Eurylaimes habitent les Indes et la Malaisie.

Mœurs. — Ils vivent dans les forêts les plus sombres, loin des demeures humaines.

Leur nourriture consiste surtout en Vers et Insectes.

On ne connaît que peu de détails sur leur genre de vie.

L'EURYLAIME DE SUMATRA. — *Caractères.* — Cet Oiseau, qui mesure environ 0m,25 de longueur, a, dans ses allures, quelque vague ressemblance avec un Oiseau de proie. Son bec est extraordinairement fort et large ; les bords de la mandibule supérieure sont dilatés et recouvrent complètement, à la base, la mandibule inférieure. Les parties supérieures de son plumage, les ailes, la queue, les joues, le ventre sont d'un noir mat ; la gorge est d'un jaune clair, couleur de cuir ; les rémiges sont marquées, ainsi que les rectrices externes, d'une petite tache blanche transversale ; le tour de l'œil, très dénudé, est rouge vif, ainsi que le bec.



L'Eurylaime de Sumatra.

Habitat. Mœurs. — L'Eurylaime de Sumatra se rencontre dans les épaisses et humides forêts de la presqu'île de Sumatra et de l'île de Bornéo. — Il se tient dans les marécages, sur les bords des lacs et des rivières, et toujours dans les endroits les plus sauvages et les plus déserts.

Sa nourriture se compose de Vers et d'Insectes.

Il construit son nid à l'aide de petites branches, de racines, de feuilles, et le suspend aux branches des arbres qui ombragent les rivières.

On trouve le plus souvent dans ce nid de trois à cinq œufs.

LES PSARISOMES. — Les Psarisomes sont très voisins des Eurylaimes. Ils s'en distinguent surtout par leur queue longue, composée de plumes grêles, et fortement étagée.

Le *Psarisome de la Dalhousie* représente dans les Indes la famille des Eurylaimidés. Jerdon le rencontra pour la première fois dans l'Himalaya, à une altitude d'environ 2 000 mètres.

Cet Oiseau vit solitaire ou par paires dans les épaisses forêts ; sa nourriture se compose presque exclusivement d'Insectes. Il construit un nid grossier, fait de mousses et d'herbes, et l'établit dans un endroit abrité, le plus souvent dans le creux d'un tronc d'arbre.

LES GUÊPIERS OU MÉROPIDÉS

Caractères. — Les Méropidés ont des formes élancées, un bec long, effilé, pointu, légèrement recourbé, quadrangulaire à la base; des tarses courts, des ailes de moyenne longueur, un plumage lisse, bariolé de couleurs vives.

Aux Guêpiers d'Europe se rattachent les Mélittophages de l'Afrique et les Nyctiornis de l'Inde.

LES GUÊPIERS

Caractères. — Les Guêpiers figurent parmi les plus beaux Oiseaux de l'ancien continent: ils se reconnaissent aisément à première vue, à leur corps élancé et à leurs brillantes couleurs.

Leur bec allongé, légèrement courbé, est épais à la base, et à arête dorsale vive.

Leurs tarses sont courts et grêles; leurs ailes longues, pointues; leur queue, longue, tronquée à angle droit ou fourchue, ou allongée, les deux rectrices médianes dépassant notablement les autres.

Habitat. — Les Guêpiers habitent les pays chauds de l'ancien continent et l'Australie.

Mœurs. — Ils vivent en bandes nombreuses dans des régions variées, mais ils fréquentent de préférence les terrains sablonneux. Certaines espèces émigrent régulièrement; d'autres sont errantes, et abandonnent la localité où elles se sont momentanément fixées dès que la nourriture commence à leur manquer.

Les Guêpiers sont essentiellement insectivores. Par leurs mœurs, leurs habitudes, par leur vol et l'adresse avec laquelle ils capturent leurs proies au vol, ils ressemblent aux Hirondelles. Quand le temps est beau, on voit les grandes espèces planer dans le haut des airs, en cherchant leur nourriture; quand le ciel est couvert, et pendant le temps des amours, ils se tiennent perchés sur les branches des arbres, prêts à s'élancer de là sur une proie. Ils ne descendent que rarement sur le sol, et seulement pour y saisir un Insecte qu'ils guettaient; souvent, par contre, ils rasent la surface de l'eau.

Les Guêpiers ne construisent pas de nid. Ils nichent en communauté dans de grands trous creusés dans la paroi de quelque terrain coupé à pic.

Captivité. — Ces Oiseaux ne peuvent supporter la captivité. Il est d'ailleurs difficile de leur procurer les aliments dont ils ont besoin.

LE GUÊPIER VULGAIRE (*Merops apiaster*). — ***Caractères.*** — Le Guêpier vulgaire a environ 0^{m},26 de longueur. Son plumage est d'un brun marron nuancé de verdâtre; le front est blanc verdâtre, la gorge d'un beau jaune d'or, cerclée de noir; la poitrine et le ventre bleus ou verts; les ailes roux foncé dans leur partie moyenne, vert olivâtre dans le reste de leur étendue; la queue est d'un vert olivâtre, l'œil rouge, le bec noir, les pieds bruns.

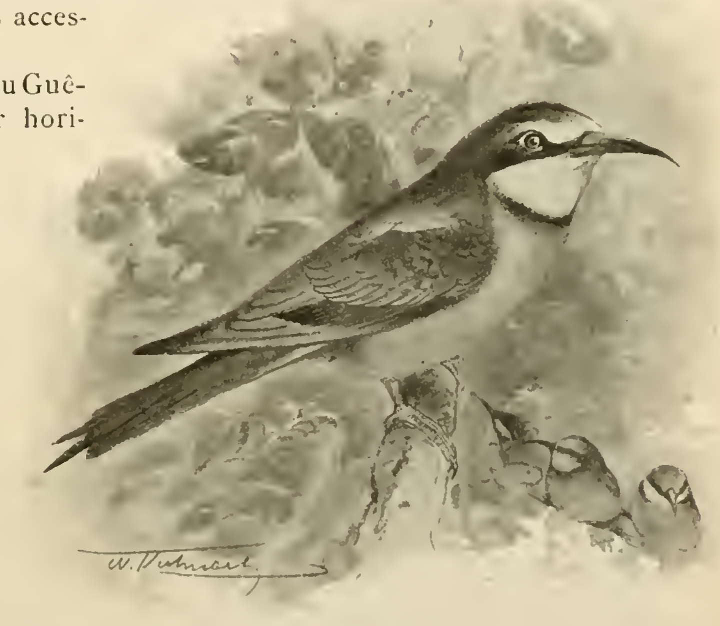
Habitat. — Le Guêpier vulgaire se rencontre dans le midi de l'Europe, l'Asie

occidentale et l'Afrique. Il est de passage annuel dans la Provence, en Italie, en Espagne. On l'a vu parfois venir nicher dans l'Europe centrale, et notamment en France, près d'Abbeville.

Mœurs. — Les Guêpiers arrivent en mai dans les contrées où ils doivent se reproduire. Ils s'établissent aussitôt sur la rive escarpée d'un cours d'eau, ou sur une haute paroi verticale d'un terrain argileux ou sableux, dans laquelle ils se creusent leur demeure. Faute de cet emplacement préféré, ils se contentent d'une caverne bien abritée ou de toute autre cavité, à condition que l'ouverture en soit placée sur une paroi à pic, à une distance suffisante du faîte de la paroi et du sol, c'est-à-dire dans le point le moins accessible.

L'habitation souterraine du Guêpier comprend : un couloir horizontal ou légèrement ascendant, de 5 à 7 centimètres de diamètre, et de $1^{m},30$ à 2 mètres de longueur, aboutissant à une chambre de $0^{m},22$ à $0^{m},27$ de long, de $0^{m},11$ à $0^{m},16$ de large, de $0^{m},08$ à $0^{m},11$ de haut.

Quelquefois, une deuxième chambre se trouve derrière la première, à laquelle elle est reliée par un couloir d'environ $0^{m},30$ de long. On trouve parfois dans les chambres un peu d'herbes et de mousses, mais le plus souvent les ailes, les pattes d'Insectes, les résidus vomis par les jeunes ou par les parents en forment l'unique revêtement. Plusieurs couples se partagent, sans la moindre querelle, une seule et même demeure à laquelle ils ont travaillé de concert. Les Guêpiers sont des Oiseaux vifs, agiles, parcourant les airs d'un vol rapide et léger. On les voit aller et revenir sans cesse, s'élever jusqu'à perte de vue ou raser le sol et la surface des eaux, en gobant tous les Insectes qui se trouvent sur leur route. On les rencontre en petites troupes peu compactes, chassant de compagnie, dans les plaines couvertes de bruyères, et répétant sans cesse leurs petits cris d'appel : *guep, guep*. Quand le temps est couvert, ils ne s'élèvent plus à de grandes hauteurs et s'aventurent au voisinage des habitations; ils se perchent alors parfois sur une branche près d'un rucher et happent les Abeilles au passage. Leur nourriture consiste en Insectes, parmi lesquels les Hyménoptères entrent pour la plus grande part; les Guêpes, les Frelons,



Le Guêpier vulgaire.

les Abeilles sont leurs mets de prédilection : ils y joignent les Sauterelles, les Libellules, les Mouches, en un mot tous ceux qui passent, en volant, à leur portée. Ils régurgitent ensuite les ailes et les autres parties cornées de leurs proies.

La saison des amours commence, pour le Guêpier vulgaire, à la fin du mois de mai. La femelle ne fait annuellement qu'une couvée de quatre à sept œufs. La ponte a lieu en juin. Les petits sortent très tôt du nid ; en juillet on les voit déjà voler avec leurs parents qui les nourrissent chemin faisant ; quelques semaines plus tard, il n'est plus possible de les distinguer des adultes.

Chasse. — La chair du Guêpier est estimée dans certains pays, notamment en Grèce, où l'on fait une chasse acharnée à ces Oiseaux. Dans l'île de Crète, on emploie depuis les temps les plus anciens un procédé assez cruel. On attache une Guêpe ou une Sauterelle à un hameçon muni d'une longue ficelle, et on laisse l'Insecte s'envoler. Le Guêpier, apercevant une proie, l'avale et se trouve pris.

Utilité. — Les plumes du Guêpier sont très estimées des modistes. C'est par milliers que l'on compte les dépouilles apportées chaque année sur les grands marchés de l'Europe.

Aussi, bien que ces Oiseaux soient des destructeurs de ruches d'Abeilles, il serait nécessaire d'en réglementer la chasse, afin d'éviter leur disparition complète de la faune européenne.

LE GUÊPIER ÉCARLATE (*Merops nubicus*). — ***Caractères.*** — Ce superbe Oiseau mesure environ $0^{m},30$ de long. Il a le dos rouge-sang, le ventre rose, la tête et la gorge vert bleuâtre, sauf une large bande noire allant des commissures du bec vers la nuque, en passant par l'œil ; les rémiges et les rectrices médianes noires à l'extrémité, les sous-caudales et le croupion bleu verdâtre ; le bec et les pattes noirs, l'iris rouge.

Habitat. — Il habite la côte occidentale d'Afrique.

Mœurs. — Le Guêpier écarlate, ou *Guêpier superbe*, vit en bandes nombreuses de cinquante à soixante individus. Il fréquente les régions où une luxuriante végétation abrite une foule d'Insectes. A certaines époques de l'année, il se nourrit surtout de Sauterelles ; il mange aussi des Insectes qu'il ramasse sur le sol et d'autres qu'il sait fort bien dénicher dans les crevasses des vieux arbres.

Brehm l'a vu se joindre aux Rapaces, qui, lorsqu'un incendie éclate dans le steppe, viennent chasser les Serpents et les Insectes, le long de la ligne des flammes.

Il niche en véritables colonies sur les parois escarpées le long des cours d'eau.

LES MÉLITTOPHAGES

Le caractère le plus saillant que présentent les espèces de ce genre est la forme de leur queue, qui est profondément échancrée comme celle des Hirondelles.

LE MÉLITTOPHAGE-HIRONDELLE (*Melittophagus hirundinaceus*). — Le plumage de cet Oiseau est orné de brillantes couleurs. Le dos est vert jaunâtre, à reflets d'un vert doré; la partie postérieure du dos, les sus-caudales et la queue d'un vert plus foncé, le ventre vert clair; la gorge d'un jaune-safran, limitée en bas par une bande bleu d'outremer; les sourcils d'un bleu-turquoise.

Habitat. — Le Mélittophage habite l'Abyssinie et le sud de l'Afrique.

Mœurs. — Il vit solitaire ou par petites bandes dans les grandes forêts.

C'est un Oiseau migrateur, disparaissant rapidement des régions qui ne lui offrent pas une nourriture abondante en certaines espèces d'Insectes; c'est peut-être à ce régime spécial qu'il doit le parfum agréable qu'il exhale.

LES NYCTIORNIS

Les Nyctiornis présentent des caractères assez singuliers. Leur bec ressemble par certaines particularités à celui des Alcédinidés. Ils ont le cou et la poitrine ornés de plumes raides, ce qui leur donne une physionomie spéciale.

Habitat. — Mœurs. — Ils vivent solitaires dans les grandes forêts de l'Inde et font leur nourriture habituelle de Guêpes, d'Abeilles, de Sauterelles et autres Insectes.

Leur voix est forte et perçante. Ils nichent dans les creux des arbres comme les Guêpiers.

LES HUPPES OU HUPUPIDÉS

Caractères. — Les Hupupidés sont des Oiseaux ténuirostres. Leur bec est long, grêle, comprimé latéralement, arqué. Leur langue est courte, triangulaire; leurs ailes longues et arrondies, leurs tarses forts ou faibles; des quatre doigts, l'un est postérieur, les trois autres antérieurs, le deux externes soudés à la base.

Ce sont des Oiseaux au corps svelte et brillamment coloré.

Les Hupupidés comprennent les genres *Huppe* et *Moqueur*.

LES HUPPES

Caractères. — Les Huppes sont des Oiseaux au corps svelte, élancé. Leur bec est très long, faiblement courbé, pointu; leurs pattes courtes et fortes; leurs ailes longues, arrondies, subobtuses; leur queue presque carrée; leur plumage est mou et lâche.

Leur tête porte une huppe composée de deux rangées de plumes disposées en éventail.

LA HUPPE VULGAIRE (*Upupa epops*). — ***Caractères.*** — La Huppe vulgaire est facilement reconnaissable à son plumage roussâtre, terne, barré de noir et de blanc jaunâtre sur le dos, les épaules, les ailes; les côtés du corps présentent

aussi des taches noires longitudinales. Les plumes de la huppe sont noires à l'extrémité ; la queue noire, marquée de bandes longitudinales blanches.

La taille de cet Oiseau est d'environ $0^{m},27$ à $0^{m},28$.

Habitat. — La Huppe vulgaire habite l'Asie centrale, l'Afrique orientale et septentrionale. En Europe, elle est sédentaire dans les régions méridionales, et de passage dans un grand nombre d'autres régions. Elle arrive dans nos contrées vers la fin de mars et repart en août ou septembre.

Mœurs. — La Huppe se plait dans les endroits découverts et incultes, semés de bosquets isolés, ou dans les prairies et les champs, sur la lisière des bois. Dans le midi, elle affectionne particulièrement les vignobles.

La Huppe est un Oiseau peu sociable ; elle vit solitaire ou par couples à l'époque des amours. Elle est extrêmement craintive : tout l'effraye ; à la vue d'un Chien, d'un Chat, d'un Oiseau de proie, elle se tapit sur le sol, les ailes déployées, la tête rejetée en arrière, simulant à s'y méprendre un vieux chiffon, et ne se relève que lorsque l'objet de sa frayeur est disparu. Rien n'empêche de supposer que cette attitude innée ne soit un moyen employé par la Huppe pour échapper à l'œil perçant des Rapaces.

La Huppe vulgaire.

D'ordinaire elle tient sa huppe rabattue, elle ne la déploie que sous l'influence de la colère, ou lorsqu'elle court ou vole.

A terre, la Huppe marche facilement, sans sautiller. Elle se meut difficilement sur les branches des arbres ; toute son existence d'ailleurs se passe sur le sol.

Son vol est facile et silencieux, mais irrégulier et saccadé. Avant de se poser, elle plane quelques instants et redresse alors toujours sa huppe. Le nom de *Huppe*, qui a été donné à cet Oiseau dans presque toutes les langues, est une onomatopée de son cri d'amour ; en temps ordinaire, le cri est ronflant et peut s'exprimer par *chrr*.

La Huppe se nourrit d'Insectes, de larves, de chenilles, de Vers. Elle fouille de son long bec les excréments du bétail pour y découvrir les Bousiers : elle retire des trous où ils sont cachés les Vers et les Insectes ; elle attrape les Sauterelles, les Fourmis, les chenilles. Les excréments humains sont pour elle un régal ; elle y trouve des Mouches et des larves diverses. Lorsque la proie qu'elle a saisie est de trop forte taille, elle la frappe de son bec jusqu'à ce qu'elle soit brisée, déchiquetée, puis elle la jette en l'air, la rattrape et l'avale. En Égypte et en Algérie, la Huppe se joint aux Vautours dans leur œuvre d'assainissement. Elle parcourt les amas d'immondices et d'ordures que l'on rencontre à chaque pas dans les villages ; elle se montre, dans ces régions, peu craintive devant l'homme, car les Arabes la respectent et la laissent même s'établir près de leurs demeures.

La Huppe niche dans les creux des troncs d'arbres, dans les trous des vieux murs ou dans quelque anfractuosité du sol, dans un endroit abrité. Elle accumule dans la cavité des herbes sèches, des racines, du fumier, et borne là ses frais d'aménagement. La femelle ne fait qu'une ponte par an, de quatre à sept œufs, relativement petits, allongés, verdâtres ou gris jaunâtre, semés de points blancs. Elle couve seule durant seize jours, mais le mâle la nourrit pendant ce temps et lui vient en aide pour élever les petits dès que ceux-ci sont éclos.

Le nid de la Huppe est proverbial pour la puanteur qu'il exhale et qui se communique au plumage des jeunes et aux parents.

Les Huppes, en effet, laissent leurs excréments et ceux de leurs petits s'accumuler dans le voisinage immédiat du nid.

La putréfaction s'en emparant, il s'en dégage une odeur repoussante ; des Mouches viennent ensuite y pondre leurs œufs, et bientôt tout le nid grouille de larves.

Il faut plusieurs semaines pour que la mauvaise odeur qui imprègne le plumage des jeunes Huppes disparaisse tout à fait.

Captivité. — La Huppe vulgaire, malgré ses mœurs peu sociables à l'état de liberté, s'apprivoise avec une étonnante facilité. Bien mieux, elle s'attache à son maître comme un Chien fidèle, le suit partout, dans la maison, dans le jardin, sans jamais songer à s'enfuir si elle est bien traitée. Elle se montre très divertissante par ses agaceries et ses attitudes.

On peut la nourrir de viande coupée en minces lanières, d'œufs durs hachés, de Vers, d'Insectes.

En hiver, il faut la tenir dans une pièce spacieuse, modérément chauffée, et ne pas la laisser approcher du feu, car son bec fragile ne tarderait pas à se dessécher et à se contourner.

Utilité. — Les jeunes Huppes, lorsqu'elles ont atteint leur entier développement, ont une chair grasse et savoureuse.

Ce fait est presque regrettable, car il est à craindre qu'il n'amène la disparition d'un Oiseau déjà rare dans certaines contrées, et qui est un de nos Insectivores les plus utiles.

LES MOQUEURS

Caractères. — Les Moqueurs se distinguent des Huppes par leur bec à arête dorsale sillonnée : par leurs tarses courts, leurs doigts armés d'ongles longs, fortement recourbés : par leurs ailes courtes et obtuses.

Habitat. — Tous les Moqueurs sont propres au continent africain et aux îles voisines.



Le Moqueur à bec rouge.

LE MOQUEUR A BEC ROUGE (*Irrisor erythrorhynchus*). — ***Caractères.*** — Cette espèce, qui mesure environ 0m,45 de longueur, est d'un beau bleu, à reflets métalliques, tirant tantôt sur le vert foncé, tantôt sur le pourpre. Les ailes et la queue sont tachées de blanc. L'œil est brun, le bec et les pattes rouges.

Habitat. — Le Moqueur à bec rouge se rencontre surtout dans le centre de l'Afrique.

Mœurs. — Ses mœurs diffèrent notablement de celles de la Huppe. Son existence est essentiellement arboricole. Il ne quitte pas les grandes forêts ; jamais on ne le voit dans les plaines découvertes.

Il vit en sociétés de quatre à dix individus. Il est vif, agile et très bruyant. Il vole bien, court facilement sur le sol malgré la brièveté de ses tarses, et se cramponne aux troncs d'arbres en enfonçant dans l'écorce ses ongles acérés, mais il ne grimpe pas comme le Pic.


W. Kuhnert

Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de Fourmis ailées, de Punaises des bois, de chenilles.

Les Moqueurs d'une même bande sont extrêmement attachés les uns aux autres. Lorsque l'un d'eux est tué, ses compagnons, loin de l'abandonner, volent autour de son cadavre en poussant de grands cris, et on peut les tuer tous jusqu'au dernier sans qu'ils cherchent à s'enfuir.

Les Moqueurs se retirent la nuit dans les creux des vieux troncs d'arbres; ils s'y rassemblent en sociétés nombreuses; on en a compté près de cent dans une même demeure. Lorsque l'on a découvert une de ces colonies, il est facile d'en capturer tous les habitants en guettant leur sortie le matin.

A l'époque des amours, les Moqueurs établissent leur nid dans le trou d'un arbre; la femelle dépose ses œufs, au nombre de huit, sur le terreau qui garnit le fond de la cavité. Les parents élèvent leurs petits avec une tendre sollicitude et les ramènent chaque soir à leur nid longtemps encore après qu'ils ont pris leur essor.

LES CALAOS OU BUCÉROTIDÉS

Caractères. — Les Bucérotidés ont un corps allongé, un cou assez long, une tête petite, des ailes courtes et arrondies, une queue longue et carrée. Leurs tarses sont courts, les trois doigts antérieurs unis entre eux à la base.

Le caractère le plus frappant que présentent les Oiseaux de cette famille est la conformation de leur bec. Ce dernier atteint des dimensions colossales; il est long, très épais, plus ou moins recourbé, et surmonté d'un appendice simulant une corne; les bords mandibulaires sont plus ou moins crénelés.

A ces caractères extérieurs s'ajoutent quelques particularités anatomiques parmi lesquelles le grand développement du système pneumatique et la structure du sternum, celui-ci ayant beaucoup d'analogie avec le sternum des Martins-Pêcheurs.

Habitat. — Ces Oiseaux habitent l'Asie méridionale, l'archipel Malais, le centre et le sud de l'Afrique.

Mœurs. — Ils vivent par paires ou en petites sociétés dans les grandes forêts. Leur existence entière se passe sur les arbres; ils descendent rarement sur le sol, car ils marchent maladroitement. Leur vol est extrêmement bruyant.

Leur régime est variable selon les espèces et selon les régions; il consiste soit en Insectes, fruits, graines, soit en petits Vertébrés; quelques-uns se nourrissent occasionnellement de charognes.

Les Bucérotidés nichent dans les troncs d'arbres creux.

Ils présentent, dans leur mode de reproduction, une particularité très intéressante : le mâle enferme la femelle dans son nid jusqu'à ce que les petits soient en état de prendre leur premier essor.

La famille des Bucérotidés comprend : les Calaos, les Tocks et les Bucorves.

Pl. XIII. — Le Calao à casque concave (texte, p. 194).

LES CALAOS

Caractères. — Les Calaos ont un bec énorme surmonté d'un casque très développé et de forme très variable selon les espèces. Leurs tarses sont courts, leurs ailes amples, leur queue longue ; le tour des yeux et du bec est nu ou caronculé.

LE CALAO A CASQUE CONCAVE (*Buceros bicornis*) (*). — ***Caractères.*** — Chez cette espèce, le casque est grand, haut et large. Il part du premier tiers du bec, recouvre une grande étendue de la partie antérieure de la tête, est tronqué en arrière et se termine en avant par deux pointes.

Le plumage est noir, marqué de blanc au cou, au ventre, sur les ailes et la queue. L'œil est rouge écarlate, la mandibule supérieure est jaune rougeâtre, l'inférieure jaune à pointe rouge; le casque est brunâtre ainsi que le tour des yeux et les pattes.

Cet Oiseau a 1m,30 de long; le bec seul mesure 0m,28 et 0m,36 en comptant le casque.

Habitat. — Il habite les hautes forêts de l'Inde et de la Malaisie.

Mœurs. — Il se tient ordinairement dans les jungles les plus épaisses, mais il se montre parfois dans les lieux découverts, près des terrains cultivés.

« C'est un Oiseau silencieux, dit Jerdon, ne faisant entendre, de temps à autre, qu'une sorte de croassement bas, peu sonore ; mais, lorsque plusieurs individus sont réunis, ils poussent tous des cris perçants, rauques, très discordants. »

En volant, il fait un vacarme extraordinaire que l'on entend de très loin et que certains auteurs ont comparé au bruit d'une machine à vapeur.

Le Calao à casque concave se nourrit presque exclusivement de fruits qu'il recueille sur les arbres ; lorsqu'il en a pris un, il le lance en l'air, le rattrape dans son bec, puis l'avale.

La particularité la plus intéressante de ses mœurs, particularité qui lui est commune avec d'autres espèces de la même famille, a trait à son mode de reproduction. Dès que la femelle a pondu ses œufs, au nombre de cinq à six, le mâle mure avec de l'argile et divers autres matériaux l'entrée du nid, ne laissant qu'une petite ouverture par où la captive peut passer le bec. Celle-ci reste enfermée tout le temps de l'incubation, le mâle lui apporte sa nourriture.

Les jeunes Calaos croissent lentement et ne sont complètement développés qu'au bout de quelques années.

Captivité. — Très jeunes, les Calaos s'apprivoisent aisément. On les nourrit avec du riz cuit, des fruits, des raisins secs, des bananes.

(*) Pl. XIII. — Le Calao à casque concave (Planche, p. 193).

LE CALAO A CASQUE FESTONNÉ (*Buceros plicatus*). — **Caractères.** — Le casque de ce Calao se réduit à une saillie rugueuse sillonnée de plis, et placée transversalement sur la base de la mandibule supérieure.

Son plumage est noir, sauf le sommet de la tête qui est jaune brunâtre, et la queue blanche.

Habitat. — Le Calao à casque festonné habite les îles de la Sonde et Malacca.

Mœurs. — Il vit par paires dans les grandes forêts, se nourrit de fruits, de graines, et niche dans les troncs d'arbres creux.

Son mode de reproduction présente la même particularité que celle qu'on observe chez les autres Calaos.

Les petits en naissant ne possèdent point de casque, celui-ci ne se développe qu'avec les progrès de l'âge.

LES TOCKS

Caractères. — Les Tocks sont de plus petite taille que les Calaos. Leur bec est très recourbé, à bords plus ou moins dentelés; il ne possède pas d'appendice corné.

LE TOCK A BEC ROUGE (*Tockus erythrorhynchus*). — Il habite l'Afrique centrale et méridionale. Il est commun en Abyssinie et au Sénégal, dans les grandes forêts le long des cours d'eau. Son vol le fait reconnaître de très loin, il est saccadé et rappelle celui du Pic.

La nourriture des Tocks se compose de fruits, de graines, d'Insectes, de Lézards et, à l'occasion, de petits Mammifères ou d'Oiseaux.

Leur nid est toujours situé dans les régions les plus impénétrables des grandes forêts.

LES BUCORVES

Caractères. — Les Bucorves ont un bec très long, légèrement arqué, comprimé latéralement; les bords mandibulaires creusés en gouttières intérieurement. Le casque est tronqué et ouvert en avant. Leurs tarses sont allongés; leurs ailes et leur queue de longueur médiocre. Le tour des yeux et la gorge sont nus.

LE BUCORVE D'ABYSSINIE (*Bucorvus abyssinicus*). — **Caractères.** — Cette espèce, connue des indigènes sous les noms de *Erkoom* ou de *Abba-Gumbah*, selon les régions, mesure environ $1^{m},10$ de longueur. Son plumage est presque entièrement d'un noir brillant, sauf les dix rémiges primaires qui sont d'un blanc jaunâtre.

Habitat. — Il habite les contrées tropicales de l'Afrique.

Mœurs. — Moins sociable que ses congénères, il ne vit que par paires dans les grandes forêts. On le rencontre souvent sur le sol, car la disposition de ses

pattes lui permet de marcher plus facilement que les autres Bucérotidés. Son vol est aussi plus facile et plus léger que celui de ces derniers.



Le Bucorve d'Abyssinie.

C'est un Oiseau prudent et craintif, qui ne se laisse que difficilement approcher.

« La physionomie du Bucorax abyssinien est tellement singulière, dit Brehm, qu'elle a dû frapper tous les indigènes, et fait même naître en eux une certaine considération pour l'Oiseau. Le mâle, quand il est excité, se comporte d'une façon extraordinaire. Il étale et replie sa queue alternativement, tout comme le Dindon ; il gonfle son sac aérien guttural, il rase le sol avec ses ailes. Cet Oiseau marche comme le Corbeau, mais en vacillant un peu. Son vol est léger et facile. Souvent, on voit le Bucorax abyssinien planer assez longtemps, et à une grande hauteur. Il n'aime cependant pas à franchir d'une traite un long espace. Des

arbres sont-ils dans le voisinage, il se dirige de leur côté, s'y pose et inspecte de là les environs. Quelque chose vient-il frapper son attention, il se lève sur ses pattes, ouvre le bec et regarde. Tout à coup il pousse un cri : c'est le signal de la fuite, il part, et toute la troupe l'imite. »

Sa nourriture consiste en Insectes, en Vers, Limaces, Lézards, Grenouilles, Serpents, petits Mammifères, Rats, Souris et jeunes Oiseaux. Les substances végétales n'entrent que pour une faible part dans son régime.

Son cri est sourd, mais retentissant ; il le fait surtout entendre à l'époque des amours, le mâle et la femelle se répondant sans interruption pendant plus d'un quart d'heure.

Il niche dans les troncs d'arbres creux. Ses œufs sont petits, ronds, blancs, à grain grossier.

Captivité. — Le Bucorve d'Abyssinie, pris jeune, peut supporter la captivité, mais il conserve généralement son naturel farouche et insociable.

Les Eurycérotidés. — Aux Calaos se rattache la famille des Eurycérotidés, représentée par le seul genre Euryceros, de Madagascar.

Les Eurycères ont un bec court, renflé en forme de casque, tenant à la fois de celui des Eurylaimes et de celui des Toucans. Leurs pieds et leurs ailes sont disposés comme chez les Calaos.

LES ALCÉDINIDÉS

Caractères. — Les Oiseaux qui composent la famille des Alcédinidés ont une physionomie particulière qui ne permet pas de les confondre avec les représentants d'aucun autre groupe.

Leur tête est grosse, leur corps épais et ramassé ; leur plumage a des couleurs vives, irisées sur certaines parties.

Leur bec est très long, fort, droit, pointu, anguleux ; leurs tarses courts, leurs ailes médiocres, leur queue généralement courte ou prolongée par les deux rectrices médianes.

Habitat. — Les Alcédinidés sont répandus sur toute la surface de la terre, mais ils sont surtout abondants dans les contrées chaudes.

On peut les répartir en deux sous-familles : les Alcédiniens ou Martins-Pêcheurs proprement dits, et les Dacéloniens ou Martins-Chasseurs.

LES ALCÉDINIENS

Caractères. — Les Alcédiniens ont un bec épais, allongé, tétragone, à arête déprimée ; des tarses courts, généralement faibles.

Mœurs. — Ils vivent sur les bords de la mer, des rivières et des étangs, soit solitaires, soit par paires à l'époque des amours. Ils sont silencieux, ennuyeux, envieux, et fuient la société de leurs semblables ou celle des autres Oiseaux. Ils ne restent dans une même localité que le temps nécessaire à l'éclosion et à

l'éducation de leurs petits; en autre temps, ils errent le long des cours d'eau, parcourant ainsi des distances considérables.

Ils marchent difficilement sur le sol; leur vol est pénible. Leur sens le plus parfait paraît être la vue.

Leur nourriture consiste en Poissons qu'ils capturent en plongeant, et accessoirement en Crustacés, Insectes, etc.

Ils nichent dans des trous qu'ils creusent dans les berges escarpées des cours d'eau.

LES MARTINS-PÊCHEURS

Caractères. — Le genre Martin-Pêcheur est caractérisé par un bec très long, comprimé, diminuant progressivement de la base à la pointe, à arête de la mandibule supérieure aplatie dans toute son étendue; par des ailes courtes et arrondies, une queue courte, des tarses courts et faibles.

LE MARTIN-PÊCHEUR VULGAIRE (*Alcedo ispida*). — **Caractères.** — Cette espèce est, comme l'a dit Buffon, « le plus bel Oiseau de nos climats; il n'y en a aucun en Europe qu'on puisse lui comparer pour la netteté, la richesse et l'éclat des couleurs; elles ont les nuances de l'arc-en-ciel, le brillant de l'émail... ».

Les parties supérieures sont d'un vert bleuâtre, avec le dos, les sus-caudales d'un bleu d'azur, et de petites taches de cette couleur sur la tête, le cou et les ailes; la gorge et le haut du cou sont d'un blanc plus ou moins pur; la poitrine, l'abdomen et les sous-caudales d'un roux de rouille; une bande rousse, qui se prolonge au-dessous des yeux et que limite en arrière une tache blanche, occupe les côtés de la tête; une deuxième bande d'un vert bleuâtre, varié d'azur, s'étend du bec jusqu'aux épaules; les lorums sont noirs; les rémiges brunes, bordées de vert bleuâtre; le bec rouge à la base, et brun dans le reste de son étendue; les pieds rougeâtres, l'iris brun roux (C. Degland).

Habitat. — Le Martin-Pêcheur vulgaire est répandu dans toute l'Europe. Il habite aussi l'Asie occidentale et l'Algérie.

Mœurs. — Il se tient le long des ruisseaux ou des petites rivières dont l'eau est claire et limpide et dont les rives sont couvertes de saules; on ne le voit jamais près des eaux bourbeuses.

Il fréquente aussi les bords des étangs et les anses de la mer. Chaque Martin-Pêcheur, ou chaque paire du moins, se choisit un domaine dont il défend l'approche aux autres Oiseaux, même à ses semblables, et y séjourne aussi longtemps qu'il trouve une nourriture suffisante.

Le Martin-Pêcheur passe des heures entières perché à l'extrémité des branches qui pendent au-dessus des eaux, ou sur quelque point élevé du rivage, attendant patiemment, dans une immobilité absolue, qu'un Poisson se présente à la surface. Il s'élance alors avec la rapidité d'une flèche, plonge au besoin, et, emportant la proie qu'il a saisie, il regagne rapidement son poste d'observation. Ne voit-il aucun Poisson, ou sa pêche a-t-elle été infructueuse,

il se décide à changer de place, mais il ne s'éloigne pas à plus de deux ou trois cents pas.

Il vole rapidement et très uniformément en ligne droite en se maintenant toujours à la même hauteur au-dessus de l'eau. Parfois il s'élève, plane, et se laisse tomber tout à coup de la hauteur où il se trouve, s'il a aperçu quelque proie.

Cette façon de pêcher exige certaines conditions qui ne sont pas toujours également favorables à cet adroit plongeur. L'eau ne doit pas être trop basse, autrement, il pourrait se blesser contre le fond; elle ne doit pas être trop



Le Martin-Pêcheur vulgaire.

profonde, car sa proie lui échapperait trop facilement. Des pluies continues, en troublant l'eau, le mettent dans la nécessité de renoncer à la pêche. Il en est de même en hiver, lorsque les rivières sont gelées.

Dans ce dernier cas, il n'a d'autre ressource que les trous accidentels qu'il rencontre sur la glace, et où il périt souvent, pris par le froid ou incapable de se dégager et de retrouver la surface.

Le Martin-Pêcheur se nourrit surtout de Poissons de petite taille; accessoirement il ajoute à son régime quelques Insectes qu'il attrape au vol.

Son cri est aigu et perçant; il le fait entendre surtout à l'époque des amours ou lorsqu'il se précipite sur quelque proie.

Dès le mois de mars, il s'accouple et recherche un endroit pour établir son nid. C'est en général une rive escarpée, dénudée, bien abritée contre toute incursion des Rats, Belettes ou autres dangereux Mammifères. Là, à $0^m,30$ ou $0^m,60$ au-dessous du sommet de l'escarpement, le Martin-Pêcheur se creuse une galerie horizontale ou un peu inclinée vers le haut de $0^m,50$ de profondeur et de $0^m,05$ à $0^m,06$ de diamètre; il agrandit ensuite le fond de cette galerie qu'il transforme en une chambre de $0^m,10$ de hauteur sur $0^m,15$ de largeur, de sorte que la longueur totale du terrier est d'environ $0^m,70$. Il faut deux à trois semaines pour accomplir ce travail (*).

La partie basse de la chambre a la forme d'une cuvette; elle est bientôt recouverte d'une couche d'arêtes et de débris de Poissons très secs sur laquelle seront déposés les œufs. Ceux-ci, au nombre de six à neuf, sont arrondis et d'un blanc lustré.

Le Martin-Pêcheur habite le même nid plusieurs années, si rien ne vient le troubler, mais si l'entrée de ce nid s'élargit, il n'y dépose plus ses œufs. On reconnaît facilement que les nids sont habités à l'odeur de poisson qui s'en exhale à l'entrée, et aux débris de têtes et d'ailes de Libellules qu'il contient mêlés aux arêtes de Poissons, les parents nourrissant leurs petits avec ces Insectes.

Bien que le Martin-Pêcheur choisisse habituellement pour nicher la berge escarpée d'une rivière, on trouve quelquefois son nid à une distance assez grande du bord de l'eau.

M. R. Reboussin en a trouvé un sur le revers d'un coteau boisé, situé à 200 mètres du Loir. Dans un autre cas, un nid de Martin-Pêcheur fut trouvé dans un bois, à 2 kilomètres de toute nappe d'eau.

La femelle couve seule pendant quatorze à seize jours; le mâle lui apporte à manger des Poissons et enlève les ordures du nid, travail que les deux époux accomplissent de concert, une fois que les petits sont éclos.

Les jeunes, peu après leur sortie de l'œuf, et quand leurs plumes commencent à pousser, ne sont pas des créatures d'un aspect bien agréable; ils paraissent hérissés de piquants bleu noirâtre formés par les plumes non encore ouvertes.

Bien que les Martins-Pêcheurs comptent parmi les Oiseaux les moins sociables, ils font preuve d'un attachement sans bornes envers leur progéniture, jusqu'à ce qu'ils s'en soient complètement séparés.

C'est ainsi que lorsqu'on veut dénicher une femelle en train de couver, elle reste tranquille sur ses œufs, et ne s'enfuit qu'au moment où on va la saisir.

Plus tard, lorsque les jeunes font leurs premières sorties, les parents ne les quittent jamais en cas de danger.

Captivité. — Les Martins-Pêcheurs vivent très bien en captivité, mais il faut avoir soin de les placer dans une grande volière au centre de laquelle on dispose un bassin d'eau, assez vaste et profond, et rempli de petits Poissons.

Utilité. — Le Martin-Pêcheur doit être classé au nombre des Oiseaux

(*) Pl. XIV. — Le Martin-Pêcheur.


W. Kuhnert

nuisibles. Il commet, en effet, des ravages considérables dans les établissements de pisciculture. D'après les observations et les statistiques établies par M. Raveret-Wattel à la station agricole du Nid-de-Verdier, près Fécamp, la consommation journalière d'un de ces Oiseaux s'élève à une dizaine et même une cinquantaine d'Alevins, selon la taille de ces derniers. On voit par là quel est le préjudice causé aux pisciculteurs par de semblables pillards.

A ceux qui objectent que le Martin-Pêcheur n'est nulle part abondant et ne peut ainsi occasionner de grands dommages, on peut répondre que la rareté relative de cet Oiseau est précisément due à l'état de ruine de nos cours d'eau, et que partout où les rivières commencent à se repeupler, on le voit se multiplier abondamment.

Mais la destruction complète du Martin-Pêcheur ne doit pas être recommandée indistinctement dans tous les pays, cet Oiseau pouvant avoir, à d'autres points de vue, une certaine utilité.

Sa disparition totale de la faune européenne priverait notamment le commerce de la plume d'un de ses objets les plus courants. On voit en effet, chaque année, sur les marchés européens, des milliers de dépouilles de ces Oiseaux.

Les exigences de la mode suffisent parfois, et même au delà, à enrayer la propagation des Oiseaux parés d'un brillant plumage. Il y aurait peut-être lieu, au contraire, dans certains pays, de réglementer la chasse du Martin-Pêcheur, aussi bien que celle d'un grand nombre d'espèces voisines, pour en éviter, ou au moins en retarder, l'anéantissement complet.

Chasse. — Le Martin-Pêcheur est un Oiseau difficile à chasser, car il est d'une prudence presque proverbiale. « Celui qui n'est pas familiarisé avec son genre de vie, dit Brehm avec raison, n'a pas souvent l'occasion de le tirer ni de lui dresser utilement des pièges. »

D'ailleurs, un fait digne de remarque est que les Carnassiers ne le poursuivent point. Adulte, il échappe par ses mœurs à bien des dangers auxquels sont exposés les autres Oiseaux, et son nid est très rarement disposé de telle sorte qu'un Rat ou une Belette puisse y arriver.

D'ordinaire, on n'aperçoit le Martin-Pêcheur que quand il passe, comme une flèche, au-dessus de la surface de l'eau. Pour reconnaître ses places de chasse favorites, qui sont habituellement placées dans des endroits bien cachés, il suffit de chercher sur les bords de la rivière qu'il fréquente, les points où l'on trouve de ses fientes. Il faut aussi se rappeler qu'il se place de préférence sur une branche sèche, de telle sorte que le feuillage ne l'empêche point d'observer la surface de l'eau.

Historique. — Légendes. — Le nom de *Martin-Pêcheur* vient, dit Buffon, de *Martinet-Pêcheur*, qui était l'ancienne dénomination française de notre espèce d'Europe, dont le vol ressemble à celui de l'Hirondelle-Martinet, lorsqu'elle file près de terre ou sur les eaux. Son nom ancien, Alcyon, était bien plus noble, et on aurait dû le lui conserver, car il n'y eut pas de nom plus célèbre chez les Grecs ; ils appelaient *alcyoniens* les jours de calme vers le solstice, où l'air et la mer sont tranquilles, jours précieux aux navigateurs, durant lesquels les routes

de la mer sont aussi sûres que celles de la terre; ces mêmes jours étaient aussi le temps donné à l'Alcyon pour élever ses petits.

Les poètes ont raconté une foule d'histoires merveilleuses, mais erronées, sur les mœurs de cet Oiseau.

Aristote place le nid de l'Alcyon sur la mer; il dit qu'il ressemble à une balle, formée de fleurs et d'algues, qu'il est plus grand qu'une grande éponge, et que, comme une éponge, il est plein à un endroit, vide à un autre. Mais on sait aujourd'hui que ce prétendu nid, dont parle Aristote, était un polypier arraché au fond de la mer, et qui a conservé dans la science le nom d'*alcyon*.

Bien d'autres légendes merveilleuses, fruits de l'imagination des poètes, ont donné au Martin-Pêcheur une célébrité imméritée.

Quant aux préjugés et aux superstitions dont il est l'objet, ils abondent dans tous les pays. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ces histoires, transmises de génération en génération, se sont conservées, au moins en partie, jusque dans les temps modernes. Aujourd'hui encore elles sont l'objet de la croyance populaire. Nos ancêtres étaient persuadés que, même après sa mort, cet Oiseau détournait la foudre, augmentait les trésors cachés, amenait la paix dans la maison, le calme sur la mer, attirait les poissons et favorisait la pêche; les drapiers conservaient une peau de Martin-Pêcheur dans leurs étoffes pour les préserver des mites, ne songeant pas que cette peau ne pouvait que servir de centre de pullulation aux teignes et autres parasites.

De nos jours, on rencontre aussi de pareilles légendes chez quelques peuplades asiatiques.

On doit convenir que le Martin-Pêcheur est, par la beauté de son plumage, un ornement agréable des bosquets plantés sur le bord des rivières; que sa vivacité et son adresse captivent l'attention de l'observateur, mais que, en réalité, cet Oiseau n'est doué d'aucune vertu mystérieuse.

LE MARTIN-PÊCHEUR BENGALAIS (*Alcedo bengalensis*). — Ce Martin-Pêcheur doit être considéré comme une variété locale plutôt que comme une espèce distincte de notre Martin-Pêcheur d'Europe.

Il habite une grande partie de l'Asie.

Moins farouche que ses congénères, il se laisse facilement approcher.

Les Chinois lui tendent des filets et l'attirent en imitant son cri, mais ils se gardent bien de le tuer. Quand ils s'en sont emparés, ils lui enlèvent ses plus belles plumes, très appréciées des grandes dames du Céleste Empire, puis ils lui rendent la liberté.

LE MARTIN-PÊCHEUR HUPPÉ (*Alcedo cristata*). — Cette espèce est propre à l'Afrique méridionale et occidentale.

Ses mœurs sont les mêmes que celles des autres Martins-Pêcheurs.

Une autre espèce, également africaine et ayant le même genre de vie que la précédente, le *Martin-Pêcheur bleuâtre* (*A. cyanotis*), se rencontre dans les mêmes régions.

LES CÉRYLES

Caractères. — Les Céryles ont un bec robuste, à arête mousse, comprimé sur les côtés et très légèrement renflé à la mandibule inférieure.

Ils diffèrent surtout des Martins-Pêcheurs par leurs ailes moyennes, subaiguës, et par leur queue allongée, large et arrondie. Leurs tarses sont courts et robustes.

Les couleurs de leur plumage n'ont pas le brillant, l'éclat que l'on remarque chez les autres espèces de la famille. Les plumes de la nuque sont allongées en une sorte de huppe.

Habitat. — Ils habitent l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Deux espèces seulement font parfois leur apparition en Europe, le Céryle-Pie et le Céryle-Alcyon.

LE CÉRYLE-PIE (*Ceryle rudis*). — ***Caractères.*** — Cette espèce mesure environ $0^m,22$ de long, sans le bec. Son plumage est tacheté de noir et de blanc dans les parties supérieures ; la face inférieure est d'un blanc pur interrompu par un ou deux colliers noirs sur la poitrine.

Habitat. — Le Céryle-Pie est très répandu en Afrique, surtout sur les bords du Nil, et dans l'Asie occidentale. Il se rencontre quelquefois dans l'Europe orientale et méridionale.

Mœurs. — Cet Oiseau ressemble beaucoup par ses mœurs au Martin-Pêcheur, mais il est plus sociable et moins craintif que ce dernier. Son vol est aussi moins rapide et moins brusque.

Il fréquente volontiers les bords de la mer, mais il ne s'éloigne jamais à plus d'une centaine de mètres du rivage.

D'après Tristram, le Céryle niche, dans la Palestine, en véritables colonies. Il s'établit sur les parois argileuses escarpées, à l'embouchure des cours d'eau. L'entrée des nids est à environ $0^m,10$ au-dessus de l'eau ; leur disposition intérieure est identique à celle que l'on voit chez les autres Alcédinidés.

LE CÉRYLE-ALCYON (*Ceryle-alcyon*). — ***Caractères.*** — Le Céryle-Alcyon est d'une taille un peu plus forte que le Céryle-Pie. Il mesure de $0^m,24$ à $0^m,25$, le bec non compris. Son plumage est d'un cendré bleuâtre dans les parties supérieures; blanc pur en dessous, sauf un large ceinturon bleuâtre sur la poitrine; roux de rouille vif sur les flancs. Les ailes et la queue sont tachetées de blanc; la région comprise entre l'œil et le bec présente aussi une tache d'un blanc pur.

Habitat. — Cette espèce est propre à l'Amérique du Nord. Elle paraît s'adapter facilement au climat rigoureux des régions septentrionales.

Mœurs. — Les mœurs du Céryle-Alcyon diffèrent peu de celles du Martin-Pêcheur d'Europe. Son genre de vie, sa façon de pêcher et de chasser sont exactement les mêmes.

C'est un Oiseau querelleur, insociable, vivant solitaire ou par couples à l'époque de la reproduction. On cite cependant des cas où il a été trouvé en bandes nombreuses, nichant en colonies.

Il s'établit dans un petit domaine le long d'une rivière aux eaux claires et limpides, et n'en permet l'approche à aucun de ses congénères. Les branches qui surplombent le cours d'eau lui permettent de choisir un certain nombre de places favorables échelonnées, d'où il peut guetter sa proie, et il va de l'un à l'autre de ces observatoires, dont l'emplacement n'est assurément pas laissé au hasard.

Les petits Poissons paraissent former le fond de sa nourriture, mais les Crustacés, les Sauterelles, voire même les Grenouilles et les Lézards y entrent aussi pour une bonne part.

Certains observateurs prétendent que par les temps de disette, lorsque les eaux sont troublées et que la pêche est impossible, il se nourrit de substances végétales, notamment des fruits du *Nyssa aquatica*.

LES CEYX

Les Ceyx sont des Oiseaux très voisins de notre Martin-Pêcheur d'Europe.

Caractères. — Par la forme de leur bec, ils se rapprochent des Halcyonidés, mais leurs autres caractères sont tellement semblables à ceux des Alcédinidés qu'on ne peut les en séparer.

Habitat. — Ils habitent les Indes, la Malaisie, la Nouvelle-Guinée.

Mœurs. — Ce sont celles des Alcédinidés.

Le Ceyx tridactyle qui, ainsi que l'indique son nom, ne possède que trois doigts, est commun dans la Malaisie et à Ceylan.

LES SYMÉS OU HALCYONS-SCIES

Les Symés ou Halcyons-scies établissent le passage des Alcédiniens aux Halcyons.

Leur nom leur vient de ce que les bords de leurs mandibules sont hérissés de nombreuses petites dents.

Ils habitent les forêts de l'Australie.

L'espèce la plus connue est appelée par les indigènes sous le nom de *Torotoro*, par analogie avec son cri. Cet Oiseau parcourt les petites rivières, les bords de la mer et se nourrit de petits Poissons, que son bec fortement dentelé lui permet de saisir adroitement.

LES DACÉLONIENS

Caractères. — Les Dacéloniens se distinguent des Alcédiniens par leur bec plus large, renflé en dessous, arrondi en dessus, généralement un peu crochu à la pointe; par leur plumage moins serré et moins lustré.

Habitat. — Les Dacéloniens ou Halcyoniens n'ont aucun représentant en Europe.

Ils habitent l'Afrique, l'Asie méridionale et l'Océanie.

Mœurs. — Ils se tiennent constamment dans l'épaisseur des forêts, près des lieux humides et frais. Ils se nourrissent de Vers, de larves, d'Insectes; quelques-uns pêchent les Poissons à la façon des Alcédiniens.

Ils nichent le plus souvent dans des troncs d'arbres morts.

Les Dacéloniens comprennent les Martins-Chasseurs proprement dits, les Tanysiptères, les Halcyons, et les Todiramphes.

LES MARTINS-CHASSEURS

Caractères. — Les Martins-Chasseurs ou *Halcyons géants* ont un bec large sans arête, très renflé en dessous; des tarses courts et robustes; des ailes de longueur moyenne; une queue large, un peu allongée.

LE MARTIN-CHASSEUR GÉANT (*Dacelo gigantea*). — **Caractères.** — Cet Oiseau, le plus grand de la famille des Alcédinidés, mesure $0^m,47$ à $0^m,50$ de long et plus de $0^m,66$ d'envergure. Son plumage a une teinte sombre. Le dos est brun, le ventre fauve blanchâtre traversé de petites ondes noirâtres; le bas du dos et les couvertures supérieures des ailes d'un bleu sombre; les rémiges brun noir; les plumes du sommet de la tête, longues et pointues, sont brunes ainsi qu'un large trait sous l'œil; la queue rouge brun rayée de noir, blanche à l'extrémité.

Habitat. — Le Martin-Chasseur géant est propre à l'Australie.

Mœurs. — Il attire l'attention non seulement par sa taille, mais encore par sa voix singulière. Tous les explorateurs ont raconté en termes plus ou moins poétiques la profonde impression que produit son ricanement sonore et qui lui a valu le nom de *Jean-le-Rieur*.

Le Dacélo géant se fait entendre au lever du soleil, à midi et au crépuscule.

Lorsque plusieurs de ces Oiseaux se trouvent réunis en un même endroit, ils font alors un bruit infernal, auquel se joignent les clameurs des Perroquets et des autres Oiseaux de la forêt.

Le Martin-Chasseur géant vit dans les buissons épais le long de la côte, aussi bien que dans les forêts élevées des montagnes. Il se nourrit de Lézards, d'Insectes, de Crustacés et aussi de Serpents. Lorsqu'il a saisi une proie, il commence par la marteler de son bec puissant avant de l'avaler. Les petits

Mammifères et les jeunes Oiseaux ne sont pas à l'abri de ses attaques, car il est extrêmement vorace.

Le Dacélo est peu craintif ; « on le voit accourir, dit Gould, près de tout ce qui excite sa curiosité. Il vient souvent se placer sur l'arbre au pied duquel le voyageur a établi son campement, et il examine gravement comment il allume son feu, comment il prépare son repas. D'ordinaire on ne remarque sa présence que lorsqu'il fait entendre sa voix consistant en une sorte de ricanement ».



Le Martin-Chasseur géant.

La saison des amours a lieu en août et septembre. Le mâle et la femelle se construisent un nid dans un vieux tronc d'arbre et montrent, dans les soins qu'ils donnent à leur progéniture, le même attachement et le même dévouement que les Martins-Pêcheurs.

Captivité. — Les Martins-Chasseurs supportent admirablement la captivité.

Ils sont très sociables, très tranquilles, passent la plus grande partie de la journée serrés l'un contre l'autre dans un coin de leur cage, la tête enfoncée dans les épaules, les plumes hérissées, ayant l'apparence d'Oiseaux indolents et paresseux. Mais qu'on leur jette une Souris, un Poisson, un Lézard, la discorde règne aussitôt, jusqu'à ce que l'un d'eux soit parvenu à avaler la proie qu'on leur a présentée.

LES TANYSIPTÈRES OU HALCYONS DE PARADIS

Caractères. — Ils se reconnaissent aisément à leur queue en forme de coin, dont les deux rectrices médianes sont très allongées et terminées en palettes. Leur taille est de beaucoup inférieure à celle des Martins-Chasseurs, mais leur plumage est plus varié.

Ils se nourrissent surtout d'Insectes.

Habitat. — Ils habitent l'Océanie.

LE TANYSIPTÈRE SYLVIE (*Tanysiptera sylvia*). — **Caractères**. — Cette espèce est remarquable par la beauté de son plumage. Le dessus de la tête, les ailes et les rectrices externes sont d'un bleu vif; les joues, la partie postérieure du cou et le manteau noirs; toute la face inférieure est roux fauve. Le croupion, les deux rectrices médianes et une tache sur le dos sont d'un blanc pur brillant.

Habitat. — Le Tanysiptère sylvie est commun en Australie, dans le voisinage du cap York.

Mœurs. — Il se tient dans les clairières des grandes forêts, où fourmillent les Insectes dont il fait sa nourriture.

Au contraire de la plupart des autres Dacéloniens, il est craintif et méfiant.

Son vol est extrêmement rapide.

Il niche dans des trous qu'il creuse lui-même comme ses congénères de la même famille. D'après Gould, il s'établit le plus souvent dans une grande fourmilière.

LES HALCYONS

Caractères. — Les espèces du genre Halcyon ont des formes moins massives que les grands Martins-Chasseurs de l'Australie. Leur bec est moins large, moins caréné.

L'HALCYON A VENTRE ROUX. — **Habitat.** — Il n'est pas rare dans l'Afrique centrale et occidentale.

Mœurs. — On le rencontre, la plupart du temps, solitaire. Il vole tout le jour, partant d'une même branche et y revenant tant qu'il peut y faire une chasse heureuse et que rien ne peut le troubler.

Il se nourrit surtout de Sauterelles; il mange aussi des Papillons et d'autres gros Insectes qu'il attrape au vol. Il ne dédaigne pas non plus les petits Reptiles.

Dès que ses proies favorites commencent à lui manquer, il quitte la région où il s'était établi et va chercher plus loin un autre quartier de chasse.

Il est aussi peu craintif que le Martin-Pêcheur géant.

Il s'accouple en octobre, et niche, le plus souvent, dans un tronc d'arbre creux.

Ses œufs, au nombre de trois, sont arrondis, d'un blanc brillant.

Les deux parents les couvent alternativement jusqu'à l'éclosion, puis le père seul se charge de leur éducation.

LES TODIRAMPHES

Les Todiramphes de l'Océanie diffèrent à peine des Halcyons. Leur plumage est orné de magnifiques couleurs.

Ils vivent le long des cours d'eau ombragés et construisent leur nid dans un endroit bien abrité sur une rive escarpée.

LE TODIRAMPHE A TÊTE VERTE (*Todiramphus chlorocephalus*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau, l'un des plus beaux du genre, a la partie supérieure du corps d'un beau vert, la partie inférieure blanche. La tête, tachée de blanc sur les côtés du front et à la nuque, est ornée d'une sorte de collier noir, partant de la base du bec et passant par la nuque. Il mesure environ $0^{m},25$ de long.

Habitat. — Le Todiramphe à tête verte est très répandu dans certaines régions de l'île de Java.

Mœurs. — On le rencontre sur toutes les rives des cours d'eau ombragés.

Il se nourrit non seulement d'Insectes, mais aussi de petits Poissons. Il attrape ceux-ci à la façon des Martins-Pêcheurs de l'Europe.

Son cri est clair et perçant.

Il construit son nid dans des endroits bien abrités, de préférence dans les crevasses d'une rive escarpée, où il amasse des herbes sèches et de la mousse.

La femelle pond trois ou quatre œufs blancs, arrondis, assez semblables à ceux des Halcyons.

Les Toucans et les Couroucous

Les Jacamars, les Barbus, les Toucans et les Couroucous appartiennent au groupe des *Passereaux zygodactyles*, c'est-à-dire qu'ils ont deux doigts dirigés en avant et deux en arrière. Mais le mode de distribution de ces doigts est variable. Tandis que les Jacamars, Barbus et Toucans sont de vrais zygodactyles; les Couroucous sont des blaiso-zygodactyles.

Par l'ensemble de leurs caractères, ils se rapprochent les uns des Pics, les autres des Coucous, d'autres enfin des Martins-Pêcheurs.

Leur plumage est, en général, orné de couleurs éclatantes.

Ils vivent dans les forêts vierges, se nourrissent de fruits ou d'Insectes; quelques-uns sont omnivores. Ils nichent dans les trous des vieux troncs d'arbres ou dans des terriers.

LES JACAMARS OU GALBULIDÉS

Caractères. — Par leurs caractères physiques, les Galbulidés se rapprochent à la fois des Alcédinidés et des Bucconidés.

Ils ont un bec très long, droit ou légèrement arqué, comprimé ou quadrangulaire, muni de cils à la base; des tarses très courts, munis de quatre doigts, dont deux ou trois, selon les genres, sont dirigés en avant; des ailes courtes; une queue courte ou longue et étagée; un plumage moelleux, à reflets métalliques.

LES JACAMARS

Caractères. — Les Jacamars ont le bec droit, à arête tranchante; des doigts disposés comme ceux des Grimpeurs, c'est-à-dire deux en avant, deux en arrière; les antérieurs soudés dans presque toute leur étendue; des ailes courtes; une queue longue, étagée.

Leur plumage est, en général, d'un vert doré en dessus, d'un roux fauve plus ou moins foncé en dessous.

Habitat. — Les Jacamars habitent les régions tropicales de l'Amérique.

Mœurs. — Ils se tiennent dans les endroits humides des forêts les plus solitaires et les plus sombres. Ils volent peu et restent perchés des heures entières sur les basses branches, au voisinage de l'eau, guettant quelque proie. Leur nourriture se compose exclusivement d'Insectes qu'ils attrapent au vol.

Leur cri est fort, clair et perçant.

Ils nichent dans des terriers creusés sur le bord des rivières, comme les Martins-Pêcheurs.

Le Jacamar à queue rouge.

Ils sont désignés parfois en Amérique sous le nom de *grands Colibris des bois*, à cause de leur plumage à reflets métalliques et de leur genre de vie au sein des bois les plus épais.

Le Jacamar vert (*Galbula viridis*) et le Jacamar a queue rouge (*G. ruficauda*) sont les espèces les mieux connues.



LES BARBUS

Les Oiseaux désignés sous le nom de Barbus se répartissent en deux familles très voisines l'une de l'autre; celle des *Bucconidés* ou *Oiseaux à moustaches*, et celle des *Capitonidés* ou *Oiseaux barbus*.

Indépendamment des autres caractères propres à chacune de ces familles, les Barbus se font remarquer par la présence de nombreuses soies raides qui garnissent la base de leur bec.

LES OISEAUX A MOUSTACHES OU BUCCONIDÉS

Caractères. — Les Bucconidés ont le bec allongé, courbé à la pointe, garni à la base de soies raides ; des tarses faibles ; des ailes courtes, une queue de longueur moyenne. Leur plumage est très lâche, mou, de couleur sombre.



Le Tamatia à gorge rouge.

Habitat. — Ils habitent l'Amérique tropicale.

Mœurs. — Les Bucconidés vivent solitaires ou par paires dans les forêts les plus désertes, loin du voisinage des habitations.

Ils se tiennent toujours perchés sur les arbres, guettant les Insectes qui viennent à passer auprès d'eux, pour les happer au vol.

Ils sont d'un naturel lourd, indolent.

Ils nichent dans des cavités naturelles du sol ou dans des trous qu'ils creusent eux-mêmes comme les Martins-Pêcheurs.

Le Trappiste brun (*Monasta fusca*) est connu en Amérique sous le nom de *Jean-le-Sot*, à cause de son attitude stupide et indifférente.

Le Chélidoptère ténébreux, commun dans certaines régions où les forêts vierges alternent avec des endroits découverts, a reçu des Brésiliens le nom d'*Hirondelle de forêt.* — C'est un Oiseau tranquille et silencieux, aimant à se percher sur les hautes branches des arbres. Il se nourrit d'Insectes, et surtout de Fourmis.

LE TAMATIA A GORGE ROUGE (*Bucco ruficollis*). — Cet Oiseau est facilement reconnaissable à son plumage parsemé de petites taches fauve clair sur un fond plus sombre, et à une sorte de treillis noirâtre qui limite en bas la couleur rouge de la gorge.

Il habite le Mexique.

Ses mœurs et son genre de vie offrent peu d'intérêt. C'est un Oiseau silencieux et paisible. Il passe son existence entière perché sur les branches des arbres, et dès qu'un Insecte se présente, il fond sur lui comme une flèche. Son vol est lourd, peu soutenu.

Il niche dans les trous des vieux arbres.

LES OISEAUX BARBUS OU CAPITONIDÉS

Caractères. — Les Capitonidés ont, en général, le corps lourd et massif, la tête grosse. Leur bec est robuste, conique, garni à la base de plumes sétiformes dirigées en avant; leurs tarses courts et forts ; leurs ailes et leur queue généralement courtes. Leur plumage est brillamment coloré.

Habitat. — Les Capitonidés se rencontrent dans les régions tropicales de l'ancien et du nouveau continent.

Mœurs. — Ils vivent en petites sociétés dans les forêts. Ce sont des Oiseaux vifs et gais, menant une existence essentiellement arboricole. Ils parcourent les taillis, les buissons, à la recherche des Insectes dont ils font leur nourriture ; quelques-uns mangent aussi des baies et des fruits. Leur vol est rapide, mais peu étendu. Leur cri est fort et perçant.

Ils nichent dans des terriers ou dans des troncs d'arbres creux.

Le Barbu bigarré.

LE BARBU BIGARRÉ (*Megalaema versicolor*). — ***Caractères.*** — Le plumage de cette espèce est presque entièrement d'un beau vert brillant, plus foncé sur le dos et les ailes qu'au ventre. Le dessus de la tête est rouge cramoisi, ainsi que deux petites taches sur les côtés de la poitrine et sous les yeux. La gorge est bleue. La région du méat auditif et le tour des yeux sont d'un beau noir velouté.

Habitat. — On rencontre le Barbu bigarré à Java, Sumatra et Bornéo.

Mœurs. — Il se tient dans les forêts en bandes plus ou moins nombreuses. Sa nourriture consiste en fruits et baies diverses, et en Insectes. Son vol est lourd et pénible; sa voix forte et sonore.

Il est d'un naturel peu craintif et se laisse facilement approcher.

LE TRACHYPHONE PERLÉ (*Trachyphonus margaritatus*). — ***Caractères.*** — Le dessus du corps est d'un brun-terre d'ombre, semé de petites taches

blanchâtres en forme de perles à l'extrémité des plumes; le sommet de la tête d'un noir brillant; les joues, la gorge et la poitrine jaune-soufre, le ventre blanchâtre; un collier de petites taches jaunes et noires orne la poitrine; le bec est rouge, les pattes gris de plomb.

Habitat. — La patrie de ce superbe Oiseau est le nord-est de l'Afrique.

Mœurs. — Le Trachyphone perlé n'est pas rare, dans les jardins et les bosquets près des villages. Il est très confiant et ne craint pas de se montrer dans les endroits découverts.

On le rencontre habituellement par paires. A l'époque des amours, il fait entendre son chant, qui est l'un des plus singuliers et des plus caractéristiques que l'on entende dans ces contrées.

Le Trachyphone perlé se meut avec facilité dans les branches des arbres, attrapant des Insectes, cueillant des fruits et des graines. Il vole peu et difficilement.

Il niche dans des terriers semblables à ceux des Martins-Pêcheurs.

LES TOUCANS OU RAMPHASTIDÉS

Caractères. — Les Rhamphastidés attirent de suite l'attention par les dimensions colossales de leur bec, presque aussi long et aussi gros que leur corps.

Ce bec conique, un peu arqué, irrégulièrement dentelé, est rempli d'un tissu spongieux très léger, en communication avec les fosses nasales; la paroi, ordinairement peinte de couleurs éclatantes, en est extrêmement mince.

Les Rhamphastidés ont des ailes arrondies, ne dépassant pas la naissance de la queue; celle-ci longue, large, étagée; des tarses longs et minces recouverts d'écailles; des doigts longs, les deux antérieurs soudés à la base; des ongles longs et recourbés.

Le tour des yeux, les joues sont complètement dénudés, les paupières dégarnies de cils. La langue a la forme d'un long ruban déchiqueté sur les bords et a été comparée par quelques auteurs à une plume.

Habitat. — Les Rhamphastidés habitent les forêts vierges de l'Amérique tropicale.

Mœurs. — Ils vivent par petites bandes de six à dix individus. Les fruits du bananier et du goyavier forment leur principale nourriture; ils mangent aussi des Insectes, des Chenilles, et même, au dire de certains auteurs, des œufs et de jeunes Oiseaux.

La conformation de leurs pieds leur permet de se cramponner facilement aux branches des arbres: aussi leur existence est-elle essentiellement arboricole.

Ils volent haut et loin, en décrivant une ligne légèrement ondulée.

Ils nichent dans les trous des grands arbres.

Les deux genres les mieux connus sont les Toucans proprement dits et les Ptéroglosses.

LES TOUCANS

Caractères. — Les Toucans ont un bec énorme, épais à la base, très comprimé à la pointe, à arête aiguë ; des tarses élevés, scutellés ; des ailes courtes, sur-obtuses ; une queue relativement courte.

LE TOUCAN TOCO (*Rhamphastos toco*). — ***Caractères.*** — Ce Toucan est le plus grand de toute la famille. Il mesure 0m,60 de long, dont 0m,14 pour la queue (*).

Son plumage est d'un beau noir brillant, avec la gorge, les joues, les couvertures supérieures de la queue blanches, le croupion rouge-sang ; son bec est rouge-sang clair, à l'exception du bord postérieur et de la pointe de la mandibule supérieure qui sont noirs.

Habitat. — Il habite la Guyane et le Brésil.

Mœurs. — Le Toco est, comme ses congénères du même genre, un Oiseau gai, agile, craintif.

Il se tient sur les arbres élevés, sautant avec légèreté de branche en branche, et cueillant les fruits qu'il rencontre sur son passage.

Parfois, on le rencontre en bandes de quatre à cinq individus perchés sur la cime d'un arbre et faisant entendre leurs cris singuliers. L'un d'eux, perché plus haut que les autres, semble être le chef d'orchestre dans ce concert discordant.

Il vole facilement, mais ne franchit jamais de grands espaces.

Il fuit devant l'homme, car l'expérience lui a appris à reconnaître en lui un ennemi, mais il ne manque pas d'agacer le chasseur, comme le fait le geai, en volant devant lui, par petites traites, et toujours hors de portée.

Sa nourriture se compose principalement de fruits, qu'il cueille très adroitement, grâce à la conformation de son bec.

Mais il détruit aussi un grand nombre de petits Oiseaux, dévorant les œufs et les jeunes. D'ailleurs, les individus captifs mangent indistinctement des substances végétales ou de la viande, et s'attaquent avec ardeur aux petits Vertébrés vivants qu'on leur donne, ce qui indique chez eux, à l'état de liberté, une certaine adaptation à un régime omnivore.

Le Toco niche dans les troncs d'arbres creux ou dans des trous creusés par d'autres Oiseaux.

La femelle pond deux œufs blancs. Les jeunes se développent très vite, mais la coloration de leur bec ne se manifeste qu'à l'âge de deux ou trois ans.

Chasse. — On chasse le Toco, et en général toutes les espèces de Toucans, pour se procurer leurs superbes dépouilles, dont les Indiens se faisaient autrefois des parures et des manteaux, et qui, aujourd'hui, arrivent par milliers sur les marchés européens, pour être également utilisées par les modes modernes.

(*) Pl. XV. — Le Toucan Toco (Planche, p. 216).

La chair des Toucans est, paraît-il, un mets très délicat, à certaines époques de l'année, en juin et en juillet, lorsque ces Oiseaux sont bien engraissés.

Captivité. — Pris jeunes, les Toucans deviennent des captifs très agréables. Ils se contentent de la nourriture la plus vulgaire : le pain, la viande, les fruits, sont avalés par eux avec la même voracité.

Ils se familiarisent très vite avec leur maître, sont amusants et très sociables.

LES PTÉROGLOSSES

Les Ptéroglosses ont un bec plus petit, mais plus dur que celui des Toucans ; leurs narines sont placées dans deux profonds sillons à la base du bec ; leur queue est longue, étagée. Le vert et le jaune dominent dans leur plumage.

L'ARACARI (*Pteroglossus aracari*). — Il est commun dans les forêts vierges du Brésil. Pendant la saison froide, il s'avance jusqu'au voisinage des plantations et comme, en cette saison, sa chair est bonne à manger, on le chasse activement.

Burmeister trouve dans les allures, le cri et le genre de vie de l'Aracari, certains rapprochements avec les Perroquets.

Ses mœurs, d'ailleurs, ne diffèrent pas de celles des autres Toucans.

Il se nourrit principalement de fruits et de gros Insectes.

Il niche dans les trous des grands arbres.

LES COUROUCOUS OU TROGONIDÉS

Caractères. — Les Trogonidés ont le bec court, crochu, dentelé, entouré à sa base de plumes effilées ; les tarses courts, très emplumés ; les doigts disposés comme ceux des Grimpeurs, deux en avant, deux en arrière, mais l'interne postérieur est plus ou moins versatile. Les deux doigts dirigés en arrière sont ici formés par le doigt latéral interne antérieur et le pouce, celui-ci rejeté par suite en dehors.

Les plumes des ailes sont à tiges épaisses, arquées et cintrées en dedans. Le plumage, mou, duveteux, rappellerait celui des Engoulevents, s'il n'avait des couleurs éclatantes malheureusement peu stables à la grande lumière.

Habitat. — Les Trogonidés sont propres aux régions tropicales des deux continents.

Mœurs. — Ils vivent solitaires ou par paires dans les régions les plus sombres, les plus touffues des grandes forêts ; ils ne sortent de l'épaisseur du feuillage que le matin et le soir.

Leur nourriture consiste principalement en Insectes ; ils recherchent aussi les fruits mous et succulents.

Ils volent peu, d'arbre en arbre, demeurant parfois une grande partie de la journée immobiles en un même endroit ; aussi sont-ils difficiles à apercevoir.

« On est toujours incertain, dit Levaillant, si c'est bien eux qu'on voit ou une branche morte, ou un paquet de feuilles. »

La disposition de leurs plumes les fait paraître aussi beaucoup plus gros qu'ils ne sont réellement.

A l'époque des amours, le mâle et la femelle se retirent dans les régions les plus désertes des forêts ; ils se cachent au plus épais du feuillage et leur cri plaintif trahit seul leur présence.



Le Harpacte Kondea.

Ils nichent dans les trous des vieux arbres, utilisant souvent un ancien nid de Fourmis qu'ils disposent à leur goût.

Les Oiseaux de proie, les Rats et les Couleuvres sont leurs plus grands ennemis.

Captivité. — Par leur genre de vie et leur naturel triste, insociable, les Couroucous se révèlent comme des Oiseaux difficiles à faire vivre en captivité.

LES HARPACTES

Caractères. — Les Harpactes, ou *Couroucous flamboyants*, ont le bec fort, crochu, à bords lisses, sauf une échancrure à la mandibule supérieure ; les ailes courtes, la queue longue, étagée sur les côtés. La face est en partie dénudee.

Habitat. — Ils sont propres à l'Asie méridionale et à la Malaisie.

LE HARPACTE KONDEA (*Harpactes fasciatus*). — ***Caractères***. — Cet Oiseau est remarquable par les teintes pures et brillantes de son plumage. La tête et le cou sont noirs ; la poitrine, le ventre et une bande allant d'un œil à l'autre, en passant par l'occiput, d'un rouge vermillon très vif ; le noir du cou et le rouge de la poitrine séparés par une bande blanche ; le dos, les scapulaires et les deux rectrices médianes, d'un brun rougeâtre, les deux premières rectrices latérales noires, les trois suivantes mi-partie noir et blanc ; l'aile est noire, finement rayée de blanc ; le bec et le tour des yeux bleuâtres. La taille de cette espèce est de $0^m,30$ environ.

Pl. XV. — Le Toucan Toco (texte, p. 214).


W. Kuhnert

Habitat. — Le Harpacte Kondea se rencontre dans l'Inde et à Sumatra.

Mœurs. — D'après Jerdon, il vit dans les endroits les plus sombres des forêts, où on le rencontre souvent immobile sur une branche. Si on l'observe quelque temps, on le voit, par instants, abandonner son poste, pour prendre un Insecte. Parfois, il revient à la place d'où il est parti ; le plus souvent, il en cherche une autre et parcourt ainsi à plusieurs reprises une grande partie de la forêt. D'ordinaire, il est solitaire ; cependant, on le rencontre aussi par paires ou par petites bandes de quatre à cinq individus.

Il se nourrit d'Insectes et d'Araignées.

Il fait rarement entendre son cri sauvage et plaintif, que certains auteurs ont comparé au miaulement du Chat.

LES COUROUCOUS

Caractères. — Les Couroucous ont le bec plus large que haut, à pointe crochue, à bords denticulés, et à base garnie de soies longues ; les ailes médiocres, obtuses ; la queue longue, carrée à l'extrémité ; le plumage lâche, composé de plumes larges.

LE COUROUCOU VERT. — Cette espèce a le front, les joues et la gorge noirs ; le sommet de la tête, la nuque, les côtés du cou, la poitrine, d'un beau bleu à reflets verts ; le reste des parties supérieures d'un vert bronzé tirant sur le bleuâtre vers le bas du dos : le ventre et le croupion jaune vif, le bord des ailes noir.

Habitat. — Le Couroucou vert est commun dans les forêts vierges de la Guyane et du Brésil.

LE COUROUCOU NARINA (*Apaloderma narina*). — La *Narina* est un superbe Couroucou africain qui ne le cède en rien à ses congénères de l'Amérique du Sud pour la beauté de son plumage, où dominent le vert bronzé, le rose et le noir.

Mœurs. — Les mœurs des différentes espèces de Couroucous ne présentent pas de particularités spéciales. Tous ces Oiseaux, qu'ils appartiennent à la faune américaine ou à la faune africaine, ont exactement le même genre de vie.

Ils se tiennent dans les profondes forêts, restent des heures entières immobiles à la même place, attendant qu'une proie, Insecte, Papillon, vienne à passer à leur portée, ou vont d'arbre en arbre cueillir des baies et des fruits dont ils se nourrissent en partie.

Ils vivent solitaires ou par petites bandes, et nichent dans les cavités des arbres, utilisant quelquefois d'anciens nids de Pics.

Chasse. — Les Couroucous se laissent facilement attirer à portée de fusil, lorsque l'on imite leur cri ; certains auteurs affirment même en avoir tué à coups de bâtons.

Leur chair est tendre et délicate.

LES PRIOTÈLES OU TEMNURES

Les Temnures se reconnaissent aisément à la forme de leur queue. Celle-ci est formée de pennes tronquées à l'extrémité et découpées en croissant : la tige est plus courte que les barbes auxquelles elle donne naissance, et l'une des rangées de barbes dépasse l'autre en une pointe aiguë.

Ces Oiseaux comptent parmi les différents Couroucous dont le plumage a les couleurs les plus vives et les plus brillantes.

Ils habitent l'île de Cuba.

Ils paraissent se nourrir principalement de substances végétales, fruits, graines, etc.

LES CALURES OU PHAROMACRES

Les Calures sont les plus grands et les plus richement ornementés de tous les Trogonidés.

Caractères. — Leur bec est aussi haut que large, comprimé vers la pointe qui est légèrement recourbée et munie d'une seule dent.

Leurs ailes sont allongées, un peu concaves, surobtuses : leur queue longue, étagée.

Chez la plupart des espèces, les plumes du vertex forment une huppe ou un cimier étendu depuis le bec jusqu'à la nuque.

LE CALURE RESPLENDISSANT ou *Quetzal* (*Calurus resplendens*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau mesure un mètre de longueur dont $0^{m},80$ pour la queue, celle-ci étant formée non seulement par les rectrices, mais aussi par les couvertures des ailes et de la queue développées chez le mâle en une longue traîne pendante.

Un cimier touffu, formé de plumes soyeuses, orne la tête.

Le dos et la poitrine sont d'un vert doré brillant ; le ventre rouge-carmin vif, l'œil brun foncé, les paupières noires, le bec et les pattes jaune brun.

Habitat. — Le Calure resplendissant habite les montagnes boisées du Mexique et de l'Amérique centrale, à une altitude moyenne de 2 000 mètres.

Mœurs. — Il se tient dans les forêts humides les plus impénétrables. Le matin, il gagne les cimes des arbres élevés pour se chauffer aux rayons du soleil, puis vers le milieu de la journée, il s'enfonce dans les plus épais fourrés et ne reparaît que le lendemain.

Ses mœurs sont donc difficiles à observer.

Les explorateurs qui ont rencontré cet Oiseau dans son habitat préféré, ont tous été frappés par la beauté de son plumage et par la grâce de ses mouvements.

Il demeure la plus grande partie du temps sur les branches moyennes des grands arbres, et dans une immobilité presque complète.

Mais a-t-il aperçu un fruit mûr, dit Salvin, il s'envole, demeure quelque temps

comme suspendu en l'air à côté du fruit, cueille une baie et revient à sa première place. Il exécute ce mouvement avec une grâce indescriptible.

Son vol est rapide, et s'exécute en ligne droite, les longues plumes de sa queue trainant majestueusement derrière lui.

Bien que la nourriture du Quetzal consiste surtout en fruits et en baies, on trouve parfois dans son estomac des débris d'Insectes.

Il établit son nid dans les trous des vieux arbres, et utilise le plus souvent un ancien nid de Pic ; d'autres fois il dispose suivant ses besoins un nid de Pic inhabité.

Chasse. — Le Quetzal est facile à chasser lorsque l'on sait bien reproduire son cri. Une imitation exacte du cri de la femelle fait arriver en tout temps les mâles à portée de fusil et attire aussi les femelles, mais seulement à l'époque des amours, lorsque la jalousie les excite à se livrer combat.

Mais on ne chasse guère que les mâles pour se procurer les belles plumes de leur queue.

Les dépouilles du Quetzal ont été de tout temps très appréciées comme parure, et cet Oiseau, qui a joué un grand rôle dans l'histoire mythologique du vieux Mexique, était considéré comme le symbole de la majesté royale.

Les Engoulevents et les Martinets

Caractères. — Les Engoulevents et les Martinets sont des Oiseaux criards, de petite ou de moyenne taille, ayant un corps allongé, un cou court, une tête grande et plate, des ailes longues, pointues, des pieds faibles et courts dont les quatre doigts sont dirigés en avant, ou dont un est postérieur, les trois autres antérieurs. Leur bec a une forme caractéristique : il est court, aplati, fendu jusqu'aux yeux.

Par ces caractères tirés de la disposition des doigts et de la forme du bec, les Engoulevents et les Martinets forment un groupe de Passereaux bien défini : celui des *Déodactyles fissirostres*.

Habitat. — Les Déodactyles fissirostres sont surtout abondants dans les pays chauds ; les espèces que l'on rencontre dans les régions tempérées sont des Oiseaux migrateurs.

Mœurs. — Ils sont remarquables par l'aisance et la rapidité de leur vol, qu'ils peuvent soutenir des heures entières sans prendre le moindre repos. Par contre, ils se meuvent très difficilement sur le sol.

Ils se nourrissent de Mouches, de Papillons, et autres Insectes qu'ils capturent au vol, en tenant leur bec ouvert.

LES ENGOULEVENTS OU CAPRIMULGIDÉS

Les Engoulevents ou Caprimulgidés ont, par leur plumage, leurs yeux grands, leurs oreilles larges et leurs mœurs crépusculaires, une certaine ressemblance avec les Oiseaux de proie nocturnes.

Caractères. — Les Caprimulgidés sont caractérisés par un bec court, aplati à la base, crochu à la pointe, très fendu, et garni de soies raides sur les côtés ; par des tarses courts, des doigts faibles ; un plumage fourni, doux, peu serré.

On peut les répartir en trois sous-familles : 1° les Podargiens ; 2° les Stéatornithiniens ; 3° les Caprimulgiens.

LES PODARGIENS

Caractères. — Les Podargiens ont une physionomie tout à fait spéciale due à la forme de leur bec, extrêmement fendu, plus large à la base que long, et garni à son bord frontal de soies bibarbelées, analogues à celles que l'on voit chez les Chouettes. Ils ont des tarses grêles, des ailes allongées, une queue longue, étagée.

Habitat. — Ils habitent l'Asie méridionale et l'Océanie.

Toutes les espèces connues se rapportent aux trois genres Ægothèle, Podarge et Batrachostome.

LES PODARGES

Caractères. — Les Podarges sont reconnaissables à leur grande taille ; à leur bec fort, épais, largement fendu jusqu'à l'angle postérieur de l'œil, et dont l'arête très prononcée se prolonge en une pointe crochue.

Ils ont des tarses robustes, scutellés, des ailes puissantes, subobtuses, une queue ample, arrondie.

LE PODARGE D'AUSTRALIE (*Podargus australis*). — Le Podarge d'Australie est de la taille d'une Corneille. Son plumage est d'une teinte générale brun fauve plus ou moins foncé, marqué de gris blanc et de brun foncé sous forme de taches et de raies longitudinales ; la queue est d'un brun fauve, avec des raies transversales brun noir.

Habitat. — Le Podarge australien est commun dans la Nouvelle-Galles du Sud.

Mœurs. — Il se tient dans les régions clairsemées des grands bois. On le rencontre habituellement par couples, perchés sur quelque branche d'Eucalyptus ou de Casuarina, à peu de distance du sol.

Durant tout le jour, cet Oiseau reste plongé dans un profond sommeil léthargique ; vient-on à le déranger, il ouvre à demi les yeux, puis se rendort, et on peut le saisir avec la main. Il en est de même en tout temps par les grands froids.

Dès le crépuscule, il se met en mouvement, et vole d'arbre en arbre.

Sa nourriture consiste en gros Insectes, Sauterelles, Mantes, Punaises des bois : à défaut d'Insectes, il se contente de petits coquillages. Pendant l'incubation, ses instincts deviennent plus carnassiers ; d'après Verreaux, il s'attaque alors aux jeunes Oiseaux encore au nid.

Les Podarges s'accouplent au mois de juillet ; les mâles se livrent souvent de sérieux combats pour la possession d'une femelle ; le vainqueur vient se placer auprès de sa compagne, en roucoulant comme le ferait une Colombe, et dès ce moment il ne s'en sépare plus, ni dans ses chasses, ni dans les longues heures du milieu du jour où l'un et l'autre restent immobiles et endormis en attendant le coucher du soleil.

Le nid du Podarge est une fragile construction presque plate faite de branchettes entrelacées, et située généralement dans l'angle de bifurcation de deux branches horizontales; le mâle et la femelle prennent part à sa construction et le garnissent de quelques chaumes et de plumes.

Les œufs, au nombre de deux ou trois, ont une forme allongée; ils sont d'un blanc pur; le mâle et la femelle les couvent alternativement, et quand les petits sont éclos, ils leur prodiguent les soins les plus dévoués, n'hésitant pas à les transporter dans un endroit mieux abrité, lorsque le nid se trouve trop exposé aux rayons du soleil.

Captivité. — En captivité, les Podarges sont des Oiseaux calmes et silencieux, devenant vite familiers avec leur maître, lorsqu'ils ont été capturés très jeunes.

LES BATRACHOSTOMES

Caractères. — Les Batrachostomes sont de plus petite taille que les Podarges, mais leur bec est encore plus grand et plus large.

Habitat. — On les rencontre aux Indes ainsi qu'à Java et Sumatra.

Mœurs. — Ils vivent dans les forêts et ne s'approchent jamais des endroits cultivés.

Leur nid est construit au milieu des buissons, il a une forme ovale, se compose de petites branches entrelacées et recouvertes de plumes; les dimensions en sont très exiguës.

LES ÆGOTHÈLES

Caractères. — Les Ægothèles se font remarquer par leur bec fortement crochu à la pointe, et par les plumes des lorums et du front qui, allongées et décomposées, forment à la base du bec une sorte de crête.

Leurs ailes sont relativement courtes, leur queue arrondie, leurs tarses grêles et allongés.

L'ÆGOTHÈLE DE LA NOUVELLE-HOLLANDE (*Ægotheles Novæ-Hollandiæ*). — Il mesure environ $0^{m},25$ de long. Son plumage est tacheté et rayé de gris, de noir et de fauve, sur un fond brun.

Habitat. — Cet Oiseau habite le sud de l'Australie et la Tasmanie.

Mœurs. — On le rencontre aussi bien dans les forêts de l'intérieur que dans les buissons près de la côte.

Ses mœurs ressemblent autant à celles des petites espèces de Hiboux qu'à celles des Engoulevents. Tout le jour il se tient caché dans le creux d'un tronc d'arbre, dans celui d'un Eucalyptus le plus souvent, et il y reste endormi jusqu'au crépuscule. Si l'on vient à heurter fortement le tronc où il a établi sa retraite, il se réveille, apparaît à l'entrée de son trou, puis rentre aussitôt, à moins qu'un danger pressant ne l'oblige à s'envoler vers un autre arbre, ce qu'il ne fait d'ailleurs que de très mauvaise grâce.

L'Ægothèle se nourrit de Mouches, de Hannetons, de Moustiques, de Vers. Il attrape rarement sa proie au vol, il la ramasse le plus souvent sur le sol ou sur les grosses branches. Son vol est léger, facile et se fait en ligne droite.

En dehors de l'époque de la reproduction, cet Oiseau perche le plus souvent sur les basses branches des arbres, et il est à remarquer qu'il se tient dans le sens longitudinal de la branche, comme le font les Engoulevents.

LES STÉATORNITHINIENS

Caractères. — Les Stéatornithiniens forment un groupe très singulier, dont la place dans la classification a été longtemps discutée.

Ces Oiseaux ont en effet un bec puissant, prismatique, fortement crochu et dentelé comme celui des Rapaces; des tarses et des doigts courts, ceux-ci entièrement divisés; des ailes très grandes; une queue relativement longue, légèrement arrondie.

Ils sont représentés par un seul genre.

LES GUACHAROS

Caractères. — Le bec des Guacharos ne rappelle en rien, à première vue, celui des Engoulevents; il est large à son origine, comprimé dans sa portion moyenne, et recourbé en crochet à l'extrémité; de sa base partent de longues soies dirigées en avant; la mandibule supérieure est dentée; elle présente vers son milieu les orifices des narines, celles-ci ovales et largement ouvertes.

La bouche est fendue jusqu'au delà des yeux. Les tarses sont courts et presque complètement dénudés, les doigts divisés, le pouce versatile, les ongles peu recourbés.

LE GUACHARO DE CARIPE (*Steatornis caripensis*). — ***Caractères.*** — Le plumage du Guacharo de Caripe est d'une couleur brun roussâtre, plus foncée sur le dos que sur le ventre; il est piqueté et barré de taches noires et blanches de toutes dimensions, le plus souvent cordiformes. L'iris est noir bleuâtre, le bec gris rougeâtre.

La taille de cet Oiseau est d'environ $0^{m},45$ à $0^{m},50$.

Habitat. — Il fut découvert en 1799 par Al. de Humboldt, dans une immense caverne creusée dans les montagnes calcaires de Caripe, province de Cumana. On l'a retrouvé depuis dans diverses localités de l'Amérique centrale et méridionale.

Mœurs. — Les Guacharos sont aussi remarquables par leurs mœurs que par leurs caractères.

Ils vivent en colonies.

Ils se tiennent tout le jour dans les profondes cavernes et les ravins encaissés, et ne sortent qu'au crépuscule pour chercher leur nourriture. Ils fuient la

clarté du jour, et on ne peut guère les voir prendre leurs ébats dans l'air que la nuit par un beau clair de lune. Leur vol est rapide et aisé; ils planent, les ailes et la queue étendues, presque sans battements d'aile. A terre, ils sont maladroits; cependant, sur une surface unie et en s'aidant de leurs ailes, ils peuvent courir ou plutôt glisser assez facilement.



Le Guacharo de Caripe.

Au contraire des autres Engoulevents qui sont exclusivement insectivores, les Guacharos se nourrissent de fruits, particulièrement de fruits à noyaux très durs. Ces noyaux, rejetés par régurgitation ou avec les fientes, couvrent le sol des cavernes habitées par ces Oiseaux; sous l'influence de l'humidité et de la chaleur du climat, ils arrivent à germer et à produire cette végétation curieuse, étiolée, des grottes de Caripe.

Le cri du Guacharo est rauque et aigu. « Il est difficile, dit de Humboldt, de se former une idée du bruit épouvantable que des milliers de ces Oiseaux font dans la partie obscure de la caverne. On ne peut le comparer qu'au bruit de nos Corneilles, qui, dans les forêts de sapins du Nord, vivent en société et construisent leurs nids sur des arbres dont les cimes se touchent. Les sons aigus et perçants des Guacharos se réfléchissent contre les voûtes des rochers, et l'écho les répète au fond de la caverne. Les Indiens nous montraient les nids de ces Oiseaux en fixant des torches au bout d'une longue perche. Ces nids se trouvaient à cinquante ou soixante pieds de hauteur au-dessus de nos têtes, dans des trous en forme d'entonnoirs, dont le plafond de la grotte est criblé. Le bruit augmente à mesure que l'on avance et que les Oiseaux sont effrayés par la lumière que répandent les torches de copal. Lorsqu'il cessait pendant quelques minutes autour de nous, on entendait de loin les cris plaintifs des Oiseaux nichés dans d'autres embranchements de la caverne. On aurait dit que ces bandes se répondaient alternativement. »

Les Guacharos ne construisent pas de véritable nid, mais ils trouvent dans les trous et les crevasses des rochers, des endroits très propices pour déposer leurs œufs.

La chair de ces Oiseaux est maigre et coriace, mais celle des jeunes est tendre et savoureuse. La graisse qui garnit leur abdomen est excessivement abondante et fluide. Fondue à feu doux et légèrement salée, puis renfermée dans une calebasse bien bouchée, elle se conserve limpide et inodore pendant plusieurs mois.

La récolte de cette huile donnait lieu chaque année à de véritables carnages ; et il est heureux que les superstitions des Indiens aient empêché ces derniers de pénétrer bien avant dans la caverne, car ils auraient complètement exterminé cette espèce avant qu'elle ne fût connue des Européens.

Captivité. — Malgré les conditions d'existence exceptionnelles que réclame cet Oiseau, on a pu en élever quelques-uns en captivité, et les conserver quelques mois. De Bauperthuy en a nourri avec des bananes.

Mais le jeune Guacharo en captivité est triste et mélancolique. Il se blottit le jour dans les coins les plus sombres et ne montre aucune tendance à se laisser apprivoiser.

LES CAPRIMULGIENS

Caractères. — Le bec des Caprimulgiens est plus court que celui des autres Oiseaux du même groupe ; la mandibule supérieure est garnie de longs poils rigides, dirigés en avant.

Le caractère le plus remarquable que présentent ces Oiseaux est d'avoir l'ongle du doigt médian très long, large et dentelé comme un peigne. Les autres doigts sont faibles, le pouce notamment est très court. Les tarses sont en partie emplumés.

LES ENGOULEVENTS

Caractères. — Les Engoulevents ont un corps allongé, un cou très court, une tête grande et large ; leur bec est court, mince, fendu jusqu'au delà des yeux, déprimé à la base, à pointe légèrement crochue. Il présente à la base les orifices découverts des narines ; celles-ci sont arrondies, tubuleuses, obliquement percées en avant.

Leurs ailes sont longues, subaiguës, leur queue carrée ou légèrement arrondie ; leurs tarses courts, entièrement ou à moitié emplumés ; leurs doigts ont la même disposition caractéristique que chez les autres Caprimulgiens, les doigts antérieurs réunis à la base par une petite membrane jusqu'à la première articulation.

L'ENGOULEVENT D'EUROPE (*Caprimulgus europæus*). — ***Caractères.*** — Le plumage de l'Engoulevent d'Europe ressemble beaucoup à celui des Rapaces nocturnes. Le mâle adulte a la partie supérieure du corps d'un gris cendré, semée de taches, de points, de traits d'un brun noir et d'un jaune roux ; la par-

tie inférieure d'un gris clair, à points et à rayures noirs et brun foncé ; deux bandes blanchâtres rompent la monotonie de cette sombre livrée, l'une de chaque côté de la tête, l'autre sur le devant du cou ; les trois premières pennes des ailes sont tachetées de blanc ou de jaunâtre.

Cet Oiseau mesure environ $0^m,28$ de long et $0^m,58$ d'envergure.

Habitat. — L'Engoulevent ou *Tète-Chèvre* est commun dans toute l'Europe, mais moins dans le nord que dans le midi.

Mœurs. — Il apparaît en Europe vers le milieu du mois de mai, et émigre en Afrique au mois d'août ou de septembre.



L'Engoulevent d'Europe.

Il se plaît dans les forêts clairsemées, les marécages, les terrains vagues couverts de hautes herbes ou de bruyères. Pendant tout le jour, il reste engourdi par le sommeil ; le dérange-t-on, il se borne, pour toute défense, à ouvrir un bec énorme en poussant une sorte de sifflement rauque. Mais la nuit, il se montre sous un aspect tout différent. « A mesure que disparaissent les derniers rayons du soleil, dit Brehm, l'Engoulevent se réveille ; il lisse son plumage, regarde de tous côtés, puis, d'un vol léger et facile, il s'élance au-dessus des clairières... Tantôt il vole et plane comme une Hirondelle, tantôt il glisse dans l'air en battant précipitamment des ailes ; il change de direction, monte et descend avec autant de légèreté que celle-ci. Parfois, il se tient immobile dans l'air, ce qui arrive lorsque quelque chose a éveillé sa curiosité. Il va ainsi jusqu'à ce que la nuit close l'empêche de poursuivre sa chasse. »

Son bec énorme, garni de soies raides et lubrifié par un liquide visqueux, fonctionne comme un filet à Papillons ; les Insectes de toutes tailles, Hannetons, Bousiers, Papillons nocturnes, viennent s'engloutir dans ce gouffre béant.

Malgré la faiblesse et la brièveté de ses tarses, l'Engoulevent se pose plus souvent à terre que sur les arbres. Dans ce dernier cas, il se place non pas transversalement sur la branche, comme les autres Oiseaux, mais longitudinalement, comme le Scops. Il ne se perche pas réellement, il s'accroupit, le pouce dirigé en dedans et en avant, l'ongle pectiné du doigt médian fortement accroché aux aspérités de l'écorce, les tarses fléchis et le ventre reposant entre les pattes. Il ne sautille pas sur le sol, mais marche péniblement en s'aidant de ses ailes.

Sa voix présente des intonations variables. Lorsqu'il vole le soir ou la nuit au clair de lune, autour des arbres isolés, il fait entendre un sourd et faible bourdonnement, que l'on ne peut appeler un chant, mais qui est plutôt une sorte de ronronnement assez lugubre pour effrayer les gens peureux. Quand il est en danger, il souffle et siffle à la façon des Chouettes ; son cri d'appel peut se traduire par *haeit*, *haeit*.

L'Engoulevent est doué d'une extrême curiosité qui, parfois, lui est fatale. C'est ainsi qu'il pénètre dans les endroits habités, villages ou villes, à la suite d'un Chien, d'un homme, qu'il accompagne durant des heures. Le feu l'attire, les coups de fusil l'étonnent au lieu de l'effrayer. Aussi, en général, ne reconnaît-on à cet Oiseau qu'une intelligence assez bornée.

Il déploie cependant pour défendre sa progéniture une ruse qui plaide en sa faveur et qui est la suivante : lorsqu'un danger menace ses petits, la mère fuit lentement en rasant le sol pour détourner sur elle l'attention de l'ennemi, un chasseur par exemple, puis, quand ce dernier a été attiré loin du nid, elle s'envole et disparaît.

L'Engoulevent se reproduit dans nos pays au printemps.

Les mâles se livrent alors de grands combats pour la possession des femelles, et déploient dans leurs évolutions aériennes une grâce et une adresse remarquables.

La ponte a lieu dans la seconde quinzaine de mai ou en juin. La femelle dépose ses œufs dans les bruyères, dans les buissons, ou au pied des arbres couverts de mousses ; l'Engoulevent ne construit pas de nid.

Les œufs ont une forme allongée ; ils sont blanchâtres, avec des taches et des marbrures cendrées, violettes et brunes.

La durée de l'incubation est de seize à dix-huit jours.

Les petits, une fois éclos, sont élevés avec sollicitude par leurs parents qui leur apportent, pendant la nuit, des petits Insectes mous, Éphémères, Papillons, jusqu'au moment où ils sont en état de chasser et de se suffire à eux-mêmes.

Captivité. — L'Engoulevent peut vivre en captivité, mais il est difficile de lui procurer une nourriture analogue à celle qu'il trouve en liberté. On a pu en élever, cependant, en leur donnant des Vers, des Papillons, des Mouches.

D'ailleurs, c'est un Oiseau peu divertissant. Il rampe d'un bout à l'autre de sa cage, fuyant la lumière, ne perchant jamais.

Utilité. — Plus connu dans les campagnes sous le nom de *Tète-Chèvre* ou de *Crapaud volant* que sous celui d'Engoulevent, cet Oiseau partage quelquefois l'injuste et triste renommée des Rapaces nocturnes, avec lesquels il a beaucoup de ressemblance. Mais, comme ces derniers, il mérite toute notre protection, par la consommation considérable qu'il fait de Papillons, Hannetons et autres Insectes nuisibles.

L'ENGOULEVENT A COLLIER ROUX. — Cette espèce, reconnaissable à un large collier roux embrassant la nuque et le devant du cou, habite l'Afrique. Elle se montre accidentellement dans le midi de l'Espagne et de la France.

Ses mœurs sont identiques à celles de l'Engoulevent vulgaire.

LES CHORDEILES

Les Chordeiles ont l'aspect et les allures des Engoulevents d'Europe, dont ils diffèrent d'ailleurs très peu par leurs caractères morphologiques.

LE CHORDEILE DE VIRGINIE (*Chordeiles virginianus*). — **Caractères.** — La taille de cet Oiseau est d'environ 0m,23.

Son plumage est d'un noir brunâtre tacheté et rayé de blanc pur et de gris.

Habitat. — Le Chordeile de Virginie, connu sous le nom de *Faucon de nuit* (*Nighthawk*), a une aire de dispersion fort étendue.

On le rencontre dans la plus grande partie de l'Amérique du Nord.

Il émigre à l'automne vers les régions chaudes du continent.

Mœurs. — Le nom de Faucon de nuit donné à cet Oiseau est tout à fait impropre, car ses mœurs ne sont nullement nocturnes, mais crépusculaires ; il chasse même durant le jour, quand le temps est couvert ; on ne peut le comparer au Faucon que sous le rapport du vol.

Il habite les lisières des forêts, les clairières, les champs cultivés, le long des rives fleuries des rivières. On le rencontre aussi dans les grandes villes, où la lumière des lampes électriques attire les Papillons, les Moustiques et autres Insectes dont il fait sa nourriture.

Le Chordeile de Virginie est un des Oiseaux dont le vol est le plus gracieux. Rien n'est plus intéressant à observer que ses évolutions à l'époque des amours, lorsque plusieurs mâles se disputent la possession d'une femelle. Il glisse dans les airs avec une rapidité incroyable, tantôt rasant le sol ou la surface de l'eau, tantôt s'élevant à plusieurs centaines de mètres, en poussant des cris de plus en plus perçants, puis se laissant tomber comme une flèche et, près de toucher terre, se relevant avec une grâce infinie. Dans ces descentes vertigineuses, les frottements de l'air font vibrer les grandes pennes des ailes et de la queue, en produisant un bruit singulier, analogue à celui qu'on obtiendrait, disent certains auteurs, en soufflant dans la bonde d'un tonneau vide.

Lorsque le Chordeile de Virginie se pose à terre, ce qui arrive rarement, ses mouvements sont lents et difficiles.

Il passe tout le jour sur les basses branches des arbres, en se plaçant, comme l'Engoulevent d'Europe, dans le sens longitudinal de la branche.

La reproduction a lieu en mai ou en juin. On ne trouve jamais de nid. La femelle pond ses œufs dans les prairies, dans les champs cultivés. Ces œufs, au nombre de deux, sont gris, semés de points et de taches brun verdâtre ou gris violet.

Bien que l'on ne reconnaisse à ces Oiseaux qu'un développement médiocre de leurs facultés, ils font preuve de ruses très remarquables quand il s'agit de défendre leur progéniture. La femelle, en pareil cas, essaie d'attirer sur elle seule l'attention de l'ennemi. On l'a vue d'autres fois transporter sa couvée et la placer

en un lieu plus sûr. Ce fait doit être exceptionnel, il est vrai, mais il a été rapporté par des observateurs dignes de foi.

Utilité. — Le Chordeile de Virginie est un Oiseau utile ; il fait une consommation prodigieuse de Papillons de nuit et de Moustiques.

Malheureusement, les chasseurs américains ne le ménagent pas, et sans tenir compte des services qu'il rend, ils le tuent non seulement comme d'autre gibier, car sa chair est excellente, mais aussi par simple amusement.

LE NACUNDA (*Podager nacunda*). — Le Nacunda, connu au Brésil sous le nom de *Criango*, est très répandu dans l'Amérique méridionale. Il habite en bandes nombreuses les clairières des grandes forêts et les steppes; on le rencontre assez fréquemment près des villages, car il vole durant le jour.

Son plumage s'harmonise si bien avec la couleur du sol, que quand cet Oiseau se pose à terre, il échappe complètement aux regards. Sa nourriture se compose, comme celle des autres Engoulevents, d'Insectes divers. Il vole avec une remarquable agilité, à la façon des Hirondelles.

LES ANTROSTOMES

Les Antrostomes sont des Engoulevents d'Amérique représentés par plusieurs espèces très voisines les unes des autres, et de leurs congénères les Chordeiles.

L'ANTROSTOME DE LA CAROLINE (*Antrostomus carolinensis*). — C'est le plus grand des Caprimulgidés de l'Amérique du Nord; il mesure environ $0^{m},24$. Il apparaît dans les contrées où il se reproduit vers le mois d'avril. Il émigre en petites compagnies et non en grandes bandes comme les autres espèces, et voyage toujours la nuit.

Ses mœurs sont à la fois crépusculaires et nocturnes. Il passe la plus grande partie du jour caché dans les endroits les plus sombres des bois, ou dans les buissons les plus touffus.

Dès le coucher du soleil, il se met en mouvement et fait alors entendre, surtout à l'époque des amours, son cri caractéristique, sorte de ronronnement qui dure pendant deux ou trois minutes.

Quand il vole tard dans la nuit, il pousse des cris brefs qui ne s'entendent pas à une grande distance, tandis que son ronronnement s'entend, disent certains auteurs, à plus d'un mille.

Sa nourriture consiste en Scarabées, Fourmis ailées et autres Insectes, notamment en Papillons nocturnes, tels que Sphinx, grands Paons de nuit, Noctuelles. Il paraît qu'il ne dédaigne pas non plus, occasionnellement, les petits Oiseaux.

Il ne construit pas de nid. La femelle dépose ses œufs sur les feuilles sèches qui couvrent le sol des forêts. Ces œufs, au nombre de deux, sont parmi les plus beaux de tous ceux des Oiseaux de l'Amérique du Nord. Ils sont relativement gros, elliptiques; leur coquille est mince, à grain fin, couleur de terre et tachetée suivant des types très variables.

La femelle seule s'occupe de l'incubation. En cas de danger, elle prend ses œufs dans son bec et les transporte en un autre endroit, comme le fait parfois l'Engoulevent d'Europe, mais cette particularité n'a été observée que très accidentellement, et certains auteurs la contestent même.

L'ANTROSTOME VOCIFER (*Antrostomus vociferus*). — Souvent confondu avec l'espèce précédente, l'Antrostome vocifer est aussi un habitant de l'Amérique du Nord.

Il est plus connu sous le nom de *Whip-poor-will*, qui est une onomatopée de son cri.

LES NYCTIDROMES

Les Nyctidromes sont à peine différents des Chordeiles et des Antrostomes, tant par leurs caractères que par leurs mœurs.

Habitat. — Ils habitent les contrées tropicales de l'Amérique. Une espèce cependant remonte au printemps jusque dans le sud des États-Unis.

Mœurs. — Les Nyctidromes se plaisent, en temps ordinaire, dans les fourrés et les taillis ; mais à l'époque des amours, on les rencontre fréquemment sur le sol ou sur les basses branches des arbres.

Quand ils sont surpris dans leur repos, ils se glissent rapidement et silencieusement à travers les branches, ils s'enfuient encore un peu plus loin lorsqu'on les approche de nouveau. D'autres fois, ils se tapissent sur le sol à la façon des petits Hiboux des prairies.

LES HYDROPSALIS. — Près des espèces précédentes vivent, dans l'Amérique du Sud, des Engoulevents de petite taille dont le caractère principal est d'avoir la queue profondément échancrée. Tel est l'*Hydropsalis-lyre* qui mesure $0^m,70$ de longueur, dont $0^m,19$ seulement appartiennent au corps de l'Oiseau.

L'Hydropsalis-lyre habite les forêts clairsemées ; il vit solitaire ou en petites sociétés, et n'est pas très commun.

LES SCOTORNIS ou *Engoulevents à queue traînante*, et les *Macrodipteryx*, sont caractérisés, comme leurs noms l'indiquent, par le développement considérable de leur queue. Les premiers se rencontrent dans les forêts de l'Afrique centrale ; les seconds, dans les mêmes régions et aussi à Madagascar.

LES IBIJAUX

Les Ibijaux présentent des caractères qui les différencient nettement de tous les autres Caprimulgidés. Aussi certains auteurs établissent-ils pour ce groupe d'Oiseaux une famille spéciale, celle des Nyctibiidés.

Caractères. — Leur bec a une forme très singulière : il est plutôt membraneux que corné, très large à la base et fendu jusqu'au delà des yeux : comprimé et recourbé en crochet à l'extrémité.

Les bords de la mandibule supérieure présentent une saillie très prononcée vers leur partie moyenne ; ils débordent la mandibule inférieure vers la base du bec et sont au contraire débordés par elle vers l'extrémité.

Les Ibijaux sont encore caractérisés par un corps épais, des ailes très allongées, des tarses très courts et très forts, des doigts longs et minces ; l'ongle du doigt médian tranchant et non pectiné.

L'IBIJAU GÉANT (*Nyctibius grandis*). — L'Ibijau est le plus grand de tous les Engoulevents. Il mesure 0m,50 de longueur. Son plumage est rayé et strié de brun sur un fond brun roux ou gris jaunâtre.

Habitat. — Il habite les forêts de l'Amérique du Sud.

Mœurs. — L'Ibijau est un Oiseau difficile à découvrir dans les forêts. Il passe en effet tout le jour dans les cimes les plus touffues des grands arbres, accroupi sur une branche, dans la même position que l'Engoulevent d'Europe, c'est-à-dire le corps disposé parallèlement à la branche.

Il reste ainsi des heures entières dans une immobilité absolue, et comme la couleur de son plumage s'harmonise merveilleusement avec le milieu environnant, il est parfois impossible de soupçonner la présence de cet Oiseau.

Dans cet état, rien ne peut le tirer de son sommeil léthargique et il est facile de le prendre vivant.

Au crépuscule, ses allures changent complètement ; il s'anime, devient vif et agile comme ses congénères.

On peut alors le voir, par les nuits de pleine lune, volant dans les airs, « à une aussi grande hauteur que les Aigles, d'après le prince de Wied, poursuivant les grands Papillons nocturnes ou crépusculaires.

« Au Brésil, il existe une quantité considérable de grands Lépidoptères qui ne peuvent être avalés que par un animal à bouche énorme ; l'Ibijau géant est leur plus terrible ennemi ; il en mange des quantités prodigieuses. »

Dans ses chasses, il se pose rarement à terre, la brièveté de ses tarses et la longueur de ses ailes l'empêchant de se mouvoir sur le sol.

Son cri est bruyant, long et mélancolique.

LES MARTINETS OU CYPSÉLIDÉS

Les Martinets ou Cypsélidés ressemblent beaucoup, à première vue, aux Hirondelles, mais par leurs caractères et leurs mœurs ils en sont bien différents.

Caractères. — Les Cypsélidés ont un bec petit, court, faible, très large à la base, comprimé vers la pointe qui est légèrement crochue.

Leurs ailes sont très longues, étroites, et recourbées en forme de lame de sabre ; on compte sept ou huit rémiges secondaires et dix rémiges primaires.

Leur queue, de forme variable, plus ou moins échancrée, comprend dix rectrices.

Leurs tarses sont courts, épais, emplumés ; leurs quatre doigts dirigés en avant et armés de fortes griffes.

La conformation de la queue et des ailes rapproche les Cypsélidés des Colibris.

Habitat. — Les Cypsélidés sont répandus sur toute la surface de la terre, à l'exception des régions polaires; on les rencontre à des altitudes très variables, depuis les bords de la mer jusqu'à la limite des neiges éternelles.

Mœurs. — On rencontre ces Oiseaux dans les forêts, aussi bien que dans les endroits déboisés; beaucoup d'entre eux affectionnent les régions montagneuses, d'autres s'établissent dans les villes; en général, ils se plaisent partout où ils trouvent des parois de rochers ou des murs anfractueux pour construire leur nid.

Les Cypsélidés sont organisés pour une existence essentiellement aérienne. « Ils n'ont guère que deux manières d'être, dit Guéneau de Montbeillard : le mouvement violent ou le repos absolu ; s'agiter avec effort dans le vague de l'air, ou rester blottis dans leur trou, voilà leur vie ; le seul état intermédiaire qu'ils connaissent, c'est de s'accrocher aux murailles, aux rochers, et aux troncs d'arbres tout près de leur trou, et de se traîner en rampant, en s'aîdant de leur bec et de tous les points d'appui qu'ils peuvent se faire. Ordinairement, ils y entrent de plein vol; et, après avoir passé et repassé devant plus de cent fois, ils s'y élancent tout à coup, et d'une telle vitesse, qu'on les perd de vue, sans savoir où ils sont allés ; on serait presque tenté de croire qu'ils deviennent invisibles. »

Les Cypsélidés se reconnaissent de loin à leur vol rapide et brusque.

Ils fendent l'air comme une flèche, les ailes étendues, ou battant avec une extrême rapidité; ils vont, viennent, décrivant des cercles et des méandres compliqués avec une facilité incroyable. Ils sont presque toujours en mouvement depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.

Jamais ils ne se posent à terre, et lorsqu'ils y tombent accidentellement ils ne peuvent reprendre leur vol, à moins qu'ils ne trouvent à proximité une motte de terre ou une roche sur laquelle ils se hissent en rampant et d'où ils peuvent s'élancer de nouveau dans les airs.

Les Cypsélidés se nourrissent de petits Insectes qu'ils attrapent au vol, en tenant leur bec ouvert.

Ils vivent en sociétés, mais ils sont turbulents, querelleurs, violents. La plupart d'entre eux sont migrateurs, ils viennent se reproduire dans les régions tempérées, et n'y séjournent que peu de temps.

Les uns construisent dans quelque cavité un nid grossier formé de divers matériaux agglutinés avec de la salive; d'autres font des nids qui ressemblent à ceux des Hirondelles; enfin, chez certaines espèces, le nid est presque uniquement composé de salive solidifiée.

Les Cypsélidés font une ou deux couvées par an ; la femelle seule se charge des soins de l'incubation.

Captivité. — On admet généralement qu'il est impossible d'élever en captivité et d'apprivoiser les Cypsélidés.

Cependant, d'après M. Demole, cité par O. des Murs, le D[r] Girtanner aurait pu élever quatre Martinets alpestres en les nourrissant avec une pâtée de pain, d'œufs de Fourmis, de carottes rouges et d'œufs durs.

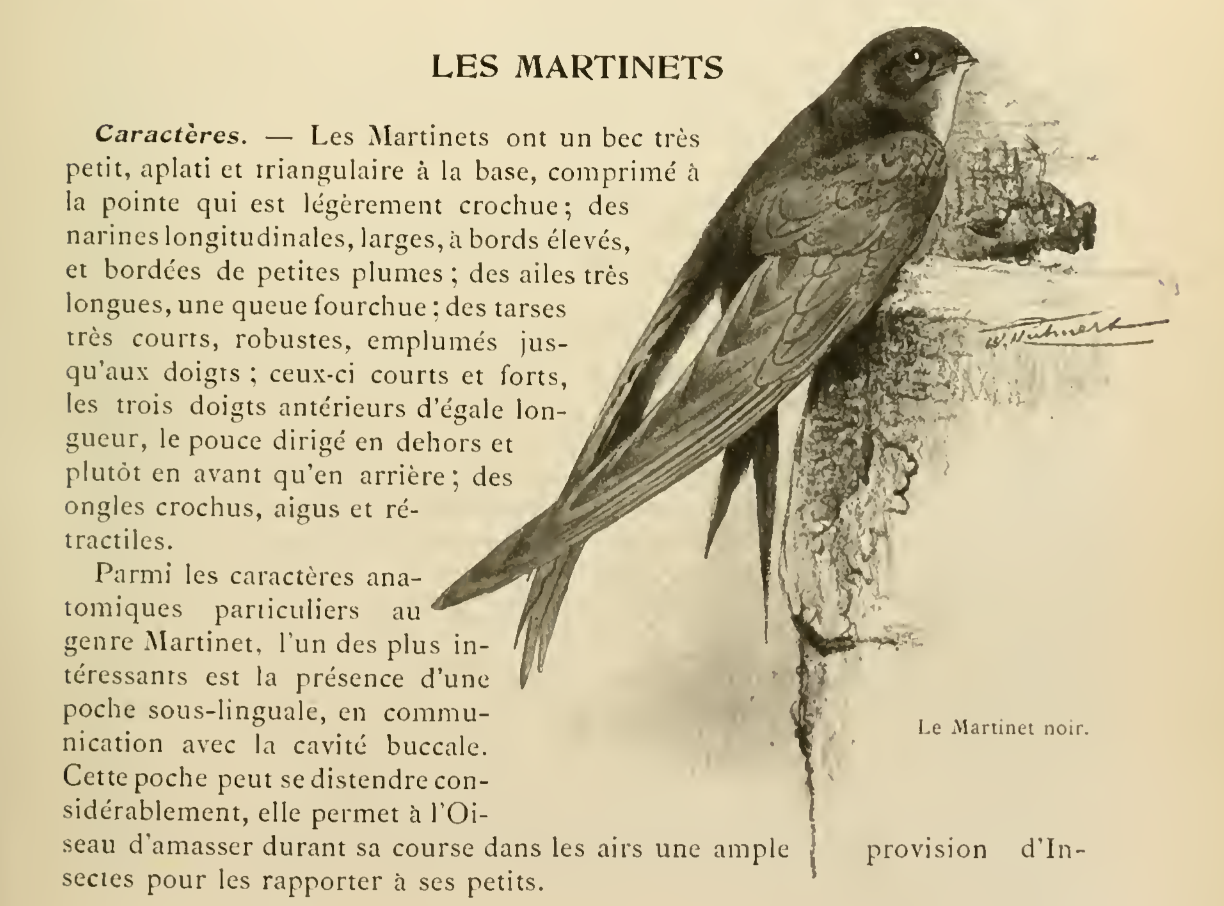
Utilité. — Les Cypsélidés sont exclusivement insectivores ; ils détruisent une quantité considérable de petits Insectes : Mouches, Moustiques, etc., nuisibles à l'agriculture et même à la santé de l'homme. On sait en effet que la malaria est causée par la piqûre d'un Moustique, l'*Anopheles claviger*. Or, les Cypsélidés sont les destructeurs les plus acharnés de ces dangereux Insectes.

Cependant, on peut faire aux Cypsélidés le même reproche qu'à tous les Oiseaux insectivores en général : celui de dévorer indistinctement, parmi les Insectes, des espèces utiles aussi bien que des espèces nuisibles. Nos connaissances sur le régime alimentaire des Oiseaux ne sont pas encore suffisamment approfondies pour indiquer la part d'utilité ou de nocuité qui revient à chacun d'eux. Mais il est fort probable que le jour où des documents et des observations rigoureuses seront venues combler cette lacune de la science ornithologique, les Cypsélidés conserveront le premier rang parmi nos plus utiles auxiliaires.

LES MARTINETS

Caractères. — Les Martinets ont un bec très petit, aplati et triangulaire à la base, comprimé à la pointe qui est légèrement crochue ; des narines longitudinales, larges, à bords élevés, et bordées de petites plumes ; des ailes très longues, une queue fourchue ; des tarses très courts, robustes, emplumés jusqu'aux doigts ; ceux-ci courts et forts, les trois doigts antérieurs d'égale longueur, le pouce dirigé en dehors et plutôt en avant qu'en arrière ; des ongles crochus, aigus et rétractiles.

Parmi les caractères anatomiques particuliers au genre Martinet, l'un des plus intéressants est la présence d'une poche sous-linguale, en communication avec la cavité buccale. Cette poche peut se distendre considérablement, elle permet à l'Oiseau d'amasser durant sa course dans les airs une ample provision d'Insectes pour les rapporter à ses petits.



Le Martinet noir.

LE MARTINET NOIR, OU DE MURAILLES (*Cypselus apus*). — ***Caractères.*** — Il mesure environ $0^{m},22$ de longueur.

Son plumage est entièrement d'un brun noir de suie à reflets verdâtres, à l'exception de la gorge, qui est d'un blanc cendré ; le bec et l'iris sont brun foncé.

La femelle ne diffère du mâle que par un peu moins de blanc à la gorge.

Habitat. — Le Martinet noir est commun en Europe, en Asie et en Afrique.

Il est, parmi les Oiseaux migrateurs de nos climats, celui qui arrive le dernier et repart le premier. Il fait son apparition vers le 1er mai, après les Hirondelles, et nous quitte au commencement d'août.

Mœurs. — Le Martinet noir s'établit dans les localités où se trouvent de grands édifices, églises, châteaux, tours, etc., ou bien dans les anciennes forêts où abondent les grands arbres creux, ou bien dans les montagnes.

C'est un Oiseau très sociable, bien que d'un naturel violent et querelleur. Il s'attaque à ses semblables aussi bien qu'aux autres Oiseaux.

Son vol est facile, léger, toujours soutenu ; il surpasse en vitesse celui de tous les autres Oiseaux d'Europe. D'après Spallanzani, un Martinet peut parcourir en cinq minutes une distance de 60 milles.

A terre, cet Oiseau rampe maladroitement en raison de la brièveté de ses pattes. Certains auteurs prétendent même que lorsqu'on le met sur un sol uni, il est incapable de prendre son essor. Brehm conteste cette assertion : il explique qu'en pareil cas, le Martinet étend les ailes, en donnant un coup vigoureux qui le lance en l'air, et lui permet de s'envoler.

M. Henri Bardy a publié dans la *Revue scientifique* du 2 novembre 1901, le résultat de ses observations durant trente-six ans sur huit ou neuf couples de Martinets qui venaient nicher chaque année dans les murs de sa maison d'habitation.

« Il n'y a pas d'année, dit-il, qu'un jeune Martinet ne tombe dans ma cour. Une fois sur le sol, c'est fini. Jamais je n'en ai vu un seul capable de reprendre son vol. Les ailes sont beaucoup trop longues et ils ne peuvent se donner d'élan. Quand une de ces pauvres bêtes a la chance d'être vue dans cet état par quelqu'un de ma famille, elle est prise délicatement et jetée en l'air, ce qui suffit quelquefois à lui faire reprendre son envolée, ou bien portée sur le rebord d'une fenêtre du premier étage, d'où elle peut se laisser choir et déployer ses ailes. C'est donc en parfaite connaissance de cause que je me joins à ceux des observateurs qui prétendent que le Martinet étant posé à terre est incapable de prendre son vol. »

La voix du Martinet a un son perçant et désagréable, lorsque l'Oiseau vole ou quand il est excité ; une fois rentré dans son nid, il fait entendre une sorte de gazouillement.

De tous ses sens, la vue est le plus parfait ; Spallanzani affirme qu'il aperçoit distinctement une Fourmi ailée à plus de cent mètres de distance.

Le Martinet est un Oiseau extrêmement actif ; dans nos contrées, il vole toute la journée ; dans les pays chauds, il passe le milieu du jour blotti dans un trou de mur ou de rocher.

Sa nourriture se compose exclusivement d'Insectes, et particulièrement de petites espèces ailées qu'il va chercher à de grandes hauteurs ; il en avale des quantités prodigieuses, car son activité incessante nécessite une alimentation abondante. Cependant, par les sombres journées pluvieuses, lorsque les Insectes

font défaut, il peut supporter un jeûne prolongé, mais alors il reste absolument immobile au fond de son trou.

L'un des phénomènes les plus curieux que l'on observe dans les mœurs des Martinets, est celui de leurs courses nocturnes. Vers la fin du jour, après qu'ils ont bien tourné, selon leur coutume, autour d'un clocher ou d'un autre édifice, on voit ces Oiseaux réunis en bandes nombreuses, s'élever graduellement à des hauteurs prodigieuses, en poussant des cris perçants, puis disparaître totalement à la vue. Ce phénomène est surtout intéressant à observer à l'approche de l'époque des migrations, lorsque les jeunes se joignent aux adultes dans leurs pérégrinations aériennes. A ce moment, les Martinets ont une façon très singulière de voler et de se grouper.

« Ils sont, en effet, dit O. des Murs, massés en une sorte de boule roulant sur elle-même et s'élevant sans cesse, tandis qu'au centre on voit ces Oiseaux, les uns montant, les autres descendant, comme les bulles d'air dans un verre d'eau, sans cependant qu'aucun sorte de la circonférence. Enfin, on ne peut mieux les comparer qu'à un essaim d'Abeilles égaré dans les airs. On ne les voit plus qu'on les entend encore. » Ils ne reparaissent que le lendemain matin, non plus en masse, mais isolément, après avoir passé toute la nuit en chasse, à une grande hauteur.

Le Martinet noir fait son nid dans les crevasses des rochers et des murailles, dans les clochers et les tours, enfin dans les troncs d'arbres creux. Il garnit le fond de la cavité de divers matériaux : paille, herbes sèches, mousse, plumes, et les agglutine à l'aide de sa salive visqueuse qui se solidifie rapidement. Mais il ne se donne pas la peine de chercher bien loin ces matériaux variés ; il les arrache aux nids d'autres Oiseaux, surtout à ceux des Hirondelles et des Moineaux.

Souvent même le Martinet ne fait aucuns frais de construction, il s'attaque à une famille d'Étourneaux ou de Moineaux qu'il chasse de leur nid pour prendre leur place.

Une fois la demeure choisie et aménagée, le couple y revient chaque année et la défend contre tous les autres Oiseaux qui voudraient s'en emparer.

Le Martinet pond ordinairement deux œufs, quelquefois trois ou quatre. Ceux-ci ont une forme allongée ; ils sont d'un blanc parfait, sans taches. La femelle couve seule ; le mâle la nourrit ; mais par le mauvais temps, lorsque les Insectes ne sont pas abondants, elle se met aussi en chasse.

L'incubation ne dure que seize à dix-sept jours, mais les petits ne sont en état de prendre leur essor que plusieurs semaines après.

A la fin de juillet, jeunes et adultes se réunissent en bandes immenses qui émigrent vers l'intérieur de l'Afrique, voyageant durant la nuit.

Les Martinets ont peu d'ennemis à craindre, la rapidité de leur vol leur permettant d'échapper à la plupart des Rapaces. Les jeunes seuls sont exposés à être dévorés par les Loirs et autres petits Rongeurs, quand le nid est placé dans un endroit trop accessible.

Chasse. — On chasse peu les Martinets dans nos contrées, mais il n'en est pas de même dans certaines régions du midi de l'Europe, notamment en Italie.

Les jeunes sont considérés comme un mets très délicat. Pour s'en procurer, on dispose dans les murs d'une tour ou d'un colombier des nids artificiels que l'on peut visiter de l'intérieur, et quand les Martinets viennent y nicher, il est facile de s'emparer, en temps voulu, des jeunes oisillons.

Utilité. — Le Martinet noir est, au même titre que les autres espèces de Cypsélidés, un Insectivore des plus utiles, dont il est impossible de méconnaître l'importance.

LES ACANTHYLIS

Caractères. — Les Acanthylis se distinguent surtout des Martinets par la forme de leur queue. Celle-ci est courte, plus ou moins arrondie, jamais fourchue ; les tiges des plumes qui la composent dépassent les barbes sous forme d'épines.

Habitat. — On rencontre des Acanthylis en Asie, en Afrique, en Amérique et en Australie.

L'ACANTHYLIS PÉLASGIENNE (*Acanthylis* [*Chœtura*] *pelasgia*). — ***Caractères.*** — Cette espèce a un plumage assez variable. En général, la tête, le dessus du cou et le corps sont d'un brun noirâtre, plus foncé sur les rémiges et les rectrices; la gorge d'un gris sale ; le bec et les pieds noirs.

Habitat. — L'Acanthylis pélasgienne, connue aussi sous le nom de *Martinet de cheminée*, est répandue dans presque toute l'Amérique septentrionale.

Mœurs. — Elle arrive dans les régions où elle doit se reproduire, à la fin du mois de mars ou au commencement d'avril. Elle repart en septembre vers des contrées plus chaudes, et descend alors dans le centre de l'Amérique méridionale.

Autrefois, cet Oiseau nichait exclusivement dans les creux des troncs d'arbres. Aujourd'hui il choisit de préférence, dans ce but, les cheminées et les toits des maisons d'habitation, les granges ou autres constructions.

Ses mœurs sont diurnes et crépusculaires. Il se nourrit exclusivement de petits Insectes.

Lorsqu'on l'observe, vers la tombée du jour, dans ses rapides évolutions, il ressemble plutôt, disent certains auteurs, à une Chauve-Souris qu'à un Oiseau. Il est très querelleur : les individus d'une même bande se poursuivent et s'agacent réciproquement, ou harcèlent d'autres petits Oiseaux.

Il construit son nid comme notre Martinet, à l'aide de matériaux très divers agglutinés avec de la salive. On trouve généralement plusieurs couples nichés dans le même voisinage.

Peu d'Oiseaux montrent plus d'attachement à leur progéniture que l'Acanthylis pélasgienne. On en a vu se précipiter sur le toit d'une maison incendiée où se trouvait leur nid et périr avec leurs jeunes plutôt que de les abandonner.

LE MARTINET ALPIN (*Cypselus melba*). — ***Caractères.*** — Le Martinet alpin, désigné aussi sous le nom de *Martinet à ventre blanc*, est de la même taille que

le Martinet noir. Son plumage est d'un gris brun uniforme en dessus, blanc en dessous, avec une raie brune au milieu de la poitrine.

Habitat. — Il est propre aux régions montagneuses de l'Europe méridionale et de l'Afrique. On le rencontre dans les Alpes, les Pyrénées, les Apennins, l'Atlas; il est commun en Palestine. On l'a accidentellement observé dans le nord de la France, notamment dans la Seine-Inférieure.

Mœurs. — Le Martinet à ventre blanc arrive en France, dans le Dauphiné, vers la fin de mars ou au commencement d'avril. Il se tient à ce moment dans les marais, en attendant la belle saison pour gagner les montagnes.

En Suisse, il habite les hautes tours des grandes villes, telles que celles de la cathédrale de Berne.

Il émigre vers le midi à l'automne, c'est-à-dire longtemps après le Martinet noir.

Ses mœurs sont, comme celles de ce dernier, diurnes et crépusculaires.

Cet Oiseau est aussi actif, aussi turbulent que ses congénères, mais il paraît plus sociable et moins querelleur que le Martinet noir.

D'après Spallanzani, il se fait remarquer par une habitude très particulière. « Pendant leurs évolutions autour des rochers, ces Oiseaux, dit-il, s'arrêtent et s'accrochent par les ongles aux blocs de pierre situés dans le voisinage de leurs nids ; aux premiers qui se sont accrochés, d'autres viennent s'attacher, et à ces derniers d'autres encore, formant ainsi une chaîne oscillante et animée. Un instant après, ils se séparent, volent, et recommencent leurs cris accoutumés. »

Les Martinets alpins nichent dans les crevasses des rochers et des murs élevés. Leur nid a une forme aplatie. Il est fait de rameaux grossiers entrelacés que recouvre une couche de feuilles, de paille, et autres matériaux, chiffons, papiers, le tout agglutiné par de la salive solidifiée.

La femelle pond trois œufs allongés, entièrement blancs.

LE MARTINET NAIN (*Cypselus parvus*). — Cette espèce n'a que 0m,13 de longueur. Elle se rencontre dans les forêts vierges de l'Afrique centrale et orientale.

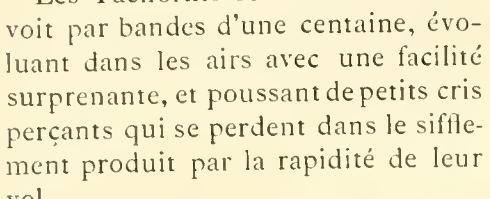
La particularité la plus curieuse de ses mœurs a trait à son mode de nidification. Le Martinet nain établit son nid dans les palmiers ; il utilise dans ce but la gouttière verticale que présentent les feuilles pendantes. Ce nid, fait surtout de fibres de coton agglutinées avec de la salive, ne mesure pas plus de 0m,07 suivant son grand diamètre ; on pourrait le comparer, selon Brehm, à une cuiller arrondie, profondément excavée et disposée perpendiculairement à son manche. Les œufs qu'elle contient courraient de grands risques d'être projetés dehors par les grands vents, si l'Oiseau n'avait la précaution de les coller aux parois avec un peu de sa salive.

LES TACHORNIS. — Les Tachornis de la Jamaïque sont de petits Martinets, dont les mœurs ressemblent à celles du Martinet nain de l'Afrique.

Ils établissent aussi leurs nids dans les arbres, notamment dans les cocotiers et les palmiers, et se servent comme matériaux de fibres de coton.

Un arbre occupé par une colonie de ces Oiseaux paraît de loin avoir ses feuilles comme blanchies, tant les nids sont nombreux et agglomérés.

Les Tachornis se tiennent dans les grandes prairies marécageuses; on les voit par bandes d'une centaine, évoluant dans les airs avec une facilité surprenante, et poussant de petits cris perçants qui se perdent dans le sifflement produit par la rapidité de leur vol.



LES SALANGANES

Caractères. — Les Salanganes sont des Cypsélidés de petite taille; ils ont un bec très court et fortement crochu; des ailes aiguës, la seconde rémige étant la plus longue; une queue carrée ou faiblement échancrée: des tarses nus, courts, robustes; le pouce dirigé en dedans.

La Salangane.

LA SALANGANE COMMUNE (*Collocalia nidifica*). — ***Caractères.*** — La Salangane n'a que $0^{m},13$ de longueur, dont $0^{m},12$ pour les ailes pliées, et environ $0^{m},30$ d'envergure. Son plumage est d'un brun grisâtre, plus foncé en dessus qu'en dessous, avec une petite tache blanche en avant de l'œil. Les ailes et la queue sont noirâtres. Les vieux sujets présentent de légers reflets métalliques d'un gris verdâtre.

Habitat. — Elle se rencontre dans quelques régions de l'Asie méridionale et orientale, mais elle est surtout abondante dans les îles de la Sonde.

Mœurs. — La Salangane se tient sur les bords de la mer, dans les hautes falaises accidentées et crevassées. Elle se nourrit exclusivement d'Insectes et ses mœurs ne diffèrent pas de celles des autres Cypsélidés. La particularité la plus intéressante de son histoire a trait à son nid, histoire qui n'est bien connue que depuis les observations rigoureuses de Bernstein. Les salanganes nichent le plus souvent dans des cavernes sombres, peu praticables, où le jour pénètre à peine. Bernstein a eu heureu-

sement l'occasion d'observer une espèce de Java, connue sous le nom de *Kusappi* et qui niche dans des endroits abordables, soit à l'entrée des cavernes, soit le long des falaises.

La forme des nids de salangane est celle d'une moitié d'un ellipsoïde creux, allongé, et coupé à angle droit par le milieu de son grand axe; ils sont adhérents aux parois verticales des rochers suivant le plan de cette coupe. Leur épaisseur est très faible ; la partie qui se trouve contre le rocher se prolonge en une sorte d'aile. Ces nids sont entassés les uns sur les autres; on en trouve des agglomérations de six, huit, dix, tellement enlacés par leurs parois qu'on ne peut les séparer. La matière dont ils sont composés a été longtemps méconnue. On croyait autrefois que la salangane récoltait en mer des substances gélatineuses, des algues spéciales, qu'elle transformait en un produit particulier. On sait aujourd'hui que ces nids sont presque uniquement composés de la salive de l'Oiseau.

A l'époque de la reproduction, les glandes salivaires sécrètent un mucus épais, visqueux, filant, analogue à une solution de gomme arabique, se desséchant rapidement en devenant dur et cassant.

« Quand l'Oiseau commence à construire son nid, dit Bernstein, il vole vers l'endroit qu'il a choisi, et du bout de sa langue, applique sa salive contre le rocher; il répète ce manège dix, vingt fois, sans jamais s'éloigner beaucoup. Il trace ainsi un demi-cercle ou un fer à cheval. La salive se dessèche rapidement et le nid a une base solide sur laquelle il reposera. Le Kusappi se sert de diverses substances végétales qu'il agglutine les unes aux autres avec sa salive ; la Salangane proprement dite n'emploie que sa salive. Elle se pose sur la charpente de son nid, puis, portant la tête alternativement à droite et à gauche, elle en élève les parois, formant ainsi des lignes stratifiées visibles sur le nid achevé sous l'aspect de stries transversales, ondulées. »

La construction terminée est d'un blanc pur, translucide, ou bien brunâtre, selon qu'elle est formée de salive pure ou de salive mélangée à des substances végétales.

C'est dans ces nids que la salangane pond deux œufs, rarement trois, d'un blanc éclatant, et mesurant $0^{m},02$ suivant leur grand diamètre.

Les nids de Salangane sont comestibles; ils sont très estimés des Chinois qui leur attribuent, paraît-il, des vertus aphrodisiaques; aussi n'en font-ils qu'un mets de luxe. La confection du potage *aux nids d'Hirondelles* est des plus simples; il suffit de laisser bouillir les nids de Salangane dans de l'eau ou du bouillon ordinaire : la substance qui les compose se désagrège et prend l'aspect du vermicelle.

LES DENDROCHÉLIDONS

Caractères. — Les Dendrochélidons ne présentent pas, dans la forme de leur bec, de leurs ailes et de leurs pieds, des caractères sensiblement différents de ceux des Martinets. Mais ils ont une queue plus échancrée ; leurs plumes occipitales très allongées peuvent se relever en huppe, et ils possèdent au-dessus et

au-dessous de l'œil des ornements divers, aigrettes, moustaches, formés par des plumes décomposées.

Leur plumage est aussi plus varié, il a souvent des reflets métalliques verdâtres ou blanchâtres.

Habitat. — On les rencontre aux Indes, en Australie et en Afrique.

LE KLECHO (*Dendrochelidon longipennis*). — Le nom de *Klecho* donné à cet Oiseau est une onomatopée du cri particulier qu'il fait entendre lorsqu'il est au repos.

Le Klecho habite en troupes nombreuses les endroits marécageux près des rivières ou du bord de la mer. Il trouve dans cet habitat une quantité considérable de petits Insectes ailés dont il fait sa nourriture.

Au contraire des Martinets, le Klecho, ainsi que les autres Chélidons, choisit, pour nicher, les arbres élevés. Il adosse son nid le long d'une moyenne branche. Ce nid, formé de matériaux divers cimentés par la salive de l'Oiseau, est de dimensions très restreintes.

On n'y trouve généralement qu'un seul œuf. Le petit une fois éclos s'accroît rapidement et ne peut bientôt plus y être contenu, de sorte qu'une partie de son corps repose sur la branche.

Ainsi placé, il aurait beaucoup de chances d'être enlevé par les Oiseaux de proie, si la teinte de son plumage ne s'harmonisait merveilleusement avec les mousses et les lichens qui recouvrent l'écorce de l'arbre et dont il est impossible de le différencier, d'autant plus qu'en cas de danger il reste appliqué sur la branche, dans une immobilité absolue.

Les Oiseaux-Mouches ou Trochilidés

Les Oiseaux-Mouches ou Colibris appartiennent au groupe des *Passereaux déodactyles ténuirostres*. Par l'ensemble de leurs caractères, par leur habitat et leurs mœurs, ils forment une famille très spéciale, n'ayant que de légères affinités avec les groupes voisins.

Caractères. — Les Trochilidés sont, pour la plupart, des Oiseaux de petite taille; les plus grands atteignent à peine $0^m,25$ de longueur totale, et quelques-uns n'ont pas plus de $0^m,07$. Les caractères de cette famille sont les suivants.

Le bec est plus ou moins grêle, entier ou dentelé, droit ou arqué, de longueur variable; la mandibule supérieure embrasse l'inférieure en formant un véritable tube qui contient la langue. Celle-ci est fendue jusqu'à sa base et peut être projetée au dehors par un mécanisme analogue à celui qui existe chez les Pics; elle se termine à l'extrémité antérieure par deux petites lamelles membraneuses, dentelées. Les narines, basales et latérales, sont séparées par une saillie aplatie, formée par l'arête dorsale du bec. Les pieds, petits et délicats, emplumés souvent jusqu'aux doigts, sont peu propres à la préhension; des quatre doigts, trois sont dirigés en avant, le quatrième en arrière, les deux internes quelquefois un peu unis à la base; les ongles courts, pointus, très acérés. Les ailes sont longues, étroites, étagées, légèrement recourbées en faucille; la première rémige est ordinairement la plus longue; les autres sont graduellement plus courtes, à baguettes fortes, à barbes raides. La queue compte toujours dix rectrices; sa forme est extrêmement variable.

Le plumage, raide et abondant, agrémenté souvent de huppes, d'aigrettes, de collerettes, est orné des plus vives couleurs dont l'éclat rivalise avec celui des métaux et des pierres précieuses. « Ce n'est point par métaphore qu'on a dit que certaines espèces étincelaient des feux du rubis, que d'autres avaient leurs habits brodés de pourpre et d'or, enrichis de saphir; que l'émeraude, la topaze, l'amé-

thyste, les couvraient de splendeur et les faisaient plutôt ressembler à des bijoux sortis des mains du lapidaire qu'à des êtres animés. »

La cause de ces magnifiques colorations est due non seulement à la teinte propre des plumes, mais à leur structure, qui fait que la lumière, en traversant les plumes, ou en se réfléchissant sur les innombrables facettes que présentent les barbules, donne lieu à toute une gamme de couleurs, variables selon l'incidence des rayons lumineux. Les jeunes ont une livrée assez sombre et qui ne revêt la magnificence de la robe des adultes que très progressivement, dans l'espace de deux et même trois années.

Habitat. — Les Trochilidés habitent exclusivement les zones chaudes et tempérées des deux Amériques, dans ces régions privilégiées où la terre est couverte de fleurs durant toute l'année. On les rencontre à toutes les altitudes, depuis les plaines basses et humides jusqu'à la limite des neiges éternelles. Mais chaque contrée, chaque localité a ses espèces propres.

Leur existence est liée à la présence de certaines fleurs. Telle fleur où celui-ci trouve sa nourriture n'est jamais visitée par celui-là. Aussi peut-on dire avec raison que ce qui fait la richesse d'un pays en Oiseaux-Mouches, ce n'est pas le nombre, mais la variété des fleurs qui y croissent.

Le Mexique semble, sous ce rapport, une contrée privilégiée, car c'est le pays le plus varié de toute l'Amérique centrale.

Mœurs. — Les Oiseaux-Mouches frappèrent d'admiration les premiers voyageurs qui les observèrent dans les contrées qu'ils habitent. Mais ces Oiseaux avaient déjà excité l'imagination des indigènes, et de même que le Papillon était, chez les Grecs, le symbole de l'âme, les Colibris étaient, chez les Mexicains, le type de la plus haute félicité. L'extrême petitesse de la taille de quelques-uns leur fit donner leur nom, car on les compara à de grosses Mouches avec d'autant plus de raison qu'ils volent en agitant leurs ailes avec une telle rapidité, qu'il en résulte un bruissement assez fort et que tout en eux rappelle, pour des observateurs non prévenus, les allures des sphinx.

Les Oiseaux-Mouches ont une existence essentiellement aérienne. Leur vol ressemble plus à celui d'un Insecte qu'à celui d'un Oiseau.

« Tous leurs mouvements sont on ne peut plus vifs et impétueux, dit Audubon. Ils demeurent un instant immobiles à la même place; on les croirait fixés là, dans l'air, puis tout à coup, ils font un écart de côté, avec la rapidité de la flèche; ils décrivent un demi-cercle autour de l'arbre, pour aller y visiter une nouvelle fleur. » Ils vont ainsi d'arbre en arbre, d'arbuste en arbuste, plongeant dans les calices des fleurs leur langue mince et extensible pour en sucer les nectars ou y attraper les petits Insectes dont ils se nourrissent. Lorsque quelque chose de singulier attire leur attention, ils s'arrêtent et se maintiennent immobiles par des battements d'ailes extrêmement rapides, le corps presque droit. A terre, ils sont incapables de se mouvoir: ils ne se posent que sur les branches des arbres, et c'est alors seulement qu'on peut admirer l'éclat de leur plumage.

La nourriture de ces Oiseaux a été l'objet de nombreuses discussions. On avait cru d'abord qu'ils ne visitaient les fleurs que pour y puiser les sucs sucrés qu'elles renferment; de nouvelles observations et l'examen du contenu de leur

estomac démontrèrent qu'ils ajoutent à leur régime de petits Insectes, et en effet, un Oiseau-Mouche captif, nourri exclusivement de matières sucrées, dépérit rapidement. Mais chaque espèce est adaptée à un régime particulier, et c'est là qu'il faut chercher l'explication de la variété des formes que présente leur bec. Tel Colibri a son bec disposé pour puiser les sucs ou les Insectes dans les corolles de certaines plantes, et ne peut trouver sa nourriture autre part.

Suivant les saisons ou mieux suivant les périodes de floraison, les Oiseaux-Mouches émigrent d'un endroit vers un autre.

Mais ce ne sont pas là de véritables migrations. Ils apparaissent dans une contrée avec une soudaineté remarquable, et disparaissent de même lorsque les fleurs épanouies qui les ont attirés se sont flétries.

A leur vivacité, à leur pétulance, les Colibris joignent un caractère irascible et querelleur.

Ils vivent solitaires, et lorsqu'un arbre fleuri a attiré plusieurs de ces Oiseaux en un même point, des batailles furieuses s'engagent, jusqu'à ce que le plus faible ait cédé la place au vainqueur. Ils attaquent même des Oiseaux plus forts qu'eux, les piquent de leur bec pointu, les poursuivent et les mettent en fuite.

Les Oiseaux-Mouches n'ont pas de chant; ils se bornent de temps à autre à pousser un petit cri aigu fréquemment répété; certaines espèces cependant font entendre un léger trille qui peut être considéré comme un chant.

Au dire de certains voyageurs, il n'y a pas de saison des amours pour les Oiseaux-Mouches : on trouve des nids presque en tout temps. Il serait peut-être plus exact de dire que ces Oiseaux font plusieurs couvées par an.

Les nids des diverses espèces ne diffèrent pas beaucoup entre eux. Ils sont composés d'une bourre soyeuse, mêlée à la soie plus brillante des graines d'Asclépias et revêtus extérieurement de petits lichens, de fragments d'écorces divisés en lames très minces et fixés à l'aide de fils d'araignées croisés en tout sens et englués à l'aide de la salive de l'Oiseau. Leur forme est celle d'une demi-sphère creuse. Ils sont placés en des endroits très variés, sur un arbre, à la bifurcation de deux grosses branches, dans les touffes de fougères, ou à l'extrémité de frondes de ces dernières plantes; on en trouve dans les roseaux et entre les racines aériennes des grands arbres.

Les œufs, au nombre de deux, sont allongés, blanchâtres et relativement gros. Le mâle et la femelle prennent part l'un et l'autre à l'incubation.

Les Colibris ont peu d'ennemis à craindre; leur petite taille et leur agilité les font échapper à bien des dangers. Leurs couvées deviennent parfois la proie des Carnassiers ou des Rapaces, mais l'ardeur que les parents mettent à attaquer ces malfaiteurs en essayant de les piquer dans les yeux avec leur bec acéré, contribue à diminuer le nombre des petites victimes.

Chasse. — Les Oiseaux-Mouches se montrent très confiants devant l'homme; ils ne sont nullement craintifs et se laissent approcher de très près, mais le moindre mouvement un peu brusque les met en fuite.

On peut les tirer en employant du plomb très fin, ou les prendre à la glu ou au filet. Ce dernier procédé demande de la part du chasseur une grande dextérité.

Captivité. — On ne peut conserver ces charmants Oiseaux en captivité que durant quelques mois, et encore faut-il les placer dans une chambre très vaste et bien aérée.

On les nourrit avec des liquides sucrés qui remplacent imparfaitement le nectar des fleurs, et où viennent tomber de petits Insectes que les pauvres captifs se hâtent d'attraper.

Malgré tous les soins dont on peut les entourer, ils ne supportent pas le climat de nos pays et meurent souvent en cours de route.

Utilité. — « Les plumes des Oiseaux-Mouches, dit Lesson, servaient jadis, chez les Péruviens et les Mexicains, à faire des tableaux d'une rare beauté et d'une grande fraîcheur, que Ximenez et les autres anciens historiens des conquêtes espagnoles ne cessent de louer. Leur corps entier, desséché et revêtu de ses plumes, servait, dans les forêts du Brésil, de parure aux jeunes machakalis. Elles s'en formaient des bandeaux ou les suspendaient à leurs oreilles, et ces parures naturelles égalaient, certes, les pierres qu'avec tant d'art taillent en facettes les artistes des peuples civilisés. Combien ne devaient point avoir d'attrait ces filles de la nature vêtues de quelques grandes plumes d'Aras rouges ou bleues, les cheveux retenus par une guirlande de fleurs rutilantes d'héliconias, le cou ou les oreilles garnis de saphirs, d'émeraudes, de topazes, empruntés aux Oiseaux-Mouches ! »

De nos jours, les brillantes dépouilles de ces Oiseaux sont très appréciées dans la mode et l'on en voit chaque année, en Europe, des arrivages considérables.

Classification. — La grande diversité de formes que présentent les Oiseaux-Mouches, jointe à l'unité de leurs caractères anatomiques et à l'uniformité de leurs mœurs, rendent difficiles la classification des Oiseaux de cette famille.

Il n'y a plus lieu aujourd'hui de s'arrêter à la distinction que l'on avait faite entre les Oiseaux-Mouches vrais et les Colibris.

Les groupements les plus naturels sont ceux qui ont été admis par E. Mulsant et Verreaux. Ces auteurs divisent les Oiseaux-Mouches en quatre tribus qui sont : les *Trochiliens*, les *Lophorniens*, les *Lesbiens*, les *Ornismyens*.

Chacune de ces tribus présente une physionomie particulière.

LES TROCHILIENS

Les Trochiliens sont ceux dont le plumage est le plus modeste en couleurs et présente le moins d'ornements. Ils n'ont ni huppe, ni aigrette, ni collerette. Leur bec est assez fort, arqué; leur queue non divisée. Ils renferment un grand nombre d'espèces de taille moyenne, et qui ont toutes à peu près le même genre de vie.

LE COLIBRI A TÊTE NOIRE (*Aithurus polytmus*). — ***Caractères.*** — Le Colibri ou Aithure à tête noire mesure un peu plus de $0^{m},25$ de longueur totale.

Les plumes qui revêtent la tête, par leur disposition lâche et touffue, forment

une sorte de huppe d'un noir vif retombant sur la nuque. La gorge, les côtés du cou, le ventre, le dos, les couvertures des ailes sont d'un vert doré d'émeraude, plus éclatant, plus pur sur la gorge et le ventre. Les rémiges sont d'un brun ferrugineux uniforme. La queue est remarquable par l'énorme développement que prennent les deux rectrices externes, et qui lui donnent une apparence extrêmement fourchue. Ces deux rectrices sont rubannées, légèrement recourbées et arrondies à leur extrémité. Les huit rectrices suivantes sont de grandeur proportionnellement décroissante.

Le bec fin, arqué, est noir à la pointe, jaune dans le reste de son étendue; l'iris brun, les pieds jaunes.

Habitat. — L'Aithure à tête noire est propre à la Jamaïque; il ne quitte jamais cette île pour émigrer dans d'autres contrées.

Mœurs. — Il aime à suivre, d'après Gosse, le bord des routes, pour faire sa cour aux fleurs des arbres plantés sur leurs limites; quelquefois cependant, on le voit s'abaisser jusqu'aux corolles des humbles buissons. On le trouve en abondance sur le sommet de la chaîne de montagnes connue sous le nom de *Bluefields* (champs bleus), à une altitude d'environ un demi-mille, dans les sentiers des forêts, où règne continuellement, à l'ombre des immenses et gracieuses fougères, une agréable température. Il voltige là au milieu d'une végétation luxuriante, parmi les bégonias, les bromélias, les orchidées et les plantes parasites qui revêtent tous les grands arbres. « En tout temps, dit Gosse, on peut être certain de le rencontrer près de ces arbrisseaux continuellement parés de fleurs, et de leurs baies couleur de pourpre, mais c'est surtout en mars, avril et mai qu'il y abonde. Quelquefois, dans une après-midi, j'en ai vu au moins un cent, sur l'espace de 50 mètres, venir butiner sur les fleurs. Ils ne vont cependant pas par troupes, quoiqu'on puisse en trouver en même temps trois ou quatre, auprès d'un même arbrisseau. Il n'y a point d'association, chacun suit ses désirs ou ses caprices, et travaille pour son propre compte.



Le Colibri à tête noire.

« Les mâles sont en général plus nombreux dans les parties élevées ; les femelles, au contraire, sont plus abondantes dans les plaines. Dès le mois de mars, on trouve un grand nombre de mâles, parés de la livrée de l'adulte, mais n'ayant pas encore les longues plumes de la queue. » Ils sont plus forts, plus vigoureux que les femelles, et la rapide vibration de leurs ailes produit une stridulation suffisante pour faire deviner leur présence avant qu'on ne les ait aperçus.

L'Aithure à tête noire ne visite pas toujours les fleurs à la manière des Sphinx, comme c'est le cas des Colibris. Fréquemment il se pose sur la corolle, les ailes repliées, ou se tient accroché par les pieds, à une feuille, à un rameau, en maintenant son équilibre par quelques battements d'aile, pendant que de sa langue extensible il va puiser au fond des calices le nectar et les Insectes dont il fait sa nourriture.

Quand il prend son repos, il se tient le corps presque droit, la tête un peu rejetée en arrière, et le bec légèrement incliné au-dessus de la ligne horizontale, les pieds cachés par le corps, qui se trouve presque en contact avec la branche sur laquelle il est perché.

Cet Oiseau s'accouple sans doute vers le mois de février ; la femelle fait plusieurs couvées chaque année. Le nid ne présente aucune particularité qui le distingue des autres nids de Colibris, à l'exception cependant des petits lichens d'un vert pâle dont les parois extérieures sont revêtues.

LE COLIBRI TOPAZE (*Trochilus pella*). — Cette espèce est l'un des plus beaux représentants des Colibris à bec arqué.

Le Colibri topaze joint en effet, à une taille élégante, une robe extrêmement riche et éclatante. « Les feux du rubis, le jaune de l'opale, la pourpre du saphir, le noir du velours se marient, se combinent et s'harmonisent pour composer sa splendide parure. » Telle est la description enthousiaste que nous en fait un célèbre naturaliste.

Le Colibri topaze aime les endroits où coulent des ruisseaux frais et ombragés. Il quitte un peu avant le lever du soleil le rameau sur lequel il a passé la nuit, et chasse les Insectes qui pullulent dans tous les lieux humides. Il se plaît, en volant, à effleurer la surface des eaux à la manière des Hirondelles. De temps à autre, il se repose sur les branches basses qui surplombent les torrents et les ruisseaux. Sa nourriture se compose surtout de petites Mouches.

Son chant est un cri plaintif très aigu qu'il fait entendre surtout quand il est effrayé et qu'il fuit en rasant le sol.

Il bâtit son nid sur les branches des arbres, près des rives où il aime à chasser. Ce nid est remarquable par la mollesse de sa texture et sa forme régulièrement hémisphérique. Il est formé d'une substance végétale spongieuse empruntée, dit-on, à une sorte d'agaric semblable à l'amadou.

Les Eutoxères. — Parmi les Trochiliens, certains genres se font remarquer par des adaptations à un régime très spécial. Tels sont les *Eutoxères* dont le bec, recourbé, contourné, peut pénétrer dans les fleurs des orchidées jusqu'aux glandes qui sécrètent le nectar.

LES LOPHORNIENS

Les Lophorniens sont d'une taille médiocre ou petite, ils ont des formes gracieuses. Leur plumage a souvent de riches couleurs et présente fréquemment des ornements variés : aigrettes, huppes ou collerettes, surtout chez les mâles.

L'un des plus jolis représentants de cette tribu est le *Lophornis huppe-col* de la Guyane.

LES LESBIENS

Les Lesbiens sont reconnaissables à première vue à leur queue longue, profondément divisée et présentant les formes les plus singulières.

LES ORNISMYENS

Les Ornismyens se distinguent par leur petite taille et l'éclat de leurs couleurs. Ils sont ornés, en général, d'une cravate extrêmement brillante et ont la poitrine couverte de plumes soyeuses blanches. Ils sont les représentants les plus caractéristiques de la famille des Trochilidés, ce sont ceux qui répondent le mieux à l'idée que l'on se fait de ce curieux groupe d'Oiseaux.

LE PETIT RUBIS DE LA CAROLINE (*Ornismya colubris*). — Il doit son nom à un large plastron de plumes écailleuses, d'un rubis doré étincelant, passant au pourpre sombre sous une incidence oblique et qui couvre la gorge, le devant et les côtés du cou.

Il habite les régions tempérées de l'Amérique septentrionale, principalement la Caroline du Sud. Il émigre pendant l'hiver au Mexique et aux Antilles.

Il se tient de préférence dans les endroits découverts et les terrains cultivés, où se trouvent quelques vieux arbres couverts de lianes et de plantes parasites.

Son vol est extrêmement rapide et le bruit qu'il produit en battant l'air de ses ailes lui a valu le nom de *Humming-bird* (Bourdonneur), qui, par extension, a été appliqué à toute la famille.

Les observateurs n'ont d'abord pas été d'accord sur son genre de nourriture. Il est reconnu qu'il visite bien les fleurs pour y puiser un peu de nectar, mais la base de son alimentation consiste surtout en petits Insectes.

Il niche en mai dans les branches des arbres, sur la lisière des forêts, près de quelque ruisseau, et rarement dans un buisson.

En captivité il se montre très confiant, très familier, mais ne peut supporter longtemps la perte de sa liberté.

Les Melliphagidés

Caractères. — Les Oiseaux qui font partie de cette famille appartiennent, par la disposition de leurs pieds, au groupe des *Passereaux déodactyles*. La forme de leur bec fait de ces Oiseaux des *Ténuirostres*, au même titre que les Oiseaux-Mouches et les Grimpereaux, entre lesquels nous les plaçons. Leur langue est tubuliforme, bifide ou pénicillée, plus ou moins extensible. Ils possèdent un appareil musculaire vocal, et la plupart sont revêtus d'un brillant plumage.

Habitat. — Ils représentent, dans l'ancien monde, les Trochilidés d'Amérique. Quelques espèces cependant ont aussi pour patrie le nouveau continent.

Mœurs. — Comme les Trochilidés, ils recherchent leur nourriture dans les fleurs, mais ils jouissent de la faculté de pouvoir s'accrocher aux branches des arbustes et de les contourner en tous sens. Par ce dernier caractère, ils se rapprochent des Grimpereaux.

Classification. — Abstraction faite des nombreuses familles et sous-familles que les auteurs se sont plu à introduire dans leur classification, ces Oiseaux peuvent se grouper en trois grandes tribus : les Nectariniens, les Certhioliens, les Melliphagiens.

LES NECTARINIENS

Caractères. — Les Nectariniens ont un bec de longueur, de grosseur et de forme variables; des ailes allongées, une queue échancrée, courte ou prolongée par les deux rectrices médianes: leur doigt postérieur est long et armé d'un ongle fort et recourbé; leur langue pénicillée, ou tubulaire et bifurquée.

Habitat. — Ils habitent les contrées chaudes de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie.

Mœurs. — Les Nectariniens ont tous à peu près les mêmes mœurs.

Ils vivent par paires dans les endroits découverts où se trouvent des arbres isolés et des buissons couverts de fleurs. Chaque paire se choisit un domaine d'une certaine étendue et en défend l'entrée à ses semblables. Peu craintifs devant l'homme, ces Oiseaux s'approchent souvent des habitations, pénètrent

dans les vergers et les jardins. Ils font leur nourriture des sucs sucrés qu'ils recueillent dans les fleurs et des Insectes que celles-ci abritent dans leur corolle. Leur chant est assez harmonieux. Leur nid est artistement construit; il est d'ordinaire suspendu à de petits rameaux. Les œufs sont blancs et peu nombreux.

Parmi les nombreux genres de ce groupe, il convient de citer les Souïs-Mangas, les Promerops, les Dicées et les Arachnothères.

LES SOUÏS-MANGAS

Caractères. — Les Souïs-Mangas ont un bec grêle, légèrement courbé, un peu trigone, à bords unis ou finement denticulés; des ailes subaiguës, une queue égale ou prolongée par les deux pennes médianes; une langue extensible, terminée par deux ou trois filets.

Leur plumage est orné de riches et brillantes couleurs, qui ne le cèdent en rien, pour l'éclat, aux splendides parures des Oiseaux-Mouches; mais ce plumage n'est l'apanage que des mâles parvenus à l'état adulte.

Habitat. — Ce genre renferme un nombre considérable d'espèces réparties en Afrique, à Madagascar et dans la Malaisie.

Mœurs. — Le nom sous lequel ces Oiseaux sont désignés dans les différentes langues rappelle fort bien leur genre de vie. Souï-Manga signifie *Mangeur de sucre*, dans le langage mêlé de français et de portugais que parlent les nègres de Madagascar; les noms de *Suyker-Woogel* (Oiseau à sucre), de *Bloom-Suyger* (Suce-fleurs) et de *Honeysuckers* (Suceurs de miel) désignent les mêmes Oiseaux.

La particularité qui distingue le plus, dans leur genre de vie, les Souïs-Mangas des Oiseaux-Mouches, c'est que ces derniers puisent leur nourriture dans les fleurs en se maintenant en l'air par de rapides battements d'ailes, tandis que les premiers se posent sur les fleurs ou près d'elles, pour atteindre de leur bec le fond des corolles.

Les Souïs-Mangas fréquentent, les uns les bois de haute futaie, les autres les buissons découverts. Ils visitent toutes les fleurs, surtout celles qui sont riches en exsudats sucrés, et où viennent tomber de très petits Insectes; les fleurs de protées, d'aloès, d'orangers, de mimosas, les lis.

Ils font leur nid dans les buissons et le composent de matières duveteuses à l'intérieur, de feuilles de graminées à l'extérieur.

Captivité. — Ils sont très sociables et vivent facilement en captivité, bien qu'il soit difficile de leur procurer une nourriture tout à fait semblable à celle qu'ils trouvent en liberté.



Le Promerops du Protéa.

LES PROMEROPS

Caractères. — Les Promerops attirent l'attention par la forme de leur queue, celle-ci très longue, étagée, formée de plumes rubanées. Ils ont un bec long, mince, pointu, légèrement fléchi ; des tarses médiocres, des ailes obtuses, une langue tubulaire et bifurquée.

LE PROMEROPS DU PROTÉA (*Promerops cafer*). — ***Caractères.*** — Il mesure $0^m,35$ de longueur totale, sur lesquels $0^m,28$ appartiennent à la queue.

Les parties supérieures du corps sont d'un brun à reflets verdâtres ; la gorge d'un blanc grisâtre, avec une ligne brun noirâtre de chaque côté, partant du bec et descendant sur les côtés du cou : la poitrine et le ventre tachetés de brun sur un fond blanchâtre ou orangé.

Habitat. — Le Promerops du Protéa habite le cap de Bonne-Espérance.

Mœurs. — Ses mœurs diffèrent peu de celles des Souïs-Mangas.

Il paraît affectionner de préférence les fleurs de protéas et celles des grandes orties, très aimées aussi de tous les autres Nectariniens. Il fait son nid dans les branches des arbres.

LES DICÉES. — Les Dicées sont des Nectariniens propres à l'Asie méridionale et à l'Océanie. Ils vivent en petites troupes, se nourrissent d'Insectes et de nectar, et aussi de très petites graines de plantes parasites, dont ils favorisent la dissémination.

LES ARACHNOTHÈRES. — Les Arachnothères présentent de grands rapports de forme et de caractères avec les Nectariniens, mais leur langue est courte, cartilagineuse. Ils se nourrissent surtout d'Araignées.

LES CERTHIOLIENS

Caractères. — Les Certhioliens ou *Sucriers* sont surtout caractérisés par leur bec relativement court, leur langue bifide ou filamenteuse; ils ont des ailes longues, une queue de longueur moyenne. La couleur du plumage varie beaucoup entre les deux sexes.

Habitat. — Ils habitent l'Amérique du Sud.

A cette tribu appartiennent les *Sucriers* et les *Guit-Guits*.

LES SUCRIERS

Caractères. — Les Sucriers se font remarquer par leur langue bifide, dont chaque division se termine par un bouquet de longs filaments.

LE SUCRIER FLAVÉOLE (*Certhiola flaveola*). — ***Habitat.*** — Il est commun dans tout le Brésil et dans les îles de l'Amérique centrale.

Mœurs. — On le rencontre souvent en compagnie des Colibris dont il partage le genre de vie. Mais, au contraire de ces derniers, il sautille et grimpe sur les rameaux, se pose sur les feuilles ou les fleurs pour recueillir sa nourriture.

Il niche dans les buissons et paraît rechercher, à cet effet, comme tous les petits Oiseaux avec lesquels il vit, le voisinage des grands nids de Guêpes.

Son nid, à parois épaisses, a une forme presque sphérique, avec une ouverture à la partie latérale et inférieure. Il est formé d'herbes sèches et de duvet emprunté à certaines plantes de la famille des Asclépiadées.

Les œufs, au nombre de deux, sont d'un blanc verdâtre, semés de taches rougeâtres.

LES GUIT-GUITS

Caractères. — Les Guit-Guits, ou *Oiseaux bleus*, ont un bec long, mince, infléchi, à mandibule supérieure légèrement échancrée à l'extrémité ; des ailes longues, subaiguës ; une queue courte et carrée ; des tarses de la longueur du doigt médian.

Habitat. — Les différentes espèces de ce genre sont propres à l'Amérique méridionale.

Mœurs. — Les Guit-Guits vivent en petites sociétés de six à huit individus, dans les forêts. Ils sont aussi vifs et aussi remuants que les Mésanges. Leur nourriture ne se compose pas seulement de miel et d'Insectes, mais aussi de fruits.

LE GUIT-GUIT SAÏ (*Cæreba cyanea*) — ***Caractères.*** — Le plumage de ce superbe Oiseau est d'un beau bleu brillant, à l'exception du dos, des ailes et de la queue, qui sont noirs, et du bord interne des rémiges qui est jaune.

Mœurs. — Ses mœurs ont été bien décrites par le prince de Wied, dont les observations ont été confirmées depuis par de nombreux naturalistes.

« Vivant par couples, dans la période des amours, dit cet auteur en parlant des *Saïs*, ils se réunissent par petites sociétés de six à huit individus aux autres époques de l'année. Ils se meuvent gaiement à la cime des arbres les plus élevés. Dans leur estomac, je trouvai des restes de fruits et de quelques Insectes. Jamais je n'ai entendu ni la voix ni le chant d'un Saï. Cet Oiseau n'aurait, dit-on, qu'un gazouillement assez faible. Son cri d'appel est bref et fréquemment répété. Il sautille et volette de branche en branche, en société de ses semblables, comme le fait la Mésange; il est dans une agitation continuelle et ne reste jamais longtemps à une même place. Souvent, il se réunit à d'autres Oiseaux, notamment à des Tangaras. A l'époque de la maturité des fruits, il rend de fréquentes visites aux arbres fruitiers. »

LES MELLIPHAGIENS

Caractères. — Les Melliphagiens ont un bec long, arqué, effilé, pointu; des narines cachées sous une callosité cartilagineuse ; une langue terminée par un pinceau de fibres raides ; des pattes vigoureuses, des ailes longues; une queue moyenne et arrondie.

Habitat. — Ils habitent l'Océanie.

Mœurs. — Au contraire des Nectariniens qui vivent en société, les Melliphagiens ne se rencontrent que par paires. Ils sont, en effet, d'un naturel très querelleur, et ne craignent pas de s'attaquer à des Oiseaux de forte taille · Faucons, Corneilles, etc. L'homme ne les effraye pas davantage, aussi viennent-ils parfois nicher dans les jardins près des habitations.

Ce sont des Oiseaux vifs, agiles et babillards. On les voit prendre sur les arbres les postures les plus diverses. Ils grimpent à merveille, sautent d'une branche à l'autre, courent le long des rameaux, s'y suspendent la tête en bas, pour chercher leur nourriture dans la corolle des fleurs. Leur existence se passe tout entière sur les arbres.

Leur vol est ondulé, mais ne peut être longtemps soutenu ; quelques-uns cependant aiment à s'élever dans les airs en se jouant.

Les Melliphagiens se nourrissent d'Insectes, de pollen, du nectar des Eucalyptées ; ils prennent ces aliments au moyen de leur langue, longue, pointue, terminée en pinceau. Les nombreuses espèces qui composent cette tribu ont toutes le même genre de vie.

LES PROSTHÉMADÈRES

Caractères. — Outre les caractères communs à la tribu, ce genre se fait remarquer par ses ailes subobtuses, dont la cinquième rémige est la plus longue; sa queue ample et allongée ; ses tarses forts, aussi longs que le doigt médian, celui-ci très allongé et armé, ainsi que le pouce, d'un ongle puissant; enfin, par la disposition en cravate de certaines plumes de la région du cou.

LE PROSTHÉMADÈRE DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE (*Prosthemadera Novæ-Zeelandiæ*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau, appelé par Levaillant *Cravate frisée* et plus connu sous les noms de *Poë* ou de *Tui*, est facilement reconnaissable à deux touffes de plumes blanches qui pendent de chaque côté du cou; son plumage est d'un vert métallique, plus ou moins sombre selon l'incidence de la lumière: le dos et le ventre sont d'un brun terre de Sienne; une raie blanche coupe transversalement l'épaule: les plumes de la nuque et des côtés du cou semblent prolonger la cravate en arrière; elles sont contournées en *s* à pointe blanche.

Habitat. — Il est propre à la Nouvelle-Zélande.

Mœurs. — Il vit en bandes de huit ou dix individus dans les grandes forêts. Ses allures autant que son plumage attirent de suite l'attention.

« C'est un bruyant compagnon, dit Layard, sans cesse en mouvement, voletant d'un arbre à l'autre de la forêt, ou se jouant à décrire des cercles dans les airs. C'est le soir surtout qu'il se livre à ce divertissement. »

Captivité. — En captivité, il s'apprivoise très facilement. Son chant est agréable. On peut lui apprendre différentes phrases musicales, car il est doué d'un talent imitateur surpassant, disent certains auteurs, celui du *Moqueur*.



Le Prosthémadère de la Nouvelle-Zélande.

Parmi les nombreux genres de la famille des Melliphagidés, il convient encore de citer :

Les Ptilornis, caractérisés par deux touffes de plumes qui ornent les côtés de la tête ;

Les Mizomèles, dont le plumage est orné des plus vives couleurs; les *Phylédons*;

Et enfin les Tropidorhynques, reconnaissables à la saillie que présente la base du bec et à la dénudation complète de toute la partie supérieure de la tête.

Les Grimpereaux

Caractères. — Le plus important est la forme de l'ongle du pouce, véritable crampon qui soutient ces Oiseaux dans leurs ascensions verticales et leur facilite la descente la tête en bas.

Au point de vue de la disposition des doigts, les Grimpereaux sont des *Passereaux déodactyles* ; ils ont trois doigts dirigés en avant, un en arrière ; c'est ce dernier doigt qui est armé d'un ongle puissant et recourbé et qui joue un si grand rôle dans la locomotion.

Leur bec, long et grêle, mais de forme variable, permet de leur appliquer l'appellation de *Ténuirostres*.

Mœurs. — Les Grimpereaux, par leur genre de vie, rappellent un peu les Pics. Ils se tiennent presque continuellement suspendus aux arbres, aux rochers, aux murs, grimpant et descendant sans cesse.

On conçoit qu'une existence aussi spéciale se traduise, dans la morphologie des Oiseaux de ce groupe, par des caractères adaptatifs particuliers.

Les Grimpereaux sont presque exclusivement insectivores. Ils nichent dans les trous des arbres, des murailles ou des rochers.

Classification. — On peut les répartir dans trois familles d'inégale importance : 1° celle des Certhiidés, qui renferme les types les plus caractéristiques et près de laquelle se rangent : 2° les Dendrocolaptidés ; 3° les Anabatidés.

LES CERTHIIDÉS

Caractères. — Les Certhiidés ont un bec long, peu recourbé ; des tarses courts, scutellés. Leur doigt postérieur est aussi long que le médian ; il est armé d'un ongle puissant, acéré.

On divise les Certhiidés en deux sous-familles : les Certhiens et les Sittiens.

LES CERTHIENS

Les Certhiens ont le bec effilé, aigu, toujours plus ou moins arqué, à bords réguliers. — Ils comprennent les deux genres principaux, Grimpereau et Tichodrome, qui appartiennent à la faune européenne, et quelques genres exotiques,

LES GRIMPEREAUX

Caractères. — Les Grimpereaux sont des Oiseaux de petite taille, au corps élancé et dont les caractères sont les suivants : un bec long, grêle, légèrement arqué ; des narines basales, ovalaires, à moitié closes par une membrane ; des ailes surobtuses ; une queue allongée, à pennes raides, étagées, usées à l'extrémité ; des tarses courts, des doigts longs, scutellés, le postérieur le plus fort et muni d'un ongle puissant, très crochu.



Le Grimpereau familier.

LE GRIMPEREAU FAMILIER (*Certhia familiaris*). — Il mesure de $0^m,13$ à $0^m,14$ de long. Son plumage est, en dessus, d'un brun roussâtre varié de taches blanches et noires ; le ventre et une ligne au-dessus de l'œil sont d'un blanc pur.

Habitat. — Le Grimpereau familier habite l'Europe, particulièrement la Suisse, la Savoie, les Basses-Alpes et la Sibérie.

Mœurs. — Il se tient dans les forêts de sapins, de pins, de mélèzes. Il est sédentaire et errant ; bien qu'il affectionne particulièrement les régions montagneuses d'altitude moyenne, on le voit parfois s'établir près des habitations, dans les jardins et les vergers, où il se sent en sécurité. D'un naturel vif et gai, il est sans cesse en mouvement, parcourant avec une agilité remarquable les troncs des arbres, grimpant ou descendant, tantôt en ligne droite, tantôt en spirale, courant le long de la face inférieure des grosses branches, descendant parfois la tête en bas. Quand il a gagné le haut d'un arbre, il se laisse tomber en volant jusqu'au pied de l'arbre voisin, et recommence une nouvelle ascension, inspectant toutes les fissures de l'écorce, pour y découvrir les petits Insectes dont il se nourrit. Il se plaît aussi sur les grands murs revêtus de lierre, car il y trouve des Mouches, des Araignées, des larves. Grâce à la structure spéciale de ses doigts, il se meut avec autant de facilité sur les parois verticales unies que sur les surfaces

rugueuses. Il vole peu et ne parcourt jamais un grand espace d'une seule traite.

A terre, il sautille maladroitement. Son cri est bref, il le fait rarement entendre.

Le Grimpereau familier niche dans les trous naturels des arbres et des rochers, le plus souvent sous les grandes plaques d'écorce qui se détachent des vieux arbres. Il amasse dans la cavité des matériaux divers pour le choix desquels il se montre assez indifférent; ce sont des feuilles sèches, de l'herbe, des mousses, de la paille, toutes substances molles qu'il assemble grossièrement.

La femelle fait habituellement deux couvées par an ; la première, de six à neuf œufs, a lieu dans la seconde quinzaine de mars ou en avril ; la seconde, composée seulement de trois à six œufs, se fait en juin ou en juillet. Les œufs sont blancs, piquetés et tachetés de brun rougeâtre, surtout au gros bout.

Les deux parents se partagent les soins de l'incubation. Les petits restent longtemps encore dans le nid après leur complet développement. Lorsqu'on veut les dénicher, ils se sauvent en grimpant rapidement dans les branches et sont bientôt hors de vue.

Captivité. — Il est impossible de conserver en captivité ce charmant petit Oiseau, car la nourriture qui lui convient est beaucoup trop spéciale et ne peut être remplacée par aucune autre.

Utilité. — Le Grimpereau familier mérite toute notre protection ; il est exclusivement insectivore et se nourrit de petites espèces nuisibles qui pullulent dans les bois et les jardins.

D'ailleurs, c'est un Oiseau absolument inoffensif, contre lequel l'homme ne peut avoir aucun grief sérieux.

LES TICHODROMES

Caractères. — Le genre Tichodrome est caractérisé par un bec très long, grêle, légèrement arqué, triangulaire à la base, arrondi dans le reste de son étendue; des narines basales, linéaires, à moitié recouvertes par une membrane; des ailes amples, sur-obtuses ; des tarses courts, des doigts longs et grêles, armés d'ongles acérés, celui du pouce d'une longueur double des autres ; une queue formée de pennes larges, mais flexibles.

Il faut ajouter à ces caractères la structure très spéciale de la langue, qui est longue, très aiguë, garnie sur les côtés de petites papilles crochues comme cela se voit chez les Pics, mais elle n'est cependant pas aussi protractile que celle de ces Oiseaux.

Le plumage des Tichodromes est variable selon les saisons.

LE TICHODROME DE MURAILLES (*Tichodroma muraria*). — ***Caractères.*** — Le Tichodrome de murailles ou *Grimpereau de murailles*, ou *Échelette*, est un des plus jolis Oiseaux d'Europe.

Durant la saison des amours, son plumage est, dans les parties supérieures, d'un gris cendré clair, devenant cendré noirâtre sur la tête et le croupion ; les

joues, la gorge et le devant du cou sont d'un noir profond; le dessous du corps cendré noirâtre; les ailes et la queue noir brun, chaque penne étant bordée de blanc à l'extrémité, les couvertures alaires et les barbes externes des rémiges d'un roux vif dans leurs parties supérieures; celles-ci marquées de deux larges taches blanches sur les barbes internes; le bec, les pieds et l'iris noirs.

En hiver, le devant du cou est blanc, le dessus de la tête et la gorge prennent une teinte légèrement roussâtre.

Cet Oiseau mesure environ 0m,17 de long et 0m,29 d'envergure.

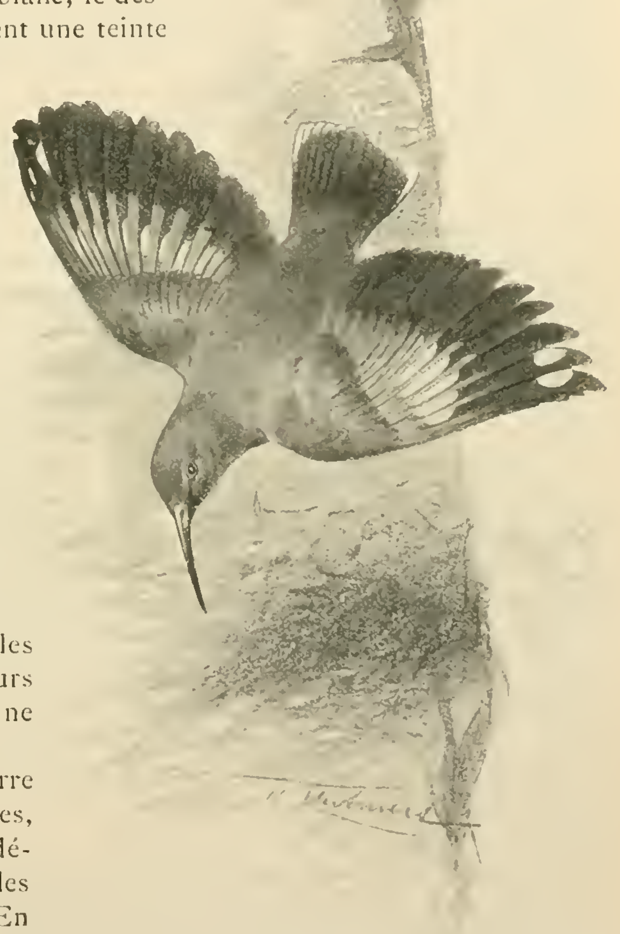
Habitat. — Le Tichodrome de murailles habite les contrées méridionales de l'Europe et l'Asie occidentale.

Cependant on l'a rencontré accidentellement en Allemagne et dans le nord de la France, notamment en Normandie.

Il est assez commun dans les Alpes et les Pyrénées.

Mœurs. — Le Tichodrome se rencontre surtout dans les régions montagneuses, dénudées. Il se tient sur les parois verticales des rochers, ou sur les grands murs des édifices abandonnés; jamais il ne grimpe sur les arbres.

Pendant la belle saison, il erre dans les régions les plus désertes, à une altitude souvent considérable; on l'a rencontré sur des rochers au milieu des glaciers. En hiver, il descend dans les vallées et se montre quelquefois dans les villages.



Le Tichodrome de murailles.

Sa façon de grimper le long des murs ou des rochers à pic est extrêmement curieuse, et lui a valu le nom d'*Échelette*. « Il s'y élève d'habitude verticalement, dit Bailly, c'est-à-dire qu'il y monte directement au sommet; quelquefois il biaise, mais jamais il ne retourne sur ses pas, en s'accrochant soit la tête la première, soit autrement, comme le fait le Grimpereau familier. Parvenu à la cime d'une tour ou d'un mur, il en parcourt de temps en temps les cordons d'un bout à l'autre en sautillant

ou en se balançant de droite à gauche avec une charmante vivacité, et en faisant encore mouvoir ses ailes. Il s'ébat aussi de cette manière sur les croix des clochers, sur les saillies prolongées des fenêtres, des cheminées et des rochers qu'il rencontre dans ses ascensions. Il ne cesse d'y être en mouvement; tantôt il y grimpe au moyen de secousses successives et d'un battement simultané des ailes; tantôt il vole par bonds ou papillonne d'un mur ou d'un roc à l'autre; tantôt enfin, il reste accroché ou bien suspendu quelques instants devant une fente, tandis qu'en remuant encore ses ailes à la manière des Papillons, il y cherche des Insectes. C'est alors qu'il fait entrevoir les espaces rouges et les taches blanches qui lui servent de parure; de sorte que les personnes qui ne connaissent point cet Oiseau, ou qui le voient pour la première fois se livrer à ses ébats, le prennent souvent pour un Papillon. »

Le Tichodrome aime surtout les rochers dénudés; plus une région alpestre est sauvage et aride, plus on est sûr de l'y rencontrer. Il ne va visiter les larges traînées d'herbes qui descendent le long des rochers, que pour y chercher des Insectes; et encore se hâte-t-il de revenir toujours sur les places nues. Il ne descend à terre que pour y happer quelque proie, puis il remonte aussitôt sur une paroi de rocher pour l'y dévorer à son aise.

Il est peu craintif et se laisse facilement approcher.

Sa nourriture se compose de petits Insectes, d'Araignées et de larves diverses.

« De son bec effilé il saisit, dit Girtanner, comme avec une pince, la proie la plus petite. Sa langue ne sert pas à la préhension des aliments ; mais avec elle il embroche l'Insecte retenu entre ses mandibules et le ramène rapidement au fond du bec. A-t-il affaire à quelque proie plus volumineuse, à une Chenille, par exemple, il la prend dans son bec, puis la tourne, la retourne jusqu'à ce qu'il la tienne en travers par son milieu ; il la frotte alors à droite et à gauche contre les pierres, et finalement, en balançant la tête, il la fait pénétrer longitudinalement dans son gosier, après quoi, il a soin d'essuyer son bec contre les pierres. Il ne prend pas les Insectes à carapace dure comme les Coléoptères, sa langue ne pourrait les embrocher. »

En hiver, cet Oiseau doit se contenter d'œufs, d'Insectes et d'Araignées, de chrysalides, d'Insectes engourdis. Il est alors occupé toute la journée à chercher péniblement de quoi se nourrir.

Le Tichodrome se retire la nuit dans quelque crevasse de rocher; il n'en sort le lendemain matin qu'à une heure assez avancée de la journée, lorsque la rosée est tarie, et que les Insectes sont sortis de leurs cachettes.

Il se reproduit en mai ou juin. La femelle pond de cinq à sept œufs d'un blanc pur, ou parsemés de petits points noirs. Le nid du Tichodrome est formé d'un feutrage d'herbes sèches et de petites racines, tapissé dans le fond d'une couche de mousses, de plumes, de poils et de duvet. Il est toujours placé dans une profonde crevasse de rocher ou dans un trou de vieux mur.

Utilité. — Le Tichodrome, bien qu'étant exclusivement insectivore, n'est pas à l'homme d'une très grande utilité, car il ne se tient que dans les régions arides et désertes. Mais il est pour l'observateur, pour l'amant de la nature, dit Girtanner, un des ornements les plus précieux de nos Alpes.

Il a d'ailleurs de terribles ennemis dans les Oiseaux de proie, auxquels il n'échappe que grâce à son adresse à se blottir dans quelque fente de rocher.

Captivité. — Plusieurs tentatives ont été faites pour élever en captivité ce charmant Oiseau. Le Dr Girtanner réussit à faire vivre pendant plusieurs mois un Tichodrome dans une cage disposée spécialement à cet effet. Son captif se montrait très familier, il le nourrissait de Vers de farine et d'œufs de Fourmis.

LES SITTIENS

Caractères. — Les Sittiens ont un bec droit, à bords dessinant des lignes ondulées ou irrégulières.

LES SITTELLES

Caractères. — Les Sittelles ont un bec entier, conique vers la pointe; des narines basales, linéaires, en partie cachées par les plumes du front; des ailes médiocres, une queue courte et carrée, composée de plumes molles et flexibles; des tarses courts, scutellés, des doigts grêles, l'ongle du pouce puissant et crochu, mais moins développé que chez les autres Grimpereaux. Leur langue, cartilagineuse, courte, bifide, est légèrement protractile.

LA SITTELLE TORCHE-POT (*Sitta cæsia*). — ***Caractères.*** — Cette espèce a le dessus de la tête, le dos et le croupion d'un cendré bleuâtre; les ailes brunes, bordées d'un liséré blanc, ainsi que les rectrices, sauf les deux médianes qui sont de la couleur du dos; le menton et la gorge d'un blanc pur; le ventre d'un roux de rouille; une large bande noire partant de la base du bec et passant au-dessus de l'œil, s'étend jusque sur les côtés du cou.

Le bec est couleur de plomb, l'iris brun-noisette, les pieds gris jaunâtre. La taille de cet Oiseau est d'environ $0^m,13$.

Habitat. — La Sittelle torche-pot, ou *Torche-pot bleu*, habite l'Europe méridionale et occidentale. Elle est commune en France et dans les pays voisins.

Mœurs. — Cet Oiseau, l'un des plus gais et les plus vifs de nos contrées, se tient, pendant la saison chaude, dans les forêts de haute futaie; en hiver, il se rapproche des habitations; on le rencontre alors dans les jardins, les vergers, et les taillis le long des routes, mais toujours à proximité d'un massif de grands arbres.

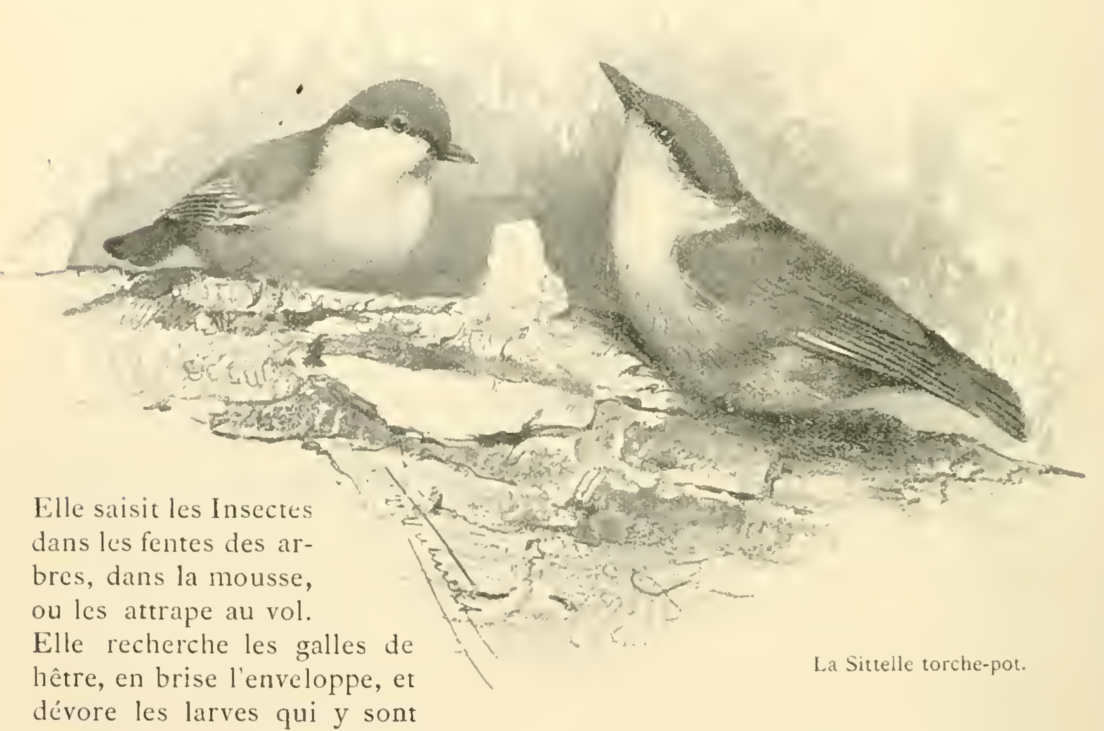
Il est sédentaire et errant. D'un naturel très sociable, il se joint souvent, à l'automne, aux bandes de Mésanges, de Pinsons et de Roitelets. Jamais, cependant, on ne trouve dans ces sociétés de petits Passereaux plus de trois ou quatre Torche-pots.

La Sittelle torche-pot captive l'attention par son activité incessante et sa vivacité à se mouvoir sur les arbres. Elle monte, descend, court le long des branches avec une agilité remarquable, ou bien s'y suspend la tête en bas. De

son bec solide, elle frappe l'écorce et détache quelques fragments, happe un Insecte ou une graine, et vole avec légèreté jusqu'à l'arbre voisin, pour recommencer le même manège ; durant ce temps, elle ne cesse de faire entendre son petit cri bref, monotone, *sit*, *sit*, bien différent de son cri d'appel, dont le son est clair et flûté.

Elle se laisse approcher et observer de très près, comptant sur sa ruse et sa vivacité pour échapper au danger.

Sa nourriture se compose d'Insectes, d'Araignées, et aussi de baies et de graines.



La Sittelle torche-pot.

Elle saisit les Insectes dans les fentes des arbres, dans la mousse, ou les attrape au vol. Elle recherche les galles de hêtre, en brise l'enveloppe, et dévore les larves qui y sont contenues. Parmi les graines, elle aime surtout celles de chanvre et de tournesol. Elle retire très habilement des cônes ouverts de pins et de sapins les graines que dédaignent les autres Oiseaux, et dépouille de leurs enveloppes les graines d'orge et d'avoine, avant de les avaler. Les faînes, les fruits du tilleul, et les petites baies rouges que l'on trouve dans les haies sont pour elle un régal.

« J'ai souvent pris grand plaisir, dit Brehm, à observer des Torche-pots en train de dévaliser un hêtre chargé de fruits. On les voit deux ou trois ensemble, s'envolant l'un après l'autre vers le hêtre, et y cueillir une graine qu'ils transportent sur un autre arbre, où ils ont pratiqué dans l'écorce un trou parfaitement disposé pour la recevoir ; ils l'y posent, la tiennent avec leurs doigts de devant, la fendent et l'avalent. Ils laissent ensuite tomber les enveloppes et vont chercher un autre fruit, qu'ils mangent de même. Cela dure des heures, des journées entières, et c'est un spectacle charmant de voir ces Oiseaux voler

ainsi continuellement d'un endroit à l'autre, cueillir des graines, les ouvrir. Ils agissent de même avec les noisettes, les fruits du tilleul et de l'érable. »

La Sittelle torche-pot est un Oiseau aussi prévoyant que certaines espèces de Pics. Comme ces derniers, en effet, elle amasse des provisions pour l'hiver. Dès l'automne, elle entasse dans les trous des arbres qui lui servent d'abri, ou parfois même sous les toits des maisons, une grande quantité de graines, de glands, de morceaux d'écorces remplis d'œufs ou de larves d'Insectes; elle mange ces provisions lorsque le froid ou la neige l'empêchent de se livrer à la recherche de sa nourriture habituelle.

La Sittelle torche-pot niche dans les vieux troncs d'arbres creux; parfois elle s'empare du nid abandonné d'un Pic, et en rétrécit l'ouverture par un véritable ouvrage en maçonnerie, fait de terre argileuse mélangée à du gravier. Mais il arrive quelquefois que les véritables propriétaires du nid reviennent à leur ancienne demeure, démolissent en quelques coups de bec la frêle muraille et en chassent la Sittelle. Celle-ci doit alors se mettre en quête d'un autre trou; lorsqu'elle en trouve un, elle le dispose à sa façon, l'agrandissant au besoin à la manière des Pics, le mâle et la femelle prenant part l'un et l'autre à ce pénible travail, ou rétrécissant l'ouverture avec de l'argile jusqu'à ne laisser qu'un étroit orifice juste suffisant pour le passage de l'Oiseau. C'est ce procédé de construction qui lui a valu les noms de *Torche-pot* ou de *Pic maçon.* Dans le fond du nid sont disposés sans ordre des brins d'herbes, des feuilles, de la poussière de bois et autres substances sèches formant une sorte de matelas sur lequel reposent les œufs.

La ponte a lieu en avril ou mai, elle est de six à neuf œufs, d'un blanc plus ou moins pur, semés de points rougeâtres, cendrés ou noirs.

L'incubation dure de treize à quatorze jours. La femelle couve seule, mais les deux parents s'occupent à la fois de l'éducation et de l'élevage des jeunes; ils les nourrissent de petits Insectes et de Chenilles et ne les abandonnent qu'après la première mue.

Captivité. — La Sittelle torche-pot supporte très bien la captivité. On la nourrit facilement avec des graines variées, avoine, chènevis, etc.

C'est un Oiseau intéressant à observer par la vivacité de ses mouvements; il n'a qu'un défaut, c'est de marteler de son bec tous les objets à sa portée, ou les parois de sa cage, faisant ainsi continuellement du bruit ou occasionnant quelques dégâts dans l'appartement si on l'y laisse en liberté.

Utilité. — L'utilité du Torche-pot paraît discutable, car si cet Oiseau nous rend de grands services en dévorant beaucoup d'Insectes et de larves qui vivent dans le bois, par contre il mange aussi quelques graines. Mais les dégâts qu'il commet dans les jardins sont insignifiants, non seulement parce que les graines qu'il mange ne forment que la plus minime partie de son régime, mais aussi parce qu'on ne le voit jamais en bandes nombreuses. Il doit donc être protégé.

LA SITTELLE D'EUROPE (*Sitta europæa*). — Cette espèce diffère très peu du Torche-pot bleu avec lequel on l'a longtemps confondue. Elle s'en distingue surtout par une teinte plus claire des parties inférieures.

Habitat. — Elle habite l'Europe septentrionale et orientale, et l'Asie septentrionale.

Mœurs. — Ses mœurs sont les mêmes que celles du Torche-pot. On ne la rencontre cependant que dans les grands bois.

LA SITTELLE SYRIAQUE (*Sitta syriaca*). — ***Caractères.*** — Cette espèce mesure environ 0m,16 de long. Son plumage est semblable à celui des espèces précédentes, mais le blanc des parties inférieures est plus étendu ; il couvre à la fois la gorge, la poitrine et le milieu du ventre.

Habitat. — La Sittelle syriaque habite l'Europe méridionale et l'Asie occidentale ; elle n'est pas rare en Dalmatie, en Grèce, en Morée et en Syrie.

Mœurs. — On ne la rencontre que sur les rochers escarpés des régions montagneuses. Elle est aussi vive, aussi active que les autres Sittelles. Elle grimpe et descend le long des parois verticales, s'y tient aisément dans toutes les positions et sautille même à reculons.

Son cri est un rire perçant, sonore et très aigu. Son genre de vie, sa nourriture ne la distinguent pas de la Sittelle d'Europe.

La particularité la plus intéressante qu'elle présente est de construire son nid avec de l'argile contre les parois escarpées des rochers. Quelquefois elle se dispense de tous frais de construction en s'emparant du nid de l'Hirondelle rousseline.

LES DENDROCOLAPTIDÉS

Caractères. — A part la forme de leur bec qui est extrêmement variable, les Dendrocolaptidés se rattachent aux Grimpereaux par tous leurs autres caractères et par leurs mœurs.

Habitat. — Ils habitent l'Amérique méridionale. Les deux genres les plus intéressants sont ceux des Falcirostres et des Talapiots.

LES FALCIROSTRES

Les Falcirostres se font remarquer par leur bec très long, très recourbé, et pointu.

Il en existe plusieurs espèces, parmi lesquelles le *Falcirostre à bec en sabre*.

LE FALCIROSTRE A BEC EN SABRE (*Xiphorhynchus procurvus*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau mesure environ 0m,25 de longueur totale, dont près de 0m,07 pour le bec.

Son plumage est d'un brun-olive sur le dos et le ventre ; la gorge est blanche ; la tête, le cou et la poitrine sont marqués de blanc jaunâtre ; les ailes sont brun rougeâtre ; l'iris brun ; le bec et les pieds d'un brun roux.

Habitat. — Mœurs. — Le Falcirostre à bec en sabre habite les profondes forêts vierges de la Guyane et de quelques autres localités de l'Amérique méri-

dionale. Il se tient dans les régions montagneuses où poussent certaines espèces de palmiers qu'il affectionne particulièrement. La conformation de son bec lui permet, en effet, d'aller extraire au fond de leurs trous profonds et arqués les larves de certains Insectes qui vivent sur ces palmiers.

Il niche, comme ses congénères de la même famille, dans les troncs d'arbres creux.

LES TALAPIOTS

Au contraire des Falcirostres, les Talapiots ont un bec médiocre, droit, comprimé, pointu.

LE TALAPIOT-PIC (*Dendroplex picus*). — ***Habitat.*** — Il se rencontre sur toute la côte ouest de l'Amérique du Sud ; il vit, comme les Falcirostres, dans les grandes forêts vierges.

Mœurs. — Par ses allures, il rappelle autant les Pics que les Grimpereaux. Il grimpe avec agilité sur les troncs d'arbres verticaux, et en frappe l'écorce de son bec pour en chasser les Insectes comme le font les Pics.

Le Falcirostre à bec en sabre.

C'est un Oiseau peu craintif, s'approchant volontiers des habitations et se réunissant souvent en petites sociétés, après l'époque de la reproduction.

LES ANABATIDÉS

Caractères. — Les Anabatidés ont un bec de forme variable, des ailes courtes, obtuses, une queue étagée; des pieds disposés comme ceux des Grimpereaux, bien qu'ils soient plutôt percheurs que grimpeurs.

Habitat. — Ils habitent les forêts de l'Amérique méridionale.

Mœurs. — Ces Oiseaux sont vifs, agiles, toujours en mouvement. Ils se glissent au milieu des buissons les plus épais, sautillent, grimpent sur les

branches et se suspendent parfois la tête en bas à la façon des Mésanges, mais ils ne parcourent pas les troncs verticaux comme le font les Grimpereaux. Leur voix est perçante, fort singulière. Ils se nourrissent d'Insectes, et quelques-uns d'entre eux se construisent un nid volumineux de forme très curieuse, suspendu aux basses branches des arbres. « Ce nid, dit le prince de Wied, est formé par un faisceau ovalaire de branches ayant la moitié de l'épaisseur du doigt, entrelacées les unes avec les autres de différente façon. Les extrémités en hérissent les parois, de telle façon qu'on ne peut le saisir. Ce nid a parfois un mètre en largeur et plus encore en longueur. Les branches sont réunies par diverses substances. Près de l'extrémité inférieure se trouve une ouverture petite, arrondie. C'est par cette ouverture que l'Oiseau grimpe dans l'intérieur de sa demeure, qu'il arrive à son nid proprement dit, lequel est formé de mousse, de laine, de fil, d'écorce, d'herbes sèches. Quand on enlève les branches entrelacées qui constituent la charpente extérieure, on découvre ce nid, qui est petit, arrondi, fermé par en haut, et dans lequel l'Oiseau, à l'abri de tout danger, trouve une couche chaude et molle. »

Chaque année, l'Oiseau agrandit cette construction en l'augmentant d'une nouvelle petite chambre, de sorte que si l'on ouvre cette singulière demeure, on trouve en haut le nid le plus récent, et en dessous toute une série de nids anciens.

Les Synallaxes. — Les Synallaxes forment le passage des Grimpereaux aux Fourniers.

Ils vivent dans l'Amérique du Sud.

Ils se tiennent dans les endroits découverts, rarement dans les bois.

Leur nourriture se compose d'Insectes. Ils nichent dans les buissons et ont les mêmes mœurs que les Anabates.

Les Fourmiliers

Les Oiseaux que l'on réunit sous l'appellation générale de *Fourmiliers* ont pour caractères communs : un bec mince, allongé, et légèrement infléchi : des tarses relativement élevés, des ailes et une queue courtes, celle-ci généralement relevée ; un plumage de couleur sombre. A ces caractères descriptifs communs, s'ajoutent d'étroites analogies dans les mœurs et le mode de nidification : les Fourmiliers sont essentiellement insectivores; leur nid est en forme de boule ou de bourse, avec une ouverture latérale.

Le nom donné à cette tribu est celui de la famille la plus caractéristique, et à laquelle se rattachent plus ou moins étroitement toutes les autres. A ce point de vue, il y a lieu de distinguer deux groupes : le premier formé par les familles des Furnaridés, Troglodytidés, Myothéridés, Pittidés, Ménuridés, qui représentent les vrais Fourmiliers ; le second groupe formé par les familles des Cinclidés, Mimidés, Timaliidés, Pycnonotidés, établissant la transition entre les Fourmiliers et les Merles, mais cette distinction est loin d'être absolue.

De toutes ces familles, une seule, celle des Troglodytidés, est représentée en Europe.

LES FURNARIDÉS

Caractères. — Les caractères de cette famille sont les suivants : le bec, de même longueur que la tête, est fort, droit ou légèrement recourbé ; les ailes de longueur moyenne, obtuses, la troisième rémige étant la plus longue ; la queue courte, formée de plumes molles. La conformation des pieds indique une adaptation très nette à la marche ; les tarses sont élevés, les doigts forts, les ongles courts, à l'exception de celui du pouce, qui est encore aussi développé que chez les Grimpeurs précédents.

Habitat. — Mœurs. — Les Furnaridés habitent l'Amérique méridionale. Marcheurs et percheurs, ils passent la plus grande partie de leur vie sur le sol, cherchant des Insectes et des graines dont ils font leur nourriture. Leur voix est très singulière, elle se compose de quelques notes perçantes, désagréables.

Ils se construisent, sur les branches des arbres, un nid arrondi formé d'argile unie à divers matériaux, et tapissé de plumes et de poils à l'intérieur.

Les principaux genres sont : les Fourniers, les Géosittes et les Sittines.

LES FOURNIERS

LE FOURNIER ROUX (*Furnarius rufus*). — La taille de cet Oiseau est d'environ 0m,18. Il doit son nom à la teinte jaune roussâtre, couleur de terre, qui domine dans son plumage.

Mœurs. — Il se tient le plus souvent dans les buissons, courant avec agilité sur le sol ou sur les branches. C'est un Oiseau vif, gai, actif, nullement farouche et s'approchant volontiers des habitations humaines; il vit solitaire ou par paires.

Il se nourrit d'Insectes et de graines qu'il trouve à terre ou sur les arbres. Son vol est peu rapide et peu soutenu.

Sa voix est perçante et retentissante; souvent le mâle et la femelle crient en même temps, chacun à leur façon, en produisant une cacophonie des plus désagréables.

Le nid du Fournier roux est généralement placé sur une grosse branche horizontale; il attire l'attention par sa forme singulière et ses grandes dimensions. Le mâle et la femelle y travaillent de concert. Ils commencent par disposer une première couche d'argile détrempée, qu'ils étalent sur la branche à l'aide de leurs pattes et de leur bec, puis ils entourent cette première assise d'un rebord d'environ 0m,06 de haut, et un peu incliné en dehors. Sur ce rebord, une fois qu'il est sec, ils en disposent un second semblable, mais cette fois incliné en dedans, puis un troisième, et ainsi de suite jusqu'à ce que les parois ainsi formées se réunissent en une sorte de coupole. Sur un des côtés est ménagée une ouverture demi-circulaire.

Lorsque le nid est achevé, il a la forme d'un four à cuire le pain, et mesure environ 0m,25 de large sur 0m,11 à 0m,14 de long et 0m,16 à 0m,19 de haut.

L'intérieur est tapissé d'herbes sèches, de plumes, de duvet, etc.

On y trouve de deux à quatre œufs blancs que les parents couvent alternativement.

Captivité. — Les Fourniers, étant d'un naturel confiant, peu farouche, s'apprivoisent facilement. On peut les nourrir avec du maïs pilé et de la viande crue.

Ils se font remarquer par leurs allures singulières, tantôt marchant lentement et majestueusement, puis soudainement, se mettant à courir avec rapidité.

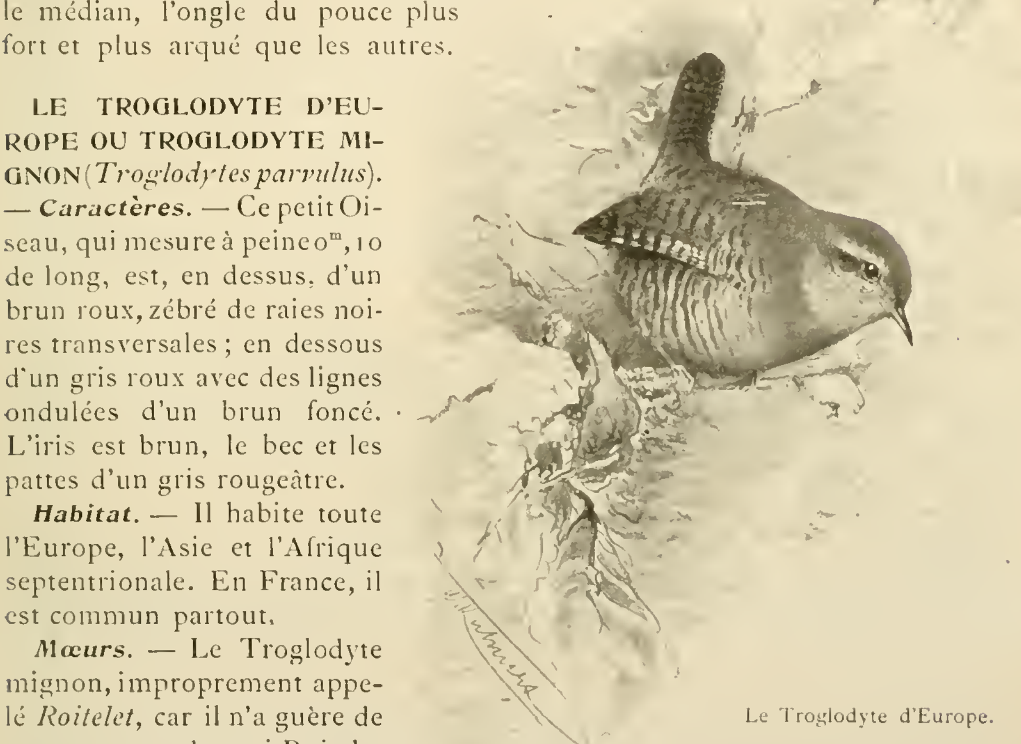
Les Géosittes. — Les Géosittes sont très voisins des Fourniers, dont ils partagent le genre de vie, mais par certains de leurs caractères ils rappellent les Alouettes.

La particularité la plus intéressante qu'ils présentent dans leurs mœurs est de construire leur nid, non plus sur les branches des arbres, mais dans des terriers qu'ils creusent eux-mêmes.

Les Sittines. — Les Sittines, que l'on range aussi parmi les Furnaridés, habitent de préférence les grandes forêts. Elles vivent par paires ou par petites familles. Leur nid est placé le plus souvent dans un tronc d'arbre creux.

LES TROGLODYTIDÉS

Caractères. — Les Troglodytes ont un bec grêle, légèrement arqué, entier, pointu ; des ailes courtes, arrondies, sur-obtuses ; une queue courte, carrée ou arrondie ; des tarses longs et grêles, le doigt externe uni à sa base avec le médian, l'ongle du pouce plus fort et plus arqué que les autres.



Le Troglodyte d'Europe.

LE TROGLODYTE D'EUROPE OU TROGLODYTE MIGNON (*Troglodytes parvulus*). — ***Caractères.*** — Ce petit Oiseau, qui mesure à peine 0m,10 de long, est, en dessus, d'un brun roux, zébré de raies noires transversales ; en dessous d'un gris roux avec des lignes ondulées d'un brun foncé. L'iris est brun, le bec et les pattes d'un gris rougeâtre.

Habitat. — Il habite toute l'Europe, l'Asie et l'Afrique septentrionale. En France, il est commun partout.

Mœurs. — Le Troglodyte mignon, improprement appelé *Roitelet*, car il n'a guère de commun avec le vrai Roitelet que sa petite taille, est un de nos Oiseaux les plus familiers. C'est un des rares becs-fins qui ne nous quittent pas pendant l'hiver. Il se plaît dans les endroits les plus divers, dans les villages, dans les jardins, partout où se trouvent des buissons, des haies, des fagots, des piles de bois, au milieu desquels il cherche les Vers, les Araignées, les Mouches, dont il fait sa nourriture.

On ne le voit jamais sur les arbres élevés ; d'ailleurs son vol est pénible, et il ne peut le soutenir longtemps. Lorsqu'il est poursuivi, il cherche son salut non dans la fuite, mais en se précipitant dans quelque trou. Par contre, ses allures sur le sol sont extrêmement gracieuses. Il sautille avec vivacité, se glisse dans les broussailles avec une agilité surprenante ; parfois, il s'arrête sur un point découvert, penche le corps en avant, relève la queue verticalement et prend une posture fière et hardie. Il va ainsi de buisson en buisson, fouillant les moindres fentes, les coins les plus cachés ; il ne s'interrompt que de temps en temps, lors-

qu'il se sent en lieu sûr, pour faire entendre sa chanson, formée de notes claires, variées, avec un trille harmonieux au milieu de la phrase qui baisse de ton vers la fin. C'est surtout en hiver, quand la terre est couverte de neige, et que les Moineaux eux-mêmes se cachent dans leurs retraites, qu'il est agréable d'écouter cette voix douce et bien timbrée.

Le Troglodyte construit toujours son nid dans un endroit bien abrité, soit dans le tronc d'un arbre creux, soit dans une crevasse de rocher ou de muraille, dans un épais buisson ou même sous le toit d'une maison.

Son nid est l'un des plus artistement construits de ceux que l'on rencontre dans nos contrées. Il a le plus souvent une forme sphérique, avec une ouverture étroite dans sa partie supérieure et latérale. Les matériaux qui le composent sont assez variables, car l'Oiseau choisit ceux qui se trouvent dans son voisinage immédiat, de façon à le mieux dissimuler. On trouve des nids de Troglodytes uniquement formés de mousses, mais dont les brindilles sont si intimement entrelacées qu'on les dirait collées ensemble.

Il arrive parfois que le Troglodyte, avant la pariade, se construit plusieurs nids qu'il abandonne successivement; il semble que ces nids soient destinés à lui servir de lieux de repos ou de cachettes.

La femelle fait ordinairement deux couvées par année, la première en avril, la seconde en juillet. Chacune est de six ou huit œufs d'un blanc plus ou moins jaunâtre, et semés de points d'un rouge brun, surtout au gros bout. Les deux parents les couvent alternativement pendant treize jours. Les petits, une fois éclos, reviennent encore longtemps au nid qui les a vus naître avant de se séparer pour mener chacun leur existence solitaire.

Captivité. — Les Troglodytes réclament beaucoup de soins lorsqu'on veut les élever en captivité. Il faut, avant tout, disposer dans leur cage une cachette ayant une étroite ouverture, et dans laquelle ils peuvent se réfugier quand ils sont effrayés.

Ces Oiseaux sont très intéressants par la vivacité et la grâce de leurs allures; ils chantent toute l'année, excepté au moment de la mue, à la fin de l'été.

L'éducation des jeunes est difficile, néanmoins on peut essayer de les nourrir avec une pâtée faite de cœur de bœuf haché et d'œufs de fourmis. Plus tard on leur donne des vers de farine, des mouches. Une excellente pâtée à joindre au régime précédent est indiquée par Moreau. Elle se compose de chènevis broyé, de mie de pain blanc moulue, d'une ou deux amandes pilées, le tout tamisé et additionné de mouron ou de chou finement haché.

Les Thryothores et les Cyphorhines représentent en Amérique le Troglodyte de l'Europe.

Ils sont très voisins de ce dernier par leurs caractères et en ont tout à fait le même genre de vie.

Le *Thryothore de la Louisiane* est très répandu dans les États-Unis. Une autre espèce, le *Thryothore de la Heta* habite l'Amérique du Sud.

Parmi les cyphorines, l'espèce la plus commune est celle que l'on désigne vulgairement sous le nom de *Flûtiste*, à cause de son chant mélodieux.

LES FOURMILIERS OU MYOTHÉRIDÉS

Caractères. — Les Oiseaux qui composent cette famille ont un bec de forme assez variable; des tarses élevés, des doigts minces, armés d'ongles longs et faibles; des ailes courtes, arrondies, une queue longue ou courte.

Certains d'entre eux ont de nombreuses affinités avec les Merles, d'autres avec les Pies-grièches.

Habitat. — Mœurs. — Les Myothéridés sont propres à l'Amérique du Sud.

On les rencontre dans les grandes forêts chaudes et humides.

La description de leurs caractères indique suffisamment quel doit être leur genre de vie. Ils volent peu et difficilement, étant donnée la brièveté de leurs ailes, mais ils courent avec une rapidité remarquable.

Leur nourriture se compose surtout d'Insectes, et notamment de Fourmis qu'ils ramassent sur le sol, en grattant la terre ou en retournant les feuilles sèches à la façon des Merles. Les substances végétales n'entrent que pour une faible part dans leur régime.

La plupart d'entre eux sont silencieux; quelques-uns font entendre un léger gazouillement, ou un sifflement.

Parmi les nombreux genres de cette famille, les plus intéressants sont les Fourmiliers proprement dits, les Grallaires et les Mégalonyx.

LES FOURMILIERS

Caractères. — Les Fourmiliers ont le bec droit, conique, à pointe légèrement crochue et denticulée; les tarses hauts et forts, les ailes moyennes, obtuses, la queue longue et arrondie.

LE FOURMILIER DOMICELLE (*Formicivora domicella*). — Cette espèce, connue sous le nom vulgaire d'*Œil-en-feu*, mesure environ 0m,19 de long. Le plumage du mâle est noir, à l'exception des couvertures des ailes qui sont blanches et des rémiges qui sont bordées de blanc; l'œil est rouge vif.

Habitat. — Le Fourmilier domicelle est commun au Brésil.

Mœurs. — Il se tient dans les buissons des régions les plus sombres et les plus touffues des grandes forêts. Il se nourrit d'Insectes de diverses espèces, mais il se montre particulièrement friand des Fourmis voyageuses que l'on rencontre en bandes immenses dans toute l'Amérique du Sud.

La passion qu'a cet Oiseau pour les Fourmis est telle que, quand il s'est attaqué à une de leurs légions, il oublie toute prudence et ne se sauve même pas à l'approche de l'homme.

Les Grallaires et les Mégalonyx ont les mêmes mœurs que les Fourmiliers. Ils vivent dans les épais buissons. Ils sont très farouches et se glissent avec rapidité dans les broussailles quand on les poursuit. Quelques espèces se font remarquer par leur voix étrange et par leurs attitudes bizarres.

LES BRÊVES OU PITTIDÉS

Caractères. — Les Pittidés présentent à un haut degré les caractères communs à tous les vrais Fourmiliers.

Ils ont des tarses élevés, des ailes et une queue courtes; un bec fort, de longueur moyenne; des formes trapues.

Habitat. — ***Mœurs.*** — Les Pittidés sont propres à la zone tropicale de l'ancien monde ; les Indes sont leur véritable patrie.

Ils sont représentés par un assez grand nombre d'espèces qui ont toutes le même genre de vie.

Ils se tiennent dans les endroits buissonneux des grandes forêts ; aussi l'étude de leurs mœurs présente-t-elle de grandes difficultés.

Ces Oiseaux ont des allures gracieuses ; ils volent peu, mais sautent en faisant de grands bonds.

Ils aiment à se percher sur les objets élevés, pierres, troncs d'arbres renversés, afin de guetter les Insectes qui courent sur le sol.

Ils vivent solitaires, mais certaines espèces se rencontrent cependant en petites bandes de quatre ou cinq individus.

Leur cri est très singulier; il se compose de notes sifflantes qu'on ne peut comparer au cri d'aucun autre Oiseau.

On n'est pas encore bien fixé sur le régime alimentaire des Brêves ; mais il est probable que les Insectes des divers ordres, sans omettre les Fourmis, en sont la base habituelle. Il est possible que certaines espèces mangent aussi des baies et des fruits.

Les Brêves nichent sur le sol, dans les buissons, et toujours à une faible hauteur. Leur nid est formé d'herbes, de racines, et tapissé de poils à l'intérieur.

LES MÉNURIDÉS

Les Ménuridés présentent, comme les autres Fourmiliers, une remarquable adaptation à la vie sur le sol. Ils ont des tarses élevés, des ongles déprimés et presque droits.

Le genre Ménure est le seul qui compose cette famille.

LES MÉNURES

Caractères. — Les Ménures ont le bec robuste, très faiblement arqué, et denticulé; les narines grandes, ovales, situées vers le milieu du bec ; les ailes courtes, sur-obtuses ; les tarses scutellés, deux fois aussi longs que le doigt médian ; les doigts externe et médian égaux, et soudés à la base ; les lorums très dénudés ; les plumes de la nuque prolongées en une huppe. Le caractère le

plus curieux qu'ils présentent est la forme de la queue chez les mâles. Celle-ci, très longue, comprend seize rectrices, les deux externes recourbées en S, dessinant la forme d'une lyre ; les autres sont formées de plumes décomposées, à barbes longues et espacées.

L'OISEAU-LYRE OU MÉNURE SUPERBE. — Indépendamment des caractères très particuliers du genre, le Ménure superbe se distingue encore par son plumage brillamment coloré. La teinte dominante est le gris brun foncé, à reflets rougeâtres sur le croupion ; la gorge est rouge ; le ventre gris cendré ; les rémiges secondaires et les barbes externes des autres rémiges sont d'un brun rouge ; la queue est dans son ensemble d'un brun noir à la face supérieure, d'un gris d'argent à la face inférieure, mais les plumes qui la composent présentent chacune des nuances variées.

La taille de cette espèce est de $1^{m},05$ sur lesquels $0^{m},60$ appartiennent à la queue.

La femelle est plus petite ; son plumage est plus uniforme.

Habitat. — L'Oiseau-lyre est originaire de l'Australie.

Mœurs. — Il recherche les collines et les rochers couverts d'épaisses forêts, dans des régions impraticables où le sol cache de véritables précipices sous des amas de bois et de feuilles pourris. Il est très craintif ; le moindre bruit suffit pour lui faire prendre la fuite.

L'Oiseau-lyre.

Cet Oiseau vit solitaire et caché. Il parcourt les forêts, marchant, courant ou sautant, ne s'aidant que rarement de ses ailes ; il grimpe adroitement aussi sur les parois escarpées des rochers. Dans ses allures, il ressemble assez bien à certains Gallinacés, notamment aux Faisans.

Il se nourrit de Vers et d'Insectes qu'il cherche sur le sol.

Pendant la saison des amours, le mâle passe le milieu du jour perché sur

quelque motte de terre, la queue relevée et étalée, et fait entendre un chant bizarre dont la plupart des phrases sont empruntées à d'autres Oiseaux. Les Ménures sont en effet doués d'un talent imitateur très remarquable ; ils reproduisent non seulement les chants d'autres Oiseaux, mais aussi les bruits les plus divers : les pleurs d'un enfant, l'aboiement d'un chien.

L'Oiseau-lyre construit son nid dans les buissons, sur les pentes des ravins les plus profonds et les plus escarpés. Il utilise à cet effet les jeunes pousses d'arbres entrelacées qui forment à sa demeure une sorte de charpente extérieure. Le nid proprement dit est fait de tiges flexibles et de fines racines, et il est revêtu intérieurement de plumes ; il est recouvert d'une sorte de toit formé d'herbes, de mousse, de feuilles de fougère et qui se laisse facilement détacher du reste de la construction. De loin, ce nid ressemble à un amas de branches et d'herbes sèches d'environ un mètre d'épaisseur. L'ouverture est latérale, et c'est par cette ouverture qu'entre la femelle, en marchant à reculons, la queue renversée sur le dos.

Il n'y a qu'une seule couvée d'un seul œuf, chaque année. Cet œuf ressemble à celui d'un Canard ; il a une teinte gris cendré clair, et est semé de points d'un brun foncé. La femelle seule s occupe de l'incubation.

Chasse. — Malgré les difficultés que présente la chasse des Ménures, difficultés dues non seulement à l'habitat spécial de ces Oiseaux, mais aussi à leur naturel craintif, on peut les attirer à portée de fusil soit en imitant leur cri, soit en employant la ruse suivante, bien connue des indigènes. Ces derniers attachent à leur chapeau la queue d'un Ménure mâle, se cachent dans un buisson, et agitent la tête jusqu'à ce que l'Oiseau convoité remarque leur parure. Celui-ci, croyant voir un autre mâle, accourt et se fait prendre ou tuer.

Captivité. — On peut élever des Oiseaux-lyres en captivité, en les nourrissant avec la pâtée ordinaire des Grives. Ils s'apprivoisent très facilement et se font remarquer par la magnificence de leur parure qui ne peut être comparée qu'a celle des Oiseaux de paradis.

LES CINCLIDÉS

Caractères. — Les Cinclidés ou *Merles d'eau* ont un corps trapu, une face conique, un plumage épais, très fourni, formé, surtout dans la région de la tête, de plumes très courtes et serrées. Leur bec est finement dentelé sur les bords des deux mandibules : leurs ailes sont courtes ; leurs tarses et leurs doigts robustes.

Cette famille ne se compose que d'un seul genre.

LES CINCLES

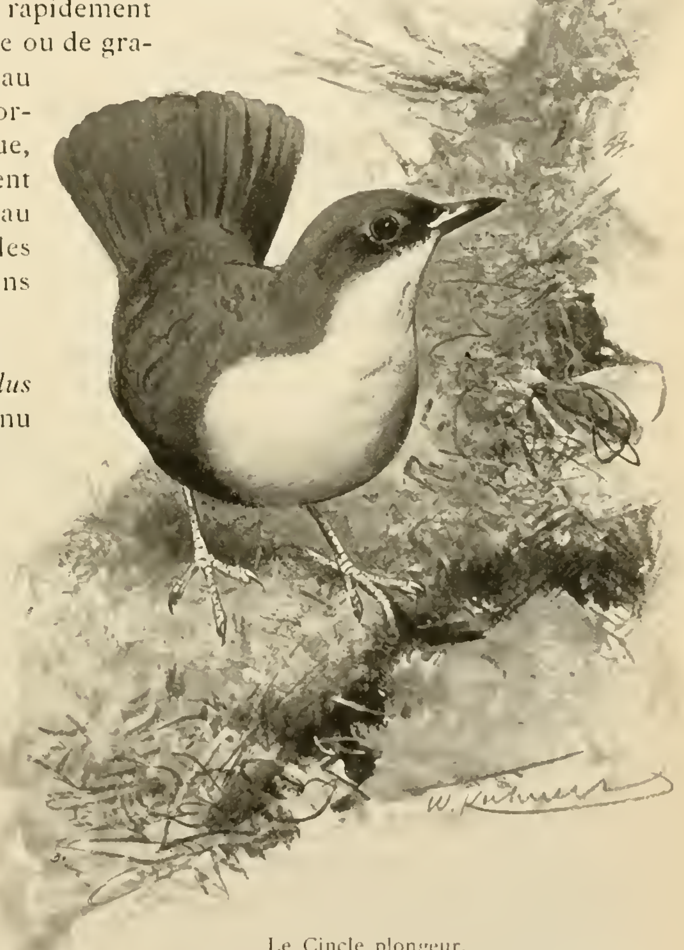
Caractères. — Le genre Cincle est caractérisé par un bec grêle, droit, arrondi et emplumé à la base, légèrement fléchi et échancré à la pointe : des narines linéaires recouvertes par une membrane ; des ailes courtes, arrondies : une

queue courte, carrée ; des tarses médiocres, glabres ; des doigts longs, forts, garnis en dessous de petites pelotes saillantes, des ongles robustes, arqués.

Habitat. — Les différentes espèces de ce genre sont réparties dans les régions septentrionales des deux continents.

Mœurs. — Les Cincles, que certains auteurs avaient rangés autrefois parmi les Merles, se distinguent de ces derniers, non seulement par leurs caractères, mais encore par leur genre de vie très spécial.

Ils recherchent les rivières et les ruisseaux dont l'eau est vive et coule rapidement sur un fond clair formé de sable ou de gravier. Bien qu'ils ne paraissent, au premier abord, aucunement conformés pour une existence aquatique, ils plongent facilement et peuvent rester un moment au fond de l'eau pour y chercher les Crustacés, les Mollusques et les petits Poissons dont ils font leur nourriture.



Le Cincle plongeur.

LE CINCLE PLONGEUR (*Cinclus aquaticus*). — Cet Oiseau, connu aussi sous le nom de *Cincle aquatique* ou *Aguassière cincle*, mesure environ $0^m,20$ de long. Il est, en dessus, d'un brun fauve, avec une teinte cendrée bleuâtre dans la région du dos ; la gorge, le devant du cou et la poitrine sont d'un blanc pur ; le ventre brun ferrugineux ; l'iris gris de perle ; le bec et les pieds brun de corne.

Habitat. — Le Cincle plongeur habite les régions montagneuses riches en cours d'eau de l'Europe et de l'Asie occidentale et septentrionale.

Mœurs. — Il fréquente les rivières ombragées, les ruisseaux, les cascades, où l'eau est claire et limpide, et qui, par la rapidité de leurs cours, ne subissent pas l'influence de la gelée.

Il s'y choisit, sur une étendue d'un quart de lieue, un domaine qu'il parcourt d'un bout à l'autre durant toute l'année et dont il empêche l'accès à ses congénères. Même par les plus grands froids, il ne s'éloigne pas de ce territoire de chasse où il s'est une fois établi.

Au contraire des véritables Oiseaux d'eau qui, ayant les pieds palmés, nagent et plongent; au contraire aussi de ceux qui, ayant des tarses élevés, marchent dans l'eau sans jamais que leur corps y trempe, le Cincle aquatique entre tout entier dans l'eau, en marchant et en suivant la pente du terrain : il se submerge progressivement en faisant face au courant et peut se mouvoir ainsi pendant près d'une minute avant de venir respirer à la surface. Il recherche, pour se nourrir, les Insectes aquatiques, les larves, les petits Mollusques, les Crustacés, et parfois les jeunes Poissons.

Le Cincle plongeur est ordinairement gai, remuant, mais lorsque des pluies abondantes ont troublé la limpidité des eaux et l'empêchent de chasser, il cesse de chanter, perd sa gaieté habituelle et se glisse tristement dans les petits ruisseaux abrités pour y chercher quelque proie.

Bien qu'il ne soit pas très défiant, il fuit devant l'homme et, lorsqu'il est poursuivi, il quitte la rivière où il chassait pour aller se réfugier dans quelque bosquet voisin, en attendant que tout danger ait disparu.

Le vol de cet Oiseau rappelle celui du Martin-Pêcheur; il est direct, peu élevé, les battements d'ailes en sont précipités. Son chant est un agréable gazouillement, comparable à celui des Merles saxicoles. Son cri est bref et aigu.

Le Cincle plongeur vit solitaire pendant presque toute l'année. Ce n'est qu'à l'époque des amours que l'on rencontre ensemble le mâle et la femelle.

Brehm a très bien décrit ce qui a trait à sa reproduction. « Cet Oiseau, dit-il, ne niche qu'une fois par an, exceptionnellement deux fois. Au commencement d'avril, il commence à construire son nid. Il l'établit tout près de l'eau, sur un rocher, dans le creux d'un tronc d'arbre, sous un pont, dans une digue, dans les murs qui forment les parois des canaux, jusque dans les angles des roues de moulin, quand elles ont cessé de fonctionner depuis quelque temps.

Il recherche surtout les endroits devant lesquels tombe une nappe d'eau : là, en effet, il est à l'abri des Chats, des Martes, des Putois, des Belettes; il n'a que les Rats à redouter. Le nid du Cincle aquatique est formé extérieurement de brins de chaumes, de racines, d'herbes, de mousses, et tapissé intérieurement de feuilles d'arbres. Il est lâchement construit, mais les parois en sont épaisses, et la cavité représente plus d'une demi-sphère.

L'entrée en est généralement étroite, et quand le nid ne remplit pas entièrement la cavité qu'il occupe, cette entrée est munie d'une couverture, comme dans le nid du Troglodyte. S'il est établi dans l'auge d'une roue de moulin, il la remplit d'ordinaire en partie seulement et il a parfois plus d'un demi-mètre de long. On y trouve de quatre à six œufs, de $0^m,023$ à 0^m028 dans le sens du diamètre longitudinal, et de $0^m,018$ à $0^m,020$ dans leur diamètre transversal. Ces œufs ont une coquille mince, à pores très visibles, et sont d'un blanc brillant. La femelle les couve avec tant d'ardeur qu'on peut la prendre avec la main. Elle n'élève cependant, d'ordinaire, que deux petits, rarement trois : l'humidité à laquelle les œufs sont exposés contribue probablement à en altérer le plus grand nombre.

Lorsqu'ils ne sont pas troublés, les Cincles aquatiques perdent leur sauvagerie et nichent sans crainte dans le voisinage de l'homme.

Chasse. — Il est très difficile de tirer un Cincle au vol; il est plus difficile encore de le prendre vivant dans un piège, car il sait éviter les embuscades qu'on lui tend. Le meilleur moyen de capturer un Cincle vivant est, d'après Homeyer, d'observer l'Oiseau vers le soir, au moment où il se glisse dans son trou ; puis, à la nuit close, on approche silencieusement, armé d'une lanterne sourde qu'on démasque brusquement devant le trou : le Cincle, ébloui par la lumière, ne songe même pas à s'enfuir et se laisse prendre aisément.

Captivité. — Malgré tous les soins dont on peut les entourer, les Cincles plongeurs ne supportent pas la captivité.

LES MERLES MOQUEURS OU MIMIDÉS

Caractères. — Les Mimidés ont des caractères qui les rapprochent beaucoup des Merles. Leur corps est élancé, leurs ailes courtes et arrondies, leur queue longue et étroite, leurs tarses longs, scutellés, leurs doigts interne et externe plus courts que le médian, leur bec plus élevé que celui des Merles.

Habitat. — Ils sont propres au nouveau continent.

Mœurs. — Par leurs mœurs, les Mimidés tiennent à la fois des Merles et des Fauvettes.

Ils habitent les endroits découverts, semés de buissons et de bosquets, ou les bords des cours d'eau.

Les espèces de l'Amérique du Nord sont migratrices, celles de l'Amérique du Sud sont sédentaires.

Très confiants devant l'homme, les Mimidés ne craignent pas de venir se percher sur les toits des maisons ou les arbres des jardins; ils chantent durant toute l'année, et leur chant, sans avoir la beauté que lui prêtent les naturalistes américains, est très agréable à entendre.

Les Mimidés sont représentés par plusieurs genres, dont le plus connu est celui des Moqueurs proprement dits.

LES MOQUEURS

Caractères. — Les Moqueurs ont le bec de la longueur de la tête, mince, comprimé, recourbé à l'extrémité; des ailes sur-obtuses, une queue longue, étagée; des tarses et des doigts forts, le pouce plus robuste que les autres doigts.

LE MOQUEUR POLYGLOTTE (*Mimus polyglottus*). — Cette espèce, qui mesure environ $0^{m},26$ de long, se fait remarquer par son plumage sombre où dominent le gris foncé et le noir mat légèrement variés de blanc sur les ailes et la queue.

Habitat. — Le Moqueur polyglotte habite les Etats-Unis.

Mœurs. — Il recherche les plaines sablonneuses, les bords des fleuves ou de

la mer, et, en général, les endroits ensoleillés où croissent des arbustes et des buissons isolés. Il s'aventure fréquemment dans les jardins et les plantations.

Sa nourriture se compose d'Insectes qu'il attrape au vol ou sur les branches des arbres ; à l'automne, il mange volontiers des baies et des fruits.

En volant, il décrit une ligne ondulée, pour passer d'un bosquet à un autre, mais jamais il ne franchit d'une seule traite un grand espace.

A terre, il saute comme les Merles, étalant parfois sa queue en éventail, puis la refermant brusquement.

Les naturalistes américains décrivent en termes enthousiastes le chant merveilleux du Moqueur polyglotte, bien supérieur, d'après eux, à celui du Rossignol. Cette exagération tient d'abord à ce que l'Amérique possède peu de bons Oiseaux chanteurs ; « et il suffit, dit Gerhardt, qu'il s'en montre un passable pour qu'on le porte aux nues ». De plus, cet Oiseau a un talent tout particulier pour imiter les chants des autres Oiseaux et même les bruits les plus divers. Quand il se trouve dans le voisinage d'une ferme, il imite le cri du Coq, le gloussement des Poules, le grincement d'une porte, le bruit de la scie.

Le Moqueur polyglotte niche en avril ou mai selon les localités. Il construit son nid dans les buissons ou dans les branches d'un arbre touffu. Ses œufs, au nombre de quatre à six, sont arrondis et d'un vert clair semé de points ou de taches d'un brun foncé. La femelle couve seule durant quatorze jours.

Captivité. — Le Moqueur polyglotte s'apprivoise facilement en captivité. On peut même le faire reproduire sans difficultés ; mais il faut donner aux jeunes une grande quantité d'œufs de Fourmis et de Vers de farine.

Cet Oiseau est très intéressant à observer, surtout à l'époque des amours ; le mâle à ce moment cherche par tous les moyens à charmer sa femelle. Il étale sa queue en éventail et se promène gravement dans sa cage, ou voltige autour de sa compagne. Il fait entendre son chant toute la journée et imite, en les mélangeant de la façon la plus comique, les cris et les bruits les plus divers.

Les Taxostomes et les Galéoscoptes habitent aussi l'Amérique, ils ont les mêmes mœurs que les Moqueurs.

LES TIMALIIDÉS

Caractères. — Les Timaliidés ont des caractères peu différents des Mimidés.

Habitat. — Ils habitent l'Afrique, l'Asie et l'Amérique méridionales.

Mœurs. — Ils vivent dans les buissons, se nourrisent d'Insectes, de petits Mollusques, de Vers, et accessoirement de baies et de fruits.

Très vifs, très bruyants, ils crient ou chantent presque continuellement.

Ils nichent près de terre, dans les buissons épais.

Les principaux genres de cette famille sont les Timalies proprement dites ou *Grives bavardes*, les *Cratéropes* et les *Garrulaxes*.

On admet parfois dans ce groupe d'autres Oiseaux, qui surtout par leurs mœurs se rapprochent davantage des Mésanges.

LES MÉRIONS OU MALURES. — Ces Oiseaux appartiennent à une famille dont les limites ne sont pas nettement définies.

Ils habitent l'Océanie et ont les mêmes mœurs, le même genre de vie que les Timalies.

LES PYCNONOTIDÉS

Les Pycnonotidés ou Turdoïdes, rangés par certains auteurs dans la famille des Timaliidés, établissent la transition entre ces derniers et les Merles.

Habitat. — Ils habitent l'Afrique et l'Asie méridionale.

Mœurs. — Leurs mœurs ressemblent à celles des Merles et des Fauvettes.

Ils vivent dans les buissons, les taillis, dans les fourrés de roseaux, sont vifs, gais, bruyants et très sociables.

Leur nourriture se compose d'Insectes et de baies.

Captivité. — Les Pycnonotidés s'élèvent facilement en captivité et s'acclimatent fort bien en Europe.

Ils sont connus des Oiseleurs sous le nom de *Bulbul.*

On peut les nourrir avec une pâtée faite de viande hachée, de mie de pain et de chènevis écrasé.

On est même arrivé à faire reproduire en volière une des espèces les plus intéressantes, le *Bulbul à joues blanches.*

LE TURDOÏDE RASINOË (*Pycnonotus arsinoë*). — ***Habitat.*** — Il habite l'Afrique et le sud de l'Asie.

Mœurs. — C'est un Oiseau gai, vif, peu farouche. Il se tient dans les endroits ombragés, sur les sycomores ou les mimosas.

Sa nourriture consiste surtout en Insectes, qu'il va chercher jusque dans les calices des fleurs, et aussi en Chenilles, Papillons et baies diverses.

Il vit par paires ou par petites familles durant toute l'année. Son nid est artistement construit avec des herbes, des racines, des fibres végétales, reliées par des toiles d'Araignées.

Captivité. — Dans les Indes, on apprivoise facilement cet Oiseau, et l'on dresse les mâles à se livrer des combats analogues aux combats de Coqs du nord de la France.

Les Merles et les Fauvettes

Les Oiseaux que l'on groupe sous le titre *Merles et Fauvettes* constituent, parmi les *Passereaux déodactyles*, une immense famille, celle des Turdidés, à laquelle viennent se joindre les Phyllopneustidés, termes de passage des Fauvettes aux Mésanges.

LES TURDIDÉS

Caractères. — Cette famille présente des caractères peu précis, et les auteurs ne sont pas d'accord sur les limites à lui donner. On peut cependant définir les Turdidés : des Oiseaux chanteurs de grande ou de moyenne taille, ayant un corps élancé ; un bec médiocre, presque droit, légèrement infléchi à la pointe, à mandibule supérieure échancrée ou non : des tarses médiocres ou allongés, recouverts en avant par une ou plusieurs scutelles ; des ailes et une queue de formes variables.

Habitat. — Les Turdidés sont représentés par un grand nombre d'espèces réparties dans toutes les contrées du globe, mais particulièrement dans les zones tempérées.

Mœurs. — Ce sont, pour la plupart, des Oiseaux migrateurs. Ils viennent se reproduire en été dans les climats tempérés, et repartent, souvent en bandes immenses, et à époques fixes, pour aller passer l'hiver dans les pays chauds. Ils vivent dans les bois, les champs, les prairies ; quelques-uns dans les régions arides et dénudées, d'autres dans les marécages ou sur les bords des rivières.

Leur nourriture consiste en Insectes, Vers et larves diverses, en baies et en fruits.

Ils construisent leur nid avec beaucoup d'art.

Les deux sexes ont un plumage à peu près semblable ; les jeunes ont une livrée particulière.

Classification. — On peut, en se basant à la fois sur les caractères, les mœurs,

et le mode de nidification, établir parmi les Turdidés trois grandes divisions : celles des Turdiens, Sylviens et Calamoherpiens.

LES TURDIENS

Caractères. — Les Turdiens ont le sommet de la tête arrondi ; les tarses allongés et grêles, recouverts par une seule scutelle ; les yeux largement ouverts.

Ils se font remarquer par leur chant harmonieux et varié.

Leur mode de progression habituel est la marche.

Ils cherchent le plus souvent leur nourriture, composée d'Insectes et de baies, sur le sol.

Dans leurs mouvements vifs et saccadés, il en est un qui leur est particulièrement familier et qui consiste à imprimer à leur queue des mouvements brusques de haut en bas.

Les différents genres qui composent cette sous-famille forment un groupe très homogène qu'il n'y a pas lieu de subdiviser en groupes secondaires.

LES MERLES ET LES GRIVES

Caractères. — Le genre Merle est caractérisé comme il suit, d'après C.-D. Degland : « Bec comprimé aussi haut que large à la base, qui est garnie de soies raides ; mandibule supérieure échancrée à la pointe ; narines basales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane ; ailes variant du type suraigu au type sub-obtus, atteignant le milieu de la queue ou le dépassant à peine ; queue ample, arrondie ; tarses allongés. »

Les Merles et les Grives appartiennent les uns et les autres au même genre *Turdus* L., mais dans le langage courant on donne plus spécialement le nom de *Merles* aux espèces dont la couleur du plumage est uniforme ou variée de grandes plaques, et le nom de *Grives* à celles qui ont un plumage presque régulièrement moucheté, grivelé.

Habitat. — Les Merles et les Grives sont représentés dans les différentes parties du monde par plus de deux cents espèces.

On les rencontre dans les stations les plus variées ; ils vivent aussi bien sur les hautes montagnes couvertes de glaciers, que dans les profondes forêts vierges des tropiques.

Dans nos contrées, ils se tiennent dans les bosquets, les bois clairsemés, les haies et les buissons, sur la lisière des forêts de chênes ou de conifères.

Mœurs. — Les Merles et les Grives sont des Oiseaux parfaitement doués ; ils sont vifs, agiles, toujours en mouvement ; tous leurs sens sont bien développés ; ils sont rusés et méfiants, ils se laissent difficilement approcher à portée de fusil, mais tombent cependant dans tous les pièges qu'on leur tend. Ils sont sociables et peu querelleurs. Leur chant est agréable à entendre. La plupart sont migrateurs.

Ils se réunissent à l'automne en bandes nombreuses pour aller chercher dans les climats chauds une nourriture plus abondante que celle qu'ils trouveraient chez nous durant l'hiver. Leur régime est très varié, il se compose d'Insectes, de Vers, de baies et de fruits.

A l'époque de la reproduction, certaines espèces restent en sociétés, d'autres vivent par couples séparés qui habitent chacun un certain domaine.

Ces Oiseaux montrent dans la confection de leur nid un art et une prévoyance admirables. Ils emploient comme matériaux de construction de la mousse, des brins d'herbes, des feuilles sèches habilement entrelacés et qu'ils cimentent à l'aide de terre humide gâchée et pétrie. Les parois intérieures de ces nids sont tapissées d'un revêtement solide, poli, ressemblant assez bien à du carton et qui n'est autre chose que de la terre merveilleusement travaillée et durcie. Grâce à cette solide construction faite de matériaux qui opposent une grande résistance à la déperdition de la chaleur, les œufs peuvent être couvés et éclore en toute sécurité. Chaque espèce établit sa demeure dans un endroit de prédilection, arbres ou buissons, et emploie pour les détails de la construction des procédés qui lui sont propres.

LE MERLE NOIR (*Turdus merula*). — ***Caractères.*** — Le Merle noir ou *Merle vulgaire* mesure environ $0^m,26$.

Le mâle adulte est entièrement noir, à l'exception du bec et du bord libre des paupières qui sont jaune-orange.

La femelle est d'un noir terne en dessus, d'un gris cendré varié de taches noires et roussâtres en dessous; elle a le bec brun.

On rencontre fréquemment des variétés accidentelles dans le plumage depuis les sujets plus ou moins tapirés de blanc jusqu'aux albinos parfaits.

Habitat. — Le Merle noir est commun dans toute l'Europe, il est même sédentaire en France dans quelques localités; on le trouve aussi en Asie et en Afrique.

Mœurs. — Il se tient dans les bois, les buissons, les haies des chemins; il se plaît aussi dans les parcs et les grands jardins.

Dès le mois de février, si la saison est propice, on peut l'entendre saluer l'aurore de son chant ou plutôt de son sifflement agréable et varié. D'autres espèces lui répondent et le concert de toutes ces voix flûtées, harmonieuses, se continue jusqu'après le coucher du soleil.

Le Merle est d'un naturel vif et pétulant; il est très défiant et vit solitaire; il vole horizontalement par saccades, en passant d'un buisson à un autre.

Sa nourriture est très variée; il mange surtout des Vers, des Limaces, des Insectes; en automne, il mange aussi des baies et des fruits.

Le Merle noir se reproduit de bonne heure, dès le mois de mars. Une seconde couvée a généralement lieu en mai.

Le nid est établi le plus souvent dans un buisson, près du sol, rarement sur un arbre. Il est artistement construit à l'aide de brins d'herbe, de mousses, de racines cimentées avec de la terre détrempée. La paroi intérieure est tapissée

d'herbes très fines formant un revêtement doux et lisse. Extérieurement, il est garni de mousses mélangées de feuilles sèches.

La ponte est de quatre à six œufs verdâtres, bleuâtres ou d'un gris sombre, avec des taches plus ou moins nombreuses d'un roux de rouille, bleuâtres, olivâtres ou cendrées.

Le mâle prend part à l'incubation dans le milieu de la journée.

Les petits éclosent au bout de quatorze à seize jours; leurs parents les nourrissent de petits Insectes et, au bout de trois mois, ils sont en état de voler.

Chasse. — La chair des Merles est assez estimée; et comme ces Oiseaux commettent parfois quelques déprédations dans les jardins en dévastant les cerisiers, les mûriers ou les treilles, le chasseur ne les épargne pas.

Il est facile de les attirer en imitant leur voix; en hiver, par la neige, on les prend au trébuchet.

Captivité. — Malgré son caractère farouche, le Merle noir s'apprivoise aisément. Il n'est pas difficile à nourrir et s'accommode parfaitement d'un régime omnivore. Les jeunes peuvent être élevés avec du pain mouillé mélangé à du jaune d'œuf et à du chènevis, ou avec une pâtée faite de viande hachée, de mie de pain et de chènevis.

Le Merle noir est un agréable Oiseau de volière, mais, en appartement, il est trop bruyant. Il chante presque toute la journée; on peut lui faire répéter, plus ou moins bien, des airs qu'on lui apprend en sifflant.

LE MERLE A PLASTRON. — Il doit son nom à la couleur de sa gorge qui, au printemps, est d'un blanc pur, et en hiver d'un blanc grisâtre.

Il habite les régions montagneuses et boisées de l'Europe, de l'Asie occidentale et de l'Afrique septentrionale. On le rencontre en France dans les Alpes, les Pyrénées, l'Auvergne, les Vosges et accidentellement dans diverses autres régions.

Ses mœurs sont les mêmes que celles du Merle noir.

LE MERLE DE SIBÉRIE. — Cette espèce paraît propre à la Sibérie orientale, bien qu'on la rencontre parfois en Allemagne.

Elle vit dans les grandes forêts et se nourrit surtout de Limaces.

LES GRIVES

LA GRIVE MUSICIENNE (*Turdus musicus* L.). — ***Caractères.*** — La Grive musicienne, appelée aussi *Grive commune* ou *Merle-Grive*, mesure environ $0^m,23$. Elle a la tête, le cou, le dos, les ailes et la queue d'un gris brun olivâtre, les couvertures des ailes étant bordées de jaune roussâtre; la gorge blanche; les côtés du cou et de la poitrine d'un blanc roussâtre varié de taches noirâtres; le ventre et les flancs d'un blanc pur semé de taches noirâtres; le tour des yeux jaunâtre, les pieds bruns.

Le plumage de la femelle diffère peu de celui du mâle. Il existe de nombreuses

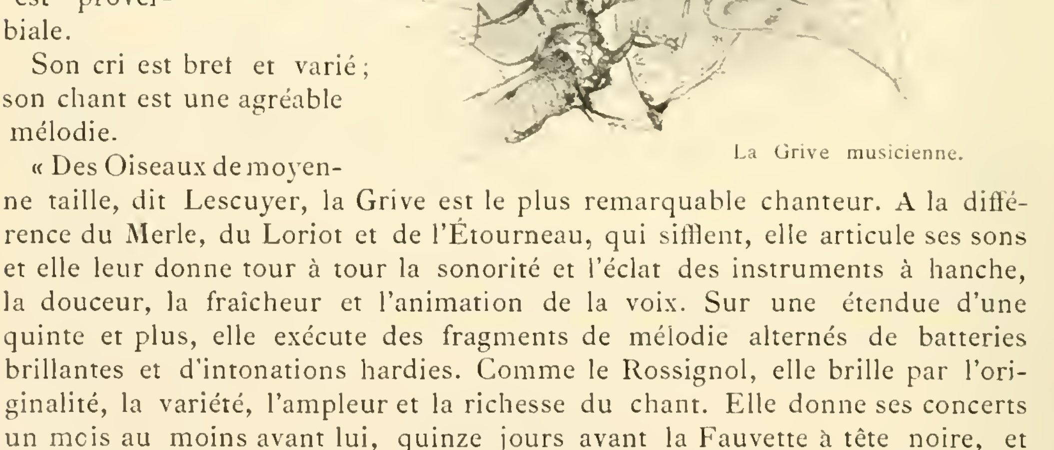
variétés accidentelles; on rencontre souvent des sujets tapirés de blanc, d'autres entièrement blancs, il y en a même qui sont couleur isabelle ou roux ardent.

Habitat. — La Grive commune habite toute l'Europe, l'Asie et l'Afrique septentrionale.

Mœurs. — Ses mœurs diffèrent peu de celles des Merles. Comme ces derniers, elle se plaît dans les bosquets et les buissons, sautillant à terre ou sur les branches des arbres, et volant rapidement en rasant le sol pour passer d'un taillis à un autre.

C'est un Oiseau admirablement bien doué sous tous les rapports. Elle est rusée et méfiante et sait éviter, mieux que le Merle, les pièges qu'on lui tend. De ses sens, la vue paraît le plus parfait; elle voit de très loin les petits Insectes; le goût est chez elle très développé, car sa gourmandise est proverbiale.

Son cri est bref et varié; son chant est une agréable mélodie.



La Grive musicienne.

« Des Oiseaux de moyenne taille, dit Lescuyer, la Grive est le plus remarquable chanteur. A la différence du Merle, du Loriot et de l'Étourneau, qui sifflent, elle articule ses sons et elle leur donne tour à tour la sonorité et l'éclat des instruments à hanche, la douceur, la fraîcheur et l'animation de la voix. Sur une étendue d'une quinte et plus, elle exécute des fragments de mélodie alternés de batteries brillantes et d'intonations hardies. Comme le Rossignol, elle brille par l'originalité, la variété, l'ampleur et la richesse du chant. Elle donne ses concerts un mois au moins avant lui, quinze jours avant la Fauvette à tête noire, et alors, dans la forêt, elle est sans rival. Les Norvégiens appellent cette Grive le *Rossignol du Nord*, le poète Welcker lui a donné le nom de *Rossignol des forêts*.

« Mais ce qui constitue toujours sa supériorité, c'est l'énergique puissance de sa voix. Aucun chanteur ne se fait entendre de plus haut ni de plus loin. A elle les grandes enceintes, comme à la Fauvette le buisson.

« Aussitôt son retour, vers le 10 février, elle se perche solennellement à la cime d'un chêne et elle se livre à l'exaltation de sa joie. La réapparition des petits animaux dont elle se nourrit, le retour dans le lieu de sa naissance, les pre-

miers et les derniers rayons du jour, les promesses du printemps, donnent à son chant les accents de la gaieté, de la contemplation et de la tendresse.

« En mars, à l'approche de la nuit, c'est pour le chasseur à la Bécasse un bonheur que d'entendre cette virtuose des forêts. Alors, et au milieu d'un profond silence, elle dit et redit avec un incomparable brio son grand air. Mais bientôt les étoiles paraissent, les notes s'adoucissent et deviennent de plus en plus rares, pour finir comme le tintement de l'Angélus. »

Comme les autres espèces de la famille des Turdidés, la Grive se nourrit de petits Insectes, de Vers, de baies et de fruits. En mars, elle s'attaque aux cerisiers; à l'automne, elle envahit les vignes.

La Grive musicienne est un oiseau migrateur; elle va passer l'hiver dans le bassin méditerranéen et le nord-ouest de l'Afrique; elle revient dans le nord de l'Europe en mars, voyageant par couples, et se reproduit.

Elle établit son nid dans un buisson ou un arbuste, et emploie pour sa construction les mêmes matériaux que les Merles, c'est-à-dire des brins d'herbes et des mousses mélangés à de la terre humide, mais elle use d'un procédé spécial pour rendre la paroi intérieure douce et polie : elle ramène des fragments de bois vermoulu, les pétrit avec sa salive et en forme une sorte de plâtrage aussi uni que s'il avait été passé sous la truelle.

Les œufs sont déposés au commencement d'avril; ils sont au nombre de quatre à six; leur couleur est d'un bleu verdâtre, avec des points noirs ou bruns plus ou moins abondants.

Une seconde couvée a généralement lieu au commencement de l'été.

A l'automne, la Grive émigre vers le midi, non plus par couples comme à leur arrivée, au printemps, mais par petites compagnies de cinq à dix individus. C'est alors qu'elle envahit les vignobles de la Provence, de l'Espagne, de l'Italie.

Chasse. — De tout temps, la Grive a été considérée comme un excellent gibier, elle est en effet, de toutes les espèces du genre, celle dont la chair est la plus délicate et la plus savoureuse, surtout en automne, lorsqu'elle s'est engraissée en se nourrissant de raisins, d'olives et de baies de genièvre.

Aussi lui a-t-on toujours fait une chasse acharnée par les moyens les plus divers.

Dans le midi de la France, on emploie le procédé suivant : on établit sur un coteau boisé *un poste*, c'est-à-dire une hutte dissimulée sous des branchages feuillus; on place sur un arbre isolé à peu de distance de la hutte une forte branche morte bien à découvert; les Grives attirées soit par des sujets captifs, soit par le son d'un instrument appelé *chilet*, viennent s'y reposer et les chasseurs cachés dans la hutte peuvent en abattre des quantités considérables.

Captivité. — La Grive n'est agréable en captivité que si on la place dans une grande volière en plein air, car, outre sa voix trop pleine et trop forte pour un Oiseau d'appartement, sa voracité entraîne des inconvénients qui nécessitent des soins continuels de propreté.

On la nourrit d'une pâtée faite de viande hachée, de mie de pain et de chènevis.

Elle se fait remarquer par sa vivacité et son chant mélodieux.

Près de la Grive musicienne se rangent un grand nombre d'espèces qui ne diffèrent entre elles et de la précédente que par la disposition des grivelures du plumage et quelques autres caractères de faible importance. Le passage de l'une à l'autre se fait par des transitions insensibles ; en partant du Merle noir, on peut établir pour le genre *Turdus* une immense série presque continue. Les espèces les plus intéressantes sont les suivantes :

LA GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*). — La Grive litorne habite l'Europe et l'Asie septentrionale. Elle se reproduit abondamment dans les grandes forêts de l'Allemagne centrale et septentrionale.

En France, elle est de passage régulier dans quelques localités, elle y reste parfois durant l'hiver.

Elle niche sur des arbres assez élevés; son nid est construit avec le même art et le même soin que celui de la Grive commune.

A l'automne, celles qui émigrent se réunissent en bandes immenses pour entreprendre leur long voyage.

LA GRIVE DRAINE (*Turdus viscivorus*). — La Draine habite toute l'Europe; elle est commune en France et en Allemagne, où elle est sédentaire dans plusieurs localités.

On l'a appelée la *Grive du Gui* parce qu'elle est particulièrement friande des baies de cette plante. Elle digère la pulpe de ces baies, et rejette les graines dans un état favorable à leur germination, de sorte qu'elle contribue dans une large mesure à la dissémination de la plante parasite.

Elle établit son nid sur les hêtres, les chênes, les pins, dans l'angle de bifurcation de deux grosses branches ou à la naissance de l'une d'elles.

La femelle fait deux couvées par an, la première en mars ou avril, la seconde en juin. Les œufs sont d'un blanc grisâtre, ou roussâtre, tachetés de rouge.

La Draine ne se rencontre jamais en bandes nombreuses comme la Litorne; elle voyage par couples ou par petites familles.

Sa chair est moins estimée que celle des autres espèces de Grives.

LA GRIVE MAUVIS. — La Grive mauvis habite l'Europe, l'Asie septentrionale et le nord de l'Afrique; elle est commune en Laponie.

Elle se tient sur les lisières des forêts, dans les jardins, les prairies, au voisinage des eaux bordées de saules et d'aulnes.

Son vol est très rapide.

Ses mœurs sont les mêmes que celles des espèces précédentes.

Elle niche sur les arbres, de préférence dans les touffes de sureau et de sorbiers dont elle mange les graines.

La femelle ne fait annuellement qu'une seule couvée de quatre à six œufs, vers le mois de juin. Ses œufs ressemblent à ceux du Merle noir et de la Litorne, mais ils sont plus petits.

La Grive mauvis émigre en très grandes bandes, qui arrivent dans nos pays avant la Draine et la Grive commune.

Sa chair est très estimée.

LA GRIVE SOLITAIRE (*Turdus solitarius*). — Cette espèce est propre à l'Amérique du Nord. Ses mœurs ne présentent pas de particularité remarquable. Elle niche sur les arbustes. Son nid est fait de brins d'herbe, de petites racines, de mousses, mais ces éléments, d'après certains auteurs, ne sont point agglutinés et maçonnés avec de la terre humide, comme il est de règle dans presque tous les nids de Grives.

LES ROUGES-GORGES

Caractères. — Les Rouges-Gorges sont très voisins des Merles par leurs caractères autant que par leurs mœurs.

Ils ont un bec médiocre, plus court que la tête, garni à la base de quelques soies raides ; des ailes sur-obtuses, une queue presque égale ; des tarses et des doigts longs et minces ; des ongles forts et recourbés.

Le mâle et la femelle portent le même plumage, les jeunes se distinguent par une livrée particulière.



Le Rouge-Gorge.

LE ROUGE-GORGE FAMILIER (*Rubecula familiaris*). — **Caractères.** — Cet Oiseau mesure de $0^m,14$ à $0^m,15$. Il a le dos et les ailes d'un brun olivâtre, le ventre blanc argentin, les parties latérales du cou et de la poitrine d'un gris cendré; le front, la gorge et la partie supérieure de la poitrine d'un roux vif; les flancs brunâtres, l'œil brun roux, le bec noirâtre, les pieds brun clair.

Habitat. — Il habite toute l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique orientale, mais il est surtout abondant en Europe, notamment en France.

Mœurs. — Le Rouge-Gorge familier a, dans ses allures et son genre de vie, beaucoup d'analogie avec les Merles.

Il se plaît dans les taillis et les buissons, sur la lisière des forêts; il affectionne particulièrement les endroits humides ; on le rencontre dans la plaine aussi bien que dans la montagne ; il ne craint pas non plus de s'aventurer dans les jardins et les haies près des habitations.

C'est un Oiseau vif, gai, toujours en mouvement, sautillant avec légèreté sur le sol et les basses branches des arbustes, ou voletant d'un buisson à un autre.

Son naturel querelleur et insociable le condamne à une existence solitaire, excepté à l'époque des amours. Cependant les exemples ne sont pas rares où

cet Oiseau en captivité fit preuve d'amitié et de sollicitude envers ses semblables ou de jeunes étrangers.

Devant l'homme il est si peu craintif, qu'il entre parfois, l'hiver, dans les maisons, ce qui lui a valu son nom de Rouge-Gorge *familier*.

Le Rouge-Gorge est un excellent chanteur. Son chant se compose de plusieurs trilles, alternant avec des sons de flûte assez prolongés, et lancés avec force : il est aussi agréable à entendre en appartement qu'en plein air. En juillet et août, lorsque, après la mue, il se prépare à émigrer, il chante continuellement.

A ces brillantes qualités, le Rouge-Gorge en joint d'autres non moins précieuses. Il est, en effet, essentiellement insectivore ; il détruit un grand nombre de Vers, de larves, de Chenilles, de Fourmis ; à l'occasion, il mange aussi des baies.

Ce charmant Oiseau arrive dans notre pays en mars : et le buisson, le jardin où il s'est établi, retentissent bientôt de ses cris d'appel ; c'est le plus matinal de tous les chanteurs : le premier rayon de soleil est pour lui le signal du chant.

Vers le commencement de mai, il établit son nid au centre du petit domaine qu'il s'est réservé et qu'il garde avec jalousie ; les différents couples vivent complètement séparés. Ce nid est placé en des endroits très variés : dans une touffe d'herbe, sur le rebord d'un fossé, dans un trou au pied d'un arbre. L'extérieur est formé de petites branches ; l'intérieur est tapissé de racines, de poils, de plumes, et parfois, lorsqu'il n'est pas suffisamment abrité, l'Oiseau lui construit une sorte de toit, en ménageant une ouverture sur le côté.

La ponte est de cinq à sept œufs d'un blanc jaunâtre, semés de points d'un jaune roux foncé. Les deux parents couvent alternativement pendant quinze jours ; ils élèvent leurs petits en commun, les nourrissent de Vers, d'Araignées, de petites Limaces. Une seconde couvée a parfois lieu en été.

A l'automne toute la famille émigre dans le midi, jusqu'au printemps suivant.

Captivité. — Le Rouge-Gorge vit très bien en captivité et devient vite familier. Il reconnaît son maître, le salue d'un joyeux gazouillement, et se fait remarquer autant par sa gentillesse que par la beauté de son chant. Il s'attache même à la maison où il est bien soigné. On en a vu qui, lâchés au printemps, après avoir passé l'hiver en cage, sont revenus en automne, dans la maison de leur ancien maître.

Cet Oiseau s'adapte parfaitement à tous les régimes. A défaut d'Insectes et de larves, on peut le nourrir avec de la mie de pain, de la viande hachée, des asticots. Les jeunes s'élèvent facilement, si on peut leur donner des Vers de farine ou des œufs de Fourmis.

Chasse. — On chasse peu le Rouge-Gorge. Il se laisse prendre facilement à la pipée ou dans des pièges.

Sa chair est assez délicate, mais elle n'est jamais aussi grasse que celle des Grives.

LES GORGES-BLEUES

Les Gorges-Bleues diffèrent très peu des Rouges-Gorges. Certains auteurs distinguent dans ce genre plusieurs espèces qui, pour d'autres, ne sont que des races de la Gorge-Bleue suédoise.

LA GORGE-BLEUE SUÉDOISE. — ***Caractères.*** — Cet Oiseau est de la même taille que le Rouge-Gorge. Il se reconnaît à un large plastron bleu d'azur, s'étendant depuis le bec jusqu'à la poitrine où il est encadré de trois colliers concentriques, blanc, noir et roux ardent, ce dernier se fondant avec le blanc grisâtre des parties inférieures du corps. Le plastron bleu présente à la gorge une tache blanche appelée *miroir*. Le reste du plumage est d'un blond cendré plus ou moins foncé.

Habitat. — La Gorge-Bleue suédoise habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique septentrionale. Elle se reproduit dans certaines régions de la France, notamment dans les Charentes et la Saône-et-Loire.

Mœurs. — C'est un charmant Oiseau plein de vivacité et de gentillesse. Il se tient dans les terrains marécageux, le long des cours d'eau bordés de buissons et de roseaux. Il nous arrive en avril et repart en septembre vers les contrées méridionales. Dans ses migrations, il voyage toujours isolément, en suivant les vallées.

Sa nourriture se compose de Vers, d'Insectes et, accessoirement, de baies, à l'automne.

Par ses allures, son genre de vie, son chant, la Gorge-Bleue ressemble au Rouge-Gorge familier.

Son nid est placé près de l'eau dans un endroit bien caché, parmi les touffes d'herbes et les racines. Il est fait des mêmes matériaux que celui du Rouge-Gorge.

La ponte a lieu en mai; les petits se développent très vite, et courent avec agilité sur le sol avant d'être en état de voler.

Chasse. — La Gorge-Bleue est difficile à chasser, car elle sait admirablement se cacher dans les herbes et les buissons. Elle échappe, grâce à cette faculté, à bien des ennemis; les Renards, les Rats, les Loutres sont cependant fort à craindre pour elle.

Captivité. — On peut apprivoiser facilement les Gorges-Bleues. Elles sont un des plus beaux ornements d'une volière, mais elles nécessitent les soins les plus minutieux et une nourriture choisie.

LES ROSSIGNOLS

Caractères. — Les Rossignols ont le corps élancé, le bec de la même longueur ou plus court que la tête, pointu à l'extrémité, à arête saillante entre les narines et garni de quelques soies raides à la base; les narines elliptiques, à

demi fermées par une membrane; les ailes moyennes, sub-obtuses; la queue moyenne, arrondie; les tarses longs, recouverts en avant par trois scutelles dont une très grande; les doigts effilés, l'externe et l'interne égaux, les ongles faibles.

Le mâle et la femelle ont le même plumage.

LE ROSSIGNOL ORDINAIRE (*Philomela luscinia*) (*). — **Caractères**. — Le Rossignol ordinaire est un Oiseau bien connu. Son plumage est d'un brun roux dans les parties supérieures, blanchâtre dans les parties inférieures.

Le bec est brun en dessus, jaunâtre en dessous et à la base; les pieds jaunâtres.

Sa taille est de $0^{m},17$.

Habitat. — Le Rossignol ordinaire habite toute l'Europe, depuis la Norvège jusqu'aux contrées méridionales, l'Asie occidentale et l'Afrique orientale.

Mœurs. — Il arrive dans notre pays vers le mois d'avril, quand l'aubépine commence à se couvrir de feuilles. Il voyage isolément et pendant la nuit; les mâles précèdent les femelles. A ce moment il se tient caché le jour dans un buisson et passe toute la nuit à chanter; il est probable que ce chant a pour but d'attirer les femelles et de leur indiquer la route à suivre.

Le Rossignol est, comme le Merle et la Grive, un Oiseau vif, pétulant, insociable. Il se tient dans les endroits ombragés et frais, les grands jardins, la lisière des forêts, au voisinage de quelque cours d'eau ; jamais on ne le rencontre dans les forêts de conifères.

Il cherche sa nourriture, composée surtout d'Insectes et de larves, sur le sol, dans les buissons, sous la mousse et les feuilles; il marche plus qu'il ne sautille.

Son chant lui a valu de tout temps une juste célébrité. Ce chant est, en effet, tout particulier; les notes en sont pleines, les variations en sont agréables, harmonieuses. Les phrases douces, les roulades, les notes plaintives et joyeuses alternent avec une grâce indescriptible. On ne peut s'en faire une idée si on ne l'a pas entendu.

« D'autres Oiseaux chanteurs, a dit Buffon, se font écouter avec plaisir quand le Rossignol se tait. Les uns ont d'aussi beaux sons, les autres ont le timbre aussi pur et plus doux, d'autres des tours de gosier aussi flatteurs ; mais il n'en est pas un seul que le Rossignol n'efface par la réunion complète de ses talents divers et par la prodigieuse variété de son ramage, en sorte que la chanson de chacun de ces Oiseaux, prise dans toute son étendue, n'est qu'un couplet de celle du Rossignol. Le Rossignol chante toujours et ne se répète jamais, du moins, jamais servilement. S'il redit quelque passage, ce passage est animé d'un accent nouveau, embelli par de nouveaux agréments. »

Le chant du Rossignol a été noté par les compositeurs et Beethoven l'a fidèlement reproduit dans sa *Symphonie pastorale*.

(*) Pl. XVI. — Le Rossignol ordinaire, d'après l'aquarelle de Leo Paul Robert, *in* Trouessart, *Les Oiseaux utiles*. Paris, J.-B. Baillière et fils.





Les jeunes n'arrivent que peu à peu au degré de perfection qui caractérise le chant des adultes, et, parmi ces derniers, on trouve encore des différences notables. Un bon chanteur doit avoir de vingt à vingt-quatre phrases.

C'est surtout à l'époque des amours, lorsque la jalousie anime les mâles, que la voix du Rossignol éclate dans toute sa perfection.

Pendant les premiers jours de l'appariage, on entend ce chant délicieux à toutes les heures de la nuit; plus tard, l'Oiseau se tait, occupé par ses devoirs de paternité.

Les Rossignols s'accouplent dès leur arrivée dans le pays où ils vont passer la belle saison. Les mâles se livrent parfois de violents combats, se poursuivent sur le sol ou dans les branches des arbres, jusqu'à ce que l'un d'eux soit resté maître du champ de bataille.

Peu de temps après, le nouveau couple se met à construire son nid. Celui-ci est une légère construction d'une grande simplicité. L'extérieur est formé de tiges d'herbes, de feuilles de roseau, rarement renforcé par des petites branches; le fond est ordinairement formé de feuilles sèches. A l'intérieur se trouve un revêtement de fines racines, de poils et de plumes.

Il est placé sur le sol, parmi les herbes et les mousses, ou dans un buisson, parfois dans une souche d'arbre.

Les œufs sont au nombre de cinq ou six, leur coquille est mince, lisse, leur couleur est d'un brun-olive sans taches.

Le mâle et la femelle se partagent les soins de l'incubation des œufs et de l'éducation des jeunes. Ils font preuve d'un grand courage quand ils doivent les défendre, et ne les quittent qu'à la première mue. Lorsqu'on s'est emparé d'un nid de Rossignol renfermant des jeunes, et qu'on le dispose dans une cage, le père et la mère continuent à venir nourrir leurs petits.

Au mois de juillet, les Rossignols muent, puis tous les membres d'une même famille se dispersent jusqu'en septembre, époque à laquelle ils se réunissent de nouveau pour entreprendre leur migration vers le sud.

Utilité. — Le Rossignol est un Insectivore utile. Il se nourrit de Vers de terre, de larves d'Insectes, de Fourmis, de Chenilles.

Au lieu de lui faire la chasse et de lui tendre des pièges, on doit s'efforcer de l'attirer dans les jardins en lui procurant les moyens d'y construire son nid. Les taillis de framboisiers où on laisse s'accumuler les feuilles sèches sont, dans ce but, d'une grande utilité; l'épaisseur du buisson est pour cet Oiseau un abri efficace, et les feuilles sèches ne permettent pas aux petits Carnassiers de s'en approcher silencieusement.

Captivité. — Les Rossignols adultes ne supportent pas la captivité.

Les jeunes peuvent être élevés en cage au prix des plus grands soins, mais ils ne vivent pas longtemps.

LE ROSSIGNOL PROGNÉ (*Philomela major*). — Le Rossignol progné ou *grand Rossignol* est d'une taille un peu supérieure à celle du Rossignol ordinaire.

Pl. XVII. — Le Merle de roche (texte, p. 290).

Il habite l'Europe orientale et septentrionale. On le rencontre aussi dans certaines parties de l'Asie et de l'Afrique.

Ses mœurs sont les mêmes que celles du précédent, mais son chant est moins doux et moins varié.

LES PÉTROCINCLES OU MERLES DES ROCHERS

Les Pétrocincles tiennent à la fois des Merles et des Traquets. Ils se rapprochent de ces derniers par l'ensemble de leurs caractères, et des premiers par la forme et la taille.

LE MERLE DE ROCHE (*Petrocincla saxatilis*) (*). — ***Caractères.*** — Le Merle de roche a la tête et le cou d'un bleu cendré; le dos noir tacheté de blanc et devenant d'un blanc pur dans la région du croupion; la poitrine, l'abdomen et la queue d'un roux vif, à l'exception des deux rectrices médianes qui sont brunes; les grandes rémiges sont également brunes; les couvertures des ailes d'un brun noirâtre, quelques-unes terminées de grisâtre; l'iris brun clair; le bec noir; les pattes gris de plomb.

Le plumage de la femelle est sensiblement différent de celui du mâle; il est en dessus d'un brun mat tacheté de cendré et de noirâtre, roux clair en dessous; la gorge et le cou sont blancs.

La taille de cet Oiseau est de $0^{m},20$ à $0^{m},23$.

Habitat. — Le Merle de roche habite les régions montagneuses de l'Europe centrale et méridionale et l'Afrique septentrionale.

Mœurs. — Il se tient, durant l'été, sur les hautes montagnes où ne poussent que quelques arbres rabougris et isolés; à l'automne, il descend à une altitude moins considérable; on le rencontre alors sur les rochers dénudés, sur les branches mortes qui couronnent les arbres élevés, ou sur les grands édifices en ruines, parfois même au milieu des villes.

C'est un Oiseau vif, agile, prudent, toujours en mouvement. Son vol est rapide et facile. A terre, il sautille avec légèreté. Son cri tient de celui du Merle et de celui du Motteux. Son chant est très agréable; il rappelle le son de la flûte.

Le Merle de roche se nourrit d'Insectes, de Vers, de Limaces, de baies et de fruits.

Il attrape parfois les Insectes au vol.

Son nid est toujours situé dans un endroit inaccessible et bien caché : dans une fente de rocher, ou le trou d'un vieux mur. Il est composé de racines, de mousses, d'herbes et de feuilles sèches; l'intérieur est tapissé et poli avec soin.

La ponte est de quatre à cinq œufs d'un blanc verdâtre.

Captivité. — Le Merle de roche est très recherché pour son chant doux et varié qui rappelle celui de la Fauvette. Il le fait entendre durant toute la journée et même la nuit si on approche une lumière de sa cage.

(*) Pl. XVII. — Le Merle de roche (Planche, p. 289).

Il est aussi doué d'un talent imitateur très remarquable ; il joint à sa propre chanson celle du Rouge-Gorge, du Rossignol, de la Fauvette, et même le cri du Coq. On peut lui apprendre, en sifflant, quelques phrases musicales.

A l'époque des migrations, il montre une agitation extrême, voltigeant et sautant dans sa cage comme s'il cherchait à s'échapper.

On élève très bien les jeunes pris au nid, en les nourrissant avec la pâtée des Grives et des Rossignols.

LE MERLE BLEU (*Turdus cyaneus*). — **Caractères.** — Le Merle bleu est d'une taille un peu supérieure à celle du Merle de roche.

Son plumage est entièrement d'un beau bleu, à l'exception des ailes et de la queue qui sont d'un noir profond.

Habitat. — Il habite l'Europe méridionale et l'Afrique septentrionale. Il est sédentaire dans le midi de la France.

Mœurs. — Le Merle bleu a les mêmes mœurs que le Merle de roche, mais plus encore que ce dernier, il affectionne les endroits déserts et arides des régions montagneuses. Rarement on le voit se poser sur un arbre ; il se tient toujours sur les rochers escarpés, les tours et les édifices élevés.

Bien qu'il soit d'un naturel très gai et très vif, il fuit la compagnie des autres Oiseaux, et même celle de ses semblables; ce n'est qu'à l'époque des amours qu'on le rencontre par paires; à l'automne toute la famille se sépare. Aussi lui a-t-on donné, dans certains pays, le nom d'*Ermite* ou de *Solitaire*.

Il est plus insectivore que le Merle de roche ; il attrape les Insectes à terre ou dans les interstices des rochers. Sa langue présente à cet effet une disposition anatomique analogue à celle que l'on voit chez les Pics et les Grimpereaux.

Il mange aussi des baies de toute sorte, et des fruits.

Sa voix est plus agréable encore que celle d'aucun autre Merle.

Il niche dans les crevasses des rochers, dans les cavernes ou les vieux bâtiments en ruines. Son nid est fait de mousses, de racines et de feuilles sèches, à l'extérieur; il est matelassé intérieurement d'herbes fines et autres matières molles, telles que poils, laine, etc.

La ponte a lieu dans les premiers jours de mai, elle est de quatre à six œufs d'un bleu verdâtre, quelquefois tachés de gris violet et de roux.

Chasse. — Le Merle bleu est un Oiseau difficile à chasser, parce qu'il est très défiant. On le chasse à l'affût, après avoir remarqué une de ses places favorites.

Il est encore plus difficile à capturer vivant.

Captivité. — De tout temps, le Merle bleu a été très apprécié comme Oiseau d'appartement, et un bon chanteur a parfois été payé un prix fabuleux.

LES THAMNOLÉS. — Ils ont, par leurs caractères et par leurs mœurs, beaucoup de ressemblance avec les Pétrocincles.

Le *Thamnolé à épaulettes blanches* habite les montagnes de l'Abyssinie.

LES TRAQUETS

Caractères. — Les Traquets ont un bec droit, grêle, très fendu, plus large que haut à la base, et d'une longueur presque égale à celle de la tête ; la mandibule supérieure est très légèrement recourbée à la pointe et à peine échancrée. A ces caractères particuliers, on peut ajouter qu'ils ont des ailes sub-obtuses, atteignant le milieu de la queue ou la dépassant ; une queue moyenne, des tarses élevés et grêles.

Habitat. Mœurs. — Le genre Traquet se compose d'un grand nombre d'espèces qui habitent exclusivement les contrées de l'ancien monde. Ces Oiseaux se tiennent dans les régions arides et pierreuses, soit sur les montagnes, soit dans les plaines. Ils aiment à se percher sur les points élevés, rochers, arbres, mottes de terre.

Un caractère qui leur est commun et sur lequel certains auteurs insistent est leur faculté d'imitation.

Leur régime est essentiellement insectivore.

Utilité. — Les Traquets comptent parmi les Oiseaux les plus utiles de notre pays. Ils détruisent une quantité considérable d'insectes et de larves, dans les terrains cultivés, et ne commettent aucun dégât dans les récoltes.

Ils sont renommés pour leur chair délicate et savoureuse.

LE TRAQUET MOTTEUX (*Saxicola œnanthe*). — ***Caractères.*** — Le Traquet motteux mesure environ $0^{m},17$. Il a le dos gris cendré clair, le front et une ligne qui surmonte l'œil blancs ; le tour des yeux depuis le bec jusqu'au-dessous des oreilles, d'un noir profond ; les ailes également noires ; la queue blanche dans les deux tiers de son étendue, noire à l'extrémité, à l'exception des deux rectrices médianes qui sont entièrement noires ; la gorge et la poitrine roussâtres ; le ventre blanc ; l'iris brun, le bec et les pattes noirs.

La femelle est un peu différente du mâle par son plumage un peu plus roussâtre et sa taille plus petite.

Habitat. — Le Motteux habite toute l'Europe, l'Asie et l'Afrique septentrionale.

Mœurs. — C'est un Oiseau migrateur qui vient nicher au printemps dans nos climats, particulièrement sur les montagnes, et qui retourne à l'automne vers les régions tropicales.

Le Motteux est un Oiseau vif, agile, toujours en mouvement, insociable et méfiant. Il vit de préférence dans les endroits rocailleux et découverts ; il ne s'enfonce jamais dans les forêts ; il se tient toujours sur les points les plus élevés de son domaine, rocher, motte de terre, arbuste, remuant sans cesse, se baissant, se relevant, hochant la queue. Ce sont ces habitudes qui l'ont fait appeler *Motteux* ou *Sacristain*. Il est aussi connu dans les campagnes sous le nom de *Cul-blanc*.

Le Motteux vole en rasant le sol et en battant des ailes a coups précipités.

Arrivé au pied d'un objet élevé, il s'élève brusquement jusqu'au sommet. A terre, il sautille si rapidement que l'on croirait qu'il roule.

Son chant est très singulier ; il consiste en courtes phrases dans lesquelles son cri d'appel alterne avec des sons rauques. Mais il supplée à ses faibles qualités de chanteur par une ardeur infatigable ; il chante du matin au soir et même pendant la nuit.

Cet Oiseau se nourrit de petits Coléoptères, de Papillons, de Mouches, de larves, de Chenilles ; il attrape les uns au vol, les autres à la course, pas un n'échappe à sa vue perçante. Il niche dans les fentes des rochers, dans les trous des murs, les tas de pierres, dans les troncs d'arbres creux, quelquefois sous les tas de bois, les fagots à la lisière des forêts. Son nid est grossièrement construit ; il est formé de racines, de feuilles, de tiges d'herbes ; l'intérieur est tapissé de duvet, de poils, de plumes.



Le Traquet motteux.

La ponte a lieu en mai ; elle est de cinq à sept œufs ; ceux-ci sont d'un bleu tendre ou d'un blanc verdâtre, rarement tachés de brun rougeâtre.

La femelle couve seule, mais les deux parents s'occupent de l'éducation des petits.

Il n'y a généralement qu'une seule couvée par an.

Vers le mois de septembre, jeunes et vieux émigrent vers le sud, mais même pendant ces longs voyages, le caractère insociable de ces Oiseaux continue à se manifester, car on les voit toujours dispersés sur un grand espace et s'éviter plutôt que se rechercher.

Captivité. — Il est inutile d'essayer de faire vivre cet Oiseau en captivité. Son naturel farouche ne s'accommode pas de la privation de la liberté. Ceux

que l'on met en cage manifestent une telle agitation désordonnée, qu'ils finissent par se briser la tête contre les parois de leur prison.

LE TRAQUET RIEUR (*Saxicola leucura*). — **Caractères.** — Cet Oiseau, dont on a voulu faire le type d'un genre à part, le genre *Dromolœa*, mesure près de 0m,20 de longueur. Son plumage est entièrement d'un noir profond, à l'exception de la queue dont presque toutes les plumes sont d'un blanc pur.

Habitat. — Il habite l'Europe méridionale, l'Asie et l'Afrique. On le rencontre communément en Espagne, en Corse, dans les régions montagneuses du midi de la France, jusqu'à une altitude de 1500 à 1600 mètres.

Mœurs. — Il recherche les rochers les plus déserts, les lieux les plus ravinés, et paraît se plaire sur les roches sombres qui s'harmonisent le mieux avec son plumage.

C'est un Oiseau vif et prudent, dont les allures sont très curieuses à observer. Le mâle, particulièrement, a une façon très spéciale de trotter en dansant sur les rochers; il étale sa queue et ses ailes, comme le Coq de bruyère; il baisse la tête, se tourne, se retourne, s'élève en chantant et finit par descendre lentement, les ailes et la queue largement ouvertes, pour faire entendre de plus près à sa femelle les dernières notes de son chant.

De temps à autre, il va se reposer à la cime d'un arbre isolé ou sur un buisson de cactus; le plus souvent il se pose sur les saillies des rochers.

Sa nourriture consiste surtout en Insectes.

Son chant ressemble à celui du Pétrocincle bleu, mais il est moins fort, moins vibrant, et se termine d'ordinaire par un son rauque et roulant, assez semblable au cri du Rouge-Queue vulgaire.

Le Traquet rieur construit son nid vers la fin d'avril ou le commencement de mai. Il choisit comme emplacement les excavations, les crevasses des rochers, et même parfois les trous des vieux murs et des édifices en ruines.

Il compose ce nid à l'aide de racines et de chaumes artistement entrelacés, et il en tapisse l'intérieur avec des poils de Chèvre.

Chaque couvée est de cinq ou six œufs de forme oblongue, d'une teinte vert bleuâtre, sans taches, ou semés de petits points roussâtres en couronne vers le gros bout.

LE TRAQUET OREILLARD (*Saxicola aurita*). — **Caractères.** — Cette espèce a le dos gris blanchâtre, le ventre blanc roux, les lorums noirs; la joue marquée d'une longue tache noire, les ailes et la queue comme chez le Motteux.

Habitat. — Le Traquet roussâtre ou Oreillard habite l'Europe méridionale, l'Asie et l'Afrique.

Mœurs. — Ses mœurs ne diffèrent pas de celles du Motteux. Il vit comme ce dernier, dans les endroits découverts et rocailleux. Il se fait remarquer, comme les autres Traquets, par son talent imitateur.

LE TRAQUET STAPAZIN (*Saxicola stapazina*). — **Caractères.** — Le Traquet stapazin est de la même taille que les deux espèces précédentes. Son plumage

est un peu différent ; le dos, la poitrine et le ventre sont d'un roux fauve, la gorge noire.

Habitat. — Il se rencontre dans les mêmes contrées que le Traquet oreillard.

Mœurs. — Son genre de vie ne présente pas de particularité spéciale. Plus que tous les autres Traquets, il est doué du talent d'imiter le chant des Oiseaux qui vivent dans son voisinage.

LES TARIERS

Les caractères du genre Tarier sont si semblables à ceux du genre Traquet, qu'il est presque inutile de séparer ces deux groupes d'Oiseaux.

Les premiers se reconnaissent à leurs formes plus lourdes, plus ramassées, et à leur bec beaucoup plus court que la tête. Leurs mœurs seules diffèrent notablement de celles des Traquets.

LE TARIER VULGAIRE OU TRAQUET TARIER (*Pratincola rubetra*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau mesure environ $0^{m},12$. Il a la tête et les parties supérieures du corps d'un brun noirâtre avec de larges bordures roussâtres sur chaque plume ; la gorge et les côtés du cou, un miroir sur l'aile, et les deux tiers antérieurs de la queue, d'un blanc pur ; la poitrine et les flancs d'un roux vif ; le ventre blanchâtre.

Habitat. Mœurs. — Son habitat et ses mœurs sont les mêmes que ceux de l'espèce suivante.

LE TARIER RUBICOLE (*Pratincola rubicola*). — ***Caractères.*** — Le Tarier rubicole a une taille de $0^{m},12$ à $0^{m},13$. La tête, la gorge, le dos, les ailes et la queue sont noirs, chaque plume étant plus ou moins bordée de roussâtre ; la poitrine et les flancs d'un rouge bai ; le ventre et le croupion blancs ; une tache blanche sur l'aile et les côtés du cou ; le bec, l'iris et les pieds noirs.



Le Tarier rubicole.

Habitat. — Le Tarier rubicole habite l'Europe, plusieurs parties de l'Asie et l'Afrique septentrionale.

Mœurs. — Il arrive dans le nord de l'Europe vers la fin d'avril, et repart en

septembre, pour aller passer l'hiver dans le nord de l'Afrique. Il est sédentaire en Espagne, en Italie, et dans le midi de la France.

Moins farouche que les Traquets, il fréquente les régions fertiles arrosées par des cours d'eau et ne craint pas de s'aventurer près des habitations.

Les prairies situées sur la lisière des forêts, les coteaux couverts de bruyères, sont les endroits où il se plaît habituellement. Par les fortes chaleurs de l'été, il se retire sur les collines nues et sablonneuses ; l'hiver, il descend dans les marécages et les terrains cultivés.

Il est plus sociable que les autres espèces de la même famille, et se voit souvent en compagnie d'autres Oiseaux.

Il est gai, vif, agile. En volant il décrit des lignes ondulées presque au ras du sol, et change de direction avec une rapidité remarquable pour happer dans l'air ou sur le sol les Insectes qu'il rencontre sur sa route. A terre, il sautille rapidement.

On le voit souvent, perché sur les plus hautes branches d'un arbuste, attendre le passage de quelque proie pour se précipiter sur elle et revenir ensuite à son poste d'observation.

Sa nourriture se compose d'Insectes, Sauterelles, Fourmis, Mouches, Coléoptères ; de Chenilles et de larves diverses.

Son cri d'appel est nasillard. Son chant est plus agréable, formé de phrases courtes, répétées avec de nombreuses variations dont les notes sont pures et pleines. Il y mêle parfois les chants d'autres Oiseaux : Verdier, Chardonneret, Bouvreuil, etc., car il est doué d'un talent d'imitation très remarquable. Il chante avec ardeur presque toute la journée.

Le Tarier rubicole construit son nid dans les champs incultes, parmi les buissons, les pierres, de préférence dans les terrains sablonneux, quelquefois au milieu des rochers. Ce nid, par son emplacement sur le sol, est facilement accessible aux petits Carnassiers et aux Rongeurs, mais il est si habilement dissimulé qu'on ne le découvre souvent qu'avec peine.

La ponte a lieu à la fin de mai ou au commencement de juin ; la femelle paraît couver seule. La durée de l'incubation est de treize à quatorze jours. Les parents nourrissent leurs petits avec des Insectes, des larves ; ils leurs témoignent une vive tendresse, et emploient toutes les ruses possibles pour en éloigner leurs ennemis. « Tant qu'un homme est dans le voisinage, dit Naumann, ils ne se rendent pas à leur nid, même s'ils ont des œufs ; ils ne poussent pas un cri qui pourrait les trahir. »

On n'observe habituellement qu'une seule couvée par an.

Captivité. — Les cas où un Tarier a pu être élevé en cage sont extrêmement rares. Cet Oiseau ne supporte pas longtemps la captivité ; il devient triste, ennuyeux, refuse de manger et dépérit rapidement.

Il faut laisser ces charmants Oiseaux dans leur habitat normal, et ne chercher ni à les capturer ni à les tuer ; les petits Carnassiers et les Rapaces sont déjà pour eux d'assez redoutables ennemis. D'ailleurs, il semble que dans tous les pays, l'homme ait pris cet utile Insectivore sous sa protection, car on le chasse peu ; en Suisse, il est même le sujet d'une croyance populaire très curieuse qui veut que, lorsqu'on tue un Tarier, les Vaches de la région pondent du lait rouge.

LES CALLIOPES

Les Calliopes sont de petits Oiseaux chanteurs voisins des Rossignols et des Traquets. Leurs caractères participent à la fois des uns et des autres.

LA CALLIOPE DU KAMTSCHATKA (*Calliope Kamtschatkensis*). — Cet Oiseau est propre à l'Asie septentrionale et orientale. Il fait parfois son apparition en Europe. Il arrive dans les contrées où il se reproduit vers le mois de mai, et repart en octobre vers l'Inde et la Chine.

D'après certains auteurs, les Calliopes cherchent leur nourriture sur le sol et ne se montrent guère qu'au crépuscule.

Leur voix est douce et harmonieuse ; elle rappelle celle du Rossignol. Aussi les Chinois conservent-ils souvent ces Oiseaux en captivité.

LES ROUGES-QUEUES

Caractères. — Les Rouges-Queues ont des formes élancées ; un bec court, pointu, un peu plus large que haut à la base ; la mandibule supérieure présente une échancrure à peine marquée ou nulle ; des ailes assez longues et pointues ; des tarses élevés et grêles ; un plumage lâche variable suivant l'âge et le sexe.

Habitat. — Ils habitent l'ancien monde, mais sont surtout représentés par de nombreuses espèces en Asie.

Mœurs. — Ce sont des Oiseaux tristes et solitaires, se tenant les uns sur la lisière des bois, au bord des ruisseaux, d'autres parmi les rochers et les bâtiments en ruines. Ils aiment à se percher sur les points les plus élevés de leur domaine.

Leurs cris sont plaintifs, leur chant doux et mélancolique. Chacun de leurs mouvements est accompagné d'un redressement et d'une sorte de frétillement de la queue tel qu'on le voit aussi, mais à un moindre degré, chez les espèces voisines.

Ils se nourrissent d'Insectes qu'ils attrapent au vol ou sur la terre.

Tous nichent dans des fentes de rochers, des trous de murailles ou dans de vieux troncs d'arbres.

Le mâle et la femelle ont un plumage différent et qui varie chez l'un et chez l'autre selon les saisons.

LE ROUGE-QUEUE DE MURAILLE (*Ruticilla phœnicura*). — ***Caractères.*** — Le Rouge-Queue de muraille, ou *Rouge-Queue à gorge noire*, est un bel Oiseau mesurant $0^{m},15$ de longueur. Le mâle adulte a la tête et la gorge noires; le sommet de la tête marqué d'une tache blanche; le dos gris cendré bleuâtre ; la poitrine, les flancs, le croupion et la queue d'un roux vif, à l'exception des deux rectrices médianes qui sont brunes; les pennes des ailes brunes, lisérées de gris roussâtre ; l'iris brun ; le bec et les pattes noirs.

Le plumage de la femelle est orné de couleurs moins vives ; il est presque entièrement gris cendré ; la queue et les ailes sont semblables à celles du mâle.

Habitat. — Le Rouge-Queue de muraille habite une grande partie de l'Europe. Il est très commun en France. On le rencontre aussi dans l'Asie septentrionale et en Afrique.

Mœurs. — Il se tient de préférence sur les arbres, sautillant ou voletant avec beaucoup de grâce et de vivacité, hochant ou étalant sa queue en éventail comme pour en faire admirer les teintes éclatantes.

Sa voix, riche et harmonieuse, lui a valu l'appellation de *Rossignol des murailles* ; son chant, composé de notes douces, flûtées, a quelque chose de mélancolique, mais il est fort agréable.

Le Rouge-Queue de murailles se nourrit d'Insectes qu'il cherche sur les arbres ou sur le sol.

Il niche toujours dans des excavations dont l'ouverture est étroite : dans les troncs d'arbres creux, dans les crevasses des vieux murs, rarement dans les fentes des rochers.

Son nid, grossièrement construit, est composé de racines et de chaumes desséchés, entrelacés sans aucun ordre ; la cavité en est tapissée de plumes.

La ponte commence dans la seconde moitié d'avril. Les œufs, au nombre de cinq à huit, sont d'un bleu verdâtre, à coquille lisse.

En juin, a généralement lieu une seconde couvée, mais dans un autre nid, construit tout exprès, et lorsque le couple revient au printemps suivant, il s'établit de nouveau dans le premier nid.

Captivité. — Cet Oiseau est très sensible à la perte de sa liberté, mais la beauté de son plumage et de son chant le font activement rechercher pour orner les volières.

On le prend à l'aide de filets ou de gluaux amorcés avec des Vers de farine.

La nourriture qui lui convient le mieux est la pâtée des Rossignols, les œufs de Fourmis, les baies de sureau. Plus tard, lorsqu'il commence à s'apprivoiser, on peut lui donner quelques Insectes.

Malgré tous les soins dont on l'entoure, il ne vit cependant pas plus de quatre ans en captivité.

LE ROUGE-QUEUE TITHYS (*Ruticilla Tithys*). — ***Caractères.*** — Il se distingue du Rouge-Queue de murailles par l'absence de la couronne blanche qui orne la tête de ce dernier. De plus, les rémiges sont bordées de blanc pur, ce qui forme, quand l'aile est repliée, une large tache.

Habitat. — On le rencontre, comme le précédent, en Europe, en Asie et en Afrique. Il est commun dans les Alpes et les régions montagneuses de l'Europe méridionale.

Mœurs. — Le Tithys arrive en France vers le mois d'avril ; il émigre en octobre. Comme tous les Oiseaux de la même famille, il est d'un naturel gai, vif, insociable. Il chante dès les premières lueurs de l'aurore et ne se tait que longtemps après le coucher du soleil.

Son cri d'appel est assez agréable, mais son chant est composé de sons rauques

et sifflants, nullement harmonieux. Il a le talent d'imiter le chant de la Fauvette, du Pouillot, le cri d'appel de la Mésange, du Merle, du Serin et d'autres Oiseaux, et il mélange ces chants variés avec les notes désagréables qui caractérisent le sien.

Ses facultés paraissent bien développées; il est prudent, méfiant. Il ne craint point le voisinage de l'homme, mais il se tient toujours hors de portée; sa place favorite, lorsqu'il habite au milieu des villes, est sur la crête des toits. Là, il se sent en sûreté et paraît indifférent au tumulte de la rue.

Ses mouvements sont vifs et rapides. Il saute avec légèreté en faisant de grands bonds en avant ou de côté. Il vole avec la rapidité d'une flèche, tantôt en ligne droite, tantôt en décrivant une ligne ondulée, changeant brusquement de direction pour happer quelque Insecte sur son passage.

Il se nourrit principalement de Mouches qu'il capture au vol. Parfois il descend à terre pour ramasser quelques Insectes, mais jamais il ne fouille le sol comme le fait le Rouge-Gorge.

Dans les montagnes, le Tithys construit son nid dans les crevasses des rochers ou sur le sol, ou dans un buisson.

Dans les villes, il recherche les trous des murs, les chevrons et autres endroits abrités. En Allemagne, il est considéré comme un Oiseau aussi familier que le Moineau ou l'Hirondelle; on le rencontre dans tous les lieux habités, villes ou villages. Le prince Ch. Bonaparte a rapporté l'histoire d'un couple désormais célèbre qui installa son nid dans une locomotive, et parvint à élever sa couvée sans s'inquiéter des nombreux voyages qu'elle dut subir.

Le nid du Tithys est encore plus grossièrement construit que celui du Rouge-Queue de murailles. L'Oiseau se borne à entasser sans ordre quelques matériaux dans la cavité choisie; cependant, quand le nid est établi dans un endroit découvert, la structure en est un peu plus soignée.

La ponte est de cinq à sept œufs d'un blanc pur. Les deux parents couvent alternativement et déploient un grand courage lorsqu'il s'agit de défendre leur progéniture.

En général, il y a deux couvées par an, et quelquefois trois.

Captivité. — Bien que le Tithys se laisse prendre facilement dans les pièges qu'on lui tend, il est rare de voir cet Oiseau dans les volières. Il s'habitue difficilement, en effet, à la captivité, et son chant n'a d'ailleurs rien d'agréable.

LES ACCENTORIENS

Les Accentoriens se distinguent des Turdiens par la forme de leur bec dont les bords sont recourbés en dedans; leurs tarses sont recouverts de plusieurs grandes scutelles.

Leur mode de progression est le saut plutôt que la marche, et l'on ne remarque pas chez eux ces mouvements de la queue si caractéristiques des Turdiens. Les jeunes, à la sortie du nid, n'ont pas non plus un plumage très différent de celui des adultes.

De sorte que l'on peut considérer ces Oiseaux comme formant le passage des Turdiens aux Sylviens.

L'ACCENTEUR ALPIN (*Accentor alpinus*). — ***Caractères.*** — L'Accenteur des Alpes, ou *Pégot*, a les parties supérieures d'un brun cendré avec des taches allongées, brunes; l'abdomen et les flancs cendrés et flammés de roux vif; la gorge blanche, marquée de taches noirâtres; les ailes brunes, traversées par deux bandes blanches; la queue également brune, mais terminée de blanc; le bec brun en dessus et jaune à la base, l'iris brun clair, les pieds jaunâtres.

Habitat. — Le Pégot est un habitant des hautes montagnes du centre et du midi de l'Europe, et de l'Asie centrale. Il est commun dans les Alpes et les Pyrénées.

Mœurs. — Durant l'été, il se tient dans les régions élevées, jusqu'à la limite des neiges éternelles; lorsqu'il descend par hasard dans les vallées, il n'y reste qu'une partie de la journée et retourne le soir dans la montagne. L'hiver, cependant, la neige l'oblige à s'établir à une altitude moins considérable; il apparaît alors dans la plaine et parfois près des habitations.

L'Accenteur des Alpes.

Cet Oiseau est vif, gai, alerte. Il sautille très légèrement; son vol est facile et rapide; d'ordinaire, il décrit en volant une courbe ondulée, presque au ras du sol, mais à l'époque des amours il s'élève dans les airs et plane à une assez grande hauteur.

Son cri d'appel peut se traduire par *troui*, *troui*; il le lance soit par saccades, soit en formant un trille. Son chant ressemble à celui de l'Alouette; il se compose de plusieurs phrases variées, dont les notes sont flûtées, pleines et claires.

Il est si peu farouche, si confiant, qu'on peut l'approcher à 1 ou 2 mètres sans qu'il manifeste la moindre frayeur.

« On le voit, dit Gloger, tourner autour des caravanes de touristes, sans se laisser troubler par le bruit de leurs paroles ou par leurs mouvements.

« L'homme est pour lui un être complètement indifférent; l'Oiseau ne songe qu'à soi.

« Il court silencieux, l'œil attaché au sol ; rien en lui ne frappe la personne qui n'est pas habituée à observer les animaux. »

C'est, d'ailleurs, un Oiseau très paisible, vivant en parfaite harmonie avec ses congénères.

Le Pégot se nourrit d'Insectes, d'Araignées, de Chenilles, de baies et de diverses graines ; il est très friand de graines de foin.

Il niche dans les crevasses des rochers, quelquefois sur le sol, parmi les tas de pierres, rarement dans le creux des vieux pins, ou sur les toits des chalets. Son nid ressemble à celui du Merle. Il est formé de mousses, de brins d'herbes et tapissé intérieurement de laine, de poils de vache et autres substances douces.

Les œufs, au nombre de cinq ou six, ont une forme allongée ; ils sont d'un vert bleuâtre sans taches.

On observe, en général, deux couvées par an : l'une en mai, l'autre en juillet.

Captivité. — L'Accenteur des Alpes s'habitue rapidement à la captivité ; en le soignant bien, on peut le conserver en cage plusieurs années. Son chant est très doux, très agréable ; il le fait surtout entendre au crépuscule.

LE MOUCHET CHANTEUR (*Prunella modularis*). — ***Caractères.*** — Le Mouchet chanteur a la tête, le cou et la poitrine d'un gris cendré ; le dos et les épaules fauves, avec des taches longitudinales foncées ; les ailes brunes ; le ventre brun fauve, avec des taches plus foncées ; la queue brune ; l'iris brun clair, le bec brun, les pattes rougeâtres.

Habitat. — Plus connu sous le nom vulgaire de *Traîne-Buisson*, cet Oiseau est très répandu dans toute l'Europe. Il est sédentaire dans plusieurs localités de la France.

Mœurs. — Le Mouchet chanteur se tient dans les haies, les buissons, les jardins, les forêts de pins et de sapins ; il préfère les régions accidentées à la plaine. Aussi agile, aussi vif que son proche parent, l'Accenteur des Alpes, il a aussi les mêmes mœurs. Sa hardiesse et sa confiance envers l'homme lui coûtent souvent la vie.

En été, le Traîne-Buisson se nourrit d'Insectes, de larves, de Chenilles, de Vers, qu'il cherche sur le sol, parmi les herbes et les feuilles.

A l'automne, il mange des graines et s'aventure jusque dans les cours des fermes et les granges pour y glaner les miettes de la récolte.

Son cri, assez bref, est lancé avec force. Son chant est insignifiant et peu agréable.

Le Mouchet chanteur, à la fin d'avril, se reproduit. Le mâle, à cette époque, chante sans cesse, il combat et lutte avec ses rivaux, puis il aide la femelle à construire son nid. Celui-ci est placé généralement dans un buisson, à une faible hauteur du sol. Il est artistement construit avec des mousses, des brindilles sèches, des lichens ; l'intérieur est tapissé de feuilles sèches, de plumes, de duvet.

Les œufs, au nombre de cinq ou six, sont d'un bleu céleste sans taches. La

durée de l'incubation est de treize à quatorze jours. Le mâle et la femelle couvent alternativement.

Il y a deux couvées par an : la première en mai, la seconde en juillet.

C'est dans le nid du Traîne-Buisson que le Coucou dépose le plus souvent ses œufs.

Captivité. — Cet Oiseau vit très bien en volière et s'adapte parfaitement à un régime exclusivement granivore. Il se fait remarquer par sa douceur, sa gentillesse et sa confiance envers son maître.

LES SYLVIENS

Caractères. — Les Sylviens ont le bec droit, les tarses garnis de plusieurs scutelles, les yeux médiocrement ouverts.

Mœurs. — Leur existence se passe dans les buissons, sur les arbustes ; rarement ils descendent à terre pour y chercher leur nourriture.

Ils sautent et ne marchent point.

Lorsque quelque chose les affecte, ils gonflent leur gorge et hérissent les plumes de la tête.

Leur chant est très agréable, mais diffère sensiblement de celui des Merles ; les notes en sont moins flûtées.

Les Sylviens sont les représentants les plus caractéristiques de cet immense groupe de petites espèces de Turdidés, qu'on désigne communément sous le nom de *Becs-fins*.

LES FAUVETTES

Caractères. — Les Fauvettes sont caractérisées par un bec droit, comprimé dans sa moitié antérieure, garni de quelques poils à la base, à mandibule supérieure échancrée vers la pointe ; par des narines oblongues, operculées, ouvertes de part en part ; des ailes allongées, sub-obtuses, atteignant, ou à peu près, le milieu de la queue ; celle-ci de longueur moyenne, large, plus ou moins tronquée à angle droit ; des tarses assez forts, des ongles faibles, recourbés.

LA FAUVETTE A TÊTE NOIRE (*Sylvia atricapilla*). — ***Caractères.*** — La Fauvette à tête noire, dont la taille est d'environ $0^{m},14$, possède un plumage très caractéristique. Le mâle a tout le dessus de la tête d'un noir profond ; le bas de la nuque gris bleu ; le dos, les ailes et la queue, d'un brun olivâtre cendré ; la gorge et le reste des parties inférieures du corps, d'un gris cendré clair ; l'iris brun ; le bec et les pieds gris de plomb.

La femelle et les jeunes ont le dessus de la tête d'un brun roux, et l'abdomen légèrement teinté de roussâtre.

Habitat. — La Fauvette à tête noire habite presque toute l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale. Très commune en France, elle n'est sédentaire que dans le midi de notre pays.

Mœurs. — Son séjour préféré est dans les bois clairsemés dont le sol est couvert de buissons de ronces et de clématites; elle s'y cache avec une merveilleuse adresse en se faufilant à travers les rameaux hérissés de piquants

Elle fréquente aussi les vergers, les jardins, et, en général, les endroits frais et ombragés.

Vive et alerte, elle est toujours en mouvement, parcourant son domaine en sautillant ou en voltigeant, ne se reposant que pour picorer un fruit, une baie, ou attraper un Insecte.



La Fauvette à tête noire.

Dans le Midi, elle se plait surtout dans les vignes et prélève une dîme sérieuse sur les raisins.

De tout temps cette Fauvette a été considérée, sous le rapport du chant, comme l'égale du Rossignol. De Humboldt, qui entendit chanter cet Oiseau, sans le voir, aux îles Canaries, l'avait appelé le *Rossignol des Canaries*, ne se doutant pas qu'il avait affaire à la même espèce que celle qu'il connaissait depuis longtemps en Europe.

La Fauvette à tête noire se fait entendre du matin au soir. Elle chante tout en volant. Son chant est formé de phrases courtes, dont les notes sont pleines, harmonieuses. Elle est douée aussi d'un talent imitateur très remarquable.

Le nid de la Fauvette à tête noire a la forme d'une coupe; il mesure $0^m,07$ de diamètre intérieur, et $0^m,04$ de profondeur. Il est formé de brins d'herbe très menus, associés à quelques fragments de feuilles sèches, et ces éléments sont artistement réunis entre eux et aux branches du buisson où le nid est placé, par quelques crins. Cette merveilleuse construction répond à tous les besoins; elle joint à la solidité et à la légèreté les qualités d'une couche moelleuse et élastique.

La Fauvette à tête noire fait deux couvées par an, en mai et en juillet. Chaque couvée est de quatre à six œufs d'une teinte indécise, gris rougeâtre, semés de points irréguliers d'un brun rouge.

Les deux parents couvent alternativement, ils élèvent leurs petits avec la plus grande sollicitude.

Captivité. — La beauté de son chant fait que, de toutes les espèces de ce genre, la Fauvette à tête noire est celle que l'on voit le plus souvent en captivité.

Quand on veut faire choix d'une Fauvette pour la conserver en volière, il faut veiller à ce qu'elle ait dans son chant de belles variations, et à ce qu'elle

prononce complètement son *forte* final. Les bons chanteurs le répètent trois ou quatre fois de suite, au printemps, lorsqu'ils sont très excités.

Toutes les Fauvettes à tête noire s'apprivoisent facilement; elles reconnaissent leur maître et le saluent de leurs chants joyeux, dès qu'elles l'aperçoivent. De plus, elles n'exigent comme nourriture aucun régime spécial.

LA FAUVETTE DES JARDINS (*Sylvia hortensis*) (*). — ***Caractères.*** — La Fauvette des jardins est d'une taille très légèrement inférieure à celle de l'espèce précédente.

Son plumage est, en dessus, d'un gris olivâtre ; en dessous, d'un gris clair, avec la gorge et le ventre blanchâtres ; les rémiges et la queue sont brunes ; l'iris brun ; le bec et les pieds bleu de plomb.

Habitat. — On rencontre la Fauvette des jardins dans presque toute l'Europe tempérée.

Elle est commune en France, surtout dans le nord et l'ouest.

Mœurs. — Par ses mœurs et son genre de vie, cette Fauvette diffère peu de la Fauvette à tête noire. Cependant, elle se plaît davantage sur les arbres que dans les buissons, et parcourt, en volant, d'assez grands espaces. « C'est, dit Naumann, un Oiseau solitaire, silencieux, mais actif et toujours en mouvement. Parfaitement inoffensive, jamais elle ne trouble ni n'attaque les autres Oiseaux ; elle se montre même confiante avec l'homme ; elle est prudente sans être craintive. Comme les autres Fauvettes, elle est aussi habile et vive à sauter de branche en branche qu'elle est lourde et maladroite sur le sol. »

Son chant peut rivaliser avec celui de la Fauvette à tête noire ; pour certains amateurs, il lui est même supérieur. Les notes en sont douces, flûtées, variées, et s'assemblent en longues mélodies qui se suivent lentement et sans interruption.

On entend ce chant durant toute la journée, soit que l'Oiseau se tienne immobile sur un arbre ou une haie, soit qu'il vole ou saute de branche en branche en cherchant sa nourriture.

La Fauvette des jardins arrive dans le nord de la France à la fin d'avril ; elle repart à l'automne. Le choix d'un emplacement convenable pour établir son nid paraît la préoccuper vivement et lui faire perdre toute prudence. Elle en commence en effet deux ou trois en des points différents et finit par achever celui dont l'emplacement est le plus mal choisi. Ce nid est situé tantôt dans un buisson, tantôt sur un arbre. Il est fait d'herbes fines et de crins, mais les éléments qui le composent sont négligemment assemblés, et la frêle construction est à la merci du moindre coup de vent.

La ponte a lieu en mai. Les œufs, au nombre de cinq ou six, sont d'un blanc grisâtre, tachetés et marbrés de fauve, de brun et de noir, de façons très diverses.

Il n'y a en général qu'une seule couvée par an, à moins que la première n'ait été interrompue, et ce cas est fréquent.

(*) Pl. XVIII. — La Fauvette des jardins, d'après l'aquarelle de Leo Paul Robert, *in* Trouessart, *Les Oiseaux utiles*. Paris, J.-B. Baillière et fils.



Indépendamment du Coucou, dont on connaît la façon d'agir envers les petits Passereaux, la Fauvette a encore à craindre les Fouines, les Renards, et surtout les Chats. L'homme lui-même cause la perte de bien des couvées. Lorsqu'on vient à déranger une Fauvette en train de couver, elle se laisse tomber à terre et essaie de détourner sur elle l'attention de l'ennemi, mais lorsque ce moyen ne lui réussit pas, elle considère ses œufs comme perdus, et elle les abandonne.

La chair de cette Fauvette est un mets fort délicat, pouvant presque rivaliser avec l'Ortolan, surtout à l'automne, lorsque cet Oiseau s'est engraissé en mangeant des fruits sucrés.

La Fauvette des jardins est en effet très friande de figues et autres fruits savoureux ; aussi est-elle désignée dans les Landes sous le nom de *Bec-Figue*.

Captivité. — En captivité, la Fauvette des jardins se comporte de la même façon que les autres espèces de notre pays. Elle s'habitue très vite à son nouveau genre de vie, reconnaît son maître et vit en bons rapports avec ses voisins de volière.

Son chant est agréable à entendre. Sa douceur, sa gentillesse et la facilité de l'élever en cage en font un Oiseau assez recherché des amateurs.

LA FAUVETTE BABILLARDE (*Sylvia garrula*). — ***Caractères.*** — Cette petite Fauvette n'a que $0^{m},13$ à $0^{m},14$ de longueur. Les couleurs dominantes dans son plumage sont le gris cendré pour les parties supérieures du corps, le gris blanchâtre pour les parties inférieures ; les ailes et la queue sont brunes.

Habitat. — La Fauvette babillarde est très répandue dans l'Europe centrale et méridionale; en France, elle n'apparaît dans les départements du nord que pendant une partie de l'été.

Mœurs. — On la rencontre aussi dans les jardins, les haies, près des endroits abrités, mais son véritable habitat est dans les buissons et les taillis, sur la lisière des forêts.

C'est un Oiseau vif et pétulant, moins timide que la plupart de ses congénères.

Elle saute avec agilité de branche en branche, et glisse comme une Souris dans les lacis inextricables de rameaux épineux.

Son chant, moins doux et moins varié que celui des Fauvettes de jardins, est composé de notes gazouillantes et sifflantes. C'est une sorte de ramage qu'elle fait entendre tout en volant et qu'elle répète à tout moment; ce qui lui a fait donner le nom de *Babillarde*.

La Babillarde niche dans les épais buissons et les haies épineuses.

Son nid est fait de brins d'herbes et de feuilles sèches, réunis par des crins; il est situé très près du sol. Les œufs, au nombre de cinq, sont d'un blanc roussâtre avec des taches brunes et cendrées.

La femelle fait deux couvées par an.

Captivité. — On peut élever la Babillarde en captivité; elle s'apprivoise facilement et ne demande pas de soins spéciaux.

LA FAUVETTE ORPHÉE (*Sylvia orphea*). — ***Habitat.*** — La Fauvette orphée habite l'Europe centrale et méridionale, et l'Afrique septentrionale.

Mœurs. — Différente en cela des autres Fauvettes, l'Orphée recherche les arbres élevés ; elle est plus commune dans les plaines que dans les montagnes, et se plaît particulièrement dans les terrains cultivés ; on la rencontre fréquemment dans les forêts de pins.

L'Orphée est prudente et défiante ; à l'approche du chasseur, elle se réfugie au milieu des branches les plus serrées et y disparaît aux regards.

Le chant de cette Fauvette est doux et varié ; il imite parfois celui de la Fauvette à tête noire, celui de la Grive ou celui du Merle.

La saison des amours s'étend du milieu de mai au mois de juillet. Les mâles sont, à cette époque, très querelleurs et chantent durant toute la journée.

Le nid de l'Orphée est généralement situé sur un arbre, dans l'angle de bifurcation de deux grosses branches. Les parois en sont plus solides, plus compactes que dans les autres nids de Fauvettes ; les matériaux qui le composent sont aussi assemblés avec moins d'art.

La femelle couve seule pendant que le mâle, perché sur une branche voisine, la divertit par ses chansons.

A l'époque de la mue, toute la famille se sépare.

LA FAUVETTE GRISETTE (*Sylvia cinerea*). — ***Caractères.*** — Cette espèce se reconnaît facilement à son plumage, qui est, en dessus, d'un gris fauve, plus foncé sur les ailes et la queue ; en dessous, d'un blanc pur nuancé de rose sur la poitrine, et aux plumes du sommet de la tête qui sont susceptibles de se dresser en une petite huppe.

Habitat. — La Grisette est une des Fauvettes les plus communes de l'Europe. Elle habite aussi l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale.

Mœurs. — Elle se tient dans les bois humides, les bosquets, les champs de colza, de fèves, dans les haies.

Comme ses congénères du groupe des Babillardes, elle est très vive, très agile, sans cesse en mouvement. Méfiante et rusée, elle disparaît avec rapidité dans les buissons épineux, à l'approche de l'homme.

Sa nourriture se compose en tout temps d'Insectes, et de quelques baies et graines à l'automne.

Elle s'élève parfois en l'air en chantant, comme pour mieux se faire entendre, puis se laisse retomber verticalement au plus épais d'un buisson, tout en continuant son ramage.

Le chant du mâle est varié, mais peu sonore, et consiste en notes décousues bien inférieures à celles que font entendre les espèces précédentes.

La Grisette niche dans les buissons et les haies, parfois dans les champs. Son nid, en forme de coupe et à parois minces, est formé de tiges et de feuilles sèches de graminées, entrelacées avec des crins, de la laine, des toiles d'araignées. Il est placé à une faible distance du sol, quelquefois presque à terre.

La femelle fait ordinairement deux couvées par an, la première dans la seconde quinzaine d'avril ou la première de mai ; la seconde en juin.

Les œufs, au nombre de quatre à six, sont d'un blanc grisâtre, plus ou moins glacés de verdâtre et finement pointillés de cendré et de brun.

Captivité. — On voit rarement la Fauvette grisette en captivité. Son chant est peu apprécié et cet Oiseau exige beaucoup de soins, car il est très sujet à des affections parasitaires de la peau.

LA FAUVETTE PASSÉRINETTE (*Sylvia subalpina*). — Cette espèce vit de préférence dans les régions accidentées, couvertes de broussailles, rarement dans les bois. On la rencontre en Europe et en Afrique ; elle est sédentaire dans le Languedoc et la Provence.

Son chant est doux, mais entremêlé de notes proférées d'un ton aigre.

LA FAUVETTE A LUNETTES (*Sylvia conspicillata*). — La Fauvette à lunettes ne se rencontre que dans l'Europe méridionale et l'Asie occidentale.

Ses mœurs sont les mêmes que celles de la Passérinette.

Aux espèces précédentes, il convient d'ajouter :

La Fauvette épervière (*Sylvia nisoria*). — Elle habite l'Europe centrale et occidentale. Ses mœurs ne diffèrent pas de celles de la Grisette.

La Fauvette mélanocéphale (*Sylvia melanocephala*). — On la rencontre dans l'Europe méridionale et l'Afrique. Elle est sédentaire dans le midi de la France.

La Fauvette de Rüppel (*Sylvia Rüppellii*). — Cette espèce habite les bords de la mer Rouge et du Nil ; elle se montre aussi en Grèce et en Algérie.

LES PITCHOUS

Les Pitchous, dont certains auteurs ont fait le genre *Pyrophthalma*, se distinguent surtout des Fauvettes par leurs ailes très courtes et leur queue longue, étroite, étagée.

LE PITCHOU PROVENÇAL (*Sylvia provincialis*). — ***Caractères.*** — Le Pitchou provençal a le dos gris d'ardoise, les parties inférieures du corps d'un rouge vineux, avec des taches blanches à la gorge et à l'abdomen ; les ailes et la queue brunâtres, les quatre rectrices externes terminées de blanc ; le bec brun, l'iris rouge-orange ; les pieds jaunâtres.

Habitat. — Le Pitchou provençal est propre à l'Europe méridionale et occidentale. Cependant, on le trouve aussi en Bretagne et en Angleterre.

Mœurs. — C'est un petit Oiseau gai, vif et agile, toujours en mouvement. Il fréquente les coteaux arides et incultes, couverts de bruyères, de genêts, les landes où croissent les ajoncs. Il est facilement reconnaissable de loin à sa longue queue qu'il tient relevée, soit qu'il perche, soit qu'il coure à terre.

Son chant, peu varié, composé de phrases courtes, n'est cependant pas désagréable.

Sa nourriture se compose exclusivement d'Insectes et de quelques baies sauvages. C'est donc un Insectivore très utile et dont on n'a rien à redouter.

Sa façon de chasser les Insectes mérite d'être signalée ; il se cache dans les broussailles et attend qu'une Mouche ou un autre petit Insecte vienne à passer à proximité ; il s'élance alors et attrape sa proie au vol.

Le Pitchou provençal s'accouple très tôt. La femelle fait deux ou trois couvées par année.

Le nid a la forme d'une coupe ; il est composé des mêmes matériaux que ceux des Fauvettes, et il est placé dans les buissons à une faible distance du sol.

LE PITCHOU DE SARDAIGNE (*Sylvia sarda*). — ***Habitat.*** — Cette espèce est propre à l'Europe méridionale et à l'Afrique septentrionale. C'est un des Oiseaux les plus connus dans toute la Sardaigne, dans la Corse, la Sicile.

Mœurs. — Il se tient, comme le Pitchou provençal, dans les collines couvertes de genêts et de bruyères.

Ses mouvements sont extrêmement vifs ; il court dans les taillis aussi vite qu'une Souris ; aussi est-il très difficile à chasser.

Il niche pour la première fois en avril et fait trois couvées par an. Son nid est formé de chaumes desséchés, de crins de cheval, et tapissé intérieurement de quelques plumes ; il ressemble assez bien à celui de la Fauvette des jardins.

LES CALAMOHERPIENS

Les Oiseaux qui composent cette sous-famille ont des caractères et des mœurs qui les différencient nettement des Turdiens et des Sylviens.

Caractères. — Leur front est anguleux, leur tête déprimée ; leur queue généralement conique ou étagée ; ils ont l'ongle du pouce très robuste et aussi long que ce doigt.

Mœurs. — Ils vivent dans les marais, les étangs, sur les bords des cours d'eau. Leur nourriture se compose d'Insectes, de Mouches, de Vers, de petits Mollusques. et rarement de baies sauvages.

Beaucoup d'entre eux montrent une remarquable agilité à se mouvoir sur les tiges verticales des plantes aquatiques.

Leur chant n'est ni doux, ni cadencé comme celui des Sylviens.

LES AGROBATES

Caractères. — Les Agrobates ont le bec comprimé dans toute son étendue ; les bords mandibulaires dessinant une ligne courbe ; la mandibule supérieure très fléchie à la pointe et à peine échancrée ; les narines ovalaires ; les ailes courtes, sub-obtuses ; la queue ample et arrondie ; les tarses forts, plus longs que le doigt du milieu ; les doigts courts, épais, pourvus d'ongles faibles.

Le mâle et la femelle portent la même livrée.

L'AGROBATE RUBIGINEUX (*Aedon galactodes*). — ***Caractères.*** — L'Agrobate rubigineux mesure environ $0^{m},17$ de long. Il a la partie supérieure du corps

d'un gris roussâtre; l'œil surmonté d'une raie sourcilière blanche; les ailes brunes, chaque penne frangée de roussâtre; la queue d'un roux vif, les quatre rectrices latérales terminées par une bande blanche que précède une tache noire; la gorge, la poitrine et le ventre d'un blanc sale, devenant roussâtre sur les côtés; l'iris brun, le bec et les pattes rougeâtres.

Habitat. — Cet Oiseau habite l'Europe méridionale et orientale, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale.

Mœurs. — Il se tient dans les régions humides, couvertes de buissons clairsemés; parfois il s'aventure dans les jardins, les vergers.

En Espagne et en Grèce, on le voit souvent dans les vignobles et les plantations d'oliviers.

Il aime à courir et à se percher à l'extrémité des branches. « La plus haute tige des buissons qu'il habite, dit Brehm, la pointe de l'échalas autour duquel serpente la vigne, la cime d'un arbre, un fil de télégraphe, sont les endroits où l'Agrobate aime à se percher. On l'y voit appuyé sur sa queue, les ailes pendantes, les pattes légèrement fléchies, et c'est de là qu'il fait entendre sa chanson. C'est aussi de là qu'il guette sa proie. Aperçoit-il un Ver, un Insecte, il se précipite sur le sol, se courbe, hoche la queue, l'étale, court rapidement quelques pas, saisit sa proie, pousse un petit cri de contentement et retourne prendre possession de son poste. Comme le Rossignol, il ne prend sa nourriture que sur le sol. Sa marche et son vol ne diffèrent nullement de la marche et du vol du Rossignol. »

L'Agrobate rubigineux vit paisiblement avec les autres Oiseaux, mais il est souvent en dispute avec ses semblables, surtout à l'époque des amours. Il est en général confiant envers l'homme, mais il devient vite craintif partout où il est chassé.

Son chant est agréable, mais ne peut être comparé, comme le disent certains auteurs, au chant du Rossignol.

L'Agrobate s'accouple vers le mois de mai. Le nid est établi dans un buisson épais ou sur les basses branches d'un arbuste; il est construit assez négligemment à l'aide de brindilles, de mousses, de feuilles; le fond est tapissé de poils, de plumes et de duvet. Les œufs ressemblent beaucoup à certaines variétés d'œufs de la Fauvette grisette.

LES HYPOLAÏS

Caractères. — Les Hypolaïs diffèrent des Fauvettes, principalement par la forme de leur bec. Celui-ci est large à la base, déprimé dans toute son étendue; la mandibule supérieure, à arête peu saillante, est très légèrement échancrée.

Les Hypolaïs ont des ailes longues, subaiguës; une queue égale ou légèrement arrondie; des tarses forts, des doigts grêles.

Mœurs. — Ces Oiseaux fréquentent les bosquets, les lisières des bois, les jardins. Ils sont d'un naturel vif, mais querelleur et hargneux. Mieux que tous les autres Turdidés, ils imitent les chants des Oiseaux qui vivent

dans leur voisinage. Leur nourriture consiste en Insectes ailés qu'ils attrapent au vol, et accessoirement en baies et en fruits.

Leur nid est placé généralement dans les branches des arbres.

L'HYPOLAÏS ICTÉRINE (*Hypolaïs icterina*). — **Caractères.** — L'Hypolaïs ictérine a le dos gris verdâtre, le ventre d'un beau jaune pâle, les rémiges et les rectrices brunes, bordées de verdâtre ; l'iris brun foncé, le bec brun clair, les pieds bleuâtres. Sa taille est de $0^{m},13$.

Habitat. — Cette espèce habite toute l'Europe, excepté l'Angleterre. Elle est très commune dans le nord de la France, où on la connaît sous les noms de *Hypolaïs des saules, Rossignol bâtard,* ou mieux de *Contrefaisant.*

Mœurs. — L'Hypolaïs ictérine arrive dans nos climats tempérés lorsque les arbres sont déjà revêtus de leurs feuilles, c'est-à-dire vers la fin d'avril ; elle nous quitte à la fin d'août pour retourner en Afrique.

Elle se plaît sur les lisières des forêts de chênes, dans les jardins où croissent des buissons de sureau, de cornouiller, de troène ; dans les vergers entourés de haies. Jamais on ne la voit dans les forêts de conifères ni dans les montagnes.

C'est un Oiseau gai, vif, mais prudent. On l'entend plus qu'on ne le voit, car il se dissimule très habilement dans le feuillage.

L'Hypolaïs ictérine s'établit généralement dans la région qu'elle a habitée l'année précédente ; on en a vu revenir dans le même jardin durant sept années consécutives.

Pendant tout le jour elle parcourt son domaine, à la recherche des Insectes et des fruits dont elle fait sa nourriture. Elle se montre très friande d'Abeilles qu'elle vient chasser jusque sur les ruches, mais on ne peut, pour ce seul fait, l'accuser d'être un Oiseau nuisible, car sa prudence naturelle permet de l'éloigner facilement des habitations. Quant aux fruits, notamment aux cerises et aux groseilles dont elle aime à varier son régime, elle n'en fait qu'une consommation insignifiante. Par contre, elle détruit une quantité considérable de Mouches et autres Insectes ailés.

L'Hypolaïs ictérine ne descend que rarement sur le sol ; elle va d'arbre en arbre, sautillant et voletant. Quand elle est posée, elle se tient la poitrine haute, et dès qu'elle aperçoit quelque chose de suspect, elle hérisse les plumes de sa tête, tend le cou en avant, prête à fuir ou à s'élancer sur une proie, selon le cas.

Elle vole rapidement, en décrivant de brusques crochets. Elle saute, le corps maintenu horizontalement, le cou fortement tendu.

Les avis sont partagés sur la valeur de son chant. Cela tient sans doute à ce qu'elle ne fait entendre le plus souvent qu'un véritable pot-pourri, formé des chants de plusieurs Oiseaux qu'elle imite dans la perfection. Ce talent tout spécial lui a valu, dans le Nord, le nom de *Contrefaisant.*

L'Hypolaïs ictérine défend son domaine contre tous ses congénères avec une rare jalousie. A l'époque de la reproduction, on voit souvent les mâles se livrer de furieux combats soit pour la possession d'une femelle, soit pour s'approprier un domaine contesté.

Il n'y a ordinairement qu'une seule couvée par an. Le nid est placé dans un épais buisson, ou un arbuste, lilas, troène, sureau; il a la forme d'une coupe et il est fait de feuilles et d'herbes sèches, de morceaux d'écorce, de toiles d'araignées, et autres matériaux artistement assemblés : il est tapissé à l'intérieur de plumes et d'herbes tendres.

Les œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont d'un rose lilas, marqués de points et de taches noirâtres ou brunâtres.

Le mâle et la femelle les couvent alternativement durant treize jours.

Captivité. — Il est difficile de capturer un Hypolaïs; il est plus difficile encore de le conserver en cage, malgré tous les soins dont on peut l'entourer. Le froid, l'odeur d'un poêle, la moindre fumée, suffisent à le tuer.

L'HYPOLAÏS POLYGLOTTE (*Hypolaïs polyglotta*). — ***Caractères.*** — Cette espèce ressemble assez à la précédente pour en avoir été longtemps considérée comme une simple variété.

Habitat. — Elle habite l'Europe et l'Afrique septentrionale, mais elle est surtout abondante dans le midi de la France et les environs de Paris.

Mœurs. — Ses mœurs diffèrent peu de celles de l'Hypolaïs contrefaisant.

Elle niche dans les bois, les taillis, les haies. En Provence, elle se tient sur les coteaux couverts de vignes et d'arbres fruitiers ; dans les environs de Paris, elle fréquente les lieux bas et frais, les jardins, les bosquets situés sur les bords des rivières.

L'Hypolais des oliviers et l'Hypolais pale sont deux espèces peu communes et qui paraissent propres, la première à l'Europe méridionale et orientale, la seconde à l'Afrique septentrionale.

LES ROUSSEROLLES

Caractères. — Le genre Rousserolle est caractérisé par un bec large à la base, comprimé sur les côtés, à arête saillante surtout au front, échancré à la pointe de la mandibule supérieure ; par des narines ovales, des ailes longues, subaiguës ; une queue conique, étagée ; des tarses de la longueur du doigt médian, l'ongle du pouce plus long que le pouce lui-même.

Mœurs. — Les Rousserolles vivent dans les marais, sur les bords des étangs, des rivières, dans les jardins frais et humides.

Elles sont continuellement en mouvement, grimpent avec une agilité surprenante, le long des tiges des plantes aquatiques et des branches des arbustes, de sorte que quand on les observe, on les voit presque toujours dans une position verticale.

Elles sont d'un naturel aussi hargneux, aussi querelleur que les Hypolaïs.

Leur chant est peu agréable, surtout lorsqu'il n'est pas varié par l'imitation du chant d'un autre Oiseau.

Le nid des Rousserolles est une élégante et solide construction dont le fond est fortement matelassé.

Ces Oiseaux sont essentiellement insectivores, ils se nourrissent de tous les Insectes qui pullulent dans les marais : Libellules, Cousins, Taons.

Le mâle et la femelle portent le même plumage.

LA ROUSSEROLLE TURDOÏDE (*Calamoherpe turdoïdes*). — **Caractères.** — La Rousserolle turdoïde, ou *Grive de rivière*, est la plus grande espèce indigène du groupe des Calamoherpiens; elle mesure $0^m,19$ de longueur. Son plumage est, en dessus, d'un roux jaunâtre; en dessous, d'un blanc roussâtre; la gorge est blanche; la poitrine grise, rayée de traits bruns.

Habitat. — Elle habite l'Europe, l'Afrique, l'Asie; elle est très commune dans toute la France, la Belgique, l'Allemagne.

Mœurs. — La Rousserolle est un des Oiseaux de rivage les mieux caractérisés. On ne la rencontre que là où il y a des étangs, des rivières, dont les bords sont garnis de roseaux. Même dans ses migrations, elle va de cours d'eau en cours d'eau, de marais en marais. Elle arrive dans nos contrées vers la fin avril et repart à la fin d'août. A peine est-elle arrivée dans la région où elle doit se reproduire, que l'on entend retentir le chant du mâle, ou plutôt son coassement, que l'on peut traduire par les syllabes *cri cri cra cra cara cara* ; on ne l'entend plus dès le mois de juillet, car à ce moment les couvées sont terminées.

Les allures de la Rousserolle turdoïde sont intéressantes à observer.

Cet Oiseau se meut avec une légèreté remarquable sur les roseaux et les plantes aquatiques, les parcourant du haut en bas, sautant de l'un à l'autre.

A l'époque des amours, le mâle est tout occupé à chanter; il se tient sur un roseau balancé par le vent, le corps droit, les ailes pendantes, la queue étalée, la gorge gonflée, le bec en l'air ; il hérisse ses plumes et paraît alors plus gros qu'il n'est en réalité.

La façon dont il construit son nid est extrêmement intéressante.

Il commence par choisir cinq ou six roseaux également éloignés les uns des autres, et destinés à servir à la fois de supports et de charpente à l'édifice. Puis il va chercher des feuilles de graminées aquatiques, les mouille, les unit pour en former une mèche assez compacte, les attache à un crochet formé par une feuille, à 30 ou 50 centimètres de la surface de l'eau, les roule autour de la tige d'un roseau, les dirige ensuite sur la tige voisine qu'il enroule également, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ait réuni les uns aux autres tous les roseaux choisis comme piliers directeurs.

Il continue ainsi de bas en haut ce genre de travail et arrive à tresser les parois de son nid comme un vannier une corbeille.

La construction achevée a un aspect très artistique, et elle répond en même temps à toutes les conditions de nécessité et de confortable qu'on puisse désirer. Les parois sont épaisses et impénétrables à l'humidité; l'intérieur est tapissé d'herbes fines, de radicelles, de coton, de toiles d'araignées, de crins, formant un matelas doux et chaud.

La ponte a lieu vers la mi-juin ; les œufs, au nombre de quatre ou cinq, ont une forme oblongue; ils sont d'un blanc verdâtre, ou bleuâtre, semés de points et de taches gris cendré ou roux.

Le mâle et la femelle couvent avec ardeur pendant quatorze ou quinze jours, mais si on vient à les déranger, ils abandonnent leur couvée. Les petits sont nourris avec des petits Insectes, ils croissent très vite et sont prêts à émigrer à la fin de juillet.

Captivité. — Les Rousserolles turdoïdes sont des Oiseaux charmants en captivité.

Ils ne tardent pas à s'apprivoiser, mais ils réclament des soins très minutieux; il faut les tenir dans une grande volière et ne leur donner qu'une nourriture choisie.

LA ROUSSEROLLE EFFARVATE (*Calamoherpe arundinacea*). — Cette espèce a les plus grands rapports avec la Turdoïde, par sa forme, son plumage, son genre de vie, sont chant, etc. Elle habite l'Europe tempérée, elle est partout commune en France. En Savoie, on la désigne sous le nom de *Rossignol d'eau.*

LA ROUSSEROLLE VERDEROLLE (*Calamoherpe palustris*). — ***Habitat.*** — La Verderolle se rencontre dans plusieurs localités de l'Europe tempérée, Russie, Allemagne, Belgique, Suisse, Italie, et en quelques points de la France.

Mœurs. — On la rencontre plus souvent sur les bords des rivières et des marécages, que dans les grands marais, quelquefois même dans des endroits éloignés de toute pièce d'eau. Elle niche dans les buissons, les hautes herbes des prairies, ou sur les arbustes à peu de distance du sol.

Au groupe des Rousserolles se rattachent diverses espèces que l'on a réparties en plusieurs genres et qui ont toutes les mêmes mœurs, le même genre de vie. Telles sont : les *Luscinioles*, les *Bouscarles*, les *Amnicoles.*

On les rencontre principalement dans l'Europe méridionale. Elles vivent dans les marécages, sur les bords des rivières, des étangs, parmi les roseaux et les herbes aquatiques. Elles ont la vivacité, la gentillesse des Rousserolles, volent peu et fort mal, se nourrissent de petits Insectes, de larves, de Limaces. Peu craintives, elles se laissent facilement approcher, sans manifester la moindre intention de s'envoler.

Z. Gerbe parle dans les termes suivants, de la *Bouscarle cetti*, de l'Europe méridionale. « Elle vit dans le voisinage des eaux, au milieu des buissons et des hautes herbes qui croissent sur le bord des rivières et dans les marais. Presque constamment elle demeure cachée dans leur épaisseur, les parcourt en divers sens, grimpe le long des tiges, y est, en un mot, dans une activité continuelle. Si elle se met en évidence, ce n'est, on peut le dire, que passagèrement et lorsque surtout elle va abandonner une touffe pour se porter dans une autre. Son chant est doux, éclatant, sonore, saccadé, brisé, de peu d'étendue et fort varié. Elle le fait entendre durant toute l'année. Sa nourriture consiste en divers insectes ailés, en vers et en larves qu'elle rencontre dans le voisinage des eaux. Elle a l'habitude, en grimpant et en sautant de branche en branche, ou sur le sol, de relever brusquement la queue, qui s'étale alors un peu, et de détendre un peu les ailes.

Les nids de ces petits Oiseaux sont, en général, merveilleusement construits à l'aide de feuilles de roseaux régulièrement courbées et assemblées.

LES LOCUSTELLES

Les Locustelles tiennent à la fois, par leurs caractères, des Rousserolles et des Phragmites.

Par leurs mœurs elles s'éloignent sensiblement de ces deux groupes d'Oiseaux.

LA LOCUSTELLE TACHETÉE (*Locustella nævia*). — ***Caractères.*** — La Locustelle tachetée a environ $0^m,14$ de long. Elle est, en dessus, d'un brun olivâtre flammé de taches noirâtres, avec une large ligne sourcilière blanchâtre ; en dessous, d'un blanc pur devenant jaunâtre à la poitrine et sur les flancs ; les ailes et la queue sont noirâtres, les rémiges bordées de gris-olive, les rectrices lisérées de clair et portant des rayures foncées à peine visibles ; le bec brun en dessus, jaunâtre en dessous ; l'iris brun, les pieds jaunâtres.

Habitat. — Elle habite l'Europe tempérée, une partie de l'Asie. On la rencontre communément en Bretagne et en Picardie.

Mœurs. — La Locustelle tachetée se tient dans les endroits frais et humides, sur les bords des rivières et des marécages, dans les pâturages, mais on la trouve aussi fréquemment dans les terrains secs, dans les plaines couvertes de bruyères et de genêts, dans les champs, sur la lisière des forêts.

Dans ses allures, elle tient à la fois, d'après Naumann, de la Rousserolle, du Troglodyte et de la Farlouse. Wodzicki lui trouve une certaine ressemblance avec le Râle.

Elle ne saute pas comme ses proches parents, les Phragmites ; la marche est son mode de progression habituel.

Ses mœurs sont douces et paisibles ; elle n'a rien du caractère hargneux, acariâtre des Rousserolles et des Phragmites.

Elle déploie un talent tout particulier pour se cacher dans les buissons et les taillis.

D'après M. Hardy, cité par Gerbe, « cet Oiseau est timide et défiant, vivant toujours près de terre, dans l'épaisseur du fourré, fuyant à travers les cépées, ou courant prestement et en relevant sa queue longue et épanouie. Il échappe aisément aux poursuites du chasseur, qu'il sait dérouter en se cachant de telle sorte qu'il ne peut ni l'apercevoir, ni le déterminer à sortir du buisson qui le recèle. Ces mœurs cachées rendent fort difficile la découverte de son nid.

« Sa vie se passe donc plutôt à terre que sur les arbres ou les arbustes. Sa démarche est lente, gracieuse et mesurée comme celle des Pipis des arbres et des prés ; en marchant, elle a un petit tremblement de tout le corps, comme si ses jambes ne pouvaient la soutenir, et lorsque quelque chose l'affecte, elle développe sa queue en éventail, par de petits mouvements brusques.

« Le chant de la Locustelle tachetée a beaucoup de rapport avec le bruit que

produisent les Sauterelles en frappant leurs élytres les unes contre les autres, ou avec le bruit que le grain produit sous la meule. Elle pousse parfois un cri très prolongé, qui lui a valu, dans le département de Maine-et-Loire, aux environs de Beaupréau, le nom de *Longue-haleine*, et sur quelques points de l'arrondissement de Dieppe, celui de *Crécelle*, à cause de la ressemblance de ce cri avec le bruit des petites crécelles dont on amuse les enfants.

« C'est, dit encore M. Hardy, en se tenant immobile sur le bout d'une branche, le cou tendu et le bec ouvert, que le mâle fait entendre, surtout après le coucher du soleil et de grand matin, ce cri monotone auquel, par une faculté de ventriloquie, il semble donner, à volonté, plus ou moins d'extension, de manière à tromper souvent sur la distance qui le sépare de la personne qui l'écoute ; chant d'amour qui s'éteint, en été, avec la vivacité des désirs dont il était l'expression. »


La Locustelle tachetée.

La Locustelle tachetée construit son nid dans les roseaux, les buissons, parfois dans une touffe d'herbes, ou entre les racines d'un saule, selon la nature de la contrée qu'elle habite. Elle emploie comme matériaux ceux qu'elle trouve dans les environs immédiats ; mais ce sont en général des herbes, des feuilles, des racines, des crins ; elle les apporte non en volant, mais en marchant.

La ponte est de quatre ou cinq œufs d'un cendré nuancé de rougeâtre avec des stries et des taches d'un brun rouge. Le mâle et la femelle couvent alternativement. Quand la saison est favorable, il y a deux couvées par an, l'une en mai, l'autre en juin.

LES PHRAGMITES

Caractères. — Les caractères du genre Phragmite sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux du genre Rousserolle.

Les Phragmites sont des Oiseaux de petite taille, aux ailes courtes, subaiguës, à queue médiocrement allongée, étagée, cunéiforme. Leur plumage est serré et varié de taches oblongues.

LA PHRAGMITE DES JONCS (*Calamodyta phragmitis*). — ***Caractères.*** — La Phragmite des joncs ne mesure guère plus de $0^m,12$ à $0^m,13$ de long. Elle a les parties supérieures du corps d'un brun olivâtre allant en s'éclaircissant de la tête à la queue ; la gorge blanche, le dessous du corps d'un roux jaunâtre clair ;

une raie sourcilière jaunâtre et quelques taches brunes sur les joues et le haut du thorax.

Habitat. — Cet Oiseau se rencontre en été dans toute l'Europe. A l'automne il émigre dans l'Afrique septentrionale et centrale. On le trouve aussi en Asie.

Mœurs. — La Phragmite des joncs se plaît dans les marais, sur les bords des rivières, dans les prairies basses traversées par des fossés. et en général partout où les joncs, les roseaux et autres plantes aquatiques croissent abondamment.



La Phragmite des joncs.

Elle se nourrit de petits Insectes qu'elle chasse sur les tiges et les feuilles des roseaux ou bien au vol. A l'automne, elle mange aussi des baies et des fruits.

Plus calme, plus paisible que la Rousserolle, elle n'en est pas moins d'une agilité remarquable. « Elle est passée maître, dit Naumann, dans l'art de pénétrer à travers les fourrés les plus serrés; elle grimpe le long des chaumes avec la même rapidité qu'elle court sur le sol. Quand elle ne se sent pas observée, elle sautille, le corps ramassé, le cou un peu rentré, la tête pendante. Mais quelque chose d'inaccoutumé vient-il frapper son attention, aussitôt elle s'arrête, et redresse la queue. Son vol est très irrégulier : tantôt l'Oiseau décrit une ligne sinueuse et ondulée, tantôt il va en voletant ; il monte dans les airs, puis tout à coup il se jette brusquement de côté. »

Son cri d'appel est une sorte de claquement qui se transforme en un cri perçant quand l'Oiseau est effrayé.

Son chant est très variable, car il s'y joint des phrases empruntées à d'autres Oiseaux.

La Phragmite des joncs vit ordinairement très cachée, mais à l'époque des amours, le mâle se montre à découvert, perché à l'extrémité de quelque branche d'arbuste, et chante presque toute la journée ; à ce moment, il paraît oublier toute timidité, il attaque même les autres Oiseaux qui viennent se percher près de lui.

C'est vers la fin d'avril que la Phragmite arrive dans nos contrées pour se reproduire. Elle nous quitte en octobre ; elle devient alors abondante dans les prairies marécageuses du Midi où elle est connue sous le nom de *Grasset*, nom qui lui a été donné parce que sa chair est très grasse à cette époque de l'année.

Son nid est toujours placé dans un endroit fort touffu,

à une assez grande distance du bord de l'eau, soit parmi les joncs et les hautes herbes, soit dans les basses branches d'un arbuste. Il est solidement construit à l'aide d'herbes sèches, de racines, de mousses, de crins, de plumes.

La ponte est de quatre à six œufs, variables comme forme et comme dimensions; leur couleur est roussâtre, avec une multitude de petits points, de taches, de lignes d'un gris brun. Le mâle et la femelle les couvent alternativement. Les petits sortent du nid bien avant de pouvoir voler ; ils courent et grimpent parmi les hautes herbes, où on les prendrait pour des Souris.

Captivité. — Les Phragmites s'apprivoisent facilement, mais ils ne supportent pas longtemps la captivité.

LES CISTICOLES

Les Cisticoles ne se distinguent des espèces du groupe des Rousserolles que par de légères différences dans la forme du bec et des ailes et aussi par leurs mœurs et leur mode de nidification.

LA CISTICOLE ORDINAIRE (*Cisticola Schœnicola*). — ***Caractères.*** — La Cisticole ordinaire mesure $0^m,105$ de long. Elle est en dessus d'un brun roussâtre, chaque plume marquée de noir en son milieu; les ailes et la queue sont d'un brun noir, les rectrices cendrées ou blanchâtres à l'extrémité; en dessous, la gorge est blanche; la poitrine et les flancs roussâtres, le bec, les pieds et l'iris bruns.

Habitat. — La Cisticole ordinaire habite l'Europe méridionale et l'Afrique septentrionale; en France, on la rencontre dans le Var, la Camargue, et dans tous les étangs qui bordent la Méditerranée.

Mœurs. — Elle se plaît dans les marécages, les prairies, les champs de maïs, de riz, de chanvre, et en général, dans tous les endroits humides des plaines ou des montagnes.

Pendant la saison des amours, le mâle attire l'attention par ses allures très singulières.

Il s'élève dans les airs à une grande hauteur, vole de côté et d'autre, décrit des courbes et des ondulations variées, tout en poussant des cris perçants.

A terre, il court et se faufile dans les hautes herbes avec l'agilité d'une Souris; il se cache dans les touffes de joncs et de plantes aquatiques, d'où il est très difficile de le déloger.

La Cisticole se nourrit de petits Insectes, de Mouches, de Chenilles, de petits Mollusques. Elle ramasse sa proie sur les feuilles ou sur le sol.

Le nid de cet Oiseau est placé, le plus souvent, au milieu d'une touffe de carex, à $0^m,10$ ou $0^m,12$ du sol ou de l'eau. Il a la forme d'une bourse allongée ou d'une quenouille ouverte obliquement vers le haut. La construction en est très compliquée et très soignée; elle mérite d'être décrite :

Les parois de ce nid sont formées de matières duveteuses, bourre de peuplier ou de tremble, fleurs de joncs, toiles d'Araignées, aigrettes de chardons, le tout

réuni aux feuilles de carex faisant office de paroi extérieure, à l'aide de filaments que l'Oiseau tisse lui-même et dont il se sert très adroitement pour coudre les uns aux autres les différents matériaux, son bec fonctionnant comme une aiguille pour percer les feuilles. Le fond est renforcé à l'extérieur par quelques grandes feuilles courbées formant ressort, tandis qu'intérieurement il est tapissé d'herbes très fines, sorte de coussin doux et épais sur lequel reposeront les œufs.

La femelle commence à pondre avant que le nid ne soit complètement achevé, mais elle ne couve que lorsque le dernier œuf est pondu. Elle fait deux ou trois couvées par an.

Les œufs, au nombre de quatre à six, sont d'un blanc légèrement azuré, quelquefois bleuâtres ou rosés : leur couleur présente de très grandes variations et dans un même nid on en trouve qui sont diversement colorés.

LES ORTHOTOMES

Les caractères des Orthotomes sont si semblables à ceux des Cisticoles que l'on pourrait presque réunir ces Oiseaux dans le même genre.

L'ORTHOTOME A LONGUE QUEUE (*Orthotomus longicauda*). — ***Caractères.*** — Il doit son nom à ce que les deux rectrices médianes, chez le mâle, dépassent de beaucoup les autres. Son plumage est orné de couleurs vives parmi lesquelles dominent en dessus le vert-olive ; en dessous, il est blanc tacheté de noir.

Habitat. — L'Orthotome à longue queue habite la plus grande partie de l'Asie centrale et méridionale.

Mœurs. — Il se tient dans les vergers, les haies, les marécages couverts de roseaux et d'arbustes. Il est craintif, mais prudent.

Il se nourrit d'Insectes, de Chenilles, de larves, et surtout de Fourmis, qu'il ramasse sur le sol ou sur les plantes.

Son nid est une remarquable construction rappelant celle du Cisticole, mais il est placé généralement sur un arbre, entre deux feuilles cousues à l'aide de fils de coton.

Les Stipitures de l'Australie ont le même genre de vie et le même mode de nidification que les Cisticoles et les Orthotomes.

LES PHYLLOPNEUSTIDÉS

Les Oiseaux que l'on réunit dans cette famille se rattachent par leurs caractères aux Fauvettes. Par certaines particularités dans leur mode de nidification et dans leurs mœurs, ils se rapprochent davantage des Mésanges.

On peut les diviser en deux groupes : les Pouillots et les Roitelets. Les premiers ont des narines nues, les seconds des narines recouvertes par des plumes rigides, décomposées.

LES POUILLOTS

Caractères. — Les Pouillots se font remarquer par leur bec dilaté à la base, puis comprimé et à peine échancré. Ils ont des ailes sub-obtuses, atteignant le milieu de la queue, celle-ci moyenne et faiblement échancrée ; des tarses et des doigts grêles.

LE POUILLOT FITIS (*Phyllopneuste trochilus*). — ***Caractères***. — Le Pouillot fitis a $0^{m},12$ de long. Son plumage est en dessus d'un cendré verdâtre ; en dessous d'un blanc fin, flamméché de gris et de jaunâtre à la poitrine et sur les flancs.

Un trait jaune verdâtre traverse la joue. Les rémiges et les rectrices sont brunes, frangées de verdâtre; l'iris brun, le bec brun olivâtre, les pieds d'un gris carné.

Habitat. — Il habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique septentrionale. Il n'est que de passage dans le nord de la France. Il hiverne parfois dans la Provence et l'Eure-et-Loir.

Mœurs. — Le Pouillot fitis fait son apparition dans notre pays vers le mois d'avril et repart à la fin d'août, les mâles précédant toujours les femelles. Durant l'époque de la reproduction, il se tient dans les petits bois clairsemés ; plus tard, il vient dans les jardins, les vergers, au voisinage des habitations.

C'est un Oiseau plein de vivacité et de gaieté. Il glisse en voletant à travers les branches, va de buisson en buisson, mais ne s'éloigne pas beaucoup du domaine où il s'est établi. Il a dans ses allures quelque ressemblance avec les Fauvettes, mais on le reconnaît facilement de loin à un mouvement particulier qu'il imprime à sa queue en l'abaissant brusquement de temps en temps.

Son chant est mélancolique, peu varié, mais agréable; les notes en sont douces et flûtées. Le mâle emprunte parfois quelques sons à d'autres Oiseaux et met une ardeur incroyable à chanter durant toute la belle saison.

Le régime du Fitis, comme celui de tous les Pouillots, est exclusivement insectivore. Son nom scientifique, *Phyllopneuste*, rappelle, en effet, son habitude d'inspecter toutes les feuilles qu'il rencontre, à la recherche de quelque Insecte ou de quelque larve.

Le Fitis a un talent tout spécial pour dissimuler son nid dans le milieu environnant; il le place souvent aussi dans une excavation. C'est la femelle qui s'occupe de son édification, le mâle lui apportant les matériaux dont elle a besoin.

Ce nid a une forme conique ou piriforme ; il présente une ouverture latérale ; les parois en sont épaisses et formées de mousses, d'herbes sèches, de feuilles ; l'intérieur est tapissé de plumes de Perdrix ou d'Oiseaux domestiques.

Il y a deux couvées par an : la première a lieu au commencement de mai. Les œufs sont au nombre de cinq ou six ; ils sont d'un blanc pur et semés de points d'un rouge-brique. La femelle les couve avec beaucoup d'ardeur, le mâle ne la

relayant que pendant le milieu du jour. Quand les petits sont éclos, leurs parents les défendent avec courage contre leurs ennemis, et utilisent une ruse bien connue, consistant à paraître blessés pour détourner sur eux-mêmes l'attention du chasseur.

Captivité. — Les Pouillots sont faciles à capturer. Indépendamment des pièges, on peut, selon Naumann, employer le procédé qui consiste à placer un appelant dans une cage entourée de gluaux.

On conserve ces Oiseaux en captivité en leur donnant beaucoup d'espace pour qu'ils puissent voleter et se percher. On les nourrit comme le Rossignol.

LE POUILLOT VÉLOCE (*Phyllopneuste rufa*). — Cette espèce, très voisine de la précédente, habite à peu près les mêmes régions. Dans le midi de l'Europe, où elle est sédentaire, on la trouve l'été dans les bois et l'hiver près des ruisseaux où elle fait la chasse aux Moucherons et aux Tipules.

Le Pouillot siffleur et le Pouillot de Bonelli, moins communs que les deux espèces précédentes, n'en diffèrent pas sous le rapport du genre de vie.

Les Réguloïdes. — Les Réguloïdes, qui forment le passage des Pouillots aux Roitelets, sont originaires de l'Asie. L'un d'eux, le *Réguloïde à grands sourcils* (*Reguloïdes superciliosus*), fait quelquefois son apparition en Europe.

Le Pouillot fitis.

LES ROITELETS

Caractères. — Les Roitelets sont des Oiseaux de petite taille, caractérisés par un bec grêle, court, très aigu, à mandibule supérieure légèrement voûtée et échancrée à la pointe; par des narines ovales, recouvertes par deux petites plumes rigides. Ils ont des ailes moyennes, sur-obtuses, une queue courte, échancrée; des tarses minces, des doigts grêles, à l'exception du pouce armé d'un ongle puissant. Les plumes de la nuque, un peu allongées, sont susceptibles de se relever en huppe.

LE ROITELET HUPPÉ (*Regulus cristatus*). — ***Caractères.*** — Le Roitelet est un des plus petits Oiseaux d'Europe : il ne mesure que $0^{m},09$ de long.

Son plumage est en dessus d'un vert olivâtre: en dessous, d'un cendré roussâtre; les ailes présentent deux bandes claires transversales. Une bande d'un jaune vif, entourée de noir, s'étend du front à l'occiput et donne à cet Oiseau un aspect tout particulier; le bec, l'iris et les pieds sont bruns.

Habitat. — Le Roitelet huppé est propre à l'Europe.

Mœurs. — On le rencontre le plus souvent dans les forêts de pins et de sapins; parfois il se hasarde à faire quelques excursions sur la lisière de la forêt,



Le Roitelet huppé.

mais il n'y séjourne jamais longtemps. « La prédilection que ces Oiseaux montrent pour les conifères est fort remarquable, dit Naumann. Lorsqu'en automne ou en hiver une compagnie de Roitelets arrive dans un jardin où ne se trouve qu'un seul pin ou qu'un seul sapin, on peut être sûr qu'ils s'y rendront aussitôt, et qu'ils demeureront là plus longtemps qu'à un autre endroit où ne se trouve aucun de ces arbres. »

Le Roitelet huppé peut être considéré comme un Oiseau migrateur. Il est errant ou sédentaire selon les localités.

Il voyage par petites bandes auxquelles se joignent des Mésanges, des Sittelles, des Grimpereaux.

C'est un Oiseau très vif, très agile, toujours en mouvement, et qui ne paraît pas être très sensible au froid. Hors la saison des amours, on ne le voit jamais seul. Cette particularité, jointe à l'habitude qu'il a de se suspendre aux branches des arbres, d'inspecter une à une les feuilles des conifères pour y chercher sa nourriture, le rapprochent des Mésanges. Il se tient presque toujours sur les

arbres élevés, sautant sans cesse d'une branche à une autre, ne s'arrêtant que pour happer une larve ou un Insecte. Son vol est léger et silencieux.

Il se nourrit d'Insectes, de larves, de petites Chenilles, d'œufs de Papillons, qu'il prend sur les feuilles et les branches, ou dans les fentes de l'écorce; parfois il vole en tournoyant devant une proie, Mouche ou Puceron, puis s'élance sur elle comme une flèche et la saisit avec une adresse remarquable.

Il est peu craintif et se laisse facilement approcher par l'homme. Sa petitesse lui permet d'ailleurs d'échapper à bien des dangers.

Son cri d'appel est formé de deux syllabes que l'on peut rendre par *si, si.*

Son chant, très harmonieux, est surtout agréable à entendre l'hiver, quand un rayon de soleil vient égayer la campagne.

C'est à l'époque des amours que le Roitelet huppé se montre dans toute sa gentillesse. Le mâle hérisse sa huppe ornée de brillantes couleurs, crie sans cesse, les ailes un peu écartées du corps, saute autour de sa femelle en prenant les postures les plus singulières, et l'agace jusqu'à ce qu'elle se rende enfin à ses désirs.

On voit souvent deux mâles se poursuivre et se livrer de violents combats.

Le nid du Roitelet est placé sur un pin ou un sapin. Il est artistement construit à l'aide de mousses et de lichens reliés par des toiles d'Araignées et de Chenilles; il est solidement attaché aux branches par quelques brindilles. L'intérieur est tapissé de plumes et de poils. Sa forme est presque régulièrement sphérique, avec une ouverture à la partie supérieure; les parois en sont très épaisses, le diamètre intérieur n'est que de 4 centimètres, le diamètre extérieur en a 9 ou 11.

La femelle seule s'occupe de sa construction.

Il y a, en général, deux couvées par an, la première en mai, la seconde en juillet; chacune est de sept à onze œufs d'un blanc jaunâtre ou roussâtre, quelquefois semés de points gris vers le gros bout; leur plus grand diamètre n'excède pas 0^{m},013.

Les petits sont nourris de très petits Insectes et d'œufs d'Insectes. Ils quittent leur famille dès qu'ils sont en état de voler.

Captivité. — Les Roitelets s'apprivoisent rapidement en captivité, mais on ne peut les conserver qu'au prix des plus grands soins, le moindre accident leur est fatal. On leur donne pour nourriture la pâtée des Rossignols mélangée à des Vers de farine; ils aiment beaucoup aussi les œufs de Fourmis, les Mouches et quelques graines, chènevis, pavot.

LE ROITELET A TRIPLE BANDEAU (*Regulus ignicapillus*). — Cette espèce, ainsi appelée parce qu'elle porte sur les joues deux larges bandes blanches, se trouve dans les mêmes contrées et a les mêmes mœurs que le Roitelet huppé.

Les Mésanges ou Paridés

Les Mésanges forment une famille homogène, mais plus nettement caractérisée par les mœurs et les habitudes des Oiseaux qui la composent que par leurs attributs physiques.

Caractères. — Les Paridés sont de petits Oiseaux chanteurs, du groupe des Passereaux *déodactyles.* Ils ont un bec court, entier, conico-convexe ; des narines couvertes par des soies ou des plumes dirigées en avant; des tarses et des doigts épais, des ongles, surtout celui du pouce, forts et recourbés.

Chez la plupart des espèces, le mâle et la femelle se ressemblent ; chez d'autres, ils portent un plumage différent.

Habitat. — Les nombreuses espèces de cette famille sont répandues dans toutes les contrées du globe.

Mœurs. — La plupart sont errantes et vivent en petites sociétés durant toute l'année.

Ce sont des Oiseaux vifs, pétulants, pleins de gentillesse, toujours en mouvement, grimpant ou courant avec agilité le long des rameaux : « véritables Écureuils des Oiseaux, dit O. des Murs, par leur manière de contourner les branches en tous sens, à la recherche des œufs de Papillons, des Chenilles et des Insectes, ce qui ne les empêche pas de se nourrir autant et plus de baies de toutes sortes, de graines, de fruits, d'amandes et même de viande ».

Ils nichent dans les trous des vieux arbres et des murailles, ou dans les branches des arbres ou des arbustes.

Leur nid est souvent construit avec art; il a une forme en boule très caractéristique ; il abrite un grand nombre d'œufs, car ces Oiseaux sont doués d'une prodigieuse fécondité.

LES MÉSANGES

Caractères. — Les Mésanges ont un bec presque conique, fort, droit, à pointe arrondie ; des narines basales, en partie cachées par les plumes du front ; des ailes médiocres, sur-obtuses ; une queue moyenne, arrondie ou échancrée ;

des tarses courts, forts, scutellés; des doigts médiocres, le médian presque aussi long que le tarse, le pouce armé d'un ongle fort et recourbé.

Habitat. Mœurs. — Ce genre a des représentants dans toutes les parties du monde. Les espèces qui le composent sont toutes plus ou moins sylvicoles.

On les rencontre dans les bois, les vergers. Elles se font remarquer par leur activité et leur vivacité ; elles passent leur existence entière sur les arbres et dans les buissons, grimpant sur les rameaux, inspectant les moindres interstices de l'écorce, ou s'accrochant aux feuilles, la tête en bas, pour découvrir les Insectes et les larves qui s'y trouvent cachés.

Bien que vivant en petites sociétés très unies, elles sont d'un naturel hargneux, querelleur ; elles s'attaquent fréquemment aux Oiseaux plus faibles qu'elles, les tuent et leur ouvrent le crâne pour en manger la cervelle.

Leur nourriture se compose non seulement d'Insectes, d'œufs de Papillons, de Chenilles, de larves, mais aussi de baies, de fruits, de graines, et même de viande.

Pour extraire les graines qui se trouvent dans les noyaux durs, elles assujettissent ceux-ci entre leurs pattes et en frappant de leur bec à coups redoublés, elles parviennent à percer les noyaux les plus durs.

Les différentes espèces de Mésanges ont encore pour caractères communs leur prodigieuse fécondité et le mode de construction de leur nid. Celui-ci, formé surtout de mousses, a une forme sphérique ; il est placé soit dans un trou d'arbre, soit dans l'enfourchure de deux grosses branches, ou bien il est suspendu à l'extrémité des rameaux.

LA MÉSANGE CHARBONNIÈRE (*Parus major*). — ***Caractères.*** — La Mésange charbonnière mesure de $0^{m},13$ à $0^{m},15$ de long. Elle a le dos vert-olive jaunâtre, le ventre jaune pâle, traversé dans toute sa longueur par une large bande noire, la tête noire, les joues et la nuque d'un blanc pur ; les ailes et la queue d'un cendré bleuâtre, les rémiges bordées de blanc.

Habitat. — Cette Mésange est très commune dans toute l'Europe et dans l'Asie occidentale. Elle est sédentaire en France.

Mœurs. — On la voit dans les jardins au printemps et en hiver. L'été, elle regagne les forêts, de préférence celles où les chênes, les hêtres alternent avec des conifères.

Comme le dit Brehm, la Mésange charbonnière occupe un rang élevé dans la famille à laquelle elle appartient. Elle réunit en quelque sorte en elle toutes les qualités et tous les défauts des Paridés. Elle est vive et gaie, curieuse, active, très mobile, courageuse, batailleuse, acariâtre.

« C'est chose rare, dit Naumann, que de la voir pendant quelques minutes immobile ou de mauvaise humeur. Toujours gaie et joyeuse, elle saute et grimpe au milieu des branches, des buissons, des haies ; elle se montre à la cime d'un arbre ; un instant après, elle se balance, la tête en bas, à l'extrémité de quelque petit rameau ; elle fouille un tronc d'arbre creux ; elle se glisse dans chaque trou, dans chaque crevasse, et elle exécute tous ces mouvements avec une rapidité, une vivacité qui tiennent parfois du comique. Une curiosité extra-

ordinaire la possède ; elle examine, elle flaire et tâte, si l'on peut ainsi dire, tout ce qui attire son attention ; mais elle ne le fait pas inconsidérément ; elle montre au contraire dans toutes ses actions la plus grande prudence. »

Cependant sa curiosité est plus forte que sa prudence, car elle tombe infailliblement dans les pièges qu'on lui tend plusieurs fois de suite.

Peureuse et craintive jusqu'à la lâcheté lorsqu'elle aperçoit un ennemi plus fort qu'elle, elle devient cruelle et sans pitié devant les faibles. Elle n'épargne même pas ses semblables lorsqu'ils sont blessés, elles les harcèle, les tue, leur ouvre le crâne pour dévorer la cervelle.

Ces habitudes de rapaces lui ont fait donner par les Espagnols le nom de *guerrero* (guerrier).

Son existence entière se passe sur les arbres. Elle vole peu, et lentement. Son chant n'est formé que de quelques notes claires, mais dont elle sait fort bien modifier l'expression.


La Mésange charbonnière.

La Mésange charbonnière se nourrit d'Insectes, d'œufs de Papillons, de larves, de Chenilles ; elle est aussi très friande de graines et de fruits. Elle va dénicher à la manière des Pics, les Insectes qui se cachent sous l'écorce ; elle visite la face inférieure des feuilles où se réfugient les larves ; pour s'emparer des Abeilles, elle vient frapper de son bec les parois de la ruche et saisit les imprudentes qui se montrent aussitôt à l'entrée. Lorsqu'elle dévore une proie, Insecte ou fruit, elle la tient dans ses pattes et la déchire avec son bec.

Les trous des vieux arbres, les crevasses des murailles, les nids d'Écureuils abandonnés, sont les endroits que choisit la Mésange charbonnière pour établir son nid. Celui-ci, fait de chaumes desséchés, de mousses, de petites racines, et revêtu intérieurement de poils et de plumes, n'est pas très artistement construit.

Il contient de huit à quatorze œufs, et jusqu'à dix-huit, d'un blanc jaunâtre, avec des petits points rougeâtres ou brun rouge.

La femelle fait deux couvées par an, la première en avril, la seconde en juillet, celle-ci n'est souvent que de cinq à six œufs.

Les parents continuent encore longtemps à parfaire l'éducation de leurs petits lorsque ces derniers sont déjà en état de voler.

Captivité. — La Mésange charbonnière s'apprivoise facilement, et devient assez familière pour venir manger dans la main de son maître.

La captivité ne lui enlève rien de sa gaieté et de sa vivacité ; il faut éviter de la placer dans la même cage que d'autres Oiseaux de la même taille, car elle se précipiterait sur eux pour les tuer et leur dévorer la cervelle.

On la nourrit fort bien avec du chènevis ou mieux avec une pâtée composée de mie de pain mouillée, de viande hachée et de chènevis écrasé.

Elle aime à se baigner fréquemment.

LA MÉSANGE BLEUE (*Parus cæruleus*) (*). — ***Caractères.*** — La Mésange bleue a le sommet de la tête, les ailes et la queue d'un beau bleu d'azur, avec quelques taches blanches sur les ailes ; le dos vert olivâtre, le ventre jaune : les joues blanches ; un collier d'un noir bleu va de la gorge à la nuque, et un trait de même nuance passe par l'œil : l'iris, le bec et les pieds sont bruns. La taille de cet Oiseau est de $0^{m},11$ à $0^{m},12$. Il existe de nombreuses variations accidentelles de plumage et certains sujets sont même entièrement blancs.

Habitat. — Cette Mésange a une aire de dispersion plus étendue encore que la Mésange charbonnière. On la trouve dans toute l'Europe. Elle est sédentaire en France.

Mœurs. — Par ses mœurs, ses allures, elle rappelle tout à fait la Mésange charbonnière, mais elle est encore plus hardie, plus batailleuse et plus méchante que celle-ci.

Elle s'établit dans les forêts, les pépinières, les vergers ; on ne la voit que très rarement dans les forêts de conifères. Elle aime la société de ses semblables et celle des Roitelets.

Elle émigre parfois à l'automne en bandes nombreuses, mais le plus souvent elle est errante toute l'année dans un canton assez restreint. Son goût pour les voyages doit d'ailleurs être peu prononcé, car elle n'aime pas à se montrer dans les endroits découverts ; lorsqu'une troupe de Mésanges bleues doit traverser un espace dégarni d'arbres, rien n'est plus curieux à observer que les hésitations, les allures inquiètes et peureuses de ces petits Oiseaux. Enfin, quelques-unes se décident à donner l'exemple et toute la bande s'envole à tire-d'aile à une grande hauteur. Si à ce moment, un Oiseau de proie surgit, ou si l'on fait quelque bruit qui les effraye, on les voit aussitôt retomber dans le buisson le plus voisin ; il semble qu'elles aient conscience que leur vol court et peu soutenu ne leur permet pas de trouver leur salut dans la fuite.

Le chant de la Mésange bleue est assez insignifiant ; son cri est variable selon les circonstances et ressemble à celui des autres Mésanges.

Son régime est presque exclusivement insectivore ; c'est par millions qu'il faut compter le nombre des Insectes détruits chaque année par une famille de ces Oiseaux.

La Mésange bleue niche dans les creux des vieux troncs d'arbres, dans les

(*) Pl. XIX. — La Mésange bleue (p. 328), d'après l'aquarelle de Leo Paul Robert, *in* Trouessart, *Les Oiseaux utiles*. Paris, J.-B. Baillière et fils.

fentes des murailles, plus rarement dans le nid abandonné d'une Pie ou d'un Écureuil.

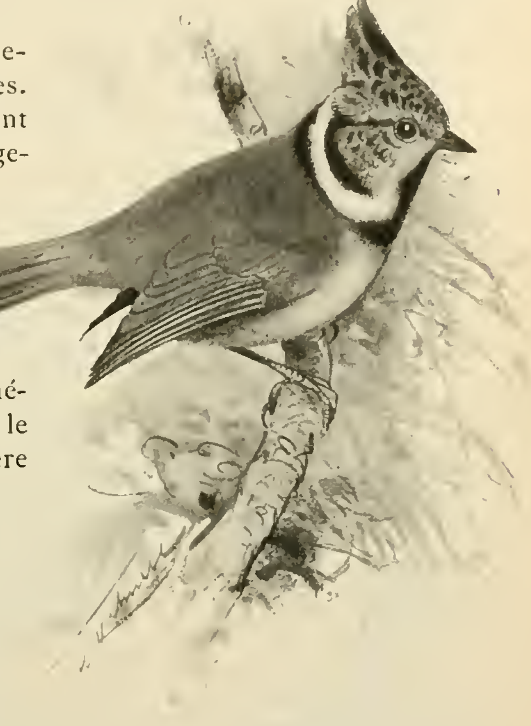
Le mâle se fait remarquer à l'époque des amours par ses allures très singulières. Il sautille et se balance à l'extrémité des branches, en gazouillant, s'élance d'un arbre à l'autre, en planant, le plumage hérissé, ce qui le fait paraître plus gros qu'il n'est réellement.

Le nid de cette espèce est plus soigneusement construit que celui des autres Mésanges. Les œufs, au nombre de huit à dix, sont blancs, avec de petites taches d'un rouge-brique.

Il y a deux couvées par an, la première en avril, la seconde en juillet.

Captivité. — Il semble, d'après plusieurs observateurs, que la captivité modifie le caractère batailleur et méchant de cet Oiseau ; car on a souvent pu le mettre impunément dans une grande volière au milieu d'autres petits Oiseaux.

La Mésange bleue s'apprivoise facilement et ne demande pas une nourriture particulière, ni des soins minutieux. Il faut cependant lui donner une bûche creuse pour y faire son gîte, et ne pas oublier qu'elle aime beaucoup à se baigner.



La Mésange huppée.

LA MÉSANGE HUPPÉE (*Parus cristatus*). — ***Caractères.*** — La Mésange huppée se reconnaît au premier coup d'œil à la huppe qui orne sa tête et que l'Oiseau peut dresser à volonté.

Son plumage est, en dessus, d'un cendré roussâtre ; en dessous, gris blanchâtre nuancé de roux sur les flancs, l'abdomen et les sous-caudales ; la gorge et le devant du cou sont noirs ; un collier également noir, précédé d'un large collier blanc, remonte jusqu'à l'occiput ; les joues sont blanchâtres variées de noir ; les plumes de la tête, noires au centre, grises sur les côtés ; le bec, les pieds et l'iris bruns.

Habitat. — Cette espèce, dont certains auteurs font le type d'un genre spécial, le genre *Lophophanus*, habite l'Europe centrale ; elle n'est pas rare en France.

Mœurs. — Contrairement aux habitudes des autres Mésanges, elle ne se plaît que dans les forêts de conifères. On l'y rencontre aussi bien dans les hautes futaies que dans les taillis et les buissons, ou même à terre. Elle s'établit dans un petit canton, et le parcourt en compagnie des Roitelets et des Sittelles ; à peine s'éloigne-t-elle durant quelques semaines, au printemps et à l'automne.

Ses allures, son genre de vie ne présentent aucune particularité qui puisse la distinguer des autres espèces.

Plus insectivore que ses congénères, cependant, elle ne mange des graines que pendant l'hiver, lorsque les Insectes font défaut.

Son nid est placé le plus souvent dans un sapin ; il est formé en grande partie de mousses et de lichens, et tapissé à l'intérieur de duvet et de poils de divers animaux. Parfois la Mésange huppée s'empare du nid d'un autre Oiseau ou de celui d'un Écureuil.

Chaque couvée est de huit à dix œufs blancs, semés de points rougeâtres.

La Mésange huppée est moins commune que les autres espèces ; cela tient peut-être à ce qu'elle a plus d'ennemis. Outre les Rapaces diurnes, elle a encore à craindre les petits Carnassiers et certains Rongeurs ; les Martes et les Écureuils, notamment, détruisent souvent les couvées.

Captivité. — Il est très difficile d'élever cet Oiseau en captivité, à cause de son régime exclusivement insectivore. On peut essayer cependant de le nourrir avec des œufs de Fourmis et du chènevis ; mais tous les soins que l'on peut lui prodiguer ne compensent jamais pour lui la perte de sa liberté.

LA MÉSANGE NOIRE (*Parus ater*), ou *Mésange petite charbonnière*, et la *Mésange azurée*, qui habitent également l'Europe, ne diffèrent point, par leurs mœurs, des autres Mésanges. La première se rencontre dans quelques localités de France ; la seconde ne s'éloigne pas du nord de l'Europe et de l'Asie.

LES NONNETTES

Les Nonnettes, dont certains auteurs ont fait le genre *Pœcile*, ne se distinguent des Mésanges que par quelques caractères tirés de la couleur du plumage. Elles peuvent donc rentrer dans ce dernier genre.

LA MÉSANGE NONNETTE (*Parus palustris* L.). — Le plumage de cet Oiseau est en dessus d'un brun rougeâtre clair ; en dessous d'un gris clair, avec le sommet de la tête et le menton noirs, les joues blanches.

Sa taille est de 11 centimètres.

Habitat. — La Nonnette ou *Mésange des marais* est commune en France ; elle habite toute l'Europe tempérée.

Mœurs. — Elle vit de préférence dans les marais boisés, sur les bords des rivières couvertes de saules ; elle fréquente aussi les forêts. A l'automne, elle s'approche des habitations. On la rencontre par petites troupes qui errent d'un endroit à un autre, mais n'émigrent pas.

Elle fait une chasse acharnée à tous les petits Insectes.

Son nid est généralement situé dans un vieux saule vermoulu, dans un poirier, un pommier.

Pl. XIX. — La Mésange bleue (texte, p. 326).



La ponte est de huit à dix œufs, quelquefois plus ; ces œufs sont blancs avec quelques points rougeâtres.

Captivité. — La Nonnette supporte facilement la captivité. Elle se montre très divertissante par sa vivacité, son adresse à se mouvoir sur les supports les plus flexibles, en exécutant une gymnastique effrénée.

Dans les régions montagneuses de l'Europe septentrionale et méridionale vit une autre Nonnette, très voisine de la Nonnette vulgaire, et que l'on continue à appeler improprement *Nonnette des marais*.

LES ORITES OU MÉSANGES A LONGUE QUEUE

Caractères. — Les Orites se distinguent des Mésanges proprement dites par leur bec un peu plus court, arrondi en dessus, leur queue très longue, conique, étagée, leurs ailes obtuses, leurs pattes faibles, leur plumage soyeux et décomposé.

Elles en diffèrent aussi par leur mode de nidification.

L'ORITE A LONGUE QUEUE (*Orites caudatus*). — ***Caractères.*** — Cette jolie Mésange atteint près de 0m,15 de long dont 0m,10 pour la queue. Elle a la tête, le cou et la poitrine d'un blanc pur ; les parties supérieures du corps variées de noir, de rose roux et de cendré bleuâtre ; le ventre blanc roussâtre ; la queue noire, sauf les barbes externes des rectrices latérales qui sont blanches. Le bec, l'iris et les pieds sont noirs.

Habitat. — L'Orite à longue queue habite le nord de l'Europe, jusqu'en Sibérie, et l'Asie centrale. En France, elle est assez commune, elle y est même sédentaire.

Mœurs. — L'Orite à longue queue, ou *Queue de poêle*, comme l'appellent vulgairement les paysans, se tient dans les forêts, à l'exception de celles où se trouvent des conifères.

Elle est aussi active, aussi remuante que les autres Mésanges, mais ses mœurs sont plus paisibles.

C'est un Oiseau très sociable ; on la rencontre par petites bandes de huit à douze individus, parcourant leur domaine d'arbre en arbre, de buisson en buisson. Lorsque l'une d'elles, entraînée par l'ardeur de la chasse, se trouve séparée du groupe dont elle fait partie, elle se perche sur la cime d'un arbre élevé et pousse des cris d'appel jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé ses compagnes. Lorsque l'on blesse une Orite d'un coup de fusil, tous les individus de la bande dont elle fait partie, au lieu de s'enfuir, voltigent autour de la victime en poussant des cris particuliers et se laissent tuer jusqu'au dernier plutôt que de l'abandonner.

La nourriture de l'Orite à longue queue se compose exclusivement de petits Insectes.

Le nid de cet Oiseau est construit avec art et diffère sensiblement de celui des Mésanges. Il est placé le plus souvent à l'aisselle d'une forte branche, ou de deux

branches jumelles. Sa forme est celle d'un grand ovoïde d'environ 0m20 de hauteur, reposant sur le gros bout, et présentant à l'extrémité opposée et un peu latéralement, une étroite ouverture. Assez souvent, on trouve une seconde ouverture diamétralement opposée à la première, de telle façon que le mâle ou la femelle puisse entrer dans le nid et en sortir sans être obligé de se retourner.



L'Orite à longue queue.

La paroi externe est faite de mousses, de lichens, d'écorce de bouleau, de carapaces de chrysalides, de toiles d'Araignées. Le mâle apporte tous les matériaux, la femelle en fait le triage et les dispose avec une habileté tellement remarquable, que la construction terminée, il faut un œil très exercé pour la distinguer de l'écorce de l'arbre ; on prendrait facilement ce nid pour une excroissance anormale ou pour une touffe de mousses. L'intérieur est tapissé de duvet, de laine et de plumes. Il faut à ces petits Oiseaux environ trois semaines pour mener leur travail à bonne fin.

La première couvée a lieu en avril ; elle est de neuf à douze et même quinze œufs. Ceux-ci n'ont pas plus de 0m,013 suivant leur plus grand diamètre ; ils sont blancs et semés de points d'un rouge ferrugineux. Durant l'incubation, la femelle est obligée de prendre une attitude fort singulière, car sa longue queue la gêne considérablement, et elle doit la replier sur le côté. Les petits éclosent

au bout de treize jours; le mâle et la femelle suffisent à peine à nourrir une famille aussi nombreuse. Bientôt le nid est trop étroit pour les contenir tous; sous l'influence des efforts qu'ils font en se pressant les uns sur les autres, les parois se disjoignent et les jeunes en profitent pour faire passer leur longue queue gênante à travers le fond déchiré, ce qui donne alors au nid un aspect très curieux.

Captivité. — Les Mésanges à longue queue sont des Oiseaux très agréables en captivité. Malheureusement elles réclament beaucoup de soins. La plupart périssent au bout de peu de temps. Celles qui survivent s'apprivoisent aisément et charment l'observateur par la grâce de leurs allures et la douceur de leurs mœurs. Elles se blottissent l'une contre l'autre pour dormir et ressemblent alors à un paquet de plumes, d'où l'on voit sortir leurs longues queues.

LES PANURES

Caractères. — Les Panures, ou *Mésanges des roseaux*, ont le corps allongé, la queue longue, large, étagée, les ailes moyennes, obtuses; le bec court, large, à crête convexe et un peu infléchi à la pointe.



La Panure à moustaches.

LA PANURE A MOUSTACHES (*Panurus biarmicus*). — ***Caractères.*** — La taille de cet Oiseau est d'environ $0^{m},17$. On le reconnaît facilement à ses deux moustaches d'un noir velouté qui, partant des lorums, descendent sur les côtés du cou. Il a la tête d'un bleu cendré ; la gorge et la poitrine d'un blanc argenté; les parties supérieures du corps d'un roux vif ; les ailes brunes, traversées par une bande blanche; le ventre d'un roux clair ; le bec et l'iris jaunes; les pieds gris de plomb. Le plumage de la femelle est un peu différent.

Habitat. — Elle habite presque toute l'Europe. Elle est de passage, à l'automne, dans quelques localités du nord de la France.

Mœurs. — La Panure à moustaches fréquente les marécages et les étangs couverts de roseaux. Elle est vive, gaie, hardie. Son chant est une sorte de gazouillement entremêlé de notes rauques et saccadées.

Sa nourriture se compose d'Insectes et de graines de plantes aquatiques.

Elle niche parmi les joncs et les herbes touffues, notamment près des huttes de roseaux que l'on établit au milieu des marais pour la chasse aux canards. Son nid est artistement construit ; il est en forme de bourse et composé de tiges herbacées et de duvet cotonneux emprunté à diverses plantes des marais.

Les œufs, au nombre de six à huit, sont d'un blanc pur, marqués de petites rayures très fines et irrégulièrement réparties, ou de traits d'un noir violet.

Captivité. — La Panure à moustaches peut être facilement élevée en cage : grâce à des soins particuliers, elle peut même s'y reproduire. Elle aime la compagnie de ses semblables et on ne doit jamais laisser un de ces Oiseaux isolé dans une cage, car il dépérit rapidement.

Les mœurs des Panures sont intéressantes à observer ; le mâle et la femelle paraissent avoir l'un pour l'autre une grande tendresse ; ils se tiennent toujours côte à côte et, lorsqu'ils s'endorment, l'un d'eux, ordinairement le mâle, recouvre sa compagne de son aile.

Ils aiment beaucoup à se baigner, trouvant sans doute dans cette satisfaction le souvenir de la vie libre qu'ils mènent dans les marais.

LES RÉMIZ

Caractères. — Les Rémiz ont un bec mince, aigu, taillé en alène ; des ailes courtes sub-obtuses ; une queue moyenne, large, échancrée ; des tarses forts, scutellés ; le pouce, long, robuste, est muni d'un ongle extrêmement puissant.

LA RÉMIZ PENDULINE (*Ægithalus pendulinus*). — ***Caractères.*** — Cette espèce a le dos roux grisâtre ; la tête, la nuque et la poitrine d'un gris cendré, le ventre blanchâtre ; les rémiges et les rectrices noirâtres, bordées de blanc roussâtre ; une ligne noire va de la base du bec vers l'oreille en passant par l'œil.

Habitat. — La Rémiz penduline, connue aussi sous le nom de *Mésange de Lithuanie*, habite une grande partie de l'Asie et l'Europe orientale : la Pologne, la Russie, l'Italie, le midi de la France.

Mœurs. — Elle se tient dans les marais ou sur les bords des cours d'eau, parmi les roseaux et les hautes herbes aquatiques. Son agilité et sa vivacité ne le cèdent en rien à ses congénères de la même famille.

Elle se nourrit d'Insectes, de leurs larves et de leurs œufs ; en hiver, elle mange quelques graines.

De toutes les Mésanges, c'est elle qui construit son nid avec le plus d'art. Ce nid a une forme très curieuse ; il ressemble à une cornemuse ou à une besace ; il est suspendu par son extrémité supérieure aux roseaux qui bordent la rive,

à une assez grande distance du sol; Baldamus en a minutieusement décrit le mode de construction.

« La Rémiz penduline, dit-il, commence par faire choix d'un rameau mince, pendant, présentant une ou plusieurs bifurcations à peu de distance de son point d'origine; elle l'entoure de laine, plus rarement de poils de Chèvre, de Loup, de Chien, ou de filaments d'écorces. Entre les branches de la bifurcation, elle fixe les parois latérales du nid, les tisse jusqu'à ce qu'elles dépassent assez ces branches pour qu'elle puisse les rattacher par en bas l'une à l'autre, en formant un plancher aplati. Ce nid, ainsi ébauché, ressemble à un panier à bords plats : c'est ce que l'on a décrit jusqu'à présent comme le nid de plaisance du mâle. Les parois extérieures sont ensuite solidifiées. L'Oiseau se sert à cet effet du duvet des peupliers ou des saules, qu'il agglutine au moyen de sa salive, et qu'il fixe avec des filaments d'écorce, de la laine et des poils. Le nid présente alors la forme d'un panier à fond arrondi. A ce moment, l'Oiseau commence à construire une petite ouverture latérale circulaire. Cette ouverture n'est cependant pas la seule, le nid en a deux; l'une est munie d'un couloir, de un à trois pouces de long; l'autre reste ouverte. Une des ouvertures est fermée plus tard; j'ai vu cependant un nid où cette ouverture n'avait pas été bouchée. Enfin, la Rémiz penduline dépose au fond de son nid une couche d'environ un pouce d'épaisseur de duvet végétal, et la construction est terminée. »

Ce nid, lorsqu'il est achevé, représente une bourse de $0^m,16$ à $0^m,22$ de haut, et de $0^m,11$ à $0^m,14$ de diamètre, sur les côtés de laquelle se trouve une ouverture ressemblant assez au goulot d'une bouteille, et placée tantôt horizontalement, tantôt obliquement en bas. On ne peut le confondre avec celui d'aucun autre Oiseau.

Les œufs, au nombre de six ou sept, sont d'un blanc plus ou moins azuré.

LES SYLVIPARIDÉS

Cette tribu, assez hétérogène, comprend des Oiseaux qui tiennent à la fois des Fauvettes, des Mésanges et des Pies-grièches.

Parmi les genres les plus intéressants, on peut citer les *Leiothrix*, les Pardalotes, les Falconelles, les Jaseurs.

LES LEIOTHRIX

LE ROSSIGNOL DU JAPON (*Leiothrix lutea*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau a le dos brun-olive, le front, les côtés du cou et la gorge jaunes, passant à l'orangé sur la poitrine; le ventre blanc; les grandes pennes des ailes orange foncé, tirant sur le rouge, et bordées de jaune; la queue noire, tachetée de blanc; les joues ornées de deux larges moustaches noires et d'une raie blanche passant par l'œil; le bec rouge, les pattes couleur de chair.

Habitat. — Le Rossignol du Japon est assez commun dans l'Asie centrale et méridionale et au Japon.

Mœurs. — Il se tient dans les bosquets et les buissons. Très vif, très agile, il est aussi très défiant. Sa nourriture consiste en Insectes, en Vers et larves diverses, et aussi en petits fruits et baies diverses.



Le Rossignol du Japon.

Son chant, qu'il fait surtout entendre au printemps, se compose d'une phrase courte, mais sonore et d'un timbre agréable.

Il construit son nid à l'aide d'herbes et de feuilles, et pond quatre œufs d'un blanc bleuâtre, marqués de taches rougeâtres.

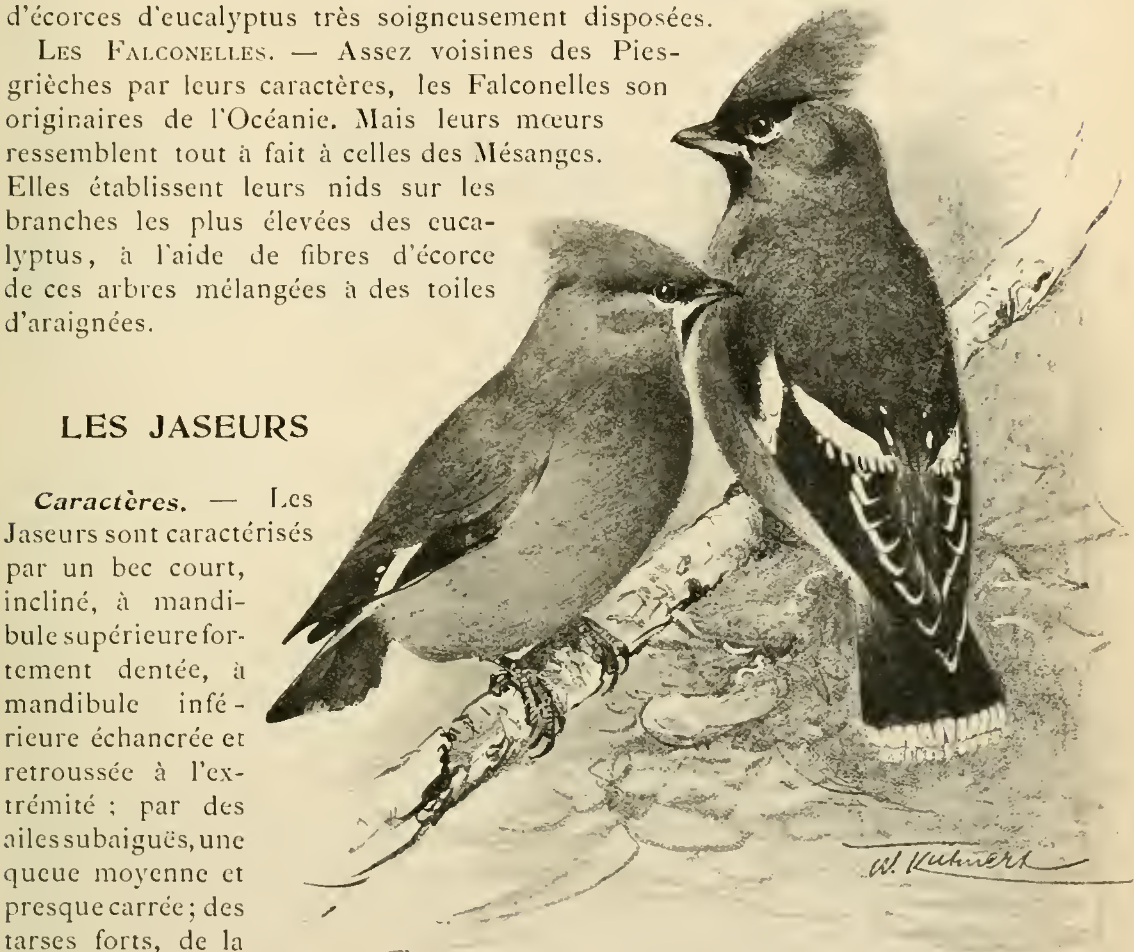
Captivité. — Cet Oiseau n'a été importé en Europe que depuis quelques années : mais longtemps auparavant, les Chinois l'élevaient en captivité, pour sa gentillesse et la beauté de son plumage.

« C'est en effet, dit Moreau, un des plus agréables Oiseaux d'appartement. A la beauté du plumage, il joint une grande douceur de mœurs, un chant éclatant qu'il fait entendre sans interruption toute l'année, hors le temps de la mue. Il ne se montre guère de mauvaise humeur qu'à l'époque des amours, sans que cette inquiétude tire à conséquence. Un attrait de plus pour l'amateur, c'est sa facilité à se reproduire en volière, voire même en cage. L'Incubation dure treize jours, partagée par le mâle. Si la volière est plantée d'arbustes, on met à la disposition du couple du foin, des feuilles, du chiendent, du crin et des plumes. Au cas contraire, on leur donnera un panier d'osier qu'ils garniront à leur guise. A ce moment, il faut leur procurer le plus d'Insectes possible, des Vers de farine et des œufs de Fourmis. En temps ordinaire, on peut le nourrir à l'aide d'une pâte faite de jaunes d'œufs durs ou de viande hachée, mélangée à du chènevis écrasé, et à un peu de verdure hachée. Bien que le Leiothrix ne paraisse pas sensible aux influences de la température, il conviendra de le tenir l'hiver en volière vitrée ou dans une pièce chauffée. »

Les Pardalotes. — L'espèce la plus répandue est le *Pardalote pointillé*, connu aussi sous le nom d'*Oiseau-diamant*. Il habite l'Australie et la terre de Van Diémen. Son plumage est orné de brillantes couleurs. La particularité la plus inté-

ressante qu'il présente, est de construire son nid le long des talus les plus inclinés. Il se creuse un trou de $0^m,60$ de profondeur, et juste assez large pour qu'il puisse y pénétrer; il en agrandit le fond, et le garnit d'écorces d'eucalyptus très soigneusement disposées.

Les Falconelles. — Assez voisines des Pies-grièches par leurs caractères, les Falconelles son originaires de l'Océanie. Mais leurs mœurs ressemblent tout à fait à celles des Mésanges. Elles établissent leurs nids sur les branches les plus élevées des eucalyptus, à l'aide de fibres d'écorce de ces arbres mélangées à des toiles d'araignées.



Le Jaseur d'Europe.

LES JASEURS

Caractères. — Les Jaseurs sont caractérisés par un bec court, incliné, à mandibule supérieure fortement dentée, à mandibule inférieure échancrée et retroussée à l'extrémité ; par des ailes subaiguës, une queue moyenne et presque carrée ; des tarses forts, de la longueur du doigt médian Les plumes de la partie antérieure de la tête sont allongées en une sorte de huppe, ou mieux de toupet.

Habitat. — Les Jaseurs sont représentés par trois espèces très voisines, dont une est propre à l'Europe, une autre à l'Amérique septentrionale, la troisième à l'Asie. De ces trois espèces, la première est la mieux connue.

LE JASEUR D'EUROPE (*Ampelis* [*Bombycilla*] *garrula*). — ***Caractères.*** — Le Jaseur d'Europe, ou *Jaseur de Bohême*, mesure environ $0^m,25$ de long. Son plumage est d'un gris roux uniforme, plus clair, cependant, sur le ventre que dans les parties supérieures ; il a le menton et la gorge tout noirs. ainsi que la région comprise entre les narines et l'œil ; les rémiges noires, les primaires terminées par une tache jaune et blanche, en forme de V ; les secondaires blan-

ches à l'extrémité, et prolongées chacune par une petite palette cornée d'un rouge vif; les rectrices noires, avec l'extrémité jaune, et prolongées aussi par de petites lamelles ; l'iris, le bec et les pieds bruns.

Habitat — Il habite les régions septentrionales de l'Europe et de l'Asie. Durant l'hiver, il entreprend de grandes migrations vers le sud et apparaît alors accidentellement en France et en Allemagne.

Mœurs. — Les mœurs du Jaseur sont longtemps restées énigmatiques, car cet Oiseau niche dans les contrées les plus désertes de l'hémisphère boréal. Il se tient dans les forêts de pins et de bouleaux, et s'y nourrit surtout d'Insectes ; mais quand la neige couvre les arbres, il abandonne ces régions glaciales et descend en bandes nombreuses dans les pays tempérés. De sédentaire qu'il était durant la belle saison, il devient errant, en hiver ; il séjourne plusieurs semaines, ou plusieurs mois, dans les localités où il trouve une abondante nourriture, et disparaît lorsque celle-ci commence à lui manquer. Bien que dans sa patrie il soit surtout insectivore, il ne ménage pas, chez nous, les fruits succulents et les baies; il a même une prédilection marquée pour les raisins, comme l'indique d'ailleurs son nom latin *Ampelis*, que lui donna Aldrovande.

Le Jaseur est d'un naturel paisible et paresseux ; il se laisse approcher aussi facilement par l'homme que par les autres Oiseaux, pour lesquels il manifeste une parfaite indifférence.

Sa seule passion paraît être la gourmandise ; durant toute la journée, il ne fait que manger, et se reposer pour digérer; le soir et le matin, il montre un peu plus d'activité ; il visite les arbres et les haies, grimpant avec agilité sur les branches, ou voletant d'un bosquet à un autre, en décrivant une ligne ondulée. A terre, il sautille lourdement, aussi y descend-il rarement.

Brehm compare son cri d'appel au grincement d'une roue de voiture ; il fait aussi entendre parfois un sifflement doux. Son chant est insignifiant.

Le nid du Jaseur a été bien décrit par Wolley. Ce nid, de dimensions relativement grandes par rapport à la taille de l'Oiseau, est une solide construction faite presque entièrement de lichens ; il est profond et régulier ; le dessous est renforcé par une petite plate-forme de branches mortes ; et l'intérieur est tapissé de tiges d'herbes fleuries, de mousses, ou de coton de saule. Il est placé parmi les branches, à une faible hauteur au-dessus du sol.

La ponte a lieu dans la première quinzaine de juin. Chaque couvée est de six à sept œufs, bleuâtres ou blanc verdâtres, semés de taches noirâtres, en couronne, vers le gros bout.

Chasse. — Le peu de défiance que manifeste cet Oiseau envers l'homme fait qu'on peut le prendre facilement dans les pièges, collets, trappes, etc.

Captivité. — A part la beauté de son plumage, le Jaseur ne présente pas de brillantes qualités comme Oiseau de volière.

Il s'apprivoise aisément, se contente d'une nourriture vulgaire, pain blanc, légumes cuits, pommes de terre, pâtées diverses, et se fait remarquer par sa voracité insatiable. Mais il reste toujours paisible et peu divertissant.

Les Pies-Grièches et les Gobe-Mouches

Les Pies-Grièches et les Gobe-Mouches représentent deux types d'Oiseaux nettement caractérisés, autour desquels se groupent un grand nombre de familles reliées l'une à l'autre par de nombreux termes de passage.

Ces familles sont les suivantes :

Les *Laniidés*, les *Malaconotidés*, les *Thamnophilidés*, les *Edoliidés*, les *Artamidés*, les *Campéphagidés*, les *Muscicapidés*, les *Tyrannidés*.

LES LANIIDÉS

Caractères. — Les Laniidés ont un bec convexe, comprimé, denté et crochu ; des pieds et des ailes médiocres.

Ce sont des Oiseaux généralement grands et robustes, se nourrissant de proies vivantes, déployant dans leurs chasses une hardiesse remarquable, s'attaquant non seulement aux Insectes, mais aussi aux autres Oiseaux et aux petits Mammifères.

Mais ces caractères ne permettent en aucune façon de rapprocher les Pies-Grièches des Oiseaux de proie, dont ils ne possèdent aucun des attributs physiques ; ils n'ont, en effet, ni *cire*, ni ongles rétractiles ou *serres* ; ils se servent de leur bec et non de leurs pieds pour transporter au loin la proie qu'ils ont capturée.

Les Laniidés sont pour la plupart d'excellents chanteurs.

LES PIES-GRIÈCHES

Caractères. — Le genre Pie-Grièche est caractérisé par un bec robuste, convexe, comprimé, garni de poils à la base, à mandibule supérieure dentée, à mandibule inférieure plus courte que la supérieure, et relevée à l'extrémité ; par

des narines arrondies, à moitié fermées par une membrane ; par des ailes subobtuses, une queue de longueur variable, étagée ; des tarses et des doigts scutellés, des ongles crochus, acérés, le postérieur le plus fort.

Les Pies-Grièches sont représentées par plusieurs espèces d'Europe auxquelles viennent s'adjoindre quelques Oiseaux exotiques, dont certains auteurs ont voulu faire des genres à part.

LA PIE-GRIÈCHE GRISE (*Lanius excubitor*). — **Caractères.** — La Pie-Grièche grise, ou *grande Pie-Grièche*, mesure de $0^{m},23$ à $0^{m},24$ de long. Elle a le dos d'un cendré clair, le ventre blanc ; une bande noire traverse les yeux en s'étendant de la base du bec à l'origine des oreilles ; les ailes noires avec une ou deux taches ou *miroirs* d'un blanc pur ; la queue noire dans sa partie médiane, noire et blanche dans ses parties latérales ; le bec et les pieds noirs, l'iris brun.

Habitat. — Cet Oiseau a une aire de dispersion très étendue ; on le trouve dans toute l'Europe. Il est sédentaire dans le nord de la France.

Mœurs. — Les petits bouquets de bois, les grands arbres au voisinage des prairies et des pâturages, sont les endroits que fréquente le plus volontiers la Pie-Grièche grise. Elle se tient sur les hautes branches, inspectant de sa vue perçante son domaine de chasse, et prête à s'élancer sur sa proie, Insecte, Oiseau, Lézard, Grenouille ou petit Rongeur.

Ses mouvements sont lourds et peu gracieux, bien que son vol soit extrêmement vif et rapide.

Son cri est aigu et perçant, surtout quand un danger la menace ; aussi ce cri est-il pour les autres Oiseaux un signal d'avertissement. Son chant est agréable, mais formé d'un grand nombre de phrases empruntées aux autres chanteurs, et mélangé parfois de sons discordants.

La Pie-Grièche grise a dans ses allures et son genre de vie quelque ressemblance avec les Oiseaux de proie. Elle est querelleuse, s'attaque à tous les Oiseaux de sa taille, et harcèle sans pitié les plus gros. Elle paraît avoir une haine extrême pour les petits Rapaces nocturnes ; par contre, elle paie souvent de sa vie sa témérité, lorsqu'elle s'en prend à un Épervier ou à un Milan.

Lorsqu'elle s'est emparée d'une proie assez volumineuse, elle l'emporte dans un endroit caché, la pique sur une branche pointue ou une épine et la dévore à son aise.

La Pie-Grièche vit solitaire pendant la plus grande partie de l'année. En avril elle s'accouple et se reproduit.

Son nid est établi sur un arbre touffu, il est fait d'herbes sèches, de mousses, et tapissé à l'intérieur de poils et de laine.

La femelle pond de quatre à sept œufs, d'un gris verdâtre, semés de taches d'un brun-olive et d'un gris cendré. La durée de l'incubation est de quinze jours. Les parents nourrissent leurs petits d'abord avec des Insectes, puis ils leur apportent des petits Lézards et de jeunes Oiseaux. Ils montrent pour leur progéniture un attachement sans limites, jusqu'au jour où tous les membres de la famille se dispersent pour mener chacun une existence indépendante.

Chasse. — La Pie-Grièche grise se prend facilement avec des gluaux ou des

pièges; on l'attire aisément en plaçant comme appât un petit Oiseau, de préférence un petit Hibou.

Captivité. — En captivité, elle devient vite familière, reconnaît son maître et le salue d'un cri de joie. Elle n'exige aucune nourriture spéciale, mais il faut lui donner une assez grande quantité de viande. Une précaution indispensable est de ne jamais la mettre en compagnie d'autres Oiseaux, car elle les aurait bientôt attaqués et tués.

Utilité. — Bien que la Pie-Grièche dévore beaucoup d'Insectes et aussi des petits Rongeurs, elle doit être considérée comme un Oiseau nuisible, car elle s'attaque à tous les petits Passereaux. Elle est, pour ces derniers, ce que sont les grands Rapaces pour les autres Oiseaux.

LA PIE-GRIÈCHE MÉRIDIONALE (*Lanius meridionalis*). — Cette espèce habite le nord de l'Afrique, l'Italie et le midi de la France. Elle se tient dans les bois, et se plaît surtout dans les endroits arides et pierreux.

LA PIE-GRIÈCHE D'ITALIE (*Lanius minor*). — La Pie-Grièche d'Italie, connue aussi sous le nom de *Pie-Grièche à poitrine rose* ou de *petite Pie-Grièche*, se rencontre dans l'Europe méridionale et dans l'Europe orientale.

Ses mœurs sont plus douces que celles des autres espèces. Les gros Insectes forment le fond de sa nourriture, rarement elle s'attaque aux petits Oiseaux.

Son nid est fréquemment composé de plantes odoriférantes, reliées par des toiles d'Araignées; dans le midi de la France, il est rare de ne pas trouver dans la charpente de ces nids quelques tiges de l'immortelle sauvage.

LA PIE-GRIÈCHE ROUSSE (*Lanius rufus*). — La Pie-Grièche rousse habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique; elle n'est pas rare en France. Elle fréquente de préférence les lisières des forêts, les coteaux couverts de taillis, les vergers, les pâturages. Sa nourriture se compose surtout de Hannetons, Bousiers, Lézards, et occasionnellement de petits Oiseaux.

Elle est aussi querelleuse, aussi hardie, aussi cruelle que ses congénères.

Son talent d'imitation est poussé à un haut degré; elle contrefait le cri de la Perdrix, le chant du Rossignol, de la Fauvette, du Chardonneret et même la voix de certains animaux.

Elle arrive dans nos contrées en avril et repart en septembre.

Son nid est placé dans les taillis ou dans les branches d'un arbre touffu; il est construit à l'aide de racines, de lichens et de petites branches réunis par des toiles d'Araignées; l'intérieur est garni d'herbes fines et de laine.

LA PIE-GRIÈCHE MASQUÉE (*Lanius nubicus*). — Cette espèce habite la Grèce, l'Égypte, la Nubie. Elle niche dans les broussailles des régions incultes, ou sur les oliviers. Son nid a la forme d'une coupe; il est surtout composé extérieurement des feuilles tendres de certaines labiées et garni intérieurement de brins d'herbes et de pétales de fleurs.

LA PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR (*Lanius collurio*). — ***Caractères.*** — La Pie-Grièche écorcheur, dont la taille est de $0^{m},17$, est revêtue d'un magnifique

plumage. Elle a le dos et les ailes d'un roux marron, la tête et le croupion d'un cendré bleuâtre; toute la partie inférieure du corps d'un jaune rosé très pâle. Une large bande noire, partant de la base du bec, et passant par l'œil, couvre la joue. La queue est noire et blanche; le bec et les pieds noirs, l'iris brun.

Habitat. — La Pie-Grièche écorcheur habite toute l'Europe; elle est commune en France.

Mœurs. — On la rencontre dans les buissons touffus sur la lisière des forêts, ou près des pâturages et des jardins. Elle aime à se percher sur les branches élevées d'où elle peut surveiller son domaine.



La Pie-Grièche écorcheur.

Inférieure par sa taille aux autres espèces, elle les surpasse par son humeur querelleuse, sa hardiesse, sa témérité et sa cruauté.

Sa nourriture habituelle consiste principalement en Insectes : Coléoptères, Sauterelles, Papillons; mais elle s'attaque aussi aux petits Mammifères et aux jeunes Oiseaux. Elle attend ces derniers à leur sortie du nid, les tue par quelques coups de bec, les emporte sur un buisson qui lui sert de charnier, les embroche sur une épine, puis les dévore à son aise ; elle paraît surtout très friande de la cervelle de ses victimes. Toutes les proies dont elle peut s'emparer subissent le même sort; c'est ainsi que l'on trouve piqués dans les épines d'un buisson, des petits Rongeurs, des Lézards, des Grenouilles, des Insectes, représentant en quelque sorte le magasin de réserve de cet insatiable petit Rapace. Elle ne craint pas de harceler des Oiseaux beaucoup plus forts qu'elle, notamment le Milan et la Buse, et dans ces combats inégaux, son agilité et sa petitesse lui permettent, non pas de triompher de son adversaire, mais souvent de le mettre en fuite.

La Pie-Grièche écorcheur peut figurer parmi les bons Oiseaux chanteurs, grâce à son merveilleux talent d'imitation. Elle répète des phrases entières du chant de la Fauvette, du Rossignol, du Merle.

C'est en mai que cette espèce arrive dans nos contrées pour se reproduire : elle nous quitte en août ou septembre. Son nid est placé dans les buissons ou les haies, à une faible distance du sol. Il est presque entièrement composé de tiges de graminées ; l'intérieur est revêtu de mousses et de lichens, entrelacés avec des brins d'herbes ; le tout forme une couche compacte, solide et chaude. La femelle pond de cinq à six œufs variables de forme et de coloration ; leur teinte varie du blanc grisâtre ou bleuâtre au jaune rougeâtre, avec des points ou des taches de même nuance mais plus foncés.

Un fait très curieux dans les mœurs de cet Oiseau, si querelleur et si cruel, est l'affection extrême qu'ont les parents pour leur progéniture ; les membres d'une même famille restent longtemps unis et entreprennent en commun de petites explorations, avant que les jeunes ne songent à constituer eux-mêmes de nouveaux ménages.

LES MALACONOTIDÉS

Cette famille de Pies-Grièches habite l'Afrique : les Gonoleks et les Téléphones en sont les types.

LES GONOLEKS ET LES TÉLÉPHONES

Les Gonoleks et les Téléphones se distinguent des Pies-Grièches d'Europe par quelques caractères et quelques particularités dans le genre de vie.

Caractères. — Ces Oiseaux ont, en général, un brillant plumage ; leur bec est plus allongé et moins courbé que celui des vraies Pies-Grièches, leurs tarses plus longs, leurs ailes plus courtes.

Mœurs. — Ils se tiennent rarement sur les branches élevées des arbres, mais cherchent au contraire leur nourriture, composée surtout de Chenilles, Vers et Insectes, dans les buissons bas et touffus.

Par leurs mœurs et leurs habitudes, ils se rapprochent des Grives, bien qu'ils descendent rarement à terre. Leur chant est très singulier et très variable.

LES BAGADAIS (*Prionops*). — Ce genre, très voisin des précédents par ses caractères et par ses mœurs, se fait remarquer par une sorte de huppe ou de cimier, qui orne le front et le dessus de la tête.

LES THAMNOPHILIDÉS

Aux Pies-Grièches se rattache la famille des Thamnophilidés, dont les limites sont très variables suivant les auteurs. Les Oiseaux qui la composent sont caractérisés par un bec fort et robuste, plus allongé que celui des Pies-Grièches, comprimé latéralement, à pointe crochue et fortement échancrée.

LES CASSICANS

Les Cassicans sont intermédiaires, par leurs caractères et leurs mœurs, entre les Pies-Grièches et les Corbeaux.

Habitat. — Ils habitent l'Australie.

Mœurs. — Leur nourriture consiste surtout en Insectes, mais ils ne dédaignent aucune autre proie, Lézards, jeunes Oiseaux, etc.

Vifs et bruyants, ils se font remarquer par leur hardiesse et leur extrême voracité; ils ont, comme les Pies-Grièches, l'habitude d'embrocher leurs victimes aux épines des arbres et des buissons.

Leur cri est un mélange des notes les plus discordantes.

Parmi les sept ou huit espèces du genre, le *Cassican destructeur* est la plus commune.

LES BATARAS

Caractères. — Les Bataras sont de grands Oiseaux aux formes massives, revêtus d'un plumage mou, richement coloré.

Habitat. — Ils habitent l'Amérique du Sud. On les rencontre le plus souvent dans les buissons les plus impénétrables des forêts vierges.

Mœurs. — Ils vivent solitaires ou par paires. Leur nourriture consiste en Insectes, Lézards, jeunes Oiseaux et petits Rongeurs.

Leur nid est toujours caché dans les fourrés les plus épais.

Calmes et habituellement silencieux, ils trahissent parfois leur présence par un cri d'appel formé d'une série de notes fortes de plus en plus graves.

Le *Batara ondulé* est une des espèces les mieux connues, car sa hardiesse l'entraîne souvent dans les endroits découverts, sur la lisière des forêts.

LES PHONYGAMES

Les Phonygames appartiennent à la faune de la Nouvelle-Guinée. Ils se font remarquer par l'éclat métallique de leur plumage formé de plumes molles, soyeuses, et par la sonorité de leur chant.

L'une des espèces les mieux connues a été appelée l'*Oiseau siffleur*, parce qu'il fait entendre une série de sons clairs, distincts, sonores, passant successivement par toutes les gammes.

Cette particularité de la voix des Phonygames est due à la conformation de leur trachée, qui est contournée en anse par une disposition analogue à celle que l'on voit chez les Cygnes et les Hoccos.


Le Drongo à rames.

LES ÉDOLIIDÉS

Les Édoliidés relient les Pies-Grièches aux Gobe-Mouches. On rencontre des représentants de cette famille en Afrique, en Asie et en Australie, mais ils ont tous le même genre de vie.

LES DRONGOS

Les Drongos se font remarquer par l'allongement considérable des pennes externes de leur queue, réduites à la tige dans la plus grande partie de leur longueur, munies de barbes seulement à l'extrémité. Leur bec est fort, presque droit à la base, qui est garnie de nombreuses soies molles.

LE DRONGO A RAMES (*Dicrurus remifer*). — ***Caractères.*** — Cette espèce mesure environ $0^{m},38$, mais les pennes externes de la queue dépassent encore celle-ci de $0^{m},30$. Son plumage est noir, à reflets bleus. Les plumes de la partie antérieure de la tête sont allongées en une sorte de huppe.

Habitat. — Le Drongo à rames est commun dans l'ile de Java.

Mœurs. — Il est, comme ses congénères du même genre, vif, actif, courageux. Il s'attaque à tous les Oiseaux indistinctement ; les Corbeaux et les Oiseaux de proie sont ceux qu'il poursuit avec le plus d'acharnement. Sa nourriture consiste en Insectes de divers ordres, mais il paraît surtout friand d'Abeilles ; il capture celles-ci au vol avec une agilité remarquable.

Son cri est rauque, sifflant, très singulier.

Les Drongos se construisent dans les arbres un nid grossier, appendu aux branches horizontales.

La femelle pond trois ou quatre œufs d'un blanc rougeâtre, et semés de points rouges ou bruns. Le mâle, durant toute l'incubation, se montre plus farouche que de coutume et ne tolère aucun autre Oiseau dans le voisinage de son nid ; il se précipite même sur l'homme, paraît-il, lorsque ce dernier s'en approche.

Captivité. — Les Drongos s'apprivoisent facilement. On peut les nourrir

avec de la viande crue, des petits Lézards et des Insectes. Ils sont doués d'un talent d'imitation remarquable.

LES ARTAMIDÉS

Caractères. — Les Artamidés, désignés parfois sous l'appellation de *Pies-Grièches hirondelles*, n'ont avec les Hirondelles qu'une vague ressemblance dans la forme générale du corps.

Habitat. — Ils habitent les Indes, la Malaisie et l'Australie.

Cette famille ne comprend qu'un seul genre.

LES LANGRAYENS

Caractères. — Les Langrayens ont un bec relativement court, largement fendu, à arête inclinée dès la base, crochue et légèrement échancrée ; des tarses et des doigts courts et robustes, des ongles puissants ; des ailes longues, aiguës, une queue médiocre et fourchue.

Mœurs. — Les Langrayens vivent dans les forêts, en bandes nombreuses ; chaque espèce paraît affectionner plus particulièrement certains arbres. On rencontre parfois des bandes assez considérables de ces Oiseaux réunis en un même point, mais chacun d'eux va et vient comme s'il était seul.

Les mœurs des Langrayens présentent assez de ressemblances avec celles des Hirondelles. Comme ces dernières, on les voit par le beau temps, se jouer dans les airs, et poursuivre les Insectes. Leur vol est élégant et rapide ; tantôt ils planent à une grande hauteur, ou glissent dans les airs avec une prodigieuse rapidité ; tantôt ils volent en battant précipitamment des ailes. Un des phénomènes les plus curieux de leur existence, est l'habitude qu'ils ont de se grouper en essaim, en se suspendant aux branches et aux feuilles en un même point d'un arbre, comme le font les Abeilles.

Les Langrayens nichent dans les arbres ou les buissons, fréquemment dans l'angle d'une feuille de palmier. Leur nid est formé extérieurement de rameaux, de racines, de lichens, de mousses grossièrement entrelacés ; à l'intérieur, il est tapissé d'herbes fines et de fibres de palmiers.

Les œufs, au nombre de quatre, présentent des colorations très variables.

LES CAMPÉPHAGIDÉS

La famille des Campéphagidés renferme un grand nombre d'espèces exotiques qui, par leurs caractères, sont intermédiaires entre les Pies-Grièches et les Gobe-Mouches.

LES PÉRICROCOTES

Caractères. — Les Péricrocotes ont un bec médiocre, à pointe crochue et échancrée, des ailes sub-obtuses, une queue allongée, étagée ; des tarses et des doigts faibles, des ongles très recourbés.

LE PÉRICROCOTE SPLENDIDE (*Pericrocotus speciosus*). — Il doit son nom à la beauté de son plumage. Le mâle a le dos, les ailes et les deux rectrices médianes d'un bleu noir brillant ; le bas du dos, une large bande sur l'aile, les rectrices latérales et toute la face inférieure du corps, d'un beau rouge écarlate.

Habitat. — Il habite une grande partie de l'Inde.

Mœurs. — Le Péricrocote splendide vit, comme les espèces du même genre, en petites sociétés de cinq à six individus. Il se tient généralement sur les arbres peu touffus, et sautille légèrement au milieu des branches, en quête des Insectes dont il fait sa nourriture. Il est sans cesse en mouvement, mais il vole peu. Son nid est construit soigneusement à l'aide de mousses, de racines et de fibres de différents végétaux.

Ses œufs sont blancs, semés de points épars d'un rouge-brique.

LES ÉCHENILLEURS

Les Échenilleurs se reconnaissent à leur queue très large, étalée ; ils ont le croupion garni de plumes raides, aiguës.

Habitat. — Ce genre est représenté par une cinquantaine d'espèces répandues dans différentes contrées de l'ancien continent, Afrique, Asie, Océanie.

Mœurs. — Les Échenilleurs vivent en bandes nombreuses dans les régions où se trouvent des bois clairsemés. A l'époque des amours, on ne les rencontre plus que par couples.

Ils sont d'un naturel méfiant et se laissent difficilement approcher. Leur vol est rapide, saccadé en raison de leurs courtes ailes. Ils se nourrissent d'Insectes qu'ils chassent aussi bien sur le sol que sur les branches des arbres. En Australie, leurs bandes immenses viennent aussi dévaster les arbres fruitiers, avec autant d'acharnement qu'elles en mettent à dévorer les Papillons et autres Insectes nuisibles à l'agriculture.

Ces Oiseaux nichent sur les arbres élevés ; leur nid, formé de matériaux variables selon les contrées, est toujours placé sur une branche horizontale, à une plus ou moins grande distance du tronc.

LES MUSCICAPIDÉS

Caractères. — Les Muscicapidés ont un bec court, déprimé, à arête vive, à bords droits, à pointe mince, crochue et échancrée; des ailes relativement longues, une queue médiocre, de forme variable; des soies courtes garnissent la base des deux mandibules en formant un réseau qui ferme les côtés de la bouche.

Habitat. — Cette famille renferme plus de trois cents espèces réparties dans les différentes contrées de l'ancien continent.

Mœurs. — Habitants des forêts et des vergers, ces Oiseaux passent leur existence entière sur les arbres et les buissons, guettant les Insectes, surtout les Mouches, qu'ils attrapent au vol. Quelques espèces mangent aussi des baies.

Ils sont presque tout le jour en mouvement; l'homme ne leur inspire pas beaucoup de crainte, et ils se montrent hardis et téméraires à l'égard des rapaces.

Ils font rarement entendre leur voix; leur chant est d'ailleurs très simple.

Ils construisent un nid grossier, soit dans le creux des troncs d'arbre, soit au milieu des branches.

LES GOBE-MOUCHES

Caractères. — Les caractères du genre Gobe-Mouches sont les suivants, d'après C. Degland :

« Bec, des commissures à la pointe, plus court que la tête, très large à la base, droit, pointu, échancré à l'extrémité de la mandibule supérieure: narines basales, ovoïdes; ailes sub-obtuses, médiocres, atteignant au repos le milieu de la queue; celle-ci moyenne, ample, arrondie sur les côtés, un peu échancrée dans le milieu; tarses minces, médiocrement allongés; doigts faibles, courts, celui du milieu, y compris l'ongle, plus court que le tarse; pouce au moins aussi long que le doigt externe. »

Le mâle et la femelle ont un plumage différent; la livrée du mâle subit, au printemps, un profond changement; les teintes grises du dos passent au noir foncé, les teintes blanchâtres des parties inférieures deviennent d'un blanc pur.

LE GOBE-MOUCHES A COLLIER (*Muscicapa albicollis*). — ***Caractères.*** — Le mâle, en robe de noce, a le dessus de la tête, le dos, les couvertures des ailes, les sus-caudales et la queue d'un noir profond; le front, un collier autour du cou, le ventre, le bas du dos et une tache sur l'aile, d'un blanc pur; le bec, l'iris et les pieds noirs.

La femelle est en dessus d'un gris cendré, en dessous d'un blanc pur.

La taille de cet Oiseau est de $0^{m},14$.

Habitat. — Le Gobe-Mouches à collier se rencontre surtout dans le centre de l'Europe; il est de passage irrégulier dans les autres régions.

Mœurs. — Il apparaît en France vers la fin avril, les mâles précèdent les femelles ; il nous quitte à la fin d'août pour aller passer l'hiver sous un climat plus favorable, et même jusque dans l'Afrique centrale. Il accomplit ces migrations en voyageant durant la nuit.

Le Gobe-Mouches à collier est vif, actif, toujours en mouvement.

On le voit voleter de branche en branche, se jouer dans les airs ou poursuivre quelque proie, en poussant fréquemment son petit cri d'appel que l'on peut rendre par *pittpitt* ou *wettwett*. C'est par les belles journées de l'été qu'il se montre dans toute sa vivacité et sa joyeuse humeur. Le mauvais temps le rend triste et silencieux ; il reste alors sur la cime des arbres.



Le Gobe-Mouches à collier.

Cet Oiseau se nourrit surtout d'Insectes ailés, Mouches, Cousins, Papillons, Sauterelles, qu'il attrape au vol comme les Martinets.

A l'automne, cependant, il mange aussi des baies, mais seulement à défaut d'Insectes ; il quitte alors la cime des grands arbres, et on le voit errer dans les buissons, les haies, les taillis, dans les vergers, ou sur les chemins bordés d'arbres.

Le Gobe-Mouches à collier niche de préférence dans les forêts où se trouvent de vieux arbres à tronc creux. Il choisit une cavité convenable et la tapisse de mousses, de racines, de laine et de plumes.

A défaut d'arbre creux, il se construit un nid grossier au milieu des branches les plus touffues.

Sa ponte est de cinq à six œufs d'un bleu verdâtre, que le père et la mère couvent alternativement durant quinze jours.

A l'âge de trois semaines, les petits sont en état de prendre leur essor, mais ils restent cependant encore longtemps avec leurs parents.

Chasse — On ne chasse pas le Gobe-Mouches à collier ni les autres espèces,

dans nos contrées, mais dans le Midi, on leur dresse des pièges à leur passage en automne et on en prend des quantités considérables. Leur chair est, parait-il, très estimée.

Le Gobe-Mouches noir. — Cette espèce, très voisine de la précédente, habite de préférence les contrées méridionales de l'Europe. Elle se tient dans les taillis et les buissons, le long des chemins, et s'approche volontiers des habitations.

En automne, elle engraisse beaucoup, et sa chair devient un mets très recherché.

Utilité. — Les Gobe-Mouches doivent être considérés comme des Oiseaux utiles.

Leur nourriture consiste essentiellement en Insectes nuisibles, bien qu'ils fassent quelquefois la chasse aux Abeilles, et cueillent de temps à autre quelques baies.

LES BUTALIS

Les Butalis ne se distinguent des Gobe-Mouches que par un bec un peu plus long et des ailes un peu plus allongées, dépassant, au repos, le milieu de la queue.

LE BUTALIS GRIS OU GOBE-MOUCHES GRIS (*) (*Butalis grisola*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau, dont la taille est de $0^m,15$, est en dessus d'un gris cendré, le front et la tête étant tachetés de noir, les plumes de l'aile bordées d'un liséré blanchâtre. Le dessous du corps est d'un blanc sale ; le cou, la poitrine et les flancs rayés de brunâtre; le bec, l'iris et les pieds sont noirs.

La femelle diffère peu du mâle; les jeunes ont le plumage très tacheté.

Habitat. — Le Gobe-Mouches gris est très répandu dans toutes les contrées tempérées de l'Europe.

Mœurs. — On le rencontre dans les montagnes autant que dans les plaines, dans les forêts comme dans les vergers, mais toujours à proximité de l'eau.

Vif et agile, il est toujours en quête d'une proie. Il se perche sur l'extrémité d'une branche, sur un mur ou tout autre point élevé, et dès qu'un Insecte vient à passer à sa portée, il s'élance sur lui avec la rapidité d'une flèche, le happe et revient le dévorer à son poste d'observation.

Tous les Insectes lui sont bons, Mouches, Libellules, Papillons; quand la proie est de trop forte taille pour être avalée d'un seul coup, il la brise en la frappant de son bec sur une branche, lui arrache les pattes et les ailes, puis la mange. Il cueille bien aussi quelques baies, mais seulement quand le temps est mauvais et ne lui permet pas de chasser les Insectes, ce qui arrive surtout en automne.

Le Gobe-Mouches gris vit habituellement solitaire. On ne le voit en petites familles que quand les jeunes viennent de prendre leur essor et font leurs premières sorties accompagnés de leurs parents.

(*) Pl. XX. — Le Gobe-Mouches gris, d'après l'aquarelle de Léo Paul Robert, in Trouessart, *Les Oiseaux utiles* (Planche, p. 352).

Il ne souffre dans son domaine aucun Oiseau plus fort que lui et laisse les autres en paix.

Il est mal doué sous le rapport de la voix. Son cri est aigu et plaintif. Son chant n'est en quelque sorte que son cri d'appel répété plusieurs fois.

Le Gobe-Mouches gris vient se reproduire en Europe à la fin d'avril et repart à la fin d'août ou au commencement de septembre vers les pays chauds.

Il niche dans des endroits très variés : dans les creux des troncs d'arbres, sur les gros troncs des saules ou d'autres arbres, quelquefois dans les crevasses des murs; il ne craint pas le voisinage de l'homme. Son nid est formé de racines fines et sèches, de mousses et autres substances végétales grossièrement assemblées; il est revêtu à l'intérieur de laine, de plumes, de poils.

La ponte a lieu au commencement de juin; elle est de quatre ou cinq œufs d'un bleu verdâtre clair, avec des taches rousses ou rougeâtres au gros bout.

Le père et la mère couvent alternativement pendant quatorze jours. Les jeunes sont vite en état de prendre leur premier essor, mais la famille ne se sépare que longtemps après.

Il n'y a qu'une seule couvée par an, à moins que la première n'ait pu être menée à bonne fin.

Captivité. — En captivité, le Gobe-Mouches gris est un Oiseau agréable et l'un de ceux qui s'apprivoisent le plus facilement. Il n'est pas nécessaire de le tenir en cage; on peut le laisser en liberté dans une chambre dont les fenêtres et la porte sont fermées, et s'en fier à lui pour la débarrasser des Mouches. Dès qu'il a reconnu qu'il ne peut s'échapper, il se met en devoir d'attraper ces Insectes et ne se repose que quand il n'en reste plus. Grâce à son habitude de toujours se tenir au même endroit, on peut lui disposer dans le coin le plus rapproché de la porte ou de la fenêtre par laquelle entrent les Mouches, une petite caisse garnie de sable et munie d'un perchoir d'un mètre et demi de haut sur lequel l'Oiseau s'installera volontiers. A défaut d'Insectes, il faudra lui donner des baies de sureau ou de la viande hachée menu qu'il sait attraper au vol quand on la lui jette.

LES GOBE-MOUCHES NAINS OU ÉRYTHROSTERNES

Les Érythrosternes se distinguent des autres Gobe-Mouches par leurs tarses grêles, allongés, par leur système de coloration et par leurs habitudes.

L'ÉRYTHROSTERNE ROUGEATRE (*Erythrosterna parva*). — ***Caractères.*** — Ce charmant petit Oiseau n'a que $0^{m},12$ de long. Son plumage est très variable suivant l'âge. Les parties supérieures du corps sont d'un gris brun rougeâtre plus ou moins foncé; le cou, la gorge et la poitrine d'un roux jaune vif; le ventre blanc sale.

Habitat. — Il habite l'Europe occidentale et l'Asie; il est de passage accidentellement en France.

Mœurs. — Il se tient dans les grandes forêts de hêtres. Il recherche de préfé-

rence les cimes des arbres élevés, et entourés à la base de broussailles épaisses.

Son cri ressemble à celui du Rouge-queue.

Il construit son nid soit dans les creux des troncs d'arbres, soit à la bifurcation des grosses branches. Ce nid ressemble à celui des autres Gobe-Mouches : il est fait des mêmes matériaux.

Captivité. — En captivité, il se montre aussi doux, aussi familier que le Gobe-Mouches gris.

LES RHIPIDURES

Les Rhipidures se reconnaissent à leur queue allongée, ample, étagée et disposée en éventail ; à leurs ailes sub-obtuses, à leurs tarses et à leurs doigts courts et grêles.

Habitat. — Ils habitent l'Australie et les îles voisines.

Mœurs. — Ce sont des Oiseaux d'un naturel doux et confiant. On les rencontre surtout dans les forêts, mais ils ne craignent pas de s'aventurer dans les jardins et les vergers. Ils aiment à se percher sur les branches des eucalyptus ou des arbres fruitiers, pour guetter les Mouches et autres Insectes ailés qu'ils attrapent au vol à la façon des Gobe-Mouches. Ils mangent aussi les larves qu'ils prennent sur les feuilles et les troncs des arbres.

Leur vol est rapide, ondulé.

Leur chant se compose de sons brefs suivis de quelques notes harmonieuses.

Les nids de ces Oiseaux sont très artistement construits ; on les reconnaît facilement à leur forme qui est celle d'une coupe allongée, et prolongée vers le bas par un long appendice. Ils sont généralement placés à la bifurcation de deux branches horizontales ou bien suspendus à une faible distance du sol. Les matériaux qui les composent sont choisis avec le plus grand soin ; ce sont des herbes sèches, des petites racines, du duvet, des toiles d'araignées ; à l'intérieur, on trouve un revêtement d'herbes fines, de plumes et autres substances molles.

Près des Rhipidures se placent plusieurs genres, également originaires de l'Australie et qui représentent dans ce pays les Gobe-Mouches de l'Europe. Citons parmi eux les genres *Myiagra*, *Monarcha*, *Petrœca*, etc.

L'Afrique possède aussi quelques beaux représentants de la tribu des Gobe-Mouches, notamment les *Terpsiphones*, remarquables par leur brillant plumage, leur huppe très développée, leur queue étagée et démesurément allongée.

LES TYRANNIDÉS

Les Tyrannidés représentent, en Amérique, les Muscicapidés de l'ancien continent. Leurs caractères diffèrent peu de ceux des Muscicapidés. Certains auteurs réunissent ces deux familles en une seule, bien que la forme du corps soit très variable d'un genre à l'autre.

LES TYRANS

Caractères. — Les Tyrans ont un bec de la longueur de la tête, déprimé à la base, comprimé à la pointe qui est crochue et échancrée; la mandibule supérieure, presque droite à la base, se relève un peu vers la pointe à partir de son milieu; des ailes subaiguës, une queue relativement courte, de forme variable; des tarses de la longueur du doigt médian; des doigts et des ongles courts et faibles.

LE TYRAN INTRÉPIDE (*Tyrannus intrepidus*). — Le plumage de cette espèce est d'un gris bleuâtre foncé sur la tête et le dos, d'un blanc pur à la gorge et au cou, et gris cendré à la poitrine. Les plumes des ailes et de la queue sont brunes et bordées de blanc. La tête porte une huppe dont les plumes sont terminées par un liséré jaune et couleur de feu.

Habitat. — Le Tyran intrépide ou *Pipiri* est commun dans l'Amérique du Nord.

Mœurs. — C'est un Oiseau migrateur: il arrive dans le centre et le nord des États-Unis vers le mois de mars, et repart en septembre vers d'autres régions plus chaudes du continent.

On le rencontre dans les jardins, les champs, sur la lisière des bois, ou les rives boisées des cours d'eau.

A l'époque des amours, le mâle déploie un courage et une hardiesse extraordinaires. Il ne laisse approcher de son domaine aucun Oiseau; il attaque les Corbeaux et les grands Oiseaux de proie avec une telle impétuosité qu'il les oblige à s'enfuir. Certains Colibris peuvent seuls échapper à ses coups, grâce à leur adresse plus grande à changer brusquement de direction.

Les Américains apprécient hautement les qualités du *Pipiri*, car lorsqu'un de ces Oiseaux s'est établi près d'une habitation, il protège les couvées de jeunes Poussins et de petits Passereaux, en chassant du voisinage tous les dangereux Rapaces.

Malheureusement le Pipiri fait parfois payer un peu cher ses services, en happant les Abeilles et d'autres Insectes utiles à l'agriculture.

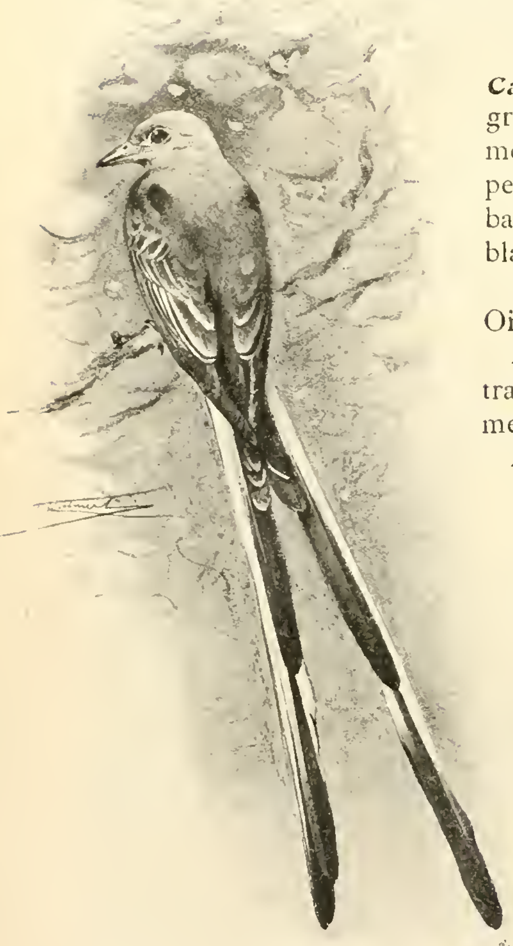
Cet Oiseau construit son nid sur les branches horizontales des arbres à l'aide d'herbes et de feuilles sèches; il en tapisse l'intérieur de crins et de racines. La femelle pond de quatre à six œufs d'un blanc rougeâtre, semés irrégulièrement de points bruns.

Les SAUROPHAGES qui se reconnaissent à leurs ailes longues et à leur queue échancrée, habitent l'Amérique du Sud.

L'espèce la plus connue est le *Benteré* ou *Tictivi* (*Saurophagus sulphuratus*). Ses mœurs ne diffèrent pas de celles du Tyran intrépide.

LES SAVANAS

Les Savanas, ou *Tyrans à queue fourchue*, sont surtout caractérisés par leur queue très longue et profondément échancrée.



Le Savana.

LE SAVANA TYRAN (*Milvulus tyrannus*). — ***Caractères.*** — Le Savana a la tête et le dos d'un gris cendré, le croupion brun noirâtre : les plumes des ailes sont brunes, lisérées de gris; les pennes caudales sont noires à l'exception des barbes externes des rectrices latérales qui sont d'un blanc pur.

Sur les $0^m,39$ de longueur que mesure cet Oiseau, $0^m,27$ appartiennent à la queue.

Habitat. — Le Savana habite l'Amérique centrale et méridionale, mais il apparaît accidentellement dans les États-Unis.

Mœurs. — Il se plaît dans les endroits découverts où se trouvent des arbres et des buissons isolés. Il chasse les Insectes de la même façon que les Tyrans. Il se met à l'affût sur un point élevé, s'élance sur la proie qui passe à sa portée, puis revient la dévorer sur la branche ou la motte de terre dont il a fait son observatoire. Indépendamment des Insectes, il mange aussi quelques baies ou quelques fruits.

Le Savana est habituellement triste et silencieux, il vit solitaire, ou par paires à l'époque des amours. Cependant, chaque soir, les individus d'un même canton se réunissent en bandes nombreuses, voltigent à une assez grande hauteur en poussant des cris particuliers qui rappellent le bruit des castagnettes, puis ils s'abattent sur les cimes des arbres et la compagnie se disperse.

Le Savana niche dans les buissons épais. Son nid est formé extérieurement de brins d'herbes ; il est tapissé intérieurement de fibres végétales, de coton, de plumes.

Les œufs sont blanchâtres, parsemés de points d'un rouge brun, plus serrés au gros bout que dans le reste de leur étendue.

Pl. XX. — Le Gobe-Mouches gris, d'après l'aquarelle de Léo Paul Robert, *in* Trouessart, *les Oiseaux utiles* (texte, p. 348).



Le mâle déploie, durant l'incubation, la même ardeur à défendre l'approche de son nid, que les autres Tyrans.

Vers l'automne, les Savanas qui sont venus se reproduire dans l'Amérique du Nord se réunissent en bandes immenses et émigrent vers le sud.

Aux Tyrannidés se rattachent encore un grand nombre de genres que les auteurs répartissent en plusieurs sous-familles, mais dont les caractères généraux et les mœurs diffèrent très peu de ceux des Tyrans étudiés précédemment. Tels sont :

Les Mégalophes. — Ils vivent sur les cimes des grands arbres des forêts vierges. Ils se font remarquer par la beauté de leur plumage.

Le *Roi des Gobe-Mouches* a été ainsi appelé par Buffon, à cause de la belle couronne qu'il porte sur la tête et qui est posée transversalement, tandis que les huppes des autres Tyrans sont placées longitudinalement.

Les Gubernètes. — Ils habitent l'Amérique du Sud. On les rencontre dans les endroits découverts, principalement près des marais et des cours d'eau.

Leurs mœurs paraissent un peu différentes de celles des Tyrans, car ils descendent souvent sur le sol pour y chercher leur nourriture.

Les Bécardes. — Ils vivent solitaires dans les grandes forêts du Brésil. Ils se tiennent sur les cimes des arbres les plus élevés et se nourrissent presque exclusivement d'Insectes.

Les Todirostres. — On les rencontre dans les fourrés les plus épais. Ils construisent avec beaucoup d'art un nid couvert, admirablement abrité.

Les Hirondelles ou Hirundinidés

Caractères. — Les Hirondelles sont de petits Oiseaux chanteurs, caractérisés par un bec court, large à la base, à mandibule supérieure légèrement comprimée et recourbée à la pointe ; par des ailes longues, pointues ; une queue plus ou moins fourchue ; des tarses courts et minces, des doigts faibles dont trois sont dirigés en avant.

Par la disposition de leurs doigts et la forme de leur bec, les Hirondelles sont donc des *Passereaux déodactyles fissirostres*. Elles présentent une grande ressemblance avec un groupe d'Oiseaux étudié précédemment, les Martinets ; mais elles s'en distinguent, outre certaines particularités dans le genre de vie, par la présence de muscles laryngés, par la disposition de leurs pieds qui leur permet, au contraire des Martinets, de marcher et de percher ; par des ailes moins longues que ces derniers et enfin par quelques caractères anatomiques moins importants.

Habitat. — Les Hirundinidés sont répandus dans toutes les parties du monde. Il en existe plus de soixante espèces, dont cinq seulement visitent régulièrement l'Europe.

Mœurs. — Ces Oiseaux paraissent avoir captivé l'attention de l'homme à toutes les époques de l'histoire, mais, comme tous les Oiseaux doués d'attributs particuliers, ils furent l'objet d'une foule de légendes transmises à travers les siècles depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Dans certaines campagnes, il subsiste encore à leur égard de vieux préjugés dont l'énumération seule serait interminable, et cela n'a rien de surprenant, car leur genre de vie présente des particularités extrêmement intéressantes bien dignes d'éveiller la sagacité des observateurs.

Les Hirondelles sont des Oiseaux fort bien doués sous tous les rapports. Leur vol est rapide et aisé ; il peut être longtemps soutenu ; c'est en volant, en effet, qu'elles attrapent les petits Insectes dont elles se nourrissent ; c'est en volant qu'elles boivent, lorsqu'elles rasent la surface de l'eau ; c'est en volant qu'elles se baignent. Leur vue est perçante ; leur instinct de sociabilité développé

au plus haut degré; les exemples abondent où l'on a vu ces Oiseaux se prêter un mutuel appui soit pour porter secours à l'un d'eux, soit pour chasser un intrus de leur nid.

Les Hirondelles sont des Oiseaux migrateurs par excellence.

Leur arrivée et leur départ s'effectuent avec une régularité presque mathématique, et s'accomplit dans des conditions fort bien étudiées par Gerbe.

« Le départ des Hirundinidés, à l'automne, dit cet auteur, ne se fait pas de la même manière que le retour au printemps. Dans ce dernier cas, ils arrivent isolément et seulement par couples; chaque jour nous en ramène quelques-uns, car chaque jour on voit leur nombre augmenter. Leur départ, au contraire, se fait ordinairement en société. Lorsque les individus d'un même canton sont sollicités par le besoin de changer de climat, on les voit plus agités que de coutume; leurs cris d'appel sont plus fréquents; ils ont plus de tendance à s'attrouper et à s'ébattre dans les airs; ils se rassemblent plusieurs fois dans la journée sur les toits, sur les corniches des maisons, sur les branches desséchées qui couronnent les arbres. Leur agitation, leurs cris, leurs exercices journaliers, sont l'indice certain de leur disparition prochaine; enfin, lorsque le jour de leur départ est arrivé, tous ensemble s'élèvent lentement dans les hautes régions de l'air, en poussant des cris et en tournoyant. Les Hirundinidés ont probablement pour but, en s'élevant ainsi, d'agrandir leur horizon, afin de découvrir plus aisément le point où ils doivent tendre.

« Les Hirundinidés entreprennent leur voyage à toute heure de la journée, si le temps et les vents sont favorables; mais ils choisissent de préférence les heures du soir. Ils ont cela de commun avec la plupart des Oiseaux qui émigrent en société, qu'ils partent lorsque le soleil tombe à l'horizon. Ceux qui n'ont pu suivre la masse voyagent seuls ou en petit nombre, et suivent la même route.

« Ici s'élèvent deux questions: les Hirundinidés exécutent-ils leur voyage tout d'une traite? l'exécutent-ils par un trajet direct et toujours dans les régions élevées de l'atmosphère?

« L'étendue du vol de ces Oiseaux pourrait faire résoudre ces questions par l'affirmative; mais on se tromperait, à en juger du moins par les faits que fournissent à cet égard les espèces d'Europe. L'Hirondelle rustique ou de cheminée, la Chélidon de muraille ou Hirondelle de fenêtre, se reposent très certainement pendant leur voyage. Il n'est pas rare, en septembre et octobre, lors de leurs migrations, de surprendre de très grand matin ces espèces dans les bois où elles ont passé la nuit. Au reste, tous les voyageurs qui traversent la Méditerranée, à l'époque des départs, savent qu'il est assez commun de voir les Hirondelles fatiguées venir s'abattre sur les navires.

« Ces Oiseaux, comme tous ceux qui entreprennent des courses lointaines, paraissent donc voyager par étapes, s'il est permis d'ainsi dire; comme eux aussi, loin de se tenir constamment dans les hautes régions, ils en descendent. Le matin, au lever du soleil, leur vol est toujours bas; il l'est aussi lorsque, durant le jour, des besoins de nourriture les ramènent vers la terre. Lorsque leur appétit est satisfait, ils s'élèvent de nouveau dans les airs et reprennent la direction qu'un moment ils avaient abandonnée.

« Pendant longtemps les voyages des Hirundinidés ont été un secret pour les naturalistes : où allaient-ils? et d'où venaient-ils? De nos jours, de pareilles questions ne seraient plus permises. Les espèces que nous possédons passent régulièrement, tous les ans, dans les îles de l'Archipel, et vont alternativement d'Europe en Afrique et d'Afrique en Europe. Les Hirondelles rustiques s'avancent jusqu'au Sénégal, où Adanson les a vues arriver quelques jours après leur départ d'Europe. On s'accorde généralement à dire que les espèces émigrantes indigènes et exotiques se rendent, pour passer l'hiver, dans les contrées situées entre les tropiques.

« L'incertitude qui régnait jadis sur la question de savoir où passaient les Hirondelles, lorsqu'à l'automne elles disparaissaient des pays d'Europe, avait conduit quelques auteurs du XVIe siècle à nier qu'elles émigrassent ; et des rapports fabuleux, d'accord, en quelque sorte, avec certains passages d'Aristote et de Pline, avaient fait naître cette étrange opinion que les Hirondelles, au lieu d'émigrer, s'enfonçaient l'hiver dans la vase des lacs et des étangs, et s'y engourdissaient : ainsi se trouvait expliquée, dans l'esprit de quelques naturalistes, la disparition de ces Oiseaux.

« ... Mais si l'esprit humain s'est refusé à croire à la possibilité, pour des animaux qui ont une organisation aussi élevée que les Hirundinidés, de séjourner sous l'eau pendant cinq mois sans que leur existence pût être compromise ; si toutes les lois de la physiologie s'opposent à l'admission d'un pareil fait, est-il également démontré que certains de ces Oiseaux ne soient pas sujets à s'engourdir temporairement pendant l'hiver, en un mot, à tomber en léthargie ? Il faut convenir qu'ici les observations sont assez nombreuses, assez pressantes, et ont été faites quelquefois par des hommes qui méritent trop de confiance, pour qu'on doive rejeter entièrement l'opinion qui en résulte. Ces observations tendraient à faire admettre que, dans quelques cas, et selon les circonstances, certaines Hirondelles s'engourdissent ainsi que le font certains Mammifères, certains Reptiles, etc. »

Ce fait du sommeil hivernal des Hirondelles n'est d'ailleurs nullement en opposition avec la cause même des migrations.

Celles-ci, en effet, sont déterminées uniquement par le manque de nourriture, les Insectes disparaissant à l'approche de l'hiver : l'action du froid n'est qu'accessoire. On peut donc admettre que pendant les hivers peu rigoureux, lorsqu'il subsiste quelques Moucherons, les Hirondelles qui, pour des raisons diverses, n'ont pu émigrer, trouvent encore de quoi s'alimenter dans les intervalles de leur sommeil léthargique.

L'une des particularités qui ont paru le plus extraordinaires dans les migrations des Hirondelles, est la régularité avec laquelle elles nous quittent et nous reviennent, à des dates précises pour chaque contrée. Mais cela s'explique très facilement, si l'on réfléchit, comme le dit le Dr Quinet, « que ces phénomènes périodiques sont régis par les lois mécaniques immuables qui gouvernent notre planète.

« Les jours, les nuits, les saisons, les pluies, les vents, les courants, tout est réglé avec une précision presque mathématique, par la chaleur solaire (et les

mouvements astronomiques), et comme c'est elle qui distribue inégalement les climats ou les zones et leur donne leurs caractères principaux, les Oiseaux, bien que leur organisation supérieure et privilégiée en fasse des enfants gâtés de la nature, sont tenus d'y obéir et de s'y conformer, sous peine de déchéance et de disparition. » Il est évident que des conditions accidentelles de peu de durée, vent contraire, pluies torrentielles, variations brusques de température, puissent amener une avance ou un retard dans la migration, mais les Oiseaux de haut vol comme les Hirondelles ne sont guère retardés sensiblement par ces accidents passagers.

Quant à l'origine même des migrations, il faut la chercher dans ce fait que le climat de l'Europe était, à l'époque tertiaire, plus chaud qu'il ne l'est actuellement et que les Hirondelles, qui à ce moment n'avaient pas besoin d'émigrer parce qu'elles trouvaient des Insectes toute l'année, sont restées fidèles à leur patrie en continuant à venir de nos jours s'y reproduire en été.

Les nids des Hirondelles varient de forme selon les espèces. Mais les matériaux qui entrent dans leur construction se composent toujours en majeure partie de terre humide et de graviers, mélangés à la salive visqueuse de l'Oiseau. Ils sont accrochés dans les endroits les plus divers ; est-il besoin de rappeler ceux qui s'alignent à la campagne, sous les toits des granges ou des maisons d'habitation ? L'intérieur de ces nids est soigneusement tapissé de plumes et de duvet.

Quelques espèces se creusent des trous dans les berges sablonneuses escarpées des rivières comme le font les Martins-Pêcheurs, et en garnissent le fond de matières molles, brins d'herbes, plumes, etc.

Chaque couple revient plusieurs années de suite à sa première demeure.

Ce fait a été vérifié plusieurs fois expérimentalement en attachant à la patte de ces Oiseaux un fil ou une bague qui les faisaient reconnaître. Par ce même moyen, on a constaté également que les unions contractées au printemps étaient indissolubles et ne prenaient fin que par la mort de l'un des conjoints.

Les Hirondelles ont peu d'ennemis à craindre, grâce à leur agilité, mais leurs couvées sont fréquemment la proie des Rats, des Chats ou d'autres petits Carnassiers.

Chasse. — Les Hirondelles sont généralement respectées dans tous les pays, et la chasse qu'on leur fait parfois est plutôt un amusement qu'une industrie meurtrière. Quelques chasseurs s'exercent à les tirer au vol ; d'autres les prennent par des moyens plus ou moins ingénieux, tels que celui décrit par Spallanzani. Ce dernier engluait un brin de bouleau attaché à une plume et, monté sur un lieu élevé, il abandonnait ce léger piège au gré du vent. Une Hirondelle ne manquait pas d'accourir pour attraper la plume et la porter à son nid, mais elle s'engluait les ailes et tombait à terre.

Dans certaines localités de l'Italie et de l'Espagne, on capture cependant, à l'époque des migrations automnales, des quantités prodigieuses d'Hirondelles en même temps que d'autres petits Oiseaux, à l'aide d'immenses filets et de pièges de toutes sortes. Certains oiseleurs en ont parfois ramassé jusqu'à 300 kilogrammes en un seul jour !

Ces odieux massacres mériteraient d'être sévèrement réprimés par une loi internationale.

Captivité — Les Hirondelles peuvent, au prix des plus grands soins, supporter la captivité durant plusieurs années. On leur donne la même nourriture qu'aux Rossignols. Leur familiarité et leur douceur en font des Oiseaux très agréables.

Utilité. — Tous les naturalistes sont unanimes à reconnaître les services que rendent à l'agriculture ces précieux Insectivores. Quelques-uns cependant font remarquer avec juste raison que parmi les nombreuses espèces d'Insectes que détruisent les Hirondelles, il en est qui sont fort utiles, et que notre précieuse amie fait parfois de mauvaise besogne. Mais on pourrait en dire autant de tous les Oiseaux insectivores. Et si l'Hirondelle disparaissait, par quel moyen pourrait-on remplacer cet infatigable destructeur des légions de Mouches et de Cousins qui pullulent en été dans nos climats ?

Les Hirondelles des différents pays ont été réparties dans un certain nombre de genres très voisins les uns des autres et qui sont : les Hirondelles proprement dites, les Chélidons, les Cotyles, les Prognés et les Atticores.

LES HIRONDELLES

Caractères. — Le genre *Hirondelle* a pour caractères : un bec court, à mandibule supérieure presque droite; des narines basales, oblongues, en partie recouvertes par une membrane ; des ailes suraiguës, une queue profondément fourchue, les rectrices latérales dépassant de beaucoup les autres; des tarses grêles et nus, de la longueur du doigt médian ; des doigts inégaux complètement séparés.

L'HIRONDELLE RUSTIQUE OU HIRONDELLE DE CHEMINÉE (*Hirundo rustica* L.). — **Caractères.** — Cette espèce mesure de $0^m,18$ à $0^m,20$ de longueur dont $0^m,12$ pour la queue, et $0^m,30$ d'envergure. Elle a la tête, le dos, les ailes d'un noir bleu à reflets métalliques; la gorge d'un brun marron, et limitée en bas par un large collier noir ; la poitrine et le ventre roussâtres; toutes les plumes de la queue, à l'exception des deux rectrices médianes, tachées de blanc sur les barbes internes ; le bec, l'iris et les pieds bruns.

Habitat. — L'Hirondelle rustique habite en été toute l'Europe. Elle est très commune en France.

Mœurs. — Elle nous arrive dans la première quinzaine d'avril et nous quitte à la fin de septembre ou au commencement d'octobre. La régularité de son apparition dans les pays du nord de l'Europe l'a fait considérer depuis longtemps comme la messagère du printemps.

Agile, gaie, hardie, elle a su conquérir la sympathie de l'homme, qui semble l'avoir prise sous sa protection, mais plutôt sous l'influence d'anciens préjugés que par reconnaissance pour les services qu'elle lui rend.

« Quoique d'un naturel faible et délicat, dit Naumann, elle fait souvent

preuve d'une grande énergie, quand elle vole, quand elle se joue avec ses compagnes, quand elle poursuit avec ardeur les Rapaces et les Carnassiers. De toutes les Hirondelles de nos pays, elle est la plus rapide, la plus vive. Tantôt elle glisse en quelque sorte dans l'air, tantôt elle plane, puis battant tout à coup des ailes, elle se détourne avec la promptitude de l'éclair, monte, descend, rase le sol ou la surface de l'eau, pour s'élever ensuite à une hauteur prodigieuse. Elle passe en volant à travers l'ouverture la plus étroite; elle se baigne sans interrompre son vol; elle rase l'eau, plonge, puis s'élève dans l'air en secouant son plumage. »


L'Hirondelle de cheminée.

L'Hirondelle rustique descend rarement sur le sol, car elle marche maladroitement; quand elle se repose, elle choisit toujours un endroit élevé d'où elle puisse reprendre aisément son essor.

Sa nourriture consiste exclusivement en Insectes, principalement en Mouches, Papillons, petits Coléoptères. Jamais elle ne mange d'Insectes à aiguillon venimeux. Elle ne chasse qu'en volant, et paraît incapable de prendre une proie au repos.

Aussi, par les longues pluies, quand les Insectes restent dans leurs cachettes, a-t-elle à souffrir de la faim. Elle vole alors au ras du sol pour effrayer les Insectes et les obliger à se lever.

Son cri est bref; elle le répète à de courts intervalles. Son chant est un gazouillement doux, gracieux, très expressif.

A peine arrivées dans leur patrie, les Hirondelles rustiques recherchent leur ancien nid, le réparent, et s'y installent. Les jeunes couples s'en construisent de nouveaux qui leur serviront aussi plusieurs années de suite.

Le nid de l'Hirondelle rustique est bien connu. Il est établi sous le toit d'une maison, sous la corniche d'un hangar, dans l'embrasure d'une fenêtre, ou dans une vaste cheminée où l'on ne fait pas de feu, mais toujours dans un

endroit bien abrité de la pluie et du vent. Sa forme est celle d'un quart de sphère, ou plus rarement d'une coupe. Il mesure 0m,22 de diamètre et 0m,11 de profondeur. Il est généralement appliqué dans une encoignure et fixé à une aspérité qui sert de base à la construction.

Il est fait de terre grasse que l'Oiseau ramasse par petites boulettes et qu'il agglutine ensuite les unes aux autres à l'aide de sa salive visqueuse; fréquemment sont associés à la terre quelques brins de paille pour augmenter la solidité de l'édifice. L'intérieur est tapissé d'herbes fines, de poils, de plumes et autres substances molles. Le mâle et la femelle prennent également part aux travaux de construction qui durent une huitaine de jours.

Au mois de mai, la femelle pond de quatre à six œufs, à coquille mince, d'un blanc rosé quand ils sont fraîchement pondus, d'un blanc mat lorsqu'ils sont vides, avec de petits points tantôt bruns, tantôt violets, plus rapprochés au gros bout.

Le mâle nourrit sa compagne durant l'incubation qui dure douze jours, mais lorsque le temps est mauvais et que la nourriture fait défaut, celle-ci est obligée de quitter le nid pour se mettre aussi en chasse.

L'élevage des jeunes Hirondelles présente des particularités très curieuses bien décrites par M. P. Wacquez, qui observa pendant plusieurs années toute une famille d'Hirondelles vivant en demi-captivité, dans l'intérieur de sa maison d'habitation.

« Les Hirondelles, dit cet auteur, contrairement aux paresseux Serins, et même aux Pigeons que j'ai étudiés, élèvent tous les jeunes de leur couvée, tandis que ces différents Oiseaux laissent généralement mourir les derniers venus. Cela tient à ce qu'ils nourrissent de préférence les plus criards, les plus forts de leurs jeunes, tandis que l'Hirondelle s'applique, avec un soin jaloux et un ordre remarquable, à nourrir également, très régulièrement, tous ses enfants.

« Les petits des Hirondelles sont placés dans le nid tous les becs du même côté — je crois même que la mère les fait placer ainsi ; — à l'âge de neuf à dix jours, ils se développent très rapidement, les jeunes montent sur le bord du nid ; les parents viennent s'accrocher aux parois et donnent la nourriture à leurs jeunes à tour de rôle, malgré tous les becs également tendus, en commençant par le numéro un, pour finir par le quatre ou cinq, et recommencer sans jamais se tromper et sans que les jeunes essaient de changer de place.

« Quand les parents jugent que les jeunes sont en état de prendre leur vol, ils ne les nourrissent plus et viennent les appeler en voletant sur place, à 30 ou 40 centimètres du nid. Ce vol sur place est curieux, de la part d'un Oiseau connu pour la rapidité de son vol; le corps de l'Hirondelle est presque immobile et les ailes battent frénétiquement pendant quatre à cinq minutes; l'Oiseau sort, prend rapidement son vol, décrit un très large cercle dans l'espace et vient recommencer son manège jusqu'à ce que les petits entraînés le suivent. »

Lorsque les jeunes ont pris leur premier essor, ils restent encore quelques jours avec leurs parents, puis la famille se disperse, et la femelle fait immédiatement une seconde ponte au mois d'août.

A l'approche des migrations, les Hirondelles rustiques se réunissent avec

les Bergeronnettes et les Étourneaux, parmi les roseaux des étangs et des lacs, jusqu'à l'heure du départ. Enfin, le jour arrivé, elles se réunissent sur le toit d'une maison; puis, le soir, peu après le coucher du soleil, à un signal donné par les plus âgées, toute la bande s'élève dans l'air en tourbillonnant et disparaît dans la direction du sud.

L'Hirondelle rustique a peu d'ennemis. Parmi les Oiseaux de proie, les Faucons seuls peuvent lui donner la chasse. Les petits Carnassiers détruisent parfois ses couvées. Quant à l'homme, il la protège par raison ou par préjugé, mais de toute façon il fait bien, l'Hirondelle rustique étant, en dehors des considérations poétiques les plus sublimes, la véritable amie de l'Homme.

L'HIRONDELLE DU SÉNÉGAL. — Cette espèce, très semblable à l'Hirondelle rustique, habite les steppes peu boisés de l'Afrique centrale. Elle y est très commune.

L'HIRONDELLE FILIFÈRE. — Reconnaissable à ses deux rectrices externes qui se prolongent sous forme de deux brins filiformes, l'Hirondelle filifère habite l'Afrique orientale et les Indes. Elle niche dans les constructions en ruines, dans les anfractuosités des rochers. Ses mœurs sont les mêmes que celles de l'Hirondelle rustique.

Cette espèce et la précédente ne se montrent jamais en Europe.

L'HIRONDELLE ROUSSELINE. — L'Hirondelle rousseline se rencontre dans l'Europe méridionale et orientale, dans toute l'Afrique et en Syrie.

Elle niche dans les cavernes. Son nid a la forme d'une cornue dont le col, dirigé en avant, représenterait le couloir d'entrée.

LES CHÉLIDONS

Le genre Chélidon a pour caractères essentiels une queue médiocrement fourchue, des tarses et des doigts complètement emplumés.

LA CHÉLIDON DE FENÊTRE OU HIRONDELLE DE FENÊTRE (*Chelidon urbica*). — ***Caractères.*** — Connue vulgairement sous le nom de *Hirondelle à cul blanc*, cette espèce a le plumage noir lustré, à reflets bleuâtres, en dessus; blanc en dessous et au croupion; les tarses et les doigts couverts de petites plumes blanches rares; le bec et l'iris noirs. Sa taille est de $0^m,14$.

On rencontre parfois des variétés accidentelles de plumage, notamment des sujets tapirés de blanc, ou des albinos parfaits.

Habitat. — La Chélidon de fenêtre est très commune en France et dans la plus grande partie de l'Europe. Elle émigre à l'automne dans l'Afrique centrale et le sud de l'Asie.

Mœurs. — Elle arrive en Europe quelques jours plus tard que l'Hirondelle rustique, mais elle y reste plus longtemps, surtout dans le Midi; on la rencontre

d'ailleurs moins communément dans le Nord. Au printemps, les arrivées ont lieu isolément ; à l'automne, l'émigration se fait par bandes immenses.

D'après Naumann, l'Hirondelle de fenêtre est plus sérieuse et moins confiante que l'Hirondelle de cheminée. Elle vole plus lentement, plane davantage et s'élève à une plus grande hauteur. Son vol est plus rapide et moins tortueux, mais elle semble aussi agile et se retourne avec autant de facilité. Plus sociable que l'Hirondelle rustique, elle ne se réunit cependant qu'avec ses semblables, excepté dans le temps de famine ou de migration. Ordinairement les deux espèces sont cantonnées dans des localités différentes ; mais, au contraire de ce qui a lieu en Allemagne, l'Hirondelle de fenêtre est moins commune dans les villes, en France, que dans les campagnes.

La Chélidon de fenêtre se nourrit exclusivement d'Insectes ailés, particulièrement de petites espèces qui volent dans les hautes régions de l'atmosphère. Elle ne touche jamais à ceux qui sont pourvus d'un aiguillon, car leur piqûre lui est mortelle.

Dans nos contrées, les corniches, les embrasures des fenêtres, les toits des maisons, sont des endroits de prédilection pour la construction de son nid. Dans les régions montagneuses, celui-ci est placé sur les parois des rochers. On en trouve généralement plusieurs accolés l'un à l'autre, et parfois un grand nombre groupés en une véritable colonie.

Le nid de l'Hirondelle de fenêtre a une forme plus ou moins sphérique ; il ne présente qu'une toute petite ouverture, située à la partie supérieure, et juste suffisante pour le passage de l'Oiseau. Sa construction est longue et pénible, elle demande au moins quinze jours pour être achevée, et parfois un impudent Moineau s'en empare, obligeant le pauvre couple à recommencer son travail.

Il y a deux ou trois couvées par an, chacune de quatre à six œufs entièrement blancs. L'incubation dure de douze à treize jours, mais peut se prolonger davantage si le temps est pluvieux.

Les parents déploient dans l'éducation donnée à leurs petits une tendresse et une sollicitude vraiment remarquables qui ont inspiré à Michelet quelques-unes de ses plus belles pages.

Certains expérimentateurs ont mis à profit l'attachement que ces Hirondelles montrent à l'égard de leurs couvées pour calculer la vitesse de leur vol. Ils s'emparaient de jeunes mères prêtes à couver, les transportaient au loin, puis leur donnaient la liberté après leur avoir attaché à une patte un fil ou toute autre marque. Une fois abandonnés à eux-mêmes, les pauvres Oiseaux se mettaient à décrire des cercles de plus en plus larges en s'élevant à une grande hauteur, puis rentraient d'une seule traite à leur nid.

Spallanzani a ainsi constaté qu'une Hirondelle parcourut une fois une distance de vingt milles en moins de treize minutes.

On sait d'ailleurs qu'il ne faut que quelques jours à ces Oiseaux pour aller du centre de l'Afrique aux régions où ils se reproduisent.

La Chélidon de fenêtre a les mêmes ennemis que l'Hirondelle rustique, mais son nid est plus exposé que tous les autres à devenir la propriété des vulgaires Moineaux qui le trouvent tout à fait à leur goût.

LES COTYLES

Le genre Cotyle se distingue des précédents par des narines saillantes, une queue médiocrement échancrée, et des tarses vêtus de quelques plumes seulement en arrière.

LA COTYLE DE RIVAGE OU HIRONDELLE DE RIVAGE (*Cotyle riparia*). — ***Caractères.*** — C'est une des plus petites espèces de la famille des Hirundinidés. Elle mesure à peine 0m,14. Son plumage est, en dessus, d'un gris brun; en dessous, d'un blanc sale avec quelques plumes brunes, et une bande grise sur la poitrine.

Habitat. — Son aire de dispersion est très étendue et comprend toute l'Europe.

Mœurs. — La Cotyle de rivage n'arrive dans notre pays que vers le commencement de mai ; elle repart dans les premiers jours de septembre. Elle recherche, pour établir son nid, les rives escarpées des cours d'eau, mais on la rencontre aussi dans des endroits éloignés de toute pièce d'eau : les parois de collines coupées à pic, les vieux murs de fortifications, paraissent très bien lui convenir. Elle se creuse un terrier d'environ 0m,80 de profondeur, analogue à celui des Martins-Pêcheurs. Le fond de ce terrier est une chambre spacieuse, où l'Oiseau accumule des brins de paille, des plumes et des poils, pour y déposer ses œufs. Lorsque l'emplacement choisi est une vieille muraille, ou une paroi rocheuse, la disposition du terrier est moins régulière et dépend de la configuration du terrain, mais l'ouverture est toujours placée à une grande hauteur.

La Cotyle de rivage est la plus sociable des Hirondelles. Elle niche en colonies de vingt à cent couples ; et même pendant les heures de chasse, les membres de la colonie ne se séparent pas complètement; jamais on ne rencontre un individu isolé.

Exception faite de ces caractères particuliers, la Cotyle de rivage a les mêmes mœurs que les autres Hirundinidés.

L'HIRONDELLE DES ROCHERS (*Cotyle rupestris*). — ***Caractères.*** — Cette espèce, pour laquelle certains auteurs établissent un genre spécial (le genre *Biblis*) basé sur la forme de la queue qui est courte et presque carrée, présente un plumage brun clair uniforme en dessus, blanc sale teinté de roussâtre sur les flancs et l'abdomen ; les ailes sont noirâtres, la queue marquée de taches ovales d'un blanc jaunâtre.

Habitat. — Elle habite l'Europe méridionale, particulièrement les régions montagneuses.

Mœurs. — On la reconnaît facilement, parmi d'autres Hirondelles, à sa livrée grise et à son vol plus lourd, plus lent que celui de ses congénères.

A moins qu'une tempête ne la force à descendre dans la plaine pour y chercher sa nourriture, on la voit presque constamment décrire des ondulations autour des rochers qu'elle habite.

Elle arrive en Italie et dans les contrées méridionales de l'Europe avant toutes les autres et repart la dernière. Quelques-unes même hivernent en Provence.

La Cotyle des rochers niche dans les cavernes et les anfractuosités des rochers inaccessibles ; elle construit son nid avec de la terre humide gâchée, des fragments de paille, et des plumes.

Sa ponte est de cinq à six œufs blancs, tachetés et piquetés de roux de rouille foncé et de brun.

LES PROGNES

Caractères. — Les Prognés ont des ailes longues, suraiguës, une queue large et fourchue ; un bec robuste, à mandibule supérieure infléchie et dessinant une courbe régulière bien prononcée ; des tarses et des doigts épais et nus.

Habitat. — Toutes les espèces de ce genre sont propres à l'Amérique.

LE PROGNÉ POURPRE (*Progne purpurea*). — ***Caractères.*** — Le Progné pourpre est une grande Hirondelle de $0^m,20$ à $0^m,21$ de long. Son plumage est entièrement noir, avec des reflets bleus, violets ou pourpres, selon l'incidence de la lumière.

Habitat. — Il habite l'Amérique septentrionale, et apparaît très accidentellement en Angleterre.

Mœurs. — Ses mœurs sont les mêmes que celles des Chélidons.

Il se rencontre aussi bien dans les villes que dans les campagnes où il fait une chasse continuelle aux petits Insectes ailés.

Il construit avec de la terre détrempée, un nid semblable à celui de l'Hirondelle de cheminée.

Les Américains ont cet Oiseau en haute estime, car non seulement ils lui savent gré de les débarrasser des Mouches et des Cousins, mais ils sont persuadés, à tort ou à raison, que sa présence dans un canton en éloigne les Oiseaux de proie.

Il faut reconnaître, cependant, que le Progné pourpre est hardi et courageux, qu'il poursuit et harcèle les petits Carnassiers, les Rapaces, les Corneilles, et ne souffre la présence d'aucune autre espèce d'Oiseau dans le voisinage de son nid.

LES ATTICORES OU HIRONDELLES DES FORÊTS. — Elles habitent les régions chaudes de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie. Elles se tiennent dans les forêts traversées par des cours d'eau.

Les Cotingas

Sous le nom de *Cotingas*, on comprend plusieurs familles d'Oiseaux reliées entre elles par de nombreux caractères communs et une grande similitude dans les mœurs et le genre de vie. Ces familles sont celles des *Gymnodéridés*, des *Cotingidés*, des *Pipridés*, et des *Tanagridés*.

LES CORACINES OU GYMNODÉRIDES

Les genres qui composent cette famille présentent entre eux d'assez grandes variations dans les formes extérieures du corps, mais, par contre, une grande uniformité dans la structure du bec. Celui-ci est épais, déprimé, anguleux en dessus, rétréci et recourbé à l'extrémité ; la mandibule inférieure est légèrement aplatie en dessous.

Habitat. — Les Gymnodéridés habitent les forêts vierges de l'Amérique du Sud.

Mœurs. — Ils vivent généralement solitaires, sont paresseux, craintifs et défiants.

Ils n'ont pas de chant, mais ils émettent des cris très singuliers.

Leur nourriture se compose de fruits succulents de diverses espèces.

LES CÉPHALOPTÈRES

Les Céphaloptères se reconnaissent immédiatement à une énorme huppe, qui leur couvre toute la tête, et à un repli cutané couvert de plumes, qui leur pend comme un jabot au-devant du cou.

LE CÉPHALOPTÈRE ORNÉ (*Cephalopterus ornatus*). — Cet Oiseau mesure environ $0^m,50$ de longueur. Son plumage est d'un noir foncé, à l'exception des plumes de la huppe et du jabot, qui sont d'un violet à reflets métalliques.

Habitat. Mœurs. — Il habite le Pérou et le Brésil. Il vit sur les arbres en petites sociétés errantes. Son régime est essentiellement frugivore.

LES GYMNOCÉPHALES

Les Gymnocéphales, au contraire des Céphaloptères, ont la plus grande partie de la tête dénudée, et semée seulement de quelques poils épars.

LE GYMNOCÉPHALE CHAUVE (*Gymnocephalus calvus*). — Il vit par couples sur les arbres élevés. Son cri est très singulier, et ressemble à un bêlement.

Il est aussi exclusivement frugivore.

LES COTINGIDÉS OU AMPÉLIDÉS

Caractères. — Cette famille a pour caractères : un bec court, déprimé, large à la base et très fendu, des narines rapprochées de la pointe du bec et à demi cachées par les plumes du front; des ailes relativement longues, des tarses et des doigts courts, une queue longue, fourchue ou courte.

LES COTINGAS

Les Cotingas se font remarquer par les couleurs brillantes que présente leur plumage à l'époque des amours.

Habitat. Mœurs. — Les Cotingas habitent l'Amérique méridionale. Ils vivent solitaires ou en petites sociétés dans les régions marécageuses des forêts.

Leur nourriture consiste en Insectes divers, Punaises des bois, Fourmis, en grains et en fruits.

Chasse. — Ces Oiseaux sont chassés pour leur magnifique plumage. On en exporte chaque année, de Rio-de-Janeiro, des quantités considérables.

Captivité. — En captivité, les Cotingas sont doux et paisibles. On peut les nourrir avec une pâtée faite de mie de pain, de lait bouilli, de chènevis écrasé et de cœur de bœuf. Ils sont cependant assez rares dans les volières des amateurs.

LE COTINGA CORDON-BLEU (*Ampelis cincta*). — ***Caractères.*** — C'est l'un des plus beaux représentants du genre. Son plumage est, en dessus, d'un beau bleu-marine; en dessous, d'une belle teinte violette. Une large ceinture de même couleur que le dos, doublée d'une bande rouge, orne la poitrine.

Le *Cotinga des cèdres*, que l'on importe quelquefois en Europe, est d'un rouge olivâtre, varié de noir pur et de rouge.

LES ARAPONGAS

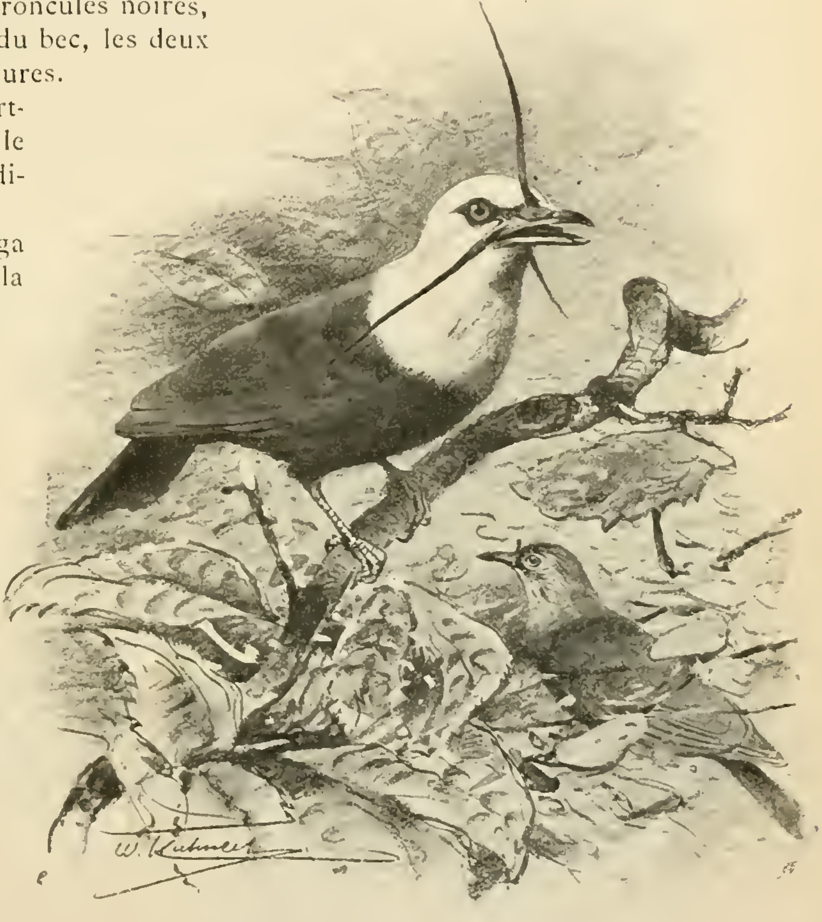
Les Arapongas, outre la forme de leur bec qui est plus déprimé, plus large à la base que celui des Cotingas, se font remarquer par des caroncules charnues analogues à celles du Dindon, et qui ornent la tête des mâles.

L'ARAPONGA A TROIS CARONCULES (*Chasmarhynchus tricarunculatus*). — Cette espèce mesure environ $0^{m},30$ de longueur. Son plumage est d'un brun châtain, sauf la tête, le cou et la partie supérieure de la poitrine qui sont d'un blanc pur.

Le mâle porte trois caroncules noires, l'une médiane à la base du bec, les deux autres près des commissures.

La femelle est d'un vert-olive, et marquée sur le ventre de taches longitudinales jaunâtres.

Habitat. — L'Araponga à trois caroncules habite la Guyane.



L'Araponga à trois caroncules.

Mœurs. — On le rencontre dans les profondes forêts vierges ; sa voix, qui ressemble au tintement d'une cloche, le fait facilement reconnaître ; les Arapongas sont d'ailleurs désignés parfois sous le nom d'*Oiseaux à cloches*, et l'une des espèces est connue vulgairement sous le nom de *Sonneur*.

Mais si l'on ne peut manquer d'être frappé par la voix de cet Oiseau, il est plus difficile de l'apercevoir, car il se dissimule aisément dans les feuillages les plus épais et se tient généralement sur les branches les plus élevées des grands arbres. Les femelles se perchent à une hauteur moins considérable, mais la couleur de leur plumage s'harmonise si bien avec la teinte du feuillage environnant qu'on ne peut les en distinguer.

L'Araponga vit solitaire. Il se nourrit de fruits et de baies.

Au repos, il laisse pendre ses caroncules le long du bec, mais lorsqu'il s'anime sous l'influence d'une excitation quelconque, il les gonfle, les relève et les allonge, donnant ainsi à sa physionomie un aspect très curieux.

On connaît fort peu de chose touchant la reproduction de cet Oiseau.

Le nid est établi dans les branches les plus touffues, et très difficile à découvrir.

LES PIPRIDÉS

Caractères. — Les Pipridés sont des Oiseaux de petite ou de moyenne taille : ils ont un corps ramassé, des ailes moyennes ou courtes, des tarses longs, des doigts courts, le médian soudé à l'externe jusqu'à la deuxième articulation, et à l'interne jusqu'à la première ; un bec petit, large à la base, recourbé et échancré à l'extrémité ; un plumage abondant, soyeux, richement coloré.

Habitat. — Les différents genres de cette famille appartiennent à la faune du nouveau continent.

Mœurs. — Les Pipridés vivent en petites troupes dans les régions boisées ; ils se tiennent sur les cimes des arbres élevés.

Ils se font remarquer par leur vivacité, leur magnifique plumage et leur voix singulière.

Leur nourriture se compose de baies et de fruits. Quelques-uns, cependant, mangent aussi des Insectes.

LES MANAKINS

Le genre Manakin renferme un grand nombre d'espèces qui, indépendamment des caractères de la famille, se font remarquer par leur petite taille et les teintes vives de leur plumage.

LE MANAKIN A LONGUE QUEUE (*Pipra* [*Chiroxiphia*] *caudata*). — Il mesure environ $0^{m},17$ de longueur. Son plumage est d'un beau bleu de ciel.

Le front et le sommet de la tête sont rouges ; les joues, le cou, les ailes et la queue noirs.

La femelle et les jeunes sont d'un vert uniforme.

Habitat. — Il habite le Brésil.

Mœurs. — Les mœurs du Manakin à longue queue rappellent beaucoup celles des Mésanges.

Il vit en petites sociétés ou par paires à l'époque des amours, dans les régions les plus humides des forêts vierges.

Il est d'un naturel très craintif et fuit devant l'homme en poussant un cri d'appel qui ressemble à un sifflement. Son chant n'est qu'un faible gazouillement. Sa nourriture se compose à la fois de fruits et d'Insectes.

Il se construit, sur les branches des arbres peu élevés, un nid grossier, plat, de petites dimensions, et fait d'herbes, de laine et de mousse.

LE MANAKIN MOINE (*Pipra* [*Chiromachaeris*] *monacus*). — Cette espèce a les parties supérieures du corps d'une teinte générale noire, les parties inférieures blanches.

Une particularité que présente cet Oiseau est de gonfler sa gorge, en se

hérissant les plumes de la gorge en une sorte de barbe, particularité qui lui a valu son nom.

Ses mœurs ne diffèrent pas de celles du Manakin à longue queue.

Captivité. — Les Manakins s'habituent facilement à la captivité, pourvu qu'on leur donne en abondance des fruits de premier choix : oranges, raisins, bananes, et la pâtée dont on nourrit habituellement les Mésanges.

LES RUPICOLES

Caractères. — Les Rupicoles ou *Coqs de roches* ont une physionomie particulière qui ne permet pas de les confondre avec les autres genres de la même famille.

Ils se font remarquer par leur corps épais, trapu, leurs ailes longues et obtuses, leur queue courte, carrée, leurs tarses courts, et par la crête dont leur tête est ornée.



Le Rupicole orangé.

LE RUPICOLE ORANGÉ (*Rupicola crocea*). — ***Caractères.*** — Le Rupicole orangé mesure environ 0m,30 de longueur. Le plumage du mâle est d'un jaune orangé vif ; les plumes de la crête étant bordées de rouge pourpre foncé ; les couvertures supérieures des ailes, les rémiges et les rectrices d'un brun rougeâtre, ces dernières bordées de jaune et tachetées de blanc vers le milieu ; l'iris jaune orangé : le bec et les pattes jaunâtres.

La femelle est de plus petite taille et porte un plumage d'un brun uniforme tirant sur le rouge vers le croupion et la queue.

Habitat. — Cet Oiseau vit dans les régions montagneuses de la Guyane et du Brésil.

Mœurs. — Il s'établit toujours parmi les rochers abrupts, dans le voisinage d'une chute d'eau.

A certaines époques de l'année cependant, il se retire dans les forêts.

On le rencontre en bandes nombreuses, mais il semble fuir la société des autres Oiseaux.

Schomburgk a fort bien décrit les allures du Rupicole orangé, à l'époque des

amours, lorsque les mâles exécutent de véritables danses sur les rochers, pour charmer les femelles; et cet auteur a raconté dans les termes suivants les faits dont il a été le témoin : «... Sur les buissons des alentours, se trouvaient environ une vingtaine de spectateurs, mâles et femelles; sur le rocher même était un mâle, qui le parcourait en tous sens, en exécutant les pas et les mouvements les plus surprenants. Tantôt il ouvrait les ailes à moitié, jetait sa tête à droite et à gauche, grattait la terre de ses pattes, sautait sur place plus ou moins légèrement; tantôt il faisait la roue avec sa queue et, d'un pas grave, se promenait fièrement tout autour du rocher, jusqu'à ce que, fatigué, il fît entendre un cri différent de sa voix ordinaire et s'envolât sur une branche voisine. Un autre mâle vint prendre sa place; il montra aussi toute sa grâce, toute sa légèreté et finit, lui aussi, par céder la place à un troisième. »

Le Rupicole orangé se nourrit exclusivement de fruits.

Son nid est établi dans les crevasses et les fentes des hautes parois de rochers abrupts. Il y est fixé à la pierre comme un nid d'Hirondelle. Les matériaux qui le composent sont des fibres végétales, des racines, des plumes, recouvertes extérieurement d'une matière résineuse.

Ce nid sert plusieurs années de suite, mais l'intérieur en est renouvelé après chaque couvée.

Les œufs, au nombre de deux, sont blancs et couverts de points noirs.

LE RUPICOLE DU PÉROU (*Rupicola peruviana*). — Ses mœurs sont les mêmes que celles du Rupicole orangé, mais Tschudi, qui a maintes fois observé cet Oiseau, ne l'a jamais vu se livrer aux ébats et aux danses que Schomburgk prête au Rupicole orangé.

LES TANAGRIDÉS

Les Tanagridés qui, par certains de leurs caractères, se rattachent aux Cotingas et aux Pies-grièches, ont cependant de nombreuses affinités avec les véritables Passereaux conirostres.

Caractères. — Ces Oiseaux ont un bec de forme assez variable, mais toujours plus ou moins conique, faiblement recourbé et échancré vers la pointe; des ailes et une queue de moyenne longueur. Leur taille varie entre celle du Moineau et celle du Merle. Leur plumage est vivement coloré.

Habitat. — Ils sont propres au continent américain, dont ils habitent surtout la zone tropicale; dans le Nord, ils ne sont que de passage durant l'été.

Mœurs. — Ils vivent dans les forêts en petites sociétés, quelques-uns sur les arbres les plus élevés, d'autres dans les buissons. A l'époque de la reproduction, les couples se séparent.

Ils n'ont pas de chant, et n'émettent que des cris rauques et désagréables.

Leur livrée varie beaucoup suivant les saisons.

Les uns se nourrissent exclusivement de graines et d'Insectes, d'autres ne mangent que des fruits.

Fréquemment, ils se réunissent en bandes nombreuses qui viennent piller les plantations.

Ils nichent dans les buissons ou les arbustes, à une faible distance du sol.

Captivité. — La beauté du plumage des Tangaras fait que ces Oiseaux sont activement recherchés pour peupler les volières, et qu'on les trouve abondamment sur tous les marchés européens. Malheureusement le caractère insociable et agressif qu'ils montrent envers les autres Oiseaux ne permet pas de leur adjoindre des compagnons de captivité. Ils demandent, de plus, beaucoup de soins et ne se reproduisent que difficilement.

On les nourrit avec une pâtée faite de mie de pain blanc mouillée, de chènevis écrasé et de cœur de bœuf haché; on joint à ce régime des fruits divers, cerises, pommes, bananes, oranges, etc.



Le Calliste à plastron.

La famille des Tanagridés renferme plus de quatre cents espèces. Mais toutes ont à peu près les mêmes mœurs, et les détails qu'ont rapportés les observateurs sur leur genre de vie ne présentent pas de particularités bien spéciales.

Parmi les espèces les plus connues, et qui sont importées en Europe, il faut citer:

Les Pyrangas. — Ils se font remarquer par leur plumage aux couleurs éclatantes. Ce sont assurément les plus beaux représentants de la famille.

Les Callistes. — Par leur taille et leurs formes, ils rappellent les petits Passereaux de nos pays. Ils sont originaires du Brésil. Ils habitent surtout les buissons. Leur nourriture se compose exclusivement de graines.

Les Rhamphocèles. — Ils sont propres au Brésil. On voit souvent, chez les oiseleurs, une espèce dont le plumage rappelle celui du Cardinal de Virginie et qui est vulgairement appelée le *Tangara scarlate*; c'est le *Tapiranga* ou *Tije* des Brésiliens.

Les Euphones ou Organistes. — Communs à la Guyane, ils se nourrissent surtout de fruits. En captivité, ils se font remarquer, au contraire des autres espèces, par la douceur de leur caractère.

Les Alouettes

Les Alouettes ont de nombreuses affinités d'une part avec les Fringillidés ou Gros-Becs, et d'autre part, avec certaines familles de Passereaux dentirostres. Aussi leur place dans la classification n'est-elle pas nettement déterminée.

Par la disposition de leurs doigts, les Alouettes sont des Passereaux *déodactyles*, c'est-à-dire qu'ils ont trois doigts dirigés en avant et un en arrière, mais ce dernier, ou *pouce*, présente une structure particulière : il est démesurément allongé, et presque droit; de sorte que ces Oiseaux ne peuvent que difficilement se percher sur les branches des arbres, mais sont, en revanche, d'excellents marcheurs.

Un second caractère commun à presque tous les Oiseaux de ce groupe est l'allongement considérable des plumes scapulaires.

On divise les Alouettes en deux grandes familles : les Bergeronnettes ou *Motacillidés*, et les Alouettes ou *Alaudidés*.

LES BERGERONNETTES OU MOTACILLIDÉS

Caractères. — Les Motacillidés ont des caractères bien définis ; ce sont des Oiseaux au corps svelte et élancé; ils ont un bec droit et fin, échancré à l'extrémité, des yeux largement ouverts, des narines découvertes, des tarses élevés, une queue longue à laquelle ils impriment des mouvements continuels de haut en bas, soit qu'ils marchent, soit qu'ils se perchent.

On peut les répartir dans trois sous-familles, les Eupétiens, les Motacilliens, et les Anthiens, dont la première établit un terme de passage entre les Bergeronnettes et les groupes précédemment étudiés de Passereaux dentirostres.

LES EUPÉTIENS

Les Oiseaux de cette sous-famille ont les mêmes mœurs que les Bergeronnettes, dont ils ne se distinguent guère que par un bec plus renflé et une queue fourchue. L'un des principaux genres est celui des Grallines.

LES GRALLINES

Caractères. — Les Grallines ont un bec droit, légèrement convexe en dessus, échancré à la pointe ; des ailes longues, subaiguës ; une queue longue et ample ; des tarses plus longs que le doigt médian, robustes, scutellés, l'ongle du doigt postérieur plus fort que les autres.

LA GRALLINE D'AUSTRALIE (*Grallina australis*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau mesure environ $0^{m},30$. Il a les sourcils, les côtés du cou, le ventre, le



La Gralline d'Australie.

croupion et une large bande sur l'aile d'un beau blanc ; le reste du plumage est noir.

Habitat. — La Gralline habite l'Australie et la Tasmanie.

Mœurs. — Elle se plaît dans les forêts clairsemées et les prairies, sur les bords des rivières et des étangs. A l'époque de l'accouplement, elle vit par paires, mais du mois de mars au mois de juillet, on la voit par bandes de vingt, trente, et même cent individus.

La Gralline a un régime assez varié : elle se nourrit habituellement d'Insectes, de larves, qu'elle ramasse sur le sol, de petits Mollusques aquatiques qu'elle récolte sur les bords des eaux, mais les fruits qu'elle vient chercher dans les vergers sont aussi pour elle un régal. Habituellement très confiante envers

l'homme, elle se réfugie dans les hautes branches des arbres quand elle est poursuivie.

Son cri, aigu et perçant, est suivi de quelques notes claires qui peuvent se traduire par *pirit-pirit*.

Son vol est lourd, mais puissant.

Le nid de la Gralline est très facile à découvrir, car il est généralement situé dans les branches d'un arbre, à une assez grande distance du tronc ; il est fait de boulettes de terre humide, mélangées à des herbes et à des racines ; l'intérieur est garni d'herbes fines et de plumes.

La ponte est de quatre ou cinq œufs, de forme et de coloration très variables.

LES ÉNICURES

Les Énicures ressemblent, par leurs caractères, aux Grallines, mais ils se font remarquer par leur queue très allongée et profondément fourchue.

L'ÉNICURE DE LESCHENAULT (*Enicurus Leschenaulti*). — Le plumage de cet Oiseau est varié de noir pur et de blanc. Sa taille est d'environ $0^m,27$.

On rencontre l'Énicure de Leschenault le long des sources et des ruisseaux des montagnes de Java.

« Par son amour pour l'eau, dit Bernstein, il ressemble à la Hochequeue boarule, tandis que par son plumage, il rappelle à l'Européen débarqué à Java, la Hochequeue grise. »

C'est un Oiseau doux, inoffensif, peu farouche. Sa nourriture consiste en Insectes et en Vers qu'il cherche sous les pierres, et sur les plantes le long des cours d'eau.

Il construit son nid près de la rive, dans quelque dépression bien cachée.

LES MOTACILLIENS

Les Motacilliens ont la queue très longue, étroite, à peine échancrée, les tarses élevés, les doigts courts. Leur plumage est coloré par grandes masses, et rarement tacheté sur la poitrine.

Ils ont des mœurs presque aquatiques ; ils se nourrissent d'Insectes, de larves, de petits Mollusques qu'ils prennent dans l'eau ou sur la rive.

Leurs mouvements sont vifs et élégants, mais saccadés : ils vont d'ordinaire pas à pas, marchant avec prudence, et baissant la tête à chaque mouvement qu'ils font en avant ; ils tiennent leur queue horizontale ou un peu relevée, et lui impriment des mouvements brusques de haut en bas, ce qui leur a fait donner le nom vulgaire de *Hochequeues*.

Les espèces qui vivent dans le nord sont migratrices ; les autres sont errantes ou sédentaires.

Leur nid est établi dans une dépression du sol, et toujours au voisinage de

l'eau. Il est grossièrement construit à l'aide d'herbes, de racines, de feuilles sèches, et tapissé à l'intérieur de laine ou d'autres substances molles.

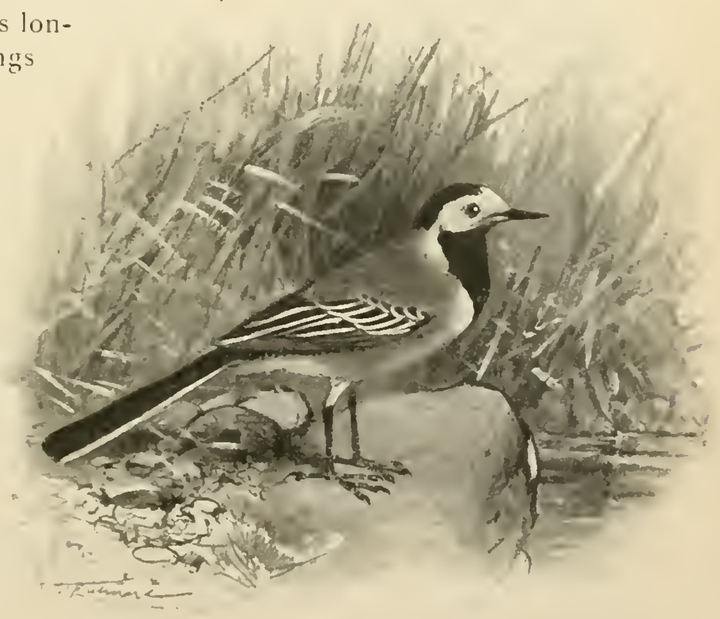
Leurs œufs ont des couleurs claires généralement grises, et sont parsemés de petits points. La livrée des jeunes diffère profondément de celle des adultes.

Les Motacilliens aiment à se fixer dans le voisinage des habitations humaines. D'ailleurs, on les chasse peu, car leur gentillesse et leur confiance leur attirent toutes les sympathies.

Les petits Carnassiers seuls sont pour eux de terribles ennemis.

LES HOCHEQUEUES OU LAVANDIÈRES

Caractères. — Le genre Hochequeue est caractérisé par un bec grêle, droit, anguleux entre les narines; des ailes longues, subaiguës; une queue plus longue que le corps; des tarses longs et minces; l'ongle du pouce de la longueur de ce doigt, et recourbé.


La Hochequeue grise.

LA HOCHEQUEUE GRISE (*Motacilla alba*). — ***Caractères.*** — La Hochequeue grise ou *Lavandière grise* a la nuque, la gorge et la partie supérieure de la poitrine d'un noir de velours ; le dos gris ; le front, les joues, les côtés du cou, la partie inférieure de la poitrine et le ventre blancs ; les rémiges noirâtres bordées de gris blanc ; les couvertures des ailes bordées de blanc : les rectrices médianes noires, les latérales blanches. Sa taille est de $0^{m},19$ environ. La femelle diffère peu du mâle. Les jeunes sont d'un brun cendré et portent un croissant noir sur la poitrine.

Habitat. — Cette espèce est très répandue dans toute l'Europe, excepté en Angleterre.

Elle est sédentaire en France. On la rencontre aussi en Asie et en Afrique.

Mœurs. — La Hochequeue grise est un Oiseau migrateur. Elle arrive dans nos contrées à la fin de février ou au commencement de mars, et ne nous quitte qu'au mois d'octobre pour aller passer l'hiver soit dans le midi de l'Europe, soit en Algérie.

Elle se plaît dans les endroits les plus divers, pourvu qu'il y ait à proximité une rivière ou une pièce d'eau ; les lieux bas et humides fréquemment submergés et où se trouvent de place en place quelques mares ou quelques flaques d'eau, lui conviennent parfaitement.

Vive, gaie, agile, elle court sans cesse de côté et d'autre, le corps maintenu horizontalement, le cou rentré, la queue continuellement agitée de mouvements brusques de haut en bas.

Son vol est rapide, ondulé; elle ne franchit jamais un grand espace d'une seule traite et ne s'élève pas beaucoup au-dessus du sol.

Son cri d'appel est perçant ; son chant simple, mais agréable : elle le répète fréquemment, soit qu'elle se repose, soit qu'elle coure ou qu'elle vole.

Sa nourriture se compose d'Insectes, de larves, de chrysalides, qu'elle ramasse le long des cours d'eau, dans la vase, sur les pierres, les tas de fumier. Elle attrape souvent aussi sa proie au vol.

La Hochequeue grise est un Oiseau très sociable; elle aime la compagnie de ses semblables, mais elle attaque toutes les autres espèces ; elle poursuit les Rapaces en poussant de grands cris qui servent d'avertissement à tout le voisinage.

Au printemps, les premières arrivées vivent d'abord isolément, puis bientôt, on rencontre des bandes de quarante à cinquante individus. Des couples se forment, et chaque paire se choisit un petit domaine. Généralement les anciens couples se reforment, mais parfois un jeune mâle essaie de conquérir la compagne d'un mâle plus âgé et de violents combats s'ensuivent : « Les deux rivaux, dit Brehm, se précipitent l'un sur l'autre en faisant entendre le cri de guerre avec lequel ils poursuivent les Oiseaux de proie ; de temps en temps, ils prennent pied, dans une attitude à la fois défensive et menaçante, comme deux coqs prêts au combat : puis ils fondent l'un sur l'autre, et la bataille ne cesse que quand l'un des deux a pris la fuite. Quant au vainqueur, il fait l'empressé et le gracieux auprès de la femelle ; il ouvre ses ailes, hoche la queue avec vivacité, jusqu'à ce qu'elle se rende à ses désirs. »

Le nid est placé dans quelque trou, crevasse de rocher, fente d'un mur; entre les racines d'un arbre, dans un tas de fagots ou un arbre creux. Il est formé, à l'extérieur, d'une première couche de racines, de brindilles, de feuilles sèches, de mousse, doublée d'une seconde couche faite de matériaux plus fins : l'intérieur est tapissé de poils, de crins de cheval, de laine, de lichens, etc.

La première couvée est de six à huit œufs, elle a lieu en avril ; la seconde, de quatre à six œufs, a lieu en juin. Les œufs sont d'un blanc grisâtre quelquefois légèrement azuré ou rougeâtre, avec une multitude de petites taches et de points d'un gris cendré ou rouge brun.

La femelle couve seule, mais le mâle l'aide à élever les petits. Ces derniers croissent très rapidement, et ceux de la seconde couvée sont vite en état de se joindre à leurs aînés pour entreprendre la migration annuelle.

En septembre, les familles se rassemblent le soir près des étangs couverts de roseaux. Des bandes immenses s'organisent, qui, dès les premiers froids, s'envolent vers le sud.

Chasse. — On capture facilement la Hochequeue grise à l'aide d'un gluau amorcé avec un Ver de farine.

Captivité. — La Hochequeue grise, placée dans une grande volière, supporte très bien la captivité. La nourriture qui lui convient le mieux est la pâtée que l'on donne aux Rossignols ; il faut y joindre, surtout au début, des œufs de Fourmis, des Vers de farine, des Mouches.

LA HOCHEQUEUE BOARULE (*Motacilla sulphurea*). — **Caractères.** — Cette espèce diffère assez de la précédente, pour que certains auteurs en aient fait le type d'un genre à part, le genre *Calobates*.

Son plumage est en dessus d'un gris cendré, devenant jaune verdâtre au croupion ; en dessous d'un jaune-soufre. Les ailes sont noirâtres, la gorge noire, les joues cendrées, limitées au-dessus et au-dessous par une ligne blanche ; l'iris et le bec noirs, les pieds brun clair.

La femelle diffère peu du mâle ; à l'automne, les deux sexes prennent des couleurs plus ternes, le noir de la gorge disparaît.

Habitat. — La Hochequeue boarule, désignée aussi sous les noms de *Lavandière jaune*, *Bergeronnette jaune*, habite l'Europe tempérée et méridionale, l'Asie et l'Afrique septentrionale.

Elle est sédentaire en France, dans les Basses-Pyrénées, les Basses-Alpes, et de passage dans quelques autres localités.

Mœurs. — Elle se plaît dans les régions montagneuses, sur le bord des ruisseaux et des torrents. Dans nos contrées, elle arrive en mai et repart en septembre. Elle est d'un naturel peu farouche, et vient souvent se percher sur les toits des maisons.

Il est peu d'Oiseaux plus gracieux et plus élégants. « Elle court très rapidement, dit Brehm, non seulement au bord de l'eau, mais même dans l'eau, pourvu qu'elle ne se mouille pas au delà des tarses ; elle trottille sur les écluses, sur les toits, dans les prairies humides, le corps horizontal, la queue souvent relevée, de peur de la mouiller. Est-elle perchée sur une branche, une pierre ou quelque autre point élevé, elle redresse son corps et laisse pendre sa queue. Son vol est aisé et rapide, ondulé, saccadé ; souvent elle franchit d'une traite un assez long espace. »

Son cri d'appel ressemble à celui de la Hochequeue grise.

Elle se nourrit surtout de Mouches et de Moucherons ; en hiver, elle doit se contenter le plus souvent des petits Vers qu'elle ramasse le long des cours d'eau.

Très différente en cela de ses congénères, elle est peu sociable et vit presque toujours solitaire.

Elle niche une première fois en avril, une seconde fois en juillet. Le mâle se fait remarquer, à l'époque des amours, par ses allures singulières. Il se pose sur un point élevé, lance son cri avec force, s'envole en battant précipitamment des ailes, puis revient à sa place favorite, pour recommencer le même manège peu de temps après.

Le nid de la Boarule est toujours placé au bord de l'eau, dans une anfractuo-

sité de rocher, au pied d'un arbre, sous une grosse racine. Il est construit d'herbes sèches, de mousses, de racines en dehors; d'herbes fines, de laine, de poils, de crins en dedans: il repose directement sur le sol.

Les œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont d'un blanc sale ou roussâtre, marqués d'un grand nombre de petits points et de taches jaunâtres ou cendrés.

La femelle couve seule avec beaucoup d'ardeur.

LA HOCHEQUEUE D'YARREL. — Elle habite l'Angleterre et les contrées voisines. Ses mœurs ne diffèrent pas de celles de la Hochequeue grise.

LES BERGERONNETTES

Caractères. — Les Bergeronnettes se distinguent des Hochequeues par la disposition de l'ongle du pouce, qui est plus long que ce doigt et peu arqué; et aussi par la longueur de la queue, celle-ci étant moins longue que le corps.

Mœurs. — On rencontre ces Oiseaux dans les plaines. Ils affectionnent particulièrement les prairies et les pâturages, ce qui leur a valu le nom de *Bergeronnettes*.

Ils sont très sociables, émigrent par petites familles et forment, l'hiver, des troupes nombreuses.

LA BERGERONNETTE PRINTANIÈRE (*Budytes flava*). — ***Caractères.*** — La Bergeronnette printanière mesure environ $0^{m},16$ de long. Elle a le dessus de la tête d'un cendré bleuâtre, sauf une large raie sourcilière blanche; le dos vert jaunâtre; les ailes brunes, chaque plume étant bordée d'un liséré clair; la queue également brune en son milieu, blanche sur les côtés; la gorge blanche, le reste des parties inférieures d'un jaune vif; l'iris, le bec et les pieds noirs.

La femelle et les jeunes ont des couleurs moins vives.

Habitat. — Cette Bergeronnette habite toute l'Europe et l'Afrique septentrionale.

Mœurs. — Elle n'arrive dans nos contrées que vers le mois d'avril, et nous quitte dès le mois d'août ou le commencement de septembre, pour retourner dans l'Afrique centrale.

Elle se plaît dans les champs de colza, de fèves, de trèfles, dans les prairies où paissent des troupeaux de bœufs ou de moutons, dans les marais.

Ses allures sont très gracieuses; elle court avec agilité; son vol est un peu saccadé; parfois elle plane, puis, fermant subitement les ailes, se laisse tomber verticalement.

Son cri d'appel est une sorte de sifflement; son chant se rapproche de celui de la Hochequeue grise.

Très sociable en dehors de l'époque des amours, elle devient à ce moment fort querelleuse, attaquant avec impétuosité les petits Oiseaux qui vivent dans son voisinage.

La Bergeronnette printanière niche dans les champs et les prairies. Elle choisit à cet effet une légère dépression du sol, ou en creuse une à sa convenance, et y amasse des mousses sèches, des brins d'herbes, du duvet de certaines plantes, des poils et des plumes. Tous ces matériaux sont très lâchement unis entre eux, et forment une coupe élégante, mais fragile. Il n'y a qu'une seule couvée par an, à la fin de mai ou au commencement de juin. Les œufs, au nombre de quatre ou six, sont d'un blanc roussâtre, avec des points, des taches et des lignes plus foncées. La durée de l'incubation est de treize jours; la femelle couve seule. Les parents élèvent leurs petits avec une tendre sollicitude et la famille reste unie jusqu'à l'époque des migrations.

A l'automne, les Bergeronnettes printanières se réunissent en bandes immenses, et émigrent en Égypte ou dans l'Afrique centrale, s'arrêtant en chemin autour des troupeaux dans les prairies, puis repartant pour une autre étape jusqu'à ce qu'elles soient arrivées dans le pays où elles attendront le retour du printemps.

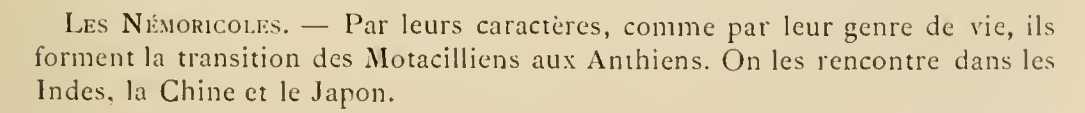
On a décrit plusieurs espèces de Bergeronnettes très voisines de la Bergeronnette printanière, et que certains auteurs ne considèrent que comme des variétés locales. Telles sont : la *Bergeronnette de Ray* et la *Bergeronnette mélanocéphale*.



La Bergeronnette printanière.

LA BERGERONNETTE CITRINE (*Budytes citreola*). — Cette espèce, d'une taille un peu supérieure à celle de la Bergeronnette printanière, a la tête et le dessous du corps d'un jaune-citron, et le dos gris cendré. Elle habite l'Europe orientale et l'Asie; elle est commune dans les monts Ourals.

Ses mœurs sont les mêmes que celles des autres Bergeronnettes.



LES NÉMORICOLES. — Par leurs caractères, comme par leur genre de vie, ils forment la transition des Motacilliens aux Anthiens. On les rencontre dans les Indes, la Chine et le Japon.



LES ANTHIENS

Caractères. — Les Oiseaux qui composent cette sous-famille se reconnaissent, indépendamment des caractères propres à tous les Motacillidés, à leur queue échancrée, à leur plumage grivelé et à la structure de leurs doigts : l'ongle

du pouce est considérablement allongé et presque droit, comme chez les Alouettes.

Habitat. — Ils sont représentés dans toutes les régions du globe, par un grand nombre d'espèces.

Mœurs. — Les uns se rencontrent dans les plaines, d'autres dans les montagnes, d'autres encore dans les forêts. Ils sont parfaitement bien adaptés à la marche, et passent presque toute leur existence sur le sol. Gais, vifs, agiles, gracieux, ils présentent cette particularité qui leur est commune avec les Alouettes, de planer longtemps dans les airs, tout en chantant.

Ils se nourrissent presque exclusivement d'Insectes, et accessoirement de petites graines.

Ils nichent dans les dépressions du sol ou entre les pierres.

LES PIPIS

Caractères. — Les Pipis ont un bec médiocre, mince, droit, échancré à la pointe de la mandibule supérieure ; des ailes allongées, subaiguës ; une queue moyenne, ample, échancrée ; des tarses et des doigts grêles ; le pouce, y compris l'ongle, aussi long ou plus long que le doigt médian ; l'ongle de ce pouce étant plus long que le pouce lui-même et très légèrement recourbé.

On a décrit un grand nombre d'espèces se rapportant à ce genre, mais plusieurs d'entre elles font double emploi ; cela tient à ce que les Pipis ont un plumage qui varie suivant l'âge, les saisons, l'état de mue et les localités.

Leur ressemblance avec les Alouettes et quelques particularités de leurs mœurs les avaient fait appeler autrefois *Alouettes des prés.*

LE PIPI DES PRÉS OU FARLOUSE (*Anthus pratensis*). — ***Caractères.*** — Le Pipi des prés a tout le dessus du corps d'un brun olivâtre tacheté de noir ; la gorge et le ventre blanc jaunâtre ; la poitrine et les flancs de même nuance, mais tachetés de brun foncé ; l'œil surmonté d'une raie jaunâtre ; les extrémités des grandes et moyennes couvertures de l'aile sont bordées de gris, ce qui produit sur l'aile une double ligne courbe blanchâtre ; l'iris et le bec sont bruns, les pieds roussâtres.

Le mâle mesure environ $0^{m},15$; la femelle est un peu plus petite ; son plumage a des teintes moins vives.

Les variétés accidentelles de plumage sont très fréquentes dans cette espèce.

Habitat. — Le Pipi des prés habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique septentrionale.

Mœurs. — Il arrive dans nos contrées dès le mois de mars et ne nous quitte qu'au mois de novembre pour aller passer l'hiver soit dans le midi de l'Europe, soit en Afrique. Tous les endroits humides, prairies, marais, champs de trèfle ou de luzerne, sont ceux qu'affectionne cet Oiseau. En été, cependant, on le trouve aussi sur les plateaux des régions montagneuses.

C'est un Oiseau vif, actif, continuellement en mouvement. Il court avec agi-

lité au milieu des hautes herbes, en cherchant les Insectes dont il fait sa nourriture.

L'orsqu'on l'effraye, il s'envole rapidement en poussant son cri d'appel, et va se poser un peu plus loin, mais rarement sur un arbre. Il paraît en effet plus spécialement adapté à la vie sur le sol que ses congénères.

Son vol est saccadé, en apparence pénible.

Son cri d'appel est bref et rauque. Son chant se compose de diverses phrases, dont les notes se répètent fréquemment. Le mâle ne chante guère qu'en volant; il s'élève obliquement jusqu'à une grande hauteur, plane un instant, puis, les ailes relevées, il descend lentement, ou bien il se laisse tomber rapidement en les fermant.

C'est surtout au printemps qu'il se livre à ce manège d'une façon presque continuelle.

Le Pipi des prés est un Oiseau très sociable. Néanmoins, il se montre très jaloux des autres petits Passereaux qui s'établissent dans son domaine, tels que les Bergeronnettes. Dans la saison des amours, les mâles se livrent parfois des combats entre eux pour la possession d'une femelle, mais ces discordes passagères ne brisent pas les liens de la société entière.

Le nid du Pipi des prés est toujours établi dans un endroit bas et humide, parmi les herbes, les joncs, les roseaux; il est placé dans une dépression du sol, et fort bien abrité. Les matériaux qui le composent sont des herbes sèches, des racines, des chaumes, de la mousse; les parois sont revêtues à l'intérieur d'herbes tendres et de crins de cheval.

Il y a habituellement deux couvées par an. Les œufs, au nombre de cinq ou six par couvée, sont d'un gris verdâtre ou rougeâtres, avec de petites taches et des stries fines, plus rapprochées au gros bout sur lequel existe souvent un trait délié noir. L'incubation dure quinze jours. Les petits sortent du nid avant d'être en état de voler, mais à ce moment ils courent déjà avec beaucoup d'agilité parmi les hautes herbes.

A l'automne, les Pipis des prés se réunissent en bandes immenses, et se disposent à émigrer, étape par étape, choisissant toujours comme lieu de repos un marais ou une prairie humide. Quelques-uns restent chez nous jusqu'en décembre.

Captivité. — Les Pipis des prés s'apprivoisent facilement et supportent bien la captivité. Il faut les mettre dans une volière spacieuse, et leur donner comme nourriture la pâtée des Rossignols.

LE PIPI DES ARBRES (*Anthus arboreus*). — ***Caractères.*** — Le Pipi des arbres est, en dessus, d'un cendré olivâtre, avec des taches longitudinales brunes sur la tête, le cou et le dos: en dessous d'un roux jaunâtre avec des taches allongées noirâtres à la poitrine et aux flancs; l'œil est surmonté d'une raie d'un jaune roux.

La taille de cet Oiseau est d'environ $0^{m},15$.

Habitat. — On rencontre le Pipi des arbres ou *Cujelier* dans toutes les forêts de l'Europe, ainsi qu'en Asie et dans l'Afrique septentrionale.

Mœurs. — Il recherche les clairières ou les endroits les moins épais des forêts. D'un naturel peu sociable, il mène généralement une existence solitaire; ce n'est qu'en automne qu'on le voit par petites familles.

Il a le même genre de vie que la Farlouse, mais il se tient moins souvent sur le sol; il aime, au contraire, à courir sur les branches des arbres, et à se percher sur les rameaux les plus élevés.

Son cri d'appel est bref; son chant est plus harmonieux que celui des autres Pipis.

Il construit un nid grossier parmi les hautes herbes et les bruyères, dans une dépression du sol.

La femelle pond quatre à cinq œufs très variables comme forme et comme couleurs; on en trouve qui sont gris, d'autres roses ou rouge vif, et couverts de stries, de taches et de points bruns ou rougeâtres.

LE PIPI SPIONCELLE ou *Pipi aquatique* (*Anthus spinoletta*). — ***Caractères.*** — Le Pipi aquatique est en dessus d'un gris foncé, à reflets gris bleuâtre, semé de taches longitudinales noires; en dessous d'un blanc grisâtre, légèrement roussâtre à la poitrine, les flancs flamméchés de gris; au-dessus de l'œil est une raie blanchâtre; les couvertures des ailes sont bordées de fauve grisâtre et forment sur l'aile deux bandes claires; la queue est aussi bordée latéralement de blanc.

Cet Oiseau mesure environ $0^{m},18$.

Habitat. — Il habite les régions montagneuses de l'Europe; il est commun dans les Alpes.

Mœurs. — Le Pipi spioncelle est un Oiseau de montagnes. On le voit s'établir au printemps sur les plateaux où la neige a fondu, à une altitude parfois considérable, jusqu'à la limite des neiges éternelles. Il choisit pour domaine tantôt les bords d'un torrent, tantôt les forêts de pins et de bouleaux, dont le sol bourbeux est sillonné de petits ruisseaux; il n'est pas rare non plus de le trouver sur les rochers les plus arides. L'hiver, il descend volontiers dans la plaine, sur le bord des rivières et des étangs, ou bien il émigre vers le sud. Ceux qui habitent les Alpes s'en vont vers l'Italie, parfois vers la Grèce.

Pendant la saison des amours, il aime à se percher sur les pins rabougris ou les rochers, mais habituellement il reste sur le sol.

Sa nourriture consiste en Insectes de diverses espèces, Mouches, Coléoptères, Pucerons; il mange volontiers les Vers, les larves et les Araignées.

Il est d'un naturel très craintif, mais il perd toute timidité lorsqu'il s'agit de défendre ses petits.

Son cri peut se rendre par *guipp, guipp*, plusieurs fois répété. Son chant, très inférieur à celui du Pipi des arbres, est cependant agréable à entendre. Il le commence par une succession de notes précipitées; en même temps, il s'élève rapidement dans les airs, y plane quelque temps, puis revient se poser sur une branche, une pierre, ou tout autre lieu élevé, en continuant à chanter; il cesse de se faire entendre dès qu'il est au repos.

Jusqu'à l'arrivée de la mauvaise saison, le Pipi aquatique vit isolé, mais à

l'automne on le voit former dans les pâturages des bandes d'une centaine d'individus.

Son nid est placé généralement dans une crevasse peu profonde de rocher, entre des pierres, dans une touffe d'herbes, sous des racines ou des branches de pins ; il est bien abrité du vent et de la neige, mais il n'est nullement caché et peut être plus aisément découvert que celui des autres Pipis.

Les œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont d'un gris violet, ou rougeâtres ou bleuâtres avec des taches foncées diverses ; ils ressemblent à ceux du Moineau.

Le Pipi spioncelle a beaucoup d'ennemis à craindre : les petits Carnassiers, notamment les Renards, viennent souvent dévorer ses jeunes. Le mauvais temps lui est funeste ; son nid est parfois enseveli sous la neige, et la gelée fait périr les couvées.

LE PIPI OBSCUR (*Anthus obscurus*). — Il habite l'Europe septentrionale et occidentale.

En France, on le rencontre dans la Bretagne, la Normandie et quelques autres régions du littoral.

Il se tient sur les rochers et les dunes des côtes maritimes, où il chasse les Insectes et les petits Crustacés qu'abritent les fucus et les algues rejetés par la mer.

Ses mœurs sont les mêmes que celles du Pipi spioncelle.

LES AGRODROMES

Caractères. — Les Agrodromes sont caractérisés par leur bec fort, notablement infléchi vers le bout de la mandibule supérieure, qui est échancrée ; par leurs tarses forts et élevés, plus longs que le doigt médian ; par leur ongle du pouce plus court que ce doigt ou à peine aussi long, et recourbé.

Le mâle et la femelle ont à peu près le même plumage ; mais les jeunes avant la première mue ont une livrée caractéristique.

Mœurs. — Les Agrodromes vivent solitaires ou par petites familles. Ils ne se plaisent que dans les endroits secs et déserts, dans les terres incultes, sur les coteaux couverts de bruyères, ou les dunes sablonneuses.

Leur vol, leur marche, leur cri d'appel les rapprochent beaucoup plus des Alouettes que des Pipis.

L'AGRODROME CHAMPÊTRE (*Agrodroma campestris*). — ***Caractères.*** — Le mâle adulte est, en dessus, d'un gris roussâtre, avec une légère teinte brune au centre des plumes ; en dessous, la gorge et le milieu de l'abdomen sont d'un blanc isabelle, la poitrine et les flancs roux jaunâtre, avec quelques taches brunes.

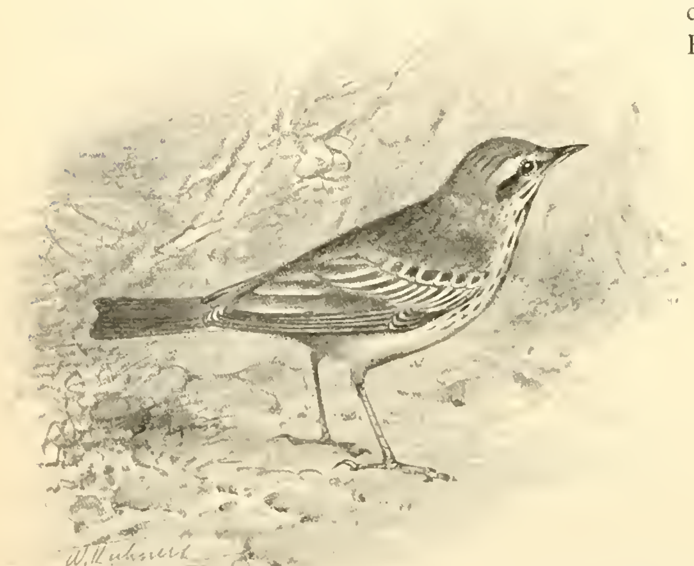
L'œil est surmonté d'un large sourcil blanc isabelle. Les ailes et la queue sont brunes, chaque plume bordée de blanc roussâtre ; l'iris brun, le bec et les pieds d'un brun jaunâtre.

Les jeunes ont un plumage plus brun en dessus ; la poitrine et les flancs sont marqués de taches plus nombreuses.

La taille de cet Oiseau est d'environ $0^m,17$.

Habitat. — L'Agrodrome champêtre ou *Rousseline* habite les contrées tempérées et méridionales de l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale.

Mœurs. — Au contraire des autres espèces du groupe des Pipis, l'Agrodrome champêtre recherche les lieux stériles et pierreux, les versants des montagnes où pousse une maigre végétation, les coteaux couverts de bruyères et de thym. En Allemagne, il est commun dans les landes sablonneuses du Brandebourg.



L'Agrodrome champêtre.

Il n'est que de passage dans le nord de la France. Son séjour dans les contrées tempérées n'est pas de longue durée. Les premiers arrivés se montrent vers le milieu d'avril, et en septembre tous nous ont déjà quittés.

Par ses allures et son genre de vie, l'Agrodrome champêtre rappelle à la fois les Alouettes et les Bergeronnettes. Il court rapidement sur le sol, de préférence au fond d'un fossé ou d'un sillon, où il se tient caché. De temps à autre, il se pose sur quelque motte de terre, ou sur une pierre, pour se reposer et examiner l'horizon. Quand rien ne l'effraye, son corps est relevé, la queue penchée; celle-ci prend une position horizontale quand l'Oiseau court. Lorsqu'il est excité, il hoche la queue à la façon des Bergeronnettes. En volant, il ouvre largement les ailes et les ferme brusquement; ce qui fait que tantôt il s'élève, tantôt il descend obliquement, en décrivant une ligne longuement ondulée. Avant de se poser, il plane un instant; parfois, il se laisse tomber presque verticalement, les ailes fortement repliées.

Dans notre pays, l'Agrodrome champêtre est un Oiseau craintif, mais en Espagne et en Afrique, il est, d'après Bolle, extrêmement confiant devant l'homme.

Sa nourriture se compose essentiellement d'Insectes, notamment de Névroptères ; il n'est pas impossible, comme l'attestent les auteurs, qu'il mange aussi quelques graines.

Pendant la saison des amours, chaque couple défend son domaine avec beaucoup d'ardeur, n'y tolérant même pas la présence de ses semblables.

Le nid de l'Agrodrome est, comme celui de tous les autres Pipis, soigneusement caché dans une dépression du sol, au milieu des bruyères ou des hautes herbes. Il est formé extérieurement de mousses, de racines, de feuilles sèches, et il est tapissé intérieurement d'herbes fines et de poils.

Il y a généralement deux couvées par an, chacune de quatre à six œufs d'un blanc sale, roussâtres ou verdâtres, avec des petites taches et des stries d'un brun rougeâtre ou verdâtres.

Captivité. — Les Agrodromes supportent bien la captivité et s'apprivoisent rapidement à condition d'être placés dans une cage spacieuse.

LES CORYDALLES. — Ce genre a été créé pour une espèce particulière, le *Corydalle de Richard* ou *Pipi de Richard,* dont les caractères sont très voisins de ceux des Alouettes, mais dont les mœurs sont celles de la Rousseline.

Le Corydalle de Richard habite l'Europe méridionale, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale. Il apparaît accidentellement dans certaines localités du nord de la France.

LES ALOUETTES OU ALAUDIDÉS

Les Alouettes sont des Passereaux adaptés à la vie sur le sol : leurs caractères sont en parfaite harmonie avec cette existence spéciale.

Caractères. — Ils ont des formes trapues, une tête assez grosse, arrondie et un peu déprimée, une poitrine bien développée; un bec court, de forme variable ; des ailes longues et larges, la plupart des rémiges échancrées au bout en forme de cœur ; une queue courte. Leurs pattes sont celles d'Oiseaux éminemment marcheurs, c'est-à-dire que les tarses en sont forts, de longueur moyenne, les doigts peu allongés, totalement séparés à la base ; les ongles presque droits, les antérieurs courts, celui du pouce de la même longueur ou plus long que le doigt.

Leur plumage est généralement terne ; il diffère peu dans les deux sexes.

Les jeunes ont, avant la première mue, une livrée qui les distingue nettement des adultes.

Habitat. — La famille des Alaudidés est représentée par un grand nombre d'espèces dans toutes les parties du monde, mais surtout dans l'hémisphère septentrional.

Mœurs. — Chaque espèce affectionne particulièrement un habitat spécial, les unes fréquentent les campagnes cultivées, d'autres les steppes ou les forêts, mais la plupart se tiennent dans les terrains découverts. Quelques-unes sont sédentaires, les autres migratrices.

Les Alouettes ont des allures très caractéristiques. Elles marchent et courent avec une extrême rapidité, mais ne sautent point. Leur vol est très variable selon les circonstances.

Elles s'élèvent parfois dans les airs tout en chantant et en décrivant des spirales, puis elles redescendent d'abord lentement, et tout à coup, repliant leurs ailes, se laissent brusquement tomber jusqu'à terre.

Leur chant ne se compose que de quelques notes, mais elles savent les assembler de diverses manières de façon à présenter chaque fois un nouvel air.

Les Alouettes passent leur vie entière sur le sol; elles y cherchent leur nourriture composée d'Insectes et de graines; elles y nichent dans des dépressions qu'elles creusent elles-mêmes.

Leur nid est un grossier assemblage de feuilles sèches, de chaumes, de brins d'herbes, dont la couleur se confond aisément avec celle du milieu environnant.

Bien que vivant en sociétés nombreuses, les Alouettes deviennent des Oiseaux querelleurs à l'époque des amours; à ce moment ils sont continuellement en lutte soit entre eux, soit avec d'autres Oiseaux.

Elles sont peu craintives et ne redoutent que les Oiseaux de proie, les petits Carnassiers, les Serpents et enfin l'homme qui leur fait une chasse acharnée.

On peut diviser la famille des Alaudidés en plusieurs sous-familles, en se basant sur quelques caractères tirés de la forme du bec et de l'ongle du pouce, mais ces sous-familles, dont les limites varient suivant les auteurs, n'ont pas une grande importance et ne détruisent en rien l'homogénéité de ce groupe d'Oiseaux.

Nous verrons successivement les principaux genres en commençant par ceux qui établissent la transition vers les Motacillidés avant d'arriver aux Alouettes proprement dites.

LES MACRONYX

Caractères. — Les Macronyx, ou *Alouettes éperonnées* de Le Vaillant, ressemblent assez aux Pipis pour avoir été classés dans ce genre par quelques auteurs.

Ils ont, en effet, l'ongle du pouce légèrement recourbé et plus long que ce doigt; leurs tarses sont élevés, leurs doigts longs; mais leur bec est court, droit et fort.

LE MACRONYX DU CAP (*Macronyx capensis*). — ***Caractères.*** — Cette espèce est en dessus d'un gris cendré foncé, chaque plume bordée d'un liséré clair; en dessous d'un roux de rouille uniforme. La gorge est entourée d'une bande noire, l'œil est surmonté d'un sourcil orangé.

Habitat. — Le Macronyx du Cap est assez commun dans le sud de l'Afrique, particulièrement sur la côte sud-est.

Mœurs. — On le rencontre dans les plaines, les prairies, sur les bords des rivières. Le Vaillant, qui le premier fit connaître les mœurs de cet Oiseau, lui a donné le nom de *Sentinelle*, à cause de son cri qui ressemble assez bien au « *qui-vive* » d'une sentinelle, et qu'il se plaît à répéter lorsqu'il voit quelque chose d'inaccoutumé. Grâce à la disposition de ses doigts, il se perche très souvent sur les arbustes, ce que ne font pas les véritables Alouettes.

Le nid de la Sentinelle est établi dans les buissons; il est formé d'herbes et de racines. On y trouve généralement trois ou quatre œufs bleuâtres, tachetés de brun rougeâtre.

Chasse. — La chair de cet Oiseau est très recherchée des habitants du Cap. Aussi le chasse-t-on avec ardeur.

LES SIRLIS

Caractères. — Les Sirlis ont un bec de la longueur de la tête, triangulaire à la base, légèrement arqué; des narines basales, arrondies; des ailes moyennes, subaiguës; une queue longue, très faiblement échancrée; des tarses élevés, mais robustes; des doigts courts et minces, l'ongle du pouce de la longueur de ce doigt.

Habitat. — Les Sirlis sont représentés en Asie et en Afrique par plusieurs espèces, dont deux apparaissent parfois accidentellement en Europe.



Le Sirli des déserts.

LE SIRLI DES DÉSERTS (*Certhilauda desertorum*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau mesure environ $0^{m},22$ de long. Son plumage est couleur isabelle en dessus, tirant sur le cendré à la tête et au cou; blanc en dessous, avec des taches obliques brunes sur la poitrine; les côtés de la tête sont marqués par une tache grise et un trait noir, au-dessous et en arrière de l'œil. Les rémiges primaires sont d'un brun roussâtre, les rémiges secondaires blanches avec une bande noire en leur milieu; les rectrices semblables aux rémiges primaires, sauf les médianes qui sont couleur isabelle, et les latérales bordées de blanc en dehors; l'iris est brun; le bec et les pieds jaunâtres.

Habitat. — Le Sirli des déserts habite le nord et l'est de l'Afrique, et l'Asie occidentale. Il ne se montre que très accidentellement dans le midi de l'Europe.

Mœurs. — Il vit en petites familles de quatre à six individus, sur les terrains élevés et arides. Ses allures rappellent un peu celles des Gallinacés; il court très rapidement, gratte la terre de ses pattes et de son bec pour chercher les Insectes et les graines dont il fait sa nourriture.

Il vole et plane facilement, comme les Alouettes, mais, au contraire de celles-ci, quand il s'élève verticalement, c'est avec une grande rapidité.

Son cri peut être perçu à une grande distance; il peut se traduire par les syllabes *sirrrr-li-sirrrr-li* que l'Oiseau lance avec force, le cou tendu, le bec en l'air.

Le Sirli des déserts a des mœurs très sociables; les divers couples restent fidèlement unis et vivent en parfaite harmonie.

Il est aussi très confiant devant l'homme, et s'approche sans aucune crainte des habitations.

Son nid est généralement établi au pied d'un buisson, dans une dépression que la femelle creuse elle-même et revêt d'une couche d'herbes et de plumes.

Les œufs, au nombre de trois à cinq, sont d'un gris sale, pointillé de fauve.

LE SIRLI DE DUPONT (*Certhilauda Dupontii*). — Cette espèce, qui n'apparaît que très rarement dans le midi de l'Europe, habite les mêmes régions que le Sirli des déserts.

Elle a les mêmes mœurs que ce dernier.

LES ALOUETTES

Caractères. — Les Alouettes sont caractérisées par un bec plus court que la tête, conique, garni à la base de petites plumes rigides, dirigées en avant, et cachant en partie les narines; des ailes oblongues, une queue médiocre, échancrée; des tarses un peu plus longs que le doigt médian; l'ongle du pouce de la longueur de ce doigt ou un peu plus long et presque droit.

L'ALOUETTE DES CHAMPS (*Alauda arvensis*). — ***Caractères.*** — L'Alouette des champs est un Oiseau bien connu des chasseurs. Elle mesure environ $0^{m},18$. Son plumage est, dans les parties supérieures, varié de noirâtre, de gris roussâtre et de blanc sale; dans les parties inférieures il est blanc, avec le bas du cou, la poitrine et les flancs teints de roussâtre et tachetés de brun. L'œil est surmonté d'une bande roussâtre. Le bec et l'iris sont bruns, les pieds roussâtres.

On rencontre fréquemment des variétés accidentelles de plumage, lequel varie d'ailleurs avec l'âge, les saisons et même les localités, car il tend à se mettre le plus possible en harmonie avec le milieu où vit l'Oiseau.

Habitat. — L'Alouette des champs est très commune dans toute l'Europe, ainsi qu'en Asie et dans l'Afrique septentrionale.

Mœurs. — C'est un de nos Oiseaux les plus printaniers, elle précède même l'Hirondelle. Elle apparaît dès la fonte des neiges vers la fin de février, et en mars on entend partout retentir son chant. L'hiver, la plupart des Alouettes émigrent vers le bassin méditerranéen, mais un grand nombre restent sédentaires dans nos climats.

Vive et alerte, l'Alouette est toujours en mouvement. On la voit courir et

voleter à droite et à gauche, criant, chantant et se disputant avec ses semblables.

Elle marche en se dandinant à la manière des Gallinacés. En volant, elle décrit de longues lignes ondulées, et bat l'air bruyamment avec ses ailes. Quand elle chante, elle s'élève en planant et en donnant des coups d'ailes réguliers. Souvent elle se montre à découvert, perchée sur une motte de terre, une grosse pierre, un pieu, un buisson, mais elle se pose toujours sur des surfaces presque planes, car la disposition de ses doigts ne lui permet pas de s'accrocher aux branches comme les Oiseaux arboricoles.


L'Alouette des champs.

Dès les premiers rayons de l'aurore, l'Alouette fait entendre son chant, et ne se tait qu'après le coucher du soleil. Ce chant est clair, pur, retentissant : ce sont des trilles, des roulades, des sifflements, des notes filées, variées, mais souvent répétées ; il peut être comparé, sous certains rapports, à celui du Rossignol ; parfois il s'y joint quelques notes empruntées aux autres Oiseaux.

L'Alouette ne chante guère qu'en volant ; le mâle s'élève dans les airs presque verticalement, à une hauteur où l'œil a peine à le suivre, décrit une vaste spirale, revient, descend lentement, puis, fermant brusquement les ailes, il se laisse tomber près de sa femelle.

Cet Oiseau, qui dans ses migrations et durant l'hiver fait preuve d'un naturel très sociable, devient jaloux et querelleur à l'excès à l'époque des amours.

Les couples ne se forment pas sans de violents combats entre les mâles. « Les deux adversaires se saisissent, se roulent, et souvent un troisième intervient dans la lutte ; tous trois alors tombent à terre, et le combat est interrompu, mais pour recommencer bientôt ; le chant de l'un excite la colère et la jalousie de l'autre. Parfois, c'est à terre que les deux rivaux se livrent bataille à la façon des Coqs ; ils combattent vaillamment, mais sans grand danger ni pour l'un ni pour l'autre. Le vaincu s'éloigne et le vainqueur revient triomphalement vers sa femelle, laquelle, quelquefois, a pris part au combat. »

Les couples une fois formés, chacun d'eux se réserve un domaine de 100 à 200 mètres de diamètre et le défend avec ardeur.

Le nid de l'Alouette est ordinairement établi dans une prairie, un champ de blé, parfois dans un marais, et toujours dans une dépression du sol creusée par l'Oiseau lui-même. Il est formé de tiges sèches, de brins d'herbes, de racines, négligemment assemblés; l'intérieur est souvent revêtu de crins. Le mâle et la femelle y travaillent de concert et prennent part l'un et l'autre à l'incubation. Il y a deux et même trois couvées par an. La première a lieu en mars, elle est de cinq à six œufs d'un vert jaunâtre ou blanc rougeâtre, semés de points et de taches gris ou bruns.

Les petits éclosent au bout de quatorze jours et quittent le nid dès qu'ils peuvent courir et se suffire à eux-mêmes. Peu de temps après a lieu une seconde couvée, et si le temps est favorable, une troisième.

Chasse. — Il ne suffisait pas à ces Oiseaux utiles et inoffensifs d'être exposés aux attaques de nombreux ennemis, petits Carnassiers, Rongeurs, Oiseaux de proie; l'homme a voulu prendre sa part d'un gibier facile à capturer et dont la chair est très délicate.

A leur passage d'automne, on les prend par milliers, dans de grands filets et des pièges de toute espèce.

Utilité. — L'Alouette doit être considérée comme un Oiseau utile, car elle se nourrit essentiellement de petits Insectes, de Sauterelles, de Papillons, de Chenilles, de larves diverses et d'Araignées. En hiver et au printemps, elle mange bien quelques graines et quelques jeunes pousses, mais ces légers méfaits sont grandement atténués si l'on songe que parmi ces graines, il en est beaucoup qui sont celles de plantes nuisibles.

Captivité. — Parmi les diverses espèces d'Alouettes que l'on élève en captivité, l'Alouette des champs est la plus recherchée, à cause de l'éclat de sa voix et de la variété de son chant. Il est bon de la placer dans une cage dont la partie supérieure est recouverte d'une toile, afin d'éviter à l'Oiseau la tentation de s'élever perpendiculairement, selon son habitude, et de se tuer en se heurtant contre les barreaux.

On la nourrit avec du millet, de l'avoine, du chènevis écrasé, de la mie de pain. On ajoute à ce régime de la laitue, du cresson, du blé en herbe, et de temps à autre des Vers de farine, des œufs de Fourmis ou un peu de viande finement hachée.

Les petits pris au nid peuvent être élevés avec la pâtée dite *pâtée des Rossignols*.

L'ALOUETTE LULU (*Alauda arborea*). — ***Caractères.*** — La Lulu ou *Alouette des bois* est une des plus petites espèces de la famille des Alaudidés; elle mesure à peine $0^{m},15$.

Son plumage ressemble beaucoup à celui de l'Alouette des champs, mais elle n'a pas la gorge blanche, et par contre, le blanc des couvertures des ailes est plus pur.

Habitat. — On la rencontre dans presque toute l'Europe, dans l'Asie occi-

dentale et le nord de l'Afrique. En France, elle est plus commune dans le midi que dans le nord.

Mœurs. — L'Alouette lulu a des mœurs un peu différentes de celles des autres Alouettes.

Elle vit, non pas en troupes nombreuses, mais en petites sociétés de dix à vingt individus au plus. Elle se plaît dans les lieux incultes et accidentés, sur les plateaux des montagnes ou les coteaux couverts de thym et de bruyères. On ne la voit jamais dans les grandes plaines.

Elle arrive dans nos contrées vers la fin de février, avant que la neige ne soit complètement fondue, et se met aussitôt à la recherche de son ancien domaine.

Ses mouvements sont vifs et gracieux; elle court rapidement, la poitrine un peu relevée. Elle a l'habitude de se percher de temps en temps sur les arbres, ce que font rarement les autres Alouettes.

Son chant, très harmonieux, produit une impression d'autant plus agréable, qu'on l'entend ordinairement dans les endroits arides où ne chante aucun autre Oiseau.

Le nid de la Lulu est placé dans les bruyères, dans une haie, sous une pierre, dans quelque dépression creusée par l'Oiseau lui-même et tapissée d'herbes, de mousses, de laine, de crin. Les œufs sont grisâtres ou roussâtres, pointillés et tachetés de gris et de brun.

Chasse. — On chasse activement l'Alouette lulu à l'époque de ses migrations d'automne, car sa chair est très estimée.

On la prend aussi parfois vivante à l'aide de gluaux pour la conserver en captivité.

Captivité. — De toutes les Alouettes, elle est, après l'espèce précédente, celle dont le chant est le plus agréable.

Elle s'apprivoise facilement; on peut la nourrir avec des graines, des Vers de farine et des œufs de Fourmis.

L'ALOUETTE CALANDRELLE (*Alauda brachydactyla*). — ***Caractères.*** — Plus petite encore que la Lulu, l'Alouette calandrelle a à peu près le même plumage que cette dernière, mais elle s'en distingue surtout par la brièveté de ses doigts et l'allongement des grandes couvertures des ailes, lesquelles atteignent presque l'extrémité des grandes rémiges.

Habitat. — Son aire de dispersion est à peu près la même que celle de la Lulu, mais elle n'habite que les grandes plaines. En Russie, elle se tient dans les steppes.

Mœurs. — Elle affectionne surtout les terrains pierreux, calcaires ou sablonneux, dont la couleur s'harmonise le mieux avec son plumage; lorsqu'elle se tapit sur le sol, elle devient presque invisible.

Ses allures, ses mœurs, sont celles de l'Alouette des champs.

Ses œufs présentent des colorations variables : ils sont généralement d'un gris roussâtre avec des taches grises et rousses peu apparentes.

LES COCHEVIS

Caractères. — Les Alouettes du genre *Cocheris* ne se distinguent guère des Alouettes proprement dites que par leurs formes un peu plus trapues, leur bec plus fort, légèrement infléchi, et la présence d'une huppe formée par les plumes allongées du sommet de la tête.

Mœurs. — Les Cochevis ne vivent pas en troupes nombreuses. Ils sont aussi plus familiers que les autres Alouettes.

LE COCHEVIS HUPPÉ (*Galerida cristata*). — ***Caractères.*** — Le Cochevis huppé est en dessus d'un brun cendré, chaque plume bordée de brun fauve; en dessous d'un blanc roussâtre avec des taches allongées, noirâtres, et un large sourcil d'un blanc fauve.

L'iris est brun-noisette, le bec brun, les pieds gris. Sa taille est de $0^m,18$.

Habitat. — Il habite toute l'Europe et l'Afrique septentrionale. Il est commun et sédentaire dans presque toute la France.



Le Cochevis huppé.

Mœurs. — Le Cochevis huppé vit en petites sociétés dans les régions arides aussi bien que dans les champs, les prés, les vignes. Il s'approche volontiers des habitations et vient quelquefois jusque dans les cours des fermes en compagnie des Moineaux pour picorer sur les tas de fumier. On le rencontre également dans les champs qui avoisinent les grandes routes sur lesquelles il trouve des fientes de Chevaux.

Sa nourriture en effet se compose plutôt de graines que d'Insectes, surtout pendant l'hiver.

Ses allures et ses mœurs sont celles des Alouettes.

Il niche dans les champs, les prairies, les jardins. Son nid est toujours très soigneusement dissimulé dans un sillon, sous une motte de terre, dans une touffe d'herbes.

La femelle fait ordinairement deux couvées par an. La première, de cinq à six œufs, a lieu en avril. Le mâle prend part le matin et le soir à l'incubation, qui dure quatorze jours.

Les petits sont d'abord nourris avec des Insectes; ils quittent le nid avant de pouvoir voler, mais déjà ils courent avec agilité, et ont l'instinct de se tapir sur le sol à l'approche d'un danger.

Le Cochevis huppé est peu chassé, car sa chair est coriace.

Captivité. — Il est peu recherché aussi des amateurs de volières, car il ne vit que peu de temps en captivité, et son chant, sans être désagréable, est inférieur à celui des autres Alouettes.

LES OTOCORIS

Caractères. — Les Otocoris ou *Alouettes de montagne* pourraient presque rentrer dans le genre des Alouettes proprement dites, tant elles en diffèrent peu par leurs caractères et par leurs mœurs.

Elles se font remarquer par la présence de deux groupes de plumes en forme de cornes sur les côtés de la tête.

L'OTOCORIS ALPESTRE (*Otocoris alpestris*). — Cette espèce est de la même taille que l'Alouette des champs. Son plumage est en dessus d'un cendré rougeâtre varié de brun; en dessous il est d'un gris fauve blanchâtre, varié de jaune dans la région de la tête et du cou.

Habitat. — Elle habite le nord de l'Europe et l'Asie. Elle n'apparaît en France qu'accidentellement.

Mœurs. — Ses mœurs sont en tout semblables à celles de l'Alouette commune.

Près de l'Otocoris alpestre se rangent plusieurs autres espèces asiatiques qui ne présentent, dans leurs mœurs, aucune particularité intéressante.

LES CALANDRES

Caractères. — Les Calandres ont un bec robuste, comprimé latéralement, des ailes très longues, une queue courte.

LA CALANDRE ORDINAIRE (*Melanocorypha calandra*). — C'est le plus grand des Alaudidés de nos contrées : sa taille est de 0m,19 à 0m,20. Son plumage est très varié; il présente un fond fauve rougeâtre dans les parties supérieures, jaunâtre dans les parties inférieures, avec de nombreuses taches noires longitudinales.

Habitat. — La Calandre ordinaire habite l'Europe méridionale, l'Asie occidentale et l'Afrique.

Mœurs. — Ses mœurs sont les mêmes que celles de l'Alouette des champs.

Elle construit son nid dans une dépression du sol, dans les champs de blé ou de luzerne.

Ses œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont volumineux, fortement renflés, d'une couleur jaunâtre, avec des points ou des taches plus foncés et gris.

Captivité. — La chair de cet Oiseau est peu estimée; aussi est-il peu chassé, mais on emploie divers moyens pour le prendre vivant et le conserver en cage. C'est en effet un excellent chanteur. A son chant naturel, il ajoute des phrases empruntées à d'autres Oiseaux, Merle, Hypolaïs, Moineau, et le dicton populaire « chanter comme une Calandre » est bien justifié par la beauté et la variété du ramage de cet Oiseau.

Près de la Calandre ordinaire se rangent quelques autres espèces asiatiques, telles que la *Calandre sibérienne* et la *Calandre nègre*, dont les mœurs n'offrent pas de particularités spéciales.

L'Ammomane du désert. — Cet Oiseau, que quelques auteurs classent dans le genre Alouette, a pour patrie l'Afrique orientale et septentrionale.

Il se fait remarquer par la confiance qu'il témoigne envers l'homme.

Ses mœurs sont celles des autres Alouettes.

LES PYRRHULAUDES

Caractères. — Les Pyrrhulaudes sont des Alouettes de petite taille, remarquables par la forme de leur bec qui est court et gros comme celui des Bouvreuils, et par la brièveté de leurs doigts et de leurs ongles.

Habitat. — Ils habitent l'Afrique.

LA PYRRHULAUDE A OREILLONS BLANCS (*Pyrrhulauda leucotia*). — ***Caractères.*** — Cette espèce, qui mesure environ $0^{m},13$ de long, a un plumage assez caractéristique; la tête est noire, à l'exception des joues et d'une bande en travers de la nuque qui sont blanches; le dos brun-cannelle; le ventre noir, les flancs d'un blanc sale; les ailes brunes; la queue noire et blanche.

Habitat. — La Pyrrhulaude à oreillons blancs est commune dans les plaines du Sénégal et de la Nubie.

Mœurs. — Elle se tient dans les endroits découverts et près des habitations humaines.

Ses allures sont moins vives, moins gracieuses que celles des autres Alouettes; cependant elle court avec rapidité et vole facilement. Son chant, très simple, peut se traduire par *titit, titit* plusieurs fois répété.

Hors la saison des amours, la Pyrrhulaude vit en bandes innombrables.

Elle établit son nid dans une dépression du sol, fait deux ou trois couvées par an, chacune de trois œufs verdâtres semés de taches brunes.

Les Passereaux ou Fringillidés

La famille des Fringillidés est l'une des plus considérables de la classe des Oiseaux; elle compte près de cinq cents espèces réparties dans toutes les contrées du globe. Mais les caractères généraux de cette immense famille sont peu précis. On peut néanmoins définir les Fringillidés : des Oiseaux de petite taille, ayant un corps ramassé, un bec court, conique, des tarses courts, des ailes et une queue de forme variable. Ils représentent donc le type le plus net des *Passereaux déodactyles conirostres*.

Tous se nourrissent principalement de graines, de fruits, de baies, et accessoirement d'Insectes. Beaucoup d'entre eux ont un chant agréable et s'adaptent facilement à la captivité. Leurs œufs appartiennent, par leurs formes et leurs colorations, à un même système.

Ils sont migrateurs ou sédentaires.

Par l'ensemble de tous ces attributs, dont chacun pris isolément n'a aucune valeur caractéristique, les Fringillidés sont les Oiseaux qui répondent le mieux à l'idée qu'évoque le terme vague de *Passereaux*. Aussi doit-on leur réserver l'appellation de *Passereaux proprement dits*.

On divise les Fringillidés en cinq sous-familles, qui sont les suivantes :

1° Les Bruants ou *Embériziens*;
2° Les Becs-croisés ou *Loxiens*;
3° Les Bouvreuils ou *Pyrrhuliens*;
4° Les Gros-Becs ou *Coccothraustiens*;
5° Les Serins ou *Fringilliens*.

LES EMBÉRIZIENS

Les Embériziens établissent la transition entre les Alouettes et les Passereaux proprement dits.

Caractères. — Leurs caractères sont assez variables selon les genres. Cependant, on peut dire d'une façon générale que ces Oiseaux ont un corps

gros, des ailes de moyenne longueur, une queue assez grande, échancrée ou tronquée, des tarses courts, des doigts longs, le pouce muni d'un ongle grand et recourbé. Le bec a une forme assez caractéristique : il est petit, court, conique, à bords rentrants ; la mandibule supérieure est plus étroite que l'inférieure ; le palais porte un tubercule osseux, ou au moins une saillie très accusée.

Leur plumage subit de profondes modifications suivant les saisons. Le mâle et la femelle ont une livrée particulière.

Les jeunes sont assez semblables à la femelle.

Habitat. — Cette sous-famille comprend une soixantaine d'espèces, dont la plupart habitent l'hémisphère septentrional.

Mœurs. — Les mœurs des Embériziens varient quelquefois beaucoup d'un genre à l'autre. Les uns se tiennent dans les plaines, d'autres dans les montagnes, d'autres le long des cours d'eau.

Ce sont des Oiseaux très sociables, vivant en troupes innombrables, excepté à l'époque de la reproduction. On les voit souvent en compagnie des Pinsons, des Alouettes. Malgré leur peu d'agilité, ils ne manquent pas d'une certaine grâce ; leur marche est sautillante ; leur vol est saccadé ou ondulé, leur chant très simple.

La plupart sont migrateurs.

Leur nourriture consiste surtout en Insectes durant l'été et en graines durant l'hiver. Ils mangent énormément et deviennent fort gras.

Leur nid est construit, soit sur le sol, soit sur les arbustes. Leurs œufs présentent, suivant les espèces, une variété infinie dans le mode d'ornementation.

LES PLECTROPHANES

Caractères. — Les Plectrophanes ont un bec court à saillie palatine peu prononcée ; des ailes longues, subaiguës ; une queue moyenne, médiocrement échancrée ; la disposition de leur ongle du pouce leur a valu le nom de *Bruants éperonnés*. Cet ongle, très allongé et presque droit comme chez les Alouettes, est subulé, plus long que le pouce lui-même.

LE PLECTROPHANE DES NEIGES (*Plectrophanes nivalis*). — ***Caractères.*** — Le mâle, en été, a le dos, la moitié inférieure des rémiges, les petites couvertures supérieures de l'aile et les rectrices médianes noirs ; toutes les autres parties du corps d'un blanc pur ; l'iris brun, le bec et les pieds noirs. Sa taille est de $0^{m},17$ à $0^{m},19$.

En automne, les régions blanches se teintent de roussâtre, notamment à la tête, au cou, à la poitrine et sur les flancs.

La femelle, en été, diffère du mâle en ce qu'elle a la tête, le cou et la poitrine nuancés de roux de rouille ; le dos noir ; les scapulaires et les sous-caudales noires, bordées de blanc roussâtre.

On trouve de fréquentes variétés individuelles dans le plumage de cet Oiseau.

Habitat. — Le Plectrophane des neiges habite les régions boréales des deux mondes. Il apparaît régulièrement, en hiver, dans le nord et le centre de l'Europe.

Mœurs. — Dans nos contrées, on le voit arriver par petites troupes de vingt à trente individus, souvent mêlés aux bandes immenses d'Alouettes et voyageant avec elles. Dans les pays septentrionaux, notamment en Russie, il arrive en troupes tellement considérables qu'on a donné à ces Oiseaux le nom de *flocons de neige*; on les voit, en effet, s'abattre du ciel, comme les flocons de neige, sur les champs et les routes.



Le Plectrophane des neiges.

Par ses mœurs, autant que par ses caractères, le Plectrophane des neiges rappelle à la fois les Alouettes et les Bruants, dont il sera question plus loin.

Il vit plus à terre que sur les arbres et les buissons. Il court comme les Alouettes et vole facilement, sans grands battements d'ailes, en décrivant de longues lignes ondulées.

Il ne séjourne pas longtemps dans le même canton, et le quitte dès que la nourriture commence à lui faire défaut. Lorsque les champs sont couverts de neige, il s'aventure près des habitations et pénètre même dans les villes.

Il se nourrit de graines diverses en hiver, d'Insectes en été.

Sa véritable patrie, celle où il se reproduit, est dans le voisinage du cercle arctique; il s'établit sur les versants rocheux des montagnes, au Spitzberg, en Irlande et en Écosse, dans les régions les plus élevées de la Scandinavie.

Son nid est situé parmi les rochers; il est fait de brins d'herbes, de mousses, de lichens; l'intérieur est tapissé de plumes et de duvet; l'entrée en est aussi étroite que possible, et livre tout juste passage à l'Oiseau.

Chaque couvée est de cinq à six œufs dont la coloration est variable; le plus souvent, ils sont d'un blanc azuré, parsemés de taches et de points violets et bruns surtout au gros bout.

Captivité. — Le Plectrophane des neiges vit très bien en captivité; il se montre très doux et très sociable, et se contente de la nourriture la plus

simple. Il supporte mieux les froids rigoureux qu'une température un peu élevée.

LE PLECTROPHANE LAPON (*Plectrophanes lapponicus*). — ***Caractères.*** — Le Plectrophane lapon a l'ongle du pouce faiblement recourbé. Le mâle, en livrée d'été, se distingue aisément de l'espèce précédente. Il a, en effet, le dessus de la tête et la gorge d'un beau noir velouté, la nuque rouge de rouille; ces deux couleurs étant séparées par une bande d'un blanc rougeâtre qui, partant de la base du bec, descend sur les côtés du cou.

Habitat. — Il habite, comme le précédent, les contrées boréales, mais ne se montre que très rarement en Europe.

Mœurs. — Il recherche les endroits humides des régions montagneuses, les buissons, les forêts de bouleaux.

Ses allures tiennent à la fois des Bruants et des Alouettes, aussi le désigne-t-on parfois sous le nom de *Bruant-Alouette.* Il court facilement sur le sol et se perche de temps en temps sur les arbres.

Son chant ressemble, pour certains, à celui de l'Alouette, pour d'autres à celui du Linot. Le mâle ne chante qu'en volant; la femelle fait aussi entendre un léger gazouillement.

Dans sa patrie, il se nourrit d'Insectes, et notamment de Mouches.

Le nid du Plectrophane lapon est généralement placé entre les racines d'un Bouleau, ou dans un épais et humide buisson. L'extérieur de ce nid est grossièrement construit, l'intérieur est tapissé de plumes de Lagopèdes.

La ponte est de cinq ou six œufs d'un roussâtre plus ou moins foncé, ou d'un gris verdâtre avec des taches brunâtres.

Captivité. — En captivité, cette espèce est aussi agréable que le Plectrophane des neiges; on peut lui donner comme nourriture des graines oléagineuses et du gruau d'orge ramolli dans du lait.

LES CYNCHRAMES

Caractères. — Les Cynchrames ont un bec comprimé, de forme variable suivant les espèces; un palais lisse; des ailes sub-obtuses, n'atteignant pas le milieu de la queue, celle-ci longue et échancrée; des tarses et des doigts courts et grêles; des ongles longs, minces, aigus, recourbés, celui du pouce le plus fort et presque aussi long que ce doigt.

Mœurs. — Ces Oiseaux sont appelés aussi avec raison *Bruants des roseaux.* Ils se plaisent dans les marécages, ou le long des torrents et des fleuves bordés d'arbustes et de plantes aquatiques. Ils grimpent très habilement le long des tiges verticales des roseaux.

Leur vol est très saccadé, leur cri d'appel est craintif et prolongé.

Lorsqu'ils se préparent à prendre leur essor ou lorsqu'ils viennent de se poser, ils impriment à la partie postérieure de leur corps des mouvements brusques et répétés comme font les Moineaux friquets.

LE CYNCHRAME SCHŒNICOLE (*Cynchramus schœniclus*). — ***Caractères.*** — Le Cynchrame schœnicole a environ $0^m,15$ de long. Le mâle, en été, a la tête et la gorge d'un noir pur, le dos brun, le croupion gris cendré, les plumes des ailes et de la queue brunes bordées de roussâtre, la face inférieure du corps blanc grisâtre, flammée de roux; une ligne blanche part du bec et descend jusqu'à l'épaule pour se réunir en ce point à un collier blanc. Le bec et l'iris sont bruns, les pieds d'un brun roussâtre.



Le Cynchrame schœnicole.

Habitat. — Cette espèce est commune dans toute l'Europe.

Mœurs. — Les marais, les prairies submergées, les bords des cours d'eau sont les endroits que fréquente le Cynchrame schœnicole. On l'y rencontre par petites bandes qui, à l'automne, vont de temps en temps faire quelques incursions dans les champs voisins et reviennent chaque soir passer la nuit dans les hautes herbes marécageuses.

C'est un Oiseau gai, vif, grimpant avec agilité le long des tiges de roseaux, sautillant légèrement sur le sol, voletant avec aisance autour des buissons. Parfois il s'élève à une assez grande hauteur et se laisse retomber en fermant les ailes, comme font les Alouettes. Il est peu craintif, et la femelle ne se sauve même pas à l'approche de l'homme, lorsqu'elle est occupée à couver.

Sa nourriture se compose, en été, d'Insectes aquatiques; en hiver, de graines diverses.

Il se construit sur le sol, parmi les hautes herbes, un nid grossier fait de tiges herbacées, de feuilles sèches, et tapissé intérieurement de crins, de duvet de saule et de roseau. La femelle pond, en juillet, de quatre à six œufs oblongs, d'un gris violet ou roussâtre, et marqués de points, de taches, et de veinules d'un brun noirâtre.

Le *Cynchrame nain*, le *Cynchrame rustique* et le *Cynchrame pyrrhuloïde* sont trois espèces asiatiques qui apparaissent accidentellement en Europe, et dont les mœurs diffèrent peu de celles du Cynchrame schœnicole.

LES BRUANTS

Caractères. — Les Bruants ont un bec conique, comprimé, pointu ; les bords des deux mandibules sont fortement infléchis en dedans, la saillie palatine est très accusée. Leurs ailes sont amples, subaiguës ; leur queue longue, légèrement échancrée ; leurs tarses sont de la longueur du doigt médian, leurs doigts courts, à ongles aigus, peu arqués, celui du pouce aussi long ou plus court que ce doigt.

Leur plumage subit au printemps un changement de coloration, dû à ce que la partie moyenne de la plume, toujours plus vivement colorée, est mise à découvert par l'usure des barbes à teintes ternes qui la bordent.

LE BRUANT JAUNE (*) (*Emberiza citrinella*). — ***Caractères.*** — Le Bruant jaune ou *Verdière* est un superbe Oiseau mesurant environ $0^m,17$ de long. Le mâle adulte a la tête, le cou et les parties inférieures du corps d'un beau jaune-citron, varié de brun au vertex, à la nuque et sur les côtés du cou ; le dos varié de noir et de roussâtre ; le croupion d'un marron clair ; la poitrine et les flancs tachetés de brun rougeâtre ; les rémiges et les rectrices noirâtres, bordées d'un liséré clair ; l'iris brun, le bec bleuâtre, les pieds d'un jaune rougeâtre.

La femelle, de plus petite taille que le mâle, est moins largement tachetée de brun à la tête et au cou.

A l'automne, les deux sexes ont des couleurs moins vives.

Les variétés accidentelles de plumage sont extrêmement fréquentes.

Habitat. — Le Bruant jaune habite presque toute l'Europe et une partie de l'Asie.

Il est sédentaire et commun dans toute la France.

Mœurs. — On le rencontre dans les plaines comme dans les montagnes, sur la lisière des bois, dans les vignes et en général partout où se trouvent des buissons et des haies, rarement dans l'intérieur des forêts.

C'est l'un des plus vifs et des plus remuants des Oiseaux de ce genre. A terre, il sautille avec légèreté ; son vol est rapide et facile ; quand il va se percher sur un arbre, il se pose brusquement au plus épais du feuillage, au moment où on s'y attend le moins.

Bien que se joignant souvent aux bandes des autres petits Passereaux, il est d'un naturel très querelleur. Devant l'homme, il se montre aussi confiant, aussi familier que les Moineaux.

Sa nourriture consiste en Insectes, Chenilles, larves diverses, et en petites graines, millet, chènevis.

L'hiver, par les froids rigoureux, il s'approche des habitations, en compagnie des Pinsons, des Moineaux, et pénètre jusque dans les cours des fermes, pour chercher quelque nourriture sur les tas de paille et de fumier.

(*) Pl. XXI. — Le Bruant jaune.



Son chant est triste et monotone, il ne se compose que d'une seule note répétée plusieurs fois de suite.

Le Bruant jaune s'accouple au début du printemps. En mars, son nid est déjà construit ; il repose le plus souvent sur le sol, sous une motte de terre, dans un buisson, quelquefois sur les basses branches des arbustes. Dans ce dernier cas, il est construit avec assez de soins ; l'extérieur est formé de paille, de mousses, de feuilles sèches ; l'intérieur est matelassé de paille plus menue, de petites racines, de crins et de laine.

Les œufs sont pondus en avril ; ils sont au nombre de quatre ou cinq ; leur couleur est d'un blanc grisâtre ou roussâtre, parsemé de taches et de veinules plus foncées. La femelle les couve avec tant d'ardeur qu'elle se laisse parfois prendre avec la main, plutôt que de s'envoler. Le mâle prend part à l'incubation et, dans l'intervalle, il ne cesse de chanter et de manifester la plus vive gaieté.

Quand l'année est favorable, il y a deux et même trois couvées successives.

Après l'époque de la reproduction, jeunes et vieux des différentes nichées se réunissent en bandes nombreuses, se joignent aux Alouettes, aux Pinsons, et même aux Grives litornes, mais la bonne harmonie ne règne guère dans ces grandes sociétés, et au printemps suivant, chaque couple regagne son ancienne demeure.

Chasse. — Le Bruant jaune n'est guère chassé spécialement, bien que sa chair soit très délicate en automne, lorsque cet Oiseau s'est fortement engraissé.

On le prend dans des filets et dans des trappes.

Captivité. — En captivité, il n'a d'intéressant que la beauté de son plumage, car son chant est insignifiant.

Il convient de varier fréquemment son régime, et de lui donner outre des graines, millet, avoine, quelques Vers de farine et des œufs de Fourmis.

LE BRUANT ZIZI (*Emberiza cirlus*). — Connu aussi sous le nom de *Bruant des haies*, il diffère peu du Bruant jaune, tant au point de vue de ses caractères qu'au point de vue de ses mœurs.

Il niche très près de terre, dans les haies et les buissons.

LE BRUANT FOU (*Emberiza cia*). — Il habite l'Europe méridionale. Ses mœurs sont les mêmes que celles des espèces précédentes.

LE BRUANT ORTOLAN (*Emberiza hortulana*). — ***Caractères.*** — L'Ortolan n'a que 0,^{m}15 à 0^{m},16 de long. Le mâle, en été, a la tête, le cou et le haut de la poitrine d'un gris cendré plus ou moins nuancé d'olivâtre ; une tache en avant de la joue et un petit cercle autour de l'œil, d'un jaune-paille ; le dos marqué de taches foncées sur un fond roux ; le croupion d'un gris roux ; l'abdomen roux foncé ; les rémiges brunes, lisérées de roussâtre ; les couvertures des ailes noires, bordées et terminées de roussâtre ; les rectrices brunes, les deux médianes bordées de roussâtre, les externes marquées en dedans d'une longue tache blanche ; l'iris brun ; le bec et les pieds rougeâtres.

La femelle diffère peu du mâle.

Habitat. — Le Bruant ortolan habite l'Europe tempérée et méridionale. Il est très commun en Italie et dans le midi de la France.

Mœurs. — C'est assurément l'espèce du genre la plus célèbre, par la réputation que lui ont faites les gourmets de toutes les époques.

L'Ortolan a les mêmes mœurs, le même genre de vie que le Bruant jaune. Cependant, il ne s'attroupe pas en aussi grand nombre que ce dernier ; on ne le rencontre qu'en petites familles de cinq ou six individus.

Il fait son apparition dans nos contrées vers le mois d'avril, et se répand alors dans les champs de trèfle, de luzerne, dans les bosquets.

Sa nourriture se compose d'Insectes et de petites graines.

Son chant est plus doux, plus agréable, plus varié que celui du Bruant jaune. Le mâle, durant l'époque des amours, chante sans cesse et même la nuit.

Il niche dans les buissons, dans les haies, dans les champs. Ses œufs sont d'un rougeâtre pâle, quelquefois bleuâtres, avec des points et des lignes noirs.

Dès le mois d'août, il émigre vers le midi.

Chasse. — On prend les Ortolans avec des filets à nappe ou des gluaux.

A leurs passages au printemps et à l'automne, ils sont l'objet d'une chasse importante dans le midi de la France et en Italie.

Usages. — La délicatesse de leur chair a plus contribué à leur célébrité que la beauté de leur ramage, mais pour que les Ortolans soient dignes de figurer sur la table des gourmets, il est indispensable de les engraisser d'une façon spéciale. A cet effet, on les enferme dans une chambre éclairée seulement par une lampe qui brûle nuit et jour, et on leur donne en abondance du millet, de l'avoine, et du panic. Au bout de huit jours, ce régime les a rendus extrêmement gras ; on s'empare alors de ceux dont on a besoin en éclairant vivement une pièce voisine en communication avec la leur : les Oiseaux attirés par la lumière s'y précipitent et on referme la porte pour ne pas effrayer ceux qui restent, car autrement ils cesseraient de manger et par conséquent d'engraisser.

Ce procédé est fort ancien ; il était pratiqué au temps des Romains.

Captivité. — Le Bruant ortolan est, en captivité, un Oiseau qui réclame beaucoup de soins si on veut le conserver longtemps. Il faut varier fréquemment son régime et associer au millet, à l'avoine, au chènevis, qui forment le fond de sa nourriture, des Vers de farine, des œufs de Fourmis, etc. Les petits s'élèvent avec une pâtée faite de mie de pain blanc humectée d'eau ou de lait bouilli, de chènevis écrasé et de jaune d'œuf.

LES PROYERS

Caractères. — Les Proyers ne diffèrent des Bruants qu'en ce qu'ils ont les bords des mandibules très infléchis en dedans, les tarses un peu plus allongés et plus forts, et la queue presque unicolore.

Les deux sexes portent la même livrée à tous les âges.

LE PROYER D'EUROPE (*Miliaria europea*). — ***Caractères.*** — Le Proyer d'Europe est le plus grand des Embériziens d'Europe ; il atteint environ 0m,20 de long. Son plumage est en dessus d'un gris brun, en dessous d'un blanc gris, varié de taches allongées d'un brun rousseâtre au cou, sur la poitrine et les flancs ; les rémiges et les rectrices sont lisérées de blanchâtre ; l'iris est brun, le bec bleuâtre, les pieds brunâtres.

Habitat. — Il habite une grande partie de l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale. Il est sédentaire dans quelques régions de la France.

Mœurs. — Ses mœurs diffèrent sensiblement de celles des Bruants.

Le Proyer ne vit, en effet, que dans les plaines humides, dans les champs et les prairies, jamais dans les forêts ni dans les montagnes.

Il est très sociable et émigre en bandes immenses. Son vol est pénible mais rapide, et peu ondulé. A l'époque des amours, et pendant que la femelle couve, le mâle a des allures très spéciales. Il ne s'élève pas en chantant comme les Bruants et les Alouettes, mais vole d'un arbre à l'autre en papillonnant, pour ainsi dire, avec de fréquents battements d'ailes.

Son chant est une succession de notes cadencées, stridentes, rappelant assez bien le bruit que fait un métier à tisser, ce qui a fait donner à cet Oiseau, dans certaines localités, le nom de *Bonnetier*.

Le Proyer niche en avril, dans les champs, les prairies, parmi les hautes herbes. Son nid est semblable à celui des Bruants.

Ses œufs, au nombre de quatre à six, sont allongés, d'un gris cendré rousseâtre, et marqués de taches, de points et de raies brunâtres.

Il y a généralement deux couvées par an.

LES PASSERINES

Caractères. — Les Passérines sont essentiellement caractérisées par un bec plus allongé que celui des Bruants, à arête très gibbeuse au-dessus des narines, et par l'absence de saillie palatine.

Le plumage est différent dans les deux sexes.

LA PASSÉRINE MÉLANOCÉPHALE (*Passerina melanocephala*). — ***Caractères.*** — Elle mesure environ 0m,18. Le mâle a la tête noire, le dos roux, la face inférieure du corps d'un beau jaune doré, la queue et les ailes brun foncé.

Habitat. — Connu aussi sous les noms de *Crocote*, *Embérize à capuchon*, *Roi des Ortolans*, cet Oiseau habite l'Europe méridionale et l'Asie mineure.

Mœurs. — Il apparaît en Grèce vers le mois d'avril, et envahit aussitôt les haies, les vignobles. Il se construit un nid grossier dans les buissons et pond en juin de cinq à sept œufs blanchâtres ou d'un vert bleuâtre tachetés de gris cendré et de verdâtre.

Ses mœurs ne diffèrent pas de celles des autres Embériziens.

Les Fringillaires. — Ce genre, dont les caractères établissent une transi-

tion des Embériziens aux Fringilliens, a pour patrie l'Afrique septentrionale, et apparaît accidentellement dans le midi de l'Europe.

LES COMMANDEURS

Caractères. — Les Commandeurs ont des formes plus massives que les Bruants. Leur bec est robuste, convexe en dessus et en dessous, la mandibule supérieure échancrée vers son milieu ; leurs ailes sont courtes, sub-obtuses ; leur queue longue, échancrée ; leurs tarses épais.

LE COMMANDEUR HUPPÉ (*Gubernatrix cristatella*). — ***Caractères.*** — Le Commandeur huppé ou *Bruant commandeur* est remarquable par la beauté de son plumage. Le mâle a le dos gris verdâtre, le dessous du corps et une bande au-dessus de l'œil jaunes ; les petites couvertures supérieures de l'aile et les rectrices externes bordées de jaune ; le sommet de la tête et la gorge noirs : le bec couleur de corne, les pieds noirs. Sa taille est de $0^{m},18$ à $0^{m},20$.

La femelle a la poitrine grise, le ventre vert pâle, la bande sus-oculaire et les joues blanches.

Habitat. — Il habite l'Amérique du Sud, et particulièrement le Brésil et le Paraguay.

Mœurs. — Il vit en bandes nombreuses, excepté à l'époque des amours.

Sa nourriture se compose d'Insectes et de graines, qu'il ramasse autant sur le sol que sur les arbres, car il ne se perche pas souvent.

Sa voix est forte, retentissante.

Il est peu farouche et d'un naturel assez paresseux.

Ses mœurs à l'état de liberté sont peu connues. Par contre, cet Oiseau étant souvent importé en Europe peut être observé en captivité.

Captivité. — Les oiseleurs le désignent sous le nom de *Cardinal vert* : la beauté de son plumage le fait rechercher des amateurs. Il s'apprivoise aisément, mais il est très sensible aux variations atmosphériques : le vent lui est encore plus funeste que le froid. De mai à octobre, il peut vivre dans une volière ouverte ; en automne, il faut le rentrer dans une pièce chauffée. Le régime qui lui convient le mieux se compose de millet, de chènevis, de pois, de viande hachée, d'œufs de Fourmis, de Vers et de salade.

Bien soigné, il se montre gai, vif, très sociable envers les autres petits Oiseaux.

On peut même le faire reproduire en captivité. A cet effet, on isole un couple dans une grande volière plantée d'arbustes, ou dans une cage spacieuse garnie dans un coin d'une touffe d'ajoncs ou de genévrier : à la rigueur, on peut se contenter d'accrocher à l'une des parois une corbeille masquée par une touffe de verdure. On place également dans la volière un peu de foin, des feuilles sèches, des plumes, du crin, qui serviront de matériaux de construction. Le mâle et la femelle se mettent à l'œuvre l'un et l'autre et établissent leur nid

soit dans les rameaux les plus touffus des arbustes, soit dans la corbeille qu'on leur a préparée.

L'isolement complet du couple est de rigueur, car la présence d'un autre Bruant serait la source de violents combats.

La saison des amours est, pour le Cardinal vert, le mois de mai; quelquefois on assiste à une seconde couvée si le temps n'est pas trop froid. Le nombre des œufs est de deux ou trois. Les petits quittent le nid au bout de trois semaines et huit jours après ils mangent seuls.

LES CHINGOLOS

On comprend sous ce nom un certain nombre de Passereaux d'Amérique très voisins des Embériziens et formant pour quelques auteurs une famille spéciale, celle des *Zonotrichidés*.

Caractères. — Les Chingolos ont le bec conique, comprimé vers la pointe, allongé, mais plus court que la tête; les ailes médiocres, sub-obtuses ; la queue longue, ample et échancrée; les tarses de la longueur du doigt médian ; les doigts allongés, l'ongle du pouce plus long et plus crochu que les autres.

LE CHINGOLO A GORGE BLANCHE (*Zonotrichia albicollis*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau a la tête striée de brun foncé, de noir et de gris clair; la gorge blanche; les joues, le cou et la poitrine d'un gris cendré; le reste des parties supérieures d'un gris brun rougeâtre rayé de noir. Sa taille est d'environ $0^{m},18$.

Habitat. — Il est très répandu dans certaines régions de l'Amérique du Sud.

Mœurs. — Son genre de vie ressemble beaucoup à celui de nos Moineaux domestiques. Il se tient près des habitations, dans les haies et les buissons.

Ses allures sont assez lourdes. Son chant est remarquable par ses notes claires et douces. Sa nourriture se compose de petites graines et de baies.

Il niche en des endroits très variés, mais toujours à une faible distance du sol: sur les orangers, dans les trous des vieux murs, au pied des arbres. Son nid est assez artistement construit à l'aide d'herbes et de chaumes; il est tapissé intérieurement de poils et de plumes.

La ponte a lieu en octobre et novembre.

Les œufs sont d'un vert clair, semés de points d'un rouge brun.

LES SPIZELLES. — Dans le genre Chingolo, peuvent être rangés les Spizelles du Canada qui habitent l'Amérique du Nord en été, et émigrent dans le sud en hiver. Ils se joignent souvent aux bandes de Bruants, de Pinsons et autres petits Passereaux.

LES PASSERELLES. — Les Passerelles habitent aussi l'Amérique du Nord. Leur existence se passe presque tout entière sur le sol. Ils se tiennent dans les champs, les jardins, près des habitations.

LES AMMODROMES

Caractères. — Les Ammodromes ont le bec de la longueur de la tête, comprimé à la pointe, à bords mandibulaires rentrants et légèrement ondulés: des ailes médiocres arrondies, sub-obtuses; la queue moyenne, composée de rectrices pointues; les tarses et les doigts semblables à ceux des Chingolos.

L'AMMODROME MARITIME (*Ammodromus maritimus*). — ***Caractères.*** — La taille de cet Oiseau est d'environ $0^m,17$ à $0^m,18$. Il a le dos d'un brun-olive, la gorge et le ventre blancs; la poitrine, les lorums, une bande longitudinale sur la tête d'un gris cendré; les sourcils jaunes; les ailes jaunes avec une barre transversale brune; l'iris, le bec et les pattes bruns.

Habitat. — Il est très commun au Mexique.

Mœurs. — L'Ammodrome maritime a des mœurs très curieuses et bien différentes de celles des autres Passereaux. Il fréquente les bords de la mer et des cours d'eau; il grimpe sur les roseaux et les plantes aquatiques avec autant de dextérité que les Rousserolles.

Sa nourriture se compose d'Insectes, de petits Crustacés, de Mollusques, et même de petits Poissons.

Il niche sur le sol, au milieu des touffes d'herbes et de roseaux.

LES LOXIENS

Les Loxiens sont surtout caractérisés par la forme de leur bec. Celui-ci est robuste, épais, plus haut que large; les deux mandibules, terminées en pointes aiguës recourbées l'une vers l'autre, se croisent tantôt à droite, tantôt à gauche, sans qu'il y ait de loi fixe à cet égard.

Cette famille ne comprend qu'un seul genre.

LES BECS-CROISÉS

Caractères. — Les Becs-croisés ont une physionomie particulière qu'ils doivent non seulement à la structure de leur bec, décrite plus haut, mais aussi à leurs formes lourdes et ramassées. Ils ont des ailes longues, subaiguës, une queue courte, échancrée; des tarses courts et robustes; des doigts armés d'ongles puissants et très recourbés. Leurs narines sont arrondies et cachées par un faisceau de plumes roides et touffues.

Leur plumage varie considérablement avec l'âge.

Habitat. — Il est difficile de leur assigner une patrie, car ils apparaissent dans une contrée, s'y reproduisent et repartent aussi subitement qu'ils sont arrivés. « Ce sont, dit Brehm, les Bohémiens des Oiseaux. »

On les rencontre en Europe, en Asie et en Amérique, dans les régions septentrionales de ces continents.

Mœurs. — Ce n'est pas sans raison que quelques auteurs les ont rapprochés des Perroquets. Outre la forme de leur bec, ils ont avec ces Oiseaux plus d'un caractère commun dans leurs allures et leur genre de vie.

Ils sont gais, agiles, volent rapidement et longtemps, grimpent facilement dans les branches. A terre, ils sont lourds et maladroits.



Le Bec-croisé des Pins.

LE BEC-CROISÉ DES PINS (*Loxia curvirostra*). — ***Caractères.*** — Cette espèce, la plus grande du genre, mesure de 0^m,15 à 0^m,17. Les vieux mâles ont les parties supérieures, la gorge, le devant et les côtés du cou, la poitrine, les flancs, une partie de l'abdomen d'un rouge-brique, quelquefois nuancé de verdâtre ou de jaunâtre : le milieu de l'abdomen blanchâtre; les rémiges et les rectrices d'un brun foncé, faiblement lisérées de rougeâtre ; le bec, l'iris et les pieds bruns.

Les jeunes mâles sont d'un rouge moins vif et mélangé de vert jaune dans les parties supérieures.

Les femelles sont d'un gris verdâtre glacé de cendré, avec le croupion jaune.

Enfin les individus très jeunes des deux sexes ont une livrée plus sombre où domine le gris cendré et le jaunâtre.

Habitat. — Le Bec-croisé des Pins, ou *Bec-croisé commun*, a une aire de dispersion très étendue. Il habite toute l'Europe jusqu'au Groënland, l'Asie septentrionale et le Japon.

Mœurs. — On le rencontre dans les forêts de conifères, car il se nourrit presque exclusivement des graines qu'il retire des cônes de pins, de sapins et de mélèzes. Dans ses migrations, cependant, il fréquente les jardins et les vergers des plaines cultivées ; il s'attaque alors à toutes sortes de graines. Dans le Perche, il ouvre les pommes pour en extraire les pépins.

Son genre de vie, plus encore que ses attributs physiques, justifie bien le nom de *Perroquet des Pins* sous lequel il est parfois désigné.

Il a en effet, comme les Perroquets, une existence essentiellement arboricole ; toute sa vie se passe dans les cimes des pins. Il se meut et grimpe sur les branches avec une remarquable agilité, en s'aidant parfois de son bec ; il se suspend par les pattes ou par le bec dans les positions les plus diverses. Il vole facilement et avec légèreté, en décrivant une ligne ondulée, mais il ne franchit jamais un grand espace d'une seule traite.

C'est un Oiseau très sociable ; même pendant le temps des amours, les couples vivent côte à côte sans se quereller. Devant l'homme, il est si confiant qu'il se laisse prendre dans les pièges les plus grossiers, il ne songe même pas à s'enfuir lorsqu'un de sa bande a été tué.

Dès le lever du jour, le Bec-croisé des Pins commence à errer dans la forêt ; il va d'un bouquet d'arbres à un autre, et revient le soir à la place favorite qu'il a choisie pour passer la nuit, ne se reposant que peu de temps vers le milieu de la journée. Si la localité ne lui convient pas, il la quitte pour s'établir un peu plus loin, mais ne se fixe définitivement nulle part.

Sa présence dans une région est liée à l'abondance plus ou moins grande des cônes de pins qui s'y trouvent, et dont il fait sa nourriture presque exclusive. « C'est un spectacle charmant, dit Brehm, que de voir un si petit Oiseau porter d'un arbre à un autre une pomme de pin de grandeur moyenne. Il la prend dans son bec, le sommet généralement dirigé en avant ; il vole à un autre arbre, à une vingtaine de pas, pour pouvoir l'ouvrir, car il ne trouve pas partout des branches où il puisse faire ce travail à son aise. Voici comment il s'y prend : avec la pointe de sa mandibule supérieure, il arrache par le milieu les grandes écailles, fait ainsi un trou dans lequel il introduit son bec un peu ouvert, puis soulève l'écaille d'un mouvement de tête. A ce moment, il peut facilement, avec sa langue, faire entrer la graine dans son bec, il en brise alors l'enveloppe et l'avale. Il n'ouvre pas les grands cônes.

« Son bec en croix lui est très utile ; il n'a pas besoin de l'ouvrir largement pour lui donner une grande étendue, et il suffit d'un léger mouvement de tête pour soulever une écaille. Cette manœuvre produit un bruit, une sorte de pétillement assez fort pour être entendu au bas de l'arbre. Le Bec-croisé des Pins dépouille rarement un cône de toutes ses graines, comme le font ses autres congénères ; il l'abandonne aux trois quarts rongé, souvent même avant de l'avoir ouvert. Ce ne sont pas seulement les jeunes Oiseaux, comme le croyait Bechstein, mais encore les vieux qui ont cette habitude ; aussi, là où a demeuré un de ces Oiseaux, le sol est-il jonché de cônes.

« Lorsque les arbres sont dépouillés de leurs fruits, les Becs-croisés ramassent et ouvrent ceux qui sont tombés. »

Le cri d'appel du Bec-croisé des Pins peut se traduire par *guip-guip* ; l'Oiseau le fait entendre indifféremment quand il est perché ou quand il vole.

Les Becs-croisés présentent au point de vue de la reproduction une particularité très curieuse : ils nichent aussi bien en hiver qu'en été.

Leur nid est placé sur un pin ou un sapin, en un point variable, soit près du

tronc, soit au milieu des branches, mais toujours sous un rameau touffu qui l'abrite contre la neige. Il est formé extérieurement d'herbes, de mousses, de feuilles de pins; l'intérieur est revêtu de plumes. La ponte est de quatre ou cinq œufs oblongs, d'un blanc grisâtre ou bleuâtre, avec des taches et des points bruns parfois disposés en cercle au gros bout.

Il y a généralement deux couvées par année.

La femelle seule prend part à l'incubation, pendant que le mâle pourvoit à sa nourriture, ou chante sur une branche voisine.

Lorsque les jeunes sont éclos, le père et la mère leur apportent d'abord des graines à moitié digérées, puis des graines brutes; ils croissent très rapidement, mais restent encore longtemps avec leurs parents, jusqu'à ce que leur bec soit assez fort pour arracher les écailles des cônes de pins.

Chasse. — Les Becs-croisés sont peu craintifs et se laissent approcher et tuer facilement, mais on les chasse peu, car leur chair a une odeur résineuse très prononcée.

On peut aussi les prendre vivants par le procédé suivant : on dispose au bout d'une grande perche, un bouquet de rameaux de pin enduits de glue, et on place au pied de la perche un Bec-croisé en cage qui sert d'appelant. Bientôt tous les Becs-croisés des environs accourent, attirés par les cris du captif, se posent sur les rameaux de pin et y restent englués.

Captivité. — Tous les Becs-croisés s'apprivoisent facilement. Ils reconnaissent leur maître et se laissent porter sur le doigt comme les Perroquets.

L'opinion de quelques auteurs, qui considèrent ces Oiseaux comme des êtres stupides, en raison de leur peu de défiance, est assurément exagérée.

On peut les nourrir avec du chènevis, de la navette et des semences de pin. Peu à peu, ils s'habituent au même régime que les Perroquets.

Il est bon de les tenir dans des cages de fer, et non de bois, car ils auraient vite démoli leur prison à l'aide de leur bec puissant.

Les jeunes s'élèvent avec du pain blanc imbibé de lait additionné d'œillette.

Utilité. — L'utilité des Becs-croisés est très contestable. Malgré « le charme dont ils décorent les forêts en hiver », selon l'expression de Brehm, et la facilité avec laquelle, « dans les années d'abondance, ils déchargent les pins des cônes sous lesquels ils ploient », ces Oiseaux n'en sont pas moins des granivores dangereux, occasionnant de grands ravages dans les vergers. C'est à peine si, par compensation, ils mangent accidentellement quelques Pucerons ou autres Insectes.

Ils sont donc plus nuisibles qu'utiles.

LE BEC-CROISÉ PERROQUET (*Loxia pityopsittacus*). — Connue aussi sous le nom de *Bec-croisé des Sapins*, cette espèce est la plus grande du genre. Sa taille est de 0m,18 à 0m,20. Son plumage ressemble beaucoup à celui du Bec-croisé des Pins. Ses mœurs sont aussi les mêmes.

Le Bec-croisé Perroquet ne se montre que très accidentellement en France. Il habite les régions arctiques de l'ancien continent.

Une espèce également très voisine des précédentes, le *Bec-croisé bifascié*

(*Loxia bifasciata*), habite l'Europe et l'Asie septentrionales et apparaît en hiver dans quelques localités de l'Europe tempérée.

Les Psittirostres. — Ce sont les plus petits représentants de la famille.

Le *Psittirostre psittacin*, appelé aussi *Passereau-Perroquet*, n'est pas plus gros qu'un Bouvreuil ordinaire. Il habite la Polynésie. Ses mœurs sont peu connues.

Les Paradoxornis. — Intermédiaires entre les Loxiens et les Pyrrhuliens, ces Oiseaux sont originaires de l'Asie centrale. On connaît peu leur genre de vie.

LES PYRRHULIENS

Les Pyrrhuliens sont caractérisés par un bec court, épais, bombé de tous côtés, à mandibule supérieure dépassant l'inférieure et se terminant par une pointe crochue.

Ils ont des ailes de longueur moyenne, obtuses, une queue légèrement tronquée, des pattes courtes et fortes.

LES DURS-BECS

Caractères. — Ce genre a pour caractères : un bec relativement allongé, arqué, à mandibule supérieure crochue dépassant sensiblement l'inférieure ; des ailes subaiguës; une queue longue, ample, échancrée ; des tarses et des doigts robustes ; des ongles longs, celui du pouce le plus long et le plus fort.

LE DUR-BEC VULGAIRE (*Corythus enucleator*). — ***Caractères.*** — Le Dur-Bec vulgaire mesure environ $0^{m},22$ de long. Le plumage du mâle a une teinte générale d'un rouge-carmin ; les plumes du dos et les scapulaires ont la tige brune ; les moyennes couvertures alaires sont bordées de blanc rosé, formant deux bandes transversales sur l'aile ; les autres lisérées et terminées de blanc plus ou moins pur ; les rémiges et les rectrices sont brunes, bordées d'un liséré clair ; l'iris, le bec et les pieds sont bruns.

Chez la femelle, la teinte rouge fait place à une teinte jaune orangé ; le dessus du corps est d'un cendré foncé, mélangé de brun.

Les jeunes ressemblent aux femelles, mais n'ont pas de jaune ni de rouge dans leur plumage.

Habitat. — Le Dur-Bec vulgaire habite les régions arctiques des deux mondes. Il est commun au Canada, et seulement de passage accidentel dans le nord de l'Europe.

Mœurs. — Il vit dans les forêts de conifères. L'hiver on le rencontre en bandes nombreuses qui errent de forêt en forêt, ou émigrent même vers les régions tempérées, lorsque la neige est abondante. Au printemps, les couples se séparent et vivent isolément.

Les mœurs de cet Oiseau ressemblent beaucoup à celles des Becs-croisés. De

même que ces derniers, le Dur-Bec est essentiellement arboricole. Il grimpe et saute sur les branches avec une aisance remarquable. Son vol est rapide.

Il se nourrit de graines de conifères, de baies de genévrier ou de sorbier, et accessoirement d'Insectes.

Son cri d'appel est un sifflement analogue à celui du Bouvreuil. Son chant est varié, harmonieux; durant la période des amours, il le fait même entendre la nuit, ce qui lui a valu des Suédois le nom de *Veilleur de nuit.*

Il est peu farouche et peu défiant; aussi tombe-t-il infailliblement dans les pièges les plus grossiers.

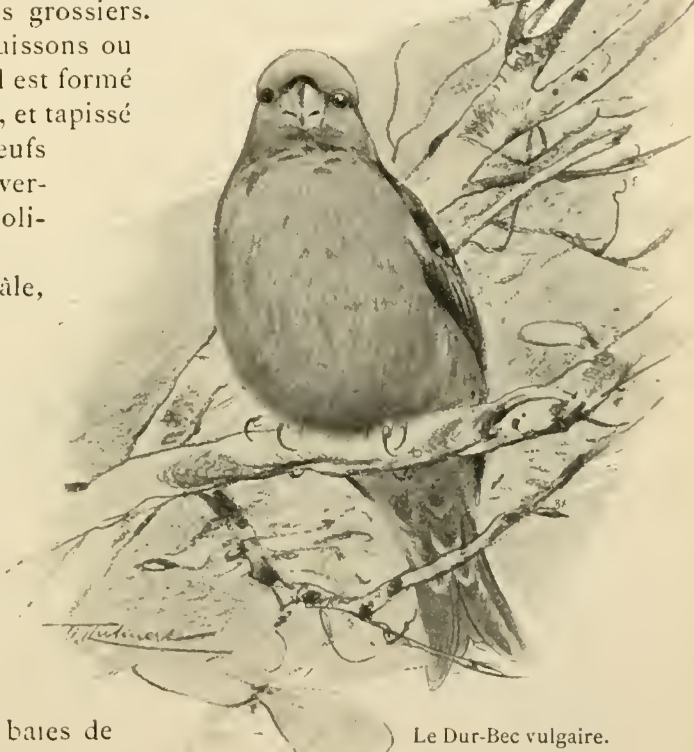
Le Dur-Bec niche dans les buissons ou sur les arbres peu élevés. Son nid est formé de tiges, de racines, de chaumes, et tapissé intérieurement de crins. Ses œufs sont d'un bleu plus ou moins verdâtre, avec des taches d'un brun olivâtre.

La femelle couve seule; le mâle, durant ce temps, la divertit par ses chansons.

Captivité. — Le Dur-Bec vulgaire s'apprivoise facilement et devient très vite familier envers son maître; malheureusement il ne peut vivre longtemps en captivité.

Il lui faut un air frais et renouvelé; on ne pourrait le conserver en appartement.

Le régime qui lui convient le mieux consiste en graines et baies de diverses espèces.



Le Dur-Bec vulgaire.

LES ROSELINS

Caractères. — Les Roselins diffèrent peu des Durs-Becs; ils s'en distinguent par leur bec court, conique, très peu arqué; leurs ailes sont arrondies, subobtuses; leur queue moyenne, légèrement échancrée.

Habitat. — Ils sont propres à l'hémisphère boréal; quelques espèces font parfois leur apparition en Europe.

LE ROSELIN ROSE (*Carpodacus roseus*). — ***Caractères.*** — Il mesure environ $0^{m},15$. Le plumage du mâle est entièrement d'un rouge-carmin vif, à l'exception du front qui est blanc et de deux bandes claires sur les ailes.

Habitat. — Il habite la Sibérie, et apparaît accidentellement en Russie, en Hongrie et en Allemagne.

Mœurs. — C'est un Oiseau très sociable, vivant en bandes de six à douze individus dans les forêts où dominent les chênes et les bouleaux noirs.

Sa nourriture se compose de diverses graines.

Son chant est fort simple et peu agréable.

Il niche dans les arbres ou dans les broussailles, le long des cours d'eau.

LE ROSELIN CRAMOISI (*Carpodacus erythrinus*). — ***Caractères.*** — La taille du Roselin cramoisi est un peu inférieure à celle de l'espèce précédente. Le plumage des mâles adultes, au printemps, est d'un beau rouge cramoisi, plus foncé sur le dos que dans les autres parties ; les ailes et la queue tirent sur le brun foncé ; l'abdomen est blanc faiblement teinté de rose. Le bec, l'iris et les pieds sont bruns.

Habitat. — Le Roselin cramoisi habite l'Asie, l'Europe septentrionale et orientale.

On le rencontre assez fréquemment aussi en Italie et dans la Provence.

Mœurs. — Il vit en petites troupes plus ou moins nombreuses dans les fourrés de roseaux qui bordent les rivières. Il s'aventure parfois dans les jardins et les vergers.

Ses mœurs sont à peu près les mêmes que celles du Bouvreuil.

Il se nourrit surtout de graines. Au printemps, d'après M. Martin, il recherche les petites Chenilles qui se trouvent dans les chatons de l'aulne.

Son cri d'appel est formé de quelques notes sifflantes. Son chant est, d'après Naumann, très agréable, clair, traînant, et tellement particulier qu'on le reconnaît de suite, après l'avoir une fois entendu.

Il niche dans les fourrés de saules et de roseaux, toujours au voisinage de l'eau. Son nid, construit extérieurement avec des herbes sèches, des chaumes et des racines, est mollement tapissé à l'intérieur de laine et de crin.

Ses œufs sont verdâtres avec des petits points rouges, surtout au gros bout.

Captivité. — Le Roselin cramoisi vit très bien en captivité. Il est vif, remuant et reconnaît très bien son maître.

On peut le nourrir avec du chènevis, des œufs de Fourmis, des cerises, des feuilles de salade.

LES URAGUES

Les Uragues diffèrent des Roselins par leur bec très court, plus haut que large à la base, et par leur queue longue, légèrement échancrée, arrondie sur les côtés.

L'URAGUE DE SIBÉRIE (*Uragus sibiricus*). — Cet Oiseau ressemble assez bien, par son plumage, au Roselin rose.

Il habite l'Asie septentrionale et orientale.

Il se tient dans les marais, sur les bords des rivières et des torrents.

Sa nourriture se compose de graines et de baies.

A l'automne, on le rencontre par bandes de dix à trente individus; au printemps, les couples se séparent.

LES ÉRYTHROSPIZES

Caractères. — Les Érythrospizes ont un bec très court, fort, bombé, à mandibules d'égale hauteur, à bords rentrants; des ailes longues, subaiguës ; une queue courte, échancrée.

L'ÉRYTHROSPIZE GITHAGINE (*Érythrospiza gitaginea*). — ***Caractères.*** — Il mesure environ $0^m,13$ de long.

Son plumage est d'un gris cendré nuancé de rose.

Habitat. — Il est commun dans certaines régions de l'Afrique septentrionale et de l'Asie occidentale. Il visite assez régulièrement l'Europe méridionale.

Mœurs. — Cet Oiseau est merveilleusement adapté à un habitat et à un genre de vie très particuliers; il ne se plaît que dans les immenses déserts, près de quelque source, de quelque mare, où pousse une pauvre végétation.

« Les lieux que recherche l'Érythrospize githagine, dit Bolle, sont les endroits dégarnis d'arbres et chauffés par le soleil. Il faut que cet Oiseau timide puisse librement promener ses regards sur la plaine et sur les collines. Il préfère les lieux les plus pierreux et les plus arides, où la réflexion de la lumière sur les rochers et les vibrations de l'air qui s'élève, échauffé par les rayons perpendiculaires du soleil, éblouissent et aveuglent les voyageurs. Par-ci, par-là, une herbe brûlée par le soleil de l'été passe entre les pierres, ou bien un petit buisson recouvre quelque peu de terre végétale, et cela suffit pour cet Oiseau. C'est là qu'il vit, lui, Conirostre, avec toutes les mœurs des Saxicoles: il y demeure avec plusieurs de ses semblables, sauf au temps des amours. C'est là qu'il saute de pierre en pierre ou s'envole au ras du sol. Rarement l'œil peut le suivre; le plumage gris rouge des vieux se confond avec la teinte des pierres et les troncs dégarnis des euphorbes; la couleur isabelle des jeunes se perd sur le jaune fauve du sable, des tufs et des roches calcaires. Aussi le nom d'*Oiseau des pierres*, que lui donnent les Arabes, est-il admirablement trouvé. »

Dans la vallée du Nil, il habite les versants rocheux qui bordent le fleuve sur une certaine partie de son cours.

On ne le rencontre plus là où le sol n'est plus recouvert que de sables mouvants.

Le cri du Githagine est vibrant, strident, très singulier; il a valu à cet Oiseau le nom de *Trombettiere*, sous lequel il est connu à Malte, et de *Trompette du désert*, que lui a donné Bolle.

Son chant est un gazouillement harmonieux très difficile à décrire.

Le Githagine se nourrit de graines de toute espèce et de bourgeons. Il aime à boire et à se baigner. Aussi son apparition est-elle toujours pour les caravanes

un indice presque certain du voisinage d'une source, ou au moins d'une mare d'eau saumâtre.

Au printemps, il entreprend de grandes migrations ; on le voit alors arriver aux îles Canaries en bandes immenses qui, à l'automne, retournent dans les déserts de l'Afrique.

Il niche dans les fentes des rochers. Son nid est grossièrement construit avec des herbes desséchées, des plumes, de la laine.

Chasse. — Les Githagines sont peu défiants ; aussi leur chasse n'offre-t-elle aucune difficulté.

On peut aussi les prendre vivants, à l'aide d'un filet, en les attirant par les cris d'un sujet captif.

Captivité. — D'après Bolle, les Githagines ou *Moros*, comme on les appelle aux îles Canaries, s'acclimatent facilement dans nos contrées. Ils se font remarquer par leur gentillesse, leur docilité et la facilité avec laquelle ils s'apprivoisent.

On les nourrit de graines, de chènevis, de pois, de mouron, de salade et de larves de Fourmis. Ils ne réclament beaucoup de soins qu'à l'époque de la mue.

LES BOUVREUILS

Caractères. — Les Bouvreuils ont un bec court, gros, très bombé en tous sens, la mandibule supérieure dépassant l'inférieure ; des ailes courtes, subaiguës ; une queue moyenne, échancrée ; des tarses et des doigts courts.

LE BOUVREUIL COMMUN (*Pyrrhula vulgaris*). — ***Caractères.*** — La taille du Bouvreuil commun est difficile à préciser, car elle varie beaucoup d'un individu à un autre ; la moyenne est de $0^{m},16$.

Les mâles adultes ont le dessus de la tête, le tour du bec, les ailes et la queue d'un noir lustré à reflets violets ; le dos d'un cendré bleuâtre ; le croupion et le bas-ventre blancs ; la poitrine et le ventre d'un rouge vif ; les ailes traversées par une bande d'un blanc grisâtre.

Les femelles ont les parties inférieures du corps d'un gris rougeâtre, et le reste du plumage semblable à celui des mâles, mais avec des teintes moins vives.

Les variations du plumage sont fréquentes ; on trouve des sujets blancs, noirs ou de couleurs mélangées.

Habitat — Le Bouvreuil commun habite toute l'Europe, mais principalement les pays montagneux. On le rencontre aussi dans une grande partie de l'Asie.

Mœurs. — Il passe presque toute son existence dans les forêts et ne s'aventure dans les jardins et les vergers des villages que quand il y est contraint par la faim.

Sédentaire dans certaines localités, il est migrateur dans d'autres.

En été, il vit par couples ; en hiver, il se réunit en petites sociétés très unies.

Certains auteurs le représentent comme lourd et stupide; il paraît, en effet, assez mal doué sous le rapport de l'intelligence, car il tombe infailliblement dans tous les pièges qu'on lui tend ; mais il fait cependant preuve, en captivité, de qualités très remarquables.

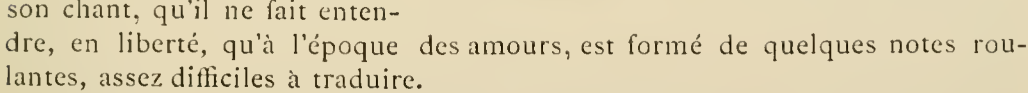
En liberté, les individus d'une même bande ont l'un pour l'autre un profond attachement, et lorsque l'un d'eux a été tué, ses compagnons paraissent très affectés et ne le quittent que s'ils sont poursuivis.



Le Bouvreuil commun.

Le Bouvreuil commun est essentiellement arboricole ; il se meut très aisément sur les branches des arbres et ne descend que rarement à terre, où ses allures sont hésitantes, maladroites. Il a l'habitude, quand il est perché, de laisser retomber ses plumes au lieu de les serrer contre le corps, de sorte qu'il paraît toujours plus gros qu'il ne l'est réellement.

Sa nourriture se compose, au printemps, de Vers, d'Insectes, de larves, de Fourmis ; en été, de graines de toutes sortes, de mûres sauvages et de baies. On l'accuse aussi de dévorer les bourgeons des jeunes plantes.



Son cri d'appel est plaintif; son chant, qu'il ne fait entendre, en liberté, qu'à l'époque des amours, est formé de quelques notes roulantes, assez difficiles à traduire.

Il recherche, pour établir son nid, les coins les plus touffus des forêts. Exceptionnellement, il niche dans les parcs et les jardins peu fréquentés ; il choisit alors pour emplacement, soit un épais genévrier, soit une touffe de lierre bien abritée.

Ce nid est formé extérieurement de brindilles sèches de pin, de sapin et de bouleau ; puis vient une couche de radicelles et de lichens ; l'intérieur est tapissé de poils de Chevreuil, de crins et de mousses.

La ponte, qui a lieu en mai, est de quatre à cinq œufs petits, ronds, à coquille lisse, d'un vert clair ou d'un vert bleuâtre, avec des taches brunes ou violettes souvent disposées en couronne au gros bout.

La femelle couve seule durant quinze jours, puis les deux parents se partagent les soins de l'éducation des jeunes.

Ils les nourrissent d'abord de petits Insectes et de graines ramollies dans leur jabot, puis de graines brutes.

Quelquefois une seconde couvée a lieu un peu plus tard.

Chasse. — Peu de Passereaux sont aussi faciles à chasser que le Bouvreuil. Il suffit de savoir imiter son cri pour l'attirer sûrement dans le piège le plus grossier, que l'on amorce habituellement avec quelques baies, telles que celles du nerprun. La seule précaution à prendre est de veiller à ne pas détériorer son plumage.

Captivité. — Durant les premiers jours de captivité, le Bouvreuil se montre vivement affecté; il devient triste et cesse de manger; aussi est-il bon de le mettre en compagnie d'autres Oiseaux captifs; mais peu de temps après, il reprend sa gaîté accoutumée et devient, au contraire, d'une familiarité surprenante.

On pourrait citer de nombreuses anecdotes prouvant l'attachement de cet Oiseau, non seulement à son maître, mais encore à la maison où il a été bien traité. Lenz raconte, à ce sujet, ce qui suit :

« Au printemps de 1856, le pasteur Riegl, de Fischbach, lâcha dans son jardin une femelle de Bouvreuil qu'il avait élevée en 1855. Pendant plusieurs jours, l'Oiseau ne voulut pas s'éloigner; enfin, il finit par disparaître; mais il revint en automne, entra dans la chambre et se montra aussi apprivoisé que par le passé.

« Au printemps de 1857, on le lâcha de nouveau; au mois de juin, il arriva avec quatre petits dans le jardin du pasteur, s'approcha avec confiance, chercha à attirer ses petits vers son ancien maître, et s'envola, lorsqu'il vit ses efforts inutiles. En septembre, il revint encore avec trois petits de sa seconde couvée, resta avec eux quelque temps, puis repartit à leur suite; à la fin de l'automne, il revint seul, pour passer l'hiver au presbytère.

« Au printemps de 1858, on le remit pour la troisième fois en liberté; il ne se montra de nouveau que le 3 novembre, rentra dans sa cage, mais la quitta bientôt et resta absent tout l'hiver, qui fut très doux.

« Le 6 avril 1859, il reparut encore dans le jardin, vola dans sa cage, mangea les graines qui y étaient, pendant que le mâle l'attendait sur un arbre, puis il repartit avec lui. »

Outre la beauté de son plumage, le Bouvreuil commun présente encore, pour l'amateur d'Oiseaux de volière, les qualités d'un bon chanteur, susceptible de répéter assez exactement les airs qu'on lui apprend, et, chose assez rare, la femelle est douée des mêmes aptitudes.

La nourriture qui plaît le mieux à cet Oiseau est le chènevis, mais il est prudent de ne lui en donner qu'avec discernement, et d'y joindre un régime varié : mouron, laitue, seneçon, fruits, baies de nerprun, œufs de Fourmis, Vers de farine, etc.

Lorsqu'on veut le faire reproduire, il faut le placer dans une volière spacieuse, plantée de quelques arbrisseaux. Il s'accouple volontiers non seulement avec les individus de son espèce, mais aussi avec d'autres petits Passereaux, notamment avec les Serins.

D'après Moreau, « quand on veut élever les petits pris au nid, on les nourrit avec une pâtée composée d'œillette, de chènevis broyé, de pain sec écrasé et d'un peu de chou finement haché pour humecter le mélange. Certaines personnes se contentent de leur donner de la navette gonflée dans l'eau, pétrie avec du pain blanc. Lorsqu'ils sont assez forts, on substitue a cette alimentation des graines pures : millet, alpiste, navette, colza, graines de chou, de chicorée, de laitue, de chardon, de soleil. C'est le moment de commencer leur éducation en leur jouant, sur le flageolet ou la flûte, ou mieux en leur sifflant, mais toujours sur le même ton, les airs qu'on désire leur apprendre. »

LES COCCOTHRAUSTIENS

Caractères. — Les limites de cette sous-famille sont difficiles à préciser en raison de ses affinités avec celle des Fringilliens. Elle comprend des espèces exotiques, originaires de l'Amérique, et des espèces européennes.

Mais le caractère commun à tous ces Oiseaux est la conformation du bec, lequel est toujours énorme, conique, plus court que la tête, aussi haut et aussi large à sa base que la tête.

LES GROS-BECS

Ce genre est le plus caractéristique de la famille.

Caractères. — Les Gros-Becs ont, comme l'indique leur nom, un bec robuste, épais et fortement bombé, à mandibule supérieure entamant légèrement les plumes du front; des narines arrondies, petites, cachées sous les plumes; des ailes moyennes, subaiguës, dont les rémiges secondaires sont coupées carrément à l'extrémité; une queue courte; des tarses courts.

LE GROS-BEC VULGAIRE (*Coccothraustes vulgaris*). — Le Gros-Bec vulgaire est le plus lourd, le plus massif des Passereaux de notre pays.

Caractères. — Sa taille est d'environ 0^{m},18.

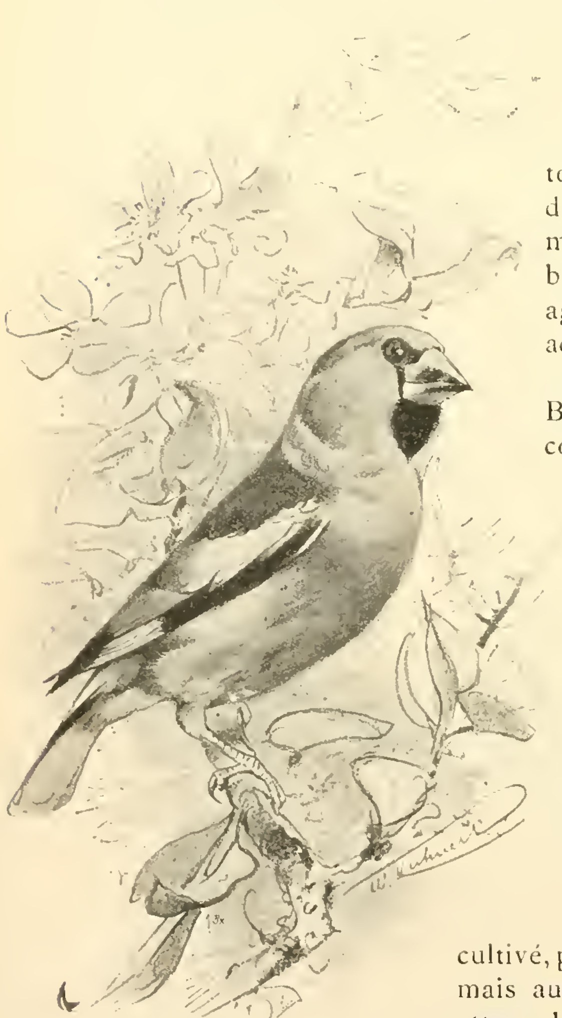
Le mâle a la tête d'un marron clair avec la nuque d'un gris cendré; les lorums et la gorge noirs ; le dos roux teinte de gris au croupion ; la poitrine d'un roux vineux passant au blanc pur vers le ventre ; les ailes noires à reflets métalliques violets, et marquées en leur milieu d'une grande tache blanche; la queue noire terminée par une tache blanche. Le bec bleu foncé en été, couleur de chair avec la pointe noire en hiver; l'iris gris rosé; les pieds rougeâtres.

La femelle, de plus petite taille que le mâle, porte à peu près la même livrée, mais les couleurs en sont beaucoup moins vives.

Habitat. — Le Gros-Bec vulgaire habite les régions tempérées de l'Europe et de l'Asie. Il est sédentaire dans certaines localités de la France.

Mœurs. — Durant tout l'été, il se tient, en compagnie de sa femelle, sur les

collines couvertes de hêtres, de charmes, d'ormes, de tilleuls, de platanes, rarement dans les bois de conifères. En hiver, il descend en petites troupes dans les jardins et les vergers près des habitations, et lorsque la saison est très rigoureuse, il émigre dans le midi de l'Europe ou l'Afrique septentrionale.



Le Gros-Bec vulgaire.

C'est un Oiseau lourd et paresseux. Il reste longtemps à la même place. ne se dérange pas volontiers et ne parcourt jamais un grand espace d'une seule traite. Son vol, bien que rapide, est lourd et bruyant. A terre, il est fort maladroit, il ne descend d'ailleurs sur le sol qu'à l'automne, pour y ramasser les fruits et les baies qui y sont tombés. Par contre, il se meut avec une certaine agilité sur les branches des arbres, et sait admirablement se dissimuler dans le feuillage.

Malgré ses allures lentes, peu aisées, le Gros-Bec est un Oiseau rusé et prudent. Il sait reconnaître dans l'homme un ennemi dangereux, et s'en laisse difficilement approcher.

Sa nourriture est aussi variée que peu recherchée ; elle consiste en graines, baies, fruits, Insectes, etc.

Les graines du hêtre, de l'orme, de l'érable ; les baies de genévrier et de sorbier, les fruits à noyaux et, en général, les graines de toute nature entrent dans son régime. Il n'épargne pas non plus les bourgeons des arbustes.

Il brise de son bec puissant les noyaux des cerises, des prunes, et mange l'amande contenue à leur intérieur.

On le voit, parfois, s'abattre sur un terrain cultivé, pour y ramasser non seulement des semences, mais aussi des larves, des Vers, des Insectes ; il attrape les Hannetons au vol et les dévore après leur avoir arraché les élytres.

Le Gros-Bec vulgaire est d'un naturel très silencieux ; sa voix, d'ailleurs, n'a rien d'agréable, mais paraît cependant satisfaire pleinement la femelle.

Il niche dans les arbres, sur les branches les plus élevées. Le nid est grossièrement construit à l'aide de bûchettes, de racines, de mousses ; il est généralement peu profond et à parois minces ; l'intérieur est tapissé de laine et de crins.

La ponte est de trois à cinq œufs, un peu allongés, d'un gris légèrement jaunâtre, tachetés, rayés, veinés de brun et de noir.

La femelle couve seule presque constamment ; elle n'abandonne ses œufs que le temps nécessaire pour aller chercher sa nourriture, et durant son absence, le mâle la remplace. L'incubation dure quinze jours.

Les parents nourrissent leurs petits de Vers, d'Insectes, de graines, et les soignent longtemps après qu'ils ont pris leur essor, car ce n'est qu'après plusieurs semaines que leur bec a pris une consistance suffisante pour pouvoir broyer les graines et les noyaux durs.

Il n'y a habituellement qu'une seule couvée par année vers le mois de mai ; cependant, quand la saison est favorable, on en peut observer une seconde en juillet.

Chasse. — Les déprédations que commettent dans les jardins ces insatiables mangeurs de fruits et de graines justifient parfaitement la chasse qu'on leur fait. On les prend dans des trappes, avec des gluaux, ou au filet, en disposant à proximité quelques baies et un appelant.

Captivité. — La facilité que présente l'élevage et la reproduction en captivité de cet Oiseau, compense le peu d'intérêt dont il est l'objet de la part des amateurs.

Le Gros-Bec n'a en effet aucune qualité qui le rende sympathique ; il est lourd, maussade, silencieux ; il s'attaque fréquemment aux Oiseaux moins forts que lui.

LES CARDINAUX

Caractères. — Les Cardinaux se font remarquer, indépendamment des caractères propres à tous les Coccothraustiens, par leur queue longue, arrondie à l'extrémité, et la présence d'une huppe que l'Oiseau peut dresser à volonté.

LE CARDINAL DE VIRGINIE (*Cardinalis virginianus*). — ***Caractères.*** — Ce superbe Oiseau mesure environ $0^m,23$ de long, dont $0^m,11$ pour la queue.

Son plumage est presque entièrement d'un rouge écarlate, moins vif sur le dos, et rembruni sur les ailes et la queue ; la face et la gorge sont noires.

Habitat. — Il habite toute l'Amérique du Nord, à l'exception des régions les plus septentrionales.

Mœurs. — Sédentaire et errant dans presque toutes les localités, il descend cependant vers le sud lorsque l'hiver est très rigoureux.

Durant l'été, il vit par paires dans les forêts ; à l'automne, il forme des petites sociétés qui se répandent dans les champs, les jardins, les vergers, pénètrent même dans l'intérieur des villes, ou se joignent aux bandes de Bruants et de Moineaux pour aller picorer quelques graines sur les fumiers dans les cours des fermes.

Ses mœurs et son genre de vie sont ceux du Gros-Bec de notre pays, mais ses allures sont plus vives, plus gaies. Très agile à se mouvoir sur les branches des arbres, il sautille facilement aussi sur le sol.

Son vol est rapide, bruyant, mais peu soutenu. Il relève et abaisse continuellement la queue, l'étale ou la rabat.

A l'éclat de sa parure et à la grâce de ses mouvements, le Cardinal de Virginie joint encore une précieuse qualité qu'il ne partage qu'avec quelques-uns de ses congénères du nouveau continent, c'est la beauté de son chant. Mais les naturalistes américains qui, pour cette raison, lui ont donné le nom de *Rossignol de Virginie*, se sont assurément laissé entraîner par leur enthousiasme national.

Au printemps, le Cardinal de Virginie se nourrit de baies et d'Insectes; à l'automne, il mange des fruits à noyaux, des graines, du maïs.

Pendant la période des amours, chaque couple défend son domaine avec une rare jalousie et les deux époux font preuve l'un envers l'autre d'une profonde affection. Audubon, ayant pris un Cardinal mâle, trouva, le lendemain matin, la femelle près de la cage de son compagnon.

Le nid est placé dans un buisson ou sur un arbre touffu ; il est fait de bûchettes épineuses, de chaumes, de vrilles de vigne sauvage, et il est revêtu à l'intérieur d'herbes fines et de plumes.

Les œufs, au nombre de quatre à six, sont d'un blanc sale, tachés de brun-olive. L'incubation dure treize jours. Les petits prennent leur premier essor à l'âge de trois semaines, mais ne quittent leurs parents que plusieurs jours après.

Dans les États du Nord, les Cardinaux ne font qu'une couvée par an. Dans les États du Sud, ils en font deux et même trois.

Captivité. — Le Cardinal de Virginie est un des plus beaux Oiseaux dont on puisse orner une volière. Il est d'un naturel moins querelleur que le Gros-Bec commun ; aussi peut-on le mettre en compagnie d'autres Oiseaux, Colombes, Faisans, à l'exception cependant d'autres espèces du même genre que lui.

Il n'exige pas non plus une nourriture spéciale; on lui donne du chènevis, du maïs concassé et ramolli dans l'eau, du blé, des fruits, de la verdure, des Vers de farine, et des œufs de Fourmis.

Il se reproduit très facilement dans une grande volière plantée d'arbustes, lorsqu'on met à la disposition du couple les quelques matériaux nécessaires pour la confection du nid ; mais il est prudent à ce moment de veiller à ce que la nourriture soit variée et abondante ; sans cette précaution, les parents ne se feraient aucun scrupule de tuer leurs petits ou de les laisser mourir de faim.

LES GUIRACAS

Les Guiracas sont très voisins des Cardinaux, par leurs caractères physiques et l'éclat de leur plumage, mais ils n'ont point de huppe.

LE GUIRACA DE LA LOUISIANE (*Guiraca ludoviciana*). — C'est l'une des plus belles espèces du genre, celle que certains naturalistes désignent sous le nom de *Gros-Bec à poitrine rose*. Sa taille est d'environ $0^{m},19$. Dans son plumage domine en dessus le noir brillant, en dessous le rouge et le blanc pur.

Habitat. — Le Guiraca de la Louisiane vit dans les forêts de l'Amérique du Nord, particulièrement dans la Louisiane.

Mœurs. — Ses allures sont assez gracieuses. En volant, il fait entendre un cri clair et perçant. Sa nourriture consiste en graines, baies, bourgeons, jeunes fleurs et Insectes. Il niche sur les arbres et les buissons. Son nid est formé de branches sèches, entrelacées avec des feuilles et des morceaux d'écorce de vigne sauvage; intérieurement, il est tapissé de petites racines et de crins.

Captivité. — Il vit et se reproduit très bien en captivité.

LES PAROARES

Les Paroares ont aussi des caractères génériques peu différents de ceux des Cardinaux. Les différentes espèces sont surtout remarquables par leur brillant plumage.

LE PAROARE DOMINICAIN (*Paroaria dominicana*). — ***Caractères.*** — Il mesure environ $0^m,18$ de long. Les parties supérieures du corps sont d'un gris-ardoise foncé; les parties inférieures blanches; la tête, la gorge, la partie antérieure du cou d'un rouge de sang foncé, les lorums noirs.

Habitat, Mœurs. — Il habite les contrées chaudes du Brésil, et mène le même genre de vie que les Cardinaux.

Captivité. — Cet Oiseau supporte facilement la captivité et les rigueurs de nos climats.

Près des Gros-Becs se rangent plusieurs espèces originaires de l'Amérique du Sud, et dont les mœurs sont encore imparfaitement connues. Tels sont les Pityles, les Sporophiles, les Caryothraustes, les Habias, les Phytotomes.

C'est à la même famille qu'appartiennent également les Géospizes des iles Gallapagos et les Hespériphones.

LES FRINGILLIENS

Cette sous-famille, qui renferme cependant les Passereaux proprement dits les plus caractéristiques, ne forme pas un groupe très homogène.

Caractères. — Le caractère commun à tous les Fringilliens consiste dans la forme du bec; celui-ci est droit ou presque droit, à base moins large que la tête; la mandibule supérieure dépasse notablement l'inférieure.

LES VERDIERS

Caractères. — Les Verdiers sont intermédiaires, par leurs caractères, entre les Gros-Becs et les Pinsons. Ils ont un bec fort, épais à la base, un peu comprimé sur les côtés, à mandibule supérieure légèrement voûtée, un peu plus longue que l'inférieure, et à bords rentrants; des narines arrondies, cachées

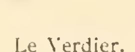
par les plumes du front; des ailes allongées, une queue moyenne, très fourchue; des tarses médiocres.

LE VERDIER ORDINAIRE (*Ligurinus chloris*). — ***Caractères.*** — Cette espèce, dont la taille est d'environ 0^{m},15, présente des variétés de plumage très fréquentes; mais en général les mâles, en été, ont les parties supérieures du corps d'un vert-olive, la face inférieure d'un vert jaune, les ailes d'un gris cendré, avec les rémiges primaires bordées de jaune en dehors; les quatre rectrices médianes noires, les autres jaunes dans les deux tiers de leur étendue et noires à l'extrémité; l'iris brun; le bec et les pieds couleur de chair.

La femelle se distingue du mâle par la couleur de la poitrine et du ventre, où domine surtout une nuance cendrée.

Habitat. — Le Verdier est très répandu dans toute l'Europe et une grande partie de l'Asie.

Mœurs. — Il fréquente les lisières des bois, les jardins, les prairies et les champs où se trouvent quelques bouquets d'arbres. Sédentaire dans le midi, il est migrateur dans les autres régions; il se mêle parfois dans ses voyages aux bandes de Pinsons, de Moineaux, de Bruants; le reste du temps, il vit par paires ou par petites familles, qui rôdent toute la journée dans la campagne, et se réunissent le soir sur un arbre touffu pour y passer la nuit.



Le Verdier.

Malgré ses allures un peu lourdes, le Verdier est cependant doué d'une certaine agilité. Son vol est facile, ondulé. Sur le sol, il sautille légèrement. Son cri est bref, son chant insignifiant. Au repos, il se tient habituellement le corps horizontal, les plumes écartées, mais parfois il se redresse, rabat son plumage et prend alors une fière attitude.

Sa nourriture se compose en été de graines de chanvre, de lin, de colza; en hiver, de baies de sureau et de sorbier, et même de faînes; les pépins des raisins sont pour lui un régal.

L'une de ses qualités les plus remarquables est la prudence. Lorsque plusieurs de ces Oiseaux se trouvent rassemblés, tous rivalisent de zèle pour veiller au salut de la société; aussi ne peut-on que difficilement les approcher à portée de fusil.

Le Verdier construit son nid sur un arbre, sur une haie ou un buisson ; il lui donne toujours une base solide, telle que l'angle de bifurcation de plusieurs branches, et en assemble les matériaux avec assez d'art : des ramilles sèches, des racines, des chaumes en constituent la charpente; des brins d'herbe, de la mousse, des crins en tapissent l'intérieur ; la femelle s'occupe presque à elle seule de son édification.

Il y a au moins deux couvées par an, la première à la fin d'avril, la seconde en juin, et parfois une troisième en août ; chacune est de quatre à six œufs très renflés, à coquille mince et lisse, d'un blanc légèrement azuré, avec des taches et des points bruns, rougeâtres ou violets surtout au gros bout.

La femelle couve seule durant quatorze jours ; elle est nourrie durant ce temps par le mâle. Les deux parents élèvent leurs petits en leur donnant d'abord des graines ramollies dans leur jabot, puis des graines sèches, et les abandonnent bientôt pour faire une autre couvée.

Outre l'homme, qui les chasse pour leur chair autant que pour se débarrasser d'insatiables mangeurs de graines, les Verdiers ont encore à craindre les petits Carnassiers, les Écureuils, les Loirs, les Oiseaux de proie et les Corbeaux.

Captivité. — En captivité, le Verdier ne présente comme qualité appréciable que son aptitude à se reproduire. Ni son chant ni son plumage ne sont dignes d'un grand intérêt, et son caractère querelleur en fait un mauvais compagnon pour les autres Oiseaux de la volière. Les Verdiers mâles se croisent volontiers avec des femelles de Serins.

LES PINSONS

Les Pinsons se distinguent nettement des autres Fringilliens à la fois par leurs caractères et par leurs mœurs.

Caractères. — Ils ont un bec conique, presque droit, fort, à bords mandibulaires infléchis en dedans; des narines basales, arrondies, en partie cachées par les plumes du front; des ailes allongées, subaiguës; une queue longue et fourchue; des tarses médiocres, des ongles très comprimés.

LE PINSON COMMUN (*Fringilla cœlebs*). — ***Caractères.*** — Le mâle mesure de $0^{m},16$ à $0^{m},17$. Il a le front noir; la tête, la nuque et les côtés du cou d'un bleu cendré; le dos brun, légèrement teinté d'olivâtre ; le croupion et les sus-caudales d'un vert plus ou moins pur ; les ailes brunes, avec deux bandes transversales blanches; les parties inférieures du corps d'un rouge vineux, passant au blanc pur vers la région abdominale.

La femelle est de plus petite taille que le mâle ; les couleurs de son plumage sont moins vives ; elle a le cou et la partie supérieure du dos d'un gris cendré.

Habitat. — Le Pinson commun habite l'été toute l'Europe, mais particulièrement les régions tempérées. Dès la fin du mois d'août, et durant tout l'automne, on voit les individus de chaque canton se réunir en bandes nombreuses, qui émigrent vers le sud, notamment en Espagne et dans le nord de l'Afrique.

Mœurs. — A l'exception des localités marécageuses et humides, on rencontre le Pinson dans toutes les campagnes ; les bois, les parcs, les jardins sont les endroits où il se plaît le mieux ; chaque paire se choisit un domaine d'où elle écarte les intrus. puis, lorsque les couvées sont finies, jeunes et vieux se rassemblent et se mêlent aux bandes des autres petits Passereaux pour parcourir avec eux la campagne.

Le Pinson a été considéré de tout temps comme le symbole de la joie : « Gai comme un pinson », dit le proverbe, et en effet il est peu d'Oiseaux plus remuants, plus vifs, plus gais.

Mais à ces agréables qualités, il joint un naturel violent et querelleur.

Durant toute la journée, il est sans cesse en mouvement; il ne se repose qu'aux heures de forte chaleur.

Son vol est rapide et élégant. A terre, il marche plus qu'il ne sautille; sur les branches, il s'avance généralement de côté.

Son cri d'appel peut se traduire par *pink* ou *fink*; il présente des intonations différentes suivant les circonstances. Son chant, formé de deux couplets qu'il répète rapidement, lui a valu une réelle célébrité.

Dès la fin de février ou les premiers jours de mars, il apparaît dans notre pays; les mâles précèdent presque toujours les femelles d'une quinzaine de jours; ils recherchent aussitôt leur ancien nid, et y attendent chacun l'arrivée de leur compagne.

Le Pinson commun.

Les jeunes qui ne sont pas encore appariés manifestent alors une extrême agitation. Les mâles rivalisent d'ardeur à chanter et se livrent de violents combats lorsque plusieurs d'entre eux convoitent la possession d'une femelle. Ils déploient, dans ces luttes inspirées par la jalousie, un acharnement extraordinaire. Même lorsque les couples sont formés, les batailles recommencent; aussi peut-on dire avec raison que chez les Pinsons « la plus belle est au plus vaillant ».

Le nid du Pinson est un des plus jolis et des plus artistement construits que l'on puisse voir dans notre pays. Il a la forme d'une sphère tronquée par en haut ; les parois en sont épaisses ; des brindilles, des radicelles, des mousses en forment la charpente ; des écorces filamenteuses, du duvet, des plumes en tapissent l'intérieur ; un revêtement de lichens réunis par des toiles d'Araignées le dissimule à la vue et, comme sa base enchâsse la branche sur laquelle il repose, on le prendrait facilement de loin pour une excroissance anormale de cette branche.


Bx

La femelle pond quatre ou cinq œufs d'un gris bleuâtre, avec des taches d'un brun rouge présentant souvent en leur centre des points noirs. L'incubation dure quinze jours ; le mâle remplace sa compagne durant une partie de la journée ; le reste du temps il ne cesse de chanter ou de se quereller avec ses semblables, quand un autre couple s'est établi dans le voisinage.

Les parents nourrissent leurs petits surtout avec des Insectes ; ils se montrent pour eux pleins de sollicitude, mais, contrairement à ce que l'on observe chez la plupart des autres Passereaux, ils les abandonnent et ne cherchent plus à les nourrir quand on les leur a enlevés pour les placer dans une cage. Dès que les jeunes Pinsons ont pris leur premier essor, ils ne tardent pas à pourvoir eux-mêmes à leur subsistance et abandonnent le nid paternel. Ils font alors entendre un piaulement qui peu à peu prend les caractères du cri d'appel des adultes.

Quelques jours après la dispersion de la famille, les vieux s'accouplent de nouveau, construisent un autre nid et font une seconde couvée.

Chasse. — On prend facilement les Pinsons vivants en mettant à profit la jalousie qui anime les mâles au printemps. A cet effet, on dispose un trébuchet avec un sujet captif ou appelant : les mâles, attirés par les cris de ce dernier, se précipitent dans le piège. A l'automne, on les chasse aussi au filet.

Captivité. — Le Pinson est, de tous les Fringillidés, celui qu'on voit le plus souvent en cage. Il s'élève et s'apprivoise avec la plus grande facilité. On le nourrit avec des graines de colza, d'avoine, de chardon, de chou, etc. ; le chènevis ne doit lui être distribué que très parcimonieusement. De temps en temps, il faut varier son régime en lui donnant quelques Vers de farine, des œufs de Fourmis et de la verdure. Il se reproduit facilement en volière et se croise volontiers avec les femelles de Serins et de Bouvreuils.

Les jeunes s'élèvent avec de la navette mêlée à du pain imbibé de lait bouilli ; ils ne sont sujets à aucune affection, sauf au moment de la première mue.

C'est à sa phrase musicale, dont les intonations varient dans certaines limites, que le Pinson doit la célébrité dont il jouit en Allemagne, en Belgique et dans certaines localités du nord de la France, où de grands concours ont lieu chaque année. Certains amateurs reconnaissent dans la phrase du Pinson plus de vingt chants, mais ne différant entre eux que par des nuances inappréciables pour un profane. Chacun de ces chants a reçu un nom particulier : le *chant du vin perçant*, le *mauvais chant du vin*, l'*huile de pin*, le *verré*, l'*adieu résonnant*, les *mouchettes*, etc. Ces dénominations varient suivant les localités. Comme on le voit, ce genre de sport nécessite la connaissance d'une langue à part et qui ne manque pas d'originalité. Dans la ville de Lille et en Belgique, les concours de Pinsons sont très en honneur et font partie du programme de plusieurs fêtes, au même titre que les concours de pêche à la ligne ou les combats de Coqs. La gloire d'avoir le Pinson qui chante le plus souvent n'est comparable qu'à celle d'avoir le Coq le plus terrible dans les combats.

On place les Oiseaux en ligne, chacun dans une petite cage. Des personnes préposées à cet effet notent combien de fois chaque Pinson dit sa chanson en

---

Pl. XXII. — Le Chardonneret élégant (texte, p. 427).

une heure, et le vainqueur est celui dont l'Oiseau a chanté le plus grand nombre de fois. On cite des concours où un Pinson a répété jusqu'à trois cents et sept cents fois de suite sa phrase musicale. Il est regrettable que ce sport inoffensif soit marqué par une inutile cruauté : se basant sur d'anciens préjugés ou sur des observations erronées, certains amateurs, dans le but d'avoir de meilleurs chanteurs, ont la coutume barbare de rendre leurs sujets aveugles en leur crevant les yeux avec un fer rouge.

Utilité. — Bien que cet Oiseau soit essentiellement granivore, il ne commet dans les plantations que des dégâts insignifiants, car il mange surtout les graines des mauvaises herbes. De plus, pendant l'époque des amours et l'élevage de ses couvées, il se nourrit presque exclusivement d'Insectes. On doit donc le protéger.

LE PINSON D'ARDENNES (*Fringilla montifringilla*). — ***Caractères.*** — Il est d'une taille un peu plus forte que le Pinson ordinaire. Le mâle, en été, a les parties supérieures du corps d'un noir bleuâtre ; la gorge et la poitrine d'un roux orangé ; le croupion, la poitrine et le ventre blancs ; les flancs tachetés de noir; les ailes traversées par deux bandes claires, la supérieure d'un blanc pur, l'inférieure jaunâtre. Les variétés de plumage sont fréquentes.

Habitat. — Le Pinson d'Ardennes, ou *Pinson de montagnes*, habite, l'été, les régions septentrionales de l'Europe, au nord du 65e degré de latitude. Il descend dans les contrées tempérées pendant l'hiver.

Mœurs. — Ses allures, ses mœurs, ne le distinguent pas du Pinson ordinaire. Comme ce dernier, il est vif, querelleur, jaloux, bien que vivant en nombreuses sociétés une grande partie de l'année. Son arrivée dans nos climats à l'automne, et son départ au printemps, sont réglés d'après les rigueurs de l'hiver. Il nous arrive en bandes d'autant plus nombreuses et nous quitte d'autant plus tard qu'il fait plus froid.

Sa nourriture se compose de graines oléagineuses, de Mouches et autres Insectes.

Son chant est de beaucoup inférieur à celui du Pinson ordinaire. Aussi n'est-il pas aussi recherché que ce dernier.

D'ailleurs, il est, en captivité, d'une humeur très querelleuse et ne peut être placé en compagnie d'autres petits Passereaux.

LE PINSON SPODIOGÈNE (*Fringilla spodiogena*). — Cette espèce est propre à l'Afrique septentrionale, mais elle apparaît parfois dans le midi de l'Europe. Ses mœurs ne présentent rien de particulier.

LES NIVEROLLES

Les Niverolles se distinguent des Pinsons par leurs ailes très longues, aiguës, et la conformation de leur ongle du pouce, qui est aussi long que ce doigt, et crochu.

LA NIVEROLLE DES NEIGES (*Montifringilla nivalis*). — ***Caractères.*** — Sa taille est d'environ 0m,20. Les mâles, au printemps, ont la tête et la nuque d'un cendré bleuâtre, le dos brun, les ailes noires avec une bande longitudinale blanche ; la gorge noire ; le reste de la face inférieure du corps blanchâtre ; les rectrices médianes noires, les latérales blanches avec l'extrémité noire.

Habitat. — La Niverolle des neiges habite les sommets des hautes montagnes de l'Europe et de l'Asie : les Alpes, les Pyrénées, le Caucase.

Mœurs. — Elle vit par couples ou par petites bandes qui errent durant toute l'année dans les montagnes. L'hiver, quand les neiges sont très abondantes, elle descend à une altitude moyenne, mais très rarement jusque dans la plaine.

Son vol est irrégulier ; elle marche et sautille comme le Pinson. Sa nourriture se compose de toutes sortes de graines, de semences de pin, de sapin, et d'Insectes.

Son cri d'appel ressemble à celui du Bec-croisé. Son chant n'est qu'une modification de son cri ordinaire.

La Niverolle construit son nid dans les crevasses des rochers et des murs, parfois sous les toits des habitations isolées. Ce nid est à peu près aussi grand que celui du Moineau ; il est fait d'herbes sèches et de racines ; l'intérieur est garni de plumes, de crins, de laine.

La femelle pond de trois à cinq œufs d'un blanc pur, ou faiblement verdâtres, avec quelques taches rousses peu visibles, sur le gros bout.

Les deux parents s'occupent de l'élevage de leurs petits et les entraînent de bonne heure dans leurs courses errantes à travers les montagnes couvertes de neiges éternelles.

LES CHARDONNERETS

Caractères. — Les Chardonnerets se reconnaissent parmi les genres voisins de la même famille, à leur bec conique, pointu, grêle et allongé, très légèrement infléchi et comprimé à la pointe ; à leurs ailes allongées, dépassant le milieu de la queue ; celle-ci de longueur moyenne et échancrée ; enfin, à leurs tarses courts et minces.

LE CHARDONNERET ÉLÉGANT (*) (*Carduelis elegans*). — ***Caractères.*** — Ce petit Oiseau est le plus joli Fringillien de notre pays. Sa taille est d'environ 0m,15.

Le mâle a la face d'un rouge cramoisi ; les joues et la gorge blanches ; le dessus et la partie postérieure de la tête noirs ; le dos d'un brun roux ; la poitrine et le ventre blancs, nuancés de fauve sur les côtés ; les ailes d'un noir velouté avec une large bande transversale d'un jaune vif, et la plupart des rémiges terminées de blanc ; la queue également noire, la plupart des rectrices terminées par une tache blanche arrondie ; le bec couleur de chair à la base, bleuâtre à la pointe ; l'iris et les pieds bruns.

(*) Pl. XXII. — Le Chardonneret élégant (Planche, p. 425).

La femelle porte la même livrée que le mâle, mais le rouge de la face est moins étendu ; le noir de la tête et des ailes est plus terne; les parties inférieures sont nuancées de roux.

Les jeunes, avant la première mue, sont d'un gris jaune varié de brunâtre, puis le rouge de la tête apparaît et, la deuxième année seulement, leur plumage revêt l'éclat de celui des adultes.

Le plumage des Chardonnerets est sujet à de grandes variations, dont quelques-unes ont reçu des oiseleurs des dénominations spéciales. Le *Chardonneret feré*, ou *royal*, est une variété rare, remarquable par sa gorge blanche, indice, paraît-il, d'un âge avancé.

On rencontre aussi des albinos parfaits, des mélanos et des sujets de couleur isabelle.

Habitat. — Le Chardonneret élégant a une aire de dispersion très étendue, qui comprend toute l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale, mais il n'est pas partout également abondant.

En France, il est très répandu.

Mœurs. — A la beauté du plumage, le Chardonneret joint d'incomparables qualités de gentillesse et de douceur, bien dignes de notre admiration. Gai, vif, agile, prudent, il est continuellement en mouvement. Il grimpe sur les branches à la façon des Mésanges; comme le Tarin, son proche parent, il peut se suspendre la tête en bas. Son vol est léger, rapide, ondulé, légèrement vacillant au moment où l'Oiseau va se poser.

Son chant est clair, agréable, varié. « Il détache ses notes avec une extrême légèreté, dit Lescuyer, les saccade avec ardeur et coquetterie, les divise en deux périodes et donne à la seconde beaucoup de relief. Il en résulte des accents aussi joyeux et enjoués qu'éclatants et brillants, avec lesquels il anime les plaines dépouillées de verdure, par l'automne et l'hiver, les bosquets, les promenades publiques, les jardins, la chambre de la jeune fille et l'atelier de l'ouvrier. »

En captivité, il chante presque toute l'année ; en liberté, il ne se tait qu'à l'époque de la mue et par le mauvais temps.

Le Chardonneret se nourrit de graines de toute espèce, mais surtout de graines de chardon, ce qui lui a valu son nom. « Rien n'est plus beau, dit Bolle, qu'une troupe de ces Oiseaux se balançant sur les tiges épineuses des chardons, plongeant leurs têtes au milieu des blanches aigrettes de ces plantes. On dirait que celles-ci ont fleuri de nouveau et ont donné de bien plus belles fleurs que la première fois. Perché sur une tige de chardon, le Chardonneret, de son bec long et pointu, travaille activement à s'emparer des graines. Les plumes dures et fermes qui garnissent sa tête lui sont très utiles, comme l'a fait remarquer Gloger ; elles résistent, en effet, à l'usure que produirait ce mouvement souvent répété. »

Au printemps et pendant l'été, le Chardonneret vit par couples dans les bosquets, les vergers, les jardins et les parcs.

Son nid est bâti suivant le même type que celui du Pinson, mais l'extérieur en est moins coquettement décoré ; sa forme est celle d'une coupe peu profonde; il est placé sur un arbre élevé, chêne vert, orme, tilleul, poirier, pommier, et

très soigneusement dissimulé dans le feuillage ; les matériaux qui le composent sont, pour la charpente, des brins d'herbe et des racines ; l'extérieur est revêtu de mousses, de lichens reliés par des fils d'Araignées; l'intérieur est garni de crin, de coton de saules et d'aigrettes de chardons. La femelle est seule à construire ce nid; le mâle, durant ce temps, la distrait par ses chansons, mais ne partage que rarement son travail.

La ponte, qui a lieu vers le milieu du printemps, est généralement de cinq œufs, un peu oblongs, d'un blanc légèrement azuré ou verdâtre, avec quelques points isolés d'un rouge-brique, et d'autres points violets et bruns plus rapprochés vers le gros bout. La durée de l'incubation est de treize à quatorze jours. La femelle couve seule, mais elle est nourrie par le mâle. Quand les petits sont éclos, les deux parents leur apportent des larves, des Vers, des Insectes, puis des graines, et continuent à leur donner des soins longtemps après qu'ils ont quitté le nid. Si même on enlève le nid avec les jeunes pour le placer dans une cage, le père et la mère n'abandonnent pas pour cela leur chère petite famille, et ils viennent passer la nourriture habituelle à travers les barreaux de la cage.

A l'automne, les Chardonnerets, jeunes et vieux, se réunissent en bandes nombreuses et voyagent d'un canton à un autre, visitant les landes et les jachères où abondent les chardons et la chicorée sauvage. En Provence, on les rencontre en grand nombre à cette époque, sur les amandiers. Lorsque le froid est très rigoureux, ils se cachent dans les buissons touffus et les endroits abrités, mais ils n'émigrent pas.

Chasse. — La chasse aux Chardonnerets ne présente aucune difficulté. Il suffit de placer un sujet captif ou *appelant* dans un jardin, pour attirer quelques-uns de ces Oiseaux dans des pièges disposés à cet effet. L'hiver, on se sert simplement de gluaux placés sur des buissons de chardons. Cette dernière chasse est très productive ; aussi peut-on voir, sur les marchés aux Oiseaux des grandes villes, ce spectacle réellement impressionnant de centaines de Chardonnerets entassés dans des caisses trop étroites et voués, pour la plupart, à une triste fin.

Captivité. — Le Chardonneret est l'Oiseau de volière le plus connu et le plus aimé. La beauté de son plumage, la douceur de sa voix, son instinct de sociabilité, et mille autres qualités lui ont valu de tout temps une réputation bien méritée.

Les jeunes, pris au nid, sont particulièrement aptes à recevoir une éducation soignée. On les nourrit d'abord avec un mélange de graines d'œillette et de pain trempé, puis on leur donne des graines de chardon, de laitue, d'alpiste, du chènevis écrasé, de la verdure. Certains amateurs mettent à profit leur docilité en leur apprenant différents exercices, entre autres à faire le mort dans la main, à se tenir cramponné à un bâton qu'on fait tourner, etc.

Le Chardonneret se reproduit facilement en volière, et même en cage. Il s'apparie volontiers avec les Serins, les Linottes, les Tarins.

Les métis de Serin et de Chardonneret ont une livrée qui participe à la fois des deux espèces, mais leur chant a plus d'éclat, plus de durée et offre des sons plus mélodieux que ceux du Chardonneret. Ces métis sont rarement féconds, et la stérilité paraît être surtout l'apanage des femelles. On n'a jamais vu celles-ci

pondre, tandis qu'on a des exemples de mâles qui, s'étant accouplés avec des Serines, ont fécondé leurs œufs. D'ailleurs, si les unions entre Chardonnerets mâles et Serines sont fréquentes, il est plus rare de les observer entre Serins et Chardonnerets femelles.

Utilité. — Bien que le Chardonneret soit un grand mangeur de graines, il ne s'attaque la plupart du temps qu'aux graines de mauvaises herbes, notamment à celles des chardons. Il est un moyen très simple de protéger de ses visites les vergers et les jardins : il consiste à y suspendre quelques chiffons rouges dont la vue suffit à l'effrayer.

LES TARINS

Caractères. — Les Tarins ont des caractères peu différents de ceux des Chardonnerets. Leur bec est cependant plus court ; leur queue large et échancrée.

LE TARIN COMMUN (*Chrysomitris spinus*). — ***Caractères.*** — La taille de cet Oiseau est de $0^m,11$ à $0^m,12$. Le mâle a la partie supérieure de la tête noire ; le dos vert jaune rayé de brun foncé ; les ailes noirâtres avec deux raies jaunes ; les joues, le devant du cou, la poitrine d'un jaune verdâtre ; la gorge noire ; le ventre blanc avec des raies longitudinales noires ; le bec blanchâtre avec la pointe et le dessus brunâtre ; l'iris brun, les pieds gris.

La femelle a la tête gris verdâtre et le blanc du ventre plus étendu.

Les variétés accidentelles sont généralement de couleur isabelle, ou bien des albinos plus ou moins purs.

Habitat. — Le Tarin est originaire du nord de l'Europe. L'hiver, il descend de la Norvège, de la Suède et de la Russie, dans le centre de l'Europe. En France, il n'est que de passage ; quelques-uns cependant hivernent dans le nord.

Mœurs. — Il se tient durant tout l'été dans les forêts des régions montagneuses. C'est là qu'il se reproduit. L'hiver, il descend par bandes immenses, de plusieurs milliers, dans les pays tempérés. Il mène alors une existence essentiellement errante, allant d'un canton à un autre, en évitant les campagnes découvertes. Gai, vif, actif, il saute et grimpe avec une remarquable agilité ; il se suspend à l'extrémité des rameaux les plus flexibles et court le long des tiges verticales avec autant d'adresse que les Mésanges. Son vol est léger et rapide ; aussi ne craint-il pas de traverser de grands espaces en s'élevant haut dans les airs. Son caractère est un mélange des qualités les plus opposées ; craintif et sauvage en liberté, il devient l'Oiseau le plus familier, le plus confiant, le plus sociable, aussitôt qu'il est placé en cage.

Tout en voletant, il ne cesse de faire entendre son petit cri d'appel. Le chant du mâle est une sorte de gazouillement assez agréable, se terminant par quelques sons traînants.

Le Tarin se nourrit de graines de diverses plantes, de bourgeons, de jeunes

feuilles; il dépouille adroitement de leurs semences les cônes des sapins. Pendant l'époque des amours, il ne mange guère que des Insectes.

C'est au mois d'avril, dans les grandes forêts de conifères, que le Tarin se reproduit. Le mâle fait alors entendre sa voix forte en se livrant à des ébats qui ont pour but de charmer sa femelle; il bat des ailes, étale la queue, vole haut dans les airs en décrivant des cercles. On trouve fréquemment plusieurs couples vivant l'un près de l'autre en parfaite harmonie et cherchant ensemble leur nourriture.

Le nid est toujours placé sur les branches élevées d'un pin ou d'un sapin couvert de mousses, généralement à proximité d'une mare ou d'un étang. Son emplacement est choisi par la femelle avec tant de sagacité, et il est si bien dissimulé qu'on ne peut l'apercevoir, même quand il est à portée de la main ; c'est ce qui a donné lieu à cette gracieuse légende populaire, que le Tarin mettait dans son nid des petites pierres spéciales qui avaient le don de le rendre invisible. De plus, ce nid est situé loin du tronc, presque à l'extrémité des branches, ce qui le rend d'un abord difficile. Des herbes sèches en constituent la charpente; des mousses, des lichens, pris sur l'arbre même et reliés par des fils de coton, lui forment un revêtement qui le dissimule à l'œil le plus exercé; des petites racines, du duvet, des plumes en garnissent intérieurement les parois. Les deux conjoints prennent part à sa construction. L'époque de la ponte est assez variable selon les saisons ; elle a lieu, en général, dans les premiers jours de juin. Les œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont d'un blanc grisâtre ou azuré, avec quelques petites taches d'un rouge brun. La femelle couve seule.



Le Tarin commun.

Dès que les petits sont éclos, les parents les nourrissent d'Insectes, particulièrement de Chenilles et de Pucerons. Plus tard, ils leur apportent des graines, puis les entraînent avec eux dans leurs pérégrinations vers les zones tempérées.

Chasse. — Cet Oiseau est tellement confiant que sa chasse ne présente aucune difficulté. On le prend au filet ou au gluau.

Captivité. — Le Tarin commun est l'Oiseau d'appartement par excellence.

Aucun représentant de la gent ailée n'est aussi familier, aussi confiant, et ne se prête d'aussi bonne grâce aux tours d'adresse qu'on fait exécuter à ces pauvres captifs. On l'habitue facilement à sortir de sa cage et à accourir à l'appel de son maître, à se poser sur la main et à exécuter une quantité de petits exercices dont les forains savent admirablement profiter.

En échange de ces services, ce gentil compagnon n'exige comme nourriture que quelques graines de pavot, de pin, de millet et de chènevis.

Sa sociabilité permet de le mettre dans la même cage que d'autres petits Passereaux : Chardonnerets, Serins, Canaris, avec lesquels il s'unit volontiers et donne d'assez beaux métis.

Utilité. — Le Tarin doit être considéré comme un Oiseau utile ; on peut, en effet, lui pardonner les quelques graines qu'il dévore en hiver, par compensation au nombre considérable d'Insectes nuisibles qu'il détruit dans le nord pendant l'époque de la reproduction.

LE TARIN ROUGE A TÊTE NOIRE (*Chrysomitris cucullata*). — ***Caractères.*** — Le plumage de cette espèce attire l'attention par la vivacité de ses couleurs. La tête, la gorge, le cou, le haut de la poitrine et la queue sont d'un noir foncé ; le dos, les épaules rouge brun ; les rémiges noires bordées de rouge ; le reste du plumage d'un rouge-feu foncé. La femelle présente des nuances un peu différentes.



Le Tarin rouge à tête noire.

Habitat. — Le Tarin rouge habite le Brésil et le Vénézuéla.

Mœurs. — Ses mœurs sont les mêmes que celles du Tarin commun. Il est, comme ce dernier, d'humeur gaie et sociable. Son chant rappelle celui du Chardonneret, mais il est plus varié. Il se nourrit de graines diverses et d'Insectes.

Captivité. — Le Tarin rouge se voit rarement en captivité. Les oiseleurs le désignent sous le nom de *Serin à tête noire*. Il se reproduit facilement et se marie volontiers avec les Serins.

On lui donne la même nourriture qu'au Tarin d'Europe.

La faune de l'Amérique renferme encore plusieurs espèces d'Oiseaux que l'on range habituellement près des Tarins, mais qui se rapprochent aussi les uns des Chardonnerets, les autres des Sizerins.

Tels sont le *Chardonneret doré* ou *Tarin jaune et noir* (*Chrysomitris tristis*), et le *Tarin de la Colombie* (*Chrysomitris mexicana*).

Ces Oiseaux se voient parfois sur les marchés d'Europe.

Leurs mœurs à l'état de liberté n'ont rien de particulier ; en captivité, ils demandent beaucoup de soins, et le plus grand intérêt qu'ils présentent est la beauté de leur plumage.

LES VENTURONS

Les Venturons se rapprochent, par leurs caractères, autant des Linottes que des Tarins.

Ils se font remarquer par leur queue très échancrée.

LE VENTURON ALPIN. — C'est le seul représentant européen du genre.

Caractères. — Il a les parties supérieures du corps d'un gris vert jaunâtre ; les ailes noirâtres traversées par deux bandes jaunes ; le reste du plumage semblable au dos, mais d'une teinte plus jaune.

Habitat. — Le Venturon alpin habite les contrées méridionales de l'Europe.

Mœurs. — C'est un Oiseau doux, timide, mais peu farouche.

Il se plaît, l'été, dans les montagnes élevées et à demi boisées; l'hiver, il fréquente les plaines en friche qui couronnent les coteaux.

Sa nourriture se compose de graines, de jeunes bourgeons et de chatons ; il affectionne particulièrement les graines de lavande.

Il niche dans les rameaux les plus touffus des sapins et autres arbres verts ; parfois dans les buissons, dans un endroit bien caché.

D'après de Tschudi, il suspend parfois son nid aux toits des chalets, comme le fait la Bergeronnette grise. Ce nid est très artistement construit à l'aide des matières les plus délicates : herbes fines, laine, crin, duvet de fleurs printanières ; il est revêtu extérieurement de lichens et de mousses reliés par de la toile d'Araignée.

Captivité. — En captivité, il s'apprivoise rapidement et devient aussi familier que le Tarin. D'après M. Bailly, les paysans suisses le gardent souvent huit ou dix ans en cage, et l'y nourrissent de graines de chanvre et de carottes.

LES SERINS

Caractères. — Les caractères du genre Serin sont les suivants : bec court, conique, renflé, voûté en dessus, à mandibules d'égale hauteur ; narines basales, en partie couvertes par les plumes du front ; ailes médiocres, obtuses ; queue moyenne, échancrée ; tarses de la longueur du doigt médian.

Habitat. — Les différentes espèces de Serins sont réparties en Europe, en Asie et en Afrique.

LE SERIN MÉRIDIONAL OU SERIN CINI (*Serinus meridionalis*). — ***Caractères.*** — Le mâle mesure environ $0^{m},12$. Il a les parties supérieures du corps d'un vert olivâtre avec des taches longitudinales noires ; les ailes, de même cou-

leur que le dos, sont traversées par deux bandes jaunâtres ; les rémiges et les rectrices sont brunes et bordées de verdâtre ; les joues et les côtés du cou verdâtres, variés de cendré et de jaunâtre ; la gorge, la poitrine d'un jaune-jonquille verdâtre ; l'abdomen blanc jaunâtre ; les flancs flamméchés de brun ; le bec brun de corne en dessus, blanchâtre en dessous, l'iris et les pieds bruns.


Le Serin cini.

Le plumage d'automne présente des teintes moins pures.

La femelle a une robe plus pâle et davantage de taches brunes en dessous.

Les jeunes, avant la première mue, sont gris verdâtre tacheté de brun.

Habitat. — Le Cini est propre à l'Asie occidentale, à l'Afrique septentrionale et à l'Europe méridionale. Il n'est pas rare dans le midi de la France.

En Espagne, il est aussi commun que les Moineaux.

Mœurs. — Sans être, à proprement parler, un Oiseau migrateur, il s'avance assez loin au nord de son habitat ordinaire, durant l'été. C'est ainsi qu'on le rencontre dans la Lorraine, en Belgique, en Allemagne, et dans les environs de Paris.

Il recherche les jardins plantés d'arbres fruitiers, les bosquets peu touffus. Vif, actif, gracieux, sociable, confiant, ce charmant Oiseau a toutes les qualités des espèces précédentes. Son chant est assez particulier, mais agréable ; il le fait surtout entendre durant les journées ensoleillées du milieu de l'été.

A l'époque des amours, les mâles rivalisent de gentillesse pour charmer les femelles, et leur jalousie donne lieu à des querelles qui ne cessent qu'à l'époque de l'incubation.

Le nid du Serin cini est construit avec autant d'art que celui du Chardonneret ; il est placé généralement sur un arbre fruitier, pommier, poirier, citronnier, et bien dissimulé au plus épais du feuillage ; les matériaux qui le composent sont des herbes sèches, des petites racines ; l'intérieur est mollement tapissé de poils et de plumes.

La ponte est de quatre à cinq œufs, petits, obtus, blanchâtres avec des taches et des traits rougeâtres. Il y a une ou deux couvées par année.

Les petits éclosent au bout de treize jours et sortent très tôt du nid.

Chasse. — Excepté en Espagne, on chasse peu le Cini. On le prend en grandes quantités à l'appelant et aux gluaux. Mais l'homme n'est pas son plus redoutable ennemi; les petits Carnassiers, les Chats notamment, détruisent beaucoup de couvées.

Captivité. — Pris jeune, le Serin méridional s'habitue rapidement à la captivité.

Il est gai, très sociable et s'apparie volontiers avec les Canaris.

On le nourrit de graines diverses, mais surtout de millet et de chènevis écrasé; il a aussi besoin de beaucoup d'eau.

LE SERIN DES CANARIES (*Serinus canarius*). — Le Serin des Canaries est aujourd'hui un Oiseau si universellement connu, qu'il serait superflu d'en donner une longue description. Cependant les Serins que l'on voit partout et qui sont le produit d'élevages et de croisements divers, s'écartent sensiblement de l'espèce type qui habite à l'état sauvage les îles Canaries. L'espèce primitive qui a donné naissance aux innombrables variétés qui peuplent les volières des oiseleurs, se fait remarquer par une livrée particulière où domine le vert; sa taille est aussi plus petite et plus élancée que celle du Canari domestique.

Mœurs. — On doit à Bolle des renseignements précis sur les mœurs du Serin des Canaries à l'état sauvage.

Le Serin des Canaries se plaît partout où des buissons alternent avec des taillis, surtout le long des lits des torrents, remplis d'eau dans la saison des pluies, desséchés en été, mais néanmoins toujours entourés d'un abondant cordon de végétaux. Il est très commun dans les jardins et au voisinage des habitations, dans l'intérieur des villes, aussi bien que dans les lieux les plus déserts et les plus reculés. Il monte jusqu'à une altitude de 1 600 à 1 900 mètres, et il abonde partout où il trouve des gîtes convenables. Assez commun dans les forêts de pins, il évite les épaisses forêts d'arbres élevés. On le rencontre en grand nombre dans les vignobles.

Le Canari sauvage se nourrit de petites graines, de feuilles tendres, de fruits. Il affectionne particulièrement les figues bien mûres dont il mange à la fois et les graines et la chair succulente.

Semblable à ce point de vue au Cini, il aime beaucoup à se baigner; aussi le voit-on souvent sur les bords des ruisseaux.

Il s'accouple au mois de mars et choisit pour établir son nid les arbres verts, ou ceux qui sont feuillus de bonne heure, les poiriers, les grenadiers, les orangers. Ce nid est toujours bien abrité et placé à une grande hauteur; il a une forme arrondie et est très régulièrement construit; les matériaux qui le composent sont des chaumes desséchés et du duvet emprunté à certaines plantes. Les œufs, au nombre de trois à cinq, sont d'un vert pâle, semés de taches d'un brun rougeâtre; l'incubation dure treize jours.

Les jeunes restent dans le nid jusqu'à ce qu'ils aient toutes leurs plumes, et après qu'ils ont pris leur volée, ils sont encore nourris par leurs parents, surtout par le père. Il y a trois et même quatre couvées par an. La mue com-

mence à la fin de juillet et se termine à la saison des amours. « Pendant que la femelle couve, dit Bolle, le mâle se tient dans son voisinage, de préférence sur un arbre encore dépourvu de feuilles, par exemple, sur un acacia, un platane, un châtaignier, tous arbres dont les bourgeons ne s'épanouissent que tard, ou bien sur les branches sèches, comme lui en offrent en abondance les orangers répandus autour des habitations. C'est de ce poste qu'il distrait sa femelle par son chant. Il y a plaisir à entendre ce petit artiste, surtout quand l'on se trouve près de lui. Il gonfle sa gorge, s'incline à droite, à gauche, se baignant littéralement dans les rayons du soleil. Mais il a entendu l'appel de sa femelle ; rabattant alors ses ailes, il se glisse au milieu du feuillage, dans lequel il disparaît, et qui cache à tous les yeux les mystères de ses amours. Dans ce moment, environné de tout l'éclat de la végétation luxuriante de sa patrie, cet Oiseau vert, d'aspect si humble, apparaît bien plus beau que son frère, courbé, en Europe, sous le fardeau de l'esclavage. »

« On a beaucoup parlé, dit encore Bolle, à propos du Serin des Canaries, de la valeur de son chant. Les uns le vantent outre mesure, les autres le jugent par trop sévèrement. On ne s'éloigne pas de la vérité, en disant que les Canaris sauvages chantent comme les Canaris domestiques. Le chant de ceux-ci, en effet, n'est point un produit de l'éducation ; il est resté tel qu'il était autrefois. L'éducation a bien pu développer certaines notes, donner à d'autres plus de pureté et d'éclat ; le type du chant n'a cependant pas varié, et prouve que si un peuple peut oublier sa langue, une espèce d'Oiseaux garde invariablement la sienne au milieu de toutes les circonstances les plus diverses. »

Mais Bolle fait remarquer qu'il y a parmi les Canaris sauvages, comme parmi les Canaris domestiques, de bons et de mauvais chanteurs, et qu'il faut se garder de juger le chant des premiers d'après certains de ces Oiseaux, pris très jeunes et élevés sans qu'on leur ait donné de maître irréprochable.

« Le Serin des Canaries a le vol de la Linotte. Il décrit des lignes ondulées, ne s'élève pas haut, va d'arbre en arbre. Lorsqu'ils volent en troupes, les individus ne se serrent pas les uns contre les autres, mais gardent toujours une certaine distance et poussent de petits cris d'appel très brefs et répétés. Hors la saison des amours, les Serins des Canaries forment des troupes très nombreuses, qui se divisent souvent en petits groupes pour aller chacun de son côté exploiter les champs qui peuvent fournir de la nourriture ; mais ces divers groupes, avant le coucher du soleil, se réunissent de nouveau pour passer la nuit en commun. »

Chasse. — Les Serins des Canaries se laissent prendre dans tous les pièges qu'on leur tend. On se sert habituellement d'une cage divisée en deux parties : dans l'une est un appelant, l'autre est munie d'une trappe dans laquelle tombent les trop confiants Oiseaux.

Captivité. — En captivité, les Serins des Canaries restent toujours timides et farouches. Ils réclament des soins très assidus, car ils sont sujets à de nombreuses affections qui en font mourir un grand nombre.

Les mâles s'accouplent volontiers avec les femelles domestiques et donnent des métis dont le plumage présente des dessins très curieux.

LES CANARIS DOMESTIQUES. — Les différentes variétés de Canaris domestiques descendent du Serin des Canaries, qui, importé en Europe vers le XVI[e] siècle, s'y est acclimaté et croisé avec d'autres espèces voisines. Aujourd'hui, l'élevage des Canaris se pratique sur une vaste échelle en Allemagne et en Hollande. Certains amateurs sont même arrivés à les faire reproduire dans une demi-liberté.

Lorsqu'on veut faire reproduire des Canaris en volière ou dans une cage, il faut choisir avec soin les sujets que l'on veut accoupler, sous peine d'obtenir des produits médiocres. D'après Lenz, il faut éviter de prendre des sujets trop gras, ainsi que ceux qui ont des teintes foncées ou qui ont les yeux rouges. Pour avoir de bons chanteurs, il ne faut apparier que des Canaris de bonne race.

On isole chaque couple dans une cage spéciale. L'époque la plus favorable pour l'appariage est le mois d'avril. On met à sa disposition de la bourre, du crin, du foin, du duvet, des plumes, et, si la volière possède quelque arbuste, le nid est bientôt construit.

On peut aussi accoupler la Serine et avoir des unions fécondes avec le Tarin, le Verdier, le Chardonneret, le Cini, la Linotte, même le Pinson et quelques autres petits Passereaux.

La nourriture qui convient le mieux aux Serins captifs est la navette gonflée dans l'eau, le millet, l'alpiste. On peut y joindre, pour varier leur régime, du mouron, de la laitue, des fruits doux, du pain trempé dans du lait bouilli, et, quand ils ont des petits, un peu de jaune d'œuf et de chènevis écrasé.

On instruit facilement les jeunes Canaris avec une serinette ou un flageolet, ou en leur sifflant, toujours sur le même ton, les airs qu'on veut leur apprendre.

Les jeunes mâles commencent à chanter avant la mue; on les reconnaît en ce qu'ils filent des notes suivies, tandis que les femelles ne font entendre que des sons entrecoupés. Il faut avoir soin à ce moment de les isoler de tout autre Oiseau et les empêcher d'entendre d'autre voix que celle de leur maître; et si l'un des élèves est destiné à mener une existence solitaire, il ne faut plus lui laisser voir, dès l'âge de six mois, aucun de ses semblables.

Dans de bonnes conditions, un Canari peut vivre plus de vingt ans.

On peut aussi dresser les Canaris à sortir de leur cage et à exécuter divers tours d'adresse comme on le fait pour les Tarins et les Chardonnerets.

LES LINOTTES

Caractères. — Les Linottes ont de nombreuses affinités avec les Chardonnerets, mais leurs formes sont plus élancées. Elles ont un bec court, conique, arrondi, à pointe mousse; des ailes longues, subaiguës; une queue très échancrée.

LA LINOTTE VULGAIRE (*Cannabina linota*). — ***Caractères.*** — La Linotte vulgaire mesure environ $0^{m},14$. Son plumage varie suivant le sexe, l'âge et les

saisons. Les vieux mâles, au printemps, ont la partie antérieure de la tête d'un rouge vif; la nuque, les côtés de la tête et du cou, d'un gris cendré ; le dessus du corps d'un brun marron; le croupion, la gorge et le devant du cou, d'un blanc grisâtre varié de noir; la poitrine d'un rouge cramoisi ; le ventre blanc; les rémiges et les rectrices brunes, quelques-unes bordées de blanc.

A l'automne, les régions rouges passent au roussâtre et au grisâtre.

La femelle, au printemps, n'a point de rouge dans son plumage, qui est d'une teinte presque uniformément roussâtre variée de brun ; en automne, elle est semblable au mâle.

Les jeunes, avant la première mue, ressemblent à la femelle.

Les variétés accidentelles sont fréquentes : on trouve des sujets albinos, mélanos et couleur isabelle.

Habitat. — La Linotte commune habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

En France, elle est sédentaire en Provence, en Bretagne, et de passage dans d'autres régions.

Mœurs. — Elle se tient, durant l'été, dans les localités accidentées et boisées, mais elle évite les hautes montagnes et les grandes forêts. L'hiver, elle descend dans les plaines en bandes innombrables et se réunit aux Pinsons, aux Verdiers et aux Moineaux.

La Linotte est gaie, sociable, mais timide. Son vol est léger et rapide; il devient vacillant quand l'Oiseau va se percher. Parfois elle vole au ras du sol ou décrit des cercles dans les airs. A terre, elle sautille assez lestement. Quand elle chante, elle aime à se percher sur quelque branche élevée. Brillant et flûté, son chant se compose de plusieurs phrases suivies et bien liées.

La Linotte est essentiellement granivore : elle est très friande des graines de lin, de laitue, de trèfle, de luzerne, mais elle mange aussi beaucoup de graines de mauvaises herbes. Elle ne dédaigne pas non plus, paraît-il, les petits Insectes.

A l'époque des amours, la Linotte, contrairement à la plupart des petits Passereaux, niche en véritables colonies où règne l'entente la plus cordiale.

Ces colonies s'établissent sur la lisière des bois ou dans les bosquets isolés. Les nids sont placés à peu de distance du sol, sur les arbustes et les buissons ; ils sont formés de tiges de graminées, de petites racines et revêtus extérieurement de mousses et de lichens ; l'intérieur est mollement tapissé de crins, de plumes et du duvet de certaines plantes.

La ponte est de quatre à six œufs oblongs, d'un blanc légèrement azuré, avec des points et des taches d'un rouge-brique ou d'un brun foncé.

Les jeunes quittent le nid très tôt, mais ils ne se séparent pas de leurs parents qui longtemps encore les guident et les nourrissent.

Chasse. — La Linotte est très défiante et répond rarement aux appeaux; on la prend plus facilement à l'aide de lacets ou de gluaux qu'on dispose sur des tiges de laitue.

Captivité. — Très recherchée dans certains pays, notamment en Allemagne, pour sa gentillesse, son ramage et son talent d'imitation, la Linotte s'apprivoise rapidement en captivité, mais elle perd sa magnifique livrée. Son humeur calme

et sociable permet de la mettre dans la même cage que les Bengalis, les Astrilds, etc.

On la nourrit de petites graines (millet, navette) et de verdure; il ne faut lui donner que très peu de chènevis.

Elle se reproduit facilement dans une grande volière et donne avec les Serins de fort beaux métis dont le chant est très estimé.

LA LINOTTE DES MONTAGNES (*Cannabina flavirostris*). — Très semblable à l'espèce précédente par ses caractères et son genre de vie, la Linotte des montagnes ou *Linotte à bec jaune* habite le nord de l'Europe, la Suède, la Norvège. Elle est de passage régulier dans le nord de la France et apparait accidentellement dans le midi de l'Europe pendant les hivers rigoureux.

La Linotte.

LES SIZERINS

Caractères. — Les Sizerins ont un bec court, droit, très aigu, comprimé dans toute son étendue; des narines profondément cachées sous les plumes du front; des ailes et une queue allongées, celle-ci très échancrée; des plumes tibiales épaisses, cachant en partie les tarses; des ongles robustes, longs, dilatés à leur insertion.

LE SIZERIN BORÉAL (*Linaria borealis*). — ***Caractères***. — Il mesure environ $0^{m},13$. Par son plumage il ressemble beaucoup à la Linotte commune. Les mâles ont la partie antérieure de la tête d'un rouge-sang; les parties supérieures du corps variées de gris brun; les ailes traversées par deux bandes blanches; les lorums et la gorge noirs; la poitrine rouge, le ventre et le croupion blancs; l'iris, le bec et les pieds bruns.

La femelle a des teintes plus ternes, le sommet de la tête seul porte du rouge.

Habitat. — Le Sizerin boréal habite les régions arctiques de l'ancien et du

nouveau continent. L'hiver, il est de passage irrégulier dans les contrées tempérées.

Mœurs. — Gai, vif, agile, cet Oiseau grimpe sur les branches avec autant d'adresse que les Mésanges. Il est sociable au plus haut degré et vit en bonne harmonie avec les autres petits Passereaux : Linottes, Tarins, Moineaux. Son vol est rapide et ondulé.

Son chant est simple, peu varié et souvent interrompu par les sons brefs de son cri d'appel.

Il se tient de préférence dans les endroits arides, rocailleux: quelquefois aussi dans les vallées humides, marécageuses.

Son apparition dans le nord de l'Europe est très irrégulière; elle a lieu tous les trois, quatre ou cinq ans, et n'est liée qu'à la fructification bonne ou mauvaise des bouleaux. « En parcourant, dit Brehm, les immenses forêts de bouleaux des contrées du Nord, on comprend pourquoi les Sizerins n'arrivent pas chez nous régulièrement et en même nombre chaque hiver. Ils n'ont nul besoin d'émigrer tant qu'ils trouvent en abondance les fruits de bouleaux dont ils font leur nourriture principale : ce n'est que lorsque ceux-ci font défaut qu'ils sont forcés de se diriger vers d'autres contrées. Le Sizerin boréal est lié à ces forêts, comme le Bec-Croisé aux forêts de conifères. En hiver, il y trouve des graines ; en été, des Insectes, principalement des Mouches. »

Le Sizerin boréal niche sur les arbrisseaux ; son nid ressemble à celui de la Linotte. Ses œufs n'en diffèrent pas beaucoup non plus.

Captivité. — Cet Oiseau montre en captivité la même familiarité, le même instinct de sociabilité que les espèces précédentes, mais il perd bientôt la belle couleur rouge de son plumage.

LE SIZERIN CABARET (*Linaria rufescens*). — Assez semblable au Sizerin boréal, il habite les mêmes régions que ce dernier, mais ses apparitions dans les contrées tempérées sont très régulières.

Il est très recherché par les amateurs d'Oiseaux de volière, à cause de son plumage, de sa vivacité et de la beauté de son ramage, qui est aussi expressif que celui du Cini.

Les Moineaux et les Tisserins

LES PLOCÉPASSÉRIDÉS

Les différents genres qui composent la famille des Plocépasséridés présentent une remarquable uniformité dans la description de leurs caractères physiques, de leurs mœurs et de leur mode de nidification.

Par la forme de leur bec, les Plocépasséridés ne s'éloignent guère du type des Conirostres à bec court, dont les Fringilliens nous ont offert un exemple.

Tous sont essentiellement granivores.

Leur instinct d'association est développé à un très haut degré.

Ils vivent en bandes nombreuses et nichent en colonies.

L'art merveilleux qu'ils déploient dans la confection de leur nid leur a valu le nom de *Tisserands* ou *Tisserins*. Ils ont en effet un talent tout particulier pour entrelacer, tisser les fibres des végétaux, les tiges des graminées, et en former un nid couvert, arrondi, avec une entrée à la partie latérale ou inférieure.

Les Plocépasséridés peuvent être divisés en quatre sous-familles, mais dont les limites sont difficiles à préciser ; ce sont :

1° Les Moineaux ou *Passériens* ;

2° Les Bengalis ou *Amadiniens* et *Astrildiens* ;

3° Les Veuves ou *Viduiens* ;

4° Les Tisserins proprement dits ou *Plocéiens*.

LES PASSÉRIENS

Les Passériens sont les seuls représentants européens de la famille des Plocépasséridés. Ils ne comprennent que le genre Moineau.

LES MOINEAUX

Caractères. — Les caractères du genre Moineau sont les suivants : bec court, conique, légèrement voûté, à mandibule supérieure dépassant l'inférieure; narines basales, arrondies, cachées sous les plumes du front; ailes et tarses médiocres; queue moyenne, échancrée.

Ce genre, dont on faisait autrefois le type le plus caractéristique des Passereaux proprement dits, n'est plus considéré comme tel par les ornithologistes modernes. De la Fresnaye et O. Des Murs ont montré que le Moineau était par ses habitudes, son mode de nidification, ses œufs, et même par certains caractères tirés de la couleur du plumage, de la forme du bec et des pattes, un véritable Tisserin.

LE MOINEAU DOMESTIQUE (*Passer domesticus*). — Le Moineau domestique est si universellement connu que la description de ses caractères n'a d'autre intérêt que de le distinguer d'espèces voisines avec lesquelles on pourrait aisément le confondre à première vue.

Caractères. — Le mâle, en été, a le dessus de la tête d'un cendré bleuâtre; les parties supérieures du corps et la région de la tête en arrière des yeux, d'un marron plus ou moins clair avec des raies longitudinales noires; les ailes traversées par une large bande blanche; les rémiges étant brunes, lisérées de marron; la queue brune; les lorums, la gorge, le devant du cou et le haut de la poitrine d'un noir profond; le reste des parties inférieures du corps, ainsi que le croupion, d'un gris blanchâtre; l'iris brun-noisette; le bec noir; les pieds rougeâtres. Sa taille est d'environ $0^{m},15$.

En hiver, les teintes du plumage sont plus uniformes et tirent sur le gris cendré.

La femelle a toute la face inférieure du corps d'un gris blanchâtre plus ou moins pur; la tête et le cou d'un brun cendré, le dessus du corps d'un cendré rougeâtre; l'aile traversée par une bande jaune; l'œil surmonté d'une raie de la même couleur.

Les jeunes ressemblent à la femelle.

Cette espèce présente de nombreuses variétés blanches, noires, rousses, isabelles, etc.

Habitat. — Le Moineau domestique est originaire de l'ancien continent dont il habite surtout la partie septentrionale. En France, il est sédentaire et commun partout.

Importé dans l'Amérique du Nord en 1850, puis en Australie, il s'y est multiplié avec une rapidité prodigieuse.

Mœurs. — On le rencontre toujours au voisinage des agglomérations humaines, aussi bien dans les pays où il a été importé que dans son pays d'origine, mais il recherche plus volontiers les pays de plaines découvertes; jamais il ne s'établit dans les villages situés au sein des grandes forêts.

Cet attachement exclusif qu'il manifeste pour les demeures de l'homme, lui assure une nourriture abondante durant toute l'année ; aussi est-il partout sédentaire; il s'éloigne rarement à plus de quelques kilomètres de l'endroit où il a élu domicile : « Les Moineaux, a dit Buffon, sont, comme les Rats, attachés aux habitations ; ils ne se plaisent ni dans les bois, ni dans les vastes campagnes... »

Les allures du Moineau domestique, sa familiarité mêlée de hardiesse et de ruse, son instinct de sociabilité, en somme toutes ses qualités bonnes ou mauvaises, sont universellement connues. mais tous les observateurs n'en ont pas parlé avec la même impartialité.

Buffon, imbu des préjugés de son époque, a tracé de cet Oiseau un portrait inexact.

D'autres auteurs, entraînés par des considérations poétiques, n'ont pas hésité au contraire à en faire le symbole des plus précieuses qualités.

Il faut rechercher la cause de ces profondes divergences d'opinion dans ce fait que le Moineau s'est adapté au contact de l'homme, à une domesticité spéciale, et a su perfectionner au plus haut degré certaines qualités dont il était naturellement doué, tout en conservant son indépendance. « Il est le type de l'Oiseau qui s'est mêlé à l'homme et ne s'est point donné », a dit un poète.

Le Moineau domestique.

Il est d'abord devenu, par expérience, extrêmement prudent.

En même temps que se développait chez lui un goût très prononcé pour les graines et les fruits des plantes cultivées, il devait, pour dérober ces chères friandises, user de plus en plus d'audace et de ruse.

Ayant aussi à redouter, outre l'homme, un grand nombre d'ennemis vivant dans son entourage, les Chats, les petits Carnassiers, les Oiseaux de proie, etc., il a mis en œuvre pour leur échapper tous les moyens dont l'avait armé la nature dans la lutte pour l'existence.

Dans les localités où il est en sûreté et bien traité, il se montre cependant d'une familiarité et d'une confiance sans limites. Il pénètre dans les habitations,

vient ramasser les miettes de pain qu'on lui distribue, et se laisse même prendre avec la main.

De sorte que, selon le point de vue où l'on se place, le Moineau est un détestable pillard, « d'une familiarité incommode, d'une pétulance grossière », selon l'expression de Buffon, ou bien il est digne de notre admiration et de notre sympathie. De toute façon, on ne peut s'empêcher d'être frappé du contraste qui existe entre ses allures en apparence lourdes et maladroites, et ses remarquables facultés.

Le Moineau domestique vole avec rapidité, mais non sans efforts, en décrivant une ligne légèrement ondulée. Il s'élève rarement à une grande hauteur et ne parcourt jamais d'une seule traite un grand espace. Pour atteindre un point élevé, il vole en suivant une ligne très oblique ; en le quittant, il se laisse tomber jusqu'à une certaine hauteur avant de reprendre son essor.

Son cri est un piaillement que tout le monde a entendu et qui ne peut se confondre avec les cris d'autres Oiseaux.

Le Moineau domestique est doué d'une remarquable fécondité. Il ne fait pas moins de trois couvées par an. Les mâles se montrent extrêmement ardents ; ils se livrent des combats acharnés auxquels, parfois, prennent part les femelles ; « ils se précipitent l'un sur l'autre, dit Naumann, se saisissent réciproquement, roulent ensemble en bas des toits, et vont même, tant leur ardeur est grande, jusqu'à oublier de veiller à leur sécurité. Ils prennent à ce moment une posture particulière ; ils dressent la tête et le cou, relèvent la queue, laissent pendre les ailes. »

Le mâle et la femelle travaillent tous deux à la confection de leur énorme nid.

L'emplacement de leur demeure les inquiète fort peu : un trou de muraille, une crevasse de rocher, le rebord d'un toit, la cavité d'un arbre, et en général tout endroit légèrement abrité, leur conviennent également bien. Il y amassent des matériaux peu choisis, brins de paille, foin, plumes, papier, et les assemblent grossièrement pour en former un nid épais, de forme hémisphérique. Quelquefois aussi, ils s'emparent d'un nid d'Hirondelle abandonné.

Mais on commettrait une profonde erreur si l'on jugeait les aptitudes de ces Oiseaux d'après les nids imparfaits qu'ils ébauchent là où les habitations humaines leur offrent des abris naturels.

C'est lorsqu'ils s'établissent sur un arbre que les Moineaux nous révèlent toute leur science architecturale. Dans ce dernier cas, le nid est en effet construit avec beaucoup d'art ; il a une forme presque régulièrement sphérique, avec une ouverture latérale à la partie supérieure ; la paille, le foin, les herbes sèches qui en constituent la charpente sont soigneusement tissés ; l'intérieur est abondamment garni de plumes, de laine, de coton et autres substances molles recueillies dans le voisinage des habitations. De plus, l'instinct d'association, si développé chez ces Oiseaux, les porte à nicher l'un près de l'autre en véritables colonies.

La ponte est de cinq ou six œufs dont la couleur et le mode d'ornementation sont extrêmement variables ; ils sont généralement parsemés de points et de

taches grises ou brunes, sur un fond blanc, grisâtre, ou azuré. Les deux parents couvent alternativement durant quatorze jours. Lorsque les jeunes sont éclos, ils les nourrissent d'abord avec des Insectes, puis avec des graines ramollies dans leur jabot, enfin avec des graines et des fruits. Huit jours après que les petits ont pris leur essor, les parents s'accouplent de nouveau, réparent leur ancien nid et, quinze jours plus tard, la femelle pond pour la seconde fois, puis, après cette seconde couvée, une troisième a lieu dans les mêmes conditions, mais le nombre des œufs va en diminuant à chaque couvée.

A l'automne, lorsque les derniers jeunes ont pris leur essor, tous les Moineaux d'un même canton se réunissent et parcourent, en bandes nombreuses, les champs, les jardins, s'égarent le long des routes, visitent les haies, les buissons, errant parfois assez loin du centre de leur colonie où les exigences de leur famille ne les retiennent plus.

Chasse. — Le Moineau est un des Oiseaux les plus difficiles à chasser. Habitué à vivre près de l'homme, il sait éviter presque tous les pièges qu'on lui tend. On ne peut guère compter, pour le capturer, que sur la hardiesse et la témérité des jeunes. Le meilleur moyen de le prendre vivant est de tendre le soir un filet devant le trou qu'il habite.

Captivité. — En captivité, il perd ses excellentes qualités de sociabilité et ne présente aucun intérêt.

Sa familiarité dispense d'ailleurs de le conserver en cage. Lorsqu'on veut l'observer et l'étudier de près, il suffit en effet de lui disposer sous le rebord d'un toit ou d'une fenêtre, un pot en terre percé d'un trou, et où il s'installera très volontiers, dans une demi-domesticité, tout en conservant son indépendance.

Utilité. — Parmi les Oiseaux qui, au point de vue de leur utilité ou de leur nocivité, ont suscité les discussions les plus nombreuses et les plus acharnées, se place notre Moineau domestique. De nos jours, les opinions des différents observateurs sont encore très divisées sur ce sujet, et la *question du Moineau* n'est pas complètement élucidée. Les uns le considèrent comme le plus nuisible de tous les granivores; d'autres prétendent qu'il rend d'inappréciables services à l'agriculture, et demandent sa protection. La vérité doit être recherchée dans un juste milieu, en attendant, toutefois, que des études plus complètes sur le régime alimentaire des Oiseaux dans les différentes régions d'un même pays nous aient fourni des renseignements précis.

Buffon, se basant sur un sentiment d'antipathie peu explicable, plutôt que sur des observations rigoureuses, a, l'un des premiers, déclaré la guerre au Moineau. Les agriculteurs, les jardiniers, invoquant l'opinion du célèbre naturaliste, ont demandé l'extermination de cet humble petit Oiseau. Que lui reproche-t-on, en somme ? De prélever une dîme trop considérable sur les céréales, notamment sur le blé; de dépouiller de leurs fruits les cerisiers de nos jardins, de manger les petits pois et autres graines potagères, de s'attaquer aussi parfois aux raisins.

Ces accusations sont malheureusement exactes et il serait impossible de les nier; mais il en est d'autres tout aussi graves et qui sont sérieusement con-

testées. C'est ainsi que, contrairement à l'assertion de certains auteurs, le Moineau ne met aucune entrave à la reproduction des petits Passereaux essentiellement insectivores : il s'empare bien quelquefois du nid d'une Hirondelle, mais il choisit généralement un nid abandonné; loin de nuire aux autres petits Passereaux, il vit avec eux en excellente intelligence, et on a vu des Mésanges, des Rouges-Queues nicher au milieu d'une colonie de Moineaux, sans en paraître incommodés.

Voyons maintenant ce que disent les protecteurs des Moineaux.

En 1837, Thiébaut de Berneaud, dans le *Dictionnaire pittoresque d'Histoire naturel.e*, s'exprimait à ce sujet dans les termes suivants : « Cultivateurs, écoutez les conseils de ces agronomes de cabinet, et bientôt les plantes parasites se multiplieront d'une manière effrayante ; elles étoufferont vos semis, infecteront plusieurs années de suite vos champs, vos vignes, vos potagers. Les Insectes triompheront et rongeront tout, depuis le duvet des gazons, jusqu'aux arbres les plus durs. Vous regretterez alors le Moineau, qui se nourrit principalement de graines coriaces de ces plantes, qui détruit chaque jour un très grand nombre de Chenilles, larves et Insectes parfaits. »

Les tristes prédictions de Thiébaut de Berneaud étaient très vraisemblables. Tout le monde connaît cette anecdote classique : Frédéric le Grand, irrité contre les Moineaux qui pillaient les récoltes de son royaume, et en particulier les arbres fruitiers de son domaine, ordonna de les détruire, et offrit une prime de 6 centimes par tête. Le résultat ne se fit pas attendre. Les arbres fruitiers furent envahis par les Chenilles et les Insectes, et n'eurent ni fruits, ni feuilles. Il fallut alors réintroduire à grands frais les pauvres proscrits.

Le Moineau est, en effet, autant insectivore que granivore.

Durant l'époque de la reproduction, il fait une chasse acharnée aux Insectes dont il nourrit ses petits, et ces Insectes sont presque tous réputés comme très nuisibles; citons les Chenilles, les Papillons de diverses espèces, Piérides, Noctuelles, Bombyx, les Sauterelles, et enfin les Hannetons.

C'est sous ce dernier rapport, d'après X. Raspail, qu'apparaît surtout l'utilité du Moineau. Sa première couvée, en effet, coïncide avec la sortie de terre du Hanneton, et à ce moment les autres Insectes étant rares, ce dernier lui fournit une nourriture abondante pour ses jeunes, doués d'un appétit difficile à satisfaire.

Le rôle du Moineau, comme insectivore, est tellement bien reconnu, que certains pays dont la faune ne possédait pas cet Oiseau, sont venus l'emprunter à la nôtre. Aux Antilles, en Australie, en Amérique, l'expérience a été couronnée de succès.

En Amérique, cependant, le Moineau s'est multiplié avec une telle rapidité, que ses bandes immenses sont devenues un véritable fléau pour les cultures. Aussi, la majorité des agriculteurs de ce pays opine avec raison pour leur destruction.

On peut donc conclure de tout ce qui précède, que la protection du Moineau doit être limitée, et variable suivant les régions.

Dans les cultures de froment, de chanvre, de colza, ainsi que dans les jardins

plantés de cerisiers, de groseilliers et de framboisiers, le Moineau est un Oiseau nuisible ; au contraire, dans les contrées couvertes de prairies artificielles, plantées de pommiers et de poiriers, il est utile en détruisant les Charançons, les Hannetons, les Chenilles.

De toute façon, on ne doit jamais le détruire d'une façon systématique. Il est préférable de l'éloigner des cultures que l'on veut protéger en disposant des pièges, des épouvantails. Ce dernier procédé n'a pas toujours le succès qu'on est en droit d'en attendre, car le Moineau, grâce à son naturel rusé et hardi, ne se laisse pas intimider longtemps par ces grossiers artifices, mais quelques coups de fusil suffisent à chasser définitivement les bandes trop téméraires de ces pillards, et à assurer la conservation de la récolte, sans qu'il soit besoin de décréter la mise à mort de tous les Moineaux des environs. Nous conclurons donc avec X. Raspail, sur cette question si controversée du Moineau : « Le corriger à point, oui ; l'exterminer, non ».

LE MOINEAU CISALPIN (*Passer Italiæ*). — Le Moineau cisalpin ou Moineau d'Italie est tellement semblable au Moineau domestique que certains auteurs le considèrent plutôt comme une race que comme une espèce distincte. Les mâles au printemps se reconnaissent à ce qu'ils ont le dessus de la tête marron ou brun, et que le dessus du corps présente des raies longitudinales noires très marquées.

Il habite principalement l'Italie, la Sicile. Ses mœurs sont en tous points les mêmes que celles du Moineau domestique.

LE MOINEAU ESPAGNOL (*Passer hispaniolensis*). — Très semblable aussi aux précédents, par ses caractères comme par ses habitudes, il se reconnaît à ses flancs flamméchés de noir.

Il habite l'Espagne, l'Italie, le nord de l'Afrique. En Algérie, il vit en bandes de plusieurs centaines, qui, parfois, occasionnent de sérieux dommages dans les cultures.

LE MOINEAU FRIQUET (*Passer montanus*). — ***Caractères.*** — Le Friquet est le plus petit de nos Moineaux d'Europe; il ne mesure que $0^{m},13$. Il a le dessus de la tête d'un brun rouge-bai ; les joues blanches ; une tache noire s'étend de la base du bec jusque sur les lorums ; le dos et les ailes d'un roux marron flamméchés de noir, avec deux bandes transversales blanches sur les ailes ; le dessous du corps d'un gris jaunâtre clair ; l'iris et le bec bruns, les pieds roussâtres.

Habitat. — Le Moineau friquet habite toute l'Europe, une grande partie de l'Asie, et l'Afrique septentrionale. En France, il est sédentaire dans le nord, l'ouest et le centre, et de passage dans le midi.

Mœurs. — Plus farouche que son congénère, le Moineau domestique, il se tient de préférence sur les lisières des forêts, dans les champs et les haies ; il ne s'approche des habitations que pendant l'hiver, en compagnie des autres Moineaux, des Bruants, des Pinsons, des Verdiers. A l'époque des amours, il vit par couples.

Sa nourriture se compose principalement d'Insectes, de graines, et accessoirement de fruits.

Une des particularités les plus intéressantes qu'il présente dans ses mœurs est la prodigieuse fécondité des femelles ; le Dr Sacc enleva un jour d'un nid de Friquets quatre œufs sur cinq dont se composait la couvée ; la femelle pondit un nouvel œuf le lendemain ; le Dr Sacc l'enleva aussitôt et put répéter l'expérience durant trente-cinq jours consécutifs, enlevant chaque jour l'œuf récemment pondu.

Lorsque le couple n'est pas troublé, il fait deux ou trois couvées par année, chacune de cinq à sept œufs.

Le nid du Friquet est établi le plus souvent dans les troncs des saules, le long des cours d'eau, dans les crevasses des rochers ou des murs.

Chasse. — Cet Oiseau est plus facile à capturer que le Moineau domestique, n'ayant pas la même défiance que celui-ci a acquise au contact journalier de l'homme ; aussi tombe-t-il dans tous les pièges qu'on lui tend.

Captivité. — Il vit très bien en captivité et donne avec le Moineau domestique des métis féconds.

LE MOINEAU SOULCIE (*Passer petronia*). — ***Caractères.*** — Le Moineau Soulcie mesure environ $0^{m},15$. Il a les parties supérieures du corps d'un brun grisâtre, tachetées de noir longitudinalement ; la gorge d'un jaune-soufre, le reste de la face inférieure gris, tacheté de brun ; le dessus de la tête présente deux bandes latérales d'un brun foncé ; les rectrices sont marquées à l'extrémité d'une tache blanche arrondie.

Habitat. — Il habite l'Europe méridionale, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale ; il est commun et sédentaire dans le midi de la France.

Mœurs. — Le Moineau Soulcie, connu encore sous les noms de *Moineau des bois*, de *Soulcie des rochers*, recherche les endroits couverts et tranquilles.

Son habitat préféré est dans les pays montagneux, il ne descend dans les plaines que pendant l'hiver. Il ne fuit pas le voisinage de l'homme, mais il est d'une défiance exagérée.

Ses allures, son cri, son vol ne le distinguent pas des autres Moineaux. Il niche en petites colonies dans les crevasses des rochers, les troncs creux des arbres, les trous des vieux murs. Son nid est difficile à découvrir, car il est toujours bien caché.

Sa nourriture est celle des autres Moineaux, c'est-à-dire qu'elle se compose surtout d'Insectes en été et de graines à l'automne et en hiver.

Chasse. — Bien que difficile à chasser, on le prend en assez grandes quantités en Espagne à l'aide de filets et de gluaux.

Captivité. — Il vit très bien en captivité, se montre d'un caractère doux et confiant envers ses congénères, et ne demande que peu de soins.

Près des Moineaux d'Europe se placent plusieurs petits Passereaux exotiques remarquables par les brillantes couleurs de leur plumage. Les oiseleurs leur ont donné des noms particuliers rappelant leurs allures, leur livrée, leur voix.

Citons parmi les plus connus : le *Verdier de la Louisiane,* le *Pape multicolore,* le *Pape de Leclancher,* le *Ministre*, qui appartiennent au genre *Spiza*; le *Moineau d'Abyssinie,* le *Moineau doré*, du genre *Chlorospiza*; le *Bouton d'or*, le *Chanteur d'Afrique,* le *Chanteur de Cuba*, etc.

Tous ces Oiseaux ont le même genre de vie que les Moineaux.

LES AMADINIENS

Les Amadiniens ont d'étroites affinités, d'une part avec les Fringilliens, d'autre part avec les Tisserins. Ils représentent dans les pays tropicaux les Moineaux de l'Europe, mais sous des formes spécifiques extrêmement variées.

Caractères. — Ils ont un corps ramassé, un plumage orné de couleurs vives. Leur bec est court, gros et droit; leurs ailes de moyenne longueur, leur queue courte, généralement conique; leurs tarses faibles.

Les deux sexes ont à peu près la même livrée.

Habitat. — Ils sont représentés par un grand nombre d'espèces en Afrique, dans le sud de l'Asie et l'Océanie.

Mœurs. — Ce sont des Oiseaux gais, vifs, pétulants, d'un caractère très sociable. Ils se nourrissent principalement de graines de graminées. Quelques-uns ont un chant agréable.

Ils vivent et se reproduisent aisément en captivité. Aussi en importe-t-on des quantités considérables sur les marchés d'Europe.

On distingue généralement dans cette sous-famille deux groupes, l'un comprenant les Amadiniens proprement dits, l'autre les Astrildiens, d'après la forme du bec.

LES AMADINES

Caractères. — Les Amadines ont un bec très fort, conique, arrondi, presque aussi large et haut à la base qu'il est long; des ailes de moyenne longueur, subobtuses, une queue courte et arrondie.

L'AMADINE A COLLIER (*Amadina fasciata*). — **Caractères.** — Plus connue sous le nom de *Cou coupé,* cette espèce présente un plumage tacheté de noir et de blanc, sur un fond gris roussâtre; les joues et la gorge sont blanches; les ailes et la queue noires; une large bande d'un rouge écarlate s'étend d'un œil à l'autre en passant par les joues et la gorge.

Les variétés de plumage de cet Oiseau sont très fréquentes.

Habitat. — Elle habite l'Afrique occidentale et orientale; elle est commune dans le bassin du Nil, à partir du 16e degré de latitude nord.

Mœurs. — L'Amadine à collier vit par troupes de vingt à trente individus dans les forêts clairsemées des steppes. Elle recherche les endroits où croissent beaucoup de graminées dont les semences lui servent de nourriture. Elle va de buisson en buisson, s'approchant parfois des villages, et évitant les sombres

forêts-vierges. Durant les heures de forte chaleur, elle se repose sur quelque arbre touffu.

Après la saison des pluies, c'est-à-dire au mois de janvier qui est l'époque du printemps pour l'Afrique centrale, les Amadines s'apparient et se reproduisent. Le nid, placé sur un arbre ou un buisson, a une forme sphérique avec une ouverture latérale; il est fait d'herbes sèches, du duvet de certaines plantes, de poils, de plumes.

La ponte est de quatre ou cinq œufs tachetés de rouge et que la femelle couve presque seule durant quinze jours.

Les jeunes sont d'abord nourris avec des petits Insectes, puis avec des graines, et peu après qu'ils ont quitté le nid, les parents recommencent une seconde couvée, puis une troisième.

Le mois d'août est l'époque de la mue.

Captivité. — Les Amadines à collier sont, parmi les Oiseaux exotiques que l'on condamne à la captivité, ceux qui s'acclimatent et s'apprivoisent le plus vite. Ils se font remarquer par la douceur de leurs mœurs et leur gentillesse. Leur chant est insignifiant.

On les nourrit de millet, d'alpiste, d'œillette, de Vers de farine, d'œufs de Fourmis, de pain trempé dans du lait bouilli.

Ils se reproduisent très facilement. La première précaution à prendre pour les conserver longtemps est de les maintenir durant tout l'hiver dans une pièce chauffée.

On rencontre parfois chez les oiseleurs deux espèces d'Amadines très proches parentes de la précédente : l'*Amadine à tête rouge*, plus connue sous le nom de *Cardinal d'Angola* ou de *Moineau de Paradis*, et le *Mandarin*. La première est originaire de l'Afrique méridionale; la seconde est très répandue dans l'intérieur de l'Australie.

LES SPERMESTES

Caractères. — Les Spermestes ont des caractères peu différents de ceux des Amadines. Leur bec est un peu plus long ; la mandibule supérieure emboite l'inférieure dont les bords sont légèrement renflés.

LE SPERMESTE A CAPUCHON (*Spermestes cucullata*). — ***Caractères.*** — Le Spermeste à capuchon mesure environ $0^{m},09$. Il est en dessus d'un noir brillant, plus foncé au cou et à la tête; en dessous d'un blanc presque pur; les côtés de la poitrine présentent une grande tache d'un vert-olive, à éclat métallique; les flancs sont rayés de grisâtre et de noir.

Habitat. — Il est répandu dans toute la zone tropicale de l'Afrique.

Mœurs. — On le rencontre en bandes nombreuses dans les clairières des forêts, et près des champs de maïs. Sa nourriture se compose surtout de graines de graminées.

Il se fait remarquer par son excessive fécondité. Sur la côte de Guinée, il

niche sur les manguiers. Son nid a des dimensions considérables par rapport à la taille d'un si petit Oiseau. Il est assez négligemment construit à l'aide d'herbes et de chaumes, et revêtu intérieurement de substances molles : crins, fibres de coton.

Captivité. — Cette espèce est connue des oiseleurs sous les noms de *Nonnette de Calcutta, Hirondelle de Chine*. Elle vit et se reproduit très bien en captivité, sans rien perdre de ses qualités prolifiques. On la nourrit de millet, d'alpiste, d'œillette, de jaune d'œuf écrasé et mêlé d'échaudé, de Vers de farine, etc. Elle se fait malheureusement remarquer par son humeur querelleuse et s'attaque souvent à des Passereaux plus gros qu'elle.

Aux Spermestes se rattache un groupe de petits Passereaux de l'Inde et de l'Océanie, et qui sont vulgairement connus sous le nom de *Diamants*, à cause des points blancs dont est parsemé leur riche et brillant plumage.

Ils ne présentent dans leurs mœurs aucune particularité remarquable.

On en importe des quantités considérables en Europe pour peupler les volières, car la beauté de leur plumage séduit les amateurs, autant que la facilité avec laquelle ils se reproduisent en captivité.

Citons, parmi les plus connus, le *Diamant à gouttelettes*, le *Moineau de Gould*, le *Poëphile merveilleux*, le *Bec de plomb*, le *Bec d'argent*, le *Pape de Nouméa*, l'*Emblème peinte*, les *Loxigelles* ou *Comba-sou*, etc.

Les *Donacoles* ou *Webongs* de l'Australie appartiennent au même groupe que les genres précédents, ainsi que les différentes espèces du genre Munie connues vulgairement sous les noms de *Moineaux du Japon*, *Capucins*, etc.

LES PADDAS

LE PADDA ORYZIVORE (*Munia oryzivora*). — ***Caractères.*** — Le Padda oryzivore mesure environ $0^{m},13$. Son plumage est très caractéristique et le distingue nettement des espèces voisines. A l'exception de la tête, de la gorge, de la queue et du croupion qui sont noirs, tout le reste du corps est d'un gris foncé en dessus, rosé en dessous; les joues sont blanches, les paupières rouges, l'iris brun, le bec rose vif, les pattes rouges.

Habitat. — Le Padda oryzivore habite le sud et l'est de l'Asie, les îles de l'Océanie ; il est très commun à Java et à Sumatra.

Mœurs. — « Semblable à nos Moineaux friquets, dit Bernstein, le Padda oryzivore habite exclusivement les lieux cultivés et y est très abondant. Lorsque les rizières sont sous l'eau, du mois de novembre aux mois de mars ou d'avril, les Paddas se tiennent par paires ou par petites familles dans les jardins, les bosquets, les buissons, se nourrissent de graines, de petits fruits, d'Insectes : je les ai souvent vus sur des routes, où il leur était difficile de découvrir autre chose que des Insectes, et plusieurs fois je vis dans leur estomac des restes de Coléoptères. Mais dès que les rizières commencent à jaunir, que l'eau s'en

écoule, ils s'y rendent, souvent en bandes innombrables, et y causent de tels dégâts, qu'on met tout en œuvre pour les éloigner. » Les moyens employés dans ce but par les indigènes ne diffèrent pas de ceux qui sont en usage dans notre pays pour chasser les Moineaux: ils consistent en épouvantails et en crécelles qu'un gardien vigilant agite en temps opportun.

Les Paddas nichent dans les arbres et les buissons. Leurs nids, dont les dimensions sont très variables, ont une forme hémisphérique et sont peu solides.

Captivité. — On importe en Europe des quantités considérables de Paddas et il n'est pas de marchand d'Oiseaux qui n'en possède en tout temps au moins plusieurs couples.

Ils vivent et se reproduisent facilement en captivité; leur plumage conserve toujours un aspect lisse et soigné; mais ce sont là toutes leurs qualités.

Querelleurs et méchants, ils attaquent fréquemment les Oiseaux plus faibles qu'eux.

On les nourrit de millet, d'alpiste, de pain blanc mouillé de lait bouilli et additionné de riz, de jaune d'œuf, etc.

LES ASTRILDIENS

Les Astrildiens ont des formes moins ramassées que les Amadiniens. Leur bec est petit et mince, leur queue relativement longue.

Habitat et mœurs. — Ils habitent les zones tropicales de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie.

Leurs mœurs ne diffèrent pas de celles des Amadiniens.

On les désigne vulgairement sous les noms de Astrilds, Bengalis, Sénégalis, bien que ces différentes appellations, souvent confondues, ne répondent qu'à des genres peu distincts l'un de l'autre.

LES BENGALIS

LE BENGALI CORDON-BLEU (*Estrelda phœnicotis*). — ***Caractères.*** — Cette espèce, l'une des plus anciennement connues, mesure environ $0^{m},10$. Les parties supérieures du corps et les ailes sont d'un gris chamois; la face inférieure est de la même nuance, mais encadrée par un beau bleu de ciel qui couvre les joues, la gorge, la poitrine, court le long des flancs et s'étend jusqu'à la queue.

Les mâles ont une tache rouge-carmin sur la joue.

Habitat. — Malgré son nom générique de Bengali, cet Oiseau n'est nullement originaire du Bengale; il vit dans l'Afrique tropicale.

Il a une aire de dispersion très étendue, mais n'est commun nulle part.

Mœurs. — On le rencontre isolé ou en petites troupes, jamais en bandes nombreuses. Il semble donc, à ce point de vue, faire exception à la plupart des autres espèces de la même famille.

Il fréquente les régions boisées, près des cours d'eau, et s'approche volontiers des villages et des fermes.

Son nid, assez négligemment construit, est toujours bien dissimulé dans les broussailles, à une faible distance du sol.

Captivité. — Le Cordon-Bleu est un charmant Oiseau de volière. Ses allures sont élégantes, et son plumage conserve, en captivité, ses brillantes couleurs. Il est d'un caractère doux et sociable.

En volant, il bat des ailes avec une telle rapidité qu'il ressemble alors à un Oiseau-Mouche ou à un Papillon, ce qui lui a valu le nom de *Astrild Papillon.*

On le nourrit comme les autres Astrilds, de millet, d'alpiste, de graines de chardon, de mouron, de salade, de quelques Vers de farine et d'œufs de Fourmis. On ajoute à ce régime un peu de pain blanc imbibé de lait bouilli.

Il est très sensible au froid.

LE BENGALI GRIS BLEU (*Estrelda incana*). — Désignée par les oiseleurs sous le nom de *Queue-de-Vinaigre,* cette espèce habite l'Afrique méridionale.

Son plumage est presque entièrement d'un gris bleu plus foncé vers les parties postérieures, et d'un gris argenté sur la face antérieure.

Son régime est plus insectivore que celui des autres Bengalis, et ceci explique la difficulté que l'on éprouve à le faire vivre longtemps en captivité.

On importe actuellement en Europe de nombreuses espèces de Bengalis destinées à orner les volières, et qui ne se distinguent entre elles que par les nuances plus ou moins variées de leur plumage.

Tels sont le *Bengali moucheté* (*E. amandava*) et le *Bengali vert* (*E. formosa*); ces deux dernières espèces sont originaires de l'Inde, du Bengale et des diverses îles des Indes orientales.

LES ASTRILDS

Les Astrilds proprement dits ont des caractères peu distincts de ceux des Bengalis. Leur plumage est finement ondulé dans les parties supérieures.

L'ASTRILD GRIS (*Estrelda cinerea*). — ***Caractères.*** — Cette espèce, très répandue sur tous les marchés d'Europe, mesure environ $0^{m},11$. Elle est d'un gris brun, un peu plus clair au ventre que sur le dos. L'œil est entouré d'un cercle rouge. Le bec est rouge de corail ; de sa base part un trait de même couleur qui va vers l'oreille en passant par l'œil ; les pieds sont gris.

Habitat. — L'Astrild gris se rencontre dans presque toute l'Afrique.

Mœurs. — C'est un des plus gais, des plus vifs et des plus sociables parmi les petits Passereaux qui composent cette famille. Il vit en troupes très nombreuses qui errent de buisson en buisson, ou s'abattent sur les plantations pour picorer quelques graines. Mais l'Astrild gris ne se nourrit pas seulement de substances végétales, il mange aussi beaucoup d'Insectes.

Il niche dans des endroits assez variés et se construit un nid couvert comme celui des espèces voisines, et dont les parois sont soigneusement tressées.

Captivité. — Connu des marchands d'Oiseaux sous le nom de *Bec de corail*, l'Astrild gris n'est pas rare dans les volières de l'Europe. Il se fait remarquer par la douceur de ses mœurs et le peu de soins qu'il réclame. On arrive même à le faire reproduire en cage; il niche à la fin d'août ou en septembre.

L'ASTRILD ONDULÉ (*Estrelda undulata*). — D'une taille un peu plus forte que le précédent, il se reconnaît aux lignes ondulées grises qui ornent la face inférieure du corps sur un fond rosé. Il habite le centre et le midi de l'Afrique.

LES SÉNÉGALIS

Les Sénégalis se reconnaissent à première vue à leur plumage rouge semé de petits points blancs.

LE SÉNÉGALI NAIN (*Estrelda minima*). — Il est originaire de l'Afrique tropicale.

Son genre de vie en liberté est le même que celui de nos Moineaux, mais ses mœurs sont beaucoup plus douces. Il est vif, agile, sans cesse en mouvement, même pendant les fortes chaleurs de la journée. Il se tient, comme les Moineaux, dans le voisinage de l'homme.

Son nid est établi dans les endroits les plus variés : sous les toits des habitations, sur les arbres, dans les buissons, ou même à terre; il est négligemment construit à l'aide d'herbes sèches.

Captivité. — Une fois acclimaté, le Sénégali nain vit très longtemps dans les volières des amateurs européens. Il faut le placer dans une pièce chauffée, et lui donner les mêmes soins qu'aux Bengalis et aux Astrilds.

Il se reproduit facilement en captivité, et niche en hiver.

LES VIDUIENS

Les Viduiens ou *Veuves* ont le bec court, conique, pointu, comprimé dans la moitié antérieure, renflé à la base; leurs ailes sont de longueur moyenne. L'un des caractères les plus intéressants qu'ils présentent est l'éclat de leur livrée à l'époque des amours; en même temps les plumes de la queue, chez les mâles, acquièrent une longueur extraordinaire et affectent la forme des grandes plumes de nos Coqs domestiques. La reproduction terminée, ces ornements curieux disparaissent.

LA VEUVE A COLLIER D'OR (*Steganura paradisea*). — ***Caractères.*** — La taille de cet Oiseau est de $0^{m},30$ dont $0^{m},15$ pour la queue seule. Le mâle a le dessus de la tête, le dos et la queue noirs; la nuque et la face inférieure du corps rouge de feu.

Habitat. — La Veuve à collier d'or, ou *Stéganure de Paradis*, habite le centre de l'Afrique.

Mœurs. — « Il est assez singulier, dit Guéneau de Montbeillard, que ce nom de *Veuves,* sous lequel ces Oiseaux sont généralement connus aujourd'hui, et qui paraît si bien leur convenir, soit à cause du noir qui domine dans leur plumage, soit à cause de leur queue traînante, ne leur ait été néanmoins donné que par pure méprise ; les Portugais les appelèrent d'abord *Oiseaux de Whidha* (c'est-à-dire de Juida) parce qu'ils sont très communs sur cette côte d'Afrique. La ressemblance de ce mot avec celui qui signifie *veuve* en langue portugaise aura pu tromper des étrangers ; quelques-uns auront pris l'un pour l'autre, et cette erreur se sera accréditée d'autant plus aisément que le nom de *Veuves* paraissait à plusieurs égards fait pour ces Oiseaux. »


La Veuve à épaulettes.

La Veuve à collier d'or, ainsi que les autres espèces voisines, vit en bandes nombreuses dans les forêts clairsemées des steppes.

Ses mœurs tiennent à la fois de celles des Bruants et des Gallinacés. Elle cherche sa nourriture sur le sol, ramassant parci, par-là, quelques graines, grattant la terre de ses pattes, ou poursuivant les Insectes.

A l'époque des amours, les couples se forment et chacun d'eux vit isolément. Les mâles, ornés de leur parure nuptiale qui les rend lourds et maladroits, se font remarquer par leurs postures singulières ; quand ils sont perchés, ils laissent pendre naturellement leur longue queue ; mais, quand ils sont à terre, ils la tiennent relevée, ou l'appuient sur les objets voisins.

Le nid de la Veuve à collier d'or est placé dans les buissons le long des cours d'eau ; il a une forme allongée comme celui des Tisserins.

Captivité. — Cet Oiseau, que l'on voit parfois chez les oiseleurs d'Europe, supporte assez facilement la captivité, mais il réclame des soins très minutieux.

On le nourrit de millet, de larves de Fourmis, de Vers de farine, de pain blanc trempé dans du lait bouilli, de verdure.

Lorsqu'on veut le faire reproduire en captivité, il est indispensable de le tenir dans une volière chauffée à 20 ou 22 degrés, car l'époque des amours pour cet Oiseau est la fin de notre été.

La *Veuve dominicaine* (*Vidua serena*), la *Veuve à épaulettes* ou *Chera* de la Cafrerie, la *Veuve en feu* (*Vidua ardens*) habitent les mêmes contrées et ont le même genre de vie que l'espèce précédente.

LES EUPLECTES

Caractères. — Les Euplectes ou *Oryx* ont le bec conique, de la longueur de la tête, à arête convexe, à bords rentrants, des ailes moyennes, sub-obtuses, s'étendant jusque vers le milieu de la queue; celle-ci courte, légèrement arrondie.

L'EUPLECTE FRANCISCAIN (*Euplectes franciscanus*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau est à peu près de la même taille que le Moineau. Le mâle, vu en robe de noces, a le sommet de la tête, les joues, la poitrine, le ventre, d'un noir de velours ; le reste du corps vermillon ; les ailes brunes, marquées de brun fauve ; l'iris brun, le bec noir, les pieds d'un jaune brunâtre (*).

Hors l'époque des amours, les Euplectes franciscains, quels que soient leur âge et leur sexe, ont un plumage très semblable à celui des Moineaux de nos pays.

Habitat. — L'Euplecte franciscain habite presque toute l'Afrique, à l'exception des contrées méridionales.

Mœurs. — Il se plaît dans les régions humides, marécageuses, mais il affectionne également les endroits cultivés. Il grimpe le long des tiges des graminées, ou court sur le sol avec une égale agilité. Une bande de ces Oiseaux, à l'époque des amours, lorsque la robe rouge écarlate des mâles se détache vigoureusement sur les feuilles vertes des végétaux, est un charmant spectacle.

L'Euplecte franciscain a le même genre de vie que les Moineaux. Comme ces derniers, il produit parfois de grands ravages dans les récoltes et se laisse difficilement chasser. Son chant ne répond pas à la richesse de ses couleurs, car il ne se compose que de quelques notes aigres et saccadées.

Son instinct de sociabilité est très développé. Les mâles ne se livrent que des combats fort innocents, lorsqu'ils rivalisent d'ardeur pour charmer les femelles.

Les nids sont toujours construits très près les uns des autres. Ils sont placés dans les hautes herbes des buissons. Leur forme est tantôt arrondie, tantôt allongée, avec une ouverture latérale. Les parois en sont artistement tressées à l'aide de chaumes, de fibres végétales, mais si lâchement unis qu'on peut voir au travers.

(*) Pl. XXIII. — L'Euplecte franciscain.



La ponte est de trois à six œufs arrondis, d'un beau bleu de ciel.

Dès que les petits sont éclos, ils se joignent à leurs parents et parcourent en bandes immenses les terrains cultivés, s'approchant sans crainte des métairies et des villages.

Captivité. — L'Euplecte franciscain, plus connu des amateurs et des marchands sous le nom d'*Ignicolore*, est un agréable Oiseau d'appartement.

Son caractère doux et sociable permet de lui associer des compagnons de captivité. Cependant, à l'époque des amours, il devient agressif et querelleur, et doit, à ce moment, être isolé.

Il s'accommode volontiers d'un régime exclusivement composé de graines et de verdure. Mais au printemps, il est nécessaire de lui donner à volonté des Vers de farine, des larves de Fourmis, des Mouches, des Sauterelles; sans cette précaution, sa robe de noces serait d'un jaune terne au lieu du rouge éclatant qu'elle présente normalement.

Certains éleveurs conseillent aussi de lui donner dans le même but, à l'entrée du printemps, un peu d'eau de la Bourboule.

On voit parfois chez les oiseleurs une variété de l'Euplecte franciscain, et qui est originaire de l'Afrique méridionale; elle est vulgairement connue sous les noms de *Monseigneur* ou de *Cardinal du Cap*.

LES PLOCÉIENS

Les Plocéiens, ou Tisserins proprement dits, ont une taille moyenne, des formes élancées, un bec conique de forme variable suivant les genres, des ailes longues, une queue moyenne, un plumage éclatant, particulièrement à l'époque des amours.

Leur instinct de sociabilité est développé au plus haut degré. Leurs nids, qu'ils suspendent aux branches des arbres, sont des colonies d'une merveilleuse architecture.

LES TISSERINS

Caractères. — Les Tisserins sont caractérisés par un bec légèrement courbé, dont l'arête forme sur le front un angle aigu; par des ailes arrondies, subobtuses, à première rémige presque rudimentaire; par une queue moyenne, tronquée à angle droit; des tarses vigoureux.

Les uns habitent l'Afrique, d'autres l'Asie; mais toutes les espèces ont le même genre de vie et sont également remarquables par l'art dont elles font preuve dans la construction de leur nid.

LE TISSERIN MASQUÉ (*Ploceus larvatus*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau a la tête et le devant du cou jusqu'à la poitrine noirs, le dessus du corps d'un jaune verdâtre foncé, le dessous jaune blanchâtre, les grandes couvertures des ailes terminées de blanc.

Habitat. — Il habite le Cap de Bonne-Espérance, la Sénégambie et l'Abyssinie.

Mœurs. — Il vit en bandes nombreuses, très unies, dont chacune a pour quartier général un grand arbre où sont placés tous les nids de la société.

Dès le lever du soleil, les mâles perchés sur les plus hautes branches font entendre un gazouillement compliqué mais assez insignifiant, puis toute la société s'envole dans les environs en quête de nourriture.

Vers midi, les Tisserins se reposent, vont s'abreuver et se baigner. Ils se réunissent alors par milliers dans les buissons des étangs ou le long des cours d'eau ; là ils crient et tapagent tout comme les Moineaux, puis, tous ensemble, se précipitent à l'eau, boivent une gorgée et reviennent le plus vite possible dans leurs buissons. Ils ont pour cela de bonnes raisons : leurs ennemis acharnés, Éperviers, Faucons, les guettent des arbres voisins et fondent sur eux dès qu'ils quittent leur retraite.

Après-midi, ils font un nouveau repas, puis le soir toute la bande se réunit sur l'arbre d'où elle est partie le matin ; les chants recommencent, ou bien tous se mettent à travailler à leurs nids.

Le Tisserin masqué se fait remarquer, ainsi que quelques espèces voisines, non seulement par l'art qu'il déploie dans la façon de tisser les parois de sa demeure, mais aussi par la prévoyance avec laquelle il sait la disposer et l'aménager pour la mettre à l'abri de tous les ennemis.

Les nids des Tisserins sont suspendus à des branches flexibles au-dessus de la surface d'une pièce d'eau, rivière ou étang ; leur forme est à peu près pyramidale avec une ouverture à la partie inférieure. La cavité de cette pyramide est divisée en deux parties par une cloison verticale, incomplète en haut, ce qui forme pour ainsi deux chambres : l'une qui est le nid proprement dit, l'autre une sorte de vestibule ou de couloir. L'Oiseau pénètre dans le vestibule par l'ouverture inférieure, puis il grimpe le long de la cloison intermédiaire et redescend dans la deuxième chambre où sont les œufs.

Grâce à cet artifice de construction, le nid est inaccessible aux Singes, aux Écureuils qui, en se suspendant aux tiges trop flexibles qui le supportent, risqueraient fort de tomber à l'eau ; de plus, les œufs sont à l'abri de la pluie, de quelque côté que souffle le vent.

Le Tisserin masqué pond de trois à cinq œufs, de coloration variable ; ces œufs sont généralement verts, tachetés de brun.

La femelle paraît couver seule, mais les deux parents nourrissent leurs petits et les élèvent en commun.

Captivité. — On rencontre rarement cet Oiseau dans le commerce, bien qu'il puisse vivre et se reproduire en volière. Sa nourriture se compose de millet, d'alpiste, de verdure, de Vers de farine, de Sauterelles.

Les oiseleurs connaissent mieux une espèce très voisine appelée le *Cap Moore*, ou *Gendarme*. Il est de la taille d'un Étourneau : son plumage ressemble beaucoup à celui du Tisserin masqué. Il est répandu dans toute la moitié septentrionale de l'Afrique.

Le Tisserin Loriot habite les mêmes régions et a le même genre de vie que les précédents.

A Madagascar vit un Tisserin connu sous le nom de *Foudi*, et qui est aussi remarquable que les Tisserins d'Afrique, par l'art avec lequel il construit son nid.

LE NÉLICOURVI OU BAYA (*Ploceus baya*). — ***Caractères.*** — Le Baya a la partie supérieure du corps d'un brun foncé, chaque plume étant bordée de fauve; les rémiges bordées de jaune, le dessus de la tête d'un jaune vif; la face et la partie antérieure du cou noires; le reste de la face inférieure du corps fauve, avec une tache d'un brun clair rayée de noir.

Habitat. — Il est très répandu dans l'Inde.

Mœurs. — Il se tient dans les régions boisées des plaines; sédentaire dans certaines localités, il est de passage dans d'autres.

Sa nourriture se compose de graines et d'Insectes; il est très friand de riz. Son nid est appendu aux arbres le long des ruisseaux; on en a vu aussi qui étaient suspendus aux toits des habitations. Ce nid a la forme d'une cornue dont le col est tourné vers le bas. Il est formé d'herbes vertes, de joncs, de nervures de feuilles de palmier, entrelacés et tressés avec beaucoup d'art.

On trouve fréquemment sur un même arbre quelques centaines de nids, placés presque côte à côte, ou accrochés l'un à l'autre par groupes de quatre ou cinq.

LES QUÉLÉAS

LE QUÉLÉA A BEC ROUGE (*Quelea sanguinirostris*). — Cet Oiseau, connu des indigènes sous le nom de *Dioch* et des marchands sous celui de *Travailleur*, présente d'assez grandes variations dans son plumage.

Caractères. — Le mâle, en robe de noces, a la face, le front, les joues, la gorge noirs; les rémiges et les rectrices noires, bordées de jaune; le reste du plumage d'un beau rouge fauve.

Habitat. — Le Quéléa à bec rouge est très répandu dans la plus grande partie de l'Afrique, notamment au Soudan et dans l'Éthiopie.

Mœurs. — Bien qu'ayant les mêmes mœurs, le même genre de vie que les autres Tisserands, le Dioch se fait remarquer par son humeur plus vive, plus querelleuse. Aussi ne peut-on le mettre en captivité en compagnie d'autres Oiseaux.

Son nid est construit avec le même art que celui des autres espèces. Vieillot a raconté dans les termes suivants de quelle façon s'y prennent le mâle et la femelle pour composer leur merveilleux édifice : « Ils le suspendent à l'extrémité des branches et le construisent solidement, quoiqu'ils n'emploient que des herbes desséchées et très cassantes, auxquelles ils savent donner la souplesse, l'élasticité et la force du jonc, en les enduisant d'une humeur visqueuse pour les amollir; ils fixent chaque brin sous leurs doigts, l'aplatissent avec leur bec, le tordent en tous sens et le contournent en zigzags et en spirale. Ils en attachent ensuite trois ou quatre aux rameaux les plus faibles, les entrelacent les uns avec les autres, pour leur donner plus de solidité, et pouvoir rapprocher plus aisé-

ment les petites branches qui font la charpente du nid. Ce berceau, l'ouvrage du mâle et de la femelle, qui ne cessent de se gronder tant que dure le travail, est construit artistement et de la même manière qu'un petit panier d'osier. Le mâle travaille en dehors et sa compagne en dedans, positions nécessaires, puisque, pour parvenir à leur but, ils sont forcés de passer et repasser plusieurs fois de suite le même brin d'herbe et de se le renvoyer alternativement, jusqu'à ce qu'il soit tout à fait employé. Leurs dimensions sont si bien prises, que l'extrémité des matériaux est toujours à l'extérieur. Le nid est sphérique en dessus, en dessous, en arrière et sur les côtés, et vertical en avant ; c'est vers le milieu de cette dernière partie qu'est l'entrée. »

LES RÉPUBLICAINS

Les Républicains diffèrent très peu des Tisserins par leurs caractères et leurs mœurs, mais leur mode de nidification est tout à fait particulier.

LE RÉPUBLICAIN SOCIAL (*Philetærus socius*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau mesure environ $0^{m},15$. Son plumage est d'un gris cendré, ondulé de noir; la face et la gorge d'un noir pur.

Habitat. — Il habite l'Afrique méridionale.

Mœurs. — Les colonies du Républicain social sont connues depuis très longtemps, car leur curieuse architecture n'a pas manqué d'attirer l'attention des premiers explorateurs.

Paterson et Smith les avaient déjà signalées, mais c'est à Levaillant que l'on doit les détails les plus précis sur ces singulières constructions. « Un phénomène dont l'aspect, nouveau pour moi, dit-il, me causa une joie très vive, fut un nid monstrueux qui occupait une grande partie d'un grand et fort aloès, et qui, composé d'une multitude de cellules, servait de retraite à une quantité immense d'Oiseaux de la même espèce. A chaque instant il en sortait des volées qui se répandaient dans la plaine, tandis que d'autres revenaient portant dans leur bec les matériaux nécessaires pour se construire un logement ou pour réparer le leur. Chaque couple avait son nid dans l'habitation commune ; c'était une vraie république. »

« ... Qu'on se représente un énorme massif irrégulier, dont le sommet forme une espèce de toit, et dont toutes les autres surfaces sont entièrement couvertes d'alvéoles, pressés les uns contre les autres, et l'on aura une idée assez précise de ces constructions vraiment singulières.

« Chaque cellule a 8 à 11 centimètres de diamètre, ce qui suffit pour l'Oiseau ; mais toutes se touchent par une très grande partie de leur surface, elles paraissent à l'œil ne former qu'un seul corps, et ne sont distinguées entre elles que par un petit orifice extérieur qui sert d'entrée au nid, et qui, quelquefois, est commun à trois nids différents, dont l'un est placé dans le fond et les deux autres sur les côtés.

« A mesure que la république se multiplie, les logements doivent se multiplier

aussi ; mais il est aisé de concevoir que l'accroissement ne pouvant avoir lieu qu'à la surface, les constructions nouvelles masquent nécessairement les anciennes et forcent à les abandonner. Quand même celles-ci, contre toute possibilité, pourraient subsister, on conçoit encore que dans l'enfoncement où elles se trouveraient placées, la chaleur énorme qu'elles éprouveraient, par le défaut de renouvellement et de circulation d'air, les rendrait inhabitables ; mais en devenant ainsi inutiles, elles restent ce qu'elles étaient auparavant, c'est-à-dire de vrais nids. »

Levaillant vit des colonies renfermant trois cent vingt cellules habitées, mais chaque cellule ne correspondait pas à un ménage régulier, car les Républicains sont polygames.

Si merveilleuse que soit l'architecture de ces constructions, elle ne met cependant pas les Oiseaux de la république à l'abri des attaques de certaines espèces arboricoles, notamment des petits Perroquets, des Barbus, des Pics. Ces derniers ont, dans la force de leur bec, la supériorité d'une arme offensive à laquelle les faibles et infortunés propriétaires ne peuvent résister, de sorte que parfois la colonie passe entre les mains d'une autre république.

Les Mahalis (genre *Plocepasser*) ont autant de rapports avec les Moineaux qu'avec les Tisserins.

Ils habitent l'Afrique.

Par leur plumage et leurs allures, ils ressemblent tout à fait aux Moineaux domestiques. Ils nichent sur les arbres en sociétés de vingt à cinquante couples. Leurs nids ont la forme de grosses poires concaves ; ils sont suspendus aux branches par leur grosse extrémité et ouverts en bas.

LES ALECTOS

Les Alectos, que l'on range dans la famille des Plocéidés, sont cependant assez différents des vrais Tisserins.

Caractères. — Ils sont d'une taille relativement grande ; leur bec est gros, conique, quadrilatère à la base, comprimé sur les côtés ; leurs ailes sont longues, arrondies, sub-obtuses ; leur queue tronquée ou arrondie.

L'ALECTO A BEC ROUGE (*Textor erythrorhynchus*). — ***Caractères.*** — Cette espèce mesure environ $0^{m},25$ de long. Son plumage est presque entièrement d'un noir foncé, avec les rémiges bordées extérieurement de blanc ; le bec est rouge de corail, l'œil brun foncé, les pattes d'un brun clair.

Habitat. — L'Alecto à bec rouge, ou *Oiseau des Buffles*, habite l'Afrique méridionale.

Mœurs. — Il vit dans les pâturages, au voisinage des troupeaux, en compagnie des Stournes et des Anis dont il partage certaines particularités de leur genre de vie. On le voit souvent perché sur le dos des Ruminants, ou volant au milieu d'eux, faisant la chasse aux Tiques et autres parasites de ces Animaux.

Il fouille de son bec les excréments et le sol pour y chercher des Larves et des Insectes.

D'un naturel très sociable, il forme des bandes de dix à vingt couples qui nichent sur les arbres en colonie.

Le nid de l'Alecto à bec rouge est de dimensions énormes, relativement à la taille de cet Oiseau ; il mesure jusqu'à $1^{m},20$ de diamètre. Il est formé de branches et de rameaux, surtout de mimosas épineux, entrelacés assez lâchement pour que l'on puisse voir au travers, mais bien défendu par les épines dont il est hérissé. L'intérieur est tapissé de petites racines et d'herbes. L'ouverture en est assez large, mais elle donne accès dans un couloir qui livre juste passage à l'Oiseau.

Les Troupiales et les Etourneaux

Les Troupiales et les Étourneaux appartiennent, les premiers à la faune du Nouveau Continent, les seconds à la faune de l'Ancien Continent.

Outre un ensemble de caractères communs qui les rattache, les uns et les autres, à un même type morphologique, ils possèdent des mœurs presque identiques.

De tous les Passereaux, ce sont ceux qui forment les sociétés les plus nombreuses. Leurs bandes immenses, véritables tourbillons dont les évolutions caractéristiques paraissent obéir à certaines lois immuables, parcourent les campagnes, s'abattent sur le sol en des points déterminés, puis repartent un peu plus loin à un signal donné par les plus âgés ; ils errent ainsi toute la journée et se rassemblent par milliers le soir, dans les bois ou les marécages, pour y passer la nuit.

Les Troupiales et les Étourneaux rappellent à la fois par leur genre de vie les Perroquets et les Rapaces. Ils sont d'une voracité insatiable. Les Insectes constituent le fond de leur régime, mais ils n'épargnent pas non plus les fruits, les baies, les graines.

La plupart des espèces sont cependant considérées comme des Oiseaux utiles à l'agriculture, en raison de la quantité prodigieuse de Sauterelles, Limaces et autres Insectes qu'ils détruisent.

En captivité, ils se font remarquer par leur familiarité amusante.

LES TROUPIALES OU ICTÉRIDÉS

Les Troupiales sont des Oiseaux de petite ou de moyenne taille. Ils ont un corps allongé, mais épais ; un bec conique, généralement droit, robuste à la base, à arête s'avançant sur le front en forme d'écusson ; des ailes moyennes ; une queue médiocre généralement arrondie ; des tarses et des doigts robustes ; un plumage mou et brillant où dominent le noir, le jaune et le rouge. Quelques-uns ont les joues nues et la tête surmontée d'une huppe.

Ils vivent en troupes immenses très unies, se tiennent sur les lisières des forêts, dans les pays marécageux ; ils se nourrissent d'Insectes, de petits Mollusques, de graines, de baies, de fruits ; ils sont doués d'une remarquable voracité.

Leurs nids sont artistement construits.

Si, par leurs caractères et par leurs mœurs, les Troupiales représentent parmi les Oiseaux exotiques les Étourneaux de l'Europe, certains genres tels que les Cassiques et les Carouges établissent une transition insensible vers les Tisserins étudiés précédemment.

LES CASSIQUES

Caractères. — Les Cassiques ont un bec conique, au moins aussi long que la tête, à base large se prolongeant en arrière par un disque osseux en forme de bourrelet et entamant les plumes du front.

Leurs ailes sont longues, sub-obtuses ; leur queue ample ; leurs tarses et doigts robustes.

LE CASSIQUE HUPPÉ (*Cassicus cristatus*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau, dont la taille atteint, chez les mâles, environ $0^m,40$, a le plumage d'un noir brillant, avec le bas du dos et le croupion d'un rouge brun foncé. Les rectrices externes sont jaunes, les deux médianes noires. Le bec est jaunâtre, l'iris bleu, les pattes noires.

Habitat. — Le Cassique huppé est répandu dans toute l'Amérique du Sud, mais principalement au Brésil et à la Guyane, où il est désigné sous le nom de *Iapu.*

Mœurs. — Il habite les grands bois et ne s'approche des habitations que quand elles sont contiguës aux forêts.

« C'est un Oiseau très vif, dit le prince de Wied, toujours en mouvement ; volant d'un arbre fruitier à l'autre, se suspendant à une branche par ses ongles vigoureux, prenant un fruit, l'emportant pour le manger plus loin et criant sans cesse durant tout ce manège. Il se nourrit d'Insectes et de baies. Lorsque les fruits sont mûrs, les Iapus s'abattent par grandes bandes dans les plantations, pillent les oranges, les bananes, les limons, et causent des dégâts assez considérables. »

Les Cassiques ont un chant très singulier, formé de cris rauques ou sifflants, et auxquels se mêlent parfois des notes empruntées au chant d'autres Oiseaux.

Le nid du Iapu est placé sur un arbre élevé ; il a la forme d'une bourse longue de près de un mètre ; il est suspendu très loin du tronc de l'arbre, à l'extrémité d'une branche horizontale ; l'ouverture, située à la partie supérieure, en est relativement étroite ; le fond, arrondi, mesure environ $0^m,25$ de diamètre ; les matériaux qui le composent sont des fibres de divers végétaux, notamment de certaines espèces d'aloès, tissées et tressées avec le même art admirable que celui des Tisserins.

Aussi ce nid est-il d'une grande solidité, malgré sa légèreté apparente et sa situation instable à l'extrémité des rameaux. Le fond est revêtu d'un lit de mousses et de feuilles sèches.

Souvent on trouve deux nids accolés l'un à l'autre; le même arbre porte trente, quarante nids et plus.

Les œufs, au nombre de deux, sont allongés, blancs, marbrés de rouge violet et pointillés de violet foncé.

Captivité. — Les Cassiques supportent facilement la captivité. On en voit cependant peu dans les volières.

LES CAROUGES

Caractères. — Les Carouges ont un bec conique, à bords droits; le sommet de la mandibule supérieure forme un angle aigu, entamant les plumes du front; des ailes longues, sub-obtuses; une queue arrondie, mais étagée sur les côtés.

LE CAROUGE JAMACAI *(Icterus jamacaii).* — ***Caractères.*** — Le Carouge Jamacaï mesure environ $0^{m},27$ de long. Il a la tête, la gorge, le dos et la queue noirs, le reste du plumage d'un jaune-orange vif; les ailes, noires, sont ornées de deux bandes jaunes; les lorums verts, l'iris jaune, le bec noir, les pattes couleur de chair.



Le Carouge Jamacaï.

Habitat. — Il est très commun au Brésil et à la Guyane.

Mœurs. — Désigné en Amérique sous le nom de *Soffre*, le Carouge Jamacaï est un Oiseau vif, agile, élégant.

Il se plaît sur la lisière des épaisses forêts; il attire l'attention par l'éclat de son plumage, qui se détache merveilleusement sur les couleurs sombres du feuillage.

Son chant est très varié. Ses mœurs sont très sociables.

A l'époque des amours, il vit par paires; mais les différents couples d'une même bande nichent l'un près de l'autre.

Sa nourriture se compose d'Insectes, de graines et de fruits. Les oranges, les

bananes sont pour lui un régal ; et comme il s'établit souvent près des habitations, il produit des dégâts importants dans les vergers.

Le Carouge Jamacaï niche sur les arbres ou dans les buissons arborescents, le long des cours d'eau. Son nid a une forme sphérique, avec une ouverture latérale ; il est fait de chaumes et de brins d'herbes.

Captivité. — En captivité, cet Oiseau joint à de précieuses qualités de regrettables défauts. La beauté de son plumage, la grâce de ses allures, le son flûté de sa voix, le font très rechercher des amateurs de volière ; mais il se montre lâche et agressif envers ses compagnons de captivité ; il ne leur permet pas de se percher sur le même bâton que lui, ni d'approcher de la mangeoire avant qu'il ne soit lui-même repu.

Il faut le placer dans une volière spacieuse et lui donner comme nourriture une pâtée faite de mie de pain imbibée de lait bouilli, de chènevis écrasé, de cœur de bœuf haché ; on y joint quelques fruits et quelques Insectes.

Au bout de peu de temps, il devient assez familier avec son maître et peut apprendre à répéter plus ou moins exactement les quelques mots qu'on lui apprend.

LES BALTIMORES

Caractères. — Les Baltimores ont un bec de la longueur de la tête, conique, polyédrique, un peu grêle et se prolongeant en pointe dans les plumes du front ; des ailes longues, sub-aiguës ; une queue ample et presque carrée ; des tarses faibles.

LE BALTIMORE VULGAIRE *(Yphantes Baltimore)*. — Le plumage de cette espèce est presque entièrement semblable à celui du Carouge Jamacaï.

Habitat. — On rencontre le Baltimore vulgaire dans presque toute l'Amérique du Nord.

Mœurs. — C'est un Oiseau très populaire et qui a gagné toute la sympathie des fermiers américains, grâce à la fois à son beau plumage, à sa familiarité agréable et à l'ardeur qu'il met dans la chasse aux Insectes nuisibles, Papillons, Sauterelles, larves, etc.

Il se tient de préférence le long des rivières ombragées, sur les lisières des forêts, dans les vergers et les jardins des villages.

Son nid ressemble à celui du Loriot vulgaire ; il est suspendu à l'extrémité d'une branche flexible et a la forme d'une bourse. Les parois sont faites de chaumes et d'herbes sèches artistement tressés, mais assez lâchement unis pour que l'air puisse circuler au travers. Les nids des anciens couples sont construits avec beaucoup plus d'art que ceux des jeunes.

Captivité. — Le Baltimore est un superbe Oiseau de volière. On le nourrit comme le Carouge Jamacaï.

LES TROUPIALES

Caractères. — Les Troupiales ont le bec de la longueur de la tête, allongé en forme de cône très pointu, épais à la base, comprimé sur les côtés, à arête se prolongeant en pointe sur le front; des ailes médiocres, sub-obtuses : une queue longue et arrondie; un plumage mou et brillant.

LE TROUPIALE A ÉPAULETTES ROUGES *(Agelaius phœniceus)*. — ***Caractères.*** — Cet Oiseau mesure environ $0^{m},25$ de long. Le mâle, à l'époque des amours, est d'un noir foncé, avec les épaules d'un rouge écarlate; l'iris est brun ; le bec et les pieds d'un noir bleuâtre.

La femelle est d'un brun grisâtre avec des taches longitudinales plus foncées.

Habitat. — Ce Troupiale, désigné à la Nouvelle-Orléans sous le nom de *Étourneau commandeur*, est très commun dans toute l'Amérique du Nord.

Mœurs. — Ses mœurs rappellent beaucoup celles des Étourneaux d'Europe. C'est un Oiseau gai, vif, très sociable. Il passe l'hiver dans les États du Sud; au printemps, il se dirige en bandes immenses vers le Nord, les mâles précédant les femelles de plusieurs jours. Aussitôt arrivées, les bandes se dispersent et se partagent en petites colonies ou en couples distincts.

Le Troupiale à Épaulettes rouges fréquente les endroits marécageux, les prairies, les buissons situés le long des cours d'eau.

Il bâtit son nid le plus souvent dans les fourrés de roseaux et d'herbes aquatiques; il a soin de l'attacher à quelque solide branche d'un arbuste voisin. Ce nid, formé d'herbes sèches, de roseaux, est tapissé intérieurement de crins et d'herbes fines. On y trouve ordinairement de quatre à six œufs d'un brun clair, tachetés de brun foncé.

Durant l'incubation, le mâle veille avec sollicitude sur sa compagne et pousse des cris de détresse et de menace lorsqu'on l'approche.

Les jeunes prennent leur essor vers la fin de juin ; puis les parents font une seconde couvée ; à l'automne, toutes les familles se réunissent en bandes immenses qui errent dans les terrains cultivés, s'abattent sur les récoltes et occasionnent des dégâts considérables.

Captivité. — En captivité, le Troupiale à épaulettes rouges se fait remarquer par la beauté de son plumage et l'étrangeté de son chant.

Il ne perd ni sa gaieté, ni sa vivacité, et se montre d'un naturel très sociable. On le nourrit avec des graines et la pâtée qu'on donne aux Grives.

LES DOLICHONYX

Caractères. — Les Dolichonyx présentent des caractères assez particuliers dans la forme de leur bec.

Celui-ci est peu allongé, fort, conique, comprimé; la mandibule supérieure est plus étroite que l'inférieure; les bords en sont infléchis en dedans.

Ils ont des ailes et une queue médiocres, des tarses longs et forts.

LE DOLICHONYX ORYZIVORE (*Dolichonyx oryzivorus*). — Le plumage de cet Oiseau est très variable selon les saisons. Au printemps, le mâle a la tête, la partie inférieure du corps et la queue noires : les ailes variées de jaune; les épaules et le croupion blancs.

Habitat. — Le Dolichonyx oryzivore, ou *Bobolink*, habite, en été, l'Amérique du Nord; l'hiver, il émigre dans l'Amérique centrale, les Antilles, l'Amérique du Sud.

Mœurs. — Ses mœurs ne diffèrent pas de celles des Ictéridés qui précèdent. Il est tristement célèbre en Amérique par les dégâts immenses qu'il commet dans les plantations, soit à son arrivée dans le Nord au printemps, soit pendant ses émigrations dans le Sud, à l'automne. Aussi est-il chassé avec acharnement.

Il niche dans les prairies et les champs.

Captivité. — En captivité, il est d'un caractère doux, sociable, se fait remarquer par sa vivacité et son chant particulier formé d'une succession de notes alternativement graves et aiguës, donnant l'illusion du ramage produit par plusieurs Oiseaux chantant tous à la fois.

Les *Stournelles* sont très voisins des Dolichonyx. Ils habitent aussi l'Amérique du Nord et ont le même genre de vie que ces derniers.

LES MOLOTHRES

Caractères. — Les Molothres ont un bec très court, conique; des ailes allongées, aiguës; une queue presque égale; des tarses de longueur moyenne, des ongles longs, courbés et aigus.

LE MOLOTHRE DES TROUPEAUX (*Molothrus pecoris*). — ***Caractères.*** — Le Molothre des troupeaux a un plumage entièrement noir, avec des reflets métalliques bleuâtres à la poitrine et sur le dos. Il mesure environ $0^{m},18$ de long.

Habitat. — Il habite l'Amérique du Nord.

Mœurs. — Les mœurs de cet Oiseau sont, à plusieurs points de vue, extrêmement intéressantes. On rencontre le Molothre des troupeaux, ou *Cowbird*, dans les marais et les pâturages au milieu des troupeaux de Bœufs et de Chevaux. Il vit en petites bandes qui, le soir, se donnent rendez-vous dans les buissons et les roseaux pour y passer la nuit en commun.

Sa nourriture se compose de graines diverses, de baies, de Sauterelles, de Papillons et autres Insectes. Il se perche sur le dos des Bestiaux et les débarrasse des parasites qui les tourmentent.

Lorsque vient l'époque des amours, les mâles rivalisent d'ardeur pour charmer les femelles; ils font alors entendre leur voix singulière, en exécutant de véritables contorsions comme si les notes qu'ils émettent nécessitaient de prodigieux efforts.

Cependant on n'observe pas chez ces Oiseaux d'union durable entre mâle et femelle d'un même couple.

Non seulement chaque mâle a plusieurs femelles, mais chaque femelle a aussi plusieurs mâles. « Les Molothres, dit Potter, sont d'ailleurs parfaitement indifférents aux témoignages d'affection; ils vivent dans la plus grande indépendance; chacun fait ce qu'il veut. »

C'est qu'en effet les Molothres partagent avec le Coucou d'Europe cette singulière particularité de ne pas faire de nid et de déposer leurs œufs dans les nids d'autres Oiseaux. A ce point de vue, leurs mœurs sont exactement les mêmes que celles de notre Coucou. Mais, à l'inverse de celui-ci, ils se soucient peu du choix des parents adoptifs de leurs jeunes; on a compté plus de cent espèces de Passereaux appartenant aux familles les plus différentes et chez lesquelles les Molothres déposaient leurs œufs. Il se passe d'ailleurs, dans ce cas, le même phénomène que celui décrit plus haut à propos du Coucou; les petits Passereaux adoptent sans difficulté l'œuf étranger, obéissant à une influence suggestive irraisonnée. Les œufs du Molothre sont relativement très petits; leur couleur est très variable, et, comme pour le Coucou, on n'en trouve guère qu'un ou deux dans chaque nid. Ils éclosent au bout de dix ou onze jours, généralement avant ceux des Passereaux. Les parents adoptifs témoignent au jeune Molothre une grande sollicitude et compromettent quelquefois, pour le nourrir, la vie de leurs propres jeunes.

A l'approche de l'hiver, tous les Molothres d'une même bande, jeunes et vieux, se réunissent et émigrent vers le Sud.

LES QUISCALES

Caractères. — Les Quiscales ont un bec plus long que la tête, à mandibule supérieure convexe, arquée; des ailes moyennes; une queue arrondie, dont les pennes médianes ont les barbes relevées en l'air; des tarses grêles, un plumage noir, à éclat métallique. Ce sont aussi des Oiseaux d'assez forte taille.

LE QUISCALE MAJEUR (*Quiscalus major*). — ***Caractères.*** — Le plumage de cet Oiseau est, chez les mâles, d'un beau noir à reflets bleu-pourpre à la tête et à la nuque, verts à la queue. Les femelles ont la partie supérieure du corps d'un gris brun foncé, les parties inférieures d'un brun rouge.

Habitat. — Le Quiscale majeur habite une grande partie du sud de l'Amérique du Nord.

Mœurs. — Il se tient dans les régions montagneuses, sur les bords des rivières. Presque toute son existence se passe sur le sol; il chasse les Insectes dans les prairies et les terres labourées et picore quelques graines de temps à autre. Très sociable, il erre de canton en canton par bandes immenses.

Son chant est formé de notes criardes indescriptibles ; en chantant, l'Oiseau ouvre les ailes, étale la queue, prend les postures les plus diverses.

A terre, il déploie toute la légèreté de l'Étourneau et toute la hardiesse de la Corneille. Son vol est facile, ondulé.

La reproduction des Quiscales a lieu vers le mois de février. Les mâles se disputent vaillamment les femelles, mais les combats cessent dès que les accouplements se sont produits.

Les nids sont placés sur les grands conifères, ou dans les hauts buissons qui bordent les rivières, quelquefois dans les cavités des arbres ou les crevasses des rochers. Ils sont relativement volumineux et formés de matériaux variables selon les contrées, mais principalement de fibres de végétaux tissés avec beaucoup d'art.

On trouve généralement un grand nombre de nids sur le même arbre.

Les femelles pondent quatre ou cinq œufs d'un blanc grisâtre, couverts irrégulièrement de points bruns ou noirs.

Les parents nourrissent leurs petits exclusivement d'Insectes.

Utilité. — Les Quiscales ont été longtemps redoutés des fermiers, qui ne voyaient pas sans crainte leurs bandes immenses s'abattre dans les cultures ; mais des recherches récentes sur le régime alimentaire de ces Oiseaux ont montré que les Quiscales se nourrissaient surtout de Sauterelles, de Papillons de nuit, de larves et aussi de Grenouilles, de Mollusques, de petits Mammifères.

Ils mangent bien parfois des graines de céréales (blé, avoine) et quelques baies, mais ils ne deviennent nuisibles que pendant l'hiver, lorsqu'ils se réunissent en troupes considérables dans un même canton.

LES ÉTOURNEAUX OU STURNIDÉS

Les Étourneaux sont des Oiseaux de taille moyenne, au corps ramassé, aux ailes longues, à queue courte, à tarses assez forts.

Leur bec a une forme assez caractéristique ; il est long, droit, conique, quelquefois un peu comprimé et infléchi à l'extrémité.

Leur plumage est dur et orné de couleurs variées.

Ils ont les mêmes mœurs que les Troupiales qui précèdent.

On divise les Sturnidés en un certain nombre de sous-familles distinctes, dont on verra les caractères à propos des principaux genres qui les représentent.

LES ÉTOURNEAUX

Caractères. — Les caractères de ce genre essentiellement européen sont les suivants : bec aussi long ou plus long que la tête, droit, conique, légèrement déprimé vers la pointe, entamant les plumes du front ; narines latérales, à demi fermées par une membrane ; ailes longues, sub-obtuses, à première rémige

presque nulle ; queue moyenne, ample et légèrement échancrée : tarses allongés, scutellés.

L'ÉTOURNEAU VULGAIRE (*Sturnus vulgaris*). — ***Caractères.*** — L'Étourneau vulgaire mesure environ 0m,23 de long. Son plumage varie selon l'âge et les saisons.

Le mâle, au printemps, est d'un noir lustré, à reflets violets et verts, marqué en dessus de petits points triangulaires d'un blanc roussâtre et de taches blanchâtres en dessous ; les rémiges et les rectrices sont bordées extérieurement de roussâtre, le bec jaune, l'iris brun-noisette, les pieds couleur de chair.

A l'automne, le bec devient noir ; les taches roussâtres se multiplient.

La femelle a la même livrée que le mâle, mais elle est plus tachetée.

Des variétés accidentelles se voient fréquemment ; il y a des sujets entièrement blancs, d'autres jaunâtres, d'autres cendrés.

Habitat. — L'Étourneau vulgaire habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique septentrionale.

Il est très commun en France, surtout en Belgique et en Hollande.

Mœurs. — C'est un Oiseau migrateur. Il va passer la période la plus rude de l'hiver soit en Afrique, soit dans le sud de l'Europe, et revient sous notre climat dès qu'il est sûr d'y trouver quelque nourriture ; aussi réapparaît-il quelquefois avant la fonte des neiges.

Les prairies basses, marécageuses, sont les endroits qu'il affectionne ; il y trouve en effet des Limaces, des Vers, des Insectes, diverses graines et des baies.

Il suit volontiers les troupeaux de Bœufs, attiré par les Insectes qui voltigent autour d'eux ou par ceux qui pullulent dans les fientes de ces animaux.

Très friand aussi de fruits tendres, cerises, raisins, figues, olives, il ne craint pas de venir les dérober dans les endroits cultivés.

L'Étourneau est le plus gai, le plus vif, le plus familier et en même temps le plus étourdi des Oiseaux. Son chant est un babillage très animé, entrecoupé de notes roulantes, désagréables, et de cris variés ; il est en effet doué d'un remarquable talent d'imitation ; il reproduit assez exactement non seulement les chants d'autres Oiseaux, mais encore les bruits les plus divers : le tic tac d'un moulin, le grincement d'une porte, et il les intercale dans son chant, ce qui produit un effet très singulier.

Il commence à chanter dès le lever du jour, puis se tait pendant quelques heures, occupé qu'il est à chercher sa nourriture ; de temps en temps, seulement, il fait entendre sa voix ; enfin, le soir, il se remet à babiller.

L'Étourneau est un des Oiseaux les plus sociables que l'on connaisse ; il ne vit par couples que juste le temps nécessaire à la reproduction ; tout le reste de l'année, on le voit en bandes immenses mêlées souvent aux compagnies de Corbeaux, de Grives et même de Pigeons. Vers la fin du jour, toutes les bandes se rassemblent dans les hautes herbes des marécages ; « de plusieurs milles à la ronde, dit Lenz, on les voit arriver vers ces endroits et s'y rassembler le soir. Lorsque, à la fin d'août, les roseaux sont assez forts, ils se réunissent, à la nuit,

dans les fourrés qu'ils forment au bord des lacs, des rivières, des étangs ; ils arrivent là par milliers, par centaines de mille ; ils volètent longtemps de côté et d'autre, s'abattent tantôt sur les prés, tantôt sur les roseaux ; enfin, après avoir bien crié, bien sifflé, bien chanté, bien disputé, quand chacun a pris possession de sa place, ils s'abandonnent peu à peu au sommeil ».



L'Étourneau vulgaire.

L'Étourneau niche dans les creux des grands arbres, dans les trous des murailles, dans les clochers, sous les toitures des habitations. Son nid est grossièrement construit avec des feuilles sèches, des brins de paille, de la mousse ; les parois sont revêtues de plumes et de poils. A la fin d'avril a lieu la première couvée, composée de cinq ou six œufs allongés, d'un bleu clair ; la femelle couve seule. Dès que les jeunes sont éclos, les deux parents s'occupent de les nourrir et le père n'a plus le temps de faire entendre sa voix. Il sait cependant dérober une heure à ses devoirs paternels, et, vers le soir, on voit les mâles se réunir et chanter ensemble. Les petits sont vite en état de pourvoir eux-mêmes à leur subsistance et, bientôt après leur sortie du nid, a lieu une seconde couvée. Celle-ci terminée, toutes les familles d'un même canton se réunissent en bandes immenses, désertent les nids et vont errer dans la campagne : les bois, puis, plus tard, les roseaux au bord des étangs sont leurs lieux de rendez-vous pour passer la nuit.

Aux premiers froids, tous disparaissent vers le Sud ; mais, quand la saison est favorable, ils demeurent chez nous jusqu'à la fin d'octobre ou jusqu'aux premiers jours de novembre.

Les bandes d'Étourneaux ont une façon de voler qui leur est propre et paraît soumise à une tactique uniforme et régulière ; elles forment autant de tourbillons agités, dont tous les individus vont et viennent sans cesse, se croisant en tous sens, mais dont le centre conserve la direction résultant de ces mouvements très complexes.

Captivité. — L'Étourneau s'apprivoise très rapidement en captivité, même lorsqu'il est pris vieux. Il est susceptible d'une certaine éducation ; on peut lui apprendre les chants d'autres Oiseaux, ou des airs que l'on siffle devant lui, ce qui lui a valu son nom vulgaire de *Sansonnet* ou mieux *Chansonnet* ; il devient vite familier avec son maître, obéit comme un chien au geste et à la parole, et se montre parfois très divertissant. On peut le laisser en liberté dans une salle; il ne songe pas à s'enfuir, ou revient tôt ou tard dans la maison où il a été élevé.

Il est prudent de ne pas le mettre en compagnie d'autres Oiseaux, car, sans être méchant, il est extrêmement taquin. Lenz ayant mis un Étourneau dans une volière avec d'autres Oiseaux chanteurs entendit un jour un vacarme inaccoutumé ; il s'approcha et vit son Étourneau tenant dans le bec un grand morceau de papier blanc, pourchassant ses compagnons et paraissant s'amuser beaucoup de leur frayeur.

La nourriture qui lui convient le mieux est la viande hachée, additionnée de pain et de chènevis broyés.

Utilité. — Les services que cet Oiseau rend à l'agriculture, en détruisant des quantités considérables d'Insectes, de Vers, de Limaces, ont été signalés depuis longtemps et confirmés par l'expérience. En voici un exemple raconté par O. Des Murs: « Dans les années de 1852 à 1857, un inspecteur général des forêts, M. Dietrich, à Grünheim (Saxe), rapporte que deux espèces de Coléoptères, le Charançon du Sapin et le Charançon noir, avaient exercé de grands ravages dans les forêts de sapins de son district. On employa, dans ce laps de temps, une somme de plus de quatre mille francs pour détruire ces Insectes, et, malgré tous les efforts, le mal subsista. Alors on y remédia au moyen des Étourneaux. L'inspecteur fit placer 121 nids artificiels dans le voisinage des plantations d'épicéas; le succès fut complet. A la fin de mai, on examina des Étourneaux à peine ailés, et l'on trouva leur estomac rempli de Charançons dont la trompe avait été soigneusement brisée par le père et la mère. »

Les Sauterelles sont aussi pour les Étourneaux un mets très savoureux, et leurs légions innombrables sont suivies avec acharnement par ces utiles Insectivores.

En échange de ces éminents services, on est donc très disposé à pardonner aux Étourneaux les quelques dégâts qu'ils occasionnent dans les vergers en s'attaquant aux baies succulentes, aux raisins, aux olives. Ils font de ces derniers fruits une consommation assez importante, et ils ont même l'habitude d'en faire des approvisionnements dans des cachettes bien abritées. Dans certains pays montagneux du Midi, ces cachettes situées parmi les rochers sont connues des habitants, qui vont les dévaliser en temps opportun.

L'Étourneau nous rend donc plus de services qu'il ne nous fait de mal ; aussi doit-on l'aider à se reproduire dans toutes les régions cultivées où les Vers et les Limaces abondent. On peut, dans ce but, l'attirer en lui préparant des nids artificiels formés de bûches creuses de $0^m,50$ de long avec une ouverture de $0^m,05$ à $0^m,06$ de diamètre, près du sommet, ou de petites caisses de mêmes dimensions suspendues aux branches des arbres.

La multiplication se fait avec une rapidité remarquable, mais elle est enrayée par les Oiseaux de proie, les Martes, les Écureuils, malgré les qualités de prudence que déploie cet Oiseau en liberté.

L'homme le chasse peu, non seulement parce qu'il reconnaît en lui un précieux auxiliaire, mais aussi parce que sa chair, amère et coriace, est peu estimée.

L'ÉTOURNEAU UNICOLORE (*Sturnus unicolor*). — Il habite la Sardaigne, la Sicile, et paraît n'être qu'une variété locale du précédent.

LES MARTINS

Caractères. — Les Martins diffèrent des Étourneaux par leur bec un peu plus comprimé, à pointe légèrement fléchie et échancrée ; par leurs ailes longues, aiguës, à première rémige presque nulle, la deuxième atteignant presque le bout de la queue, celle-ci régulièrement carrée; par leurs tarses allongés, annelés, le doigt externe soudé à la base avec le médian, l'ongle du pouce aigu et courbé.

Les mâles portent une huppe qui retombe en arrière.

Les deux sexes ont le même plumage.

LE MARTIN ROSE (*Pastor roseus*). — ***Caractères.*** — Le Martin Rose mesure environ $0^m,23$ de long. Il a la tête, le cou, la partie supérieure de la poitrine d'un noir à reflets violets ; les ailes et la queue brunes à reflets bleuâtres ou verdâtres ; le reste du plumage d'un rose tendre ; le bec d'un jaune rose en dessus, avec la moitié postérieure de la mandibule supérieure noire ; les pieds jaunâtres, l'iris noirâtre.

Habitat. — Il habite l'Europe orientale et méridionale, une grande partie de l'Asie et de l'Afrique. Il est de passage irrégulier dans le midi de la France.

On l'a parfois rencontré en Belgique, en Angleterre.

Mœurs. — Ses mœurs sont celles de l'Étourneau vulgaire. Comme ce dernier, il vit en sociétés nombreuses, qui errent dans la campagne pendant la journée et se réfugient sur les arbres touffus pour y passer la nuit.

Il niche dans les creux des arbres. les crevasses des rochers et fait ordinairement deux couvées par an.

Sa présence dans une région est liée à la quantité plus ou moins grande de Sauterelles qui s'y trouvent et dont il fait sa principale nourriture. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'il a été appelé *Étourneau des Sauterelles*. Ce n'est pas en

vain qu'on eut recours à lui au siècle dernier pour débarrasser l'île Bourbon de ces Insectes dévastateurs. Par contre, dans l'Inde, il commet des dégâts considérables dans les rizières, et on est obligé de lui faire la chasse.

Captivité. — En captivité, le Martin Rose manque de cette familiarité amusante qui caractérise l'Étourneau vulgaire. Son chant est peu agréable, mais la beauté de son plumage fait oublier les qualités qui lui manquent.

Les Acridothères. — Ils habitent l'Inde, ressemblent beaucoup aux Martins, dont ils partagent le genre de vie. Ils font aussi une prodigieuse consommation de Sauterelles.



Le Martin Rose.

LES MEINATES

Caractères. — Les Meinates sont des Oiseaux d'assez forte taille, ayant un bec puissant à mandibule supérieure arrondie, incurvée et échancrée, l'inférieure étant prismatique ; des ailes et une queue courtes, des tarses robustes. Leurs joues portent deux lambeaux charnus, mobiles, vivement colorés.

LE MEINATE RELIGIEUX (*Gracula religiosa*). — ***Caractères.*** — La taille de cet Oiseau est d'environ $0^{m},27$. Son plumage est d'un noir brillant avec des reflets verts à la partie postérieure du dos et aux couvertures supérieures de la queue ; quelques-unes des rémiges portent une tache blanche. Un repli cutané d'un jaune vif s'étend de l'œil vers l'occiput, en passant par l'oreille. Le bec est jaune-orange ; l'iris brun, les pattes jaunes.

Habitat. — Le Meinate religieux est propre aux régions méridionales de l'Inde et à l'île de Ceylan.

Mœurs. — On le rencontre aussi bien dans les villages et les villes que dans l'intérieur des forêts. Il vit en petites familles de cinq à six individus ; l'hiver,

ces familles se réunissent en bandes nombreuses et vont visiter tous les endroits qui leur offrent quelque nourriture.

Le Meinate religieux est vif, prudent, éveillé. Il ressemble beaucoup à l'Étourneau d'Europe par ses allures et son genre de vie. Son chant est très varié et nullement désagréable, bien qu'il y entre quelques sons peu harmonieux. Il possède à un haut degré le talent d'imitation commun aux espèces du même groupe.


Le Meinate religieux.

Les Insectes, les fruits, les baies constituent son régime habituel.

Il niche dans les troncs d'arbres creux, ou sous les toits des habitations, dans les crevasses des murs.

A l'époque des amours, les mâles se livrent des duels fréquents, d'où ils se retirent parfois fort endommagés.

« Le combat, dit le major Noryate, se livre à terre. Les deux adversaires se saisissent avec leurs ongles, se donnent des coups d'ailes, se roulent mutuellement sur le sol et poussent des cris perçants. Bientôt toute la troupe se rassemble ; quelques individus se posent en arbitres et frappent sur les deux adversaires : d'autres, entraînés par le mauvais exemple, se livrent bataille, à leur tour, et trop souvent la lutte se termine par des ailes cassées. »

Captivité. — Le Meinate religieux est un Oiseau très familier. Sa docilité, sa gaieté, son talent d'imitation en font un agréable captif. Il apprend aisément à siffler quelques airs, à répéter quelques mots, aussi bien que les Perroquets.

Son seul défaut est d'être très querelleur lorsqu'il se trouve en compagnie d'autres Oiseaux.

On le nourrit avec une pâtée faite de pommes de terre et d'œufs écrasés, à laquelle on joint quelques Vers de farine, des Hannetons, des Sauterelles.

LES PIQUE-BŒUF

Caractères. — Les Pique-Bœuf se font remarquer par la forme particulière de leur bec, laquelle n'est pas sans rapport avec leurs habitudes très spéciales.

Le bec des Pique-Bœuf est robuste, gros, plus court que la tête ; il est renflé à l'extrémité, cylindrique, puis de forme quadrangulaire à la base.

Ces Oiseaux ont encore pour caractères un corps assez élancé; des ailes longues, pointues, sub-aiguës ; une queue moyenne, étagée, arrondie : des tarses robustes, à doigts courts, armés d'ongles forts, très recourbés.

LE PIQUE-BŒUF D'AFRIQUE (*Buphaga africana*). — ***Caractères***. — Cet



Le Pique-Bœuf d'Afrique.

Oiseau mesure environ 0^{m},25 de long. Il a toute la partie supérieure du corps, le cou, la poitrine, d'un brun rougeâtre ; les ailes et la queue d'un brun foncé ; le croupion et la face inférieure du corps d'un fauve clair ; le bec rouge-cinabre à la pointe, jaune à la base ; les pattes gris brunâtre ; l'iris brun rouge vif.

Habitat. — Il est très répandu dans toute l'Afrique centrale et méridionale.

Mœurs. — Il vit en petites troupes de six à huit individus et exclusivement en société des grands Mammifères. Il suit les troupeaux de Bœufs et de Chameaux, sur le dos desquels il s'abat pour attraper non seulement les Insectes qui les tourmentent, mais les larves de Taons qui se fixent dans leur peau. Les Étourneaux et les espèces voisines se perchent aussi parfois sur le dos des Ruminants, mais ils se contentent d'enlever les Insectes qui se fixent dans le

poil : tandis que les Pique-Bœuf extirpent les larves situées sous la peau, grâce à la conformation particulière de leur bec.

« Un Chameau ou un cheval, dit Brehm, couvert de Pique-Bœuf, offre un spectacle curieux. Ehrenberg dit avec raison que ces Oiseaux grimpent autour des Mammifères, comme les Pics autour des arbres. Le Pique-Bœuf se pend au ventre de l'animal ; il monte, il descend le long des jambes ; se perche sur le dos, sur le museau. Il prend avec adresse les Mouches et la Vermine ; il retire les larves de dessous la peau. Quoi qu'il fasse, l'animal reste tranquille : il sait, dirait-on, que la petite douleur qu'il a à supporter est pour son bien. »

Les Pique-Bœuf, si confiants envers les animaux, sont extrêmement farouches devant l'homme. Ils s'envolent bien avant qu'on ait pu les approcher à une trentaine de pas.

Quant à leurs mœurs en général, elles ne diffèrent pas de celles des autres Étourneaux.

Les Corbeaux

Les Oiseaux désignés sous le nom de *Corbeaux* ont tous pour caractères communs : des formes lourdes et massives, un bec conique, plus ou moins long, à bords tranchants; des narines recouvertes de longues soies; des tarses et des doigts robustes. Le mâle et la femelle portent à peu près le même plumage. Assez bons voiliers, ils sont cependant, pour la plupart, sédentaires.

Tous leurs sens paraissent également bien développés. Quelques-uns parviennent à égaler les Perroquets sous le rapport des facultés intellectuelles.

Très sociables, ils vivent en bandes nombreuses qui parcourent les campagnes en faisant entendre leur voix criarde ou lugubre.

Tous sont omnivores, mais certaines espèces ont une prédilection marquée pour les graines et les fruits ; d'autres ont un régime presque exclusivement carnivore, et mènent un genre de vie assez comparable à celui des Oiseaux de proie.

On les répartit en deux sous-familles dont les limites sont peu précises : 1° les *Corviens*, dont le type le plus accompli est le grand Corbeau que tout le monde connaît : 2° les *Garruliens* ou *Geais*.

LES CORVIENS

Les Corviens ont un bec aussi long ou plus long que la tête; un plumage en grande partie noir à reflets métalliques ; des ailes allongées, pointues.

Leur mode de progression habituelle est la marche plus que le saut.

A l'exception de quelques espèces qui nichent dans les crevasses des rochers, ils se construisent sur les arbres élevés un nid recouvert d'un dôme à claire-voie.

LES CORBEAUX

Caractères. — Les Corbeaux ont un bec épais, robuste, aussi long que la tête, arqué, bombé à la base, comprimé dans le reste de son étendue, à bords tranchants, entier ou échancré à la pointe; des narines arrondies recouvertes,

ainsi que les commissures du bec, de soies raides dirigées en avant; des ailes allongées, pointues, sub-obtuses, atteignant le bout de la queue; celle-ci égale ou arrondie; des tarses forts, scutellés.

LE CORBEAU COMMUN (*Corvus corax*). — ***Caractères.*** — Le Corbeau commun, ou *grand Corbeau*, mesure environ 0m,67 de long. Son plumage est entièrement noir, avec des reflets violets ou pourpres en dessus, verts en dessous: le bec et les pieds sont également noirs; l'iris brun noirâtre.



Le Corbeau commun.

La femelle ne diffère du mâle que par une taille un peu moindre et des reflets moins accusés.

Habitat. — Cet Oiseau est irrégulièrement répandu dans toute l'Europe et l'Asie.

Mœurs. — Il se plaît surtout dans les montagnes, dans les grandes forêts, sur les falaises des bords de la mer, partout où il sait ne pas être inquiété par l'homme, dont il fuit prudemment le voisinage. Son domaine une fois choisi, il s'en éloigne peu. D'un naturel très sociable, il vit ordinairement en bandes assez nombreuses, surtout en hiver; les individus isolés sont des jeunes qui ne se sont pas encore appariés.

Par ses allures et ses habitudes, il a plus d'un point commun avec les rapaces. Son vol rapide et puissant ne paraît lui coûter aucun effort. Il plane longtemps, la queue et les ailes étendues, en décrivant de grands cercles. Dans la montagne, il vole souvent à ras du sol; dans la plaine, il se tient toujours à une grande hauteur. A terre, il marche gravement en se dandinant, parfois d'une façon assez comique; lorsqu'il court ou prend son essor, ses allures deviennent au contraire saccadées, maladroites.

Le Corbeau surpasse en prudence et en méfiance tous ses congénères : le soin avec lequel il choisit l'emplacement de son nid en est un exemple. Avant


W. Kuhnert

de se poser, il inspecte tous les environs, et s'enfuit à la moindre alerte. La femelle abandonne même sa couvée en cas de danger plutôt que de la défendre.

A cette prudence excessive, le Corbeau joint une sagacité extraordinaire dans la recherche de sa nourriture, mais sa vue perçante bien plus que son odorat lui est dans ce but d'un précieux secours.

Rien n'échappe à sa voracité. Il sait retrouver le gibier blessé et perdu dans les herbes, les poissons échoués sur la rive.

A défaut de proies agonisantes ou de charognes, il s'attaque aux animaux vivants : les Levrauts, les Perdraux, les Faisans, les jeunes Oiseaux, lui paient un large tribut. Son régime est *omnivore*, au sens le plus large du mot : petits Mammifères, Souris, Campagnols, Oiseaux de toute taille, Lézards, Insectes, fruits, graines, tout lui convient. Il régurgite ensuite les portions indigestes, poils, plumes, etc. On l'a vu s'abattre sur des Chevaux blessés et arracher de leurs plaies des lambeaux de chair.

Il s'attaque parfois avec succès, grâce à sa ruse autant qu'à sa force, à certains Oiseaux de proie, Faucons, Milans. Il suit l'Aigle dans ses chasses, et quand celui-ci s'est emparé d'une proie de forte taille, il vient, en compagnie des autres Rapaces parasites, prendre part à la curée.

On comprend facilement que par ses qualités de ruse, de prudence, et sa rapacité insatiable, autant que par son plumage sombre, son cri rauque et lugubre, le Corbeau ait été considéré de tout temps, par les esprits superstitieux, comme un être doué de vertus étranges; toutes les fables dont il a été l'objet ont une tendance à le faire considérer comme un Oiseau de sinistre présage, plutôt que comme un esprit favorable.

Une particularité très curieuse qu'il partage avec quelques-uns de ses congénères, est la singulière habitude qu'il a de dérober les objets les plus divers, notamment ceux qui sont pourvus d'un certain éclat, argenterie, chiffons, coquillages, et de les amasser dans quelque cachette où il va porter aussi quelques réserves de nourriture dès qu'il est rassasié.

De tous les Oiseaux de nos contrées, les Corbeaux sont, après les Becs-croisés, ceux qui se reproduisent le plus tôt; ils s'accouplent en janvier, construisent leur nid en février, et pondent au commencement de mars. Les unions paraissent durer toute la vie. Le nid est une vaste construction faite de baguettes, de fibres de végétaux, de fragments d'écorce et d'herbes, le tout grossièrement assemblé; il est placé sur un arbre élevé ou un rocher inaccessible; il mesure près d'un mètre de diamètre, et $0^{m},30$ de haut.

La ponte est de trois à six œufs oblongs, d'un verdâtre tacheté de brun et de gris.

Les parents élèvent leurs petits avec des Insectes, des Souris, des œufs, des fragments de charogne; malgré tous leurs efforts, ils paraissent ne jamais pouvoir satisfaire à l'appétit réellement incroyable de leurs jeunes affamés.

Chasse. — Les chasseurs savent jusqu'à quel point le Corbeau est rusé. Cet Oiseau est, en effet, d'une perspicacité remarquable, et semble capable de distinguer de loin un ennemi d'un indifférent.

Planche XXIV. — Le Corbeau mantelé ou Corneille cendrée (texte page 482).

Aussi est-il difficile à approcher à portée de fusil, en terrain découvert. D'ailleurs sa chair a un goût et une odeur détestables.

Pour le prendre vivant, on peut employer un procédé très amusant, et qui réussit surtout en hiver, quand le sol est couvert de neige.

On place au fond d'un cornet en papier de 10 à 12 centimètres de long, un morceau de viande ou de charogne, et on garnit de glu les parois intérieures de ce cornet. On prépare ainsi autant de pièges que l'on veut et on les dépose sur la neige. Les Corbeaux enfoncent leur bec dans les cornets pour y saisir l'appât, et se trouvent englués. Ils exécutent alors les culbutes les plus comiques, s'envolent à une grande hauteur, se laissent retomber, se contorsionnent en tous sens et se laissent aisément capturer.

Captivité. — Pris au nid, les jeunes Corbeaux s'apprivoisent facilement; les vieux mêmes s'habituent rapidement à la captivité, ce qui contraste étrangement avec le caractère qu'on leur connaît en liberté. Au bout d'un certain temps, on peut les abandonner dans une cour, sans qu'ils songent à s'enfuir, mais il faut alors s'attendre à toutes les mauvaises farces dont ils sont capables : ils tuent et dévorent les jeunes Poulets, s'attaquent aux Oies, aux Canards, volent toutes sortes d'objets et les cachent soigneusement.

Le Corbeau possède un talent d'imitation assez développé; il reproduit assez exactement les cris de certains animaux, tels que l'aboiement d'un Chien, et même la parole de l'homme.

Utilité. — Bien que les Corbeaux, d'une façon générale, appartiennent à la catégorie des Oiseaux mixtes ou indifférents, c'est-à-dire dont on peut discuter l'utilité, il n'y a aucune hésitation pour considérer le Corbeau commun ou *grand Corbeau* comme un Oiseau essentiellement nuisible. La description de ses mœurs permet à ce point de vue de le placer près des grands Oiseaux de proie, dont il partage, en même temps que certaines qualités, les plus détestables défauts.

Le Corbeau leucophée (*Corvus leucophæus*). — Il habite les îles Féroë. Il paraît n'être qu'une variété du précédent.

LE CORBEAU-CORNEILLE (*Corvus corone*). — ***Caractères.*** — Le Corbeau-Corneille, ou simplement *Corneille*, a le bec un peu plus petit que les espèces précédentes. Son plumage est entièrement noir, à reflets violets sur les ailes; le bec et les pieds sont également noirs; l'iris brun-noisette. La femelle ne diffère du mâle que par sa taille un peu moins forte. On rencontre parfois des variétés accidentelles variant du noir fuligineux aux albinos complets.

Habitat. — La Corneille est répartie assez inégalement dans les différentes régions de l'Europe et de l'Asie.

Mœurs. — Ses mœurs sont exactement semblables à celles du Corbeau mantelé.

LE CORBEAU MANTELÉ (*) ou **CORNEILLE CENDRÉE** (*Corvus cornix*). —

(*) Pl. XXIV. — Le Corbeau mantelé ou Corneille cendrée (Planche, p. 481).

Caractères. — Le Corbeau mantelé mesure environ $0^m,53$ de long. Il a la tête, la partie antérieure du cou, la poitrine, les ailes et la queue noires, à reflets bronzés; le reste du plumage est d'un gris cendré quelquefois varié de brun chez les mâles, nuancé de roussâtre chez les femelles.

On rencontre accidentellement des sujets presque entièrement noirs et des albinos parfaits.

Habitat. — Il habite l'Asie et l'Europe septentrionale. En été, il descend dans les contrées tempérées, et on le rencontre même dans le midi de la France.

Mœurs. — Le Corbeau mantelé se plaît dans les grandes prairies, les champs cultivés, les bords des lacs et des étangs plantés de hauts peupliers sur lesquels il se repose durant la nuit. Il évite avec soin les grandes forêts et les régions arides.

Admirablement doué au point de vue des aptitudes physiques, aussi bien que sous le rapport des instincts particuliers aux Oiseaux du même genre, il peut être considéré comme le moule réduit du grand Corbeau. Il en a à la fois les qualités et les défauts, mais ceux-ci développés à un moindre degré.

D'un naturel très sociable, il erre dans la campagne en compagnie de ses congénères des espèces voisines, notamment du Corbeau-Corneille.

Dès le lever du jour, il entre en chasse, parcourt les prairies et les champs, happant les Vers blancs mis à découvert par la charrue, guettant les Mulots et les Campagnols à l'entrée de leurs retraites, ramassant les Poissons, les Reptiles, les Crustacés échoués sur les bords des rivières. Malheureusement, il s'attaque aussi aux jeunes Oiseaux encore au nid, et prélève une dîme sérieuse sur les graines de céréales.

Vers le milieu du jour, il se repose un moment sur un arbre élevé et isolé, puis recommence à chasser.

Aussi méfiant et aussi rusé que ses congénères, il se rend silencieusement le soir au lieu de rendez-vous où tous les individus d'une même bande passent la nuit en commun. Un seul arbre en porte quelquefois plus de cinquante.

Le Corbeau mantelé sait distinguer avec une sagacité toute spéciale le passant inoffensif du chasseur implacable ; quand un Oiseau de proie, ou un petit Carnassier apparaît, c'est lui qui, le premier, donne le signal d'alarme à toute la gent ailée du voisinage. Il a, envers les Hiboux, les Chat-huants, les Grands-ducs, une profonde haine, et il les poursuit avec fureur ; par contre, ceux-ci sont extrêmement friands de la chair des Corneilles, et souvent, à la faveur de la nuit, ils viennent en surprendre et en dévorer quelques-unes.

La saison des amours commence, pour les Corneilles, en février et mars ; les nids sont construits en avril ; ils sont situés le plus souvent sur un arbre élevé ; ils mesurent environ $0^m,65$ de diamètre sur $0^m,11$ de profondeur. La charpente extérieure de ces nids est formée de branches sèches, revêtues intérieurement d'une couche d'herbes, d'écorces, de racines, souvent mêlées à de l'argile. L'intérieur est rembourré de laine, de poils, de brins d'herbes, de mousses, de chiffons.

La ponte est de quatre à six œufs oblongs, d'un bleu verdâtre, couverts de points et de taches olivâtres et bruns.

La femelle couve seule, mais le mâle reste auprès d'elle, et pourvoit à sa nourriture. Plus tard, quand les petits sont éclos, les deux parents s'occupent en commun de leur éducation.

Chasse. — Les Corneilles étant des Oiseaux rusés et méfiants, on exploite, pour les attirer à portée de fusil, la haine qu'elles éprouvent pour les Rapaces nocturnes. On dispose à cet effet un Chat-huant captif sur un poteau isolé, devant une hutte où s'abrite le chasseur ; les Corneilles se précipitent sur leur ennemi naturel et peuvent ainsi être facilement abattues.

Captivité. — Le Corbeau-Corneille et le Corbeau mantelé s'apprivoisent très vite, en captivité ; on peut même leur apprendre à répéter quelques mots. Mais ce sont des Oiseaux de volière fort incommodes, ils sont malpropres et répandent une odeur désagréable ; si on les laisse errer librement dans une cour, ils attaquent les volailles, les Chiens, les Chats, dérobent toutes sortes d'objets pour les cacher et commettent mille dégâts.

Utilité. — Ces Oiseaux ont une utilité très discutable. Ils débarrassent bien les terres cultivées des Vers blancs, des Campagnols, mais ils commettent en outre des dégâts importants, car leur régime omnivore les conduit à ne rien respecter : jeune gibier, graines, fruits, etc.

LE CORBEAU FREUX (*Corvus fregilegus*). — **Caractères.** — Le Freux présente des caractères assez particuliers pour que certains auteurs en aient fait un genre à part. Sa taille n'est que de $0^{m},50$ environ.

Il a le bec un peu plus long que la tête, et la base du bec dégarnie de plumes chez les adultes.

Son plumage est d'un noir à reflets pourpres, brillants, surtout en dessus ; l'iris brun noir ; le bec et les pieds gris.

Habitat. — Il habite l'Europe et l'Asie occidentale. C'est un Oiseau migrateur, apparaissant dans les pays du Nord au printemps, et allant passer l'hiver dans le midi de l'Europe et même en Afrique.

Mœurs. — Il fréquente les plaines fertiles, semées de bouquets d'arbres. Ses allures, ses habitudes ne le distinguent pas des Corneilles. Son régime est également omnivore, mais les Insectes, les Vers, les Larves, les Hannetons, les Limaces en forment la base. Il va chercher les Vers et les Larves dans la terre en y enfonçant profondément son long bec. Cette particularité n'est pas sans un certain rapport avec la structure dénudée et rugueuse de la peau qui entoure la base de son bec, et qui lui a valu dans certains pays les noms de *Corbeau chauve* ou de *Corbeau galeux*.

Les Freux nichent dans les bois, en véritables colonies. On rencontre des arbres portant jusqu'à quarante nids, que les différents couples bâtissent en commun en faisant un vacarme assourdissant.

Une fois établis en un endroit, il devient impossible de les en déloger ; on peut les tuer, leur enlever leurs œufs, rien n'y fait. Si on abat leurs nids, il les reconstruisent aussitôt. Brehm raconte que, dans la ville de Leipzig, on dut avoir recours à la force armée pour chasser les Freux d'un jardin public.

La ponte a lieu en mars ou avril selon les contrées. Elle est de trois à cinq

œufs, très variables comme forme et comme coloration ; en général, ils sont verdâtres, tachetés de brun, mais suivant des types très variés. Les jeunes, une fois éclos, mêlent leurs cris à ceux de leurs parents, et le vacarme que font tous ces Oiseaux devient encore plus considérable.

A l'automne, les Freux émigrent en bandes immenses de plusieurs milliers d'individus ; chaque troupe va grossissant de plus en plus à mesure qu'elle avance, en s'augmentant peu à peu de nouveaux venus et de Corbeaux Choucas. Dans les montagnes, ils volent à ras du sol ; dans les plaines, à une grande hauteur. Parfois, l'un d'eux se laisse tomber verticalement, suivi bientôt de plusieurs autres, puis de la bande entière ; arrivés près de terre, tous se relèvent obliquement et continuent leur route.

Captivité. — Le Freux supporte la captivité aussi facilement que ses congénères, mais il est beaucoup moins intéressant qu'eux à observer.

Utilité. — Parmi les Oiseaux dont l'utilité est la plus contestée, se place le Corbeau Freux. On peut dire qu'il y a presque un partage égal d'une part entre les larves, Hannetons, Vers, Insectes nuisibles qu'il détruit pendant la plus grande partie de l'année, et d'autre part, les semences qu'il va chercher dans les sillons au printemps.

LE CORBEAU CHOUCAS (*Corvus monedula*). — ***Caractères.*** — Le Choucas est la plus petite espèce du genre ; sa taille ne dépasse guère $0^{m},40$. Son plumage est noir, avec des reflets verdâtres sur le dos et la queue ; une bande d'un cendré perlé, en forme de collier, va d'un œil à l'autre, en passant par l'occiput ; l'iris est blanc d'argent ; le bec et les pieds noirs.

La femelle a des reflets moins vifs, les parties inférieures d'un noir tirant sur le grisâtre, et le collier cendré moins étendu.

Habitat. — Le Choucas est très répandu dans toute l'Europe et l'Asie, mais tandis qu'il est sédentaire et commun dans certaines localités, il ne se montre qu'accidentellement dans beaucoup d'autres.

Mœurs. — Il se tient de préférence sur les hautes tours des villes, les clochers des cathédrales, les vieux monuments, les bosquets isolés formés de grands arbres creux, en somme tous les endroits où il peut trouver des trous pour se nicher.

C'est un Oiseau vif, gai, agile, prudent, et très sociable. Il forme des bandes nombreuses et se mêle aux Freux et aux Corneilles qu'il accompagne dans leurs migrations. Son vol rappelle celui du Pigeon ; en volant, il exécute les mouvements les plus variés, monte, descend, se porte à droite, à gauche, en arrière, avec une aisance remarquable.

Le Choucas a le même régime que le Freux : des Insectes de toute espèce, des Limaces, des Vers, forment la base de son alimentation. Il chasse les Insectes dans les champs jusque sur le dos des Bœufs ; il suit les sillons que creuse le laboureur, et dévore les petits animaux, les Vers blancs qu'il met à découvert ; sur les routes, il fouille les ordures, les tas de fumiers. Malheureusement, il dévore de temps à autre quelque jeune Oiseau ou des œufs ; il aime beaucoup aussi les graines, les baies, les fruits.

Il fait son nid dans les crevasses des édifices élevés, tours, clochers, dans les trous des vieux troncs d'arbre où il amasse de la paille, du foin, des bûchettes. D'après O. Des Murs, il n'y a peut-être pas dans les annales de l'ornithologie un seul exemple de Choucas qui ait construit son nid à ciel ouvert.

On trouve toujours un grand nombre de nids sur le même monument, et comme ces Oiseaux vivent en sociétés nombreuses, il y a souvent plus de couples que de trous convenables : il s'ensuit des disputes, des batailles ; le mâle et la femelle doivent déployer en tout temps la plus grande vigilance pour conserver la propriété de leur demeure.



Le Corbeau Choucas.

Les individus qui émigrent reviennent à chaque printemps au même endroit pour se reproduire, et quand ils le peuvent, ils reprennent possession du même nid.

Chaque couvée est de quatre à six œufs, d'un vert bleuâtre très pâle, avec des taches arrondies noirâtres. Les parents nourrissent leurs petits de Vers, d'Insectes ; ils ont pour eux la plus tendre sollicitude et les défendent courageusement en cas de danger. Qu'un Hibou, un Busard ou un Milan se montre, aussitôt toute la colonie fond sur lui en poussant de grands cris et le harcèle sans pitié jusqu'à ce qu'il ait pris la fuite

Peu après leur naissance, les jeunes se traînent hors de leur nid et viennent se placer à l'entrée de la crevasse qui les abrite ; le soir ils rentrent dans leur gîte, puis quand ils sont en état de voler, ils se joignent à leurs parents dans leurs excursions.

Les Choucas ont beaucoup d'ennemis à redouter. Non seulement ils sont exposés

aux attaques des Oiseaux de proie qui nichent dans leur voisinage, Éperviers, Milans, mais leurs couvées sont fréquemment ravagées par les Chats et les Martes.

Captivité. — De tous les Corvidés, le Choucas est un de ceux qu'on voit le plus souvent en captivité. Sa gaieté, son agilité, sa prudence et son attachement à son maître le font rechercher. Pris jeune, on l'habitue facilement à sortir et à rentrer librement. Quand, par hasard, il abandonne la maison hospitalière où il a été élevé, pour suivre ses compagnons dans leur migration, il y revient l'année suivante.

Utilité. — Malgré les quelques dégâts qu'il commet dans les champs et les vergers, la plupart des ornithologistes considèrent le Choucas comme un Oiseau utile. Il détruit, en effet, une quantité considérable de larves de Hannetons, d'Insectes et de petits Rongeurs.

LES CORBIVAUX

Caractères. — Les Corbivaux ou *Corbeaux-Vautours* attirent l'attention, outre leur grande taille, par la forme singulière de leur bec. Celui-ci est épais, un peu comprimé latéralement et fortement recourbé.

LE CORBIVAU A GROS BEC (*Corvultur crassirostris*). — Cet Oiseau atteint, d'après certains observateurs, environ un mètre de long. Son plumage est entièrement d'un noir lustré, à l'exception de la nuque qui porte une tache blanche en forme de poire.

Habitat. — Il habite l'Abyssinie et n'y est d'ailleurs pas très commun.

Mœurs. — Ses mœurs rappellent celles des grands Corvidés de l'Europe. Le Vaillant a tracé de cet Oiseau un portrait peu favorable : « Vorace, criard, hardi et immonde, dit-il, il imite le grand Corbeau par son goût pour la charogne, et se réunit en troupes quelquefois très nombreuses et très bruyantes. » Il s'attaque fréquemment aux animaux à l'agonie, ou seulement blessés.

Les Corbivaux ont un vol puissant ; ils s'élèvent et planent à de grandes hauteurs.

Ils nichent en octobre dans les buissons ou sur les arbres ; leur nid est vaste, formé entièrement de branches entrelacées, et tapissé à l'intérieur de substances molles.

LES CHOCARDS

Caractères. — Les Chocards se rapprochent, par leurs formes générales, du Corbeau Choucas. Leur bec cependant rappelle celui des Merles ; il est à peine de la longueur de la tête, arrondi à la base, comprimé à la pointe qui est légèrement échancrée. Ils ont des ailes longues, pointues ; une queue longue, arrondie ; des tarses forts, scutellés, des doigts robustes.

LE CHOCARD DES ALPES (*Pyrrhocorax alpinus*). — ***Caractères.*** — Le Chocard des Alpes a un plumage entièrement noir à reflets verdâtres; le bec jaune, les pattes rouges, l'iris brun. Sa taille est d'environ 0m,40.

Habitat. — Il habite les montagnes élevées de l'Europe centrale et méridionale, Alpes, Pyrénées; on le rencontre aussi en Asie.

Mœurs. — Il se tient, l'été, sur les montagnes, et descend, l'hiver, dans les vallons et les plaines. Par ses mœurs, ses habitudes, son cri, sa façon de voler, il diffère peu des Choucas.

Il se nourrit de Vers, d'Insectes, de graines, de baies; il est très friand des cerises sauvages. Il avale aussi les petits Crustacés, les petits Mollusques terrestres et aquatiques.

De même que les espèces précédentes, il mange volontiers les cadavres d'animaux, mais seulement quand il ne trouve pas mieux.

Il niche en sociétés nombreuses dans les crevasses des rochers, dans les cavernes, dans les tours abandonnées, et choisit dans ce but les endroits les plus escarpés, les plus inaccessibles. Son nid est formé de bûchettes, d'herbes, de racines, mastiquées avec de la terre et revêtues de mousses et de lichens; l'intérieur est matelassé de feuilles, de paille, de poils d'animaux.

Sa ponte est de quatre ou cinq œufs blanchâtres, avec des taches d'un jaune sale.

Captivité. — Le Chocard s'apprivoise facilement et témoigne même un profond attachement à la personne qui le soigne. D'après M. Bailly, on arrive à d'excellents résultats en élevant ensemble deux jeunes d'une même nichée. Il a malheureusement, outre les défauts de ses congénères, une singulière passion pour le feu : il prend un malin plaisir à retirer du foyer des bûchettes enflammées et à les traîner au milieu de la pièce.

LES CRAVES

Caractères. — Les Craves se font remarquer par leur bec allongé, grêle, arrondi, arqué et pointu. Ils ont des ailes allongées, sub-obtuses; une queue médiocre, carrée; des tarses minces, scutellés, de la longueur du doigt médian; des ongles crochus et aigus.

LE CRAVE ORDINAIRE (*Coracia gracula*). — ***Caractères.*** — Le Crave mesure environ 0m,42 de long. Son plumage est d'un noir à reflets brillants verts sur les ailes et la queue, bleus, violets et pourpres sur les autres parties. Le bec et les pieds sont rouge-vermillon, l'iris brun.

La femelle a des formes un peu plus grêles que le mâle; son plumage est moins brillant.

Habitat. — Il habite les montagnes de l'Europe centrale et méridionale, une partie de l'Asie et l'Afrique. Il était autrefois commun en Écosse et dans le pays de Cornouailles.

Mœurs. — Sédentaire dans les pays méridionaux, le Crave est migrateur

partout ailleurs. Il descend l'hiver des régions élevées qu'il habite, pour parcourir les vallées et les plaines.

Dans les Alpes, il émigre en bandes de quarante à soixante individus. On le voit passer rapidement chaque année à l'hospice du Saint-Bernard où il est connu sous le nom de *Corneille impériale*. Par ses allures et son genre de vie, il ne se distingue guère du Chocard, mais son vol est plus léger, plus rapide.

Il ne forme pas non plus de bandes aussi nombreuses que celles des autres Corvidés.

Le Crave est avant tout un Insectivore. Il sait se servir adroitement de son long bec recourbé pour soulever les petites pierres, ou pour aller chercher au-dessous les Insectes qui s'y trouvent cachés. Comme le Freux, il creuse aussi la terre pour y découvrir des aliments. Les Sauterelles, les Araignées, les Scorpions forment son régal favori ; en cas de disette, il mange un peu de tout, comme le font tous les Corbeaux.

Le Crave niche dans les crevasses des rochers les plus inaccessibles, et parfois sur les tours des bâtiments élevés.

Son nid est formé de foin, de branches sèches, de mousses, qu'il amasse et dispose à son gré dans la cavité qu'il a choisie.



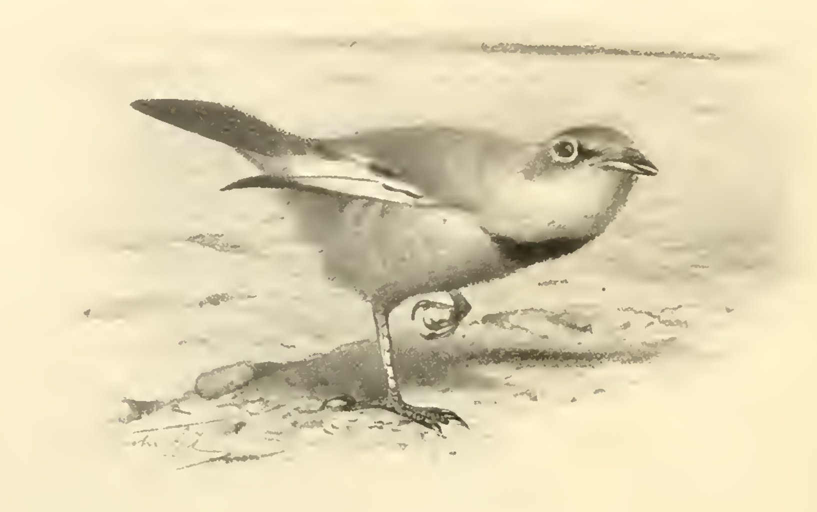
Le Crave ordinaire.

La ponte est de trois ou quatre œufs d'un blanc verdâtre avec des taches d'un brun rouge ou violacé.

Captivité. — Le Crave est de tous les Corvidés celui qui s'apprivoise le plus facilement et s'attache le plus à son maître. Il vit en excellents rapports avec les Oiseaux de la basse-cour et les animaux, bien qu'il prenne souvent un malin plaisir à les taquiner. Il a, comme ses congénères, la déplorable habitude de dérober tous les objets brillants qu'il aperçoit et d'aller les cacher, mais il commet en somme peu de dégâts. Sa bonne humeur,

sa familiarité, ses taquineries même, en font un Oiseau très amusant à observer.

LES ANOMALOCORAX. — Les Anomalocorax sont des petits Corvidés très répandus dans l'Inde. On les rencontre dans toutes les villes, dans tous les villages. Leurs mœurs sont celles des Corbeaux de nos contrées, mais ils possèdent



Le Podoce de Pander.

au plus haut degré les instincts de pillage et de rapine qui caractérisent tous les Oiseaux de la famille. Leur familiarité est surprenante ; ils pénètrent jusque dans les habitations, pour ramasser les miettes qu'on leur donne, mais néanmoins ils sont assez méfiants pour s'enfuir à la moindre démonstration d'hostilité.

Jerdon a rapporté une anecdote montrant de quelle ruse font parfois preuve ces Oiseaux pour accomplir leurs larcins :

« Un de ces audacieux voleurs, dit-il, rôdait en vain depuis longtemps autour d'un Chien occupé à ronger un os ; il cherchait à attirer l'attention de l'heureux propriétaire du trésor en dansant devant lui. N'ayant pu réussir, il s'envola, mais pour revenir avec un de ses compagnons, qui se percha sur une branche, tout près du sol. La danse recommença, sans plus de succès toutefois.

« Alors le second individu se précipita violemment sur le Chien, et lui donna un vigoureux coup de bec ; cette diversion réussit. Surpris et furieux, le Chien se retourna contre son agresseur ; mais il s'était déjà envolé, et au même instant l'os disparaissait. »

LES PODOCES

Caractères. — Les Podoces ont un bec médiocre, de la longueur de la tête, déclive à la pointe, peu anguleux ; la mandibule supérieure déborde l'inférieure. Leurs ailes sont arrondies, sub-obtuses ; leurs tarses robustes ; une membrane

verruqueuse déborde l'épaisseur des phalanges; leurs doigts, allongés, sont munis d'ongles très aigus, mais peu courbés.

LE PODOCE DE PANDER (*Podoces Panderi*). — ***Caractères.*** — Le Podoce de Pander mesure environ $0^m,26$ de long. Son plumage est d'une teinte glauque ou verdâtre, avec les joues noires et les yeux surmontés de sourcils blancs.

Habitat. — Il habite les déserts de l'Asie.

Mœurs. — Les Podoces, comme leur nom l'indique, sont, parmi les Corbeaux, de véritables coureurs. La structure de leurs pieds présente d'ailleurs une adaptation manifeste à ce genre de locomotion. En outre, leur vol est lourd et de peu d'étendue.

Ils vivent en troupes assez considérables, dont les mœurs et les habitudes ne se différencient de celles des Corbeaux que par une tendance plus marquée vers une existence presque terrestre.

LES CASSE-NOIX

Caractères. — Les Casse-noix se distinguent nettement des autres Corvidés. Ils ont un bec droit, entier, allongé, de la longueur de la tête, arrondi en dessus, la mandibule supérieure dépassant l'inférieure ; des narines petites, cachées par des plumes sétiformes ; des ailes longues, sub-obtuses; une queue arrondie ; des tarses médiocres, scutellés; des ongles courbés, aigus, celui du pouce étant le plus long.

LE CASSE-NOIX VULGAIRE (*Nucifraga caryocatactes*). — ***Caractères.*** — Le Casse-noix vulgaire mesure environ $0^m,35$ de long. Les individus âgés ont tout le corps d'un brun de suie parsemé de taches blanches en forme de gouttelettes, plus larges en dessous qu'en dessus ; les ailes et la queue d'un noir à reflets verdâtres, légèrement tachetées de blanc à l'extrémité des plumes ; les sous-caudales blanches ; l'iris brun-noisette ; le bec et les pieds noirs.

On rencontre des variétés accidentelles très curieuses ; on en cite qui avaient les ailes et la queue blanches.

Habitat. — Le Casse-noix vulgaire habite les forêts de Conifères des hautes montagnes de l'Europe et de l'Asie, il ne descend que très irrégulièrement dans la plaine, lorsque sa nourriture habituelle lui fait défaut.

Mœurs. — Dans ses allures, il tient à la fois des Geais et des Pies. Il marche et sautille avec agilité, se cramponne verticalement aux troncs des arbres, frappe l'écorce de son bec, en soulève des fragments pour saisir les Insectes qui s'y trouvent ; mais il ne peut, comme les Pies, grimper le long des troncs ni entamer l'écorce de son bec. Son vol est lent, laborieux, de peu d'étendue. Au repos, il se tient le corps horizontal, les pattes fléchies, la tête rentrée, les plumes ébouriffées, et paraît être ainsi un Oiseau lourd et paresseux. Mais dès qu'il se redresse et se met en mouvement, il paraît au contraire svelte et élégant. Sa voix, criarde et perçante, peut se traduire par *kraeck*, *kraeck*, *kraeck*.

Sans être aussi stupide que se sont plu à le décrire certains auteurs, ses facultés sont cependant moins développées que celles de la plupart des Corvidés. Il n'a pas les qualités de ruse et de méfiance de ces derniers; il se laisse même approcher par l'homme avec autant de confiance que le Bec-croisé. Il se nourrit d'Insectes, de Vers, de petits Mollusques et de graines. Il mange aussi des petits animaux; il pille les nids des petits Oiseaux, et dévore les jeunes ou les œufs. Cependant, malgré son goût très prononcé pour ce régime carnivore, il est très friand de graines et de fruits; les noisettes et les semences du *Pinus cimbra* constituent à l'automne la plus grande partie de sa nourriture.

Le Casse-noix vulgaire.

L'instinct de prévoyance du Casse-noix vulgaire est connu depuis longtemps. On sait que cet Oiseau a l'habitude de cacher dans les troncs des arbres, dans les anfractuosités des rochers, des réserves de graines et de fruits qu'il utilise ensuite pendant la mauvaise saison.

Mais une particularité plus curieuse encore est la faculté qu'il possède d'emmagasiner dans une poche située à l'entrée de l'œsophage, et même aussi dans son œsophage, les graines qu'il porte ensuite à son grenier de réserve. On doit la connaissance de ce fait aux observations de M. de Sinéty.

A la fin de l'été, le Casse-noix descend des régions élevées des montagnes, se répand dans les endroits où croissent les noisetiers, cueille les fruits de ces arbres, les épluche et les introduit dans la poche qui lui sert à cet usage, laquelle se dilate considérablement au point de simuler un goitre très apparent. On a trouvé ainsi chez des Oiseaux récemment tués, jusqu'à sept noisettes dans la poche et six dans l'œsophage.

A l'automne, le Casse-noix récolte de la même façon, non plus des noisettes, mais des graines de *Pinus cimbra*.

Les Casse-noix construisent leur nid sur les fortes branches des pins et de sapins. « Quelquefois, dit Bailly, ils s'approprient les bauges des Écureuils, avant qu'elles renferment des petits : ils les aplatissent pour leur donner la forme de nid et gardent toujours pour l'intérieur les matières mollettes, les lichens et la mousse qui étaient déjà destinés à recevoir la portée des Écureuils qu'ils viennent d'en déloger. Le nid du Casse-noix est fait en dehors avec de très petites branches de hêtre et de sapin, recouvertes en dedans de lichens, de la longue mousse des vieux pins et sapins, et d'herbes fines. Ces branches sont

parfois réunies entre elles par une espèce de ciment formé avec de la poussière des arbres vermoulus, gâchée avec de la terre boueuse ; dans ce cas, le double contour du nid se trouve également garni de mousse, de foin et même de duvet de fleurs, surtout de tussilages et d'aigrettes de chardons.

« La femelle pond trois, quatre ou cinq œufs blanchâtres ou d'un blanc tirant presque sur le bleuâtre et couverts de très petites taches ou de points bruns plus ou moins foncés. »

Captivité. — Le Casse-noix vit très bien en captivité. Mais il se rend désagréable par sa turbulence et sa voracité. Il tue les Oiseaux plus faibles que lui, leur fend le crâne d'un violent coup de bec, et les dévore en commençant par la cervelle.

Utilité. — On peut invoquer en faveur de l'utilité de cet Oiseau, ses qualités d'insectivore et le rôle qu'il joue dans la dissémination des graines.

LES PIES

Caractères. — Les Pies ont un bec de la longueur de la tête, droit, convexe, émoussé, à bords tranchants, légèrement échancré à la pointe ; des narines oblongues cachées par les plumes du front ; des ailes courtes, sub-obtuses, dépassant peu le croupion, à première rémige allongée et échancrée ; une queue longue, de la longueur du corps ; des tarses forts, scutellés, plus longs que le doigt médian ; des ongles épais, recourbés, celui du pouce le plus fort.

LA PIE VULGAIRE (*Pica caudata*). — ***Caractères.*** — La Pie vulgaire a la tête, le cou, le dos, la partie supérieure de la poitrine, les jambes et les sous-caudales d'un noir profond, velouté, avec des reflets métalliques d'un vert bronzé au front et au vertex ; les scapulaires, les barbes externes des rémiges primaires, le bas de la poitrine et l'abdomen d'un blanc pur ; les ailes et la queue d'un noir à reflets verts, bleus, pourpres et violets suivant l'incidence de la lumière.

La taille de cet Oiseau est, chez le mâle, de $0^m,50$. La femelle est un peu plus petite, mais porte le même plumage.

On rencontre quelquefois des variétés isabelles, et plus fréquemment des albinos. Le mélanisme est rare.

Habitat. — La Pie vulgaire est très répandue dans toute l'Europe, le nord de l'Asie et de l'Afrique.

Mœurs. — Elle se tient de préférence près des lieux habités, dans les petits bouquets de bois contigus aux champs cultivés et aux jardins. Durant la plus grande partie de l'année, elle vit par couples ; en hiver seulement les familles d'une même localité forment des petites sociétés peu nombreuses qui n'émigrent pas et rarement s'écartent de leur domaine.

La Pie vulgaire a, par son genre de vie, beaucoup de rapports avec les Corbeaux, mais ses facultés intellectuelles paraissent être encore plus développées. Ses allures l'en distinguent aussi assez nettement. Son mode de progression est plu-

tôt le saut que la marche. Son vol est lourd et très laborieux en raison de ses courtes ailes. Son cri est rauque ; il peut se traduire par *schakerak* ; c'est ce cri qu'elle répète au printemps sur des tons variés, durant des heures entières, d'où l'expression : *bavarder comme une Pie.*

La Pie se nourrit d'Insectes, de Vers, de Mollusques, de petits Vertébrés, de fruits, de baies, de graines. Elle pille les nids des petits Oiseaux, mange les œufs et les jeunes ; elle s'attaque même à de plus forts qu'elle et aux Rapaces.

Défiante et rusée, elle possède au plus haut degré l'instinct de rapine que l'on a vu à l'état d'ébauche chez les Corbeaux. De même que ces derniers, elle va porter le produit de ses larcins dans des retraites bien cachées. Les objets brillants, clefs, pièces de monnaie, argenterie excitent au plus haut point sa convoitise, bien qu'ils ne lui soient d'aucune utilité.

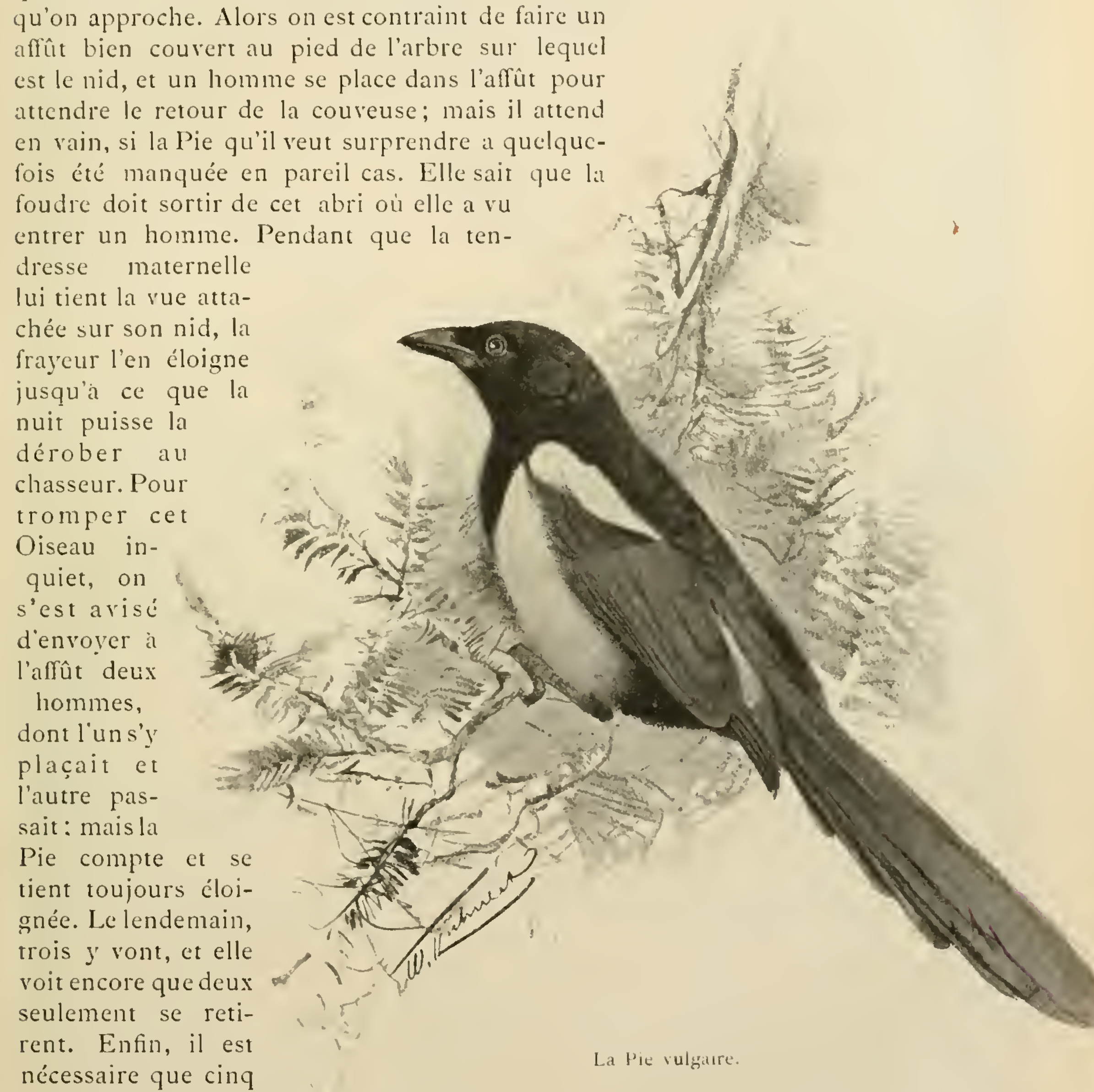
Tous les observateurs sont unanimes à vanter l'intelligence et la malice dont fait preuve cet Oiseau, en maintes circonstances, notamment lorsqu'il s'agit de défendre sa progéniture ou de lui procurer une plus grande sécurité. L'anecdote contée par Nordmann est restée classique : « Quatre ou cinq couples de Pies, dit cet auteur, nichent depuis plusieurs années dans le Jardin botanique d'Odessa, où j'ai ma demeure. Ces Oiseaux me connaissent très bien, moi et mon fusil, et quoiqu'ils n'aient jamais été l'objet d'aucune poursuite, ils mettent en pratique toutes sortes de moyens pour donner le change à l'observateur. Non loin des habitations se trouve un petit bois de vieux frênes, dans les branches desquels les Pies établissent leur nid. Plus près de la maison, entre cette dernière et le petit bois, sont plantés quelques grands ormeaux et quelques robiniers. Dans ces arbres, les rusés Oiseaux établissent des nids postiches, dont chaque couple fait au moins trois ou quatre, et dont la construction les occupe jusqu'au mois de mars. Pendant la journée, surtout quand ils s'aperçoivent qu'on les observe, ils y travaillent avec ardeur, et si quelqu'un vient par hasard les déranger, ils volent autour des arbres, s'agitent et font entendre des cris inquiets ; mais tout cela n'est que ruse et fiction, car, tout en faisant ces démonstrations de trouble et de sollicitude pour ces nids postiches, ils avancent insensiblement la construction du nid destiné à recevoir les œufs, et y travaillent dans le plus grand silence, et pour ainsi dire en cachette, durant les premières heures de la matinée et le soir. Si parfois quelque indiscret vient les y surprendre, soudain ils revolent, sans faire entendre un son, vers leurs autres nids, et se remettent à l'œuvre comme si de rien n'était, en montrant toujours le même embarras et la même inquiétude, afin de détourner l'attention et de déjouer la poursuite. »

Cette histoire, tout extraordinaire qu'elle paraisse, est cependant vraisemblable, car Vieillot avait déjà remarqué depuis longtemps que les Pies construisent plusieurs nids, mais ne finissent que celui qui doit contenir les œufs.

Parmi les récits ayant trait à l'intelligence de ces Oiseaux, il en est un qui explique la genèse de cette croyance populaire que les Pies savent compter jusque trois, et qui est assez amusant pour être raconté ici.

« Dans les pays où l'on conserve avec soin le gibier, dit G. Leroy, on fait la guerre aux Pies, parce qu'elles enlèvent les œufs et détruisent l'espérance de la

ponte. On remarque donc assidûment les nids de ces Oiseaux destructeurs, et, pour anéantir d'un coup la famille carnassière, on tâche de tuer la mère pendant qu'elle couve. Entre ces mères, il en est d'inquiètes, qui désertent leur nid dès qu'on approche. Alors on est contraint de faire un affût bien couvert au pied de l'arbre sur lequel est le nid, et un homme se place dans l'affût pour attendre le retour de la couveuse; mais il attend en vain, si la Pie qu'il veut surprendre a quelquefois été manquée en pareil cas. Elle sait que la foudre doit sortir de cet abri où elle a vu entrer un homme. Pendant que la tendresse maternelle lui tient la vue attachée sur son nid, la frayeur l'en éloigne jusqu'à ce que la nuit puisse la dérober au chasseur. Pour tromper cet Oiseau inquiet, on s'est avisé d'envoyer à l'affût deux hommes, dont l'un s'y plaçait et l'autre passait: mais la Pie compte et se tient toujours éloignée. Le lendemain, trois y vont, et elle voit encore que deux seulement se retirent. Enfin, il est nécessaire que cinq ou six hommes, en allant à l'affût, mettent son calcul en défaut. La Pie, qui croit que cette collection d'hommes n'a fait que passer, ne tarde pas à revenir. »



La Pie vulgaire.

Le nid de la Pie est placé généralement parmi les branches verticales les plus flexibles des arbres élevés, qui toutes lui servent de supports, au point, dit M. Bailly, qu'il y paraît accroché comme un panier. Il est formé de bûchettes, de branches épineuses et de terre gâchée à l'extérieur, de racines flexibles, de

débris de végétaux à l'intérieur ; il est surmonté d'une sorte de dôme à claire-voie.

La ponte est de trois à six œufs, quelquefois de sept, oblongs, d'un verdâtre sale, plus ou moins clair, avec des taches olivâtres et brunâtres plus rapprochées au gros bout. Les deux parents nourrissent leurs petits d'Insectes, de Vers, de Mollusques, et leur témoignent un profond attachement. Brehm a vu une Pie, blessée d'un coup de feu, continuer à couver.

Captivité. — La Pie vulgaire, prise jeune, s'apprivoise facilement. Elle s'adapte à tous les régimes, et s'attache à la maison où elle a été élevée.

On peut lui apprendre à répéter distinctement quelques mots et même des phrases entières. Mais elle a la désagréable passion de dérober et de cacher tous les objets brillants qui sont à sa portée.

Utilité. — Par les ravages qu'il commet dans les nids des petits Oiseaux insectivores, plus encore que par les dégâts qu'il occasionne dans les terrains cultivés, cet Oiseau est éminemment nuisible et mérite d'être détruit.

LA PIE BLEUE (*Pica cyanea*). — ***Caractères.*** — La Pie bleue de Cook a le dessus de la tête d'un noir à reflets d'acier ; le dos et les scapulaires d'un gris blanchâtre, légèrement nuancé de rouge ; les ailes et la queue d'un bleu d'azur clair ; la gorge et le devant du cou blancs ; le reste des parties inférieures semblables au dos, mais avec des teintes un peu plus pâles ; l'iris brun-marron ; le bec et les pieds noirs.

Habitat. — Ce superbe Oiseau habite le midi de l'Europe, notamment l'Espagne ; on le rencontre aussi dans le nord de l'Afrique et l'Asie orientale.

Mœurs. — Plus sociable que la Pie vulgaire, la Pie bleue de Cook vit en bandes nombreuses, mais elle se tient toujours loin des habitations. D'une méfiance sans égale, elle se laisse difficilement approcher, et fuit d'arbre en arbre, hors de la portée du fusil.

Ses mœurs sont les mêmes que celles de la Pie vulgaire. Elle parcourt les campagnes, fouillant les buissons, les bosquets, ramassant des graines et des Insectes dans les fientes de Chevaux le long des routes.

Son nid, placé de préférence sur les ormes, ressemble davantage à celui du Geai qu'à ceux de ses congénères. Il y en a toujours plusieurs sur un même arbre.

LES CYANOCORAX

Les Cyanocorax sont, par leurs caractères, intermédiaires entre les Pies et les Geais.

La plupart sont remarquables par leur brillant plumage.

Ils habitent les uns l'Amérique du Nord, les autres l'Amérique du Sud.

LE CYANOCORAX A CAPUCHON (*Cyanocorax chrysops*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau mesure environ $0^{m},39$ de long. Il a la tête d'un noir profond, à




W. Kuhnert

l'exception d'un cercle bleu de ciel autour des yeux ; le dos, les ailes et la queue d'un beau bleu d'outremer varié de blanc ; le reste du corps d'un blanc pur.

Habitat. — Il habite l'Amérique du Sud.

Mœurs. — Il se tient de préférence dans les bois ; il vit par paires ou en petites familles. Ses allures sont vives, bruyantes, et trahissent de suite sa présence. Son régime est celui des Pies, c'est-à-dire qu'il se compose d'Insectes, de graines, de fruits, mais accessoirement il dévore les petits Oiseaux et leurs œufs.



Le Cyanocorax à capuchon.

Son nid, formé surtout de petites bûchettes et de racines, est situé sur les arbres élevés.

LES CYANOCITTES

Les Cyanocittes établissent une transition entre les Cyanocorax et les Geais de l'ancien continent.

Pl. XXV. — Le Geai glandivore (texte, p. 498).
Pl. XXVI. — Le Geai lancéolé (texte, p. 500).

LE CYANOCITTE HUPPÉ (*Cyanocitta cristata*). — ***Caractères.*** — Cette espèce, connue des Américains sous le nom de *Blue Jay*, a la face supérieure du corps d'un beau bleu, la face inférieure d'un gris blanchâtre; un large collier noir, partant de l'occiput, descend sur le devant du cou : une étroite bande de même couleur traverse le front ; les ailes et la queue sont rayées de noir dans leur partie moyenne, les grandes rémiges et les rectrices latérales étant de la même couleur que le ventre.

Habitat. — Le Cyanocitte huppé est propre à l'Amérique du Nord. En été, on le rencontre jusque dans le Canada.

Mœurs. — C'est le plus bel Oiseau de l'Amérique du Nord, et l'un des mieux connus.

Malheureusement ses admirateurs seraient fort embarrassés pour trouver la moindre excuse à ses mœurs déplorables. Rusé, hardi, vorace, il pille les nids, dévore les œufs et les jeunes Oiseaux. Accessoirement, il mange quelques Insectes et quelques baies; en automne, il recherche les fruits du chêne et de l'érable.

Ses allures, son genre de vie ne le distinguent en rien du Geai d'Europe. Vif, bruyant, querelleur, il s'établit dans les forêts composées d'arbres peu élevés, et de là pousse quelques incursions dans les vergers environnants.

Son nid est construit extérieurement de branches sèches, et tapissé à l'intérieur de fines racines.

Chaque couvée est de quatre à cinq œufs d'un brun-olive, marqués de taches foncées.

LES GARRULIENS

Les Garruliens se distinguent des Corviens par un bec généralement plus court que la tête, un plumage varié, sans reflets métalliques ; les ailes relativement courtes, une queue longue, étagée.

Ils se tiennent la plupart du temps dans les bois ; leur régime habituel est plus frugivore que celui des Corviens.

Ils se construisent dans les arbres un nid généralement à ciel ouvert.

LES GEAIS

Caractères. — Ce genre est caractérisé par un bec médiocre, épais, droit, comprimé, courbé brusquement et légèrement échancré à la pointe : des ailes de moyenne longueur, obtuses ; une queue longue, carrée ou légèrement arrondie ; des tarses robustes, de la longueur du doigt médian. Les plumes de la tête sont allongées et peuvent se relever en huppe.

LE GEAI GLANDIVORE ou GEAI VULGAIRE (*Garrulus glandarius*) (*). — ***Caractères.*** — Le Geai glandivore ou Geai vulgaire a un plumage varié, bien

(*) Pl. XXV. — Le Geai glandivore (Planche, p. 497).

reconnaissable. Le dessus et le dessous du corps sont d'un gris vineux; les plumes de la huppe, d'un blanc bleuâtre, chacune striée longitudinalement de noir; la gorge, le croupion et les sous-caudales d'un blanc pur; les couvertures des ailes quadrillées de bleu clair, de bleu foncé et de noir; les grandes rémiges bordées de blanc en dehors; les rémiges secondaires blanches et noires; la queue cendrée à la base, et noire dans le reste de son étendue; le bec noir, l'iris bleuâtre, les pieds brun jaunâtre.

On rencontre parfois diverses variétés accidentelles, notamment des albinos parfaits.

La taille de cet Oiseau est de $0^{m},35$ environ.

Habitat. — Le Geai glandivore habite presque toute l'Europe; il est commun et sédentaire en France.

Mœurs. — Il se plaît dans les forêts, surtout dans les forêts de chênes, où il vit par couples à l'époque des amours, par petites familles le reste de l'année. C'est un Oiseau vif, actif, extrêmement rusé. Il grimpe sur les branches avec une remarquable agilité et prend les positions les plus singulières; il marche et saute légèrement sur le sol, mais son vol est lourd et peu soutenu.

Son cri est rauque et désagréable; il le fait entendre souvent en lui donnant des intonations particulières selon les circonstances. Doué, de plus, d'un remarquable talent d'imitation, il répète les cris d'autres Oiseaux, dont la voix est aussi peu agréable que la sienne; il imite notamment à s'y méprendre les cris de la Crécerelle, de la Hulotte, de la Chevêche. Il reproduit avec assez d'exactitude le miaulement du Chat, le chant du coq, ainsi que les bruits les plus divers.

Malgré son caractère turbulent et bruyant, le Geai devient, dans certains cas, l'Oiseau le plus silencieux, le plus circonspect, notamment lorsqu'il traverse un endroit découvert. Cela s'explique sans doute par la crainte que lui inspirent les Oiseaux de proie. « Il est, en effet, curieux, dit Naumann, de voir ces Oiseaux, d'ordinaire si sociables, se séparer et ne s'aventurer qu'isolés, l'un suivant l'autre à de longs intervalles, lorsqu'il s'agit de traverser la plaine. »

Le Geai se nourrit surtout de glands de chênes, de faînes, de graines de céréales, de baies, de fruits. Mais il se contente rarement de ce modeste régime. C'est en effet le plus terrible pillard de nids de nos forêts; il dévore indistinctement les jeunes et les œufs, même en présence des parents. Il s'attaque aussi aux petits Mammifères, aux Souris, aux Campagnols, aux Serpents, en somme à tous les animaux qui échappent à la dent des petits Carnassiers ou des Rapaces.

Par contre, il a dans ceux-ci de terribles ennemis; il les évite avec soin, ou essaie de les mettre en fuite. A cet effet il pousse des cris perçants, qui attirent ses congénères, et tous s'unissent contre l'ennemi commun.

Le Geai niche sur les arbres à une faible hauteur ou dans les buissons. Son nid, placé souvent au point de naissance des grosses branches, a une forme hémisphérique; il est constitué extérieurement par de petites branches sèches, et tapissé à l'intérieur de fines racines.

La ponte a lieu au commencement d'avril. Elle est de quatre à sept œufs, de coloration assez variable; ils sont ordinairement d'un gris olivâtre pâle, avec

un grand nombre de taches roussâtres peu foncées et presque confondues vers le gros bout.

La durée de l'incubation est de seize jours.

Les petits sont d'abord nourris d'Insectes, de Vers, de Chenilles. Par suite de l'emplacement du nid, ils deviennent souvent la proie des Martes et autres petits Carnassiers.

Chasse. — Devant l'homme, le Geai est très défiant. Aussi utilise-t-on, pour l'attirer dans des pièges, la haine qu'il manifeste envers les petits Rapaces nocturnes, tels que les Chouettes.

Captivité.— Très jeune, il s'apprivoise assez facilement, apprend à répéter quelques mots ou des airs qu'on lui siffle. Mais il est tellement turbulent que dans ses mouvements brusques et ses évolutions, il abîme souvent ses belles plumes contre les barreaux de sa cage. Il est à peine besoin, d'après ce que l'on a vu plus haut à propos de ses mœurs, de recommander pour cet Oiseau un isolement complet.

Utilité. — Le seul argument que l'on puisse trouver en faveur de l'utilité du Geai est que, pendant l'éducation de ses petits, il détruit un grand nombre d'Insectes et de larves ; d'après M. Millet, cet Oiseau fait une consommation considérable des chenilles d'un Papillon appelé *la Livrée*.

Mais il n'en doit pas moins être considéré comme l'un des plus grands destructeurs de Passereaux que l'on connaisse et il mérite à ce titre d'être impitoyablement chassé et détruit.

LE GEAI LANCÉOLÉ (*Garrulus lanceolatus*) (*). — Cette belle espèce habite l'Asie centrale.

Elle diffère surtout du Geai d'Europe par la tête qui est entièrement noire; l'iris rougeâtre, la queue rayée de bleu à sa base, bordée de blanc à l'extrémité.

Ses mœurs sont identiques à celles du Geai vulgaire.

LES MÉSANGEAIS

Caractères. — Les Mésangeais se distinguent des Geais par leur bec plus court, conique, large à la base, comprimé, un peu arqué et échancré à la pointe ; par leurs narines profondément cachées sous les plumes du front lorsquelles s'avancent jusqu'au milieu du bec; par leurs ailes courtes, arrondies, subobtuses ; leur queue arrondie, étagée.

LE MÉSANGEAI IMITATEUR (*Perisoreus infaustus*). — Le plumage de cet Oiseau est presque entièrement d'un roux de rouille, à l'exception de la tête qui est noire, et des barbes externes des rémiges et les deux rectrices médianes qui sont grises.

(*) Pl. XXVI. — Le Geai lancéolé (Planche, p. 497).

Habitat. — Le Mésangeai imitateur habite l'Europe boréale et l'Asie septentrionale.

On le rencontre en Norvège, en Suède, en Russie ; parfois il s'égare jusqu'en Allemagne.

Une espèce très voisine vit dans l'Amérique du Nord.

Mœurs. — Les mœurs des Mésangeais diffèrent peu de celles des Geais proprement dits. Moins actifs, cependant, ils sont aussi moins farouches devant l'homme. D'ailleurs la teinte de leur plumage s'harmonise merveilleusement avec les troncs et le feuillage des forêts de conifères qu'ils habitent et les dissimule aisément à la vue.

Le Mésangeai du Canada se fait même remarquer par sa familiarité. Il approche sans crainte des habitations, et vient dérober tout ce qui peut lui servir d'aliment. Il enlève les amorces des pièges ou dévore le gibier qui s'y est laissé prendre.

Les Mésangeais nichent en mars sur les arbres, à une faible distance du sol. Leur nid est composé extérieurement de branches minces, d'herbes, de lichens : il est tapissé intérieurement de poils et de plumes.

Les œufs, au nombre de cinq ou sept, sont semés de taches verdâtres sur un fond blanc jaunâtre.

Aux Garruliens se rattachent plusieurs genres exotiques dont les caractères et les mœurs tiennent à la fois des Pies-grièches et des Corbeaux, et qui, d'autre part, établissent une transition vers les Oiseaux de Paradis.

Sans établir de groupements systématiques parmi ces différents genres, nous passerons en revue les plus intéressants.

LES RÉVEILLEURS

Caractères. — Les Réveilleurs ont le bec robuste, conique, droit, plus long que la tête, à crête épaisse et renflée, entamant les plumes du front ; les narines nues, linéaires ; les ailes courtes, obtuses, la queue longue, arrondie ; les tarses allongés, minces, scutellés ; l'ongle du pouce très robuste.

LE RÉVEILLEUR CRAVE (*Strepera graculina*). — Cette espèce a le plumage presque entièrement d'un beau noir bleuâtre, varié de blanc aux ailes et à la queue.

Habitat. — Il habite la Nouvelle-Galles du Sud.

Mœurs. — On le rencontre ordinairement en sociétés de quatre à six individus, parcourant les bords des ruisseaux, les buissons, dans les vallées fertiles. Il recherche des fruits, des baies, des graines qui forment le fond de sa nourriture.

Très agile sur les arbres, il se meut également bien à terre ; son vol est plus soutenu que celui des Corneilles.

Son nid est de grandes dimensions, arrondi, formé de branches sèches à l'extérieur, de mousses et d'herbes fines à l'intérieur.

LES FLUTEURS

Caractères. — Les Flûteurs ou Gymnorhines ont un bec relativement long, presque droit et dont la pointe se termine par un petit crochet échancré ; des narines basales, linéaires ; des ailes allongées, sub-obtuses, atteignant presque l'extrémité de la queue ; celle-ci moyenne, arrondie : des tarses robustes, scutellés, le doigt médian et son ongle plus forts que les autres.



Le Flûteur organique.

LE FLUTEUR ORGANIQUE (*Barita organica*). — ***Caractères.*** — Le Flûteur organique mesure environ 0m,36 de long.

Il a la nuque et le dos d'un blanc grisâtre ; les couvertures des ailes et de la queue, la base de chacune des rectrices, d'un blanc pur ; le bec bleuâtre, l'iris brun, les pattes noires.

Habitat. — Il habite la Tasmanie.

Mœurs. — Les mœurs du Flûteur organique ressemblent beaucoup à celles de la Pie vulgaire. Comme celle-ci, il s'établit dans les endroits découverts, près des habitations.

Dès les premiers rayons de l'aurore, il fait entendre sa voix sonore et presque mélodieuse ; aussi les colons de l'Australie lui donnent-ils le nom de Réveille-matin (*Morning-clock*), appellation qui s'applique d'ailleurs à tous les Oiseaux de ces régions qui se font entendre au lever du jour.

Sa nourriture se compose surtout d'Insectes, qu'il chasse sur les arbres ou sur le sol ; il fait une énorme consommation de Sauterelles.

La saison des amours commence en août et dure jusqu'en janvier. Il y a habituellement deux couvées par année.

Le nid de cet Oiseau est placé sur les branches ; il est fait de branches sèches et de feuilles à l'extérieur, et tapissé à l'intérieur d'herbes molles.

Captivité. — En captivité, les Flûteurs sont intéressants par la beauté de leur plumage et la singularité de leur chant. Ils apprennent facilement les airs qu'on leur siffle ou qu'on leur joue, mais ils en mélangent à plaisir tous les passages.

Envers leurs compagnons, ils sont, comme les autres Corvidés, violents, vindicatifs, et il est prudent de les isoler.

Les Glaucopiens. — Les Glaucopiens ou *Corneilles à longue queue* sont des Oiseaux exotiques, que l'on peut rapprocher des Garruliens.

Les différents genres qui composent ce groupe ne présentent d'ailleurs pas, dans leurs mœurs, de particularités spéciales.

Ils sont originaires de l'Inde, de la Malaisie et de l'Océanie.

Parmi eux, il faut citer : les *Temnures*, les *Dendrocittes*, les *Struthidés*, les *Têmias*, les *Pirolles*, les *Kittes*.



L'Heteralocha de Gould.

L'une des espèces les plus intéressantes est l'*Heteralocha de Gould*. Cet Oiseau présente dans la forme de son bec un bel exemple de dimorphisme sexuel. Tandis que chez le mâle le bec est droit, conique, il est, chez la femelle, long et arqué.

On rencontre l'Heteralocha à la Nouvelle-Zélande. Il se nourrit surtout de Vers et d'Insectes qu'il recherche sur les arbres vermoulus.

Les Oiseaux de Paradis

La famille des *Paradiséidés*, ou *Oiseaux de Paradis*, se subdivise en deux sous-familles : la première formée d'un certain nombre de genres qui se groupent autour de notre Loriot d'Europe et établissent une transition entre celui-ci et la deuxième sous-famille renfermant les Oiseaux de Paradis proprement dits.

A l'exception du Loriot vulgaire, toutes les espèces de cette famille ont pour patrie l'Océanie, particulièrement la Nouvelle-Guinée et les îles avoisinantes.

Ce sont des Oiseaux aux formes sveltes, mais robustes. Les mâles se font remarquer par leur brillant plumage, qui présente chez la plupart d'entre eux, indépendamment de ses couleurs vives et éclatantes, comparables à celles des Oiseaux-Mouches, des ornements variés et compliqués. Les femelles, au contraire, portent une livrée sobre et uniforme.

Leurs mœurs se rapprochent beaucoup de celles des Corvidés, bien que leur régime soit essentiellement insectivore.

A la première sous-famille appartiennent, outre les Loriots, les Ptilonorhynques, les Chlamydères, les Séricules ; à la deuxième, les Paradisiens et genres voisins et le groupe des Épimaques.

LES LORIOTS

Caractères. — Les Loriots sont caractérisés par un bec de la longueur de la tête, fort, conico-convexe, à arête saillante entamant les plumes du front, à pointe légèrement échancrée ; par des narines basales, ovales, percées dans une épaisse membrane ; par des ailes longues, sub-obtuses ; une queue moyenne, ample, faiblement arrondie, des tarses épais, scutellés, plus courts que le doigt médian, des ongles médiocres, celui du pouce plus fort et plus crochu que les autres.

LE LORIOT VULGAIRE (*Oriolus galbula*). — ***Caractères.*** — Le mâle mesure environ $0^{m},27$ de long. Il a tout le corps d'un beau jaune d'or éclatant : les

lorums noirs, les ailes et la queue d'un noir profond, à l'exception de la base des rémiges et de l'extrémité des rectrices qui sont jaunes ; le bec rouge brun, l'iris rouge vif, les pattes couleur de plomb.

La femelle est d'une taille un peu inférieure à celle du mâle ; son plumage est, en dessus, d'un vert jaunâtre nuancé d'olivâtre, en dessous d'un gris blanc lavé de jaunâtre, avec des raies longitudinales brunes au centre des plumes.



Le Loriot vulgaire.

Habitat. — Le Loriot vulgaire habite l'Europe, à l'exception des contrées septentrionales, et une grande partie de l'Asie.

En Australie, il est représenté par plusieurs espèces très voisines.

Mœurs. — C'est un oiseau migrateur. Il apparaît en Europe vers la fin d'avril ou mai, et repart en août ou en septembre pour aller passer l'automne et l'hiver en Afrique. Ses apparitions régulières en Allemagne lui ont valu le nom d'*Oiseau de Pentecôte*.

Il se plaît dans les grandes forêts de chênes et de bouleaux, dans les vergers où il y a des arbres élevés. Il évite les montagnes et les forêts de conifères.

Ses allures ont été fort bien décrites par Naumann. « C'est, dit cet auteur, un Oiseau défiant, sauvage, qui fuit l'homme, quoiqu'il habite souvent dans son voisinage. Il saute et volète continuellement au milieu des arbres les plus épais ; rarement il reste longtemps sur le même arbre, et encore moins sur la même branche. Son agitation incessante le conduit tantôt ici, tantôt là ; rarement il se perche sur les buissons peu élevés ; plus rarement encore, il descend à terre, et il n'y reste que le temps strictement nécessaire, pour prendre un Insecte par exemple.

Il est courageux et querelleur, et se bat continuellement avec ses semblables, comme avec les autres Oiseaux. Son vol paraît lourd et bruyant, mais rapide cependant. Comme l'Étourneau, il décrit de longues courbes, ou une ligne légèrement ondulée. S'il n'a qu'un petit espace à traverser, il le fait en ligne droite, tantôt planant, tantôt battant des ailes. Il aime à voler, à errer de côté et d'autre ; et souvent on voit deux de ces Oiseaux se poursuivre pendant des quarts d'heure. »

Le chant du Loriot est sonore et harmonieux ; il a quelque rapport avec

celui des Merles. On l'entend retentir dans les bois dès le lever du soleil jusqu'à midi, puis le soir quand le soleil baisse à l'horizon.

Cet Oiseau se nourrit d'Insectes, de Vers, de Chenilles et de fruits. Il est très friand de cerises, dont il sait fort bien dévorer la partie charnue, en laissant intact le noyau.

Dès leur arrivée en Europe, au printemps, les Loriots s'accouplent, et se mettent à construire leur nid. Celui-ci est placé généralement sur un arbre élevé, mais à une hauteur fort médiocre ; il est construit avec un art très remarquable qui n'est surpassé que par les Tisserands. Suspendu, ou mieux attaché à la bifurcation de deux branches horizontales, ce nid, en forme de coupe peu profonde, est constitué par de longs brins de paille, de chanvre, entrelacés, et même agglutinés avec la salive de l'Oiseau, et allant d'un rameau à l'autre. D'autres fibres, décrivant des parcours compliqués, passant sous le nid ou dans les parois, viennent renforcer la construction. Des mousses, des lichens intercalés entre ces deux enveloppes forment une sorte de matelas impénétrable. L'intérieur est tapissé d'herbes fines, de plumes et de laine.

En juin, la femelle pond quatre ou cinq œufs oblongs, d'un blanc pur, avec quelques points d'un rouge brun ou gris.

Les deux parents donnent à leurs petits des soins très assidus ; ils les nourrissent d'Insectes et en cas de danger les défendent courageusement, même contre l'homme.

Captivité. — Les Loriots, pris jeunes, peuvent être élevés en captivité, mais au prix de beaucoup de soins. La nourriture qui leur convient le mieux est celle des Rossignols.

Ils s'apprivoisent aisément, et ne se montrent agités qu'à l'époque des migrations. Envers leurs compagnons de captivité, ils sont querelleurs et méchants.

LES PTILONORHYNQUES

Caractères. — Les Ptilonorhynques ont pour caractères : un bec médiocre, à peine aussi long que la tête, légèrement incliné jusqu'à la pointe qui est finement échancrée ; des narines basales, latérales, entièrement recouvertes par les plumes soyeuses du front qui s'avancent jusqu'au milieu du bec ; des ailes et une queue moyennes ; des tarses robustes, scutellés, de la longueur du doigt médian.

LE PTILONORHYNQUE SATINÉ (*Ptilonorhynchus violaceus*). — ***Caractères.*** — Cet Oiseau mesure environ $0^m,30$ de longueur totale.

Le mâle adulte a un plumage d'un bleu noir foncé, satiné, à l'exception des ailes et des grandes plumes de la queue qui sont d'un noir mat ; l'iris bleu clair bordé en dedans d'un cercle rouge ; le bec bleuâtre à pointe jaune ; les pattes rougeâtres.

La femelle a le dos vert, les ailes et la queue jaune foncé ; le ventre vert jaunâtre avec une tache brune en forme de croissant à la pointe des plumes.

Habitat. — Le Ptilonorhynque satiné habite la Nouvelle-Galles du Sud.

Mœurs. — Il se tient le plus souvent dans les buissons épais et touffus des grandes forêts, et ne s'éloigne guère du domaine restreint qu'il s'est assigné. Au printemps, il vit par paires ; à l'automne et en hiver, il s'unit en sociétés nombreuses qui errent le long des cours d'eau, s'approchent des habitations et dévastent parfois les vergers.

Sa nourriture consiste essentiellement en fruits et baies diverses ; les figues, les pêches, les abricots, les bananes, les oranges constituent le fond de son régime. Il mange aussi quelques graines et des Insectes.

Son cri, assez complexe, se compose de rapides trémulations accompagnées d'un sifflement profond et suivies de quelques notes rauques, gutturales ; il le fait suivre de cris divers, imités des autres Oiseaux. Doué, de plus, d'une certaine ventriloquie, les sons qu'il émet semblent parfois sortir de l'endroit directement opposé à celui où se trouve l'Oiseau.

Les Ptilonorhynques sont assurément, parmi les Oiseaux de l'Australie, ceux qui présentent les mœurs les plus curieuses. Ils ont la singulière habitude de se construire, indépendamment de leurs nids habituels, des habitations de plaisance très artistiques et dont on doit la première description à Gould.

« Dans les forêts de cèdres du gouvernement de Liverpool (Australie), dit cet auteur, je vis plusieurs de ces habitations de plaisance. Elles étaient toujours construites sur le sol, couvertes, d'ordinaire, par des branches épaisses qui les surplombaient, et dans les endroits les plus déserts de la forêt. La base de l'édifice consiste en une large plate-forme un peu convexe, faite de bâtons solidement entrelacés. Au centre, s'élève le berceau, construit également en petites branches, enlacées à celles de la plate-forme, mais plus flexibles. Ces baguettes, recourbées à leur extrémité, sont disposées de manière à se réunir en voûte ; la charpente du berceau est placée de telle sorte que les fourches présentées par les baguettes sont toutes tournées au dehors, de manière à n'opposer à l'intérieur aucune espèce d'obstacle au passage des Oiseaux. L'élégance de ce curieux berceau est encore rehaussée par des décorations qui en tapissent l'intérieur et l'entrée. L'Oiseau y entasse tous les objets de couleur éclatante qu'il peut ramasser, tels que les plumes de la queue de divers Perroquets, des coquilles de Moules, de petites pierres, des coquilles d'Escargots, des os blanchis, etc. Il y a certaines plumes qui sont entrelacées dans la charpente du berceau ; d'autres, avec les os et les coquilles, en jonchent les entrées. »

Ces singulières constructions paraissent être des lieux de rendez-vous où les couples se livrent à divers jeux qui précèdent l'accouplement.

Les véritables nids sont placés sur les arbres, dans l'angle de bifurcation de deux grosses branches ; ils sont formés de rameaux longs et minces, entrelacés avec des feuilles d'eucalyptus. On y trouve ordinairement deux ou trois œufs, de forme et de couleur très variables ; en général, ils sont ovales et tachetés de gris bleuâtre sur un fond couleur café au lait.

Captivité. — Les Ptilonorhynques peuvent vivre en captivité. On les nour-

rit avec la pâtée des autres Oiseaux insectivores, et on y ajoute des fruits en abondance. En les plaçant dans une grande volière, on peut observer à loisir les particularités si curieuses de leurs mœurs.

LES CHLAMYDÈRES

Les Chlamydères ne diffèrent des Ptilonorhynques que par leurs narines découvertes, leurs ailes et leur queue plus allongées.

Ils habitent aussi l'Australie et ont les mêmes mœurs que les Ptilonorhynques, bien qu'étant d'un naturel beaucoup plus défiant.

L'espèce la mieux connue et qui cependant n'est pas très répandue, est le Chlamydère tacheté (*Chlamydera maculata*).

LES SÉRICULES

Les Séricules sont, par leurs caractères, très voisins des Loriots; ils paraissent établir une transition entre ceux-ci et les Oiseaux de Paradis, mais leurs mœurs sont les mêmes que celles des Ptilonorhynques.

L'espèce la plus connue est le Séricule chrysocéphale.

LE SÉRICULE CHRYSOCÉPHALE (*Sericulus chrysocephalus*). — **Caractères.** — Le plumage de ce superbe Oiseau présente les contrastes les plus vifs. Le mâle a la tête, la nuque, la poitrine et la partie moyenne des ailes d'un jaune vif, le reste du corps d'un noir velouté.

Habitat. — Désigné aussi sous le nom de *Loriot prince régent*, cet Oiseau est propre à l'Australie orientale.

Mœurs. — Ses mœurs ressemblent en tous points à celles des Ptilonorhynques. A l'époque des amours, les Séricules se retirent par paires dans les forêts. En été, ils vivent en bandes nombreuses qui parcourent la campagne, et s'abattent sur tous les arbres fruitiers. Leur nourriture se compose de bananes, de cerises et autres fruits succulents, et d'Insectes.

Le Séricule se construit aussi des nids de plaisance, mais moins soignés que ceux des Ptilonorhynques. Son véritable nid est d'ailleurs assez négligemment fait; on y trouve deux ou trois œufs oblongs, de couleur jaunâtre, avec des lignes et des dessins compliqués.

LES PARADISIERS

Caractères. — Les caractères du genre Paradisier sont les suivants : bec robuste, aussi long que la tête, légèrement voûté, à arête peu prononcée, échancré à la pointe; narines basales, latérales, à moitié recouvertes par une membrane garnie d'une touffe de plumes (capistrum); ailes moyennes, pointues, sub-obtuses; queue médiocre, les deux rectrices médianes s'allongeant chez les mâles en brins grêles et tordus; tarses et doigts robustes.

Les plumes des flancs chez les mâles sont allongées, filiformes, décomposées et forment une gracieuse parure vivement colorée que l'Oiseau peut étaler ou serrer à volonté. Parmi d'autres caractères de moindre importance, il faut noter la structure de la langue, celle-ci étant terminée par une sorte de petit pinceau comme on le voit chez certains Perroquets.

LE PARADISIER APODE (*Paradisea apoda*) (*). — ***Caractères.*** — Le Paradisier apode ou *Grand Paradisier, Paradisier grand Émeraude*, mesure environ $0^m,35$ de long. Le mâle a le front d'un noir velouté, à reflets vert-émeraude; le sommet de la tête et la partie supérieure du cou d'un jaune-citron; la gorge vert doré; la partie antérieure du cou d'un brun violet; les longues plumes des flancs d'un jaune orangé vif, marquées de points rouge-pourpre à leur extrémité, le reste du corps et les ailes d'un beau brun châtain; l'iris jaunâtre; les pieds gris bleuâtre.

La femelle ne possède pas d'ornements sur les flancs; ses couleurs sont aussi plus ternes et s'approchent d'une teinte générale d'un jaune fauve.

Habitat. — Le Paradisier apode paraît avoir un habitat très restreint. On ne le rencontre guère qu'aux îles d'Arui, dans la Papuasie.

Mœurs. — Le nom donné par Linné à ce Paradisier tire son origine d'une ancienne légende qui voulait que cet Oiseau n'eût point de pattes, les premiers échantillons apportés en Europe étant des peaux préparées et mutilées intentionnellement par les Papous.

Pendant très longtemps, en effet, les Oiseaux de Paradis furent considérés comme des êtres fabuleux. Leur brillant plumage, la splendide parure des mâles, les anecdotes merveilleuses dont ils étaient l'objet, les firent considérer comme des créatures d'une essence supérieure, habitant le paradis terrestre et menant une existence tout à fait spéciale.

Il fallut aux naturalistes plusieurs siècles pour détruire ces croyances erronées, et de nos jours encore, la vue d'un Paradisier provoque, chez le vulgaire, une admiration, en vérité bien légitime, mais qui ne paraît vouloir s'accommoder que d'explications merveilleuses.

En réalité, ces Oiseaux ont une existence assez banale, et semblable à celle de leurs congénères du même groupe, les Loriots et les Corbeaux. Ils sont vifs, remuants, mais prudents; ils paraissent avoir conscience de leur beauté et des dangers qu'elle leur fait courir.

Dès le lever du soleil, ils se mettent en mouvement et vont d'arbre en arbre, de buisson en buisson, cherchant les fruits et les Insectes qui forment leur nourriture. Pendant les fortes chaleurs de la journée, ils se tiennent cachés dans le feuillage. Le soir ils se réunissent sur la cime touffue d'un grand arbre et y passent la nuit en commun.

Leur voix est rauque et criarde. A l'époque de la reproduction, les mâles font entendre un cri particulier, et se livrent à des évolutions animées, battant des ailes, élargissant la queue, étalant ou rabattant leur ondoyante parure.

(*) Pl. XXVII. — Le Paradisier apode (Pl., p. 512).

Chasse. — Les indigènes de la Nouvelle-Guinée faisaient autrefois la chasse aux Oiseaux de Paradis, en se servant de flèches très acérées qui provoquaient des blessures toujours mortelles, ou bien au contraire de flèches émoussées, dans le but de ne point endommager le beau plumage de ces Oiseaux. Ils employaient aussi parfois des gluaux préparés avec la glu de l'arbre à pain, pour les capturer vivants.

Les exigences du commerce européen ont peu à peu transformé cette chasse jusqu'alors inoffensive, en un véritable carnage, et c'est par milliers que figurent sur le marché de Londres les dépouilles de Paradisiers.

Il serait temps de réglementer ces massacres, si l'on ne veut pas un jour voir disparaître pour jamais les plus belles espèces.

Captivité. — Les premiers Paradisiers apportés vivants en Europe supportèrent assez facilement la captivité, mais il s'en faut de beaucoup que ces Oiseaux puissent être considérés comme des hôtes ordinaires des volières d'amateurs.

Utilité. — Tout le monde connaît l'usage que font les modistes des dépouilles de Paradisiers. Tantôt la dépouille entière est employée pour orner quelque somptueux chapeau; tantôt on l'associe à des plumes d'autres Oiseaux pour produire des effets artistiques variés.

Aux anciens procédés de préparation employés par les Papous, et qui ne permettaient d'obtenir que des peaux mutilées, endommagées, mal séchées, ont succédé aujourd'hui les méthodes techniques employées communément par les plumassiers européens. Le marché d'approvisionnement le plus important est à Londres. Tous les deux ou trois mois, on y vend près de 3 000 peaux d'un prix moyen de 35 à 40 francs.

LE PARADISIER PETIT ÉMERAUDE (*Paradisea minor*). — D'une taille inférieure au Pradisier apode, il est considéré par certains auteurs comme une variété du précédent.

LE PARADISIER ROUGE (*Paradisea rubra*). — Cette magnifique espèce doit son nom aux vives couleurs de sa parure, qui paraît être teinte du sang le plus vermeil.

Elle habite l'île de Waigiou.

Les différentes espèces du groupe des Oiseaux de Paradis proprement dits ont toutes le même genre de vie, et sont propres à la Nouvelle-Guinée et aux îles environnantes.

Elles ont été réparties dans un certain nombre de genres très voisins les uns des autres et dont nous allons voir les principaux.

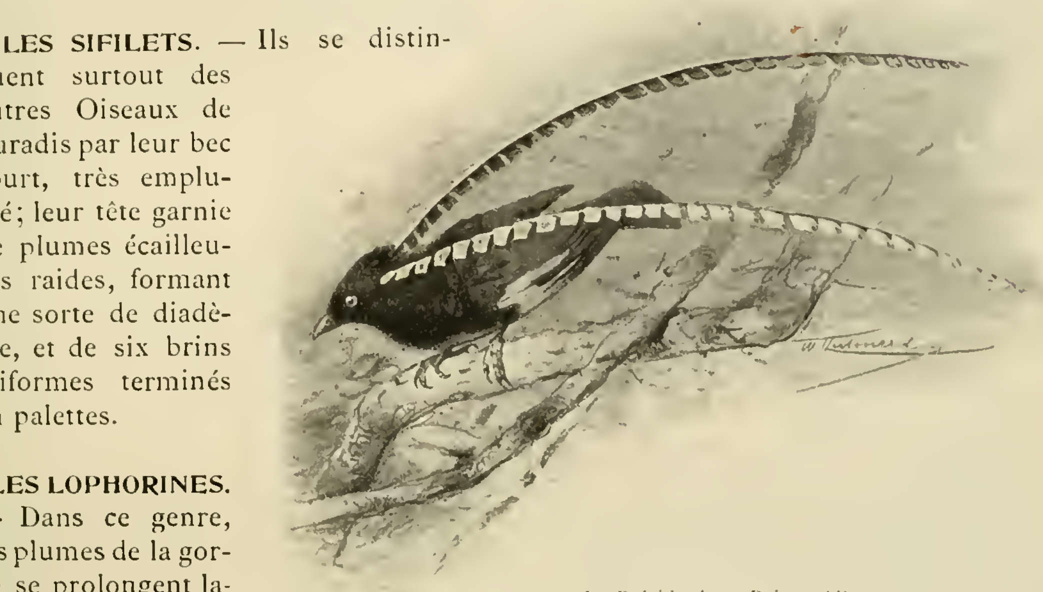
LES MANUCODES. — Ils sont remarquables par leurs formes trapues, les plumes de leurs flancs élargies en éventails et s'étendant jusque sur les épaules, et par leur queue courte, carrée, dont les deux rectrices médianes se prolongent en brins filiformes recroquevillés en palettes à l'extrémité.

LE MANUCODE ROYAL. — Il est très répandu dans la partie nord de la Nou-

velle-Guinée. Il a de tout temps joué un rôle important dans les croyances superstitieuses des peuples d'origine malaise.

LES DIFILLODES. — Ils se rapprochent beaucoup des Manucodes dont ils ne diffèrent que par quelques caractères tirés de la disposition du plumage.

LES SIFILETS. — Ils se distinguent surtout des autres Oiseaux de Paradis par leur bec court, très emplumé; leur tête garnie de plumes écailleuses raides, formant une sorte de diadème, et de six brins filiformes terminés en palettes.



Le Ptéridophore Prince Albert.

LES LOPHORINES. — Dans ce genre, les plumes de la gorge se prolongent latéralement le long du cou et du thorax en simulant un ornement disposé en queue d'Hirondelle; les plumes des épaules s'allongent en formant un manteau largement échancré.

C'est aux Lophorines qu'il faut rattacher une espèce très curieuse, le Ptéridophore Prince Albert (*Pteridophora Alberti*). Cet Oiseau, dont le plumage est en dessus d'un noir velouté et en dessous jaunâtre, porte sur les côtés de la tête deux longues banderoles bleues dirigées en arrière, et deux fois aussi longues que le corps.

LES ÉPIMAQUES

Ce genre est le type d'un certain nombre d'Oiseaux que quelques auteurs rangent près des Huppes et des Promerops.

Caractères. — Les Épimaques, en effet, ont un bec long, mince, plus ou moins arqué, mais échancré à l'extrémité; des ailes amples, sub-obtuses, une queue moyenne, des tarses et des doigts robustes, semblables à ceux des Paradisiers.

L'ÉPIMAQUE PROMÉFIL (*Epimachus magnificus*). — Cette espèce possède un plumage d'un noir de velours, à reflets pourpres; le devant du cou est

recouvert d'un large plastron d'écailles imbriquées d'un vert bleu métallique, limité en bas par une double bordure noire et verte; les longues plumes soyeuses des flancs s'épanouissent et retombent gracieusement sur les côtés.

L'Épimaque Proméfil habite les forêts de la Nouvelle-Guinée.

LES PTILORIS. — Les Ptiloris ont un bec mince, long et recourbé. Les mâles sont dépourvus de la parure exubérante qu'on remarque chez les Épimaques, mais leur plumage est formé en majeure partie de plumes écailleuses, imbriquées, brillamment colorées et prenant, selon l'incidence de la lumière, des reflets chatoyants et métalliques, comme celles des Oiseaux-Mouches.

Les quelques espèces de ce genre habitent les unes l'Australie, d'autres la Nouvelle-Guinée.

Le *Ptiloris paradisier* fut la première espèce apportée en Europe. On rencontre ce bel Oiseau dans le sud de l'Australie. Il erre en petites sociétés, dans les forêts, le long des cours d'eau, inspectant tous les arbres vermoulus où il trouve des Insectes pour sa nourriture.

En volant, les mâles produisent un bruit très particulier dû à la disposition des grandes plumes de leurs ailes.

Une espèce très voisine des Ptiloris, le *Craspedophora Alberti*, habite la péninsule du Cap York.

LES SÉLEUCIDES OU FALCINELLES. — Ils se font remarquer par l'éclat extraordinaire de leurs couleurs. Ils se distinguent des Épimaques ou des Ptiloris en ce qu'ils n'ont point de plumes écailleuses, ni sur la tête, ni sur la poitrine: mais les plumes des flancs, extrêmement touffues et lâches, se terminent par des brins criniformes en nombre variable, d'où le nom de *Multifil* donné à une espèce de ce genre.

Ils habitent la Nouvelle-Guinée.

LES ASTRAPIES. — La première espèce connue fut désignée par Le Vaillant sous le nom d'*Incomparable* ou de *Pie de Paradis*. Certains caractères rapprochent ces Oiseaux des Merles où l'on avait d'abord voulu les classer.

La splendeur de leur plumage ne le cède en rien à celle des autres Paradisiers; ils se font remarquer surtout par le développement extraordinaire des plumes de la queue.

LES CANÉLIPHAGES. — Ce genre établit une transition des Paradisiers aux Promerops. Il a pour patrie la Nouvelle-Guinée.

Pl. XXVII. — Le Paradisier apode (texte, p. 509).



TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES PLANCHES

1715-04. — Imprimerie Éd. Crété. Corbeil.

LA

VIE DES ANIMAUX

ILLUSTRÉE

SOUS LA DIRECTION DE

EDMOND PERRIER

DIRECTEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

---

140 PLANCHES EN COULEURS ET NOMBREUSES PHOTOGRAVURES

D'après les Peintures et les Dessins originaux de

W. KUHNERT

Les Mammifères

PAR

A. MENEGAUX

ASSISTANT DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

2 Volumes in-4 avec 80 Planches.......................... 40 francs

---

Les Oiseaux

PAR

JULIEN SALMON

CONSERVATEUR-ADJOINT DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE LILLE

2 Volumes in-4 avec 60 Planches.......................... 40 francs

---

PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

19, RUE HAUTEFEUILLE, PRÈS DU BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1905



La Panthère longibande.

La *Vie des Animaux illustrée* a pour but de présenter, sous une forme à la fois exacte et pittoresque, l'histoire de ceux qui sont nos commensaux, nos serviteurs ou nos ennemis, à la surface du globe.

M. Edmond Perrier, le savant directeur du Muséum d'Histoire naturelle, membre de l'Institut, a bien voulu prendre la direction de cette vaste publication; il a confié la rédaction des *Mammifères* à un de ses élèves, M. A. Menegaux, assistant de la chaire de Mammalogie et Ornithologie au Muséum, connu par de nombreux travaux de zoologie et déjà rompu aux difficultés de l'exposition d'une science aussi variée, par quinze années d'enseignement dans nos grands lycées.

M. Menegaux s'est inspiré du livre publié par le Dr Haacke, mais il en a complètement modifié le plan, la forme et l'esprit pour en faire une œuvre de vulgarisation; c'est un ouvrage original conçu dans un esprit français, écrit avec cette clarté d'exposition dont l'auteur a trouvé le modèle dans les leçons de son savant maître.

Les animaux ont été classés méthodiquement d'après les dernières données de la science, et rangés en groupes bien définis répondant à des types connus: les *Singes*, les *Chats*, les *Chiens*, les *Chevaux*, les *Ours*, les *Phoques*, les *Éléphants*, les *Bœufs*, les *Moutons*, les *Cerfs*, etc., qui forment autant de fascicules séparés.

Dans chacun d'eux on trouvera l'histoire complète d'un groupe; l'auteur donne sommairement les caractères anatomiques; il a rédigé ses descriptions d'après nature, ayant sous les yeux les magnifiques spécimens réunis dans les galeries du Muséum. Il insiste sur la distribution géographique, les mœurs, les habitudes; il indique les procédés de chasse, les produits utiles, l'acclimatation et la domestication. Il s'est efforcé de rendre le texte aussi intéressant, aussi captivant que possible, en semant le récit d'anecdotes originales et authentiques.

Ce livre n'est pas seulement une description des animaux sauvages qui peuplent les déserts de l'Afrique ou de l'Asie, une large place a été faite à nos animaux domestiques.

Ce qui constitue l'originalité de ce bel ouvrage, c'est son illustration, due à un artiste de grand talent, W. Kuhnert. Toutes les figures sont entièrement nouvelles, et spécialement dessinées par lui pour la *Vie des Animaux illustrée.* — On a pu arriver ainsi à un effet d'ensemble tout à fait *artistique* que ne pouvait donner la simple reproduction de photographies émanant de sources multiples.

Les planches en couleurs sont merveilleuses d'exactitude, de coloris, d'effet; elles rendent les poses, les attitudes, les physionomies, les milieux, avec un charme qui n'a d'égale que leur précision. La reproduction de ces aquarelles et de ces dessins a été faite avec un art merveilleux; et, de l'avis de tous les spécialistes et de tous les connaisseurs, il n'a certainement pas encore été publié, même en librairie d'art, d'aussi belles aquarelles en couleur.

Outre les planches coloriées, M. Kuhnert a dessiné la totalité des figures d'animaux intercalées dans le texte; il donne toujours l'animal entier. Mieux que la photographie instantanée, prise non pas dans la vie libre, mais dans des ménageries, sur des types modifiés par la captivité, l'artiste habile a su saisir et rendre le mouvement typique, la pose caractéristique et le milieu approprié ; il nous fait assister aux scènes variées de la vie des animaux ; il sait même éviter, ce que ne peut faire la photographie, les détails inutiles qui nuisent à la clarté du dessin.

Le Lion du Cap.

Ce livre n'est pas seulement un recueil d'images, un album destiné à être feuilleté sans être lu, c'est avant tout un livre d'étude.

A qui ce livre s'adresse-t-il ?

Aux savants, qui y trouveront la description et la géographie de tous les genres, ainsi que les mœurs des espèces les plus répandues, les plus connues, ou de celles qui sont curieuses au point de vue biologique.

Aux voyageurs scientifiques, qui veulent acquérir des connaissances générales sur les animaux qu'ils seront appelés à chasser ou sur la faune des contrées qu'ils ont l'intention d'explorer, et qui veulent apprendre à observer et à voir. Car l'Histoire naturelle ne veut plus être un simple catalogue : elle a élevé son but et son idéal, elle aspire à expliquer la nature, elle cherche le pourquoi des choses.

Aux colons, pour lesquels l'auteur insiste sur la faune de nos nombreuses et vastes colonies et sur les produits utiles qu'elles peuvent fournir.

Aux jeunes gens, avides de savoir, fascinés par l'infinie diversité de la nature et l'amour du merveilleux, qui auront le désir de compléter les notions d'Histoire naturelle qu'on leur enseigne au cours de leurs études.

Aux amateurs d'Histoire naturelle et aux gens du monde, qui s'intéressent aux récits de voyages, si nombreux actuellement, et qui s'aventurent volontiers dans les déserts arides ou les sombres forêts vierges, sans quitter leur fauteuil ou leurs chères habitudes.

Aux agriculteurs et aux éleveurs, qui trouveront dans les fascicules consacrés aux animaux domestiques, Chevaux, Bœufs, Moutons, etc., d'intéressants détails sur les races propres aux diverses régions de la France.

A tous les *curieux de la Nature*, qui veulent connaître la vie et les mœurs des animaux, soit de ceux qui nous entourent, soit de ceux qui vivent sous d'autres climats.

Livre de science par le texte, et livre de luxe par l'illustration, tel est le caractère de cette nouvelle Encyclopédie d'Histoire naturelle.

Les Mammifères *forment deux volumes gr. in-8, de 500 pages, avec 80 planches en couleurs et 218 photogravures par* W. Kuhnert

PRIX DE L'OUVRAGE COMPLET

Broché	**40** fr.
Relié	**50** fr.

Les 20 fascicules se vendent séparément :

Fascicules.	Pages.	Planches en couleurs	Photogravures.	Prix.
1. Singes et Lémuriens	152	9	23	6 fr. »
2. Chauves-Souris et Insectivores	96	1	16	2 fr. 50
3. Lions, Tigres, Chats, Civettes	120	9	20	5 fr. »
4. Chiens, Loups, Renards, Hyènes	96	5	12	3 fr. 50
5. Ours et Ratons	32	3	8	1 fr. 50
6. Belettes, Zibelines et Loutres	48	4	14	2 fr. »
7. Fourmiliers et Pangolins	28	1	4	1 fr. »
8. Phoques et Baleines	56	3	9	2 fr. »
9. Ecureuils, Marmottes et Castors	40	4	6	2 fr »
10. Loirs, Rats et Souris	48	1	12	1 fr. 50
11. Lièvres, Porcs-Epics	48	3	13	2 fr. »
12. Chevaux, Anes, Mulets	40	5	5	2 fr. »
13. Eléphants, Rhinocéros, Tapirs	24	3	3	1 fr. 25
14. Cochons, Hippopotames	32	4	5	2 fr. »
15. Bœufs, Buffles, Bisons	56	6	8	3 fr. »
16. Moutons et Chèvres	32	3	10	1 fr. 50
17. Antilopes	56	8	18	3 fr. »
18. Cerfs, Chevreuils	»	4	20	....
19. Chameaux, Girafes	»	1	8	....
20. Marsupiaux, Kangourous	»	3	13	....

Les Oiseaux

M. Edmond Perrier, Directeur du Muséum d'histoire naturelle, Membre de l'Académie des sciences, après avoir confié à M. Menegaux le soin de parler des *Mammifères*, s'est adressé à M. Julien Salmon, Conservateur adjoint du Muséum d'histoire naturelle de Lille, pour décrire les *Oiseaux*.

Ici la scène change; ce ne sont plus des animaux attachés à la terre, ce sont des habitants des airs qui se présentent à nous.

Les Oiseaux sont les plus beaux de tous les animaux; la richesse du plumage, la variété du coloris, le charme du chant, la puissance du vol, la grâce du port et de la démarche,



Le Dindon du Mexique.

sans compter les services qu'ils rendent au point de vue de l'alimentation, de la parure, de la destruction des mammifères et des insectes nuisibles, du plaisir de la chasse, tout concourt à leur beauté et à leur utilité.

S'inspirant de l'idée directrice qui avait présidé à la composition du plan général de l'ouvrage, M. Salmon s'est efforcé de faire des *Oiseaux* une suite naturelle aux *Mammifères*.

On retrouvera donc, dans cet ouvrage, la même concision dans la description des caractères, la même simplicité de style dans les détails sur les mœurs, l'habitat, les chasses, la captivité, qui en font un livre scientifique, dont la lecture est facile et agréable pour tous ceux qu'effarouche le style abstrait des traités spéciaux.

Les Oiseaux ont été classés méthodiquement d'après les dernières données de la science, et répartis en groupes homogènes sous des noms de types connus caractéristiques : les *Perroquets*, les *Aigles*, les *Hiboux*, les *Oiseaux-Mouches*, les *Hirondelles*, les *Oiseaux*

de Paradis, les *Pigeons*, les *Cygnes*, les *Oies*, les *Canards*, les *Poules*, les *Autruches*, etc., qui forment autant de fascicules séparés.

L'auteur a décrit avec soin les caractères saillants de chaque famille et de chaque genre. Il a résumé les descriptions parfois longues et fastidieuses d'espèces peu connues ou peu intéressantes.

Les Oiseaux d'Europe ont été l'objet de descriptions un peu plus étendues, parce que leur étude intéresse non seulement les savants et les amateurs, mais aussi tous ceux qui sont appelés à bénéficier de leur utilité ou à souffrir de leurs méfaits : agriculteurs, éleveurs, chasseurs, etc. L'auteur s'est souvent inspiré dans ses descriptions des types de la belle collection de C. Degland, que possède le Musée de Lille.

L'Oiseau-Souris à joues blanches.

Une large place a été réservée aux mœurs, aux chasses et à l'utilité des représentants les plus importants de chaque groupe.

Les légendes et les histoires invraisemblables dont fourmillent presque tous les livres de vulgarisation, ont été réduites, ici, à leurs justes proportions, dans un style clair et précis.

Les *Oiseaux* de la *Vie des Animaux illustrée*, doivent encore leur valeur et leur originalité aux superbes planches en couleur qui accompagnent chaque fascicule, et aux figures qui en émaillent le texte. Les unes et les autres sont les reproductions fidèles de peintures et de dessins d'un artiste de talent, M. W. Kuhnert Les Oiseaux sont représentés avec autant d'art que de vérité. On peut dire sans exagération que chaque planche coloriée est un véritable tableau artistique d'histoire naturelle, où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, du talent de l'auteur ou de l'exactitude du dessin et du coloris.

Cet ouvrage laisse bien loin derrière lui les publications illustrées par la photographie instantanée, où les détails inutiles et les imperfections inévitables, masquent les caractères qui doivent occuper la première place. Il permet en outre de présenter un ensemble homogène et bien ordonné de chaque groupe d'Oiseaux, sans lacunes ni surcharges.

Les savants, les explorateurs, les colons, les agriculteurs, les amateurs d'histoire naturelle, et les gens du monde pourront puiser dans ce livre, pour y trouver à la fois les renseignements scientifiques que ne donnent jamais les relations de voyages ou les ouvrages de vulgarisation, et les détails sur les mœurs, les chasses, l'élevage, dont parlent rarement les traités d'ornithologie.

Nous pensons ne pas avoir manqué à notre programme, en offrant aujourd'hui aux lecteurs, les *Oiseaux*, suite et deuxième partie de la *Vie des Animaux illustrée.*

Les Oiseaux *formeront 2 volumes, avec 60 planches en couleurs et de nombreuses photogravures, et comprendront :*

Fascicules.	Pages.	Planches coloriées.	Photogravures.	Prix.
1. Perroquets	40	3	4	2 fr. »
2. Aigles, Faucons	64	5	12	3 fr. »
3. Vautours, Hiboux	32	2	11	1 fr. 5c
4. Pics, Coucous	..	»	»	....
5. Martins-pêcheurs	...	»	»	....
6. Toucans, Engoulevents, Martinets	...	»	»	....
7. Oiseaux-mouches, Grimpereaux, Merles, Fauvettes, Mésanges.	...	»	»	....
8. Pies-Grièches, Gobe-mouches, Hirondelles, Alouettes, Pinsons, Fringillidés	...	»	»	....
9. Étourneaux, Corbeaux	...	»	»	....
10. Oiseaux de Paradis, Pigeons	...	»	»	....
11. Pluviers, Vanneaux, Bécasses	...	»	»	....
12. Hérons, Cicognes, Grues	...	»	»	....
13. Râles, Outardes	...	»	»	....
14. Mouettes	...	»	»	....
15. Pélicans	...	»	»	....
16. Cygnes, Oies	...	»	»	....
17. Canards	...	»	»	....
18. Plongeons, Pingouins, Manchots	...	»	»	....
19. Coqs, Poules, Gallinacées	...	»	»	....
20. Autruches, Aptéryx	...	»	»	....

PRIX DE SOUSCRIPTION

Les souscriptions aux deux volumes complets des Oiseaux sont acceptées à raison de 40 francs, quel que doive être le nombre de pages, de planches et de fascicules.

On peut s'inscrire également pour recevoir les fascicules séparés au fur et à mesure de leur apparition, à raison de 0 fr. 20 par feuille de 8 pages de texte ou par planche coloriée.



La Bondrée apivore.

La particularité la plus intéressante que présentent les Microglosses est la structure de leur langue, qui leur a fait donner par Le Vaillant la dénomination de *Aras à trompe*.

La langue des Microglosses est longue, mince, cylindrique ; sa couleur est rouge jusqu'à son extrémité où elle se termine par un bout noir nommé *gland*, et qui est creusé en cupule. Ce gland, tout petit qu'il est, représente la vraie langue de l'Oiseau, et la partie cylindrique et allongée qui la précède et qui n'en est que le support, est une dépendance de l'appareil hyoïdien, non visible chez les autres Perroquets.



L'Ara à trompe.

Les Aras à trompe prennent leur nourriture d'une manière qui leur est particulière, et par un mécanisme tout à fait singulier. La nature a placé sur le palais de l'Oiseau une petite saillie qui sert à détacher du bout de la trompe ce qui s'y trouve engagé. Lorsque l'Oiseau veut donc prendre sa nourriture, il commence par la réduire en petits morceaux, en la décomposant ou en la brisant, suivant sa nature, par le moyen de ses mandibules. Allongeant ensuite la trompe, il la promène et en appuie le bout à plusieurs reprises sur les aliments qu'il a préparés.

Habitat. — Le genre *Microglossus* n'est représenté que par une seule espèce, le *Microglosse noir* (*M. aterrimus*), qui habite le nord de l'Australie et la Nouvelle-Guinée.

Mœurs. — Le Microglosse se tient de préférence sur les cimes des arbres élevés. Il se nourrit de graines et de fruits à coque dure. Lorsqu'il traverse les airs de son vol puissant, il fait entendre sa voix retentissante et désagréable, n'ayant rien de commun avec la voix douce des vrais Cacatois. Les indigènes, qui appellent ce Perroquet du nom de *Kasmalos*, dénichent les jeunes pour les élever et les vendre aux Européens.

Captivité. — On peut conserver longtemps les Microglosses en captivité. Bien que leur nourriture préférée soit la graine du canarium ou colophania, ils s'habituent peu à peu au chènevis et au régime des autres Cacatois captifs.

A.-E. BREHM

MERVEILLES DE LA NATURE

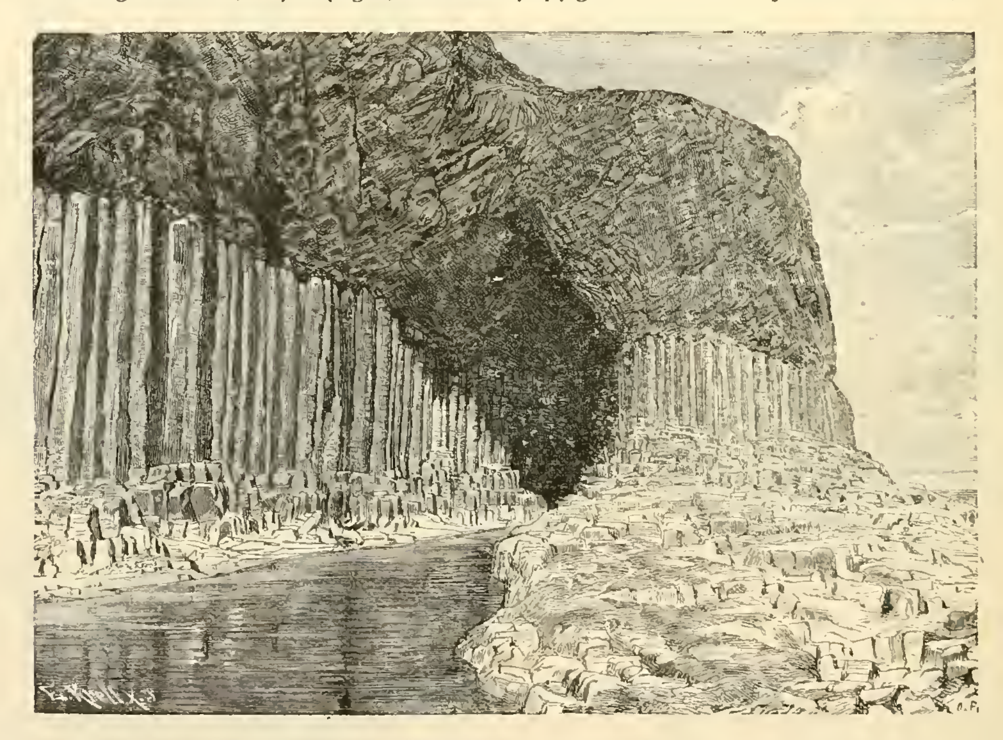
La Terre, les Mers et les Continents

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE

Par Fernand PRIEM

AGRÉGÉ DES SCIENCES NATURELLES, PROFESSEUR AU LYCÉE HENRI IV

1 volume grand in-8, de 708 pages, illustré de 757 figures. Broché : 12 fr. — Relié : 17 fr



Grotte de Fingal.

LA TERRE avant l'Apparition de l'Homme

Périodes géologiques, Faunes et Flores fossiles
Géologie régionale de la France

Par Fernand PRIEM

AGRÉGÉ DES SCIENCES NATURELLES, PROFESSEUR AU LYCÉE HENRI IV

1 volume grand in-8, de 750 pages, illustré de 850 figures. Broché : 12 fr. -- Relié : 17 fr.

LE CHEVAL

EXTÉRIEUR, RÉGIONS, PIED, PROPORTIONS
APLOMBS, ALLURES, AGES, APTITUDES, ROBES, TARES, VICES, ACHAT ET VENTE
STRUCTURES ET FONCTIONS, RACES, ORIGINE,
PRODUCTION ET AMÉLIORATION

Dessins d'après nature par E. CUYER — Texte par E. ALIX, vétérinaire militaire

1 volume grand in-8 de 700 pages de texte avec 172 figures et 1 atlas de 16 planches coloriées. Ensemble, 2 volumes grand in-8, cartonnés .... **60 *fr.***

Les Oiseaux utiles

Par TROUESSART

1 volume in-4, avec 44 planches en couleurs, cartonné .... **25 *fr.***

Collection adoptée par la commission de l'imagerie scolaire au Ministère de l'Instruction publique, honorée de souscriptions du Ministère de l'Agriculture, couronnée par la Société Nationale d'agriculture, adoptée comme récompenses scolaires par les villes de Paris, Bordeaux, etc.

A. ACLOQUE

Faune de France

CONTENANT LA DESCRIPTION DE TOUTES LES ESPÈCES INDIGÈNES
DISPOSÉES EN TABLEAUX ANALYTIQUES ET ILLUSTRÉE DE 4.000 FIGURES REPRÉSENTANT
LES TYPES CARACTÉRISTIQUES DES GENRES ET DES SOUS-GENRES

Préface de Ed. PERRIER, Professeur au Muséum

6 volumes in-18, 40 fr. — Reliés en 4 volumes maroquin souple .... **50 *fr.***

« La *Faune* de M. Acloque, dit M. Ed. Perrier, membre de l'Institut, professeur de zoologie au Muséum, comble et au delà tous mes vœux. Bien souvent j'ai maugréé contre les auteurs de manuels qui ne se doutent pas que les jeunes naturalistes n'accordent aucune confiance aux livres qu'ils ne supposent pas complets. Ils seront, comme moi, satisfaits. Toute notre Faune, dont M. Acloque a fouillé les moindres recoins, tient en 4 volumes de 500 pages, malgré l'intercalation de nombreuses et belles figures. La méthode dichotomique est poursuivie jusqu'aux espèces. Tous les débutants naturalistes, tous les instituteurs, tous les élèves de nos écoles normales et beaucoup de ceux de nos lycées, accueilleront avec joie une publication que nous avons si longtemps appelée de nos vœux et qui est enfin réalisée. Sans aucun doute, en raison même de la science avec laquelle elle a été menée par un naturaliste amoureux de la science, cette belle œuvre si honnête et si consciencieuse est assurée d'un grand succès. »

Chaque partie se vend séparément :

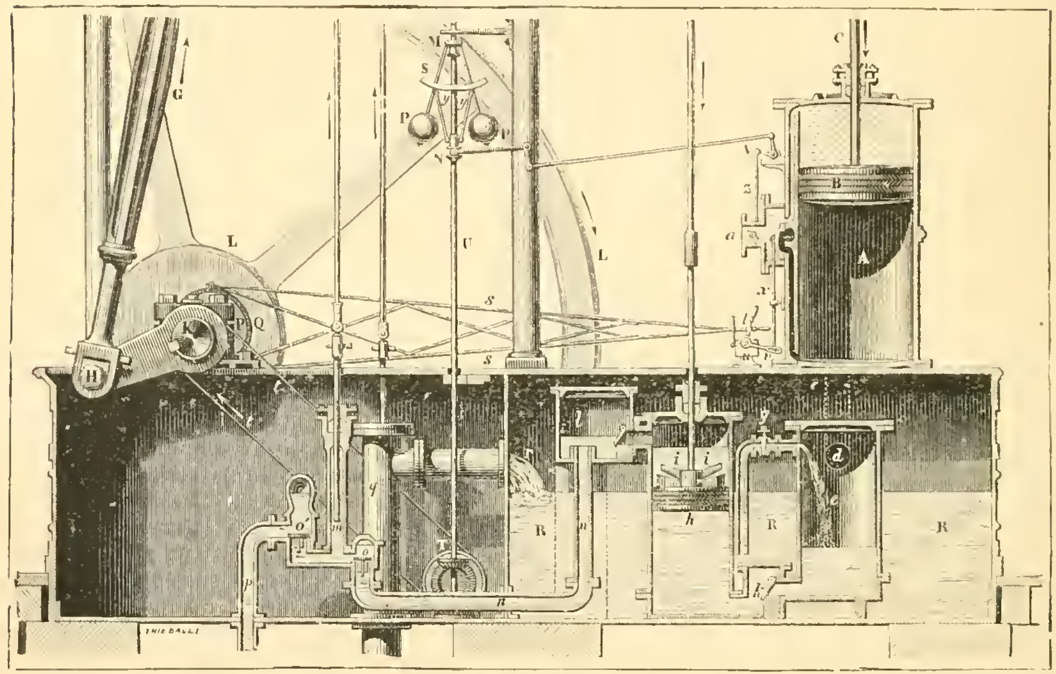
Mammifères. 1 vol. in-18 de 84 pages avec 209 figures .... 2 fr. 50
Oiseaux. 1 vol. in-18 de 252 pages avec 621 figures .... 5 fr.
Poissons, Reptiles, Batraciens, Tuniciers. 1 vol. in-18 de 210 pages avec 294 figures ...... 4 fr. 50
Coléoptères. 1 vol. in-18 de 466 pages avec 1 052 figures .... 8 fr.
Orthoptères, Névroptères, Hyménoptères, Lépidoptères, Hémiptères, Diptères. 1 vol. in-18 de 516 pages avec 1 235 figures .... 10 fr.
Myriopodes, Arachnides, Crustacés, Vers, Mollusques, Spongiaires, Protozoaires. 1 vol. in-18 de 500 pages avec 1 664 figures .... 10 fr.

Dictionnaire de l'Industrie

Par Julien LEFÈVRE
Agrégé des Sciences physiques,
Professeur au Lycée et à l'École des Sciences de Nantes.

MATIÈRES PREMIÈRES, MACHINES ET APPAREILS, MÉTHODES DE FABRICATION
PROCÉDÉS MÉCANIQUES, OPÉRATIONS CHIMIQUES, PRODUITS MANUFACTURÉS

1 vol. gr. in-8, de 924 pages à 4 colonnes, avec 817 figures.. 25 fr.



Dictionnaire d'Électricité

Par Julien LEFÈVRE
Agrégé des Sciences physiques,
Professeur au Lycée de Nantes

COMPRENANT LES APPLICATIONS AUX SCIENCES, AUX ARTS ET A L'INDUSTRIE

Introduction par E. BOUTY, Professeur à la Faculté des Sciences de Paris

NOUVELLE ÉDITION, MISE AU COURANT DES NOUVEAUTÉS ÉLECTRIQUES

1 volume grand in-8, de 1150 pages à 2 colonnes, avec 1285 figures.............................. 25 fr.

Dictionnaire de Chimie

Par E. BOUANT
Agrégé des Sciences physiques,
Professeur au Lycée Henri IV

Comprenant les Applications aux Sciences, aux Arts, à l'Agriculture et à l'Industrie

A L'USAGE DES CHIMISTES, DES INDUSTRIELS, DES FABRICANTS DE PRODUITS CHIMIQUES, DES LABORATOIRES MUNICIPAUX,
DE L'ÉCOLE CENTRALE, DE L'ÉCOLE DES MINES, DES ÉCOLES DE CHIMIE, ETC.

Introduction par M. TROOST, Membre de l'Institut

1 volume grand in-8, de 1220 pages, avec 400 figures.. 25 fr.

Ouvrage recommandé par M. le Ministre de l'Instruction publique pour les bibliothèques des lycées et collèges.

Jeux et Récréations scientifiques. Applications usuelles de la Physique, des Mathématiques, de la Chimie et de l'Histoire naturelle, par le Dr A. Héraud, 2 vol. in-18 jésus de 400 pages, avec 570 figures. Chaque volume, cartonné..................... 4 fr.

Aide-Mémoire de Photographie par A. Londe, 2e *édition*. 1 vol. in-16 de 320 pages, avec 51 fig., cartonné.. 4 fr.

Le Dessin et la Peinture par Ed. Cuyer, Professeur à l'École nationale des Beaux-Arts et aux Écoles de la ville de Paris. 1 vol. in-16 de 304 pages, avec 246 fig. dessinées par l'auteur, cartonné.. 4 fr.

Ouvrage recommandé par le Ministre de l'Instruction publique, pour les bibliothèques des lycées et les distributions de prix.

Corbeil. — Imprimerie Éd Crété



